



**HAL**  
open science

# Les Critiques de l'homosexualité dans les discours religieux sous la dynastie Qing (1644-1911).

Wanrong Zhang

► **To cite this version:**

Wanrong Zhang. Les Critiques de l'homosexualité dans les discours religieux sous la dynastie Qing (1644-1911).. Littératures. Université Paris sciences et lettres, 2022. Français. NNT : 2022UP-SLP039 . tel-04502023

**HAL Id: tel-04502023**

**<https://theses.hal.science/tel-04502023v1>**

Submitted on 13 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**THÈSE DE DOCTORAT**  
**DE L'UNIVERSITÉ PSL**

Préparée à l'École Pratique des Hautes Études

**Les Critiques de l'homosexualité dans les discours  
religieux sous la dynastie Qing (1644-1911)**

Soutenue par

**Wanrong ZHANG**

Le 10 novembre 2022

École doctorale n° 472

**École doctorale de l'École  
Pratique des Hautes Études**

Spécialité

**Langues, civilisations et  
sociétés orientales**

Composition du jury :

Florence, BRETTELLE-ESTABLET Directeur de recherche, CNRS/Université Paris Diderot	<i>Président Rapporteur</i>
Pierre, KASER Professeur des universités, Aix-Marseille Université	<i>Rapporteur</i>
Giovanni VITIELLO Professeur des universités, Università degli Studi di Napoli "L'Orientale"	<i>Examineur</i>
Zhe JI Professeur des universités, INALCO	<i>Examineur</i>
Daniela CAMPO Maître de conférences, Université de Strasbourg	<i>Examineur</i>
Vincent, DURAND-DASTÈS Professeur des universités, INALCO	<i>Co-Directeur de thèse</i>
Vincent, GOOSSAERT Directeur d'études, EPHE	<i>Directeur de thèse</i>



PSL-ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

École doctorale 472

Mention « Religions et systèmes de pensée »

**Les Critiques de l’homosexualité dans les discours religieux**

**sous la dynastie Qing (1644-1911)**

Thèse de doctorat

ZHANG Wanrong

2022

**Composition du jury**

Florence Bretelle-Establet (Université Paris Diderot)

Daniela Campo (Université de Strasbourg)

Vincent Durand-Dastès (INALCO)

Vincent Goossaert (EPHE)

Zhe Ji (INALCO)

Pierre Kaser (Aix-Marseille Université)

Giovanni Vitiello (Universita degli Studi di Napoli “L’Orientale”)



## Remerciements

Ce travail n'aurait jamais vu le jour sans le soutien et la direction du professeur Vincent Goossaert, à qui je tiens mes sincères remerciements : son optimisme et sa patience m'ont beaucoup encouragée au cours tant de la rédaction de ma thèse que de ma vie doctorale. Il a passé beaucoup de temps à m'aider à comprendre le texte, à analyser les questions et à corriger la langue écrite. Il m'a appris non seulement à mieux étudier la religion chinoise, mais aussi à devenir une meilleure personne.

Je tiens également à remercier mon codirecteur, professeur Vincent Durand-Dastès, dont la passion pour la religion et la littérature chinoises m'offraient également une source inépuisable de motivations. Sans avoir inspiré de lui, je n'aurais pas pu commencer mes recherches sur ce sujet.

Je suis reconnaissante des commentaires et des encouragements des membres du jury de soutenance, Madame Florence Bretelle-Establet, Madame Daniela Campo, Monsieur Zhe Ji, Monsieur Pierre Kaser, et Monsieur Giovanni Vitiello.

Je remercie ici très sincèrement M. Johan Rols qui m'a beaucoup aidé par relire ma thèse avec tant de patiences, corriger la langue française écrite de la thèse, et par m'offrir beaucoup de conseils au sens académique.

C'est aussi mon grand plaisir d'avoir des chercheurs et des amis qui m'ont longuement accompagnée et m'ont soutenue pendant mes études doctorales, parmi ceux-ci, je voudrais citer et remercier Pierrick Rivet, Claude Chevaleyre, Wang Zongyu, Cheng Lesong, Zhang Xuesong, Tao Jin, Zhu Mingchuan, Lei Yang, Zhang Yuanjie, Yin Tianjie, Cui binqi, je suis particulièrement reconnaissante de la compagnie de ma chère amie, Madame Shen Chen.

Enfin, je souhaite exprimer ma plus profonde gratitude à mes parents, Zhang Dongxi et Chen Yuwei, qui m'ont soutenu fermement pendant toutes les années pendant lesquelles j'étais loin d'eux pour mes études.



# Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre 1 Sources et Contexte.....	14
1.1 Sources sur l'homosexualité.....	14
1.2 Le contexte culturel de l'homosexualité sous la dynastie Qing.....	20
1.2.1 Critiques de l'homosexualité dans les histoires officielles et au sein de l'élite confucéenne.....	20
1.2.3 Législation et archives juridiques.....	24
1.2.3 Romans érotiques et leurs exhortations.....	28
1.2.4 Mouvements religieux populaires.....	31
1.2.5 Missionnaires chrétiens.....	37
Conclusion.....	42
Chapitre 2 Les livres sur l'interdiction de la débauche.....	44
2.1 Les livres sur l'interdiction de la débauche et la débauche.....	46
2.1.1 l'histoire de la rédaction des <i>jiyinyinshu</i> .....	46
2.1.2 Sexualité immorale.....	61
2.1.3 L'importance de la punition divine.....	64
2.2 discours principaux sur l'homosexualité.....	71
2.2.1 les discours courts dans les <i>jiyinyinshu</i> .....	71
2.2.3 Texte sur interdiction d'être familier avec une jeune canaille.....	78

2.3 Analyse .....	83
2.3.1 Les trois types de relations homosexuelles .....	84
2.3.2 Impureté .....	90
2.3.3 Séduire les moines .....	94
Chapitre 3 Les barèmes de mérites et démérites.....	100
3.1 Avant la dynastie Qing.....	103
3.2 Pendant la dynastie Qing .....	114
3.3 Analyse .....	130
3.3.1 Changement .....	130
3.3.2 Serviteurs .....	135
3.3.3 Fils de bonne famille.....	138
3.3.4 Les mérites .....	143
Conclusion .....	146
Chapitre 4 Santé.....	148
4.1 Nuire à la santé.....	149
4.1.1 Épuisement du <i>jing</i> et du <i>shen</i> .....	150
4.1.2 Détériorer les yeux.....	159
4.1.3 Syphilis <i>Longyang</i> .....	163
4.2 L'art de la chambre à coucher.....	167
4.2.1 Légendes .....	169
4.2.2 Vrai <i>yin</i> dans garçons.....	173



4.2.2 Importance de la morale.....	183
Conclusion .....	187
Chapitre 5 L'ordre de la famille.....	191
5.1 Le mari, la femme et leurs fils .....	192
5.1.1 Relations froides entre époux.....	192
5.1.2 Adultère.....	201
5.1.3 Confusion dans la filiation .....	208
5.2 Serviteurs .....	212
5.2.1 Services sexuels .....	213
5.2.2 Choix et contrôle des serviteurs.....	216
5.2.3 Troupe familiale et acteurs.....	220
Conclusion .....	227
Chapitre 6 L'examen impérial .....	230
6.1 Salle d'examen .....	233
6.2 Échec à l'examen.....	249
6.3 Relations homosexuelles chez les lettrés .....	259
6.3.2 Condisciples .....	260
6.3.1 Maîtres et disciples .....	269
Conclusion .....	278
Chapitre 7 Tradition de discipline bouddhiste et taoïsme.....	280
7.1 Vinaya.....	280

7.1.1 Bouddhisme hinayana .....	283
7.1.2 Commentaire chinois .....	297
7.1.3 Bouddhisme mahāyāna .....	302
7.2 Discipline taoïste.....	306
7.2.1 Discipline sur la sexualité et l'homosexualité .....	307
7.2.2 Maître et disciple.....	318
Conclusion .....	324
Bibliographie.....	329
Sources primaires.....	329
Sources secondaires .....	342

## Tables et illustrations

Tableau 1 Les livres sur l'interdiction de la débauche sous la dynastie Qing .....	49
Tableau 2 Les principaux <i>gongguoge</i> utilisés au chapitre 3 .....	101
Tableau 3 Les règles de démerite pour différent personne dans les <i>gongguoge</i> .....	133
Table 4. Personnes et pratiques différentes dans le <i>Jieyin gongguoge</i> .....	140
Tableau 5. Le cas de l'homosexualité dans le <i>Sifenlü</i> .....	288
Figure 1. « Jiexia wantong shuo 戒狎頑童說 » .....	79
Figure 2. « Jianren semei 見人色美 » .....	95
Figure 3. <i>Yichun xiangzhi</i> 宜春香質 .....	184
Figure 4. <i>Jiangnan gongyuan haoshe</i> 江南貢院號舍 .....	233
Figure 5. <i>Mingyuan lou</i> 明遠樓 .....	247
Figure 6. <i>Shenbi buyin</i> 神庇不淫 .....	268
Figure 7. <i>Yinshou mingfa</i> 淫受冥罰 .....	274



# Introduction

Le terme homosexualité désigne généralement un ensemble de comportements sexuels caractérisés par l'attirance sexuelle ou affective d'un individu envers un autre individu de même sexe ; les homosexuels sont parfois représentés avec d'autres minorités sexuelles par le sigle « LGBT », pour « lesbiennes, gays, bisexuels, transgenre ». C'est un concept moderne qui n'est pas apparu dans la culture européenne avant le 19<sup>e</sup> siècle. Les mots correspondants en chinois contemporain sont *tongxinglian* 同性戀 et *tongzhi* 同志<sup>1</sup>. Or, il n'y a pas de terme correspondant explicitement à celui d'homosexualité dans la tradition culturelle chinoise, mais de nombreux concepts et pratiques s'y réfèrent indirectement. L'homosexualité dans la Chine impériale qui fait l'objet de ma thèse se réfère aux concepts et aux pratiques qui sont compatibles avec le terme moderne d'homosexualité en identifiant les termes chinois utilisés et en les remplaçant dans leur contexte.

La relation entre la religion et l'homosexualité a pris une place particulière dans le christianisme, car celui-ci interdisait explicitement la sodomie, ce qui a des implications sociales considérables. L'histoire des attitudes chrétiennes et plus largement des discours éthiques européennes et américains envers l'homosexualité sont richement étudiés<sup>2</sup>. Or, par contraste, cette question a peu été étudiée dans la recherche historique chinoise. Selon un stéréotype, il semble que les textes normatifs des religions chinoises n'ont que rarement abordé l'homosexualité de manière explicite. Ils

---

<sup>1</sup> Le mot *tongzhi* est plus couramment utilisé à Hong Kong et à Taiwan.

<sup>2</sup> Par exemple: David F. Greenberg and Marcia H. Bystry, « Christian Intolerance of Homosexuality », *American Journal of Sociology*, n°11, 1982, p.515- 548; John Boswell, *Christianity, Social Tolerance, and Homosexuality: Gay People in Western Europe from the Beginning of the Christian Era to the Fourteenth Century*, University of Chicago Press, 2005. Louis Crompton, *Homosexuality and Civilization*, Cambridge, Massachusetts, and London, The Belknap press of Harvard university press, 2003.

utilisèrent plutôt les concepts du *yinyang* 陰陽, du *ziran erran* 自然而然 « natura naturans » et du *zongsheng pingdeng* 眾生平等 « égalité de tous les êtres vivants » pour expliquer leurs conceptions des rapports humains, y compris sexuels<sup>3</sup>. En fait, l'attitude des religions chinoises à l'égard de l'homosexualité n'a jamais fait l'objet d'une étude académique approfondie ou détaillée.

Les mentions de l'homosexualité chinoise ancienne remontent à la période pré-Qin, les histoires des pratiques homosexuelles de rois de l'antiquité sont devenues des allusions classiques, et ont servi à évoquer l'homosexualité aux époques plus tardives. Dans le contexte culturel particulier de la fin de la période impériale, le phénomène de l'homosexualité qui était passé relativement sous silence sous les dynasties Tang 唐 (618-907) et Song 宋 (960-1279) est devenu visible dans tous les aspects de la société Ming 明(1368-1644) et Qing 清 (1644-1911). Après le milieu et la fin de la dynastie Ming (vers le début du 16<sup>e</sup> siècle), l'homosexualité est devenue une pratique sexuelle courante. D'une part, cela est dû à la poursuite du plaisir et de l'hédonisme dans la société de l'époque. Avec le développement de l'économie, les gens ont voulu suivre leur nature humaine, briser les liens de la moralité et rechercher la nouveauté et l'excitation<sup>4</sup>. La situation était très complexe et nous ne pouvons pas simplement donner un jugement positif ou négatif. D'autre part, la culture populaire et l'édition ont prospéré, les romans, opéras, recueils humoristiques et autres œuvres littéraires populaires apparaissant en abondance. Le progrès de l'éducation a produit davantage de personnalités littéraires qui ont écrit un grand nombre de récits. Ces œuvres littéraires décrivent tous les aspects de la vie et de la pensée de l'époque. Ce n'est pas

---

<sup>3</sup> Il m'est difficile de donner des références spécifiques car il s'agit d'opinions générales. Par exemple, les hommes sont *yang* et les femmes sont *yin*. Le *yang* et le *yin* ensemble sont harmonieux, tandis que deux *yang* ensemble ou deux *yin* ensemble ne sont pas harmonieux. L'homosexualité existe, elle est donc naturelle et doit être respectée. Toutes les personnes sont égales, donc les homosexuels et les hétérosexuels sont égaux.

<sup>4</sup> Wu Cuncun 吳存存, *Mingqing shehui xing'ai fengqi* 明清社會性愛風氣, Pékin, Renmin wenzue chubanshe, p. 59-78 ; 114-155.

qu'il n'y avait pas d'homosexualité avant, mais plutôt un manque de récit et de discours. Alors que la majorité des histoires homosexuelles avant la dynastie Ming mettaient en scène des empereurs et des nobles, la documentation à partir du 16<sup>e</sup> siècle est riche en récits d'homosexualité chez les gens ordinaires, notamment dans les relations entre les lettrés et les jeunes acteurs masculins.

Après plus d'un siècle d'hédonisme, le déclin et la chute de la dynastie Ming ont eu un impact énorme sur les lettrés, qui ont réfléchi à la vie extravagante et lascive du passé et ont commencé à accorder une plus grande importance à la moralité. La philosophie confucéenne des normes morales concernant les relations entre les hommes et les femmes est à nouveau prise au sérieux par le gouvernement et l'élite sociale, et le code de conduite pour les relations entre les hommes et les femmes devient de plus en plus populaire, car ils poursuivent la pureté morale en limitant le désir sexuel. La fin des dynasties Ming et le début des Qing (vers le 17<sup>e</sup> siècle) ont vu l'émergence du mouvement des *shanshu* 善書 « livre de morale », l'un des genres de textes religieux les plus populaires depuis le 17<sup>e</sup> siècle. Les *shanshu* sont destinés à exhorter leurs lecteurs, par le raisonnement et l'exemple, à se conduire vertueusement, et ont une importance fondamentale dans la pratique sociale, éthique et religieuse en Chine jusqu'à nos jours. Ces exhortations se fondent sur la notion, commune à l'ensemble de la religion chinoise, du *bao* 報 « rétribution morale des actes », notion que l'on trouve également exprimée, quoique sur des bases théologiques distinctes, dans les classiques des *Sanjiao* 三教 Trois Enseignements (confucianisme, bouddhisme et taoïsme)<sup>5</sup>. Les

---

<sup>5</sup> Vincent Goossaert, *Livres de morale révélés par les dieux*. Paris, Les belles lettres. p. XI ; Sur les livres de morale, voir : Sakai Tadao 酒井忠夫, *Chūgoku zensho no kenkyū* 中國善書の研究, Tokyo, Kobundo, 1960. Traduit par Liu Yuebing 劉岳兵, He Yingying 何英鶯, *Zhongguo shanshu yanjiu* 中國善書研究, Nanjing, Fenghuang chubanshe.

; Cynthia Brokaw, *The Ledgers of Merit and Demerit: Social Change and Moral Order in Late Imperial China*. Princeton: Princeton University Press, 1991; Yau Chi-on 游子安, *Quanhua jinzhen: Qingdai shanshu yanjiu* 勸化金箴：清代善書研究, Tianjin, Tianjin renmin chubanshe, 1999.

livres de morale sont des textes s'appuyant sur une autorité religieuse, et nombre d'entre eux sont considérés comme des révélations des dieux, avertissant et éduquant les gens par des récits de rétributions et de punitions divines. Mais ce sont aussi des livres de raisonnement, et beaucoup des exhortations des dieux développent une réflexion sur des réalités sociales. Les livres de morale traitent des diverses questions morales qui se posent dans la société, telles que le gaspillage, l'éthique des affaires et l'opium à partir du 19<sup>e</sup> siècle. L'homosexualité, une pratique sexuelle populaire et controversée à partir du 16<sup>e</sup> siècle, a tout naturellement sa place dans les livres de morale. Mais ces textes n'ont pas reçu beaucoup d'attention des chercheurs.

L'objectif de ma thèse est d'exploiter pleinement les textes des *shanshu* pour étudier la critique de l'homosexualité dans divers discours religieux sous la dynastie Qing en Chine. J'étudie à la fois le discours critique en lui-même (pourquoi des auteurs ont vu l'homosexualité comme un problème majeur) et se servir des sources religieuses pour une étude des pratiques.

### **État des lieux de la recherche**

L'étude de l'histoire de l'homosexualité en Chine commence avec Pan Guangdan 潘光旦 (1899-1967), dont le court article « Zhongguo wenxian zhong tongxinglian juli » 中國文獻中同性戀舉例 « Exemples d'homosexualité dans les textes chinois » (1942), présente les discours traditionnels chinois sur l'homosexualité à travers les histoires officielles et les œuvres littéraires<sup>6</sup>. Il espère expliquer le phénomène de l'homosexualité de manière scientifique. Son article peut donc être considéré comme le début de la recherche académique sur l'homosexualité en Chine. Le *Zhongguo tongxing'ai shilu* 中國同性愛史錄 « l'Histoire de l'homosexualité en Chine » (1984)

---

<sup>6</sup> Pan Guangdan 潘光旦. « Zhongguo wenxian zhong tongxinglian juli 中國文獻中同性戀舉例 ». dans Havelock Ellis 霽理士. *Xing xinlixue* 性心理學 (Psychology of Sex). Traduit par Pan Guangdan. Pekin, Shangwu yinshuguan. 2006. p.716-748.



de Xiaomingxiong 小明雄 est une étude très riche sur l'histoire de l'homosexualité, qui énumère un grand nombre de personnages historiques qui ont peut-être pratiqué l'homosexualité. Il affirme qu'il existait une *yinbishi fan tongxing'ai* 隱蔽式反同性愛 « homophobie implicite » dans la société chinoise traditionnelle<sup>7</sup>. Le livre de Zhang Zaizhou 張在舟 (2001) est une histoire de l'homosexualité dans la Chine ancienne plus complète et plus facile à comprendre<sup>8</sup>. Bien que Robert van Gulik (1910-1967) ait noté très tôt la pratique homosexuelle dans la sexualité chinoise ancienne en 1961<sup>9</sup>, la première histoire relativement complète de l'homosexualité en Chine ancienne par un chercheur occidental n'est apparue qu'en 1990, lorsque Bret Hinsch a compilé un ouvrage décrivant l'homosexualité sous diverses dynasties, des Zhou de l'ouest 西周 (1047 - 772 Av.n.è.) aux Qing, et soutenant que l'homosexualité était une passion plutôt qu'une identité dans la Chine ancienne. La tendance chinoise à développer une taxonomie sexuelle dérivée des liens sociaux et émotionnels plutôt que de tenter de faire émerger une identité sexuelle innée et essentielle, comme c'est souvent le cas dans l'Occident contemporain<sup>10</sup>.

En dehors des études historiques générales, la littérature et le droit apparaissent comme deux voies importantes et prolifiques dans l'étude de l'homosexualité. Les chercheurs de ces deux domaines ont concentré leur attention sur les dynasties Ming et Qing, mais leurs recherches semblent relativement indépendantes l'une de l'autre.

*Zhongguo gudai wenxue zhong de tongxinglian shuxie yanjiu* 中國古代文學中

---

<sup>7</sup> Xiaomingxiong 小明雄, *Zhongguo tongxing'ai shilu zengdingban zengdingban* 中國同性愛史錄 增訂版, Hong Kong, Fenghong sanjiao, 1997.

<sup>8</sup> Zhang Zaizhou 張在舟, *Aimei de licheng : Zhongguo gudai tongxinglian shi* 曖昧的历程: 中國古代同性戀史. Zhengzhou, Zhengzhou guji choubemchu, 2001.

<sup>9</sup> Robert van Gulik, *Sexual Life in Ancient China : A Preliminary Survey of Chinese Sex and Society*, Leiden, E. J. Brill, 1961, traduit en français, par EVRARD Louis, *La vie sexuelle dans la Chine ancienne*, Paris, Gallimard, 1971.

<sup>10</sup> Bret Hinsch, *Passions of the Cut Sleeve: The Male Homosexual Tradition in China*, Berkeley, University of California Press, 1992.

的同性戀書寫研究 (Étude sur les descriptions de l'homosexualité dans la littérature chinoise ancienne, 2008) de Shi Ye 施曄 est un livre sur l'histoire du développement de la littérature homosexuelle en Chine, présentant des œuvres représentatives de différentes dynasties<sup>11</sup>. *Homoerotic Sensibilities in late Imperial China* (2004) de Wu Cuncun 吳存存 est une étude approfondie de l'homosexualité entre les lettrés masculins et entre les lettrés et les jeunes acteurs à la fin de l'empire. Elle a aussi écrit une série d'essais sur ce sujet<sup>12</sup>. *The Libertine's Friend: Homosexuality and Masculinity in Late Imperial China* (2011) de Giovanni Vitiello, est une étude classique des relations intimes entre hommes sous les dynasties Ming et Qing, qui repose sur un corpus très riche de fiction populaire<sup>13</sup>. *Male Friendship in Ming China* édité par Martin Huang contient cinq essais sur l'amitié masculine<sup>14</sup>, et il aborde lui-même sur cette question<sup>15</sup>. Kam Louie a discuté des désirs homosexuels masculins qui apparaissent dans l'histoire de Guan Yu 關羽 (160-220). En examinant l'application de la masculinité dans la recherche, Yingjie Xue 薛英傑 note l'influence de cette masculinité sur l'amitié<sup>16</sup>. Sophie Volpp souligne les tensions dans la littérature entre une description sympathique d'homosexualité et une attitude de réprobation envers

---

<sup>11</sup> Shi Ye 施曄. *Zhongguo gudai wenxue Zhong de tongxinglian shuxie yanjiu* 中國古代文學中的同性戀書寫研究. Shanghai, Shanghai renmin chubanshe, 2008.

<sup>12</sup> Wu Cuncun 吳存存, *Homoerotic Sensibilities in Late Imperial China*. London and New York, Routledge Curzon. 2004; Mingqing shehui xing'ai fengqi 明清社會性愛風氣, Pékin, Renmin wenxue chubanshe, 2000; « Longyang yishi yu wanming de xiaoguan jieceng 龍陽逸史與晚明的小官階層 ». *Zhongguo wenhua* 中國文化, n° 12, 1995, p.211-219; « Qingdai xiangong kaolue 清代相公考略 », *Zhongguo wenhua* 中國文化, n°14, 1996, p. 182-193.

<sup>13</sup> Giovanni Vitiello, *The Libertine's Friend: Homosexuality and Masculinity in Late Imperial China*. Chicago, University of Chicago Press, 2011.

<sup>14</sup> Martin W. Huang (dir.), *Male Friendship in Ming China*. Leiden & Boston, Brill, 2007.

<sup>15</sup> Martin W. Huang. « Male-Male Sexual Bonding and Male Friendship in Late Imperial China ». *Journal of the History of Sexuality*, n° 2, 2013, p.312-331.

<sup>16</sup> Xue Yingjie 薛英傑, « Nanxing tezhi shijiao zai xifang mingqing yanjiu Zhong de yunyong: yifangfalun de zhuanxiang wei zhongxin 男性特质视角在西方明清研究中的运用:以方法论的转向为中心 », *funü yanjiu luncong* 婦女研究論叢, n°11, 2016, p.89-99.

l'homosexualité<sup>17</sup>.

Les lois sur la sodomie sous la dynastie Qing ont également attiré l'attention des chercheurs. M. J. Meijer (1912-1991) a été le premier à étudier systématiquement le crime de sodomie, et a noté que la loi chinoise punissait la sodomie afin de préserver l'ordre moral de la société et l'institution du mariage<sup>18</sup>. Vivien W. Ng étudie la relation entre l'homosexualité et l'idéologie confucéenne, et soutient que la création de lois sur la sodomie sous la dynastie Qing était liée à l'acceptation et à la promotion du confucianisme par le gouvernement mandchou<sup>19</sup>. Matthew H. Sommer, qui a utilisé un grand nombre de dossiers judiciaires pour traiter de divers délits sexuels et questions juridiques, suggère que la prolifération des délits de sodomie était étroitement liée au développement économique inégal de la dynastie Qing et à l'augmentation du nombre d'hommes qui n'avaient pas les moyens de se marier<sup>20</sup>. Zhang Ning 張寧 décrit plus en détail le processus de criminalisation de la sodomie sous la dynastie Qing et suggère que la sodomie est devenue un crime non pas en raison de la sexualité, mais plutôt de

---

<sup>17</sup> Sophie Volpp, « Classifying Lust: The Seventeenth-Century Vogue for Male Love », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, n° 1, 2001, p. 77-117 ; Voir aussi Yuan Shufei 袁書菲 (Sophie Volpp), « Guifan seyu: 17 shiji de nanse guannian 規範色慾:17 世紀的男色觀念 », *Mingqing wenxue yu xingbie yanjiu 明清文學與性別研究*, Zhang hongsheng 張宏生(dir.), Nanjing, Jiangsu guji chubanshe, 2002, p. 381-389.

<sup>18</sup> M. J. Meijer, « Homosexual Offences in Ch'ing Law », *T'oung Pao*, vol. 71, 1/3, 1985, p. 109-133.

<sup>19</sup> Vivien W. Ng, « Ideology and sexuality: Rape laws in Qing china ». *The Journal of Asian Studies*, 1987, n°1, p.57-70; « Homosexuality and the State in Late Imperial China », Martin Duberman, Martha Vicinus & George Chauncey(dir.), *Hidden from History: Reclaiming the Gay and Lesbian Past*, New York, Meridian Press, 1989, p.76-89.

<sup>20</sup> Mathew H. Sommer, « The Penetrated Male in Late Imperial China: Judicial Constructions and Social Stigma », *Modern China*, n° 2, 1997, p. 140-180. Mathew H. Sommer, *Sex, Law and Society in Late Imperial China*, Stanford, California, Stanford University Press, 2000.

l'agression physique<sup>21</sup>. Par ailleurs, Chen Hanfei 陳寒非 et d'autres ont examiné plus en détail certains aspects du crime de sodomie sous la dynastie Qing<sup>22</sup>. Dong Xiaohan 董笑寒 a abordé les relations homosexuelles dans les classes inférieures en se basant sur les sources judiciaires<sup>23</sup>.

En plus des livres et essais ci-dessus, le *Duanxiu wenbian : Zhongguo gudai tongxinglian shiliao jicheng* 斷袖文編：中國古代同性戀史料集成 (La collection de documents historiques sur l'homosexualité en Chine ancienne) est un recueil extrêmement important sur l'homosexualité en Chine. Grâce aux ressources de la Bibliothèque nationale de Pékin, il contient de riches textes datant d'avant 1949<sup>24</sup>.

La question de la relation entre l'homosexualité et la religion chinoise n'est abordée que dans quelques ouvrages. Dans le domaine du taoïsme, Liu Cunren 柳存仁 (dates) a publié un article intitulé « Daojiao kan tongxinglian » 道家看同性戀 (L'homosexualité dans la perspective taoïste, 1992), mais il s'agit seulement d'un court article qui présente brièvement l'histoire de l'homosexualité en Chine, avec très peu de référence au taoïsme, et seulement une discussion sur le *yin* et le *yang* à la fin de l'article<sup>25</sup>. Dans le domaine du bouddhisme, *Sexualités bouddhiques : Entre désirs et*

---

<sup>21</sup> Zhang Ning 張寧, « Jijian weihe wei jian? Qingdai jijian zui lifa yanbian jiqi teshuxing (1740-1911) 雞姦為何為姦?清代雞姦罪立法演變及其特殊性 (1740-1911) ». *Fazhishi yanjiu* 法制史研究, 2018, n° 06, p.113-173.

<sup>22</sup> Chen Hanfei 陳寒非, *Qingdai de nanfeng, xing yu sifa* 清代的男風, 性與司法. Shanghai, Shanghai sanlian shudian, 2016.

<sup>23</sup> Dong Xiaohan 董笑寒. *19 shiji Zhongguo xiaceng shehui nan tongxinglian yanjiu: jiyu neige xingke tiben de fenxi* 19 世纪中國下层社會男同性戀研究: 基于內閣刑科題本的分析. Thèse de doctorat, Pékin, Université Renmin de Chine. 2013; « Qingdai nanxing zhijian de qingyu yanjiu 清代男性之間的情慾研究 », *Qingshi yanjiu* 清史研究, n°1, 2017, p. 119-129.

<sup>24</sup> Zhang Jie 張傑, *Duanxiu wenbian : Zhongguo gudai tongxinglian shiliao jicheng* 斷袖文編：中國古代同性戀史料集成, Tianjin, Tianjin guji chubanshe, 2013.

<sup>25</sup> Liu Cunren 柳存仁, « Daojiao kan tongxinglian 道家看同性戀 », *Daojiao shi tanyuan* 道教史探源, Pékin, Beijing daxue tushu chubanshe, 2000, p.229-240.

*réalités* (1994) de Bernard Faure, un ouvrage important sur la culture sexuelle bouddhiste, contient deux chapitres sur l'homosexualité, sur les préceptes et sur le bouddhisme en Chine et, surtout, au Japon<sup>26</sup>. Yang hui-nan 楊惠南 a examiné les préceptes bouddhistes sur la question concernant le fait que les *pandaka* 黃門 (voir chapitre 7) puissent devenir moines<sup>27</sup>. Par ailleurs, concernant les croyances religieuses des homosexuels, Michael Szonyi a étudié la croyance en Hu Tianbao 胡天寶 dans la région de Fuzhou 福州 pendant la dynastie Qing, ainsi que son interdiction et la destruction de ses temples par le gouvernement Qing<sup>28</sup>. En 2018, la revue *Zhongwai yixue zhexue* 中外醫學哲學, basée à Hong Kong, a publié un numéro spécial consacré à la légalisation de l'homosexualité en Chine, avec de très nombreux articles issus du confucianisme<sup>29</sup>.

Bien que les recherches sur l'homosexualité sous les dynasties Ming et Qing soient abondantes, les études sur la religion et l'homosexualité en Chine sont encore assez faibles. Cependant, les résultats des recherches existantes constituent une bonne base pour cette thèse et nous offrent la possibilité d'étudier plus avant les attitudes critiques des religions envers l'homosexualité sous la dynastie Qing.

---

<sup>26</sup> Bernard Faure, *Sexualités bouddhiques : Entre désirs et réalités*. Aix-en-Provence, Le Mail. 1994. p.76-77 ; 195-215.

<sup>27</sup> Yang Huinan 楊惠南, « Huangmen huo buneng nan zai lü dian Zhong de zhongzhong wenti 黃門或不能男在律典中的種種問題 », *Foxue yanjiu zhongxin xuebao* 佛學研究中心學報, n° 7, 2002, p. 49-57.; *Ai yu xinyang : Taiwan tongzhi fojiaotu zhi pingquan yundong* 愛與信仰: 台灣同志佛教徒之平權運動與深層生態學, Taipei, Shangzhou chuban, 2005.

<sup>28</sup> Michael Szonyi, « The Cult of Hu Tianbao and the Eighteenth-Century Discourse of Homosexuality ». *Late Imperial China*, n° 1, 1998, p.1-25. Traduit en Chinois; « Hu Tianbao yu Qing zhongye tongxinglian huayu 胡天寶與清中葉同性戀話語 », *Lishi renleixue xuekan* 歷史人類學學刊, n° 1, 2003, p.67-82.

<sup>29</sup> *Zhongwai yixue zhexue* 中外醫學哲學, vol.16, n°2, 2018 ; Theme Article : Zhang Xianglong, « Rujia hui ruhe kandai tongxing hunyin de hefahua ? 儒家會如何看待同性婚姻的合法化? », *Zhongwai yixue zhexue* 中外醫學哲學, vol.16, n°2, 2018, p.53-72.

## Problématique et sources

La problématique de ma thèse est de comprendre comment et pourquoi les religions chinoises ont critiqué le phénomène de l'homosexualité à la fin de l'époque impériale chinoise.

Plutôt que d'isoler la critique religieuse de l'homosexualité, ma thèse tente d'interpréter les exhortations concernant l'homosexualité dans le discours religieux selon diverses perspectives en les plaçant dans le contexte de la société et de la culture Qing. Ma thèse souhaite s'éloigner des idées simplistes, schématiques, théoriques et stéréotypées, en utilisant des concepts tels que le *yinyang* pour spéculer sur les attitudes religieuses, qui ont été couramment utilisées dans le passé pour étudier la question des attitudes religieuses envers l'homosexualité en Chine. Il tente plutôt de fournir une lecture plus approfondie et détaillée des textes religieux qui abordent directement la question de l'homosexualité, et d'interpréter le discours religieux contre l'homosexualité dans une variété de genres.

Afin de mieux répondre à cette question, ma thèse fera le meilleur usage possible des différentes sources à ma disposition. Les *shanshu* sont la plus importante source de recherche pour ma thèse. Lorsqu'un dieu révèle un discours contre l'homosexualité, ses exhortations ou ses règles sont sacrées, mais cela ne signifie pas qu'elle s'oppose à l'homosexualité pour des raisons uniquement théologiques. Les livres de morale exhortent les gens à ne pas pratiquer l'homosexualité, non seulement en affirmant qu'il s'agit d'une révélation ou d'un commandement divin, mais aussi en développant un raisonnement qui se présente comme rationnel basé sur des exemples réels.

Les traités sur l'homosexualité dans les livres de morale développent une critique sous trois perspectives : la santé physique, la famille et la carrière (les examens impériaux). Ces trois thèmes sont étroitement liés aux réalités de la vie des gens. Donc, pour une meilleure lecture des livres de morale, ma thèse fera largement usage de textes

non religieux pour contextualiser ces discours. Les « textes non religieux » ici comprennent les collections des *biji* 筆記, « notes » des lettrés, les romans populaires, les textes médicaux et les textes juridiques. Ces textes expriment des attitudes envers l'homosexualité selon différents points de vue, racontent l'histoire d'homosexuels ou discutent de l'impact de l'homosexualité, et nous aident donc à mieux comprendre pourquoi les auteurs de textes religieux s'opposent à l'homosexualité.

Ma thèse souhaite également comprendre comment le bouddhisme et le taoïsme traitent le phénomène de l'homosexualité dans leurs communautés. Ma thèse fera donc appel aux préceptes du bouddhisme et du taoïsme. Dans le bouddhisme, il y a des références à l'homosexualité dans le *Dharmagupta-vinaya* (*Sifenlü* 四分律 « Code de discipline en quatre parties ») et son commentaire chinois, ainsi que dans les *pusa jie* 菩薩戒 « préceptes de bodhisattva ». Et dans le taoïsme, il y a des préceptes qui impliquent des relations intimes entre les prêtres taoïstes. Les préceptes et les livres de morale sont en fait deux genres relativement parallèles. Les préceptes s'adressent aux moines et aux prêtres taoïstes, alors que les lecteurs des livres de morale sont des gens ordinaires qui, bien qu'ils puissent avoir des croyances et des pratiques religieuses, ne sont généralement pas ordonnés. J'ai donc consacré le dernier chapitre à la question des préceptes isolément.

La particularité de la croyance religieuse fait que le surnaturel et la nature ou la réalité et l'imagination se mêlent dans ce sujet. Cependant, ma thèse examine la critique religieuse de la pratique homosexuelle humaine. Ma thèse ne traite pas des histoires homosexuelles d'esprits et de fantômes, comme celles que l'on trouve dans divers romans ou recueils de récits tels que le *Liaozhai zhiyi* 聊齋誌異 « Notes de l'étrange de Liaozhai » de Pu Songling 蒲松齡 (1640-1715). Quant aux lesbiennes, les textes religieux en parlent rarement, probablement parce que leurs rapports sexuels étaient sans pénétration, un critère important pour déterminer si un acte est un rapport sexuel dans les préceptes et dans la loi Qing. Donc, ma thèse se concentre sur la question de l'homosexualité masculine et n'aborde pas la question de l'homosexualité féminine.

## Structure de la thèse

Après avoir présenté l'état de la recherche, les principales problématiques, les sources et l'état de la recherche, nous présentons brièvement la structure des chapitres de cette thèse. La présente thèse est composée de sept chapitres.

Le chapitre 1 présente la terminologie homosexuelle courante et décrit également les principales perspectives des discours sur l'homosexualité, notamment le confucianisme, la loi, les romans érotiques, le Tiandihui et les missionnaires occidentaux, afin de comprendre le contexte culturel de la critique religieuse de l'homosexualité.

Le chapitre 2 commence par une brève étude des livres de morale sur la moralité sexuelle, la définition de la sexualité immorale, et l'importance de la punition divine, suivie d'une présentation de discours sur l'homosexualité et d'une analyse de ses points fondamentaux ; il décrit la classification de l'homosexualité dans les livres de morale, la nature impure des rapports homosexuels, et les peines plus graves pour quelqu'un séduit un moine.

Le chapitre 3 se concentre sur les barèmes de mérites et démérites (*gongguoge*). Il présente d'abord les règles relatives à l'homosexualité, analyse son processus de développement et de changement et analyse des différents discours sur les personnes de bas statut social et les fils de bonne famille.

Les chapitres 4, 5 et 6 abordent respectivement les trois discours importants sur l'homosexualité dans les livres de morale.

Le chapitre 4 traite de la relation entre l'homosexualité et la santé physique, qui peut entraîner une faiblesse physique, la cécité et la syphilis. Ce chapitre décrit également l'imaginaire de l'art de la chambre à coucher homosexuel, fantasmé comme une technique sexuelle pour nourrir le corps.



Le chapitre 5 est consacré à l'impact de l'homosexualité sur l'ordre familial, en commençant par une description de la rupture des relations conjugales, de l'adultère entre les épouses et les partenaires homosexuels du mari, et du problème des fils. Il aborde ensuite la relation sexuelle entre maître et serviteur et des manières de l'éviter recommandées par ces textes.

Le chapitre 6 aborde l'impact de l'homosexualité sur la carrière ou les examens impériaux, analysant l'histoire des punitions divines qui ont eu lieu dans la salle d'examen et ont fait baisser les résultats des examens, et décrivant les relations homosexuelles populaires entre lettrés (condisciples, disciples et maîtres) et les rétributions qu'ils ont subies.

Le chapitre 7 revient sur les ordres religieux, présentant des préceptes religieux relatifs à l'activité homosexuelle du clergé. Dans le domaine du bouddhisme, il se concentrera sur le *Sifenlü* et son commentaire chinois, ainsi que sur les préceptes de bodhisattva. Dans le taoïsme, il s'efforcera de présenter tous les préceptes qui peuvent être pertinents pour le sujet, en particulier ceux qui concernent la relation intime entre le maître et le disciple.

En bref, ma thèse portera d'abord sur la collation et l'analyse des livres de morale, puis sur les trois questions importantes que sont la santé, la famille et les examens impériaux, pour enfin revenir aux préceptes religieux.

# Chapitre 1 Sources et Contexte

## 1.1 Sources sur l'homosexualité

Il existe une multitude de termes de la Chine impériale sur l'homosexualité. Shi Ye 施曄 liste treize catégories de termes utilisés pour faire référence à l'homosexualité<sup>30</sup>, tandis que Zhang Zaizhou 張在舟 énumère quarante-deux termes différents utilisés pour faire référence aux hommes homosexuels dans différentes parties du pays et à différentes périodes historiques<sup>31</sup>. Leur liste comprend des références à l'activité homosexuelle et des références aux personnes homosexuelles. Je ne répéterai pas ici leurs recherches, mais je voudrais expliquer brièvement certains termes courants utilisés en rapport avec l'homosexualité.

En ce qui concerne les pratiques homosexuelles, le *nanse* 男色 « convoitise masculines » et le *nanfeng* 男風 « coutume masculine » sont les termes les plus directs et les plus courants. Les mots *longyang* 龍陽, le nom du favori du roi de Wei (époque des Royaumes Combattants), *duanxiu* 斷袖 « couper sa manche », *fentao* 分桃 « partager une pêche » sont des allusions à des événements des rois anciens<sup>32</sup>. Le

---

<sup>30</sup> Shi Ye 施曄, *Zhongguo gudai wenxue Zhong de tongxinglian shuxie yanjiu* 中國古代文學中的同性戀書寫研究, p.630-633.

<sup>31</sup> Zhang Zaizhou 張在舟, *Aimei de lichen: Zhongguo gudai tongxinglian shi* 曖昧的歷程: 中國古代同性戀史, p.9-19.

<sup>32</sup> *Duanxiu fentao* 斷袖分桃 : Couper sa manche, partager une pêche : pratiquer l'homosexualité (allus. à l'empereur Ai Di 哀帝 [6-1 Av. n. è.; dyn. 西漢 Han de l'Ouest] qui préféra couper la manche de sa robe plutôt que de réveiller son favori Dong Xian 董賢 [24-1

mot *wai* 外 « extérieur » est souvent utilisé dans la terminologie de l'homosexualité, comme *waichong* 外寵 « favori extérieur (de l'empereur) », *waipi* 外癖 « passion extérieure », *qingwai* 情外 « amour extérieur ». Cela est lié au concept traditionnel de *nanwai nünei* 男外女內 « l'homme à l'extérieur et la femme à l'intérieur », selon lequel l'homme est responsable du travail et de la communication extérieure tandis que la femme reste au sein de la famille. On trouve un passage sur ces termes dans le *Shidiantou* 石點頭 « Pierres qui hochent la tête », un roman écrit par un homme qui se faisait appeler Tianran chisou 天然癡叟 « Le Veil idiot naturel » à la fin de la dynastie Ming :

L'homosexualité est une chose qui a toujours existé. Le terme général pour l'activité homosexuelle parmi les lettrés est le « la méthode de Hanlin » *Hanlin fengyue*. Les dialectes utilisés pour le décrire diffèrent d'une région à l'autre : Les habitants du nord l'appellent *Chaoruru* « faire sauter les légumes », ceux du sud *Dapengpeng* « frapper graines de lotus », ceux de Huizhou *Tadoufu* « effriter le tofu », ceux de Jiangxi *Zhuhuopen* « Moulage de foyers », ceux de Ningbo *Shanshan* « personnes frivoles », ceux de Longyou *Nongkucong* « faire l'oignon amer » (dans l'actuelle ville de Quzhou, Zhejiang), ceux de Cixi *Xixiama* « taquiner le crapaud » et ceux de Suzhou *Jiexiansheng* « visiter le maître ». Bien que ces mots soient différents, ils décrivent la même chose.<sup>33</sup>

那男色一道, 從來原有這事. 讀書人的總題, 叫做翰林風月; 若各處鄉語, 又是不同, 北方人叫炒茹茹, 南方人叫打篷篷, 徽州人叫塌豆腐, 江西人叫鑄火盆, 寧波人叫善

---

Av. n. è.] qui s'était assoupi dessus, et à Mi Zi xia 彌子瑕 qui partagea une pêche avec le prince Ling Gong 靈公, de l'État de Wei 衛 [époque 春秋 Chun Qiu], dont il était le favori). (Le Grand Ricci Online : <https://chinesereferenceshelf-brillonline-com.prext.num.bulac.fr/grand-ricci/entries/2085?highlight=斷>).

<sup>33</sup> La traduction en français, voir aussi, Thomas Pogu (traduit du chinois), Pierre Kaser (Préfacier, etc), Le tombeau des amants : conte chinois de la fin des Ming, Paris, Éd. Cartouche, 2011, p.18-19.

善, 龍遊人叫弄苦蕙, 慈谿人叫戲嚇蟆, 蘇州人叫竭先生. 話雖不同, 光景則一.<sup>34</sup>

L'auteur a décrit les termes dialectaux désignant l'homosexualité dans différentes régions de l'empire Ming, ce qui reflète dans une certaine mesure la situation relativement courante de l'homosexualité en Chine à cette époque. En particulier, l'auteur a mentionné le terme utilisé pour désigner les relations homosexuelles entre lettrés, le *Hanlin fengyue* 翰林風月 « Vent et Lune de (l'Académie de) la forêt des pinceaux ».

Il est difficile de trouver un terme qui corresponde exactement aux homosexuels dans le chinois classique. L'homosexualité étant plus souvent considérée comme une passion ou une profession personnelle dans le cas de la prostitution, l'homosexualité et l'hétérosexualité ne sont pas deux relations totalement opposées et mutuellement exclusives. Comme l'affirme Bret Hinsch, la terminologie chinoise ne mettait pas l'accent sur une essence sexuelle innée, mais se concentrait plutôt sur les actions, les tendances et les préférences. En d'autres termes, au lieu de dire ce que quelqu'un « est », les auteurs chinois disaient généralement à qui il « ressemble » ou ce qu'il « fait » ou « aime ». Une autre façon populaire de décrire l'homosexualité était en termes de rôles sociaux. C'est pourquoi les mots *pi* 癖 « passion » et *hao* 好 « aimer » sont souvent utilisés pour décrire les personnes qui aiment les rapports homosexuels, comme *longyang pi* 龍陽癖 « passion de longyang », *hao nanfeng* 好男風 « aimer les homosexuels masculins ». Hee Wai-siam 許維賢 a examiné l'utilisation du terme *pi* dans la culture homosexuelle et son évolution<sup>35</sup>. Judith Zeitlin propose que le terme *pi* a eu trois significations positives dans la dynastie Ming, à savoir l'amour de la collection d'art, la préoccupation effrénée et une variété de styles de vie non conventionnels, généralement en ce qui concerne les objets, mais lorsqu'il était

---

<sup>34</sup> Tianran chisou 天然癡叟, *Shidiantou* 石點頭, Shanghai : Xin wenhua shushe, 1936, p. 236.

<sup>35</sup> Hee Wai-siam 許維賢, « Cong yanshi dao xingshi : *pi* de yuyi liubian jianlun Wang Tao de *Yanshi* 從艷史到性史: 癖的語義流變兼論王韜的艷史 », *Han yuyan wenxue yanjiu* 漢語言文學研究, n°5, 2015, p.13-28.

appliqué aux personnes, il faisait généralement référence à l'homosexualité masculine<sup>36</sup>.

Le terme *xiaoguan* 小官 « jeune gens »<sup>37</sup> est un terme affectueux pour un jeune homme, il est souvent utilisé pour désigner un jeune homosexuel ou un jeune homme qui entretient des rapports homosexuels comme profession. Le terme *xiaochang* 小唱 « petit chanteur » désigne généralement les personnes qui pratiquent des rapports homosexuels comme profession et qui entretiennent leurs clients en chantant<sup>38</sup>. De plus, les *xiaoguan* et *xiaochang* ne sont pas opposés aux rapports hétérosexuels. Ils ont des relations sexuelles avec des femmes dès qu'ils le peuvent et peuvent se marier après un certain âge. Le terme *xiaodan* 小旦 « rôle de jeune fille » est très proche de *xiaochang*, et bien que les *xiaodan* servent souvent de compagnons homosexuels à des lettrés et fonctionnaires masculins, ce terme fait référence au rôle des jeunes femmes dans l'opéra, plutôt qu'à l'homosexualité spécifiquement. Sous les dynasties Ming et Qing, les rôles féminins de l'opéra étaient interprétés par des hommes, qui étaient

---

<sup>36</sup> Judith Zeitlin, *Historian of the Strange: Pu Songling and the Chinese Classical Tale*, Stanford California: Stanford University Press, 1993, p. 61-74.

<sup>37</sup> Zhang Zaizhou cite des exemples de *xiaoguan* faisant référence aux homosexuels dans les textes Ming et Qing, ainsi que diverses expressions. (Zhang Zaizhou 張在舟, *Aime de licheng 曖昧的歷程*, p.15) Le terme *xiaoguan* est probablement lié au mot *xiaoguanren* 小官人, qui provient du dialecte de la région de Wu 吳 (dans le sud du Jiangsu actuel). Pour le terme *xiaoguanren*, le *Grand Ricci* donne un certain nombre de traductions : (allus. erot.) Petit mari, jeune prostitué, mignon, giton, bardache, dorelot ; (dial. de Wu) Petit mandarin, jeune époux, mari. Ces termes sont utilisés dans le contexte des relations intimes, mais semblent également être utilisés dans le contexte des relations hétérosexuelles. (Le Grand Ricci Online : <https://chinesereferenceshelf-brillonline-com.prext.num.bulac.fr/grand-ricci/entries/10594;jsessionid=2BC7EE8BFE31453B62A0BA6F1E8D93D1?highlight=小>).

<sup>38</sup> Wu Cuncun pense que le *xiaoguan* et le *xiaochang* sont les mêmes, tous deux étant de jeunes hommes qui jouent un rôle passif dans la relation homosexuelle et sont payés pour cela. Le terme *xiaoguan* est généralement utilisé dans la région de Jiangnan 江南, tandis que le terme *xiaochang* est utilisé dans la région du nord de la Chine. Wu Cuncun 吳存存, « *Longyang yishi yu wanming de xiaoguan jieji* 龍陽逸史與晚明的小官階級 », *Zhongguo wenhua* 中國文化, n°12, 1995, p.211.

probablement beaucoup plus professionnels sur le plan artistique que les *xiaochang*. À la fin de la dynastie Qing, notamment à Pékin en raison du développement de l'opéra de Pékin, ces jeunes acteurs masculins étaient souvent appelés *xianggong* 相公<sup>39</sup>.

Le mot *tong* 童 « garçon » est un terme souvent utilisé dans les exhortations au public lorsqu'il est question d'homosexualité, on le retrouve dans des termes comme *wantong* 頑童 « garçon espiègle », *jiaotong* 狡童 « garçon vigoureux », *juntong* 俊童 « beau garçon », *luantong* 變童 « joli garçon », tous faisant référence à un beau garçon, éphèbe, bardache, et mignon, qui était souvent jeune, moins de 20 ans, et favorisé en raison de sa beauté juvénile. Sous les dynasties Shang 商 (1570-1045 Av.n.è.) et Zhou, l'expression *xia wantong* 狎頑童 ou *bi wantong* 比頑童 était utilisée pour désigner un roi qui était intime avec son favori masculin. Le terme *tong* fait généralement référence à un enfant, une personne jeune et mineure. Sous la dynastie Qing et avant, 20 ans était l'âge de la majorité pour les hommes. Dans le code Qing, une personne âgée de moins de quinze ans est appelée *youtong* 幼童 « jeune enfant ». Dans le roman *Guose tianxiang* 國色天香 « Parfum céleste des beautés nationales » (vers la seconde moitié du 16<sup>e</sup> siècle) de Wu Jingsuo 吳敬所, le personnage appelé *Aitong* 愛童 « garçon chéri » a quinze ans<sup>40</sup>. Le terme *tong* désigne également un serviteur mineur ou garçon serviteur, tel que *tongnu* 童奴, *tongli* 童隸, *tongpu* 童僕. Le *Shuowen jiezi* 說文解字 « Dictionnaire analytique des caractères » de Xu Shen 許慎 (55 ?-124 ?), le premier dictionnaire de caractères chinois, dit : « Tong : Les hommes ayant commis un crime étaient appelés *nu* « esclaves », les esclaves étaient appelés *tong*, et les femmes pécheresses étaient appelées *qie* « concubines » (童, 男有罪曰奴, 奴曰童, 女曰妾) »<sup>41</sup>. Ce livre a eu une grande influence et la définition de nombreux mots est encore utilisée aujourd'hui. Dans les livres de morale, le mot *tong* est souvent utilisé dans le

---

<sup>39</sup> Wu Cuncun 吳存存. « Qingdai xianggong kaolue 清代相公考略 », *Zhongguo wenhua* 中國文化, n°14, 1996, p.182-193.

<sup>40</sup> Wu Jingsuo 吳敬所, *Guose tianxiang* 國色天香, *Guben xiaoshuo jicheng* 古本小說集成, Shanghai : Shanghai guji chubanshe, 1994, vol.3. « Liusheng milian ji 劉生覓蓮記 », p.95.

<sup>41</sup> Xu Shen 許慎, *Shuowen jiezi* 說文解字, Pékin, Zhonghua shuju, 1978, p.58.

sens de serviteur. Un garçon de bonne famille était généralement appelé *liangjia zidi* 良家子弟, et un jeune garçon au sens général était appelé *youtong* 幼童. Donc, dans les textes anciens, *tong* ne signifiait pas uniquement les enfants, et les textes évoquant les *tongs* ne peuvent être considérés comme évoquant la pédophilie.

Le *jijian* 雞姦 « sodomie » est également un terme qui apparaît fréquemment dans les études sur l'homosexualité, mais on les retrouve surtout dans les textes juridiques, exprimant une forme de pénétration forcée.

En résumé, étant donné la prévalence de la culture homosexuelle dans la dynastie Qing, les termes utilisés à ce sujet sont très riches. Si l'on trouve des termes relativement courants tels que *nanfeng* et *longyang*, il est probable que de nombreux textes utilisent des termes peu courants et qui doivent être étudiés dans leur contexte. Bien qu'il existe quelques différences légères entre ces termes, ils font tous référence aux rapports sexuels et à l'intimité entre hommes, etc., et peuvent également inclure des sentiments, des pratiques qui pourraient correspondre au terme contemporain de « homosexualité ». Ma thèse ne souhaite pas utiliser de manière rigide et anachronique les concepts contemporains pour décrire le phénomène de l'homosexualité dans la Chine ancienne, ni créer de nouveaux concepts et m'égarer dans des considérations trop théoriques, mais plutôt décrire directement les pratiques à partir des textes. Cependant, en raison de la diversité des termes utilisés pour désigner les homosexuels et leurs pratiques sous la dynastie Qing, il est encore nécessaire d'utiliser des termes *etic* tels qu'homosexuel, rapports homosexuels, érotisme, etc. pour décrire des pratiques qui, même si elles ne sont pas englobées dans un concept *emic* général comme l'est « homosexualité » en français contemporain, font néanmoins l'objet dans les textes Qing que nous allons étudier d'un discours critique cohérent.

## 1.2 Le contexte culturel de l'homosexualité sous la dynastie

### Qing

Cette section présente divers textes sur l'homosexualité et leurs principales attitudes sous la dynastie Qing, à travers lesquels on peut comprendre les contextes culturels des discours religieux sur l'homosexualité, y compris le confucianisme, la loi, la littérature, les cultes, et les missionnaires. C'est le discours religieux chinois sur l'homosexualité que j'aborderai dans les chapitres suivants, et les idées de ces autres textes nous aideront dans notre analyse suivante.

#### 1.2.1 Critiques de l'homosexualité dans les histoires officielles et au sein de l'élite confucéenne

Bien que certains des poèmes du *Shijing* 詩經 « Classique des vers » (vers le 6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> siècle Av.n.è.), la première anthologie de poésie que la Chine ait connue, avec une description très riche des coutumes sociales du 11<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> siècle Av.n.è., impliquent des sentiments homosexuels<sup>42</sup>, le discours sur l'homosexualité dans la période pré-Qin tournait principalement autour des rois et de la politique. La première mention explicite de l'homosexualité en Chine se trouve dans le *Shangshu* 尚書, « Classique des documents » (vers le 5<sup>e</sup> siècle Av.n.è.), un recueil de documents (discours, conseils, décrets, etc.) concernant la politique et l'administration des souverains pré-Qin :

Si vous osez mépriser les sages paroles, résister à la loyauté et à la droiture, éloigner de vous les vieillards et les vertueux, et rechercher la compagnie de jeunes garçons, cela s'appelle la mode du désordre.

---

<sup>42</sup> Pan Guangda 潘光旦, *Zhongguo wenxian zhong tongxinglian juli* 中國文獻中同性戀舉例, p.717-718; Bret Hinsch, *Passions of the Cut Sleeve: The Male Homosexual Tradition in China*, p.16-18.



敢有侮聖言, 逆忠直, 遠耆德, 比頑童, 時謂亂風.<sup>43</sup>

L'homosexualité était considérée comme l'une des activités qui mettent en danger l'autorité de l'État. La formulation *Meinan polao* 美男破老 « les beaux hommes calomnieront les courtisans supérieurs » est une des critiques classiques de l'homosexualité à l'époque pré-Qin. Cette phrase est tirée du *Yi zhoushu* 逸周書 « Livre perdu de Zhou » (Réédité au 4<sup>e</sup> siècle), un compendium d'écrits non retenus lors de la rédaction du *Shangshu*<sup>44</sup>, et correspond à la phrase *meinü poshe* 美女破舌 « les belles femmes calomnient les conseillers ». Les anciennes histoires officielles telles que le *Shiji* 史記 « Mémoires historiques » (vers le 1<sup>er</sup> siècle Av.n.è.) de Sima Qian 司馬遷 (145 Av.n.è. - ?) et le *Hanshu* 漢書 « Livre des Han » (vers le 1<sup>er</sup> siècle) de Ban Gu 班固 (32-92) comprennent la section *Ningxing liezhuan* 佞倖列傳 « Biographies des flatteurs et des favoris », qui est consacrée aux partenaires homosexuels de l'empereur. Le célèbre historien Sima Qian a dit :

Non seulement les femmes appliquaient des cosmétiques pour séduire [l'empereur], mais les courtisans se concentraient également sur leur apparence [pour gagner les faveurs de l'empereur]. Il y avait autrefois beaucoup d'hommes qui s'attiraient des faveurs en raison de leur apparence.

非獨女以色媚, 而士宦亦有之. 昔以色幸者多矣.<sup>45</sup>

Leur relation intime avec l'empereur aurait pu mettre en danger la stabilité politique et était donc critiquée dans les histoires canoniques. Le *Jinshu* 晉書 « Livre

---

<sup>43</sup> *Shangshu* 尚書, *Shisanjing zhushu* 十三經註疏, Ruan Yuan 阮元(éd.), Pékin, Beijing daxue chubanshe, 1999, *Zhoushu* 商書, *Yixun* 伊訓, p.205.

<sup>44</sup> Le processus et le date de la compilation du *Yi zhoushu* sont plus complexes. Voir : Edward L. Shaughnessy, « I Chou shu 逸周書 », in Michael Loewe(dir.), *Early Chinese Texts*, Berkeley, University of California Press, The Society for the Study of Early China : The Institute of East Asian Studies, 1993, p.229-233.

<sup>45</sup> Sima Qian 司馬遷, *Shiji* 史記, Pékin, Zhonghua shuju, 1975, « *Ningxing liezhuan* 佞倖列傳 第六十五 », p.3191.

des Jin » (648), une histoire de la dynastie Jin 晉 (266-420) compilée par des fonctionnaires de la dynastie Tang, explique l'apparition de personnes intersexuées, dans certains cas avec un corps anormal par la montée de l'homosexualité sous le règne de Huidi 惠帝 l'empereur Hui de Jin (290-307)<sup>46</sup>. Il existe relativement peu d'informations sur l'homosexualité du 7<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> siècle, et les critiques du comportement homosexuel des empereurs dans les histoires officielles ont progressivement disparu. Après le milieu de la période Ming (vers le 16<sup>e</sup> siècle), le développement de la culture populaire a notamment provoqué une multiplication des mentions de l'homosexualité et un déplacement du discours sur l'homosexualité des rois et de la noblesse vers les lettrés et les gens du peuple.

Quant au point de vue confucéen, dans son étude sur la divinité homosexuelle Hu Tianbao 胡天寶 dans le Fujian 福建, Michael Szonyi introduit brièvement le débat sur le désir homosexuel parmi les lettrés du milieu de la période Qing. Par exemple, Dai Zhen 戴震 (1724-1777), Yuan Mei 袁枚 (1716-1798) et Ji Yun 紀昀 (1724-1805) ont soutenu que le désir homosexuel était de nature humaine, tandis que Zhu Gui 朱珪 (1731-1806) et d'autres ont soutenu qu'il s'agissait d'une tentation acquise<sup>47</sup>. L'attitude critique confucéenne envers l'homosexualité remonte peut-être à Confucius 孔子 (551 - 479 Av.n.è.), puisque le protagoniste de la célèbre histoire du « partage de la pêche », Mi Zixia 彌子瑕 (vers le 6<sup>e</sup> siècle), a invité Confucius à rester chez lui et a essuyé un refus. Cette histoire a été relatée par Mencius 孟子 (380-289 Av.n.è.), le *Yasheng* 亞聖 « Second Sage Confucéen »<sup>48</sup>.

---

<sup>46</sup> Fang Xuanling 房玄齡 (dir.), *Jinshu* 晉書, vol.29, Pékin, Zhonghua shuju, 1974, « Wuxing 五行下 », p.908.

<sup>47</sup> Michael Szonyi, « The Cult of Hu Tianbao and the Eighteenth-Century Discourse of Homosexuality ». *Late Imperial China*. n° 1, 1998, 1-25. Traduit en chinois, « Hu Tianbao yu Qing zhongye tongxinglian huayu 胡天寶與清中葉同性戀話語 ». *Lishi renleixue xuekan* 歷史人類學學刊, n° 1, 2003, 67-82.

<sup>48</sup> Mengzi 孟子, *Mengzi zhushu* 孟子注疏, *Shisanjing zhushu* 十三經注疏, Ruan Yuan 阮元 (éd.), Pékin, Beijing daxue chubanshe, 1999. « Wanzhang 萬章 », p.264.

Yuan Mei était l'une des plus grandes figures littéraires de la dynastie Qing, et un homosexuel célèbre. Non seulement il recrutait ouvertement des disciples féminins, mais il courtoisait aussi des acteurs et avait une relation avec son disciple masculin Liu Xiashang 劉霞裳 (vers le 18<sup>e</sup> siècle). Shi Ye a étudié cette relation intime<sup>49</sup>. Cette relation a été critiquée par de nombreux lettrés, tant pendant la vie de Yuan Mei qu'après sa mort. Zhu Tingzhen 朱庭珍 (1841-1903) a ainsi commenté :

Il a fait une école de la nature et de l'esprit avec des femmes lascives et des garçons immoraux. [...] Il a pris ce qui était vulgaire et superficiel pour la nature, [...] ce qui était lascif pour le bel amour, et a promu un enseignement démoniaque afin d'écraser les barrières de l'éducation poétique

以淫女狡童之性靈為宗[...]誤以鄙俚淺滑為自然[...]淫穢浪蕩為艷情, 倡魔道妖言, 以潰詩教之防.<sup>50</sup>

Ses pratiques homosexuelles ont été largement critiquées pour deux raisons, premièrement parce qu'il écrivait et diffusait sa passion sous la forme littéraire élégante de la poésie, et deuxièmement parce que ses partenaires homosexuels comprenaient non seulement des acteurs masculins préférés des lettrés de l'époque, mais aussi de jeunes lettrés, ce qui avait probablement une influence plus négative sur la moralité de la société<sup>51</sup>. Wang Chang 王昶 (1725-1906) a décrit ses actes : « Il acquiert de beaux garçons, en fait ses disciples et les oblige à voyager avec lui dans les régions orientales (取英俊少年, 著錄為弟子, 挾之遊東諸侯) »<sup>52</sup>. De l'avis de ces lettrés, Yuan Mei

---

<sup>49</sup> Shi Ye 施曄, *Zhongguo gudai wenxue zhong de tongxinglian shuxie* 中國古代文學中的同性戀書寫, p.338-345.

<sup>50</sup> Zhu Tingzhen 朱庭珍, «Xiaoyuan shihua 筱園詩話», *Yuan Mei quanji* 袁枚全集, Nanjing, Jiangsu guji chubanshe, 1993, vol.8, « Yuan Mei pinglun ziliao 袁枚評論資料 », p.18.

<sup>51</sup> Lin Xiang'e 林香娥, « Yuanmei zaobang de beiyou : Daode jiazhi guannian zhi zheng 袁枚遭謗的背後 : 道德價值觀念之爭 », *Zhejiang xuekan* 浙江學刊, n° 3, 2007, p.110-114.

<sup>52</sup> Wang Chang 王昶, « Puhe shanfang shihua 蒲褐山房詩話 », *Huhai shizhuan* 湖海詩傳, *Xuxiu siku quanshu* 續修四庫全書, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2002, vol.1625, p.601.

recrutait ses disciples pour ses propres désirs homosexuels. Il en ressort que, même si les relations intimes avec des acteurs masculins étaient populaires parmi les lettrés de la dynastie Qing, ces élites confucéennes avaient une attitude plus critique à l'égard de la promotion des actes homosexuels ou des relations homosexuelles entre lettrés.

### 1.2.3 Législation et archives juridiques

Avant la dynastie Ming, la seule loi concernant l'homosexualité masculine était celle relative à l'interdiction de la prostitution masculine, et celle-ci n'était trouvée que dans le *Guixin zashi* 癸辛雜識 « Observations diverses dans la rue Guixin » de Zhou Mi 周密 (1232-1298)<sup>53</sup>, une note des lettrés plutôt que dans le code, ce qui pourrait avoir été plus en lien avec l'interdiction de la prostitution. Bien qu'il n'y ait pas eu de loi à ce sujet sous la dynastie Ming, il existait une loi complémentaire, *li* 例, :

Celui qui pénètre son pénis dans l'anus d'un autre homme pour un jeu lascif, en application par analogie de la loi versant une saleté dans la bouche d'une autre personne, recevra 100 coups de bambou lourd.

將腎莖放入糞門內淫戲, 比依穢物灌入人口律, 杖一百.<sup>54</sup>

Le mot *jijian* 雞姦 « sodomie » est un terme utilisé dans la loi de la dynastie Qing pour décrire les rapports sexuels entre hommes. Zhang Ning 張寧 examine en détail l'histoire de la formation des lois sur la sodomie au début de la dynastie des Qing<sup>55</sup>. En

---

<sup>53</sup> Zhou Mi 周密, *Guixin zashi* 癸辛雜識, Pékin, Zhonghua shuju, 1998, « Jin nanchang 禁男娼 », p.109.

<sup>54</sup> Huang Zhangjian 黃彰健 (éd.), *Mingdai lüli huibian* 明代律例彙編, Taipei, Zhongyang yanjiuyuan lishi yuyan yanjiusuo 中央研究院歷史語言研究所, 1979, p.1068.

<sup>55</sup> Zhang Ning 張寧, « Jijian weihe wei jian ?- Qingdai jijian zui lifa yanbian jiqi teshu xing 雞姦為何為姦? 清代雞姦罪立法演變及其特殊性(1740-1911) », *Fazhi shi yanjiu* 法制史研究, n° 06, 2018, p.113-173.

1678, le gouvernement Qing a promulgué une loi complémentaire sur la sodomie :

Si des hommes méchants se réunissent en bande, enlèvent un jeune homme de bonne famille et le sodomisent de force, le chef de la bande sera condamné à la décapitation ; les suiveurs seront tous condamnés à la strangulation avec détention dans l'attente ; si un homme consent à être sodomisé, il sera condamné selon la loi.

凡惡徒夥眾將良家子弟搶去強行雞姦，為首者立斬；為從者俱擬絞監候。若係和同者，照律治罪。<sup>56</sup>

C'est probablement la plus ancienne loi spécifique sur la sodomie. En 1735, lorsque les fonctionnaires locaux ont découvert les limites de cette loi en traitant des affaires, le Xingbu 刑部, Ministère des châtiments l'a encore complétée, et elle a ensuite été incluse dans le *Da Qing lüli*. Le *Da Qing lüli* 大清律例 « Code juridique des Grand Qing », promulgué en 1740, était le code le plus systématique et le plus emblématique de la dynastie Qing, avec des dispositions juridiques claires sur les crimes sexuels, dix lois et vingt-quatre lois complémentaires. Les lois sur la sodomie :

Si des hommes méchants se réunissent en bande, enlèvent un jeune homme de bonne famille et le sodomisent de force, le chef de la bande sera condamné à la décapitation immédiate, conformément à la loi complémentaire sur les « bâtons lisses <sup>57</sup> » ; les suiveurs, s'ils ont également sodomisé [la victime], seront tous condamnés à la strangulation avec détention dans l'attente [des Assises d'automne] ; les autres délinquants [qui n'ont pas commis de sodomie] seront déportés.

惡徒夥眾，將良人子弟搶去強行雞姦者，無論曾否殺人，仍照光棍例，為首者，擬斬

---

<sup>56</sup> Chen Menglei 陳夢雷, Jiang Tingxi 蔣廷錫 (dir.), *Gujin tushu jicheng* 古今圖書集成, Pékin, Zhonghua shuju, 1934, « Xiangxing dian, xianxing zeli, zafan, qiangxing jijian, 祥刑典.現行則例.雜犯.強行雞姦», p.3093.

<sup>57</sup> *Guanggun* 光棍 «bâtons lisses » est un terme utilisé dans les textes juridiques des Qing pour désigner les hommes célibataires, pauvres et issus de la classe inférieure, qui étaient considérés comme un danger pour la stabilité sociale et étaient punis plus sévèrement par la loi.

立決; 為從, 若同姦者, 俱擬絞監候; 餘犯, 問擬發遣.

Même s'il n'a pas réuni de gang, quiconque assassine un jeune homme de bonne famille pour des rapports sexuels illicites, ou attire un jeune garçon de dix ans ou moins et le sodomise de force, sera également condamné à la décapitation immédiate selon la loi complémentaire sur les bâtons lisses.

其雖未夥眾, 因姦將良人子弟殺死, 及將未至十歲之幼童誘去強行雞姦者, 亦照光棍為首例斬決.

Quiconque aura violé un jeune garçon de dix à douze ans sera condamné à la décapitation avec détention dans l'attente [de la sentence]; quiconque aura sodomisé consensuellement un garçon de cet âge sera condamné à la strangulation avec détention dans l'attente [de la sentence], selon la loi qui prévoit que quiconque aura des rapports sexuels illicites avec une jeune fille sera condamné à la décapitation avec détention dans l'attente [de la sentence], même si elle est consentante.

如強姦十二歲以下十歲以上幼童者, 擬斬監候; 和姦者, 照姦幼女, 雖和, 同強論律, 擬絞監候.

Si un homme seul commet une sodomie forcée mais n'a pas blessé la victime, alors il sera condamné à la strangulation avec détention dans l'attente [de la sentence]. Si le délinquant blesse la victime mais que celle-ci ne meurt pas, il sera décapité avec détention dans l'attente [de la sentence]. Celui qui tente un viol mais ne consomme pas l'acte, et ne blesse pas la victime, recevra 100 coups de bambou lourd et un exil à vie à une distance de 3 000 li.

若止一人強行雞姦, 並未傷人, 擬絞監候; 如傷人未死, 擬斬監候. 其強姦未成者, 杖一百, 流三千里.

Si un homme consent à être sodomisé, alors les agresseurs recevront un mois de cangue et 100 coups de bambou lourd selon la loi complémentaire sur les soldats ou les civils ayant des relations sexuelles illicites.

如和同雞姦者, 照軍民相姦例, 枷號一箇月, 杖一百.<sup>58</sup>

On constate qu'au cours de la dynastie Qing, un ensemble relativement complet de lois a été élaboré pour traiter les affaires de sodomie, couvrant des questions telles que les gangs, les célibataires, et les enfants. Nous pouvons également voir son application dans la pratique judiciaire à travers un grand nombre de textes conservés de la dynastie Qing, tels que le *Xing'an huilan* 刑案匯覽 « Recueil choisi d'affaires pénales » (début du 19<sup>e</sup> siècle), les *Neige xingke tiben* 內閣刑科題本 « Archives du ministère des châtiments » dans les Archives No.1 de Chine à Pékin, et les textes des archives provinciales et municipales. Il existe un nombre énorme de ces cas, par exemple, Dong Xiaohan 董笑寒 a compté un total de 1110 cas de sodomie au 19<sup>e</sup> siècle dans les *Neige xingke tiben*, y compris le mot sodomie dans le titre, et ce uniquement pour les cas de sodomie impliquant un meurtre<sup>59</sup>. Matthew Sommer affirme, dans une perspective d'histoire socio-économique, que le grand nombre de crimes de sodomie est influencé par l'inégalité de l'ordre sexuel et l'augmentation spectaculaire du nombre de vagabonds sans emploi<sup>60</sup>. Comme le montre l'étude de Zhang Ning, la nature du crime de sodomie est une forme d'agression physique. La création du crime de sodomie est un renforcement du contrôle du gouvernement sur la société et ne signifie pas que l'homosexualité est totalement opposée ou interdite.

---

<sup>58</sup> Traduction en anglais: Matthew Sommer, *Sex, Law, and Society in Late Imperial China*, pp.329-330; *Daqing lüli* 大清律例, Tian Tao 田濤, Zheng Qin 鄭秦 (éd.), Pékin, Falü chubanshe, 1998, Version de 1740, vol.33, « Xinglü fanjian 刑律犯姦 », p.522-523.

<sup>59</sup> Dong Xiaohan 董笑寒, *19 shiji zhongguo xiaceg shehui nan tongxinglian yanjiu: jiyu neige xingke tiben de fenxi* 19 世紀中國下層社會男同性戀研究：基於內閣刑科題本的分析, Thèse de doctorat. Pékin, Université Renmin de Chine, 2013.

<sup>60</sup> Matthew Sommer, *Sex, Law, and Society in late imperial China*, p.114-165.

### 1.2.3 Romans érotiques et leurs exhortations

La littérature homosexuelle se trouve déjà dans le *Shijing*. Avant le 16<sup>e</sup> siècle, comme on l'a dit, la majorité des textes littéraires et historiques sur l'homosexualité se concentraient sur les rois et la noblesse. Les formes littéraires traditionnelles telles que la poésie des dynasties Ming et Qing ont continué à aborder l'homosexualité, mais ce qui est plus frappant, c'est la richesse de la représentation dans la littérature populaire. L'émergence du roman populaire fournit des informations précieuses sur les coutumes sociales et la vie quotidienne de l'époque, en particulier au milieu de la dynastie Ming, où la fiction érotique était utilisée pour décrire et présenter la vie sexuelle et l'imagination des gens de manière détaillée et vivante.

Le premier roman connu consacré à l'homosexualité est apparu au début du 17<sup>e</sup> siècle, le *Tongwan zhengqi* 童婉爭奇 de Deng Zhimo 鄧志謨 (1560 ?- ?), qui parle de maisons de prostitution homosexuelles et de prostituées féminines en concurrence pour les clients<sup>61</sup>. Trois des plus célèbres romans homosexuels apparaissent tous à cette époque, *Longyang yishi* 龍陽逸史 « Histoires anecdotiques des mignons », *Yichun xiangzhi* 宜春香質 « Essences parfumées appropriées au printemps », et *Bian'erchai* 弁而釵 « Épingle de femme sous le bonnet viril ». En outre, les romans érotiques incluent souvent l'homosexualité dans leur représentation des rapports hétérosexuels, car les rapports homosexuels sont autant un signe de l'expérience et du pouvoir sexuels du protagoniste que les rapports hétérosexuels. Shi Ye a recensé au total 66 romans en langue vulgaire (*tongshu xiaoshuo* 通俗小說) et 39 romans lettrés en langue classique (*wenyan xiaoshuo* 文言小說) traitant de la pratique de l'homosexualité<sup>62</sup>. Bien que

---

<sup>61</sup> Deng Zhimo 鄧志謨, *Tongwan zhengqi* 童婉爭奇, dans *Sizhong zhengqi* 四種爭奇, Chunyutang 春語堂, vers 1621-1627.

<sup>62</sup> Shi Ye 施曄, *Zhongguo gudai wenxue zhong de tongxinglian shuxie* 中國古代文學中的同性戀書寫, «Mingqing sheji tongxinglian miaoxie de bufen wenyan xiaoshuo mulu 明清涉及同性戀描寫的部分文言小說目錄», p.634-637, «Mingqing sheji tongxinglian miaoxie de bufen tongshu xiaoshuo mulu 明清涉及同性戀描寫的部分通俗小說書目», p.638-647.



cette liste ne soit pas complète, elle est très éclairante et nous montre à quel degré l'homosexualité a joué un rôle dans la littérature des Ming et des Qing.

Les fictions érotiques du 16<sup>e</sup> siècle présentaient un schéma d'écriture relativement régulier : les héros avaient des relations sexuelles avec un grand nombre de personnes à diverses occasions, puis connaissaient une fin heureuse. Par exemple, dans le *Langshi qiguan* 浪史奇觀 « Spectacles curieux de l'histoire du libertin » (vers 1573-1620) de Fengyue xuan youxuanzi 風月軒又玄子, au lieu d'être punis pour leur débauche, le héros et l'héroïne sont loués et deviennent des immortels pour continuer à se faire plaisir dans le monde immortel<sup>63</sup>. Cependant après d'ouverture des pratiques sexuelles, la mode sociale des dynasties Ming et Qing a commencé à évoluer dans une direction différente. Par rapport à la représentation audacieuse du désir et du sexe qui existait auparavant, le récit est devenu beaucoup plus sobre après le milieu du 17<sup>e</sup> siècle, et avec lui est apparu le concept du *yiyin zhiyin* 以淫止淫 « arrêter la débauche par la débauche », un élément fréquent dans les romans érotiques, la prédication morale devenant une excuse pour le récit de l'érotisme. Les auteurs ont ajouté le concept de rétribution à leurs romans comme exhortation. Ces châtements étaient principalement la mort, l'adultère de la femme et de la fille avec une autre personne, la punition divine après la mort, etc., comme les célèbres *Jinpingmei* 金瓶梅 « Le Lotus d'or », *Rouputuan* 肉蒲團 « Chair comme tapis de prière » et *Xiuta yeshi* 繡榻野史 « Histoire hétérodoxe d'un lit brodé ». Le *Xiuta yeshi* de Lü Tiancheng 呂天成 (1580-1618), un dramaturge, adopte la structure typique de rétribution du roman érotique, et l'on retrouve dans ce livre divers éléments du roman érotique qui étaient fréquents et populaires à l'époque, comme l'adultère, l'homosexualité et les aphrodisiaques. Le roman traite d'une relation lascive hétérosexuelle et homosexuelle entre le personnage principal Yao Tongxin 姚同心, sa femme Jin 金氏, son ami Zhao Dali 趙大里 et la

---

<sup>63</sup> Fengyue xuan youxuanzi 風月軒又玄子, *Langshi qiguan* 浪史奇觀, *Siwuxie huibao* 思無邪匯寶, vol.4. Chen Qinghao 陳慶浩, Wang Qiugui 王秋桂(dir.), Centre national de la recherche scientifique, Taiwan daying baike gufen youxian gongsi 臺灣大英百科股份有限公司, 1994.

mère de Zhao, Madame Ma 麻氏. À la fin du roman, au-delà de la critique morale du monde, Yao Tongxin est averti par les dieux en rêve que Ma deviendra une truie après avoir donné naissance à un fils par adultère, que Jin deviendra une mule en raison de son obsession pour le sexualité et l'adultère, et que Dali deviendra un mulet en raison de son homosexualité et de l'adultère. Lorsqu'il s'est réveillé, Yao Xinxin était terrifié et a demandé à un moine de se confesser pour eux trois, il est ensuite devenu moine lui-même, conseillant toujours aux autres de s'abstenir d'adultère<sup>64</sup>.

Des conclusions similaires peuvent être trouvées dans des romans consacrés à l'homosexualité, comme le *Yichun xiangzhi* 宜春香質 « Essences parfumées appropriées au printemps » de Zui Xihu xinyue zhuren 醉西湖心月主人. Il a une histoire symbolique forte, que Giovanni Vitiello a étudiée en profondeur<sup>65</sup>. Niu Jun 鈕俊 est devenu une « reine » dans le *Yinan guo* 宜男國 « Royaume des hommes ». Au cours de ses voyages, il est sodomisé à plusieurs reprises par des hommes en raison de sa beauté et subit de grandes épreuves. Finalement, il se rend chez le Bouddha, qui ordonne à un roi céleste de couper son désir :

Le roi céleste a placé Niu Jun sur un pilier de pierre et a dit : « Voici l'eau du fleuve de Qiao, qui purifie de tous les péchés. » Il a ouvert la poitrine de Niu Jun avec un couteau. Les six mains du Roi ont bougé en même temps et ont pris ses organes internes et les ont lavés dans la rivière. Puis il a désigné une section noire et grasse de cinq pouces au sommet du gros intestin de Niu Jun et a dit : « C'est la racine de ton péché ». Il l'a coupé et l'a jeté dans la rivière. Il a dit : « Voilà, la racine est partie. »

天王將鈕俊放在石柱上。道：此是礪河水，能洗一切孽障。一刀開了膛[...]天王六手齊動，將五臟六腑拿到河中，件件洗過[...]又將大腸頭上一段黑膩膩的五寸餘長肚

---

<sup>64</sup> Lü Tiancheng 呂天成, *Xiuta yeshi* 繡榻野史, *Siwuxie huibao*, vol.2, 1994.

<sup>65</sup> Giovanni Vitiello, *The Fantastic Journey of an Ugly Boy- Homosexuality and Salvation in late Ming Pornography*, *Positions* 4:2,1996, p.291-320

腸. 道: 就是這孽根作怪. 一刀割下, 往河裏一丟. 道: 好了, 根去了.<sup>66</sup>

Plus tard, après avoir été jeté dans les flammes, Niu Jun retourne dans le monde des humains et entre dans les montagnes Tiantai 天台山 pour pratiquer sa religion. Cette punition sacrée est symbolique, car elle représente de manière frappante la purification du corps de Niu Jun et l'ablation d'une partie de ses intestins qui symbolise la purification et l'éradication de la souillure de l'homosexualité.

En bref, les romans érotiques sont presque toujours un mélange de sermons sérieux, et même effrayants, avec des descriptions sexuelles vivantes et riches, se terminant souvent par une fin tragique pour le protagoniste et une exhortation des dieux. Ces romans érotiques se prétendent le concept de « arrêter la débauche par la débauche », peut-être par pure conviction de l'auteur, ou comme un prétexte et un déguisement pour faciliter la publication. Mais ils n'ont pas toujours été approuvés par le gouvernement. Le gouvernement Qing a ordonné l'interdiction des livres pornographiques à plusieurs reprises<sup>67</sup>, tels que le *Jinpingmei* et le *Rou putuan*. Les punitions et les exhortations dans les romans homosexuels peuvent avoir été influencées par cette idéologie littéraire.

#### 1.2.4 Mouvements religieux populaires

La richesse des sources littéraires des dynasties Ming et Qing nous donne l'occasion d'en savoir plus sur ce qu'était la vie des gens du peuple et des classes

---

<sup>66</sup> Zui Xihu xinyue zhuren 醉西湖心月主人, *Yichun xiangzhi* 宜春香質, *Siwuxie huibao*, vol.7, « Yueji 月集 », p.350.

<sup>67</sup> Leng Jincheng 冷金成, « Shilun zhongguo jinhui xiaoshuo de gaikuang ji jinhui yinyou 試論中國禁毀小說的概況及禁毀因由 », *Zhongguo renmin daxue xuebao* 中國人民大學學報, n°5, 1999, p.98-101. Wang Liqi 王利器(éd.), *Yuanmingqing sandai jinhui xiaoshuo xiqu shiliao* 元明清三代禁毀小說戲曲史料, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1981.

inférieures. Les relations homosexuelles entre prisonniers, soldats et pirates sont consignées dans des ouvrages littéraires, comme le *Wanli yehuo bian* 萬曆野獲編 « Recueil non officiel sur le règne de Wanli 萬曆 (1573-1620) » de Shen Defu 沈德符 (1578-1642)<sup>68</sup>, un important recueil de coutumes sociales de la dynastie Ming. Certains chercheurs affirment que les relations homosexuelles dans les classes inférieures ne sont qu'un débouché pour le désir, et non pour l'émotion<sup>69</sup>. Ce préjugé est probablement dû au fait que la plupart des sources ont été écrites par des personnalités littéraires qui avaient une voix et étaient subjectives dans leur description de la classe inférieure. Ils ont la possibilité de stigmatiser les activités de la classe inférieure tout en blanchissant leur propre comportement homosexuel. Mais comment les gens du bas de la société jugeaient-ils l'homosexualité ? Manquaient-ils de valeurs morales, comme le pensaient les lettrés, et avaient-ils des rapports homosexuels seulement pour satisfaire leurs désirs sexuels ou gagner leur vie ? Il semble difficile de disposer d'une documentation suffisante pour répondre à cette question. J'espère pouvoir entrevoir certaines de leurs pensées à travers des textes du Tiandihui.

Le Tiandihui 天地會 « Société du Ciel et de la Terre », aussi connue sous le nom de Hongmen 洪門, a été fondée au Fujian sous l'ère Qianlong 乾隆 (1736-1796), et s'est répandue dans le sud de la Chine et en Asie du Sud-Est. Malgré leurs liens avec l'élite sociale et les petits fonctionnaires de la classe inférieure, ses membres peuvent être décrits comme socialement marginaux (mais pas nécessairement pauvres) en termes de statut réel<sup>70</sup>. Il s'agissait d'une société secrète dont l'objectif était de se révolter contre la dynastie Qing et de restaurer la dynastie Ming, et qui portait le nom du culte du Ciel comme père et de la Terre comme mère. La fraternité est un maillon

---

<sup>68</sup> Shen Defu 沈德符, *Wanli yehuo bian* 萬曆野獲編, vol.24 « Nanse zhi mi 男色之靡 », Pékin, Zhonghua shuju, p.622

<sup>69</sup> Par exemple, Shi Ye 施曄, *Zhongguo gudai wenxue zhong de tongxinglian shuxie* 中國古代文學中的同性戀書寫, p.229-231.

<sup>70</sup> Barend ter Haar, *The Ritual and Mythology of the Chinese Triads: Creating an Identity*, Leiden Boston Koln, Brill, p.3

important de la relation interne. Il est relativement bien organisé et dispose de règles relativement strictes. Les serments sont un signe important de l'initiation des membres dans la secte, et en prononçant les vœux, ils deviennent des frères et sont censés les respecter. Au travers des règles des serments, comme le *Haidi* 海底 « fond de la mer », on peut voir que l'idée et la logique des préceptes du Hongmen sont très différentes de celles du bouddhisme et du taoïsme. La piété filiale envers ses parents et envers les parents de son frère est extrêmement importante. Les membres sont tenus de prendre soin des parents de leurs frères et d'aider à enterrer leurs parents<sup>71</sup>. Les serments et les règles ont toujours existé au sein du Hongmen, mais ont été rédigés relativement tard, la plupart des textes canoniques de la secte secrète comme le Qingbang 青幫 « Bande verte » n'ayant pas été rédigés avant la fin de la période Qing et la période républicaine<sup>72</sup>. Les trente-six serments (*Sanshiliu shi* 三十六誓) sont les serments les plus importants du Hongmen, dont trois sont liés à la sexualité :

8° serment : Depuis l'entrée dans le Hongmen, les frères de ces derniers ne peuvent plus rivaliser entre eux pour les prostituées et les belles servantes. Le frère aîné a sa part et le frère cadet a la sienne, et il ne doit y avoir ni confusion ni adultère. Si quelqu'un qui n'est pas un juste, fait la course aux prostituées et aux garçons (jeunes acteurs), ou fornique confusément avec un frère adultère, alors il crachera du sang et mourra. (Nettoyer le corps après l'avoir découvert).

第八誓 入洪門之後, 洪家兄弟不可相爭妓女, 美僮. 兄有兄份, 弟有弟份, 不得混亂通姦. 如有不正之人, 相爭妓女, 少友, 混亂姦淫兄弟者, 死在吐血而亡. (查出洗身)

Commentaire : le 8° serment dans la version de l'ère Tongzhi 同治 (1862-1875) : Depuis l'entrée dans le Hongmen, on ne doit pas sodomiser les frères du Hongmen, et les fils,

---

<sup>71</sup> Li Zifeng 李子峰, *Haidi* 海底, *Minguo congshu* 民國叢書, tome.1, selon l'édition de 1940, Shanghai, Shanghai shudian, 1989, p.191-196.

<sup>72</sup> *Zhongguo banghui sanbai nian geming shi* 中國幫會三百年革命史, dans le *Zhongguo huidang shiliao jicheng* 中國會黨史料集成, Pu Wenqi 濮文起, Liu Yanyuan 劉燕遠 (dir.), Pékin, Beijing tushu chubanshe, 1999, p.95.

les serviteurs et les parents des frères sont inclus. Ceux qui ne s'y conforment pas auront les deux oreilles coupées.

註 同治本第八誓 自入洪門之後, 毋得雞奸洪家兄弟, 以及洪家兄弟子仆與至親一應在內. 如有不依者, 立去順風一對.<sup>73</sup>

La punition pour la sexualité et l'homosexualité dans ces commandements est la plus sévère que j'ai jamais vue dans les préceptes religieux chinois, et la peine pour les rapports sexuels avec un frère et son serviteur est la mort. Il n'est pas contraire au commandement d'avoir des rapports sexuels avec une prostituée ou un homme prostitué, mais il n'est pas permis de faire concurrence à un frère pour les obtenir. Nettoyer le corps (*xishen* 洗身) signifie « partir » ou « mourir » en Hakka, car le corps doit être lavé avant d'être mis en bière. Et dans le commentaire du huitième serment, si un sodomite viole un frère ou un fils, un serviteur ou un parent, il sera puni en « allant au vent » (*qushunfeng* 去順風), ce qui signifie couper l'oreille selon la brochure de parole secrète (*koubai yaojue* 口白要訣) du Hongmen, qui ne semble pas être une punition très grave<sup>74</sup>. Cela reflète le fait que le Hongmen n'est pas tant contre l'homosexualité que contre les relations homosexuelles qui menacent la fraternité de la secte.

En 1863, le gouvernement colonial néerlandais a trouvé une collection de documents du Tiandihui dans une famille chinoise à Sumatra. Gustave Shlegel, un traducteur chinois pour la Compagnie néerlandaise des Indes orientales, a compilé une étude du Tiandihui avec des documents gouvernementaux : il s'agit de la première monographie au monde à étudier le Tiandihui, en montrant son origine, son

---

<sup>73</sup> Li Zifeng 李子峰, *Haidi* 海底, p. 105-107.

<sup>74</sup> Gustave Schlegel, *Tiandihui yanjiu* 天地會研究, traduit par Xue Chengqing 薛澄清, *Zhongguo huidang shiliao jicheng*, 1940, p.710.

développement et son organisation, elle a été traduite en chinois et publiée en 1940<sup>75</sup>. Cette monographie contient un précieux texte, le *Hongjia qishiertiao lüzheng* 洪家七十二條律正 « Soixante-douze règles de la famille Hong ». Ils contiennent certaines règles concernant l'homosexualité :

Le 21<sup>e</sup> règle : Si un frère se dispute avec un autre frère à cause d'un jeune et beau garçon, ou s'il commet un péché contre nature avec un jeune frère, il sera mis à mort dès qu'il sera trouvé.

第二十一條, 如有兄弟因為著一個少年而美麗的童子與另一兄弟發生爭辯. □(左? 右戈)者對於年青的兄弟幹出不自然的罪惡者, 被發覺後即行處死.

Le 22<sup>e</sup> règle : Si l'un des frères cause de l'hostilité en se prostituant, en se disputant les prostituées et les acteurs, en devenant jaloux et en se battant, ce qui entraîne une disgrâce hors de la secte, il sera condamné à trente-six coups de bâton. Si quelqu'un aide un frère à battre un autre frère, il sera condamné à soixante-douze coups de bâton.

第二十二條, 如有兄弟們因嫖而互相爭奪妓女或小友吃醋動武, 形成敵對, 致被外人恥笑者, 各打洪棍三十六下, 凡助兄弟而□(毆?)兄弟者, 打七十二下的洪棍.

Si un frère viole un ouvrier et une ouvrière, ou la fille d'un autre frère, ou s'empare du bétail et des chevaux pour les vendre ailleurs, il sera mis à mort.

第二十九條, 如有兄弟強姦男女工人或另一兄弟的兒女或奪取牛馬出售他地方者處死.<sup>76</sup>

Une relation homosexuelle avec un jeune frère est considérée comme un « péché contre nature ». Il suppose que le membre le plus âgé du groupe qui pénètre activement le plus jeune sera condamné à mort, mais il n'est pas précisé si le plus jeune est

---

<sup>75</sup> Sur ce livre, voir Li Gongzhong 李恭忠, « Tazhe de yanguang : 19 shiji xifang ren de tiandihui yanjiu fawei 他者的眼光: 19 世紀西方人的天地會研究發微 », Jiangsu shehui kexue, n° 6, 2015, p.222-228.

<sup>76</sup> Gustave Schlegel, *Tiandihui yanjiu*, p.638-640.

consentant et quelle sera la punition. Le viol d'un ouvrier ou du fils d'un frère, passible de la peine de mort, ne semble pas présenter de distinction de classe, ce qui reflète sans doute la notion d'égalité relative dans le Hongmen. Cependant, ceux qui rivalisaient avec leurs frères pour un partenaire homosexuel (garçons, serviteurs) étaient punis de mort, tandis que ceux qui rivalisaient pour une prostituée, un prostitué ou un acteur et provoquaient la honte en dehors de la secte n'étaient battus qu'avec 36 coups de bâtons, car ils étaient eux-mêmes considérés comme des fournisseurs de services sexuels. La 71<sup>e</sup> règle doit également être présentée ici :

Si un frère introduit un jeune acteur dans la secte, mais qu'il ne change pas sa profession d'origine et continue son ancien métier (le commerce du sexe) et à mendier partout, affectant ainsi la réputation du Tiandihui, alors c'est un péché causé par deux personnes, et elles seront toutes les deux mises à mort.

如有兄弟介紹小友入會兒他們舊業不改, 照常求食四方, 累及天地會名譽者, 兩造罪俱至死.<sup>77</sup>

Cette règle reflète, dans une certaine mesure, l'indulgence du Hongmen à l'égard de l'homosexualité. Les homosexuels qui fournissaient des services sexuels masculins à l'origine étaient autorisés à rejoindre le Hongmen, mais la règle exigeait qu'ils ne puissent pas continuer cette profession après être devenus Frères du Hongmen. Il s'agit également d'un rejet de l'homosexualité, qui est considérée comme un acte répréhensible et même punissable par la mort.

En bref, la punition des sociétés secrètes telles que le Hongmen semble être plus sévère que les préceptes des bouddhistes et des taoïstes (Comme nous le verrons plus tard dans le chapitre 7) et que les lois de l'État, avec un grand nombre de condamnations à mort. Cela ne signifie pas nécessairement que les membres du Hongmen sont plus méprisants envers la vie. Cela peut s'expliquer par le fait que les serments sont différents des disciplines. Les serments contiennent souvent diverses récompenses

---

<sup>77</sup> Ibid. p.650.



exagérées, par lesquelles s'expriment l'identification à la secte et le désir d'y adhérer. Bien sûr, le Tiandihui n'est pas représentatif des normes de vie de toutes les personnes des classes inférieures, mais une attitude aussi stricte reflète, dans une certaine mesure, que les classes inférieures n'étaient pas, comme les lettrés voudraient nous le faire croire, libres de s'adonner à des activités homosexuelles par désir sexuel et par argent. Les classes inférieures avaient leur propre logique et leurs propres valeurs, et elles respectaient et se conformaient aux principes moraux de la société.

### 1.2.5 Missionnaires chrétiens

Après le 15<sup>e</sup> siècle, les missionnaires européens ont progressivement commencé à entrer en Chine. En raison de la conception chrétienne de l'homosexualité, ils ont été choqués lorsqu'ils ont constaté la popularité des activités des homosexuels en Chine et les ont violemment critiquées. Ces discours apparaissent dans leurs lettres et récits de voyage, ainsi que dans leurs livres de morale<sup>78</sup>. Nous présenterons ici quelques récits et critiques de l'homosexualité en Chine par des missionnaires.

*Le Traité dans lequel on parle beaucoup des choses de la Chine (Tractado em que se cõtam muito por estêso au cousas da China, 1570)* de Gaspar Da Cruz (1520-1570), un missionnaire portugais, est souvent reconnu comme l'un des premiers ouvrages à décrire la Chine. Il commence le dernier chapitre par le passage suivant :

Ces gens ont une turpitude abominable, qu'il faut donner de telle manière au

---

<sup>78</sup> Sur ce sujet, voir certains articles : Zhang Jie 張傑, « Mingqing shiqi zaihua tianzhujiao zai tongxinglian wenti shang yu zhongguo de wenhua chayi 明清時期在華天主教在同性戀問題上與中國的文化差異 », *Zhongguo xing kexue* 中國性科學, n° 2005, p.40-48 ; Liu Yaxuan 劉亞軒, « Mingqing zhiji xifangren de linglei zhongguoguan : Xifangren yanzhong de zhongguo nan tongxinglian 明清之際西方人的另類中國觀: 西方人眼中的中國男同性戀 », *Shanxi shida xuebao (Shehui kexue ban)* 山西師大學報(社會科學版), n°7, 2010, p.137-141.

péché néfaste et à une nature repoussante, qu'aucune qualité n'est étrange parmi eux. [...] Il semble que parce que ce péché était public parmi eux, Dieu a voulu leur donner une punition sévère dans certaines terres, qui était publique dans toute la Chine.<sup>79</sup>

Da Cruz décrit une série de tremblements de terre qui se sont produits en Chine entre 1555 et 1556, le plus grave d'entre eux ayant eu lieu en janvier 1556, un tremblement de terre connu sous le nom du *Jiajing dadizhen* 嘉靖大地震 « Grand tremblement de terre de l'ère Jiajing » ou « séisme de 1556 au Shaanxi ». Le tremblement de terre a provoqué un incendie et une série d'autres désastres qui ont rappelé à l'auteur les histoires bibliques de Sodome et Gomorrhe, deux villes punies par Dieu. Selon lui, le séisme était un signe que les Chinois étaient punis par Dieu pour la sodomie et d'autres péchés.

L'Italien Li Madou 利瑪竇, Matteo Ricci (1552-1610), l'un des missionnaires les plus célèbres de l'histoire, est arrivé en Chine en 1583 et il y a prêché jusqu'à sa mort. Dans *The Memory Palace of Matteo Ricci* (1984), Jonathan Spence (1936-2021) aborde la sodomie à laquelle Ricci et d'autres missionnaires ont été confrontés en Chine, et il utilise aussi le symbole de Sodome. Vivant à Pékin près de Xuanwu men 宣武門, à une courte distance de Lianzi Hutong 簾子胡同, le centre de l'activité de prostitution

---

<sup>79</sup> Original en portugais : Têm estas gentes além das ignorâncias já ditas uma torpeza abominável, que é serem dados de tal maneira ao pecado nefando à natureza repugnante, que se não estranha de nenhuma qualidade entre eles. Parece que por causa deste pecado ser público entre eles, lhes quis Deus dar em algumas terras um grave castigo, o qual foi público em toda a China. Gaspar Da Cruz, *Tractado em que se cõtam muito por estêso au cousas da China*. Macau, Museu Marítimo de macau, 1996, pp.155. Traduit en Chinois: 這支民族有一樁骯臟的醜行, 那就是他們是那樣喜歡搞該死的雞奸, 這在他們當中絲毫不受到責[...]看來因這種罪惡在他們那裏是普遍的, 上帝就在某地區給他們嚴懲, 在全中國這是眾所皆知的. C.R. Boxer 博克舍 (dir.), *South China in the Sixteenth Century*, Hakluyt Society, 1953, Traduit par He Gaoji 何高濟, *Shiliu shiji zhongguo nanbu xingji* 十六世紀中國南部行記, Pékin, Zhonghua shuju, 1990, p.157.

masculine de la ville, Ricci décrit l'activité homosexuelle masculine dont il a été témoin :

That which most shows the misery of these people is that no less than the natural lusts they practice unnatural ones that reverse the order of things: and this is neither forbidden by law, nor thought to be illicit, nor even a cause for shame. It is spoken of in public, and practiced everywhere, without there being anyone to prevent it. And in some towns where this abomination is most common—as in this capital city of the country—there are public streets full of boys got up like prostitutes. And there are people who buy these boys and teach them to play music, sing, and dance. And then, gallantly dressed and made up with rouge like women these miserable men are initiated into this terrible vice.<sup>80</sup>

Ricci a qualifié ces jeunes hommes de groupe le plus maléfique et dégénéré du pays, et s'est inquiété de la propagation de l'homosexualité.

Pang Diwo 龐迪我 (Diego de Pantoja, 1571-1618), un missionnaire jésuite espagnol, est arrivé en Chine en 1597 et est mort à Macao en 1616. Son livre *Qike* 七克 « Traité sur les sept péchés et les sept vertus (Tratado de los siete pecados y virtudes) » est une discussion des sept vertus catholiques contre les sept péchés capitaux (l'orgueil, l'avarice, la jalousie, la colère, la luxure, la gourmandise, la paresse). C'est un des livres catholiques les plus influents sur le péché en Chine à l'époque des dynasties Ming et Qing. Le sixième volume, intitulé « Fangyin » 坊淫 « Prévention de la luxure », traite de la sexualité et contient un traité sur la sodomie.

Il existe de nombreux péchés d'adultère différents, et l'homosexualité masculine est le plus grave. Dans nos pays occidentaux, tous les péchés ont un nom, sauf celui-ci, qui s'appelle « le péché dont il ne faut pas parler ». Cela montre que celui qui commet ce

---

<sup>80</sup> Jonathan D. Spence, *The Memory Palace of Matteo Ricci*, New York, Viking Penguin Inc, 1984. p.220-221. Fonti Ricciane. Pasquale M. D'Elia, S.J., ed. Storia de WIntroduzione del Cristianesimo in Cina. [The annotated version of Ricci's original manuscript of the Historia.] 3 vols. Rome, 1942-1949, 1/98.

péché a souillé son cœur et que celui qui en parle a souillé sa bouche. Dieu déteste tous les péchés, mais il déteste surtout celui-ci. La Bible dit : « Le meurtrier et le sodomite commettent un crime tel que l'on crie au Ciel jusqu'à qu'ils soient châtiés. » C'est probablement parce que l'homme est le *qian* et la femme est le *kun*, ce qui est la raison de la vie. Un mari et une femme (formant une famille), c'est la moralité de l'homme. Commettre l'adultère avec une femme est contraire à la morale humaine et constitue un péché. L'homosexualité est contraire à la raison de la vie et constitue le péché des péchés. La luxure avec les femmes est ce par quoi les humains imitent les cochons. La luxure avec les hommes est ce que même les cochons ne font pas, et c'est plus grave.

淫罪多端, 男淫最大. 我西國, 凡罪皆名以其罪, 獨此罪者, 名為不可言之罪, 示此罪行者污心, 言者污口矣. 罪惡, 上帝悉惡之, 而惡此罪尤甚. 《經》云: 殺人, 淫男二罪, 恆呼天求罰也. 蓋乾男坤女, 是為生理. 一夫一妻, 是為人道. 淫女者, 滅人道, 罪矣. 淫男者, 反生理, 罪中之罪矣. 女淫以人學豕, 男淫豕所不為, 更下焉.<sup>81</sup>

Pantoja a aussi cité l'histoire de Sodome comme exemple d'une punition divine à l'encontre de l'homosexualité : « Nous, Occidentaux, avons depuis appris les péchés de l'homosexualité masculine (我西方從此傳知男淫之罪) ». Ce passage utilise des termes très typiques de la culture chinoise, tels que *qiankun* 乾坤, et certains mots sont similaires à ceux que l'on trouve dans certaines livres de morale. Par exemple, dans le *Renpu leiji* 人譜類記 « Récits classifiés sur le catalogue de l'humanité » de Liu Zongzhou 劉宗周 (1578-1645), on trouve un passage qui dit : « Il existe de nombreux péchés d'adultère différents, et l'homosexualité masculine est le plus grave. Celui qui commet ce péché a souillé son cœur et celui qui en parle a souillé sa bouche. (淫罪多端, 男淫更大, 行者汙心, 言者亦汙口矣) »<sup>82</sup>. On ne sait pas si le *Renpu* a été influencé

---

<sup>81</sup> Diego de Pantoja, Qike 七克, Zhou Zhenhe 周振鶴 (dir.), *Mingqing zhiji xifang chuanjiaoshi hanji congkan* 明清之際西方傳教士漢籍叢刊, Nanjing, Fenghuang chubanshe, 2013, p.174-175.

<sup>82</sup> Liu Zongzhou 劉宗周, *Renpu leiji* 人譜類記, *Qinding siku quanshu* 欽定四庫全書, Bibliothèque de l'université de Zhejiang, 13b8.

par le *Qike*, ou si tous deux ont utilisé des textes antérieurs<sup>83</sup>.

Yang ma'nuo 陽瑪諾 (Emmanuel Diaz Junior, 1574-1659), un missionnaire portugais, a compilé le *Tianzhu shengjiao shijie zhiquan* 天主聖教十誡直詮 « Commentaire sur les dix commandements » (1659), qui explique les dix commandements dans le catholicisme. La question de l'homosexualité est également abordée dans le commandement de « Wuxing xieyin » 毋行邪淫 « Tu ne commettras pas d'adultère ». Emmanuel Diaz cite aussi l'histoire de Sodome pour illustrer la gravité de ce péché dans le christianisme<sup>84</sup>. En bref, en raison de l'opposition à l'homosexualité dans la doctrine chrétienne, les missionnaires, en compilant des livres de morale chrétienne chinoise, se sont opposés au phénomène de l'homosexualité, l'appelant le *wuming zhi zui* 無名之罪 « le péché sans nom » et utilisant l'histoire de Sodome comme exemple.

Il convient de noter que les missionnaires s'opposaient au comportement homosexuel des Chinois et le critiquaient. Parallèlement, lorsque les Chinois se sont opposés aux missionnaires, ils ont également déclaré que les missionnaires avaient commis des actes de sodomie. Par exemple, dans le *Bixie jishi* 辟邪紀實 « Recueil de faits pour conjurer l'hétérodoxie » (1861), le célèbre ouvrage antichrétien, l'auteur, qui se fait appeler *Tianxia diyi shangxin ren* 天下第一傷心人 « l'homme au cœur le plus brisé du monde », décrit de nombreux cas de clergé chrétien sodomisant des hommes et des enfants.

---

<sup>83</sup> Bien que certains chercheurs des études chinoises contemporaines sur le dialogue entre chrétiens et confucianistes aient comparé les idées de « péché » dans le *Qike* et le *Renpu*, ils ne semblent pas avoir noté l'utilisation de phrases similaires dans le *Renpu leiji*. Par exemple Han Siyi 韓思藝, *Cong zuiguo zhi bian dao kezui gaiguo zhi dao : yi Qike yu Renpu wei zhongxin* 从罪過之辯到克罪改過之道 : 以七克与人谱为中心. Pékin, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 2012.

<sup>84</sup> Emmanuel Diaz Junior, *Tianzhu shengjiao shijie zhiquan* 天主聖教十誡直詮, Jiangning 江寧, Tianzhutang 天主堂, 1659, 72b1-3.

La forte critique des missionnaires à l'égard du phénomène de l'homosexualité en Chine peut provenir du choc culturel, et du fait qu'ils voulaient exagérer les péchés des Chinois pour le bien de leur travail missionnaire. Que les critiques sévères des missionnaires aient eu un impact sur la société chinoise et que le discours anti-homosexuel dans les religions chinoises y est lié sont des questions qui doivent être étudiées à l'avenir.

## **Conclusion**

Les textes ci-dessus sont les principaux discours sur l'homosexualité sous la dynastie Qing, et à travers eux, nous pouvons voir que, en général, il y avait une attitude critique envers le phénomène de l'homosexualité. Toutefois, cette attitude n'était pas absolument opposée, mais plutôt complexe. Dans une grande partie du discours, l'objection n'est pas dirigée contre les rapports homosexuels en soi, mais contre certains des problèmes qu'ils entraînent. Par exemple, le fait que les rois favorisent les jeunes hommes menace la stabilité politique, la relation intime entre les lettrés célèbres et leurs disciples donne un modèle de la débauche, la sodomie d'hommes et d'enfants de bonne famille par des « bâtons lisses » mine l'ordre social, et la rivalité dans les sectes pour les beaux garçons ébranle les amitiés fraternelles. Dans les textes littéraires, les auteurs apprécient et font fréquemment l'éloge du véritable amour entre homosexuels, ainsi que de leur fidélité et de leur dévouement l'un envers l'autre. Ils critiquent et satirisent les homosexuels qui ne recherchent que les plaisirs charnels, ou qui trompent et font du mal aux autres pour de l'argent.

Au cours du mouvement des livres de morale depuis le 17<sup>e</sup> siècle, les livres de morale abordaient activement diverses questions morales qui se posaient dans la société. L'homosexualité, en tant que phénomène répandu dans la société de l'époque, devient un thème dans les livres de morale. Dans ce contexte culturel, quelle était l'attitude des auteurs de textes religieux envers l'homosexualité ? Étaient-ils plus tolérants ou plus

opposés ? Quelle est la relation entre les discours religieux et les textes que nous venons de présenter ? Dans les chapitres suivants, je répondrai à ces questions à travers l'analyse des livres de morale et de divers textes connexes.

## Chapitre 2 Les livres sur l'interdiction de la débauche

Les *jieyinshu* 戒淫書 « livres sur l'interdiction de la débauche », sont les *shanshu* 善書 « livres de morale » consacrés au sujet de la morale sexuelle apparus sous les dynasties Ming et Qing, exhortant leurs lecteurs à rejeter la débauche par le raisonnement et l'exemple. Le *yin* 淫 « sexualité immorale » ou « débauche » désigne l'ensemble des pratiques et des idées sexuelles inappropriées, plus précisément celles qui ne sont pas admises par la loi ou la morale, et qui ne sont pas consacrées à la procréation ou qui menacent l'intégrité de la famille. Il faut souligner que la définition de « débauche » est fluide selon les époques et les groupes sociaux différents. Le *jieyin* 戒淫 « interdiction de la débauche », c'est-à-dire l'abstinence des pensées et des activités de débauche<sup>85</sup>, est un mouvement d'exhortation qui n'interdit pas la vie sexuelle entre le mari et sa femme, mais il interdit les désirs et la poursuite du plaisir dans les rapports sexuels. Les moralistes s'opposent aux pratiques destinées uniquement à satisfaire les désirs sexuels et mettent l'accent sur la modération des rapports sexuels. Les livres sur l'interdiction de la débauche ont combiné les Trois Enseignements (*Sanjiao* 三教, confucianisme, taoïsme et bouddhisme) :

Les livres des trois enseignements ont depuis les temps anciens leurs similitudes et leurs différences, à l'exception du discours sur l'interdiction de la débauche parlant de péché, de haine et de rétribution, qui coïncide sans le vouloir et en étant sorti du même moule.

古來三教之書, 每有同異, 而獨於戒淫之語, 說罪過, 說冤讎, 說果報, 不謀而同, 如

---

<sup>85</sup> Il existe différents noms pour cette idée, comme *jieyu* 節欲 qui signifie la limitation du désir, et se retrouve souvent dans les textes sur les soins de santé, et *exie* 遏邪 qui signifie lutter contre la débauche immorale, et considérer la débauche comme une idée et un acte vicieux (*xie* 邪).



出一轍.<sup>86</sup>

Ces textes utilisent des arguments et des exemples pour demander aux gens d'abandonner leurs idées et leurs activités de débauche au profit d'une vie sexuelle saine et modérée.

Les livres de morale ont suscité de plus en plus l'attention des chercheurs au cours des deux dernières décennies, dont les *jieyinshu* constituent une partie importante. Des chercheurs comme Yau Chi-on 游子安 et Sung Kuang-yu 宋光宇 ont remarqué que l'abstention de la débauche est devenue l'un des éléments essentiels dans les livres de morale depuis la fin de la dynastie Ming. Cela est lié au mouvement d'exhortation morale dans la région au sud du Yangtsé et les régions côtières du sud-est à la fin des dynasties Ming et au début des Qing. Van Gulik a présenté la norme morale pour juger les rapports sexuels dans les *gongguoge* 功過格 « Barème de mérites et démérites ». Zhang Yichen 張祎琛 a dénombré plus de dix types de livres sur la morale sexuelle sous la dynastie Qing. Vincent Goossaert a exploré les éléments essentiels du discours sur la sexualité et le genre dans quelques textes importants du 19<sup>e</sup> siècle.<sup>87</sup>

L'homosexualité, en tant que type de débauche, apparaît dans de nombreux *jieyinshu*. Les *jieyinshu* replacent l'homosexualité dans le contexte du concept traditionnel chinois de *yin*. Ce chapitre va donc d'abord relater l'histoire de la rédaction des *jieyinshu*, présenter le concept de débauche dans les *jieyinshu*, et expliquer pourquoi ces textes religieux mettent l'accent sur la punition divine de la débauche. Puis il

---

<sup>86</sup> Sun Nianqu 孫念劬, *Quanren juyue* 全人矩矱 (1792), lingnan 嶺南, Gongbei lou 拱北樓, 1800, vol.2,12a7-9.

<sup>87</sup> Voir Yau Chi-on 游子安, *Shanshu yu zhongguo zongjiao* 善書與中國宗教, Taipei, Boyang, 2012, p.5 ; R.H. van Gulik. *Sexual Life in Ancient China : A Preliminary Survey of Chinese Sex and Society from Ca. 1500 B.C. Till 1644 A.D.* Leiden, Boston, Brill, 2003. p.246-250; Zhang Yichen, *Qingdai shanshu de kanke yu chuanbo* 清代善書的刊刻與傳播, Thèse de doctorat, Shanghai, L'université Fudan, 2010 ; Vincent Goossaert, « La sexualité dans les livres de morale chinois », Dans *Normes religieuses et genre*, édité par Florence Rochefort et Maria Eleonora Sanna, Paris, Armand Colin, 2013, p.37-46.

exposera les discours sur et l'homosexualité, et discutera des principaux points de la critique de la sexualité et l'homosexualité, y compris les trois types de relations homosexuelles, l'idée que l'homosexualité est impureté, et qu'une la punition plus sévère sera infligée à celui qui séduit un moine.

## 2.1 Les livres sur l'interdiction de la débauche et la débauche

### 2.1.1 l'histoire de la rédaction des *jiyeshu*

Des textes consacrés à la morale sexuelle ont émergé depuis la dynastie Ming, tels que le *Fangyin pian* 防淫篇 « Texte pour empêcher la débauche »<sup>88</sup> de Cao Nai 曹鼐 (Cao Wenzhong gong 曹文忠公, 1402-1449) et *Eyinshuo* 遏淫說 « Discours pour s'opposer à la débauche » de Yan Maoyou 顏茂猷 (1578-1637)<sup>89</sup>. Cao Nai 曹鼐, le

---

<sup>88</sup> Cet article s'intitule également « Ming Cao zhuangyuan Nai fangyin pian 明曹狀元鼐防淫篇 » (« Texte pour empêcher la débauche de Cao Nai, le premier à l'examen impérial de la dynastie Ming »). Voir : Zhao Rusheng 趙如升, *Yinzhwen xiangzhu* 陰鷲文像註, *Zangwai daoshu* 藏外道書, Chengdu, Bashu shushe 巴蜀書社, 1992, 1994, vol.12, p.539.

<sup>89</sup> Sur la version que l'auteur est Yan Maoyou. Voir Sun Nianju 孫念劬, *Quanren juyue* 全人矩矱, vol.2, 9a-12a ; Jin Mianfu 金勉夫, *Jiyein zhaiyao* 戒淫摘要, Panlong 蟠龍, Wenchang ge 文昌閣藏板, 1855, vol.1, 1a-3a ; Hui Dong, 惠棟, Yu Yue 俞樾, Yao Xueshuang 姚學瑛, *Taishang ganyingpian jizhuan* 太上感應篇集傳, Vol.3, p.63-64. L'auteur n'est pas mentionné dans les trois livres : Min Dingu 閔鼎玉, *Jiaochuang shize zhujie* 蕉窗十則註解, 1713, *Zangwai daoshu*, vol.12, p.658-569; Huang Zhengyuan 黃正元, « Xianxie zhenglun 閑邪正論 », dans *Yuhai Cihang* 欲海慈航(1737), Pékin, jinwen zhai 晉文齋, 1837, 4a-7a ; *Zengding jingxinlu* 增訂敬信錄, 1819, vol. heng 亨, 59a-62a, intitulé « Wenchang eyinwen » 文昌遏淫文. Il existe un autre versions de l'auteur : Yuan Huang 袁黃(1533-1606). Voir *Jingshenlu* 精神錄 de Chen Jiangshan, voir aussi Ke Rongsan 柯榮三, « Shanren, shanshu, shannian : Chen Jiangshan jiqi *jingshenlu* de banben liuchuan yu sixiang tanyuan 善人·善書·善念 : 陳江山及其〈精神錄〉的版本流傳與思想探源 », *Minsu quyuan* 民俗曲藝, n°12, 2015, p.129-189.

premier à l'examen impérial en 1433, et un ministre célèbre au début de la dynastie Ming, est considéré comme un modèle moral qui refuse de forniquer avec les femmes dans les légendes ultérieures<sup>90</sup>. *Fangyin pian* n'est pas long, moins de 400 mots, discutant brièvement les péchés des différentes activités des débauches et les méthodes d'interdiction. L'article plus largement diffusé est *Eyinshuo*. Yan Maoyou est un lettré de la fin des Ming, qui a apporté une contribution importante au mouvement des livres de morale au 17<sup>e</sup> siècle, et son chef-d'œuvre est *Dijilu* 迪吉錄 « Record de la fortune heureuse » (1622)<sup>91</sup>. Ces deux courts textes ont été souvent inclus dans les livres de morale des époques plus tardives. Ses phrases sont souvent citées lors de discussions sur la morale sexuelle. Bien que la phrase ait un peu changé, le contenu principal est cohérent.

Certains livres médicaux ont des sections spéciales dédiées à combattre la débauche, par exemple le chapitre *Guayu* 寡慾 « Modérer le désir » de *Wanshi jiachuan yangsheng siyao* 萬氏家傳養生四要 « Quatre principes de nourrir la vie par la famille Wan » du médecin Wan Quan 萬全 (1499-1582)<sup>92</sup>, et le chapitre *Nannü shenyan* 男女紳言 « Paroles sur les hommes et des femmes » dans *Shise shenyan* 食色紳言 « Paroles de la diététique et de la sexualité » de Long Zunxu 龍遵敘 (vers le 15<sup>e</sup> siècle)<sup>93</sup>.

Un poème de l'interdiction de la débauche (sans titre) révélé par Lü Dongbin 呂

---

<sup>90</sup> Il y a beaucoup de livres de morale contenant une histoire intitulée le *Cai Nai buke* 曹鼐不可, « Cao Nai n'est pas d'accord », par exemple Li Changke 李長科, « *Fangyin jingxun* 坊淫警訓 », *Guangrenpin* 廣仁品, Vol.3, dans *Gugong zhenben congkan* 故宮珍本叢刊, vol.480, Haikou, Hainan chubanshe, 2000, p.91, 13a3-9.

<sup>91</sup> Sur Yan Maoyou, voir : Wu Zhen 吳震, *Yan Maoyou sixiang yanjiu : 17 shiji wanming quanshan yundong de yixiang gean kaocha* 顏茂猷思想研究：17世紀晚明勸善運動的一項個案考察, Shanghai, dongfang chubanshe, 2015.

<sup>92</sup> Wan Quan 萬全, *Wanshi jiachuan yangsheng siyao* 萬氏家傳養生四要, *Xuxiu siku quanshu* 續修四庫全書, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2002, p.2-9.

<sup>93</sup> Long Zunxu 龍遵敘, *Shise shenyan* 食色紳言, *Congshu jicheng xinbian* 叢書集成新編, Taipei, Xinwenfeng chuban gongsi, 1965, vol.47, p.232-234.

洞賓, un célèbre immortel taoïste de la culture de l'alchimie interne, était très populaire depuis la dynastie Ming :

Les corps des beautés de 16 ans sont si tendres. Elles portent une épée à la taille pour décapiter les imbéciles.

Elles ne leur couperont pas la tête, mais feront secrètement flétrir leur moelle jour après jour.<sup>94</sup>

二八佳人體似酥，腰間仗劍斬愚夫。

雖然不見人頭落，暗裏催人骨髓枯。<sup>95</sup>

Ce poème se retrouve souvent dans divers romans vulgaires Ming et Qing, tels que *Jinpingmei* 金瓶梅 « Fleur en fiole d'or », qui présentait ce poème comme une sonnette d'alarme au début de la version de l'ère de Chongzhen 崇禎 (1628-1644)<sup>96</sup>.

Le *Guangrenpin* 廣仁品 « Collection des bienveillances immenses » de Li Changke 李長科 (1589-1657) a un volume consacré à la morale sexuelle, intitulé *Fangyin jingxun* 坊淫警訓 « Avertissement pour empêcher la débauche », qui contient le contenu des textes liés à la débauche dans les Trois Enseignements<sup>97</sup>. La partie sur le

---

<sup>94</sup> André Levy le traduit : « La belle de seize ans au corps si tendre. Tient entre les cuisses, ô fol, de quoi te fendre ! L'on ne voit ta tête rouler au caniveau, mais elle dessèche la moelle de tes os! » *Fleur en fiole d'or* (*Jing Ping Mei cihua* 金瓶梅詞話). Texte traduit, présenté et annoté par André Levy, Paris, Gallimard, 1985. Vol.2, p.824.

<sup>95</sup> Voir ce poème aussi dans *Lüzü zhi* 呂祖志, DZ1484, vol.3, *Zhengtong daoang* (fu *Wanli xudaoang*) 正統道藏(附萬曆續道藏), Pekin, Wenwu chubanshe, Shanghai, Shanghai shudian chubanshe, Tianjin, Tianjin guji chubanshe, 1988, vol.36, p.465, 10a6-8.

<sup>96</sup> Sur l'utilisation de ce poème dans les romans Ming et Qing, voir Sun Yue 孫越, « *Jinpingmei* suoyin *jingshi shi zhenwei kao* 金瓶梅所引警世詩真偽考 », *Neijiang shifan xueyuan xuebao* 內江師範學院學報, n° 5, 2019, p.10-14.

<sup>97</sup> Li Changke 李長科, « *Fangyin jingxun* 坊淫警訓 », *Guangrenpin* 廣仁品, dans *Gugong zhenben congkan* 故宮珍本叢刊, vol.480, Haikou, Hainan chubanshe, 2000, p.84-113.

confucianisme est suivie d'exemples. Bien qu'il ne s'agisse que d'un seul volume du *Guangrenpin*, il est d'une longueur et d'un contenu suffisants pour être considérés comme un embryon de *jieyinshu*.

Depuis la dynastie Qing, les *shanshu* consacrés à la morale sexuelle sont apparus, et de nouveaux livres sur l'interdiction de la débauche ont été composés et imprimés. Je voudrais les présenter ici un tableau répertoriant les textes importants du 17<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle. Je ne peux pas inclure tous les *jieyinshu* dans la dynastie Qing, mais nous pouvons encore avoir un aperçu de la situation générale des *jieyinshu* à cette époque.

Tableau 1 Les livres sur l'interdiction de la débauche sous la dynastie Qing

Titre chinois	Titre traduit en français	Auteur	Date
<i>Yuhai huikuang</i> 欲海回狂	Renoncer à la folie de la mer des désirs	Zhou Mengyan 周夢顏	1682
<i>Bukelu</i> 不可錄	Recueil de ce qui est interdit	Anonyme	Avant 1856
<i>Sejielu</i> 色戒錄	Recueil de l'interdiction de la débauche	Fu Bochen 傅伯辰	1696
<i>Yuansebian</i> 遠色編	Recueil pour éloigner la débauche	Peng Qifeng 彭啟豐	Vers 1709
<i>Jieyinlu</i> 戒淫錄	Recueil de l'interdiction de la débauche	Yao Tingjie 姚廷傑	Vers 1662-1722
<i>Yuhai cihang</i> 欲海慈航	Bateau compatissant dans la mer des désirs	Huang Zhengyuan 黃正元	1737
<i>Yuhai huikuang jieyin baoxun</i> 欲海回狂戒淫	Collection d'exhortations contre la débauche dans les vagues de la mer de désir	Shao Zhilin 邵志琳	1774

寶訓			
<i>Dijun jiangji eyuxun zhuzheng</i> 帝君降乩遏慾訓註證	Exhortations pour contenir le désir révélé par l'empereur Wenchang avec commentaires et exemples	Wang Daoquan 王道全	1802
<i>Pingdan zhongsheng</i> 平旦鐘聲	Cloche du matin	Haode zhai zhuren 好德書齋主人	Vers 1806
<i>Zhiyin duanse bian</i> 指淫斷色篇	Recueil pour dénoncer la débauche et couper la concupiscence	Dong Qingqi 董清奇	1813
<i>Qingyunti</i> 青雲梯	L'échelle vers les nuages bleus (le ciel)	Shen Qiqian 沈起潛 et Shen Shulan 沈樹蘭	1831
<i>Fengleiji</i> 風雷集	Recueil du vent et du tonnerre	Anonyme	1840
<i>Jieyin zhaiyao</i> 戒淫摘要	Textes essentiels sur l'interdiction de la débauche	Jin Mianfu 金勉夫	1855
<i>Jieyin Gongguoge</i> 戒淫功過格	Barème des mérites et démérites sur l'interdiction de la débauche	Changcun jingwei zhai zhuren 常存敬畏齋主人	1857
<i>Xu qingyunti</i> 續青雲梯	Suite de L'échelle pour le nuage bleu (le ciel)	Shen Qiqian 沈起潛	1880
<i>Yangsheng baominglu</i> 養生保命錄	Recueil de ce qui nourrit le principe vital et protège la vie	Shi Liting 史立庭	1890

<i>Feirenjianyu</i> 非人間語	Paroles d'au-delà du monde humain	Fujinzi 復進子	1887
<i>Jiating baofa</i> 家庭寶筏	Radeau précieux de la famille	Hanyang bieqiao jushi 漢陽別樵居士	1921

Le plus ancien livre connu consacré à la morale sexuelle est le *Yuhai huikuang* 欲海回狂 « Renoncer à la folie de la mer des désirs » datant de 1682, de Zhou Mengyan 周夢顏 (1656-1739), aussi connu sous le nom de Zhou Anshi 周安士. Selon la préface, l'auteur déplorait les méfaits de la débauche et a décidé de compiler un livre spécifique pour exhorter le monde : « J'ai pensé en moi-même qu'exhorter les gens pour un certain temps n'est pas aussi bien qu'exhorter éternellement, alors j'ai édité ce livre » (竊思勸人於一時, 不如勸人於千古, 爰以編輯是書為請)<sup>98</sup>. Le *Yuhai huikuang* est divisé en trois volumes : le premier collectionne des récits exemplaires classifiés en 16 catégories ; le deuxième comprend des méthodes d'abstinence que j'introduirai spécifiquement plus tard ; le troisième est dédié à des questions et des réponses. Bien que ce livre soit le premier *jieyinshu* connu, il contient à la fois des exemples et des raisonnements, et a eu une influence jusqu'à aujourd'hui. Il a été évalué par Zhou Zuoren 周作人 (1885-1967) comme « sourcils blancs » (*baimei* 白眉, celui qui excelle dans sa catégorie) parmi les *jieyinshu*, et ce livre est un manuel populaire sur le *bujing guan* 不淨觀 « la visualisation par la répulsion » (Pali : *Paṭikkūlamānasikāra*) dans le bouddhisme<sup>99</sup>.

<sup>98</sup> Zhou Mengyan 周夢顏, « Yuhai Huikuang 欲海回狂 », *Anshi quanshu* 安士全書, *Mingqing yilai shanshu congbian* 明清以來善書叢編, Première édition, Wang Chien-chuan 王見川, Philip Clart 柯若樸, Hou Chong 侯沖 & Fan Chunwu 范純武 (dir.). Taipei, Xinwenfeng, 2018, vol.11, p.460

<sup>99</sup> Zhou Zuoren 周作人, « Du Yuhai huikuang 讀欲海回狂 », dans *Zhitang shuhua* 知堂書話, Changsha, Yuelu shushe, 1986. p.96-99 ; 晨報副鐫, 1924.2.16.

Le *Bukelu* 不可錄, « Recueil de ce qui est interdit » est également considéré comme un livre ancien, parce qu'il a été cité cinq fois par le *Yuhai huikuang*, mais trois des citations ne se trouvent pas dans la version actuelle du *Bukelu*<sup>100</sup>, et le texte des deux autres paragraphes a été modifié dans la plus ancienne édition connue qui date de 1856<sup>101</sup>. Il est aussi cité par un autre *jieyinshu*, le *Yuhai huikuang baoxun jishuo* 欲海回狂寶訓集說, « Collection d'exhortations sur confesse dans les vagues de la mer de désir » (1774) de Shao Zhilin 邵志琳 (1748-1810), mais les citations sont également introuvables dans la version actuelle du *Bukelu*<sup>102</sup>. La première édition connue a été publiée par la salle Hecheng devant l'Académie collège provincial (Shengcheng xueyuan qian hecheng zhai 省城學院前合成齋) à Canton en 1856. L'édition du Vietnam (Henei hangfan jie yuanheng hao 河內行帆街元亨號) en 1869 a été republiée par Chen Shilong 陳士隆 de Nan anwang ci 南安望祠 en 1902<sup>103</sup>, et sa structure est différente de l'édition de 1856, probablement basée sur une édition antérieure. Selon la préface du *Bukelu* datée de la quinzième année de l'ère Jiaqing 嘉慶 (1810), Chen Haishu 陳海曙 rêva de l'empereur Wenchang qui lui demandait de republier le *Bukelu* et de le terminer le plus tôt possible, car il était temps pour l'examen impérial<sup>104</sup>. On peut en déduire que ce livre existait pendant l'ère Jiaqing, mais on ne peut confirmer qu'il existait avant 1682, ou si la version la plus ancienne était assez différente de la

<sup>100</sup> Wang Kejing 王克敬 p.664 ; Zhang Wenqi 張文啟 p.695; 麻村二人 p.699.

<sup>101</sup> Caosheng 曹生 p.672 ; Tianmou 田某 p.706 dans *Yuhai huikuang* ; Caosheng 曹生 17b2-5 et Tianmou 田某 41a4-8 dans *Bukelu* 不可錄, Canton, Hecheng zhai 合成齋, 1856, Bibliothèque Harvard-Yenching.

<sup>102</sup> Shao Zhilin 邵志琳, « *Yuhai huikuang baoxun jishuo* 欲海回狂寶訓集說 », *Wendi quanshu* 文帝全書, Wulin 武林, Wang Lüjie 王履階增鑄, Renhe 仁和, Guan Huai 關槐校訂, 1775, vol.30 d'intérieur, 6b1-7a2, Bibliothèque de l'université Waseda 早稲田大学図書館.

<sup>103</sup> *Bukelu* 不可錄, Hanoï, Nan'an wangci 南安望祠 陳士隆, 1902, bibliothèque nationale du Vietnam.

<sup>104</sup> Chen Haishu 陳海曙 « *Ziji* 自記錄 », *Bukelu* 不可錄, 1856, 1a6-9.



version diffusée à partir de 1856. L'auteur du *Bukelu* n'est pas connu<sup>105</sup>. Le premier cas dans la section *Tongshan yangsheng* 同善養生 « Philanthropie et santé » affirme que l'auteur est Feng Taishi de Fanyang 繁陽馮太史, et a été plus tard réédité par Xie Hanyun de Yunjian 雲間謝漢雲<sup>106</sup>, mais l'identité de Feng Taishi ne peut être déterminée<sup>107</sup>. Yinguang 印光 (1862-1940) a réédité le *Bukelu*, il l'a complété et l'a renommé *Shoukang baojian* 壽康寶鑒 « Miroir précieux sur la félicité et la longévité », qui a été publié en 1927 et a eu une grande influence sur les générations suivantes.

Fu Bochen 傅伯辰, l'auteur du *Sejielu* 色戒錄, « Recueil de l'interdiction de la débauche » (1696), pensait que les *jieyinshu* précédents n'avaient pas été soigneusement divisés en différentes catégories, il a donc divisé le livre en quatorze chapitres, à savoir, *Zhengxin* 正心 « Rectifier le cœur », *Yangsheng* 養生 « Nourrir la vie », *Kangli* 伉儷 « Époux », *Sugui* 肅閨 « Renforcer strictement l'isolement du gynécée », *Gongming* 功名 « Mérite et gloire », *Sixu* 嗣續 « Continuation de l'héritier », *Guanli* 官吏 « Fonctionnaire », *Yunan* 遇難 « Rencontrer en détresse », *Yuanxian* 遠嫌 « Éloigner toute suspicion », *Koude (fu yanci)* 口德 (附艷詞)

<sup>105</sup> Selon He Jiancun 賀箭村, *Gujin shanshu da cidian* 古今善書大辭典: « On ne sait pas qui a créé et compilé ce livre. 是錄不知何人創編. » Yao Chi-on 游子安, *Quanhua jinjian : Qingdai sanshu yanjiu* 勸化金箴 : 清代善書研究, p.254.

<sup>106</sup> 雲間謝漢雲. 幼抱沈荷. 因念諸惡業中. 惟色易犯. 遂取繁陽馮太史所輯《不可錄》. 重訂付梓. 以廣其傳. 及刊鋪甫成. *Bukelu*, 1856, le numéro du page est flou.

<sup>107</sup> Fangyang était un ancien nom de lieu avant la dynastie des Wei du Nord, près de la ville actuelle de Chuwang à Anyang dans la province du Henan 河南 (Anyang chuwang zhen 安陽楚旺鎮). Dans la dynastie Ming, Hanlin 翰林 était communément appelé Taishi 太史, et le Feng Taishi ici est peut-être un lettré de la dynastie Ming. Il y a un exemple du père de Feng Zhuo'an Taishi 馮琢庵太史 dans le *Liaofan sixun* 了凡四訓. Feng Zhuo'an 馮琢庵 (1558-1603), un *jinsi* 進士 de 1577, peut avoir de bonnes relations avec Yuan Hongdao 袁宏道 (1568-1610), et a écrit cent volumes du *Jingji Leibian* 經濟類編, dans lesquels il critiquait l'obscénité de la société en de nombreux endroits. Cependant, il était originaire de Linqu, Shandong 山東臨朐, et non du Henan, il est donc impossible de l'identifier comme l'auteur du *Bukelu*.

« Modération dans le langage, annexe : poésie pornographique », *Mengyang* 蒙養 « L'éducation des enfants », *Biqie (fu pufu)* 婢妾(附僕婦) « Servante et concubine, annexe : servante mariée », *Jitong (fu sengni)* 妓童(附僧尼) « Prostituée et garçon, annexe : moines et nonnes », *Buguo* 補過 « réparation d'une faute », et a ajouté deux chapitres des cas de rétributions.<sup>108</sup> Chaque chapitre commence par un raisonnement, suivi des citations des textes classiques précédents, puis des exemples, chacun étant suivi d'une évaluation. Il existe aussi une édition de 1910, intitulée *Jieyin baoxun* 戒淫寶訓 « Enseignements précieux pour l'interdiction de la débauche », qui contient un volume de plus que l'édition de 1696.<sup>109</sup>

L'auteur du *Jieyinlu* 戒淫錄 « Recueil de l'interdiction de la débauche », Yao Tingjie 姚廷傑, vécut pendant l'ère Kangxi 康熙 (1662-1722) et a aussi compilé le *Jiaoxiaobian* 教孝編 « Recueil de l'enseignement de la piété filiale », inclus dans le *Tangji congshu* 檀幾叢書 « Collection de table en bois de santal » (1695)<sup>110</sup>. Ce livre est inclus dans le *Zhaodai congshu* 昭代叢書 « Collection de la bonne dynastie » (1697), et est divisé en huit catégories selon l'objet de l'exhortation : des fonctionnaires, des généraux, des confucianistes, des enseignants, des voyageurs, des gens du commun, des acteurs et des moines. Il est plus préoccupé par les raisons et les pratiques d'interdire la débauche chez les personnes de statut social différent.

Le *Yuansebian* 遠色編 « Recueil pour éloigner la débauche » est aussi un *jiieyinshu* important datant des années Kangxi, qui a un contenu très substantiel en trois volumes. Les deux premiers volumes expliquent la raison d'éloigner la débauche et le

---

<sup>108</sup> Fu Bochen 傅伯辰, *Sejilu* 色戒錄, Pékin, 1864, Bibliothèque de l'université nationale de la Australie.

<sup>109</sup> Fu Bochen 傅伯辰, *Jieyin baoxun* 戒淫寶訓, Pékin, Yongsheng zhai 永盛齋, 1910, Bibliothèque de l'Université nationale d'Australie.

<sup>110</sup> Yao Tingjie 姚廷傑, *Jieyinlu* 戒淫錄, dans Zhang Chao 張潮, Yang Fuji 楊復吉, Shen Maode 沈懋德 (dir.), *Zhaodai congshu* 昭代叢書, Wujiang 吳江, Shikai Tang 世楷堂, 1833, 丙集 vol.19, Shanghai, Shanghai Guji Chubanshe, 1990. vol.1, p.209-212.

dernier volume décrit des exemples<sup>111</sup>.

Le *Yuhai cihang* 欲海慈航 « Bateau compatissant dans la mer des désirs »<sup>112</sup> est un *jieyinshu* très influent créé par Huang Zhengyuan 黃正元 (fin du 17<sup>e</sup> siècle - 1758) en 1737. La préface est une révélation de l'empereur Wenchang 文昌帝君, un dieu qui a le pouvoir de favoriser la réussite aux examens :

Huang Zhengyuan a largement rassemblé les discours de l'apaisement des vices en un livre. C'est comme mettre un bateau compatissant dans les vagues de la mer des désirs. Je ne pouvais m'empêcher de l'admirer et être satisfait, alors je lui ai écrit une préface et je la lui ai remise pour publication.

黃子正元廣採間邪諸論，集成一書。為慾海洪波中，設慈航寶筏。予不禁深嘉而樂與之，爰為作序而付之梓。(2a3-b1)

Huang Zhengyuan a déclaré dans son post-scriptum qu'il avait compilé ce livre parce qu'il était inspiré par le *Tianjielu* 天戒錄 « Recueil des exhortations du ciel » (au début de Qing) révélé par Wenchang, qui se trouve dans le premier chapitre. Il présente ensuite les discours et les pratiques de l'interdiction de la débauche pour différentes identités sociales dans différentes situations.

Un autre article sur l'interdiction de la débauche révélé par Wenchang, souvent intitulé *Jieyinwen* 戒淫文 ou *Jieyin baoxun* 戒淫寶訓 « Enseignements précieux pour

---

<sup>111</sup> Le *Yuansebian* dans *Fushou baozang* 福壽寶藏 a une préface de Wang Jiwu 王吉武 en 1709, qui indique que « les camarades de ma famille ont édité le *Yuansebian*, et me l'ont montré 裏中諸同志，輯遠色編以示餘 ». La plupart des gens plus tard pensent que l'auteur est Peng Qifeng 彭啟豐 (1701-1784). Pour plus de détails des versions de ce texte, voir Zhang Yichen 張祎琛, *Qingdai shanshu zhijianlu* 清代善書知見錄, p,269-270,273. *Yuansebian* 遠色編, *Quanxue : Wenming de daoxiang; Jieyin, huangyin de jingzhong* 勸學 : 文明的導向; 戒淫 : 荒淫的警鐘 (*Quanxue jieyin* 勸學戒淫), 徐梓(dir.), Pékin, Zhongyang minzu daxue chubanshe, 1996, p. 273-327.

<sup>112</sup> Huang Zhengyuan 黃正元, *Yuhai cihang* 欲海慈航, Pékin, jinwen zhai 晉文齋, 1837.

*jieyin* », a deux livres collections de commentaires : l'une a été éditée par Shao Zhilin 邵志琳 (1748-1810) et intitulée *Yuhai huikuang baoxun jishuo* 欲海回狂寶訓集說 « Collection d'exhortations sur confesse dans les vagues de la mer de désir », qui est rassemblé dans le *Wendi quanshu* 文帝全書 « Livre complet de Wendi »<sup>113</sup> ; l'autre s'appelle *Wenchang dijun jiangji eyu xun zhuzheng* 文昌帝君降乩遏慾訓註證 « Exhortations révélées par l'empereur Wenchang avec commentaires et exemples » (1802) par Wang Daoquan 王道全 (vers le 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles)<sup>114</sup>. Le premier commentaire renferme des textes collectés et copiés par l'auteur, et le second exprime davantage les propres interprétations de l'auteur.

Le *Pingdan zhongsheng* 平旦鐘聲 « Cloche du matin » (vers 1806) de Haode shuzhai zhuren 好德書齋主人 (?-?) a été réimprimé de nombreuses fois, et est maintenant la version la plus commune dans une édition principale publiée par le Foxue shuju 佛學書局 « Maison d'édition du bouddhisme » de Shanghai pendant la période républicaine, un éditeur important des classiques bouddhistes et des livres de morale<sup>115</sup>. Ce livre est divisé en deux volumes, le premier volume se concentre sur le raisonnement et le deuxième volume montre des exemples.

Le *Zhiyin duanse pian* 指淫斷色篇 « Recueil de ce qu'indique la débauche et coupe la concupiscence » (1813) de Dong Qingqi 董清奇, est une collection de courts récits édifiants, composé de treize histoires présentées sous forme de littérature vulgaire<sup>116</sup>.

---

<sup>113</sup> Shao Zhilin 邵志林, « *Yuhai huikuang baoxun jishuo* 欲海回狂寶訓集說 », *Wendi quanshu*, vol.30 d'intérieur, p.1-23.

<sup>114</sup> Wang Daoquan 王道全. *Wenchang dijun jiangji eyu xun zhuzheng*, 文昌帝君降乩遏慾訓註證 Canton, Hui'an 悔菴刊板, 1802, Bibliothèque nationale de France.

<sup>115</sup> Haode shuzhai zhuren 好德書齋主人, *Pingdan zhongsheng* 平旦鐘聲, Shanghai, Shanghai foxue sheju 上海佛學書局, vers 1912-1949.

<sup>116</sup> Dong Qingqi 董清奇, *Zhiyin duanse pian* 指淫斷色篇, Hanyang, Le Weizhen 樂惟真刊梓, 1813, *Zangwai daoshu*, vol. 27, p.844-888.

Le *Qingyunti* 青雲梯 « L'échelle pour le nuage bleu (le ciel) » (1831) de Shen Qiqian 沈起潛 et Shen Shulan 沈樹蘭<sup>117</sup>. Ce corps est imprimé en gros caractères, suivi d'un commentaire en petits caractères après chaque phrase. Le *Xu qingyunti* 續青雲梯 « Suite de l'échelle pour le nuage bleu (le ciel) » (1880) de Shen Qiqian reprend le même format du livre précédent, mais ajoute une conclusion générale<sup>118</sup>.

Le *Fengleiji* 風雷集 « Recueil du vent et du tonnerre » (1840) est un recueil de 26 discours sur la morale sexuelle, couvrant des sujets tels que les dangers de la débauche, les pratiques de s'en abstenir, l'interdiction des livres pornographiques, le traitement des servantes, et les visualisations bouddhistes<sup>119</sup>.

Le *jieyin zhaiyao* 戒淫摘要 « Textes essentiels sur l'interdiction de la débauche » (1855) a été créé par Jin Mianfu 金勉夫 inspiré par la diffusion du *Jieyindan* 戒淫單 « Feuille de l'interdiction de la débauche » dans les *shanshu* tels que les commentaires de *Taishang ganyingpian* 太上感應篇 « Versets du Très-Haut sur les effets des actes »<sup>120</sup>. L'auteur fournit un rite très précieux pour faire vœu de l'interdiction de la débauche en transcrivant le « Feuille de l'interdiction de la débauche » et le *Jieyin guishi* 戒淫規式 « Règlement de l'interdiction de la débauche » au début du volume. Ensuite, il a pris des citations et des exemples de classiques variés et les a divisés en quatre volumes.

Le *Jieyin gongguoge* 戒淫功過格 « Barème des mérites et des démérites sur

---

<sup>117</sup> Je n'ai pas encore pu voir ce livre, les informations sur l'édition et le synopsis sont tirées du catalogue de Zhang Yichen 張祜琛 (« Qingdai shanshu zhijianlu 清代善書知見錄 », p.271-272). Shen Qiqian 沈起潛, Shen Shulan 沈樹蘭, *Qingyunti* 青雲梯, Jinshan 金山, 1880, Bibliothèque Shanghai.

<sup>118</sup> Shen Qiqian 沈起潛, *Xu qingyunti* 續青雲梯, Chenyuan tang 塵遠堂藏板, 1880, Bibliothèque nationale de la Australie.

<sup>119</sup> Weiyu jushi 味腴居士, *Qianshan gaiguo fengleiji* 遷善改過風雷集, Pékin, Longyuan zhai 龍元齋, 1882.

<sup>120</sup> Jin Mianfu 金勉夫, *Jieyin Zhaiyao* 戒淫摘要, Panlong 蟠龙, Wenchang ge 文昌閣藏板, 1855, Bibliothèque de Harvard-Yenching.

l'interdiction de la débauche » de Changcun jingweizhai zhuren 常存敬畏齋主人, est le seul barème de mérites et de démérites qu'on peut trouver entièrement consacré à la morale sexuelle, et qui est également un type important pour exhorter le monde (il sera présenté en détail plus bas)<sup>121</sup>. Le barème des mérites et des démérites donne des scores pour presque chaque acte de la vie quotidienne, les dieux récompensent ou punissent les gens selon des statistiques mensuelles, annuelles et post-mortem. Il s'agit d'un type important de livre de morale que j'analyserai en détail dans les chapitres suivants.

Le *Yangsheng baoming lu* 養生保命錄 « Recueil de ce qui nourrit le principe vital et protège la vie » (1890) de Shi Liting 史立庭 (?-?) en vingt-trois chapitres se concentre davantage sur la relation entre la sexualité et le corps<sup>122</sup>. Les premiers chapitres mettent l'accent sur les effets néfastes de la débauche sur le corps, tandis que les chapitres suivants traitent de la manière dont il convient de s'abstenir de rapports sexuels à différents moments et dans différentes situations, ils couvrent également des moyens relativement spécifiques de l'interdiction de la débauche.

Le *Fei renjian yu* 非人間語 « Paroles d'au-delà du monde humain »<sup>123</sup> dans le *Fushou baozang* 福壽寶藏 « Canon de la félicité et la longévité » sont des écritures inspirées par Guan Tianfu 官天福 (?-?), un homme décédé, elles ont été enregistrées par Fujinzi 復進子 du Mont Jingai 金蓋山 à Hangao 漢皋 (Wuhan 武漢) en 1887. Guan Tianfu a raconté ses péchés d'adultère dans sa vie et la punition qu'il a reçue en enfer, afin d'exhorter le monde à l'interdiction de la débauche.

---

<sup>121</sup> Changcun jingwei zhai zhuren 常存敬畏齋主人, *Jieyin gongguoge* 戒淫功過格, 1857, Bibliothèque de Harvard-Yenching, Yao Chi-on a dit que ce livre a été créé pendant la période Kangxi (1662-1722). Voir Yao Chi-on 游子安, *Shanshu yu zhongguo zongjiao* 善書與中國宗教, p.6.

<sup>122</sup> Shi Liting 史立庭, *Yangsheng baoming lu* 養生保命錄, Shanghai, Sanyou shiye she hangchang shi 三友實業社杭厂石, 1919.

<sup>123</sup> Fu Jinzi 復進子, *Fei renjian yu* 非人間語, *Fushou baozang* 福壽寶藏, Shanghai, Dazong shuju 大眾書局, 1936.

Le *Jiating baofa* 家庭寶筏 « Radeau précieux de la famille » (1921) de Guan Jiongzhi 關炯之 (1870-1942), ou encore Hanyang bieqiao jushi 漢陽別樵居士 est un livre qui se concentre davantage sur la gestion familiale. Selon le *Gujin shanshu dacidian* 古今善書大辭典 « Dictionnaire des livres de morale anciens et modernes » (1934) de He Jiancun 賀箭村, Guan est un lettré bouddhiste qui a écrit ce livre après avoir vu l'atmosphère sociale lascive qui règne à Shanghai<sup>124</sup>.

Presque tous les livres de morale de la dynastie Qing comprennent quelques mots concernant la morale sexuelle. Bien que certains ne concernent pas spécialement ce sujet, il y a encore des chapitres ou parties pertinentes, copiés et annotés depuis des sources anciennes, ou créés par l'auteur. Par exemple le *Quanren juyue* 全人矩矱 « Standard des personnes parfaites » (1792) de Sun Nianqu 孫念劬 (?- ?), qui a un volume très instructif sur ce sujet. Les deux thèmes de la morale sexuelle et de la piété filiale, apparaissent souvent ensemble dans les livres de morale, car ils sont les principes fondamentaux qui soutiennent la vie et les liens du sang dans une famille ; citons par exemple le *Eyin dunxiao pian* 遏淫敦孝篇 « Texte pour empêcher la débauche et exhorter à la piété filiale » (1723) de Shi Xuan 石璿, le *Quanxiao jieyinlu* 勸孝戒淫錄, « Recueil sur l'exhortation à la piété filiale et l'interdiction de la débauche » (Wu Zhaoyuan 吳兆元, 1897) et le *Quanxiao chengyinlu* 勸孝懲淫錄, « Recueil sur l'exhortation à la piété filiale et punition à la débauche » (Chen Renyang 陳任陽, 1905).

Les courts articles de *jieyin* sont plus largement diffusés que les livres ; ils sont souvent titrés *Jieyinwen* 戒淫文 « Texte sur l'interdiction de la débauche », et *Eyinwen* 遏淫文 « Texte sur contraindre la débauche ». Beaucoup sont révélés par l'empereur Wenchang, Lü Dongbin ou l'empereur Guan 關帝. Ils sont généralement courts, environ une page, et ils sont inclus dans divers livres de morale. Les deux premiers textes sont apparus avant l'ère Qianlong, et furent inclus dans les deux « livres

---

<sup>124</sup> Guan Jiongzhi 關炯之, *Jiating baofa* 家庭寶筏, Taipei, Fotuo jiaoyu jijinhui 佛陀教育基金會, 2006.

complets », *quanshu* 全書 à cette époque.

Les commentaires sur trois livres sacrés, *Taishang ganyingpian* 太上感應篇, « Versets du Très-Haut sur les effets des actes », *Wenchang dijun yinziwen* 文昌帝君陰騭文 « Texte des récompenses invisibles, par le seigneur Wenchang », *Guansheng dijun jueshi zhenjing* 關聖帝君覺世真經, « Authentique révélation pour éveiller le monde, par le seigneur saint Guan », étaient populaires sous la dynastie Qing. Ils contiennent également des développements sur la morale sexuelle, en particulier au sujet de la phrase « Ils convoitent les jolies femmes qu'ils rencontrent (見人色美, 起心私之) » de *Taishang ganyingpian*<sup>125</sup>. Prenons le cas de la vision éditée par le Zhenghetang 政和堂 pendant l'ère Qianlong, cette partie comprend des notes, des classiques cités, deux appendices d'argumentation et 13 exemples avec illustrations relatant des événements datant de la dynastie Tang aux années Wanli de la dynastie Ming. La phrase « Ne pas usurper la femme et la fille d'un autre homme (勿淫人之妻女) » du *Yinziwen* était également fréquemment commentée<sup>126</sup>. Par exemple, le *Yinziwen xiangzhu* 陰騭文像注 « Commentaires et illustrations sur le texte des récompenses invisibles » (1719) comprend des notes, le poème de Patriarche Zhongli Quan 鐘離權, le texte de Cao Nai, le discours de Shi Yushan 施愚山 (1618-1683) et cinq exemples avec des illustrations<sup>127</sup>.

En conclusion, les *jieyinshu* parus sous la dynastie Qing sont généralement une combinaison de raisonnement et d'exemples, soit inspirés par des dieux, soit compilés par des lettrés. La plupart de ces livres sont composés de citations de classiques, qui sont corroborées par des cas anciens et modernes. Ils s'adressent aux hommes et traitent les femmes comme des objets sexuels. Le message essentiel de ces livres est d'exhorter les hommes à s'abstenir des pratiques et des idées sexuelles en expliquant les méfaits

---

<sup>125</sup> Goossaert.Vincent. *Livres de morale révélés par les dieux*, Paris, Les belles lettres, 2012, p.10.

<sup>126</sup> Ibid.p.23.

<sup>127</sup> Zhao Rusheng 趙如升, *Yinziwen xiangzhu* 陰騭文像註, *Zangwai daoshu*, vol.12, p.539-544.



de la débauche. Les textes donnent chacun leur propre définition détaillée et leur critique de la débauche, mais leurs principes et leurs contenus sont similaires et cohérents.

### 2.1.2 Sexualité immorale

Les termes « yin » ne sont pas statiques, et ils ont été définis différemment selon les époques et les textes. Le *yin* dont je vais parler est tirée du *shanshu*, qui représente l'attitude religieuse à l'égard de la sexualité sous la dynastie Qing. Tout d'abord, il est nécessaire de distinguer la sexualité morale<sup>128</sup> du *yin*. Le premier est un rapport sexuel entre le mari et la femme dans le but de procréer, dont le but fondamental est de reproduire et de poursuivre la lignée familiale. Ce dernier, en revanche, est un rapport sexuel incompatible avec l'institution du mariage. En général, le *yin* peut faire référence à toutes sortes de comportements et de psychologie sexuels inappropriés qui ne sont pas autorisés par la loi ou la morale sociale, ou qui ne visent pas la reproduction et affectent la lignée.

Le mot *yin* n'est pas seulement un nom, il peut aussi être utilisé comme un adjectif, comme pour le *yinfu* 淫婦 « femme lubrique » et le *yinnian* 淫念 « pensé lubrique ». En chinois, il existe aussi des expressions pour désigner le désir et la sexualité, comme le *jian* 姦 « adultère, fornication ou viol », *seyu* 色慾 « désir charnel », *fangzhong* 房中 « dans la chambre à coucher ». Le *jian* est généralement utilisé comme un concept juridique ; le *seyu* est plutôt un concept psychologique, et le *fangzhong* fait référence à un comportement sexuel plus général sans jugement de valeur. En revanche, le *yin* est un concept plus général et culturel. Les limites de la sexualité morale ne sont pas statiques, et la compréhension du *yin* varie d'une époque à l'autre et d'un groupe social à l'autre. Les notions de *yin* sont très larges et complexes. En général, on peut

---

<sup>128</sup> Il est difficile de trouver un terme approprié en chinois qui corresponde exactement à la « sexualité morale », et je ne veux pas simplement utiliser des mots comme *zhen* 貞 « chasteté ».

déterminer si un acte sexuel est *yin* en se basant sur trois éléments : l'objet, la fréquence et le but.

Du point de vue de l'objet, les rapports sexuels avec une personne autre qu'une épouse ou une concubine sont considérés comme du *yin*, y compris les rapports sexuels avec l'épouse d'une autre personne, une femme non mariée, les servantes et entre parents, la prostitution, et l'homosexualité<sup>129</sup>. Le concubinage était légal mais pas encouragé. Il est important de noter que le but du concubinage est de procréer, et si une personne a trop de concubines, ou si une personne a déjà un héritier mais prend encore une concubine, cela peut être considéré comme débauche<sup>130</sup>.

Du point de vue de la fréquence, les rapports sexuels excessifs avec les épouses et les concubines sont considérés comme débauche. Il existe deux types de rapports sexuels excessifs, l'un étant trop fréquent<sup>131</sup>, l'autre un rapport sexuel à un moment

---

<sup>129</sup> Les Enseignements familiaux de Gao Zhongxian disent : « Personne, à part ma femme et mes concubines, n'est l'objet de mon désir sexuel. » 高忠憲(高攀龍, 1562-1626)家訓曰：自妻妾之外，皆為非己之色。 Cette citation est tirée de *Gaozi yishu* 高子遺書, vol. 10, *Qinding siku quanshu* 欽定四庫全書, 91a3-4. Cette citation a été reprise dans de nombreux livres de morale, par exemple Shao Zhiin 邵志林, *Yuhai huikuang jieyin baoxun* 欲海回狂戒淫寶訓, *Wendi quanshu* 文帝全書, vol.30, 2b3.

<sup>130</sup> Pour plus d'informations sur la question du concubinage dans la Chine ancienne, voir Keith McMahon, *Celestial Women : Imperial Wives and Concubines in China from Song to Qing*, Rowman & Littlefield Publishers, 2016. L'attitude des *shanshu* envers le concubinage est encore plus sévère. *Yangsheng baoming lu* comporte un chapitre intitulé « Youzi wu zhiqie shuo » 有子勿置妾說 « Discours sur le fait de ne pas posséder de concubine quand on a un fils » (Shi Liting 史立庭, *Yangsheng baoming lu* 養生保命錄, 22b-23b). Dans son chapitre sur la gestion des femmes dans la famille, *Yuansebian* évoque les dommages que le concubinage peut causer à la relation d'un couple (*Yuansebian* 遠色編 *Quanxue jieyin* 勸學戒淫, p.283-285.)

<sup>131</sup> 樂圃朱善曰：閨房之樂，本非邪淫，妻妾之歡，雖無傷礙。然而樂不可極，慾不可縱。慾縱成患，樂極生悲。 Cette phrase apparaît dans de nombreux livres de morale, par exemple, *Bukelu* 不可錄, 1856, 7a8-9.

particulier. Il existe deux types de périodes spéciales, l'une est le cycle naturel : comme le corps humain est associé au monde extérieur, certaines saisons ne conviennent pas aux rapports sexuels en raison de la montée et de la descente du *yin* 陰 et du *yang* 陽, par exemple, le cinquième et le onzième mois sont des périodes de conflit entre le *yin* et le *yang*, et des conditions météorologiques extrêmes telles que les vents violents, les fortes pluies, les éclairs et les éclipses lunaires. Le moment des rapports sexuels tient compte de l'état de santé de la personne, par exemple une personne malade ou après une maladie, triste, en colère, effrayée, affamée, repue, ivre ou assoiffée ne doit pas avoir d'activité sexuelle<sup>132</sup>. Il existe également des périodes sacrées, comme les anniversaires de certaines divinités, ou des périodes de jeûne et de rituels<sup>133</sup>.

Du point de vue du but, toute activité sexuelle qui n'était pas pratiquée dans un but de reproduction était considérée comme débauche, par exemple la masturbation, la lecture de livres et de peintures pornographiques et regarder une pièce de théâtre « obscène ». L'acte d'écrire et de publier de tels livres et peintures était encore plus grave. Il ne s'agit pas seulement d'un acte personnel, mais aussi de la diffusion d'idées lubriques<sup>134</sup>. Il y a aussi le *fangzhongshu* 房中術 « l'art de la chambre à coucher », une technique qui a reçu des critiques mitigées : son principe général est l'entremêlement et la complémentarité des énergies *yin* 陰 et *yang* 陽. Bien qu'il ait des fonctions de fertilité et qu'il soit considéré comme un moyen de prolonger la vie, dans les dynasties

---

<sup>132</sup> Shi Liting 史立庭, *Yangsheng baoming lu* 養生保命錄, 4b-5b.

<sup>133</sup> Certains livres de morale proposent des calendriers de dates sacrées qui ne peuvent avoir des rapports sexuels : « Jieqi 戒期 ». *Bukelu* 不可錄, 1856 ; *Yuansebian* 遠色編, *Quanxue jieyin* 勸學戒淫, p.306-317 ; Shi Liting 史立庭, *Yangsheng baoming lu* 養生保命錄, 6a-7a.

<sup>134</sup> Par exemple, Shao Zhiin 邵志林, *Yuhai huikuang jieyin baoxun* 欲海回狂戒淫寶訓, *Wendi quanshu* 文帝全書, vol.30, 4b-6a ; *Yuansebian* 遠色編, *Quanxue jieyin* 勸學戒淫, p.318-319. Cette idée est souvent associée à l'idée de *xizi* 惜字 « respect des caractères d'écriture », par exemple Shen Qiqian 沈起潛, *Xu qingyunti* 續青雲梯. De plus, dans les barèmes des mérites et démérites, le péché de publier des livres pornographiques est plus grand que le péché de les lire.

Ming et Qing, il était plutôt considéré comme une technique permettant d'avoir des relations sexuelles avec un plus grand nombre de femmes. S'il est mal utilisé, il peut provoquer des maladies et nuire aux deux partenaires.

Outre la sexualité immorale et la sexualité morale, il existe des actes qui sont loués et célébrés. Il ne semble pas y avoir de terme spécifique pour décrire les pratiques louables des hommes en matière de sexe. Les termes *zhenfu* 貞婦 « femme chaste » et *yinfu* 淫婦 « femme lubrique » sont souvent utilisés dans le discours féminin comme une classification morale des femmes par les hommes, et non pour les hommes. On peut lire dans de nombreux romans des histoires d'hommes qui ont surmonté leur désir et ont été récompensés par les dieux. Cependant, contrairement au contrôle actif de la sexualité des femmes par le gouvernement, on trouve rarement dans des histoires officielles ou des monographies locales d'hommes qui n'ont pas pris de concubines, ou d'hommes qui ont été tentés par des femmes et ont refusé. Pour les hommes, il semble que la moralité privée soit moins importante que la réussite publique. Mais l'abstinence de rapports sexuels signifie sans aucun doute une plus grande qualité et compétence, et l'évitement des différents maux de la luxure, ce qui fait de la morale sexuelle un thème important de livre de morale.

### 2.1.3 L'importance de la punition divine

La rétribution est l'un des éléments les plus centraux des *jiyinshu*, et presque tous les textes soulignent la sévérité de la punition divine pour la débauche et l'horreur de son châtement.

Les textes de morale sous la dynastie Ming relèvent des cas de rétribution dans cette vie même (*xianshibao* 現世報) où les femmes et les filles de pécheur avaient des rapports sexuels avec d'autres personnes. Selon Le *Zhuzi jiaxun* 朱子家訓 « les préceptes de la famille Zhu » de Zhu Yongchun 朱用純 (1627-1698), un lettré de la fin des Ming :

Si vous rencontrez de jolies femmes et que vous avez des désirs sexuels, la rétribution vous frappera par votre femme et vos filles, si elle ne frappe pas votre femme et vos concubines, alors elle frappera votre gendre.

見色而起淫心, 報在妻女. 試看好淫之家, 不報於妻妾, 即報於女婿.<sup>135</sup>

Selon le *Xinke qianxian qietyao mingxin baojian* 新刻前賢切要明心寶鑑 « les points essentiels republiés du miroir précieux pour éclairer l'esprit par les anciens sages » (sous la dynastie Qing) :

Il n'y a pas de plus grande vertu que la piété filiale, et il n'y a pas de plus grave péché que la débauche. Si j'ai des rapports sexuels avec la femme de quelqu'un d'autre, d'autres auront certainement des rapports sexuels avec ma femme.

至善無如孝, 極惡不過淫. 我若淫人婦, 人必淫我妻.<sup>136</sup>

Ce livre est différent du *Mingxin baojian* 明心寶鑑 « Miroir précieux pour éclairer l'esprit » (13<sup>e</sup> siècle) de Fan Liben 范立本 (?-?), le premier livre chinois traduit en Occident<sup>137</sup>, qui est un livre de morale réunissant les idées des trois enseignements. Mais le livre cité ici est un recueil d'aphorismes en langue vernaculaire très courante, exhortant les gens à mener une vie morale. C'est un discours typique dans la société patriarcale de cette époque : les femmes sont considérées comme une propriété privée. Le pécheur lui-même n'est pas puni ; le châtement est transmis à sa

---

<sup>135</sup> Zhu Yongchun 朱用純, *Zhuzi jiaxun* 朱子家訓, aussi intitulé *Zhu Bailu zhijia geyan* 朱柏庐治家格言, Zhengzhou, Zhongzhou guji chubanshe, 1995, p.4.

<sup>136</sup> « *Xinke qianxian qietyao mingxin baojian* » 新刻前賢切要明心寶鑑, *Mingxin baojian* 明心寶鑑, la version de Wenguangtang 文光堂, Li Chaoquan 李朝全 (éd.), Pékin, huayi chubanshe, 2006, p.255.

<sup>137</sup> Philip Clart, «The *Mingxin baojian* 明心寶鑑(Precious Mirror for Enlightening the Mind) and Its Transmission in the West », dans *Ming-Qing yilai shanshu congbian (chuj)* 明清以來善書叢編 初輯. Wang Chien-chuan 王見川, Hou Chong 侯沖, and Fan Chunwu 范純武 (dir.), Taipei, Xinwenfeng, 2018, vol. 1, p.13-29.

femme et à ses filles.

Les types de rétribution sont plus divers dans les livres de morale sous la dynastie Qing, qui ont souligné à plusieurs reprises les méfaits énormes de la débauche et la sévérité de la rétribution. Par exemple, « Dans la vaste mer des péchés, le plus grand péché n'est autre chose que le désir sexuel (孽海茫茫, 首惡無非色慾) »<sup>138</sup> et « Le *yin* est le premier de la myriade de péchés, et la piété filiale est la meilleure des centaines de conduites (淫為諸惡首, 孝為百行源) »<sup>139</sup>.

Selon le *Huizuan gongguoge* 彙纂功過格 « Collection de *gongguoge* » (1671-1687), la rétribution dans cette vie ne suffit pas, il y a aussi la rétribution en enfer, la rétribution dans la prochaine vie, la rétribution touchant l'épouse et les filles, la rétribution touchant les enfants et la descendance (報其一世不足, 又有地獄報, 來世報, 妻女淫佚報, 子孫困窮報)<sup>140</sup>. Les gens qui ont commis des péchés très graves vont être privés de descendance, c'est une terrible rétribution pour les Chinois qui accordent la plus grande importance à la lignée familiale. De plus, comme l'empereur Wenchang l'a révélé :

Soit il reçoit une rétribution par sa femme et ses filles, soit sa progéniture reçoit les rétributions. Les tombes de ceux qui sont morts sans descendants appartiennent aux personnes salaces, et les ancêtres des prostituées étaient tous obsédés par les femmes.

---

<sup>138</sup> « Wenchang dijun jieyinwen 文昌帝君戒淫文 », *Wendi quanshu* 文帝全書, vol.30, 1a4.

<sup>139</sup> « Guansheng dijun jueshi baoxun 關聖帝君覺世寶訓 », dans *Zhongyi shenwu lingyou renyong weixian xietian dadi baoxun xiangzhu* 忠義神武靈佑仁勇威顯協天大帝寶訓像註, Tanguo xianshengdian, 檀國顯聖殿藏板, 1882, 1a7-8 ; Aussi voir le *Guansheng dijun jieyinjing*. 關聖帝君戒淫文, 善書緣, 2014. p.1. Le *yin* est le premier de la myriade des péchés, et la piété filiale est la meilleure des centaines de conduites. 淫為萬惡之首, 孝乃百行之先.

<sup>140</sup> Chen Xigu 陳錫嘏, *Huizuan gongguoge* 彙纂功過格, 1858, Bibliothèque de l'Université Columbia, 2a9-10.

或妻女酬償,或子孫受報.絕嗣之墳無非好色之徒,妓女之祖盡是貪花郎子.<sup>141</sup>

Le *Tianjielu* 天戒錄 « Recueil des préceptes du ciel » (vers le 17<sup>e</sup> siècle) révélé par l'empereur Wenchang a décrit la rétribution en enfer et dans la vie prochaine :

S'ils violent les femmes et les filles d'autrui et souillent les femmes des autres familles, ils souffriront en enfer pendant cinq cents kalpas, puis se réincarneront en mules ou chevaux pendant cinq cents kalpas, puis retrouveront un corps humain comme prostituée ou acteur.

姦人妻女,玷人閨門,在地獄中受苦五百劫,方得脫生,為驢為馬,又五百劫,乃複人身,為娼為優.

S'ils conspirent pour commettre un adultère avec des veuves et des moniales, corrompant leur réputation, ils souffriront en enfer pendant huit cents kalpas, puis se réincarneront en moutons et en porcs destinés à l'abattage pendant huit cents kalpas, puis retrouveront un corps humain comme aveugle ou muet.

設謀造計,姦宿寡婦尼僧,敗人操履,在地獄中受苦八百劫,方得脫生,為羊為豕,供人宰殺,又八百劫,乃複人身,為瞽為啞,為五官四肢不全之人.

S'ils sont des personnes viles et séduisent les personnes nobles, ou s'ils sont vieux et séduisent les jeunes, corrompant les principes constants, ils souffriront en enfer pendant mille cinq cents kalpas, puis se réincarneront en serpents et souris pendant mille cinq cents kalpas, puis retrouveront un corps humain, mais ils mourront soit dans le ventre de leur mère, soit dans leurs langes, en fin de compte, ils ne jouiront pas d'une année de vie.

以卑亂尊,以長亂幼,敗壞綱常,在地獄中受苦一千五百劫,方得脫生,為蛇為鼠,又一千五百劫,方得人身,或在母胎中死,或在孩抱中亡,畢竟不享大年.<sup>142</sup>

---

<sup>141</sup> Shao Zhilin 邵志琳, *Yuhai huikuang jieyin baoxun* 欲海回狂戒淫寶訓, *Wendi quanshu* 文帝全書, vol.30, 11b6,12a4,13a4.

<sup>142</sup> *Yuansebian* 遠色編, *Quanxue jieyin* 勸學戒淫, p.275.

Il existe trois étapes de punition pour le pécheur : la punition en enfer, la réincarnation en tant qu'animal et la réincarnation en tant qu'être humain misérable. L'auteur propose également deux autres péchés plus graves, *yibeiluanzun* 以卑亂尊 et *yizhangluanyou* 以長亂幼. Le premier fait référence à des relations sexuelles entre une personne de bas statut et une personne de statut noble, comme un serviteur séduisant le maître ou la maîtresse. Ce dernier peut faire référence à l'inceste, et le *you* 幼 ici ne signifie pas nécessairement jeunes filles, mais aussi garçons. Donc, cet article concerne probablement l'homosexualité. Ils seront plus gravement punis, donc ils recevront la sanction la plus sévère en enfer pendant la plus longue période, et leur sort après la réincarnation sera encore plus misérable. L'adultère entre un homme de statut inférieur et une femme de statut supérieur était une affaire très grave, car il souillait le sang du mari. L'inceste est considéré comme le problème le plus grave dans presque toutes les sociétés, y compris en Chine, donc il est rarement juxtaposé à la débauche générale et apparaît à peine dans les *jieyinshu*.

Le *Yangsheng baoming lu* (1890) a résumé les points fondamentaux :

Les lois du Ciel sont les plus strictes pour la débauche, et les malédictions pour les débauchés 'sont les plus désastreuses. La petite rétribution met la vie en danger, la grande est de couper la descendance ; celle dans l'immédiat est de retrancher les bénédictions et la longévité, celle dans l'avenir est un désastre touchant la postérité. Les pécheurs seront tués selon les lois dans le monde humain et seront condamnés par les dieux dans l'autre monde.

天律於淫最嚴，人禍於淫最慘。小則戕生，大則絕嗣。近則削其福壽，遠則災其子孫。陽則受國憲之誅，陰則幹神明之譴。<sup>143</sup>

Les rétributions sont décrites plus en détail dans le *Tianlü shengdian* 天律聖典 « Code sacré du ciel » (1931). Il y a trois types de rétribution dans ce texte pour chaque

---

<sup>143</sup> *Yangsheng baoming lu*, 養生保命錄, *Quanxue jiejyin* 勸學戒淫, p.342.



péché de débauche : la rétribution en cette vie, en enfer et dans la prochaine vie<sup>144</sup>.

Pourquoi ces livres religieux de morale mettent-ils l'accent sur la rétribution liée à la débauche ? Dans la Chine ancienne, les érudits orthodoxes n'osaient pas en discuter publiquement, surtout après la dynastie Song. La plupart des pratiques de débauche avaient lieu dans un espace privé, ce qui fait que les règles sociales étaient certainement difficiles à appliquer, donc les lois divines sont nécessaires. Le système religieux de récompense et de punition judiciaire peut rétablir la justice pour les croyants, résoudre et compenser l'absence d'application des lois séculières.

Dans le *Huizuan gongguoge* 彙纂功過格 « Collection des barèmes de mérites et de démérites » (1671-1687), Chen Xigu 陳錫嘏 (1634-1687), l'auteur pose une question : « Pourquoi [les juges des] enfers peuvent parfois pardonner les péchés des hommes brutaux, mais la seule punition très sévère est pour les hommes lubriques ? (嘗疑陰間于強橫之人或寬其罪而獨于貪色之人倍嚴其罰) »<sup>145</sup>. En effet, premièrement, le criminel sera puni par les lois de l'empire, par les conventions sociales et par les règles communautaires, puis condamné par l'opinion publique. Mais la débauche est différente :

Pour le désir sexuel, il y a peu d'exemples de meurtres à cause d'un viol. Mais dans une pièce sombre, ou dans un lieu calme et secret, qui peut savoir ? Comment la loi s'applique ? La personne qui a commis de tels crimes en secret jouira toujours d'une réputation vertueuse. Donc la cour céleste en est extrêmement en colère. Ainsi, les esprits et les dieux s'occupent de surveiller attentivement cette affaire, et non seulement à examiner cette affaire, mais aussi à examiner le cœur de la personne.

---

<sup>144</sup> 濫交淫邪, 謬逞風流, 見他色美, 起心私之之罪. 削其壽祿, 注疾厄籍, 以禍患顛連, 疾厄纏累報. 入鑊湯獄, 銅柱獄. 轉世乞討膿血. *Tianlü shengdian daquan* 天律聖典大全, Pékin, Tianhuaguan 天華館, 1933, Chapitre 96 色害章, *Sandong shiyi* 三洞拾遺, Anhui, Huangshan shushe 黃山書社, 2005, vol.11, p.287.

<sup>145</sup> Chen Xigu 陳錫嘏, *Huizuan gongguoge* 彙纂功過格, 1b7-8.

至色慾一條,其因奸致殺者,世間無幾.暗室之中,幽隱之地,人誰得見?法安所施?常有隱犯此過,而仍負善人之名.是則天廷所極怒者也.故凡鬼神往來,惟務嚴察此事,且不特察其事,而并察其心.<sup>146</sup>

L'auteur affirme que la nature privée de la sexualité rend difficiles la découverte et le jugement des crimes sexuels.

Au début du livre *Yuansebian* (1709) :

Le sexe est le désir des personnes. Le désir ne peut pas être trop fort, alors les saints ont développé le rite, *li*, pour l'empêcher, et le droit pénal pour l'interdire. Les générations suivantes ont une atmosphère mauvaise et leurs désirs deviennent de plus en plus forts. Le *li* et le droit des saints ne peuvent pas contrôler entièrement ce genre de comportement. Donc le bouddhisme et le taoïsme ont développé la théorie de la rétribution des bénédictions et des malédictions, qui considère la débauche comme le premier vice, afin d'avertir les ignorants et d'empêcher les méchants.

好色,人之所欲也.欲不可極,故聖人為之禮以防之,刑以禁之.後世風氣薄而情欲日滋,聖人之禮法不能盡制,於是乎二氏有禍福報應之說,而以淫為首惡,警愚頑而遏邪慝,所以助王道而為止防也.<sup>147</sup>

Pour ces affaires privées, le mode de surveillance étatique est limité, mais la méthode religieuse surveille les hommes à tout moment et en tous lieux. Par exemple, le *sanshi chong* 三尸蟲, les trois cadavres qui surveillent les personnes à l'intérieur du corps et décrit dans les textes taoïstes des Six Dynasties sont encore présents dans les *jieyinshu*. Siming 司命, le directeur des destins et Chenghuang 城隍, le dieu de la ville, sont également en charge de la supervision morale et des jugements<sup>148</sup>.

---

<sup>146</sup> Ibid. 1b10-14.

<sup>147</sup> *Yuanse bian* 遠色編, *Quanxue jieyin* 勸學戒淫, p.273.

<sup>148</sup> 鐵榜書,人犯淫污,三尸自首,司命城隍,暗示申奏,天道嚴明,豈容隱漏,悔罪自新,赦書寬宥. *Haodezhai zhuren* 好德齋主人, *Pingdan zhongsheng* 平旦鐘聲, 23a6-8.

En conclusion, la punition est particulièrement grave en éthique religieuse en raison de l'intimité du rapport sexuel et du caractère spécifique du droit divin. Ensuite, je vais essayer d'exposer la punition de l'homosexualité par la loi divine à travers quelques cas.

## 2.2 discours principaux sur l'homosexualité

### 2.2.1 les discours courts dans les *jiyinshu*

Les articles sur l'interdiction de la débauche de la dynastie Ming contenaient déjà du contenu sur l'homosexualité. Le *Fangyin pian* de Cao Nai a critiqué l'homosexualité :

S'il s'adonne à des prostituées, joue avec de beaux garçons, qu'il est infecté par la syphilis de personnes de basse classe sociale et qu'il viole l'éthique humaine, alors c'est de la débauche impure et il corrompt gravement la morale.

他如貪迷戀娼妓，狎弄狡童，染賤類之瘡毒，乖人道之倫常，穢淫也，而敗德不淺。<sup>149</sup>

L'auteur pense que les garçons vigoureux et les prostituées sont du même genre, qu'ils sont tous les deux de statut inférieur, et c'est immoral d'avoir des rapports sexuels avec eux. Dans le *Eyinshuo* de Yan Maoyou, Il y a un discours de plus de cent mots sur les types et les méfaits des relations homosexuelles, que je présenterai en détail lorsque je parlerai des types d'homosexualité (2.3.3).

L'homosexualité est mentionnée dans *Yuhai huikuang* de Zhou Mengyan (1656-1739), le plus ancien livre connu consacré à la morale sexuelle, datant de 1682. Le treizième chapitre du volume un « Exhorter ceux qui sont familiers avec les prostituées et les hommes jeunes ; les deux sont interdits (勸親狎妓童者 ; 兩則皆戒) ». L'auteur évoque d'abord les dangers de la prostitution, c'est-à-dire de nuire au corps humain, de

---

<sup>149</sup> *Yinzhinwen xiangzhu* 陰騭文像注, *Zangwai daoshu*, vol. 12, p.539, 68a8-9.

consommer de l'argent et de détruire les émotions du couple, Zhou dit : « C'est aussi le plus sale du monde (此亦天下之至穢者也) ». Ensuite, Zhou a condamné les homosexuels :

Quant à Longyang, il est particulièrement redondant. Certaines personnes ont la chance d'être des hommes, et ils ne peuvent pas être souillés. Ils sont dans une position où ils ne peuvent pas être souillés, mais ils poursuivent la méthode de se souiller. N'est-ce pas demander des ennuis ! On ne sait pas qui est à l'origine de cette préférence. Ces mœurs existent encore aujourd'hui. Les gens propres devraient l'interdire.

至於龍陽, 尤屬多事, 幸得為男矣, 無可被汙矣. 乃於無可汙之處, 而必求其汙之道, 豈非自尋煩惱耶! 不知何人作俑, 其習至今存也. 潔白之士, 宜並戒之.<sup>150</sup>

Ce passage du discours est évidemment influencé par l'idée bouddhiste selon laquelle les hommes sont purs et les femmes sont sales. Il croit que naître mâle est une bénédiction en soi, et que c'est propre. S'ils ont des rapports sexuels avec un autre homme, ils seront souillés.

Le « *Quanjie shize* » 勸誡十則 « dix règles d'exhortation » dans le *Bukelu*, contient dix poèmes traitant de chacun des dix types de partenaires sexuels interdits: vierge, veuve, servante, femme de serviteur, nourrice, femme pauvre, nonne, prostituée, concubine, jeune garçon. Le dernier poème est sur l'homosexualité, intitulé *Youtong* 幼童, « Jeune garçon » :

Le mariage d'un homme et d'une femme est le principe correct, et l'inversion du *yin* et du *yang* ne peut être tolérée. Cela ternit votre innocence, vous aurez secrètement honte et votre réputation sera perdue. Trop d'argent a été gaspillé pour être compté et les dommages corporels sont encore plus graves. Veuillez regarder en arrière [le destin malheureux de] votre fils, les rétributions sont très efficaces et sans erreur.

男女居室正理, 豈容顛倒陰陽. 汙他清白暗羞愴, 自己聲名先喪. 浪費錢財無算, 戕

---

<sup>150</sup> Zhou Mengyan 周夢顏, *Yuhai huikuang* 欲海回狂, vol.1, p.498.

生更自堪傷. 請君回首看兒郎, 果報昭昭不爽.<sup>151</sup>

L'auteur soutient que l'homosexualité est une inversion du *yin* et du *yang* et une violation de la relation maritale normale. Il souligne les trois méfaits des homosexuels : perte de réputation, gaspillage d'argent et atteinte à la santé. Ce poème est aussi cité dans le *Yuhai huikuang baoxun jishuo* (1774) de Shao Zhilin pour annoter la phrase « Je prie encore pour que ce livre soit diffusé et que les gens s'exhortent mutuellement de l'interdiction de la débauche. (更祈輾轉流通, 迭相化導戒淫說) ». Ce texte n'est pas exactement le même, mais le sens est pareil<sup>152</sup>.

Fu Bochen a cité les dispositions légales dans le *Sejielu* (1696) :

La cour actuelle condamne la sodomie à la décapitation immédiate sans sursis selon la loi complémentaire sur les bâtons lisses. C'est un désir de souiller ceux qui ne peuvent être souillés, et c'est une cause de colère envers les dieux et les hommes, et non seulement la loi divine ne les épargnera pas, mais en plus, les hommes et les femmes qui commettent l'adultère se souillent volontairement. Mais quant aux jeunes garçons, ils étaient à l'origine ignorants et ont dû être séduits et souillés. Ils grandissent avec des remords, comment leurs pères et leurs frères ne peuvent-ils pas être en colère jusqu'à la moelle de leurs os ? En outre ils ont brisé leur conscience, et ils ont détruit la moralité et la vie, et ils ont causé leur propre mort, ce qui est un péché dont il est vraiment difficile de s'échapper.

我朝雞姦擬光棍例立斬, 蓋于無可污者, 而必慾污之, 誠神人共憤, 不特陰律之所不赦也. 況男女成姦, 彼此咸甘污下. 至于幼童, 原屬無知, 而必誘之蒙垢. 使其長大悔恨無窮, 即乃父乃兄有不怒入骨髓者哉? 兼之鑿破天良, 損德損壽,

---

<sup>151</sup> *Bukelu* 不可錄, 1856, 54b2-4.

<sup>152</sup> 十戒幼童. 夫婦原為正理, 龍陽乖舛倫常, 誤他行誼暗羞惶, 自己品行先喪. 浪費錢財無益, 被人毆辱難當. 我身體也要養兒郎, 何不反觀自量. Shao Zhilin 邵志林, *Yuhai huikuang baoxun jishuo* 欲海回狂寶訓集說, 33b4-7.

自我玉成，罪實奚逃。<sup>153</sup>

Fu Bochen a non seulement discuté des questions éthiques comme d'autres auteurs de *shanshu*, mais il a également cité des dispositions légales. Puisqu'il n'y avait pas de loi ciblant spécifiquement la sodomie à l'époque, il a utilisé l'article sur les « bâtons nus (ou lisses) » (*guanggun li* 光棍例), qui punit sévèrement les malandrins et voyous, en particulier les hommes adultes non mariés. L'auteur insiste également sur le fait que les rapports sexuels avec des garçons jeunes sont différents des rapports sexuels avec des femmes, car les premiers ne sont pas nécessairement volontaires, mais sont séduits.

Le *Eyin dunxiao pian* 遏淫敦孝篇 « Texte pour empêcher la débauche et exhorter à la piété filiale » (1723) est édité par Shi Xuan 石璿 (?- ?), également connu sous le nom de Shi Yan 石琰, aussi appelé Xunzhai 恂齋, un dramaturge de la région du Jiangnan au milieu de la dynastie Qing<sup>154</sup>. Comme le titre l'indique, le livre est divisé en deux parties : interdire la débauche et exhorter à la piété filiale. La première est plus vaste, avec 20 chapitres au total, qui peuvent être divisés en objets d'adultère, objets d'exhortation et affaires de fornication. Le chapitre 9 s'intitule *Juntong* 俊童 « beau jeune garçon » :

Lorsque le *yin* et le *yang* ont eu un coït, leurs souffles respectifs ressentent et communiquent l'une avec l'autre. Mais s'il est excessif, il peut nuire au corps. De plus, l'approche homosexuelle n'a pas d'échange de souffle entre les gens au début, et elle nuit plus gravement à la vie humaine que le sexe féminin. Les gens dans le monde ne le savent pas et ne trouvent pas cela anormal. Ils prennent prétexte d'amis à l'extérieur, mais ils veulent en privé l'intimité du mari et de la femme. S'ils adorent seulement les jeunes, ils oublieront soudainement l'amitié entre les aînés et les jeunes. La situation

---

<sup>153</sup> Fu bochen 傅伯辰, *Sejielu* 色戒錄, 70a5-9.

<sup>154</sup> Il est l'auteur du *Tiandeng ji* 天燈記 et *Zhonglie zhuan* 忠烈傳, il a aussi *Shi Xunzhai chuanqi sizhong* 石恂齋傳奇四種.

inférieure est celle d'être intime avec de jeunes acteurs comme les vierges, et familier avec les beaux serviteurs comme les femmes provocantes. Ils considèrent les gens humbles tels que les acteurs comme leurs confidents, et traitent les jeunes et les méchants plus près que leurs femmes et leurs concubines. Le jeu de sexe anal (cour arrière) est vraiment sale, et il suffit à blesser le corps à mort. Vous devriez également penser à la différence entre l'intérieur et l'extérieur, comment pouvez-vous tolérer de conduire des gens de basse classe dans la pièce intérieure, les faisant entrer dans la grotte, par-dessus le mur (commettre l'adultère avec des femmes). Si les beaux garçons sont à la maison, les scandales avec des femmes sont souvent exposés. L'ancien et le présent ont les mêmes règles, ni les sages ni les stupides ne le comprennent. Si quelqu'un a commis cette erreur, il doit immédiatement corriger ses erreurs et s'assurer que l'isolement du gynécée est sérieux et strict.

陰陽交媾，各有元氣感通，然過度尚足傷生。況男風一途，初無精氣往還，其害命更甚于女色。世人不知，恬不為怪。往往外面借朋友之名，陰圖夫婦之好，惟慕淫私，頓忘齒誼。等而下之，嬖狡童如處女，狎俊僕若妖姬。優伶賤類，引作知己。群小狹邪，親於妻妾。姑無論後庭之戲，誠為污穢不堪，適足戕身喪命。亦思內外有別，奚容引賤入室，致使鑽穴踰牆。俊童在家，每彰閨醜。今昔同揆，賢愚莫悟。有犯此者，急宜痛改前非，庶保閨門整肅也。<sup>155</sup>

Ce texte est divisé en trois niveaux. Il explique d'abord les dommages causés par l'homosexualité au corps, puis décrit la situation des interactions homosexuelles, qui perturbent la hiérarchie sociale et a finalement souligné que cela menacerait la pureté de l'espace de vie des femmes. Ce texte vise à avertir les personnes ayant un certain statut social et une certaine richesse, et à considérer les beaux jeunes et serviteurs comme des personnes viles.

Dans le *Yuhai cihang* (1737) de Huang Zhengyuan 黃正元, l'homosexuel était

---

<sup>155</sup> Shi Xuan 石璿, *Eyin dunxiao pian* 遏淫敦孝篇, Japan, 1885, Ando Itsuro 安堵逸郎出版, Bibliothèque nationale de la Diète au Japon, 日本國立國會図書館, 13a, <https://dl.ndl.go.jp/info:ndljp/pid/754618>

classé avec les vierges, les veuves, les voisins et les nonnes, et le sexe avec eux était un péché grave, « yi fan mo shu » 一犯莫贖 « Péché qui ne peut être racheté une fois commis » :

Les hommes qui fornicent avec des femmes sont comme des bêtes. Ce qui est plus grave, c'est l'intimité avec de beaux garçons. Ils manigencent pour avoir des rapports sexuels lubriques avec des personnes qui ont la même figure et le même corps qu'eux. Qu'il sont laids, si on y réfléchit dans le calme de la nuit ! S'ils sont intimes avec des serviteurs et perturbent les règles de la famille, c'est comme introduire des loups dans la maison, dont les maux sont trop nombreux pour être mentionnés.

男女私媾，已同禽獸。或更比昵變童，以同形同體，巧為淫合。清夜自思，成何面目。且群小狎邪，階亂家規，引狼入室，害有不可勝言者。<sup>156</sup>

L'auteur offre une critique cinglante de la sodomie, où des hommes homosexuels ont des rapports sexuels avec le même corps, contre les lois de la nature. Ce texte se trouve également dans le chapitre « Yanjin yuse » 嚴戒漁色 « l'interdiction stricte de la poursuite de la débauche » du *Yuansebian* 遠色編 « Recueil pour éloigner la débauche ». Dans ce chapitre, il y a neuf catégories : vierge, veuve, femme ordinaire, servante, servante mariée, nourrice, prostituée, nonne et homosexuel masculin. Les trois paragraphes sur la vierge, la veuve et l'homosexuel sont les mêmes que celui de *Yuhai cihang*. Les deux livres ont des paragraphes sur les nonnes, mais le contenu en est complètement différent<sup>157</sup>.

Le *Jieyin shibalü* 戒淫十八律 « Dix-huit règles sur l'interdiction de la débauche » dans le *Zengding jingxinlu* 增訂敬信錄 « Additions de l'anthologie de la foi respectueuse » (1799) se réfère aux hommes homosexuels comme *Qingwai* 情外 « L'amour au-dehors », ce qui est la même que la méthode de classification dans les romans vulgaires sous les dynasties Ming et Qing, comme le *Qingshi leilüe* 情史類略

<sup>156</sup> Huang Zhengyuan 黃正元, *Yuhai cihang* 欲海慈航, Beijing, 1790, 38a2-4.

<sup>157</sup> *Yuansebian* 遠色編, *Quanxue jieyin* 勸學戒淫 p. 281-283.



« Histoire du sentiment amoureux » de Feng Menglong 馮夢龍 (1574-1646). L'auteur discutait de l'homosexualité dans un style poétique :

Bien que l'union prédestinée des époux soit prodigieuse, comment peut-il l'être avec un homme ? La pêche et la chasse (des homosexuels) ont successivement été traitées comme de belles histoires.

Ils ont créé une débauche qui n'est pas dans l'univers (le *qian* et le *kun*, le Ciel et la Terre). Ils ont mis en colère les dieux et les fantômes, ce qui est vraiment insupportable.

Ils ont rougi de honte lorsqu'ils se sont retrouvés face à face ; qui est l'effronté ? Ces choses impures qui souillent leur propre corps, il les fait volontairement.

Vous êtes inférieur aux animaux, avez-vous honte ? Deux hommes (mâles) rivalisent pour une apparence charmante et féminine.

姻緣雖巧豈宜男，漁獵紛紛做美談。

淫創乾坤所未有，怒撻神鬼實難堪。

赧顏對面誰無恥，穢行污身竟自甘。

禽獸不如君愧否，雙雄相逐恣嬌憨。<sup>158</sup>

Le *Pingdan zhongsheng* (vers 1806) a proposé cinq méfaits liés à l'homosexualité, intitulé le *wubuke* 五不可 « cinq choses interdites ». Il met davantage l'accent sur la destruction des relations sociales et de l'ordre social à cause des rapports homosexuels : les amis, les couples, les vieux et les jeunes, les nobles et les humbles, à l'intérieur et à l'extérieur. L'ordre social traditionnel chinois est basé sur le système matrimonial entre

---

<sup>158</sup> « Jieyin shibalü 戒淫十八律 », dans Zhao Shilin 趙石麟, *Zengding jingxinlu* 增訂敬信錄, 1819, 嘉慶二十四年(1819)五月山陰孫嶸印, 原板存山西省城雲路街, 文昌廟內嘉慶甲子(1804)浙江斯懷堂重刻, 板存紹興府丙寅年(1806)斯懷堂又重刻于粵東省城, 板存西湖街六書齋, vol li 利, 1b9-2a3.

les hommes et les femmes. Une fois qu'un homme a des relations sexuelles avec un autre homme, que les deux soient égaux ou non, la relation sociale avec lui peut être perturbée.

De même, le *Shoushi cihang* 壽世慈航 « Barque de la compassion pour donner la longévité au monde » (milieu ou fin des Qing) souligne les six dangers des relations homosexuelles en termes de réputation, de couples, d'intérieur et d'extérieur, de divinité, de légalité et de santé. Ce texte est intitulé « Longyang liubuke » 龍陽六不可 « Six méfaits de l'homosexualité » : « Perturber l'ordre, nuire aux couples, confondre l'intérieur et l'extérieur, blasphémer les dieux, provoquer des choses imprévisibles, dessécher la moelle des os. 喪威儀, 傷夫婦, 混內外, 瀆神听, 防不測, 枯骨髓 »<sup>159</sup>. Il ajoute les thèmes des dieux, du droit et de la santé à son propos sur les relations sociales. Tout ce qui précède est de brefs discours sur l'homosexualité dans le *jiyinshu* de la dynastie Qing. Ensuite, je présenterai un texte consacré à l'interdiction de l'homosexualité, le *jiexia wantong shuo*.

### 2.2.3 Texte sur interdiction d'être familier avec une jeune canaille

Le *Jiexia wantong shuo* 戒狎頑童說 « Texte sur l'interdiction d'être familier avec une jeune canaille » est le seul article connu consacré entièrement à l'homosexualité, inclus dans le *Quanren juyue* 全人矩矱, « Standard des personnes parfaites » (1792)<sup>160</sup>, et le *Fengleiji* 風雷集, « Collection du vent et tonnerre » (1840)<sup>161</sup>.

Le *Quanren juyue* a rassemblé une multitude de courts essais d'exhortation dans le but d'atteindre une personnalité parfaite. Le thème du premier volume est la piété

---

<sup>159</sup> Changshu Gujing tongzhi, Changshu Gujing tongzhi, 常熟顧涇同志氏藏; édition de Suzhou Xihong tang 蘇州喜鴻堂, *Zangwai daoshu*, vol.28, p.812, 15b7-10.

<sup>160</sup> Sun nianqu 孫念劬, *Quanren juyue* 全人矩矱, 1800, vol.2, 29b6-30a8.

<sup>161</sup> Weiyu jushi 味腴居士, *Qianshan gaiguo fengleiji* 遷善改過風雷集, 1882, 32b5-33a7.

filiale, et le thème du second volume est le sexualité, correspondant à l'idée morale de « la piété filiale est la première de toutes les vertus et la débauche est le premier de tous les maux. (萬惡淫為首, 百善孝為先) ». Ces deux volumes présentent des méthodes pratiques, c'est-à-dire le *shiqin guiyue* 事親規約 « règles sur comment servir ses proches » et le *duanben fangwei* 端本防微 « faire les choses correctement à partir de la base et des détails ». Le troisième volume comprend divers thèmes de moralité sociale : meurtre, jeu d'argent, alcoolisme, cupidité, charité, etc. Ces trois volumes comprennent tous des *shenxun* 神訓 « admonestations divines » et *xianru yulu* 先儒語錄 « citations confucéennes ». Le quatrième volume recueille différents types de Barèmes de mérites et de démérites.



Figure 1 « Jiexia wantong shuo 戒狎頑童說 »

Source : *Quanren juyue* 全人矩矱, 1800

Le *Jiexia wantong shuo* est le dix-huitième article des « citations confucéennes » dans le volume deux. *Wantong* 頑童 « canaille », désigne un jeune partenaire homosexuel. Ce terme est utilisé depuis les dynasties Shang et Zhou<sup>162</sup>. Cet article n'est pas limité aux jeunes hommes, mais traite de tous les types de l'homosexualité

<sup>162</sup> « Shangshu 尚書 », p.205, voir chapitre 1.

masculine.

Cet article peut être divisé en cinq parties :

1. L'auteur a déclaré qu'il ne connaissait pas l'origine des homosexuels. Ce type de comportement sexuel n'est pas conforme au *yin* et au *yang*, ni aux caractéristiques de genre des hommes et des femmes :

La luxure avec les hommes, on ne sait pas qui a créé cela. Ce n'est ni la convenance d'harmonie du *yin* et du *yang*, ni la beauté de l'allure du lotus et des cheveux dressés en chignon.

男淫惡業, 不知道創自和人. 既非陰陽配合之宜, 也沒有蓮步雲鬢之媚.

2. L'auteur souligne les quatre principaux préjudices causés par les relations homosexuelles :

Détruire les époux (les hommes qui ont une préférence pour *longyang* et les jeunes hommes, ils perdent l'amour entre mari et femme). Commettre l'adultère avec la femme et la fille d'un autre. (Les hommes qui ne font pas de distinction entre l'intérieur et l'extérieur de la famille. Les hommes et les femmes ont donc nécessairement commis secrètement l'adultère). Consumer l'essence et le sang (le *yang* fort nuit particulièrement à l'essence et le souffle, le souffle impur entre dans le rein et cela conduit à des maladies oculaires.) Rompre les générations futures (les hommes qui préfèrent cela ont moins de sperme et ils n'ont pas de fils.). Le méfait n'est pas petit.

乖人夫婦( 偏愛龍童者, 必夫婦失好 ). 奸人妻女( 內外不分者, 必男女相竊 ). 耗人精血( 亢陽極傷精氣, 且穢氣入腎, 必成瞽疾 ). 絕人子嗣( 好此者精冷無子 ). 為害不小.

3. L'auteur a spécifiquement souligné deux types, l'une est la relation entre différentes classes sociales, et l'autre est celle de jeunes étudiants et savants, qui sont tous deux des groupes enclins aux pratiques homosexuelles :

Si les fonctionnaires ont des relations sexuelles illicites avec les sbires, et les maîtres

demandent du sexe à leurs domestiques, ils s'arrogent des pouvoirs en raison de leurs faveurs spéciales, ce qui cause des malédictions très graves. Pourquoi les gens endurent-ils de telles souffrances, mais aiment-ils ça ? Si les lettrés jeunes et beaux font des erreurs par accident, ils souffriront d'une mauvaise réputation pour toute la vie. Ils seront méprisés par leurs camarades de leur cercle intellectuel, raillés par les populations locales, insultés par leurs parents et méprisés par leurs enfants et petits-enfants. Pourquoi les gens le subissent et commettent des péchés ?

若官役苟交, 主僕求合, 特寵擅權, 致禍尤烈, 人亦何苦而好之哉? 若夫青年俊俏士, 一時失足, 即遺臭終身, 不齒於士林見譏於鄉黨, 玷辱於父母, 慚愧於子孫, 人又何忍而造此孽哉?

Il y a deux types de relation homosexuelle, à savoir les fonctionnaires et les *yayi* 衙役 « Serviteur ou domestique d'une résidence administrative au titre de la corvée », et entre les maîtres et les serviteurs. L'auteur s'est surtout adressé aux jeunes lettrés ou fonctionnaires qui sont souvent considérés comme liés à l'homosexualité.

4. L'auteur a cité le discours des médecins sur les méfaits des rapports homosexuels sur le corps :

Chen Chengqing dit : « les experts en art de nourrir le principe disent toujours que la luxure avec les hommes nuit au corps, c'est plusieurs fois plus grave que la luxure avec les femmes. Vous devriez jurer de l'abandonner. D'ailleurs, les maîtres sont intimes avec les beaux garçons, ce qui affecte les vertus féminines. Vous devez prévenir et arrêter le trouble dans votre famille ». Zhu Jingyang de Kunshan a écrit une lettre pour persuader Yu Menshi : « Le sperme est la chose la plus précieuse. Si vous le donnez aux autres, ils peuvent donner naissance. Si vous le gardez dans votre corps, vous pouvez vous nourrir. Si vous donnez du sperme à une femme, elle peut accoucher, si vous le donnez à un homme, vous ressentirez plusieurs fois des dommages ». Yu n'obéit pas et mourut rapidement.

陳成卿曰: 養生家每言男淫損人, 尤倍於女所, 當誓絕. 況主人狎比狡童, 多致闖範,

內亂更宜防戒. 昆山諸景陽作書規俞門士曰: 精為至寶, 施之於人, 尚能生人, 留之於身, 豈不自生. 況施與女人, 猶可生人, 若施於男子, 倍覺可惜. 俞不能從, 卒至於夭.

Chen Chengqing 陳成卿, à savoir Chen Zhixi 陳智錫, était un lettré de la fin de la dynastie Ming (date de naissance et de décès non détaillé), il a échoué à plusieurs reprises aux examens impériaux, donc il espère résoudre les problèmes moraux de l'époque par la diffusion de livres de morale<sup>163</sup>. Son chef-d'œuvre est le *Quanjie quanshu* 勸戒全書 « Œuvres complètes d'exhortation » (1641), qui a été compilé sur la base d'une collection de nombreux livres de morale qui étaient populaires à cette époque<sup>164</sup>. Ce livre et le *Dijilu* (1631) de Yan Maoyou, étaient probablement les deux livres de morale les plus célèbres à la fin de dynastie Ming, qui se sont ensuite répandus au Japon<sup>165</sup>. Liu Zongzhou a également cité cette phrase : « Les experts en art de nourrir le principe disent toujours que la luxure avec les hommes nuit au corps, et que c'est plusieurs fois plus grave que la luxure avec les femmes (養生家每言, 男淫損神尤倍於女) »<sup>166</sup>. Donc, cela montre que son discours a une certaine influence sociale.

5. L'auteur conclut et déplore les graves péchés des rapports homosexuels. Il pense que les homosexuels sont pire que les animaux :

Hélas ! Les chiens et les cochons s'accouplent et suivent toujours l'ordre des femelles et

---

<sup>163</sup> Voir : Brokaw, *The ledgers of merit and demerit : Social change and moral order in late imperial China*, New Jersey, Princeton University Press, 1991, p.159 et 163. *Quanjie quanshu xiaoyin* 勸戒全書小引, 2b-3a; *Quanjie quanshu xu* 戒淫全書敘, 5a-b; *Ganyingpian zhu xiaoyin* 感應篇注小引, vol.1, 2a

<sup>164</sup> Sur le *Quanjie quanshu*, voir Sakai Tadao 酒井忠夫, *Zhongguo shanshu de yanjiu* 中國善書的研究, Nanjing, Jiangsu renmin chubanshe, p.396-397.

<sup>165</sup> Sur la diffusion du *Quanjie quanshu* au Japon, voir Wu Zhen 吳震, *Yan Maoyou sixiang yanjiu : 17 shiji wanming quanshan yundong de yixiang gean kaocha* 顏茂猷思想研究 : 17世紀晚明勸善運動的一項個案考察, p.377-378.

<sup>166</sup> Liu Zongzhou 劉宗周, *Renpu leiji* 人譜類記, 14b8-15a2.

des mâles. Mais, les gens demandent des rapports sexuels et ne font pas de distinction entre les hommes et les femmes. Quelle bizarrerie ! Rien d'étonnant à ce que les confucianistes du passé disent : La luxure avec les femmes, ce sont des humains qui imitent les cochons. La luxure avec les hommes, c'est ce que les cochons ne font pas (commentaire à côté : « Quelle honte ! »). Cette phrase peut être utilisée comme alarme.

嗟乎！狗彘相交，尚循牝牡，人求苟合，不辨雌雄，怪乎？不怪先儒云：女淫以人學豕，男淫豕所不為。此言可為警醒。

Ici, l'auteur a cité la phrase d'un auteur confucianiste, « La luxure avec les femmes, ce sont des humains qui imitent les cochons. La luxure avec les hommes, c'est ce que les cochons ne font pas (女淫以人學豕, 男淫豕所不為) ». On ne sait pas qui est le confucéen ici, mais la même phrase se retrouve dans le *Qike* 七克. Étant donné que la date du texte *Jiexia wantong shuo* ne peut être déterminée, nous ne connaissons pas la relation entre les deux textes.

## 2.3 Analyse

Les discours sur l'homosexualité dans les livres sur l'interdiction de la débauche montrent plus en détail l'attitude critique des religions de la dynastie Qing envers le phénomène de l'homosexualité dans la société.

1. Inversez le *yin* et le *yang*. Le *yang* représente les hommes et le *yin* représente les femmes. La combinaison du *yin* 陰 et du *yang* 陽 est un état harmonieux, sinon elle perturbera le *qi* de soi et du monde. Il s'agit d'une vision ontologique de la philosophie chinoise, qui est souvent exprimée en une seule phrase dans les *shanshu*, et il m'est difficile de l'étudier plus en profondeur ici<sup>167</sup>.

---

<sup>167</sup> Liu Cunren a une courte discussion dans son article. Liu Cunren 柳存仁, « Daojia kan tongxinglian 道家看同性戀 », p.229-240.

2. Les rapports homosexuels masculins sont impurs.

3. Faire du mal aux garçons. Les garçons, en particulier les fils de bonne famille, sont purs et ignorants. Les séduire pour qu'ils aient des rapports homosexuels jettera une ombre sur leur vie.

4. Nuire au corps. Les rapports homosexuels épuiseront la vitalité et propageront des maladies sexuellement transmissibles.

5. Détruire la lignée familiale. Le maître masculin amène les couples homosexuels dans la famille et leur offre la possibilité de commettre l'adultère avec des femmes de la famille.

6. Perturber la carrière. Les lettrés étaient d'importants lecteurs des *shanshu* et étaient étroitement associés à la culture homosexuelle. Les *shanshu* ont donc souvent décrit l'impact négatif de la débauche sur leurs examens impériaux et leurs carrières.

Ma thèse traitera des trois thèmes de la santé, de la famille et de la carrière (examen impérial) dans les chapitres 4, 5 et 6 respectivement. L'opinion selon laquelle l'homosexualité est impure sera introduite dans ce chapitre. Ce chapitre présentera également la catégorisation de l'homosexualité dans les *jiyinsu* et la punition pour la séduction des moines.

### **2.3.1 Les trois types de relations homosexuelles**

Les chercheurs contemporains qui étudient le phénomène de l'homosexualité dans la Chine ancienne ont discuté des types d'homosexualité. Bret Hinsch a classé l'homosexualité de la Chine ancienne selon les quatre types de David Greenberg, à savoir « transgenerational homosexuality », « trans-genderal homosexuality »,



« class-structured homosexuality », « egalitarian homosexuality »<sup>168</sup>. Wu Cuncun divise les relations homosexuelles à la fin de l'empire en trois catégories : « Between upper-class men (literati, officials and merchants) and dan (boy-actors) », « Between affluent men and their boy servants », « Between men of equal status »<sup>169</sup>. Les deux premières classifications sont toutes deux des relations trans-classes.

Cette question a déjà été abordée dans les livres de morale des dynasties Ming et Qing. Dans le *Eyinchuo* (vers 1600), un court texte de *jieyin*, Yan Maoyou présente trois types de situations homosexuelles :

Il y a un autre type de passion folle, qui est la poursuite (pêcher et chasser) de la beauté des hommes. Ils prétendent extérieurement être des amis, mais complotaient en privé l'intimité entre mari et femme. Ils sont méprisés de tout le monde et ils ne sont pas dignes d'être comparés à des gens honnêtes. S'ils adorent seulement les jeunes, ils oublieront soudainement l'amitié entre les aînés et les jeunes. Si je débauche de jeunes enfants, quelle est la différence entre eux et mes fils et petits-fils ? Si je débauche des jeunes un peu plus âgés, quelle est la différence entre eux et mon frère et mon neveu ? Connaissent-ils les devoirs d'un père et d'un frère aîné, comment peuvent-ils tomber si bas ? Quiconque connaît un peu le *li* (禮 étiquette/rite) et le *yi* (義 droiture) devrait avoir des sueurs dans le dos et se repentir complètement. La situation la plus infâme est celle d'être intime avec de jeunes acteurs et familier avec les beaux serviteurs. Le cœur est perturbé par le désir et ne peut pas faire la distinction entre l'intérieur et l'extérieur. Si je laisse de l'eau infiltrer le mur, il profitera certainement du vent pour mettre le feu, et quelque chose d'imprévisible pourrait arriver.

---

<sup>168</sup> Bret Hinsch. *Passions of the Cut Sleeve: The Male Homosexual Tradition in China*, Berkeley, University of California Press, 1992, p.11-14; David Greenberg. *The Construction of Homosexuality*, Chicago, University of Chicago, 1988, p.25.

<sup>169</sup> Wu Cuncun 吳存存, *Homoerotic Sensibilities in late Imperial China*. London and New York, Routledge Curzon. 2004, p.8.

更有別種狂癡, 漁獵男色. 外借朋友之名, 陰圖夫婦之好<sup>170</sup>, 彼既見鄙於眾人, 我亦不齒於正士. 且若彼惟慕少年, 頓忘齒誼, 淫其幼者, 何異於吾子吾孫, 淫其稍長者, 何異於吾弟吾姪. 父事兄事之謂, 何而淪污若此. 少知禮義者, 當必汗流浹背, 翻然愧悔矣.<sup>171</sup> 等而下之, 狎優童, 暱俊僕, 心因慾亂, 內外不分. 我既引水入牆, 彼必乘風縱火, 其間蓋有不可知者.<sup>172</sup>

Ce court texte présente trois types de situations homosexuelles :

Le premier concerne les personnes de même statut social qui utilisent la relation d'amis comme une couverture à l'extérieur, ce qui est en fait une relation homosexuelle.

Le second est d'adorer les jeunes hommes : l'auteur propose que les pécheurs visualisent les jeunes générations dans leur propre famille, afin de comprendre que c'est contraire à la morale.

Le troisième est la relation intime avec des personnes de bas statut social telles

---

<sup>170</sup> Le *Jiaochuang shize zhujie* 蕉窗十則註解 « Dix règles de la fenêtre du bananier avec les commentaires » (1713), un texte révélé par Wenchang dijun 文昌帝君, contient également ce passage, et le texte est légèrement modifié. Il a changé la phrase « 陰圖夫婦之好 » en « 狂逞鷄鶩之欲 ». L'article a ajouté une phrase « Celui qui inverse le *yin* et le *yang* n'est pas pardonné par les codes de l'autre monde » (所謂倒陰陽, 陰律之所不赦). Il met davantage l'accent sur la punition de l'homosexualité par les dieux et la loi divine, ce qui peut être dû au fait que ce livre est un texte religieux de la croyance de Wenchang. (Min Dingyu 閔鼎玉, *Jiaochuang shize zhujie* 蕉窗十則註解, 1713, *Zangwai daoshu*, vol.12, p.658-659, 4b11-5a4.)

<sup>171</sup> Ces deux phrases (且若[...]愧悔矣) ont été modifiées dans *Quanren juyue* : La luxure avec les femmes est comme les humains imitant les cochons. La luxure avec les hommes c'est ce que les cochons ne font pas. Ils ont créé une énorme débauche qui ne vient ni du Ciel ni de la Terre, et ont commis des conduites impures qui scandalisent les dieux et les hommes. Quiconque connaît un peu le *li* ne peut pas faire une telle chose. 夫女淫以人學豕, 男淫豕所不為, 創天地未有之奇淫, 蹈神人共憤之穢行, 稍知禮者, 決不出此. (Sun Nianqu 孫念劬, *Quanren juyue* 全人矩矱, 1800, 10b3-5.)

<sup>172</sup> Yan Maoyou, « Eyinshuo 遏淫說 », *Taishang ganyingpian jizhuan*, 太上感應篇集傳, Vol.3, *Zangwai daoshu*, vol.27, p.63-64, 9b7-10a4.

que les serviteurs et les acteurs. Ces personnes qui auraient dû être actives ou travailler en dehors se retrouvent dans les chambres intérieures. Cela leur donne la possibilité d'avoir des rapports sexuels avec les femmes de la famille. Cela peut conduire à une impureté plus grave de la lignée familiale. Le *yinshui ruqiang* 引水入牆 est une expression qui signifie introduire une source de troubles, dans ce cas pour amener les serviteurs et les acteurs dans le boudoir à l'endroit où vivent les femmes. Le *chengfeng zonghuo* 乘風縱火 signifie profiter de l'occasion pour faire le mal, dans ce cas, ils profitent d'une occasion pour commettre des adultères avec des femmes.

Le *Pingdan zhongsheng* 平旦鐘聲 (vers 1806) traite des cinq effets néfastes de l'homosexualité, et met davantage l'accent sur la destruction des relations sociales par les rapports homosexuels, dont les articles 1, 3 et 4 critiquent trois types de relations homosexuelles :

Le premier effet néfaste est de perturber le principe de l'amitié. Se faire des amis était à l'origine pour aider la moralité, mais maintenant vous avez des rapports sexuels avec eux. C'est trop sale pour être décrit. Lorsque leurs belles apparences se sont effacées, leur amour a disparu et leur amitié n'existe plus. C'est la perte de la grâce et de la fidélité. C'est le premier interdit.

一曰亂朋友之倫，交友本以輔德，乃今淫污褻狎，穢不可言。迨夫色衰愛弛，於情何有，是謂恩義兩虧，一不可也。

Le second effet néfaste est de blesser l'amour entre mari et femme. Le *yin* et le *yang* sont harmonieux, donc il pleut. Le mari et la femme sont harmonieux, donc le *dao* de la famille est réussi. Si vous avez des rapports sexuels avec des homosexuels masculins, et que vous les traitez comme des femmes, mais que vous considérez votre femme comme un inconnu sur la route, c'est inverser le bien et le mal. C'est le deuxième interdit.

一曰傷夫婦之愛，陰陽和而雨澤降。夫婦和而家道成。乃若割袖分桃，歎同女子。鳴琴舉案，視若路人，是謂好惡顛倒。二不可也。

Le troisième effet néfaste est de troubler l'ordre entre vieux et jeunes. Les personnes âgées du village sont respectées, mais ils ont oublié les règles des jeunes. Je vois leurs âges, et ils sont vraiment assez vieux pour être grands-pères et petits-fils. Je vois leurs apparences, et ils sont comme des frères aînés et des frères plus cadets. Ou le dit vénérable mais il est sans vergogne. C'est le troisième interdit.

一曰紊老少之序，鄉老達尊忘年下比，觀其齒真足為祖為孫，視其狀不啻如兄如弟，是謂老而無恥。三不可也。

Le quatrième effet néfaste est d'oublier la différence entre les nobles et les humbles. Être intime avec de beaux serviteurs, de jeunes garçons et des sbires, c'est comme oublier les formes de se lever et de s'asseoir. Vous êtes prêt à supporter de mettre votre chapeau dans vos chaussures et de mélanger les souris et les chats. C'est votre propre profanation de l'honneur. C'est le quatrième interdit.

一曰忘貴賤之尊，昵俊僕狎童嬖門役，座立忘形，爾汝甘受置冠于履混鼠於貓，是謂自褻其貴。四不可也。

Le cinquième effet néfaste est de ne faire aucune distinction entre les chambres intérieures et extérieures. Quelles sont vos vertus et vos actions ? En raison de l'intimité avec vos partenaires 'homosexuels, vous avez oublié d'éviter les soupçons (*guali* 瓜李). Vous les traitez comme une famille et relâchez vos précautions. Ils commettent l'adultère avec votre femme, et il n'y a rien qu'ils ne fassent pas. C'est la soi-disant rétribution rapide, la rétribution frappe votre femme et vos filles et vous n'avez aucune honte. C'est le cinquième interdit.

一曰無內外之別，若輩有何行檢，乃因膠漆之投，遂忘瓜李之忌，視若一家，疏於防範，竊玉偷香，奚所不至。是謂自速其報，報以妻女而不知羞，五不可也。<sup>173</sup>

La catégorisation de l'homosexualité dans ces deux textes est cohérente :

---

<sup>173</sup> Haode shuzhai zhuren 好德書齋主人, *Pingdan zhongsheng* 平旦鐘聲, 20b11-21a9.

relations égalitaires, relations intergénérationnelles et relations trans-classes sociales.

Dans ces trois types de catégories, nous pouvons voir une distinction claire entre le *liang* et le *jian*. Les termes *liang* 良, *liangmin* 良民 « personne honnête » ou « honorables » et *jian* 賤, *jianmin* 賤民 « personne vile » ou « dégradée » sont des catégories juridiques définissant des classes sociales, et ne font pas référence à la bonté morale et à la bassesse. Sous les dynasties Ming et Qing, les serviteurs et les servantes (*pu* 僕 et *bi* 婢), les prostituées (*chang* 倡), les acteurs (*you* 優) et les employés des administrations (*yayi* 衙役) sont les principaux types de *jianmin*, ceux qui se trouvaient dans une situation d'infériorité permanente et faisaient l'objet de discriminations sociales et juridiques en raison de leur statut. Empereur Yongzheng 雍正(1678-1735) a aboli ce statut juridique mais qu'il est resté dans les faits<sup>174</sup>.

Selon le *Daqing huidian* 大清會典 « Institutions réunies des grands Qing » : « Distinguer le *liang* et le *jian*. Les quatre types de personnes, le commun du peuple ou le paysan, le soldat, le marchand, et le saunier, sont *liang*. Le serviteur, la prostituée, l'acteur, et le serviteur ou garde du tribunal sont *jian*. (区其良賤, 四民, 民, 軍, 商, 竈, 為良, 奴僕及倡優隸卒為賤 »<sup>175</sup>. Pour les serviteurs et les servantes, commettre l'adultère avec leur maître est une chose non conforme à l'ordre social. « (Les serviteurs et les servantes) fornicent avec leurs maîtres, et sapent l'éthique et la morale, qui sont des péchés extrêmement graves et ne sont pas listés avec les démérites ordinaires. (上淫瀆倫, 是極惡重罪, 不在過例) »<sup>176</sup>. Le *Daqing lili* : « Tout esclave ou travailleur salarié ayant une relation sexuelle illicite avec la femme ou la fille du chef de famille :

---

<sup>174</sup> Sur le *liang* et *jian* dans la société Ming et Qing, voir Jing Junjian 經君健, *Qingdai shehui de jianmin dengji* 清代社會的賤民等級, Hangzhou, Zhejiang renmin chubanshe, 1993 ; Anders Hansson, *Chinese Outcasts: Discrimination and Emancipation in Late Imperial China*, London; Boston, Brill, 1996.

<sup>175</sup> Kun Gang 昆岡 (dir.), *Qinding daqing huidian* 欽定大清會典, bibliothèque de l'université de Pékin, CTEXT, vol.17, *hubu* 戶部, 4b1.

<sup>176</sup> Sun Nianqu 孫念劬, *Quanren juyue* 全人矩矱, vol.4, *Gongguoge* 功過格, *zhupu* 主僕, *shishang* 事上, 17a1.

pour chacun, décapitation immédiate. (凡奴及雇工人姦家長妻女者, 各斬, 決. Article 370)<sup>177</sup> » Serviteur et acteur sont deux groupes *jianmin* qui sont très étroitement liés à la culture homosexuelle.

Les lettrés, les lecteurs les plus importants des livres de morale, étaient les personnes honorables (*liang*). Donc, les relations homosexuelles entre les mêmes classes sociales dont il est parlé dans les livres de morale sont, en fait, principalement des relations homosexuelles entre les lettrés, dont je parlerai plus en détail dans le chapitre 6 sur les examens impériaux. Les relations homosexuelles entre les lettrés et les serviteurs et acteurs, et les relations homosexuelles entre les fonctionnaires et les *yayi*, sont autant de relations trans-classes sociales. La relation entre les fonctionnaires et les *yayi* se retrouve moins fréquemment dans le discours religieux, et je ne peux donc pas explorer cette question davantage. La relation intime entre les lettrés et les acteurs a été très bien étudiée par Wu Cuncun<sup>178</sup>, mais la relation entre les lettrés et les serviteurs semble moins bien étudiée. Au chapitre 5, je traiterai de la perturbation de l'ordre familial par ces relations homosexuelles trans-classes sociales dans le discours religieux.

### 2.3.2 Impureté

Le *wuhui* 污穢 « impureté » est un terme couramment utilisé pour critiquer les homosexuels. Le *Fangyin pian* utilise *huiyin* 穢淫 « la débauche impure » ; Le *Eyinshuo* évoque des « actes impurs qui mettent les dieux comme les hommes en colère (神人共

---

<sup>177</sup> *Daqing lüli* 大清律例, Tian Tao 田濤, Zheng Qin 鄭秦 (dir.), Pékin, Falü chubanshe, 1998, version de 1740, vol.33, p.526, pour une tradition voir le site Legalizing space in China. <http://lsc.chineselegalculture.org>

<sup>178</sup> Wu Cuncun 吳存存, *Homoerotic Sensibilities in late Imperial China* ; « Qingdai shiren xiayou xutong fengqi xulue 清代士人狎優蓄童風氣敘略 », *Zhonghua wenhua* 中國文化, n° 15&16, 1997, p.231-243.

憤之穢行) ». Le *Jieyin shibalü* 戒淫十八律 « dix-huit règles de l'interdit de la débauche » dit « l'activité impure salit le corps (穢行污身) »<sup>179</sup>. Le *Renpu leiji* et le *Qike* mentionnent « celui qui le fait salit son cœur et celui qui en parle salit sa bouche (行者汙心, 言者亦汙口矣) »<sup>180</sup>. Pourquoi les rapports sexuels sont-ils considérés comme des souillures ? On peut essayer d'y répondre de trois manières.

Premièrement, le sexe anal est visuellement salissant. Selon le *Eyin dunxiao pian*, « Le jeu de sexe anal est vraiment sale, et il suffit à blesser le corps à mort (姑無論後庭之戲誠為污穢不堪, 適足戕身喪命) »<sup>181</sup>. Les organes utilisés dans les rapports homosexuels sont l'anus, qui est lui-même considéré comme un organe sale.

Deuxièmement, les partenaires homosexuels de la classe inférieure, tels que les acteurs et les serviteurs, sont considérés comme fournissant des services sexuels et sont souvent mis au même rang avec les prostituées. Les prostituées souffrent souvent de maladies (syphilis) dues à un trop grand nombre de partenaires sexuels, tout comme les serviteurs et les actrices, qui donnent aux autres un sentiment de souillure<sup>182</sup>.

Troisièmement, cela est influencé par la vision du corps dans le bouddhisme. Dans le *Yuhai huikuang*, Zhou Mengyan dit : « C'est aussi le plus sale du monde (此亦天下之至穢者也) »<sup>183</sup>. Zhou a été évidemment influencé par l'idée bouddhiste selon

---

<sup>179</sup> « Jieyin shibalü 戒淫十八律 », dans Zhao Shilin 趙石麟, *Zengding jingxinlu* 增訂敬信錄, 1819, vol li 利, 1b9-2a3.

<sup>180</sup> Liu Zongzhou 劉宗周, *Renpu leiji* 人譜類記, 13b8; Pang Diwo 龐迪我, *Qike* 七克, p.174-175.

<sup>181</sup> Shi Xuan 石璿, *Eyin dunxiao pian* 遏淫敦孝篇, 13a5-6.

<sup>182</sup> Sur le syphilis sous les dynasties Ming et Qing, voir Liang Yongxuan 梁永宣, « Zhongguo shiliu shiqi shiji youguan meidu de jizai 中國十六, 十七世紀有關梅毒的記載 », *Jibing de lishi yantaohui* 疾病的歷史研討會, Taipei, 2000 ; Yu Gengzhe 于賡哲, « Wailai jibing yu wenhua chongji : yi meidu dongchuan wei li 外來疾病與文化衝擊 : 以梅毒東傳為例 », *Fudan guoji guanxi pinglun* 復旦國際關係評論, n°2, 2018, p.56-84.

<sup>183</sup> Zhou Mengyan 周夢顏, *Yuhai huikuang* 欲海回狂, vol.1, *Mingqing yilai shanshu congbian* 明清以來善書叢編, Première édition, p.498.

laquelle les hommes sont purs et les femmes sont sales, et il croyait que la pureté naturelle des attributs de l'homme serait entachée par les rapports homosexuels.

Le deuxième volume « Shouchi pian » 受持篇 « Chapitre de l'acceptation et l'observance des préceptes » du *Yuhai huikuang* est consacré aux méthodes pour interdire la débauche, y compris le *bujing guan* 不淨觀 « visualisation en répulsion » (Pali : *Paṭikkūlamānasikāra*), qui décrit la saleté du corps humain en termes très détaillés, demandant au lecteur d'imaginer des morts, des cimetières et des cadavres pourris en tant qu'objets du désir, pour éliminer le désir sexuel. Il y a un passage qui décrit la saleté du corps masculin.

Il y a quatre cent quarante méridiens dans le corps d'un homme qui divergent tous des racines des yeux et s'écoulent dans chaque intestin. Sous les organes internes bruts (l'estomac ; Pali : *āmāsaya*)<sup>184</sup>, au-dessus des organes internes cuits (système digestif, système excréteur ; Pali : *pakkāsaya*)<sup>185</sup>, des deux côtés de celui-ci, il y a du pus bleu, comme le sperme de sanglier, qui sent mauvais et est inaccessible. Dans l'organe le plus *yin*, le méridien est divisé en trois branches, comme le motif des feuilles de bananier, il y en a mille deux cents. Chaque méridien contient des parasites, qui sont plus fins que les cheveux fins. En plus des parasites, il existe soixante-dix-huit mille vers nommés *jinse*, qui les entourent comme un anneau. Les yeux sont touchés par les formes et le cœur est touché par le vent. Une fois la racine du cœur touchée, quatre cent quarante méridiens se déplaceront, quatre-vingts milles parasites ouvriront la bouche ensemble et des larmes couleront de leurs yeux, dont la couleur est blanc bleuté. Ils se transforment en sperme et sort de l'endroit où il urine.

男子周身四百四脈，皆從眼根布散，流注諸腸。生藏之下，熟藏之上，於其兩邊，

---

<sup>184</sup> Le réceptacle des aliments non digérés, la partie supérieure du ventre jusqu'au nombril, l'estomac. *Hanyi ahanjing cidian* 漢譯阿含經辭典：

<http://agama.buddhason.org/ad/adSearch.php?keyword=生藏&button1=查++詢>

<sup>185</sup> Le réceptacle pour la digestion ; boyau, intestins. *Hanyi ahanjing cidian* 漢譯阿含經辭典：

<http://agama.buddhason.org/ad/adSearch.php?keyword=熟藏&button1=查++詢>



盛青色膿，如野豬精，臭惡難近。至陰藏處，分為三支，如芭蕉葉紋，有一千二百脈，一一脈中皆有風蟲，細於秋毫。風蟲之外，有筋色蟲，七萬八千，圍繞如環。眼觸於色，風動於心，心根一動，四百四脈皆動，八萬戶蟲，一時張口，眼出諸淚，其色青白，化成為精，從小便出。<sup>186</sup>

Je n'ai pas trouvé ce texte dans d'autres écritures bouddhistes. Mais le *bujing guan* est encore très pratiqué au 20e siècle. En fait, il ne représente pas les corps d'hommes homosexuels, mais les corps d'hommes en général. Il utilise des images sales typiques telles que des insectes et des odeurs pour que les gens se sentent dégoûtés et effrayés.

Le *Yuewei caotang biji* 閱微草堂筆記 « Notes de la chaumière des observations subtiles » de Ji Yun raconte une histoire dans laquelle deux Bouddhas ont éclairé un lettré obsédé par un garçon. Le lettré et le garçon sont tombés amoureux. Après que le garçon soit tombé malade et décédé, le lettré est resté entiché et a souffert d'une maladie mentale. Les médicaments et les talismans ne pouvaient pas le guérir, alors sa famille l'a envoyé voir le Bouddha. Les Bouddhas 'se sont transformés en deux vieux moines et lui ont demandé d'imaginer le corps du garçon pourri après la mort, ce qui est aussi une manifestation de la visualisation en répulsion du bouddhisme<sup>187</sup>.

Le poème d'exhortation « Jeune garçon » du *Bukelu* considère également les rapports sexuels avec un garçon comme une souillure (汚他清白暗羞愴<sup>188</sup>). Le statut du garçon est probablement similaire à celui des femmes, qui sont la partie la plus faible dans des rapports sexuels. Lorsque l'on décrit des hommes séduisants et des femmes de bonne famille, tel que les vierges et les femmes chastes, on utilise aussi couramment le mot « souiller » (*jianwu* 姦污, *ranwu* 染污, *dianwu* 玷污). Fu Bochen dit semblablement dans le *Sejielu* : « La cour actuelle condamne la sodomie à la

---

<sup>186</sup> Zhou Mengyan 周夢顏, *Yuhai huikuang* 欲海回狂, p.528.

<sup>187</sup> Ji Yun 紀昀, *Yuewei caotang biji* 閱微草堂筆記, Tianjin, Tianjinshi guji shudian.1988, vol.3, p.56-58.

<sup>188</sup> *Bukelu* 不可錄, 1856, 54b2-4.

décapitation immédiate sans sursis selon la loi complémentaire sur les bâtons lisses. C'est un désir de souiller ceux qui ne peuvent pas être souillés, et c'est une cause de colère pour les dieux et 'les hommes, c'est pour cela que la loi divine ne les épargnera pas »<sup>189</sup>. En fait, la loi Qing a suivi cette idée de souillure. La souillure ici n'était pas seulement physique, mais probablement aussi la destruction de la réputation.

### 2.3.3 Séduire les moines

Séduire des moines bouddhistes et taoïstes est sévèrement puni par les dieux, et je voudrais en discuter en prenant l'exemple de l'histoire *Jinjiang Wang Wu* 晉江王武 « Wang Wu de Jinjiang ». Dans les commentaires des différentes versions du *Taishang Ganyingpian* de la dynastie Qing, la phrase « Ils convoitent les jolies femmes qu'ils rencontrent (見人色美, 起心私之) » est souvent suivie par ce cas :

Wang Wu de Jinjiang (dans l'actuelle ville de Quanzhou 泉州, dans la province de Fujian 福建) a la réputation d'être un homme de lettré. Wang Wu buvait de l'alcool au temple Chengtian avec quelques amis. Ils sont entrés dans la salle des soutra. Il a vu un shramanera assis en train de lire une écriture canonique. Il l'a forcé à boire, mais le shramanera n'obéissait pas, ensuite il l'a embrassé et l'a taquiné. Trois jours après être rentré chez lui, il s'est soudainement giflé et s'est injurié. La famille ne savait pas ce qui s'était passé et pourquoi il agissait ainsi. Il a mordu sa langue et il est décédé après une demi-journée.

晉江王武以文名, 諸生間攜酒飲承天寺, 入藏經堂, 見少年沙彌某端坐閱經, 強令飲酒, 沙彌不從, 復摟抱調弄之. 歸家三日, 忽掌口自罵, 家人不知所謂, 嚙舌半日而死.

190

---

<sup>189</sup> Fu bochen 傅伯辰, *Sejielu* 色戒錄, 1864, 70a5-9.

<sup>190</sup> Xu Zuanzeng 許纘曾, *Taishang ganyingpian tushuo* 太上感應篇圖說, Yunjian 云間, Xushi 許氏, 1757, annotation pour « 見人色美起心私之 », vol.6, 17a-b.

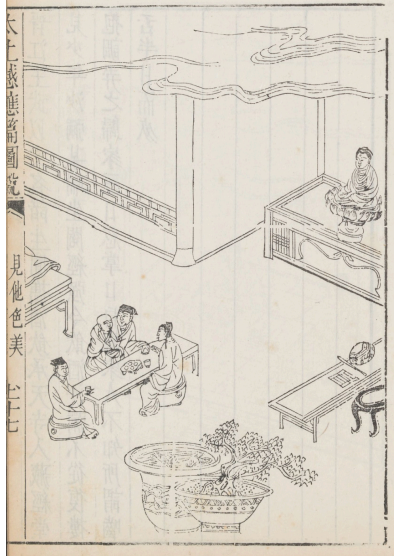


Figure 2 « Jianren semei 見人色美 »

Source : *Taishang ganyingpian tushuo* 太上感應篇圖說

Ce cas est abrégé dans le *Sejielu* (1696) de Fu Bochen, le chapitre sur la prostituée et le garçon (avec moine et nonne) dit que « ceux qui violent des moines bouddhistes doivent prendre cela comme un avertissement (姦僧者可以為戒) »<sup>191</sup>. Ce cas est aussi dans le *Dijun jiangji eyu xunzhuzheng* (1802) de Wang Daoquan, évoqué après la phrase « Des personnes de bonnes pensées et de bonne éloquence ont corrompu leur modestie et leur réputation à cause de cet acte (錦心繡口之士, 因茲敗節隳名) » que « non seulement la réputation de Wang a été ruinée, mais il a aussi eu le corps mutilé et perdu (王某者, 不惟名隳敗, 且喪殘生也) »<sup>192</sup>. Cet exemple peut être

<sup>191</sup> Wang Wu de Jinjiang a la réputation d'être un homme de lettré. Un jour il buvait au temple Chengtian, il a vu un novice bonze assis en train de lire une écriture canonique. Il l'a forcé à boire, ensuite il l'a embrassé et l'a taquiné. Après son retour chez lui, soudain il s'est giflé sur sa figure et s'est injurié. Après une demi-journée, il a mordu sa langue et est mort. Ceux qui violent des moines bouddhistes doivent prendre cela comme un avertissement. 晉江王武有文名, 飲乘天寺見一沙彌, 端坐閱經. 強令飲酒, 復摟抱調戲之. 歸家忽掌口自罵, 半日嚙舌而死. 姦僧者可以為戒. Fu Bochen 傅伯辰, *Sejielu* 色戒錄, 71a1-3.

<sup>192</sup> Wang Daoquan 王道全集註, *Dijun jiangji eyuxun zhuzheng* 帝君降乩過愆訓註証, 7a13.

considéré comme un cas typique de rétribution pour l'agression d'un religieux par un homme laïque. La punition de Wang Wu est ici la mort en se mordant la langue, une façon symbolique de mourir et une manifestation surnaturelle de la résistance de la victime de viol dans la réalité.

Mordre la langue est souvent une rétribution l'on retrouve dans les récits religieux chinois, comme une punition pour les péchés liés à la parole. Li Changling 李昌齡 a annoté la phrase « ne soulignez pas les défauts d'autrui (不彰人短) » en écrivant « les gens qui aiment moquer et persifler autrui se mordent la langue et meurent (好嘲諷人, 竟至嚼舌而死) »<sup>193</sup>. Le *Yijianzhi* 夷堅志 « Le livre de Yi Jian » a une histoire intitulé « Gaojun ruming 高俊入冥 », « Gaojun entre en enfer », décrivant ce que Gao Jun voit et entend en enfer : « Une femme était attachée avec les mains derrière le dos, et sa langue était serrée dans des pinces, et un fonctionnaire a dit : « C'est une personne qui aimait parler et semer le trouble quand elle était vivante (一女反縛, 以鉗鉗其舌. 吏曰 : 生前好搖唇鼓舌者) »<sup>194</sup>. Le *Yuli baochao* 玉歷寶鈔 « Précieux manuscrit du Calendrier de Jade » prévoit une punition aux enfers similaires pour ceux qui parlent mal et créent des livres et des peintures pornographiques<sup>195</sup>. Le terme utilise dans les enfers est *bashe* 拔舌 « tirer la langue » et non *nieshe* 嚙舌 « mordre la langue ». Les deux ne sont pas exactement les mêmes, car tirer la langue est un acte d'une personne contre une autre, mais mordre la langue est un acte propre qui est involontaire et incontrôlé ; il est probablement le reflet physique de la punition de la personne par la puissance divine. Le *Sejielu* raconte aussi l'histoire d'une nonne abusée :

Xu Zhaoxin de Jinjiang était un *juren* de l'année *wuwu*. Lorsqu'il est allé rendre visite au maître dans la préfecture de Funing (l'actuelle ville de Ningde 寧德, dans la province de Fujian.), il a apprécié une jeune nonne et l'a souillée avec des menaces physiques. Le

---

<sup>193</sup> Li Changling 李昌齡注, *Taishang ganyingpian* 太上感應篇, DZ1167, 4a9-10.

<sup>194</sup> Hong Mai 洪邁, *Yijianzhi* 夷堅志, Pékin, Zhonghua shuju, 1981, 甲志卷十二, p.105.

<sup>195</sup> « *Yuli baochao* 玉歷寶鈔 », dans *Shengjing huizuan* 聖經彙纂, Canton, 1806, Bibliothèque nationale de France, 11a, 15a.

lendemain, il mordit soudain sa langue en deux et mourut.

晉江許兆馨, 戊午舉人, 往福寧州謁房師, 悅一少尼, 以勢威脇污焉, 次日忽嚼舌兩斷而死.<sup>196</sup>

Il est aussi un homme de Jinjiang. Il est allé à Funing pour rencontrer un maître de Examens impériaux et il a violé une nonne bouddhiste. Le lendemain, soudain il s'est mordu la langue en deux et il est mort. L'auteur commente en disant que la discipline du bouddhisme est la plus stricte, il n'est pas possible de lutiner ou de violer. L'érudit Xu a menacé physiquement la jeune nonne, arguant qu'il était dans une position plus élevée et plus puissante. En revanche, un jeune homme entrant dans un temple pouvait être sodomisé par des moines. Fu cite ensuite un exemple correspondant à ce cas :

L'année *gengwu* de l'ère Kangxi (1690), Monsieur Li Duo, le fonctionnaire qui gérait les affaires de Shaoxing, raconta l'histoire suivante : Un jeune homme est entré dans une salle calme, il a été séduit par les moines et il a été violé collectivement jusqu'à ce qu'il ne lui reste plus qu'un souffle. Lorsque les voisins l'ont découvert, les moines ont été emmenés auprès des autorités et chaque moine a reçu 80 coups de bâton. Certains des moines sont morts de faim après avoir été mis à la cangue pour l'exemple. C'est un avertissement à toute personne qui entre dans la cellule d'un moine.

康熙庚午知紹興事李公鐸, 有一少年, 入某靜室, 為僧誘住, 輪姦僅存一氣, 鄰舍覺而捕之, 逮府, 每僧杖八十, 枷號絕食而死. 入僧舍者可以為戒.<sup>197</sup>

Lorsque le jeune homme a été sodomisé par les moines alors qu'il visitait le temple, il a subi de grandes tortures et a même été au bord de la mort. Mais les moines ne sont punis que de quatre-vingts coups de canne, et il n'est pas mentionné s'ils ont été punis par le Bouddha. La conclusion de l'auteur de l'histoire est que ceux qui

---

<sup>196</sup> Fu Bochen 傅伯辰, *Sejielu* 色戒錄, 70b8-9.

<sup>197</sup> Fu Bochen 傅伯辰, *Sejielu* 色戒錄, 71a10-71b1.

visitent les temples devraient prendre cela comme une leçon.

De l'avis des auteurs des livres de morale, l'abus des moines et des nonnes était intolérable. Le *Yuhai cihang* de Huang Zhengyuan l'a qualifié de « crime qui ne peut être racheté (一犯莫贖) »<sup>198</sup>. Le *Yuhai huikuang* de Zhou Mengyan a considéré cela comme un « péché fondamental et grave (根本重罪) » et dit que « C'est une rétribution temporaire (comme fleur), et la rétribution ultime (comme fruit) est en enfer (此是花報, 果在地獄) »<sup>199</sup>. Le *Eyin dunxiao pian* a dit :

La souillure des parents proches et des aînés honorés, les rapports sexuels avec des personnes ayant un statut dans la famille, la corruption des préceptes sexuels des nonnes et des moines par des hommes laïques, et les rapports sexuels avec des hommes laïques par des moines bouddhistes et taoïstes, sont tous appelés des péchés fondamentaux et graves.

蒸穢至親尊長, 姦污親族有名分者, 弁俗壞尼僧, 僧道亂俗, 名根本重罪.<sup>200</sup>

Les moines eux-mêmes doivent observer le précepte contre la fornication et s'abstenir de toute activité sexuelle ; la fornication les conduira non seulement à enfreindre leurs préceptes, mais aussi à détruire leur pratique religieuse.

## Conclusion

Les rapports sexuels sont un acte très privé qui souvent ne peut être jugé équitablement par la loi humaine, de sorte que la surveillance et la punition divines sont très importantes. En mettant l'accent sur la punition divine pour les actes de débauche, les *jiieyinshu* exhortent les gens à observer strictement les règles morales dans leur vie

---

<sup>198</sup> Huang Zhengyuan 黃正元, *Yuhai cihang* 欲海慈航, 37a-38a.

<sup>199</sup> Zhou Mengyan 周夢顏, *Yuhai huikuang* 欲海回狂, p.501-503.

<sup>200</sup> Shi Xuan 石璿, *Eyin dunxiao pian* 遏淫敦孝篇, 29b5-6.

quotidienne. Les *jiyinshu* demandent à mépriser et à aliéner les acteurs et autres personnes susceptibles de fournir des services homosexuels, et montrent que les personnes qui ont des rapports sexuels sont ridiculisées et ostracisées par leurs voisins et la société. Tout cela reflète la situation difficile des homosexuels à l'époque. Dans l'environnement social relativement ouvert à la fin de la dynastie Ming, l'homosexualité était comprise et discutée. Il n'y a pas eu de changement radical sous la dynastie Qing, mais les gens ont commencé à réfléchir à ces phénomènes sociaux de la dynastie précédente. Les articles et les livres sur l'interdiction de la débauche souvent font référence à l'homosexualité comme une forme de rapports sexuels immoraux lorsqu'ils exhortaient les hommes d'avoir une vie sexuelle saine et correcte. Ils croient que le sexe homosexuel est impur, contraire à la morale sociale, préjudiciable à leur réputation et à celle de leur famille et sera puni par les dieux. Dans notre examen des livres sur l'interdiction de la débauche, nous avons mentionné un type important, les barèmes de mérites et démérites, qui sera analysé en détail dans le chapitre suivant.

### Chapitre 3 Les barèmes de mérites et démérites

Les *gongguoge* 功過格 « barèmes de mérites et démérites » proposent une quantification de la vertu et du péché, qui est un type très caractéristique dans les livres de morale. Les barèmes distinguent diverses actions et idées bonnes et mauvaises, les mesures avec des nombres, proposent de tenir des comptes selon un cycle mensuel ou annuel, tandis que les humains sont surveillés par les dieux et reçoivent les récompenses et les punitions qui leur sont dues par rapport à leurs actions. Les racines des idées de ces textes remontent à la dynastie Han. Le premier *gongguoge* est apparu au 12<sup>e</sup> siècle, mais il n'est devenu très populaire qu'au 17<sup>e</sup> siècle. Le seul barème connu consacré entièrement à la morale sexuelle est le *Jieyin gongguoge* 戒淫功過格 « Barème de mérites et démérites sur l'interdiction de la débauche », datant de 1857, à la fin de la dynastie Qing, mais ce thème est présent dans le genre des barèmes de mérites et démérites depuis le début.

Le *gongguoge* a une fonction pratique importante, aidant les gens à faire un examen de conscience et une réflexion quotidienne. Le *Jieyin zhaiyao* 戒淫摘要 « Textes essentiels sur l'interdiction de la débauche » (1855) montre un rite de serment communautaire pour interdiction de la débauche, y compris la feuille portant le texte du *dan* 單 « serment », et les *guishi* 規式 « règles », qui demandent aux participants de recevoir les barèmes de mérites et démérites<sup>201</sup>. À travers ce modèle unique d'évaluation quantitative du mérite et du démérite, on peut voir que différents degrés de démérite correspondent à des pratiques diverses dans le système de la loi divine, et des rapports sexuels différents avec des femmes (et l'homosexualité) d'identité sociale différente. Comme une sorte de débauche, l'homosexualité apparaît

---

<sup>201</sup>Jin Mianfu 金勉夫, *Jieyin zhaiyao* 戒淫摘要, 1854, 2a-3b.



souvent dans les barèmes de mérites et démérites.

Sakai Tadao 酒井忠夫 (1912-2010) et Cynthia Brokaw ont étudié en détail les textes des barèmes de mérites et démérites des dynasties Ming et Qing il y plus de vingt ans. En me basant sur leurs recherches, je me concentrerai davantage sur le contenu sexuel et homosexuel de ces textes<sup>202</sup>. Il n'est pas possible de couvrir tous les barèmes de mérites et démérites des dynasties Ming et Qing dans ce chapitre. Voici le tableau que j'utiliserai pour les barèmes de mérites et démérites importants :

Tableau 2 Les principaux *gongguoge* utilisés au chapitre 3

Titre Chinois	Titre traduit en français	Auteur	Date
<i>Taiwei xianjun gongguoge</i> 太微仙君功過格	Barème des mérites et des démérites de l'immortel seigneur de la Grande Ténuité	Youxuanzi 又玄子	1171
<i>Gongguoge de Yuan Huang</i> 袁黃功過格	Barème des mérites et des démérites de Yuan Huang et Maître Chan Yungu	Yuan Huang 袁黃 (1533-1606) Maître Chan Yungu 雲谷禪師 (1546-1623)	Vers 1600
<i>Zizhilu</i> 自知錄	Recueil de la connaissance de soi-même	Zhuhong 祿宏 (1535-1615)	1605
<i>Renpu</i> 人譜	Note de l'humanité	Liu Zongzhou 劉宗周 (1578-1645)	Vers 1600
<i>Dijilu</i>	Annales de la fortune	Yan Maoyou 顏茂	1622

<sup>202</sup> Sakai Tadao 酒井忠夫, *Zhongguo shanshu yanjiu* 中國善書研究, Nanjing, Jiangsu renmin chubanshe, p.336-414. 582-610 ; Cynthia Brokaw, *The Ledgers of Merit and Demerit : Social Change and Moral Order in Late Imperial China*, New Jersey : Princeton University Press, 1991; Yau Chi-on 遊子安, *Shan yu ren tong : Mingqing yilai de cishan yu jiaohua*, 善與人同 : 明清以來的慈善與教化, Pékin, zhonghua shuju, 2005, p.41-57.

迪吉錄	heureuse	猷 (1578-1637)	
<i>Quanjie quanshu</i> <i>gongguoge</i> 勸戒全書功過格	Barème des mérites et des démerites dans le Livre complet des exhortations	Chen Zhixie 陳智錫 (?- ?)	1639
<i>Huizuan gongguoge</i> 彙纂功過格	Collection des barèmes de mérites et de démerites	Chen Xigu 陳錫嘏 (1634-1687)	1671- 1687
<i>Bufeiqian</i> <i>gongguoge</i> 不費錢 功過格	Barèmes de mérites et démerites sans dépenser d'argent	Xiong Hongbei 熊 弘備 (?- ?)	Fin du 17 <sup>e</sup> siècle
<i>Jingshi gongguoge</i> 警世功過格	Barèmes de mérites et démerites pour avertir le monde	Révéle par Lü Dongbin 呂洞賓	révéle au Jingaishan dans les années 1770
<i>Shijie gongguoge</i> 十戒功過格	Barèmes de mérites et démerites selon les dix préceptes	Révéle par Lü Dongbin 呂洞賓	1803?
<i>Quanren juyue</i> <i>gongguoge</i> 全人矩矱功過格	Barème des mérites et des démerites dans le Standard des personnes parfaites	Sun Nianqu 孫念 劬 (?- ?)	1790
<i>Taiwei xianjun</i> <i>Chunyang zushi</i> <i>gongguoge</i> 太微仙君純陽祖師 功過格	Barème des mérites et démerites de l'immortel seigneur de la Grande Ténuité et Patriarche Yang pur	Huang Zhengyuan 黃正元 (Fin du 17 <sup>e</sup> siècle - 1758)	1734
<i>Jieyin gongguoge</i> 戒淫功過格	Barème de mérites et démerites sur l'interdiction de la débauche	Maitre de salle Changcun jingwei 常存敬畏齋主人 (?- ?)	1857
<i>Tianlü Gangji</i> 天律綱紀	Ordres et lois du ciel	Révéle par divers dieux	1910
<i>Jiating baofa</i>	Radeau précieux de la	Guan Jiongzhi 關	1921

家庭寶筏	famille	炯之 (1870-1942)	
------	---------	-------------------	--

Dans ce chapitre, je présenterai autant de détails que possible sur l'homosexualité dans les importants barèmes de mérite et de démérite des dynasties pré-Qing et Qing, en analysant leurs développements et leurs changements, notamment en ce qui concerne les serviteurs et les hommes des bonnes familles.

### 3.1 Avant la dynastie Qing

#### 1. *Taiwei xianjun gongguoge*

Le *Taiwei xianjun gongguoge* 太微仙君功過格 « Barème des mérites et des démérites de l'immortel seigneur de la Grande Ténuité », le plus ancien *gongguoge* et le seul *gongguoge* inclus dans le *Daozang* (DZ186). Il fut révélé en rêve en 1171 à Youxuanzi 又玄子, un membre d'un mouvement taoïste, le Jingmingdao 淨明道. Il comporte trente-six articles dans le « gonglü 功律 », « registre des mérites » et trente-neuf articles dans le « guolü 過律 », « registre des démérites », chacun est divisé en quatre catégories. Ce texte a été écrit pour les prêtres taoïstes, donc la plupart des règles sont directement liées à la religion. Le « Bugui men 不軌門 » « Catégorie des infractions aux règles » du « guolü » a les règles sur le *shouchu* 受觸, le contact physique inapproprié lié au sexe.

Avoir un rapport sexuel [hors du mariage] avec ses parents : cinquante points de démérite ; avec ses proches : trente points de démérite ; avec des parents éloignés : vingt points de démérite ; avec des personnes de bonne famille : quinze points de démérite.

受觸極親為五十過, 近親為三十過, 遠親為二十過, 良家為十五過. (14a9-a10)<sup>203</sup>

Ce texte souligne particulièrement que si un taoïste participe à des rites religieux après un rapport sexuel, son péché sera aggravé :

Entrer dans l'aire sacrée pour lire les textes révélés, rendre hommage aux dieux ou rendre un culte aux saints, ou accomplir les rituels les jours de jeûne après un rapport sexuel : cinq démérites dans chaque cas.

受觸之後, 入壇念道, 朝真, 禮聖及齋日犯觸隨儀, 每一過為五過. (14a10-b1)

Le « Bushan men 不善門 », « Catégorie du manque de vertu » concerne les activités impies, une règle est que le prêtre taoïste ne doit pas avoir de pensées sexuelles pendant qu'il récite les sutra : « Chanter ou réciter [...] en laissant l'esprit divaguer vers des pensées luxurieuses ou vicieuses : dix démérites (若念誦之時[...]邪淫雜想及思惡事為十過. 12a6-7) ». Les prêtres taoïstes Jingming sont autorisés à se marier, donc ce livre n'interdit pas tous les actes sexuels. Les objets de rapports sexuels inadmissibles sont classés selon leur relation avec l'homme : ses parents extrêmement proches (parents et enfants), ses proches, ses parents éloignés, les femmes sans lien de parenté (femmes de bonne famille). En outre, ce livre mentionne également l'écriture de textes sur la prostitution et la consommation d'alcool pour les rapports sexuels. Boire pour s'inciter à la luxure est plus un péché que boire sans raison. Ce texte ne semble pas traiter d'un sujet lié à l'homosexualité et il ne mentionne pas la question de l'intimité excessive lorsqu'il s'agit de la relation maître-disciple.

## 2. Gongguoge de Yuan Huang et Yungu

Quatre siècles après l'apparition de *Taiwei xianjun gongguoge*, le système de calcul des mérites et des démérites a commencé à recevoir une large attention pendant le mouvement des livres de morale à la fin des dynasties Ming et au début des Qing.

---

<sup>203</sup> *Taiwei xianjun gongguoge* 太微仙君功過格, DZ186. Vincent Goossaert, *Livres de morale révélés par les dieux*, p.52.

Yuan Huang 袁黃 (1533-1606), un lettré de la fin de la dynastie Ming, était un important partisan du *gongguoge*. Le *gongguoge* sans titre que Yuan Huang a suivi a été écrit par Maître Chan Yungu 雲谷禪師 (1546-1623), le maître du célèbre moine Hanshan Deqing 憨山德清 (1546-1623). Après avoir examiné le fondement moral de Yuan Huang, Yungu lui demanda de se confesser au Bouddha et lui enseigna le *gongguoge*<sup>204</sup>.

Ce texte est divisé en deux catégories, les mérites et les démérites, avec de nombreuses règles traitant de la morale sexuelle.

### **Les mérites :**

Lorsque vous êtes dans une situation où vous pouvez souiller des femmes, vous ne les souillez pas, pour des femmes de bonne famille : quatre-vingts mérites ; pour des vierges, des moniales, et des femmes chastes : cent mérites ; si vous essayez de souiller, mais que vous ne réussissez pas, ce n'est pas un mérite.

當欲染境守正不染, 良家婦女為八十功, 室女, 尼僧, 節婦為百功, 勢不能就者, 非功.  
(33b9-10)

Un ami lubrique vous invite à aller voir les prostituées, à boire et à jouer de l'argent, et vous vous maintenez dans le droit chemin et n'acceptez pas l'invitation : trois mérites.

淫朋呼喚嫖妓飲酒賭錢者守正不去, 為三功. (36b3)

### **Les démérites :**

Prendre une concubine au-delà des limites de son devoir : trois démérites par personne.

Forcer la femme ou la fille d'autre homme à devenir sa concubine : cent démérites par personne.

---

<sup>204</sup> Sur le processus de compilation et de pratique du *gongguoge* par Yuan Huang, selon le *Liming pian* 立命篇 de Yuan Huang, voir Cynthia Brokaw, *The Ledgers of Merit and Demerit*, p. 61-75.

越分娶妾, 一人為二十過, 謀佔人妻女為妾, 一人為百過.

Avoir des rapports sexuels avec des femmes de bonne famille : vingt démérites par une personne ; avec des vierges, des moniales, et des femmes chastes : cent démérites.

淫良家婦人一人為八十過, 室女, 尼僧, 節婦為百過.

Convoiter les jolies femmes rencontrées, avoir une idée : trois démérites ; avoir planifié mais échouer : trente démérites ; pour ceux qui ont réussi, voir les règles précédentes.

見人美色起心私之, 舉意為三過, 謀而不成為三十過, 已成者照前例.

Avoir des rapports sexuels non lubriques, mais dans un lieu ou à un moment inapproprié : deux démérites.

不係邪淫而非其地非其時者為二過. (37b9-38a3)

Écrire des poèmes et des biographies érotiques : trente démérites par article ; les transmettre à d'autres : deux démérites par personne ; les réciter : un démérite par article.

撰著脂粉淫詞傳記等, 一篇為三十過, 傳布一人為二過, 記誦一篇為一過.

Ne pas rendre hommage à un dieu et un bouddha à l'heure ou réciter des livres sacrés : un démérite ; ne pas le faire à l'heure à cause de la boisson, de l'alimentation et de la luxure : cinq démérites.

禮聖禮佛誦經拜懺失時為一過, 因酒食淫慾失時為五過. (40a8-b10)

Suivre des amis lubriques pour aller voir des prostituées, jouer de l'argent et boire de l'alcool : trois démérites par une fois ; un démérite par cent sapèques.

隨淫朋嫖賭飲酒, 去一次為三過, 費百錢為一過. (41a5)<sup>205</sup>

Il y a sept règles d'attribution des démérites, couvrant un large éventail de la

---

<sup>205</sup> « Gongguoge » 功過格, dans *Shengjing huizuan* 聖經彙纂, 32a-41b.

moralité sexuelle, tels que le concubinage, les rapports sexuels avec des femmes d'identités différentes, les pensées et les activités lubriques, les rapports sexuels à des temps et dans des lieux inappropriés, l'écriture d'œuvres pornographiques, la visite de prostituées, etc. Brokaw a dit que Yungu a minimisé les éléments bouddhistes et taoïstes du système précédent, a modifié les termes de base de l'utilisation du *gongguoge* et, surtout, a déplacé les objectifs du système de l'obtention de récompenses spirituelles lointaines comme l'immortalité ou une réincarnation supérieure vers l'obtention de récompenses matérielles de ce monde comme la nomination officielle et la naissance de fils<sup>206</sup>. Contrairement au *Taiwei xianjun gongguoge*, les lecteurs de ce texte ne sont plus seulement des prêtres taoïstes mais des lettrés, ces règles sont donc plus quotidiennes, mais il parle aussi de ne pas laisser les rapports sexuels retarder le rite et la récitation (40b10), car de nombreux lettrés avaient une vie religieuse riche<sup>207</sup>.

Il semblerait qu'il n'y ait rien sur l'homosexualité dans ce *gongguoge*. 'Dans les règles sur les amis, on lit : « Se lier d'amitié avec les sages et les bons, dix mérites par personne ; s'éloigner de ceux qui sont moralement corrompus, dix mérites par personne (交友賢善, 一人為十功, 擯棄邪僻, 一人為十功. 33b5) » et « Se lier d'amitié avec des personnes moralement corrompues, dix démérites par personne ; s'éloigner des sages et des bons, dix démérites par personne. (交友邪僻, 一人為十過, 擯棄賢善, 一人為十過. 37b8) ». Mais le mot *xiepi* 邪僻 désigne une personne de mauvais caractère, et non une passion homosexuelle. Et ce texte n'aborde pas la question de la gestion des serviteurs.

### 3. *Zizhilu*

Le *Zizhilu* 自知錄, « Recueil de la connaissance de soi-même » (1605)<sup>208</sup> a été

---

<sup>206</sup> Brokaw, *The Ledgers of Merit and Demerit*, p.91-92.

<sup>207</sup> Vincent Goossaert, « Divine Codes, Spirit-writing, and the Ritual Foundations of Morality Books », *Asia Major*, vol.33, n° 1, 2020, p.1-31.

<sup>208</sup> Selon Sakai Tadao, le *gongguoge* du Yungu aurait dû être antérieur au *Zizhilu*, voir Sakai Tadao, *Zhongguo shanshu yanjiu* 中國善書研究, p. 361-362 ; Jennifer Eichmann, *A Late*

écrit par Zhuhong 祿宏 (1535-1615), aussi connu sous le nom de Lianchi dashi 蓮池大師 (Maître étang des lotus), un moine bouddhiste éminent de la fin de la dynastie Ming<sup>209</sup>. Il présente la doctrine bouddhiste sous la forme d'un barème des mérites et des démérites, et il y intègre également le confucianisme. Sous le « shanmen » 善門 « catégorie du bien » et le « guomen » 過門 « catégorie du mal », il y a cinq chapitres : la loyauté et la piété filiale, la bienveillance, les Trois Trésors bouddhiques, les actes de bonté divers et un supplément (*zhongxiao* 忠孝, *renci* 仁慈, *sanbao gongde* 三寶功德, *zashan* 雜善, *buyi* 補遺). Parmi ces chapitres, la loyauté et la piété filiale ont une saveur nettement confucéenne. Je présente ici les règles sur la sexualité :

Désir d'avoir un rapport sexuel avec ses parents : cinquante démérites ; avec des personnes de bonne famille : dix démérites ; avec des prostituées : deux démérites ; avec des moniales et des femmes chastes cinquante démérites. Convoiter les jolies femmes de bonne famille que l'on rencontre, deux démérites.

Explication : Cette règle est pour ceux qui sont dans le monde séculier. Si un moine a des rapports sexuels, peu importe que l'autre personne soit proche ou éloignée, honnête ou vile, cinquante démérites. Convoiter les jolies femmes, deux démérites pour tout le monde.

欲染極親為五十過。良家為十過。娼家為二過。尼僧節婦為五十過。見良家美色，起心私之為二過。

解：此為在俗者。若出家僧，不論親疏良賤，但犯俱五十過。起心私之俱二過。<sup>210</sup>

Dans sa préface, Maître Lianchi déclare qu'il avait lu le *Taiwei xianjun*

---

*Sixteenth-Century Chinese Buddhist Fellowship: Spiritual Ambitions, Intellectual Debates, and Epistolary Connections*, London ; Boston, Brill, 2016.

<sup>209</sup> Sur Zhuhong, voir Yu Chun-fang 于君方, *The Renewal of Buddhism in China: Chu-hung and the Late Ming Synthesis*, New York, Columbia University Press, 1981.

<sup>210</sup> Zhuhong 祿宏, « Zabushan lei » 雜不善類, *Zizhilu* 自知錄, *Yunlou fahui* 雲棲法彙, *Jiaxingzang* 嘉興藏, vol.32, CBETA, J32nB277, [http://tripitaka.cbeta.org/J32nB277\\_009](http://tripitaka.cbeta.org/J32nB277_009)



*gongguoge* lorsqu'il était jeune homme, et qu'une grande partie de son *gongguoge* y était donc similaire. Sakai Tadao a comparé les deux en détail. Cette règle est évidemment une modification de la première, ajoutant trois objets du désir sexuel : les prostituées, les nonnes et les femmes chastes, et utilisant la phrase « Ils convoitent les jolies femmes qu'ils rencontrent (見人色美, 起心私之) » du *Taishang Ganyingpian*.

Le texte est non seulement pour les moines bouddhistes mais aussi pour les laïcs (在家出家一切人等). Il n'interdit donc pas toutes les activités sexuelles. La première moitié de cette règle s'adresse aux laïcs, mais dans « l'Explication », s'il s'agit d'un moine, c'est à cause de l'identité du pécheur que la rétribution est la plus élevée, pas à cause de l'objet du désir sexuel, ce qui montre que l'identité du moine lui-même est plus importante. Mais curieusement, les moines et les laïcs qui ont des pensées lubriques n'ont que deux démérites, et il n'y a pas d'augmentation du nombre de démérites à cause des mauvaises pensées venant des moines. Le « Sanbao zuiye lei 三寶罪業類 », « Catégories de péchés des Trois Trésors » traite de la punition pour la littérature pornographique, qui est similaire à celle du *Taiwei xianjun gongguoge*, et qui inclut également l'écriture et la transmission, mais avec l'ajout de la récitation soi-même.

Après avoir décrit les différents types de dommages causés à autrui et aux animaux, la dernière partie du « Bu renci lei 不仁慈類 », « Catégorie du manque de bienveillance » mentionne « Garder des servantes et des concubines (leur interdire d'épouser d'autres personnes), un démérite par personne ; Vouloir s'approprier la femme ou la fille d'autre homme, cinquante démérites par personne (幽繫婢妾, 一人為一過. 謀人妻女, 一人為五十過) ». La dernière règle du « Renci lei 仁慈類 », « Catégories de la bienveillance » qui lui correspond : « Favoriser le mariage de la concubine et de la servante, dix mérites par personne. (善遣妾婢, 一人為十善) » ne mentionne pas de femme ou de fille d'un autre homme, ni les serviteurs. Donc ce texte ne contient aucune règle pouvant se référer à l'homosexualité.

#### 4. *Renpu*

Bien que Liu Zongzhou 劉宗周 (1578-1645) ait critiqué le *gongguoge* de Yuan Huang, arguant qu'il avait mélangé les croyances bouddhistes et taoïstes avec le confucianisme, rendant tout le *gongguoge* inefficace, il a compilé le *Renpu* 人譜 « Note de l'humanité » pour s'opposer à la popularité du texte de Yuan Huang, et en prônant la culture de soi comme un moyen de découvrir son potentiel moral et de devenir un saint<sup>211</sup>. Mais le *Renpu* est similaire dans son approche à un *gongguoge*, qui enregistre également les mérites et les démérites. Il a utilisé une classification totalement nouvelle, qui n'a été suivie par personne d'autre par la suite, pour proposer six différents « Jiguoge 記過格 » « barèmes de mémorisation des démérites », chaque barème énumère un défaut qui doit être reconnu, enregistré et corrigé.

Le quatrième type de démerite, qu'il nomma « Grandes Infractions », concerne les Cinq relations sociales confucianistes (*wulun* 五倫, monarques et ministres, pères et fils, frères, maris et femmes, amis). Les règles sur le sexe sont :

Rapports sexuels dans un moment inapproprié ; trop écouter les paroles des femmes ; devenir ennemi de sa femme ; être indiscret pour gérer les femmes à l'intérieur des rideaux de son lit, tel que tolérer l'entrée des femmes dans les temples pour brûler de l'encens ; favoriser les servantes et les concubines ; prendre des concubines sans raison ; laisser les paroles des femmes sortir de la pièce (être entendues par une personne extérieure).

交警不時, 聽婦言, 反目, 帷薄不謹 (如縱婦女入廟燒香之類). 私寵婢妾, 無故娶妾, 婦言逾闕.(11a6-8)

Ces règles régissent les relations entre mari et femme, concubines et servantes. Bien que dans la discussion de Brokaw, la base philosophique du *gongguoge* de Liu Zongzhou et Yuan Huang ne soit pas la même, ils sont tous deux opposés à la débauche.

---

<sup>211</sup> Cynthia Brokaw, *The Ledgers of Merit and Demerit*, p.121-122, 127-138.

La cinquième type est nommée « Congguo » 叢過 « Démérites divers », c'est-à-dire 93 actes quotidiens qui ne devraient pas être faits, tels que manger et boire excessivement, la débauche, les plaisirs extravagants, etc.

Avoir un rapport sexuel avec une servante, une prostituée ou un beau serviteur, entretenir un acteur, regarder l'opéra, marcher dans la rue sans éviter les femmes et être nu pendant les mois d'été.

狎使婢女, 挾妓, 俊仆, 畜優人, 觀戲場, 行不必婦女, 暑月袒. (12b4-6)<sup>212</sup>

Il s'agissait d'actes sexuels avec des personnes autres que sa propre femme, y compris des servantes, des prostituées, des serviteurs et des acteurs. Curieusement, Liu ne semble pas mentionner l'adultère avec des vierges ou des femmes d'autres personnes. Plus tardivement, dans le *Renpu leiji* 人譜類記 « Récits classifiés sur la note de l'humanité » qui rédigea par la suite, « Un avertissement à la débauche 警好色 » était plus clairement indiqué, et ces brèves entrées sont accompagnées d'exemples.<sup>213</sup>

« Avoir un rapport sexuel avec un beau serviteur, entretenir un acteur. (狎使俊仆, 畜優人) ». Ces deux règles peuvent explicitement concerner l'homosexualité, puisque le beau serviteur et l'acteur sont deux symboles de l'homosexualité dans les dynasties Ming et Qing. Il y a deux exemples dans le *Renpu leiji*, le premier est l'anecdote entre Su Shi 蘇軾 (1037-1101) et Sima Guang 司馬光 (1019-1086)(voir chapitre 5), et le second est l'affaire entre Sima Guang et son jardinier. Mais il n'y a pas d'exemples au sujet du fait d'entretenir des acteurs. Les lecteurs de *Renpu* sont aussi des lettrés. Comparé au *gongguoge* de Yuan Huang, il a plus d'entrées et un contenu plus détaillé, impliquant des serviteurs et des acteurs.

---

<sup>212</sup> Liu Zongzhou 劉宗周, *Renpu* 人譜.

<sup>213</sup> Liu Zongzhou 劉宗周, *Renpu leiji* 人譜類記, vol.2, 10a3-11b6.

## 5. *Dijilu*

Le *Dijilu* 迪吉錄 « Annales de la fortune heureuse » (1622) de Yan Maoyou 顏茂猷, qui est l'auteur du *Eyinshuo*, le plus important texte sur le *jielyn* de la dynastie Ming dont nous avons parlé précédemment, contient un *gongguoge* dans le huitième volume. Ce texte traite peu des punitions divines, mais donne plutôt des conseils sur l'éthique quotidienne des lettrés et du peuple, et porte également sur le travail moral de la noblesse et des fonctionnaires (par exemple, le *Guanjian* 官鑒 et le *Gongjian* 公鑒). Après avoir comparé le *Dijilu* avec le *gongguoge* de Yuan Huang, Wu Zhen 吳震 a estimé qu'il accordait plus de poids à l'éthique familiale et mettait en avant les idées confucéennes telles que la piété filiale, ce qui l'a amené à l'appeler le « *gongguoge* confucéen 儒門功過格»<sup>214</sup>. Ce texte est divisé en chapitres directement selon les différents thèmes de morale, plutôt que de diviser d'abord les mérites et les démérites et ensuite les thèmes, comme dans les ouvrages précédents.

Le « *Shejian ge* 奢儉格 », section de « Luxe et frugalité » dit :

Corrompre le patrimoine familial, séduire les femmes et les filles d'autres personnes par la richesse, entretenir des acteurs, des prostituées et des beaux serviteurs à la maison et provoquer la débauche, cent démérites.

破產蕩業，恃財姪人妻女，戲妓俊僕在家，致啟邪淫，百過。<sup>215</sup>

L'auteur considère la débauche comme une forme de vie luxueuse. Dans ce contexte, *shicai* 恃財 peut signifier s'emparer de la femme et de la fille d'un autre homme par sa propre richesse, ou bien séduire une femme avec des cadeaux. L'auteur pense que ces trois types de personnes (*xi ji junpu* 戲妓俊僕, acteurs, prostituées et

---

<sup>214</sup> Wu Zhen 吳震, « Shiqi shiji wanqi gongguoge de xin quxiang : yi Yan Maoyou *Rumen gongguoge wei zhongxin* » 17 世紀晚期功過格的新趨向: 以顏茂猷儒門功過格為中心, *Shehui kexue* 社會科學, n°6, 2015, p.112-123.

<sup>215</sup> Yan Maoyou 顏茂猷, *Dijilu* 迪吉錄, Bibliothèque de l'université de Pékin, vol.8, 奢侈格, 75a3-4.

beaux serviteurs) peuvent engendrer des choses lascives ; parmi eux les acteurs et les serviteurs sont tous des hommes. Cependant, l'auteur ne précise pas s'ils avaient des rapports sexuels avec les femmes ou avec les homosexuels masculins de la maison. Mais ils étaient tous très étroitement associés à l'homosexualité à l'époque. De plus, le chapitre « Famille » de ma thèse révèle que l'acte homosexuel du maître conduit souvent à l'adultère chez les femmes de la famille.

## 6. *Quanjie quanshu gongguoge*

Le *Quanjie quanshu* 勸戒全書 « Livre complet des exhortations » (1639) de Chen Zhixie 陳智錫 (?- ?) contient une version du *gongguoge*, mais je n'ai pas été en mesure de la retrouver pour le moment. Il existe un texte dans le *Chenzhonglu* 晨鐘錄 « Recueil de la cloche du matin » (1763) intitulé *Taiwei xianjun gongguoge* 太微仙君功過格, mais son contenu n'est pas le même que celui du *Zhengtong Daozang* mentionné ci-dessus. Selon Sakai Tadao et Brokaw, ce texte correspond également aux *Quanjie quanshu*, écrits à la fin des Ming.<sup>216</sup> Le format consiste à le diviser d'abord en mérites et démérites, puis en six catégories selon les thèmes. Il existe deux dispositions claires en ce qui concerne l'homosexualité :

Avoir des rapports sexuels avec des serviteurs et des servantes, cinquante démérites par personne.

姦義男婦女，一人為五十過。（悖逆第一）

Entretenir des beaux serviteurs et des beaux garçons à la maison et provoquer la débauche, cent démérites.

蓄養俊僕美童在家，致啟淫風為百過。（亢戾第五）<sup>217</sup>

---

<sup>216</sup> Sakai Tadao, *Zhongguo shanshu yanjiu* 中國善書研究, p.396-397 ; Cynthia Brokaw, *The Ledgers of Merit and Demerit*, p.171-172.

<sup>217</sup> *Chenzhonglu* 晨鐘錄, *Sandong shiyi*, vol.6, p.210-211, 46a8, 49a8-9.

Le mot *yinan* 義男 signifie aussi serviteur. La deuxième règle est similaire à celle du *Dijilu*.

## Conclusion

Les trois barèmes les plus anciens, le *Taiwei xianjun gongguoge* 太微仙君功過格, le *gongguoge* de Yungu et Yuan Huang, et le *Zizhilu* 自知錄 de Zhuhong, traitent tous de la morale sexuelle, mais ils ne mentionnent pas l'homosexualité. Différent des trois premiers *gongguoge*, les deux derniers, *Renpu* et *Dijilu*, ont été créés par des lettrés pour des lettrés, il y a plus de règles pour la vie quotidienne. La date du *Renpu* ne peut être déterminée, il est donc impossible de déterminer si la première référence à l'homosexualité est dans le *Renpu* ou dans le *Dijilu*. Mais il est clair que des références à l'homosexualité sont apparues dans le *gongguoge* dès le début du 17<sup>e</sup> siècle, et ont été développées à la fin de la dynastie Ming avec l'utilisation explicite du terme *jianyinan* 姦義男 « adultère avec des serviteurs » dans le *Quanjie quanshu*. Cependant, les actes homosexuels dans ces trois textes font référence à des relations homosexuelles entre le maître masculin et un serviteur ou un acteur.

## 3.2 Les *gongguoge* sous la dynastie Qing

Après la période chaotique de la transition entre les dynasties Ming et Qing, l'ordre social a été rétabli, et l'objectif des *gongguoge* est devenu plus axé sur le maintien de l'ordre dans la vie et la société, et le lecteur s'étend des lettrés à un large éventail de personnes, des fonctionnaires aux roturiers.<sup>218</sup> Sous la dynastie Qing, la publication du *gongguoge* est devenue plus riche et plus détaillée, et a fourni davantage

---

<sup>218</sup> Fang Sihan 方四翰, *Xiushen yu huamin : lun mingmo qingchu gongguoge de ruxue neihan* 修身與化民：論明末清初功過格的儒學內涵, Taipei, Université nationale Chengchi, Mémoire de maîtrise, 2012, p.95-140.

de commentaires et d'exemples. Presque tous les barèmes de mérites et démerites ont discuté plus ou moins de la morale sexuelle.

### 1. *Huizuan gongguoge*

Pendant la période Kangxi, le *Huizuan gongguoge* 彙纂功過格 « Collection des barèmes de mérites et de démerites » (1671-1687) compilé par Chen Xigu 陳錫嘏 (1634-1687) ; c'est une vaste collection qui est un résumé important des *gongguoge* du 17<sup>e</sup> siècle et des siècles précédents<sup>219</sup>. Ce texte a douze volumes, dans un format similaire à celui du *Dijilu*, et avec des chapitres divisés par sujet faisant la distinction entre mérite et démerite. Chaque volume commence par une introduction, ensuite divisée en mérite et démerite, les entrées étant classées selon le nombre de mérites (功數) du plus petit au plus grand, et le nombre de démerites (過數) du plus grand au plus petit, avec des explications et des exemples à la fin de la plupart des entrées.

Les règles sur homosexualité sont les suivantes :

Volume 1, la section « jinlun 盡倫格 », « relations humaines », le chapitre « bipu 婢僕 », « serviteurs et servantes » :

Trente démerites : entretenir beaucoup de servantes et de serviteurs, ne pas les laisser faire un service sérieux, mais leur apprendre de mauvaises chansons, trente démerites par période de six mois et par personne.

三十過, 多養婢僕不使服正業, 教以無益歌謠, 一人歷半年為三十過.<sup>220</sup>

Volume 5, la section « xiushen 修身格 », « autodiscipline », le chapitre « seyu 色慾 », « désir sexuel » :

Dix mérites : les acteurs, les prostituées, les servantes mariées et les servantes de chambre

---

<sup>219</sup> Chen Xigu 陳錫嘏, *Huizuan gongguoge* 彙纂功過格, 1858, Bibliothèque de l'Université Columbia.

<sup>220</sup> Chen Xigu 陳錫嘏, *Huizuan gongguoge*, vol.8, *Jinlun* 盡倫之八, *Bipu* 婢僕, 92b5.

sont tous très familiers et faciles à souiller. Lorsque vous êtes seul avec eux, vous ne devez pas les souiller simplement parce que vous le pouvez.

十功，優人妓女及僕婦家婢，習熟易染，當幽隱相對，不以可染而染。

Cinq démérites : harceler sexuellement des acteurs et des domestiques.

五過：與優童家僕淫褻非禮。<sup>221</sup>

Permettre au serviteur d'apprendre le chant et le théâtre renforcerait l'attrait sexuel du serviteur et rendrait l'atmosphère de la maison lascive. Les acteurs et les prostituées, et les servantes ont un statut social bas et doivent obéir à leurs maîtres, donc pour les maîtres, ils sont tous faciles à entraîner dans des relations sexuelles. Quant à la troisième règle, la plus cruciale, l'auteur ne fournit aucune explication ni aucun exemple. Bien que le *Huizuan gongguoge* soient extrêmement riche et complexe, les règles sur l'homosexualité n'ont pas beaucoup évolué et ils sont toujours dominés par des acteurs et serviteurs. Par la suite, les *gongguoge* plus courts sont devenus plus populaires, et les textes de cette taille ne sont plus apparus pendant la dynastie Qing.

## 2. *Bufeiqian gongguoge*

Le *Bufeiqian gongguoge* 不費錢功過格 « Barèmes de mérites et démérites concernant le fait de ne pas dépenser d'argent » de Xiong Hongbei 熊弘備 (?-?), publié à la fin du 17<sup>e</sup> siècle, est très court et est souvent annexé à beaucoup de livres de morale, tels que *Xunsu yigui* 訓俗遺規 « Règles précédentes pour exhorter personne ordinaire » et *Quanren juyue*<sup>222</sup>. Contrairement au *Taiwei xianjun gongguoge*, qui exhorte les prêtres taoïstes, et le *gongguoge* de Yuan Huang et Liu Zongzhou qui exhorte les lettrés, ce texte a été compilé pour exhorter un plus large éventail de groupes sociaux, ce qui reflète également le fait que le *gongguoge* a pu être plus largement

---

<sup>221</sup> Ibid., vol.5, *Xiushen* 修身之五, *Seyu* 色慾, 5b6-7, 18a5-6.

<sup>222</sup> Chen Hongmou 陳宏謀, *Xunsu yixun* 訓俗遺規, Taipei, Zhonghua shuju, 1981, vol.4, p.280-294; Sun Nianqu 孫念劬, *Quanren juyue* 全人矩矱, vol.4, 49a-54b.



diffusé et avoir une plus grande influence sociale. Il est classé en fonction du statut social du lecteur, tel que fonctionnaire, paysan, ouvrier, commerçant, femme, moine, serviteur, soldat, etc. Ce texte énumère seulement les choses à ne pas faire, mais pas le nombre de démérite.

Bien que ce texte ne traite pas de l'homosexualité, ses règles sur la sexualité sont à souligner :

Généraux : ne pas abuser les femmes pour la débauche.

將帥: 不淫掠婦女 ;

Notable de village : interdire la représentation d'opéras érotiques ; organiser le mariage des serviteurs et des servantes à temps.

鄉紳: 止演淫戲 ; 奴婢婚配及時 ;

Lettré : n'enfreignez pas les préceptes sur les rapports sexuels (même si un lettré a du talent, il ne peut pas l'utiliser et perdra sa vie) ; ne parlez pas des femmes ; n'écrivez pas de poèmes ou de chansons érotiques.

士人: 不犯色戒(文人犯此縱有才, 必不發且損壽) ; 不談人閨闈 ; 不作淫艷詞曲 ;

Médecins : restez à l'écart lorsque vous traitez des femmes ; ne diffusez pas de prescriptions pour le sexe.

醫家: 醫夫人須遠嫌疑 ; 不傳淫方媚藥 ;

Moines et prêtres : ne regardez pas les femmes en secret.

僧道: 不窺婦女 ;

Soldats : ne violez pas les femmes et les filles des autres.

兵丁: 不淫人妻女 ;

Public : préserver l'honneur des femmes.

大眾：完人女節。<sup>223</sup>

Ces règles reflètent non seulement la division du travail entre les différents groupes de personnes dans la société locale, mais aussi les attentes morales de la société envers les différents groupes. Par exemple, un général ne peut pas ordonner à ses soldats de violer les femmes ; un notable de village, en tant que personne influente dans la communauté locale, ne peut pas présenter d'opéra érotique ; un lettré a des capacités littéraires, il ne doit donc pas écrire de pornographie, et un médecin ne peut pas vendre des médicaments pour aider les autres à commettre des actes de débauche.

La dernière catégorie du grand public, c'est-à-dire toutes les sortes de personnes, sont énumérées par l'auteur comme des exigences fondamentales pour les êtres humains, telles que la révérence pour le Ciel et la Terre, les dieux, la piété filiale envers les parents et l'amitié envers les frères, etc. La protection de l'honneur de la femme est donc l'une des règles morales fondamentales. Le *Bufeiqian gongguoge* correspond au *Feiqian gongguoge* 費錢功過格 « Barèmes de mérites et de démérites concernant les dépenses d'argent ». Ces derniers font référence à l'obtention du mérite en dépensant de l'argent pour la charité, ce qui est principalement fait par les riches, tandis que le premier ne coûte pas d'argent, il s'applique donc aux différentes communautés sociales. Le *Bufeiqian gongguoge* indique que, quel que soit leur statut social, ils doivent respecter l'éthique sexuelle, mais les règles qu'ils doivent respecter sont différentes.

### 3. *Jingshi gongguoge*

Le *Jingshi gongguoge* 警世功過格 « Barèmes de mérites et démérites pour avertir le monde » est inclus dans le *Lüzu quanshu* 呂祖全書 (1775) en soixante-quatre volumes compilés par Cai Laihe 蔡來鶴 et son disciple Shao Zhilin 邵志林 (1748-

---

<sup>223</sup> Sun Nianqu 孫念劬, *Quanren juyue* 全人矩矱, vol.4, 49a-54b.

1810)<sup>224</sup>, et le *Chongkan Daozang jiyao* 重刊道藏輯要 « Reproduction de la compilation des canons taoïstes » (1906), la plus importante collection taoïste de la dynastie Qing. Le *Daozang jiyao* contient deux types de *gongguoge*, à savoir *Jingshi gongguoge* et le *Shijie gongguoge* 十戒功過格 « Barèmes de mérites et démérites selon les dix préceptes », Van Gulik avait déjà attiré l'attention sur ces documents décrivant des règles concernant la sexualité<sup>225</sup>.

Le *Jingshi gongguoge* est divisé en deux parties : les mérites et les démérites, et chacune d'elles est divisée en trois parties : la pensée, le langage et l'acte (意,語,行). Chaque partie a des entrées traitant de la morale sexuelle, et est très riche en contenu, couvrant tous les aspects de la vie sexuelle, avec la plus grande concentration dans la section de « xing'e 行惡 », « actions vicieuses »<sup>226</sup>.

Pensée bonne :

1. Voir de beaux hommes et femmes, ne pas être ému, cinquante mérites.

意善：見好子女而不動心，五十功。(5b2-3)

Pensée vicieuse :

2. Voir de beaux hommes et femmes, tomber amoureux, trente démérites.

意惡：見好子女生意戀，三十過。(12a1-2)

Actions vicieuses :

---

<sup>224</sup> Lai Chi Tim 黎志添, « Qingdai sizhong Lüzu quanshu yu Lüzu fuji daotan de guanxi 清代四種<呂祖全書>與呂祖扶乩道壇的關係 », *Zhongguo wenzhe yanjiu jikan* 中國文哲研究集刊, n°3, 2013, p.183-230.

<sup>225</sup> R.H. van Gulik. *Sexual Life in Ancient China*, p.246-250.

<sup>226</sup> *Jingshi gongguoge* 警世功過格. *Chongkan Daozang jiyao*, vol.zhang 張集, *Zangwai daoshu*, vol.12, p71-85. voir aussi *Chongkan Daozang jiyao*, Bibliothèque de l'Université chinoise de Hong Kong, <https://repository.lib.cuhk.edu.hk/en/item/cuhk-57391>

3. Dépraver le comportement d'un jeune homme de bonne famille, mille démérites.

行惡：墮一良家子弟行，千過。 (15a2)

4. Avoir des beaux serviteurs et des servantes séduisantes conduit à la débauche, trois cents démérites.

蓄俊僕艷婢致啟邪淫，三百過。 (15b1-3)

5. Prostituées et homosexuels, cinquante démérites à chaque cas.

嫖妓及男淫，一次五十過。 (16b7)

6. Regarder furtivement les fils et filles de bonne famille, vingt démérites.

窺探良家子女，二十過。 (17a5)

7. Regarder constamment les femmes et hommes, cinq démérites.

留盼男女，五過。 (17b1)<sup>227</sup>

La troisième règle ne se réfère pas nécessairement clairement à des relations homosexuelles avec un homme de bonne famille, mais elle peut aussi faire référence à l'amener à commettre des actes immoraux. Cependant, l'entrée précédente était « Corrompre la chasteté d'une femme d'une bonne famille, mille démérites. (敗一良家婦女節，千過。 15a1-2) » La suivante était « Produire des livres, chansons et peintures pornographiques, ou les imprimer, mille démérites. (造淫書，艷曲，淫畫，刊刻刷印者同，千過。 15a2-3) ». Toutes ces règles sont liées à la morale sexuelle. Et il y a un autre article dans le Yan'e 言惡 « mauvais langage » : « Apprendre aux autres à faire des choses mauvaises, cinq à cinquante démérites. (教人为不善，五過至五十過。 13b5) » Le nombre de démérites est bien moindre que celui-ci. Donc, cette règle peut donc également faire référence à l'homosexualité. Dans le même texte, les rapports sexuels

---

<sup>227</sup> *Fuyou dijun jingshi gongguoge* 孚佑帝君警世功過格, *Lüzu quanshu* 呂祖全書, Shao Zhilin 邵志林 (dir.), Wulin 武林, Wang lüjie 王履階敬刻, 1803, vol.51, 4a-18b.

avec une personne de statut inférieur ne sont sanctionnés que de trois cents démérites ou moins.

#### 4. *Shijie gongguoge*

Le *Shijie gongguoge* est inclus dans le *Lüzu quanshu* 呂祖全書 (1803) en seize volumes compilés par Jiang Yupu 蔣予蒲 (1756-1819) et ses condisciples de Jueyuan Tan 覺源壇 à Pékin<sup>228</sup>, et dans le *Chongkan Daozang jiyao* (1906). Ce texte est aussi considéré comme une révélation par Lüzu, est divisé en dix chapitres basés sur les dix péchés bouddhistes : le meurtre, le vol, la débauche, la mauvaise langue, la double langue (semer la discorde), le propos égrillard, le propos mensonger ou extravagant, la cupidité, la colère et l'aveuglement (*sha* 殺, *dao* 盜, *yin* 淫, *ekou* 惡口, *liangshe* 兩舌, *qiyu* 綺語, *wangyu* 妄語, *tan* 貪, *chen* 嗔, *chi* 癡). La troisième partie est consacrée à la morale sexuelle. Ce texte prévoit une classification spéciale de la débauche :

Séduire des femmes pour des rapports sexuels sans amour en utilisant de l'argent et du pouvoir est le *baoyin*.

恃財恃勢誘劫成淫，情愛實輕者，曰暴淫。

Avoir un amour tellement persistant que ni la naissance ni la mort ne peuvent le briser est le *chiyin*.

情好纏綿，死生不解者，曰痴淫。

Se rencontrer par hasard sans avoir l'intention et tomber amoureux sans pouvoir se retenir est le *yuanyeyin*.

本非有意，境地偶逢，彼此動情不克自持者，曰冤業淫。

Avoir déjà commis l'adultère et en parler aux autres est le *xuanyin*.

---

<sup>228</sup> Lai Chi Tim 黎志添, « Qingdai sizhong Lüzu quanshu yu Lüzu fuji daotan de guanxi 清代四種<呂祖全書>與呂祖扶乩道壇的關係», p.183-230.

既犯淫戒，復對人言者，曰宣淫。

Avoir le désir d'avoir des rapports sexuels avec des femmes, mais sans succès karmique et pourtant le dire mensongèrement est le *wangyin*.

意有所求，邪緣未集，妄稱有私者，曰妄淫。<sup>229</sup>

L'origine de cette classification n'est pas connue et je ne l'ai pas été trouvée dans d'autres livres de morale ou dans les écritures bouddhistes. Bien qu'il existe une section spéciale sur la moralité sexuelle, ce texte ne traite pas de l'homosexualité.

### 5. *Quanren juyue gongguoge*

Le *Quanren juyue* 全人矩矱 « Standard des personnes parfaites » (1790) de Sun Nianqu 孫念劬 se compose de quatre volumes, le premier volume est consacré à la piété filiale, le second à la débauche, le troisième à des exhortations sur des sujets divers, et le quatrième à *gongguoge* en huit chapitres, dont la classification est similaire à celle du *Huizuan gongguoge*. À la fin du volume se trouve le *Bufeiqian gongguoge*. Les quatre premiers chapitres (*dunlun* 敦倫 « relation », *xiushen* 修身 « autodiscipline », *quanhua* 勸化 « exhortation », *jiuji* 救濟 « secours ») du *gongguoge* sont identiques à ceux d'un texte intitulé *Gongguoge fenlei huibian* 功過格分類彙編 « Compendium de la classification du *gongguoge* », qui figure dans la *Congshu jicheng xubian* 叢書集成續編 « Suite de la série de livres ».<sup>230</sup> La section « Exie 遏邪 » « contenir le vice » du chapitre « Autodiscipline » est sur la moralité sexuelle, avec treize règles de mérite et vingt-trois de démérite. L'auteur explique sous le titre que « Le premier des dix mille péchés est la débauche, et ceux qui cultivent le corps doivent avant tout prévenir le vice.

---

<sup>229</sup> *Shijie gongguoge* 十戒功過格, *Congkan Daozang jiyao* 道藏輯要, vol. Zhang 張集, *Zangwai daoshu*, vol.12, p52, 20a3-b1. voir aussi *Chongkan Daozang jiyao* 重刊道藏輯要, Bibliothèque de l'Université chinoise de Hong Kong, <https://repository.lib.cuhk.edu.hk/en/item/cuhk-57391>

<sup>230</sup> *Gongguoge fenlei huibian* 功過格分類彙編, *Congshu jicheng xubian* 叢書集成續編, *Shehui kexue lei* 社會科學類, vol.062, Taipei, Xin wenfeng chuban gongsi, 1989, p.239-257.

(萬惡以淫為第一, 修身以閒邪為第一) ». Le mot *xie* 邪 ici est synonyme de *yin* 淫. Il y a une règle concernant l'homosexualité : « Visiter une prostituée, s'approcher d'un jeune homme, avoir des rapports sexuels avec une femme déjà dévergondée, dix démérites. (宿娼比頑, 染一本淫婦, 俱十過) ». <sup>231</sup> Quant à la section du maître et du serviteur dans le chapitre de *Dunlun* 敦倫 « relations humaines », bien qu'il y ait une règle qui dit : « Avoir des rapports sexuels avec des servantes, trois cents démérites. (姦淫奴婢, 三百過) ». Mais il n'est pas fait mention de l'adultère d'un serviteur masculin comme c'est le cas dans le *gongguoge* du *Quanjie quanshu*.

## 6. *Taiwei xianjun Chunyang zushi gongguoge*

Le *Taiwei xianjun Chunyang zushi gongguoge* 太微仙君純陽祖師功過格 « Barème des mérites et démérites de l'immortel seigneur de la Grande Ténuité et Patriarche Yang pur » (1734), également connu sous le nom de *Yuxujie gongguoge* 御虛階功過格 « Barème des mérites et démérites de l'escalier vers le ciel », de Huang Zhengyuan a une section « nüse 女色 » « Charmes des femmes » dans le chapitre de « jieren 節忍 » « tempérance et endurance », avec seize articles de mérite et trente de démérite. L'auteur considère que « créer et diffuser des livres et des peintures pornographiques (造淫書淫畫流傳) » est le péché le plus grave, celui du *wuliang guo* 無量過 « démérite infini », et suivi de « nuire à la vie des gens à cause de la débauche. (因淫邪害人性命) », « provoquer la séparation d'un mari de sa femme à cause de la débauche. (因淫邪離人夫婦) » et « l'avortement à cause de la débauche (因邪淫墮胎) » qui sont tous mille démérites. Il est évident que ce livre attache une grande importance à la vie humaine. Sur l'homosexualité, on lit : « Entretenir des acteurs, des prostituées et des beaux serviteurs à la maison, dix mérites ; avoir un rapport sexuel avec eux, ajouter dix mérites par fois. (畜戲妓俊僕, 十過, 淫褻一次者, 加十過) ». <sup>232</sup>

<sup>231</sup> Sun Nianqu 孫念劬, *Quanren juyue* 全人矩矱, vol.4, 25a4-5.

<sup>232</sup> Huang Zhengyuan 黃正元, *Taiweixianjun cunyangzushi gongguoge* 太微仙君純陽祖師功過格, Canton, Xinjian zhai 心簡齋, 1734, Bibliothèque nationale de France. Voir aussi, Pékin, Jinwenzhai 晉文齋, 1837, bibliothèque de l'État de Bavière.

Les exemples de personnes respectant un *gongguoge* ne manquaient pas sous la dynastie Qing, et Huang Zhengyuan en était le représentant typique. Il a non seulement contribué à créer des livres de morale, mais il a également mis en pratique le contenu des livres lui-même, l'examen de soi et le repentir, en pratiquant le *gongguoge* pendant quarante ans<sup>233</sup>. Huang raconte ses expériences de rétribution, de repentir et de faire la charité dans une annotation du *Taishang baofa tushuo* 太上感應篇圖說, « Illustrations annotées des versets du Très-Haut sur les effets des actes »<sup>234</sup>. Il croyait que parce qu'il n'obéissait pas aux préceptes, plusieurs de ses fils et sa première femme moururent sans avoir eu d'enfant. Plus tard, il s'est profondément repenti, de sorte que sa deuxième femme, âgée de 48 ans, qui n'avait pas accouché depuis 22 ans, est soudainement tombée enceinte et a eu un fils. Il a échappé à un incendie dans le bureau du gouvernement et, par conséquent, toute la famille s'est échappée en toute sécurité et tous les livres qu'il a collectés et compilés ont été préservés. Il croyait que tout cela était la bénédiction due à son abstinence de débauche, de ses bonnes actions et de son repentir. Huang Zhengyuan a constamment réfléchi sur son propre comportement, expérimenté la relation entre son activité et la rétribution du bien et du mal, et a pratiqué le *gongguoge*. Le *gongguoge* compilé par lui est également largement diffusé et a exercé une influence considérable.

Le *gongguoge* de Huang Zhengyuan a eu une grande influence, et des livres ultérieurs ont suivi ce système, par exemple le *Lü zushi gongguoge* 呂祖師功過格

---

<sup>233</sup> Sur la confession et la pratique de Huang Zhengyuan, voir Yau Chi-on 游子安, « Xiuxingzhe de huaxiang: Shanshu bixia de Huang Zhengyuan yu Liu Shanying 修省者的畫像: 善書筆下的黃正元與劉山英 », *Zhongguo wenzhe yanjiu tongxun* 中國文哲研究通訊, n°3, 2010, p. 85-104. Et Yau Chi-on 游子安, *Shanshu yu Zhongguo zongjiao* 善書與中國宗教, p.27-33.

<sup>234</sup> Huang Zhengyuan 黃正元, *Taishang baofa tushuo* 太上寶筏圖說, *Zangwai daoshu*, vol.27, p.837.



« Barème des mérites et démérites du Patriarche Lü »<sup>235</sup> et le *Wenchang dijun gongguoge* 文昌帝君功過格 « Barème des mérites et démérites du seigneur Wenchang »<sup>236</sup>. Tous deux suivent la même classification : relations humaines, bienveillance, persuasion, respect et prudence, tempérance et endurance (*lunchang* 倫常, *ren'ai* 仁愛, *quanhua* 勸化, *jingshen* 敬慎, *jieren* 節忍). Le *Lü zushi gongguoge* est plus détaillé (vingt mérites et trente-sept démérites), notamment dans sa distinction entre le viol de différents types de servantes. Ce dernier est plus concis (cinq bonnes actions et dix transgressions). Le premier est plus détaillé (vingt règles de mérite, trente-sept règles de démérite), et distingue notamment en détail les différents types de viols de servantes. Ce dernier est plus bref (cinq règles de mérite, dix règles de démérite).

### 7. *Jieyin gongguoge*

Le seul barème connu consacré entièrement à la morale sexuelle est le *Jieyin gongguoge* 戒淫功過格 « Barème de mérites et démérites sur l'interdiction de la débauche » du Maître de la salle Changcun jingwei 常存敬畏齋主人, datant de 1857. Dans sa préface, l'auteur déclare : « J'ai édité ce livre dans le format du *Taiwei gongguoge*, en listant les règles des mérites et démérites, avec quelques citations à la fin de chaque règle. (茲編仿太微功過格例, 分條□□註功過, 每條末引格言數例) ». Il indique que « les familles de fonctionnaires, les familles de lettrés, et les gens ordinaires de toutes sortes tels que les artisans devraient tous posséder ce livre. (仕宦之族, 讀書之家, 以及工賈齊民, 各置一編) ». Après le *gongguoge*, on trouve un texte intitulé le *Jiese liangyan* 戒色良言 « Bonnes paroles sur l'interdiction de la débauche », qui comprend douze préceptes et douze traités sur diverses idées et actes sexuels, ainsi que le « Liuxin bidu 留心避度 » (un calendrier des dates à éviter pour les rapports sexuels), et deux articles sur *jieyin*.

<sup>235</sup> *Lüzushi gongguoge (Fenlei gongguoge)* 呂祖師功過格(分類功過格), Canton, Jiuyao fang 九曜坊, Guangxian tang 廣賢堂, 1817, Bibliothèque d'État de Berlin.

<sup>236</sup> *Wenchang dijun gongguoge* 文昌帝君功過格 ou *Fujingtang yizhilu* 扶經堂易知錄, 1924 republié, <http://taolibrary.com/category/category76/c76063.htm#>

Ce *gongguoge* contient trente et une pages. La première moitié est divisée en neuf chapitres selon le statut et l'identité des objets de désirs sexuels : les veuves, les vierges, les moniales, les femmes ordinaires, les servantes, les servantes mariées (même les nourrices), les prostituées, les mignons à l'extérieur et les concubines (*shuangfu* 孀婦, *chunü* 處女, *nigu* 尼姑, *changrenfu* 常人婦, *binü* 婢女, *pufu* (*rufu tong*) 僕婦(乳婦同), *jinü* 妓女, *waichong* 外寵, *qieying* 妾媵). Et la seconde moitié contient huit chapitres sur les pratiques sexuelles : la chambre de l'époux, l'intention, le regard, l'oral, l'écrit, l'éloignement de toute suspicion, renforcer strictement l'isolement du gynécée, la confession (*fangshi* 房室, *xinyi* 心憶, *mutiao* 目挑, *kouyu* 口語, *biye* 筆業, *yuanxian* 遠嫌, *sugui* 肅閨, *huizui* 悔罪). Ce livre couvre presque tous les aspects de la vie sexuelle.

Il a un chapitre intitulé *Waichong* 外寵 « mignon à l'extérieur », qui est un synonyme d'homosexuel. En raison de l'ancienne idée de l' « Homme à l'extérieur et la femme à l'intérieur 男外女內 », *Waichong* est le favori masculin. C'est le huitième chapitre de ce livre, comprenant deux mérites et six démérites :

Avoir la possibilité de souiller des hommes mais ne pas le faire : dix mérites ; s'éloigner des acteurs et des garçons à l'avance, ne pas être intime avec eux : cinq mérites pour chaque cas.

男色可染不染一次，十功；預遠優童不近，一次五功。<sup>237</sup>

Violer un homme de bonne famille, cinq cents démérites ; Séduire, trois cents démérites ; Causer la mort, les démérites supplémentaires sont les mêmes que ci-dessus (ajouter cinq cents démérites aux démérites originaux ; même compte que pour les femmes ordinaires) ; Luxure avec des acteurs et garçons, dix démérites à chaque cas ; entretenir des acteurs, des garçons, et des beaux serviteurs, dix démérites par jour ; Se rapprocher accidentellement des acteurs, cinq démérites pour chaque cas.

---

<sup>237</sup> Changcun jingweizhai zhuren 常存敬畏齋主人, *Jieyin gongguoge* 戒淫功過格, 11a2.

逼淫一良家子，五百過；誘淫者，三百過；因而殞命者，加過同上（本過外加五百過）（同常人婦）；優童淫褻，一次十過；畜優童俊僕，一日十過；偶近優伶，一次五過。<sup>238</sup>

Après le *gongguoge*, l'auteur a copié deux discours : le premier est un extrait du « Xinxinlu 信心錄 », « Recueil de croyance », et son texte est sensiblement le même que le *Eyinshuo* de Yan Maoyou. Je n'ai pas trouvé d'informations sur le *Xinxinlu*.<sup>239</sup>

Le deuxième discours est un extrait du « Xianxielun 閒邪論 », « Essai pour empêcher des vices » et son texte est le même que cela dans la partie *Yifan moshu* 一犯莫贖 « les péchés qui ne peuvent être rachetés une fois qu'ils ont été commis » de *Yuhai cihang* 欲海慈航 « Barque de la compassion dans la mer du désir » de Huang Zhengyuan.<sup>240</sup>

Ce livre est très important et je continuerai à discuter de ces règles dans la prochaine sous-section.

## 8. *Tianlü gangji*

Je veux aussi présenter ici un cas spécial, le *Tianlü Gangji* 天律綱紀 « Ordres et lois du ciel » (1910) de la fin de la dynastie Qing. Il utilise une manière spéciale de juger, gérant un *yinluansi* 淫亂司 « département de la débauche », dirigé par Lingyou dijun 靈佑帝君 « Empereur Lingyou ». Il dit, « Si vous plantez les grains des luxures

---

<sup>238</sup> Ibid., 11a3-4.

<sup>239</sup> 世有別種狂癡，漁獵男色。外借朋友之名，陰圖夫婦之好，以同形同體，創天地未有之奇淫。淫其幼者，何異於吾子吾孫，淫其稍長者，何異於吾弟吾姪。父事兄事之謂，何而淪污若此。稍知禮義者，當必翻然愧悔矣。Yan Maoyou 顏茂猷，« *Eyinshuo* 遏淫說 », Hui Dong, 惠棟, Yu Yue 俞樾, Yao Xueshuang 姚學棗, *Taishang ganyingpian jizhuan*, 太上感應篇集傳, vol.3, *Zangwai daoshu*, vol.27, p.63-64, 9b7-10a4. voir chapitre 2.

<sup>240</sup> 男女私媾，已同禽獸。或更比昵變童，以同形同體，巧為淫合。清夜自思，成何面目。且群小狎邪，階亂家規，引狼入室，害有不可勝言者。Huang Zhengyuan 黃正元, *Yuhai cihang* 欲海慈航, 1790, 38a2-4, voir chapitre 2.

avec des femmes et des filles d'autres personnes, les fleurs des débauches surement pousseront pendant trois générations. 種淫人妻女之種, 不出三世定生犯淫之花. (33b7) ». Ce texte présente deux méthodes de punition.

L'homosexualité dans le premier type :

Dixième article, si vous commettez l'adultère avec des homosexuels, les femmes de votre famille commettront la luxure comme rétribution pendant trois générations.

第十條, 淫造男色, 三世內出女犯淫報.<sup>241</sup>

Chaque fois qu'un homme commet le péché de la débauche, les femmes de sa famille commettent l'adultère comme rétribution. Elles sont les véritables victimes à cause des luxures des hommes, même dans le cas de l'homosexualité.

L'homosexualité dans le second type :

Dixième article, si une personne commet un cas d'homosexualité et d'adultère, une personne de sa famille commettra sûrement le crime d'homosexualité comme rétribution pendant cinq générations.

第十條, 世人造淫男色一案, 定五世犯男色還償.<sup>242</sup>

Il s'agit d'une relation réciproque entre les péchés que l'on commet et la rétribution que l'on reçoit.

## **9. *Jiating baofa***

Le *Jiating baofa* 家庭寶筏 « Radeau précieux de la famille » (1921) de Guan Jiongzhi 關炯之 (1870-1942), ou encore Hanyang bieqiao jushi 漢陽別樵居, un livre qui se concentre davantage sur la question de famille. Selon le *Gujin shanshu dacidian*

---

<sup>241</sup> *Tianglü gangji* 天律綱紀, Tianjin, Guangshan tang 廣善堂, 1910, *Zangwai daoshu*, vol.28, p.911, 33b7.

<sup>242</sup> *Ibid.* p.911, 34b6.

古今善書大辭典 « Dictionnaire des livres de morale anciens et modernes » (1934) de He Jiancun 賀箭村 (?-?)<sup>243</sup>, Guan est un lettré bouddhiste qui a écrit ce livre après avoir vu l'atmosphère sociale lascive qui règne à Shanghai. Le vingt-et-unième chapitre du livre est intitulé « L'examen des mérites et des démérites » et comprend deux textes de *gongguoge*. Le premier, nommé seulement « Gongguoge », est d'origine incertaine et comporte neuf règles de mérites et onze règles de démérites. Il y a la règle commune : « Entretenir des acteurs, des prostituées et des beaux serviteurs à la maison et provoquer la débauche, dix démérites par un jour. (蓄戲子妓女俊僕在家, 致啟邪淫, 一日為十過) »<sup>244</sup> et il offre un moyen de calculer le nombre de démerite par jour. Le seconde est *Gongguoge can* 功過格參 « Référence de *gongguoge* » de Huang Kanxiao de Loushui shaxili 婁水沙溪裏黃侃孝, une version plus détaillée avec onze règles de mérites et vingt et une règles de démérites, chacune est suivie d'un commentaire, mais aucun règle est sur l'homosexualité. Une règle semble être concernée : « Insulter les serviteurs avec des mots obscènes, un démerite par fois. (罵童僕夾雜淫穢, 一次為一過) ». Mais l'explication de l'auteur est : « La plupart des insultes adressées aux serviteurs et servantes se déroulaient dans les chambres intérieures. Si vos insultes sont mêlées de mots obscènes, votre femme, vos concubines et vos sœurs vous entendront. Cela les mettra mal à l'aise. (詬罵僮婢多在巾合之內. 今雜以穢詞. 使妻妾姊妹聽之. 何以為情) ». La règle est donc clairement destinée à prévenir la mauvaise influence sur les femmes de la famille, et non à interdire de débaucher les domestiques.

En bref, à l'exception du *Shijie gongguoge*, au moins une de ces règles dans les *gongguoge* mentionne une relation en lien avec l'homosexualité. Dans les *gongguoge* synthétiques, la morale sexuelle est souvent liée à la tempérance et l'autodiscipline. Prenons l'exemple du *Huizuan gongguoge*, les éléments de morale sexuelle sont

<sup>243</sup> He Jiancun 賀箭村, « Gujin shanshu dacidian 古今善書大辭典 », Yao Chi-on 游子安, *Quanhua jinjian: Qingdai shanshu yanjiu* 勸化金箴 : 清代善書研究, p.282.

<sup>244</sup> Guan Jiongzhi 關炯之, *Jiating baofa* 家庭寶筏, p.89-96.

présentés dans la catégorie intitulée *nüse* 女色 « Charmes des femmes » du chapitre *jieren* 節忍 « tempérance et endurance ». En dehors d'un chapitre spécifique sur la sexualité, d'autres chapitres peuvent également traiter de questions connexes, comme l'entrée sur l'homosexualité dans la catégorie intitulée *bipu* 婢僕 « Serviteurs et servantes » du chapitre *lunchang* 倫常 « règle des relations humaines ».

### 3.3 Analyse

#### 3.3.1 Evolutions chronologiques

De la dynastie Song à la dynastie Qing, le lectorat des *gongguoge* a continué à se développer. Les premiers barèmes de mérites et démérites ont été utilisés pour régler la vie des prêtres taoïstes. Ce n'est que quatre siècles plus tard qu'ils ont été adaptés par des moines bouddhistes, promus par Yuan Huang auprès des lettrés, et ensuite popularisés par les gens du peuple à la fin du 17<sup>e</sup> siècle. L'objectif des *gongguoge* est de passer de la gestion des ordres religieux à la culture morale de l'individu, puis à l'édification morale et au maintien de l'ordre social. Avec le développement des *gongguoge*, les règles concernant la sexualité sont devenues plus spécifiques et plus riches. Dans la première période, comme celle de Yuan Huang, il n'y avait qu'une distinction entre mérite et démerite, mais pas de classification, et les règles sur la sexualité étaient fragmentaires. Bien que les *gongguoge* de la fin de la dynastie Ming, tels que le *Dijilu*, aient déjà été classés, aucun chapitre n'a été consacré à la sexualité jusqu'au *Huizuan gongguoge*, où un chapitre distinct sur la sexualité est apparu. Dans le chapitre sur le sexe, il y a généralement six types de règle : désir sexuel dans le cœur, regarder avec les yeux, parler des femmes ou du sexe, avoir des relations sexuelles avec des personnes de statuts différents, avoir des relations sexuelles avec sa femme à un moment ou dans un lieu inapproprié, et écrire et imprimer des livres et des peintures pornographiques. Ils comprennent généralement le mérite et le démerite, et les deux se correspondent.

Certains des péchés qui sont soulignés dans les premiers *gongguoge* disparaissent dans les textes ultérieurs. Par exemple, l'inceste est mentionné dans le *Taiwei xianjun gongguoge* (*shouchu jiqin* 受觸極親, avoir un rapport sexuel avec ses parents) et *Zizhilu* (*yuran jiqin* 欲染極親, désir d'avoir un rapport sexuel avec ses parents). L'inceste est considéré comme le péché le plus grave dans la plupart des civilisations, mais il est rarement compris dans les *jiyinshu* subséquents. Selon le *Taiwei xianjun Chunyang zushi gongguoge* de Huang Zhengyuan, dans la section « Nüse 女色 », « Charmes des femmes » :

Les personnes humbles offensent les nobles. Les personnes âgées harcèlent sexuellement les jeunes. C'est le pire des péchés. Ils resteront dans l'enfer Avīci pour toujours. Cela ne peut pas être mis dans cette section.

以卑犯尊, 以長亂幼, 罪大惡極, 永入阿鼻, 不在此例.<sup>245</sup>

Le *Lü zushi gongguoge* dit aussi dans la section « Nüse » : « Ils enfreignent la loi et violent la discipline. C'est le pire des péchés. Ces péchés méritent plus que la mort. Cela ne peut pas être mis dans cette section (以卑犯尊, 以長亂幼, 壞法犯紀, 俱罪大惡極, 死有餘辜, 不在此例) »<sup>246</sup>. Le premier met l'accent sur la rétribution après la mort, tandis que le second met l'accent sur l'inceste contre les lois du monde réel. Dans la société chinoise traditionnelle qui attache une grande importance à l'éthique familiale, l'inceste est pourtant l'interdit le plus important, donc il n'est pas un péché de la même nature que les autres formes de débauche et les deux ne peuvent pas être mis sur le même plan.

Il n'y a pas de règles sur l'homosexualité dans les premiers *gongguoge* pour les moines jusqu'au début du 17<sup>e</sup> siècle dans le *Renpu*, le *Dijilu* et le *Quanjie quanshu*, écrits par les lettrés eux-mêmes, probablement parce que leurs œuvres étaient plus

---

<sup>245</sup> Huang Zhengyuan 黃正元, *Taiwei xianjun chunyang zushi gongguoge* 太微仙君純陽祖師功過格, 46a3.

<sup>246</sup> *Lüzushi gongguoge* 呂祖師功過格, 50a3.

longues et plus riches et qu'ils connaissaient mieux la vie des lettrés. Presque tous les *gongguoge* ultérieurs comportent des règles sur l'homosexualité. Le *Huizuan gongguoge*, le plus grand des *gongguoge*, contient un chapitre consacré à la moralité sexuelle, avec des règlements très complets et détaillés, mais avec seulement peu de règles sur l'homosexualité. Bien qu'aucun ouvrage d'une telle longueur n'ait été publié depuis, le sexe fait souvent l'objet d'un chapitre distinct, et tous contiennent au moins une règle sur l'homosexualité. Ce n'est qu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle que le seul livre de *gongguoge* consacré à la morale sexuelle, le *Jieyin gongguoge*, comporte un chapitre entier consacré à l'homosexualité.

Je présente ici une table pour comparer les règles des démerites sur la s'xualité dans les principaux *gongguoge* à partir du 17<sup>e</sup> siècle pour permette de mieux comprendre où se situe l'homosexualité.



Tableau 3 Les règles de démerite pour différent personne dans les *gongguoge*

	Beau serviteur	Débauche causée par entretenir serviteurs	Homosexuel	Prostituée	Femme ordinaire <sup>247</sup>	Vierge/ Veuve/nonne	Servante	Désir
<i>Dijilu</i>		100			100			
<i>Quanjie quanshu</i>		100				600	50	10
<i>Huizuan gongguoge</i>		5		10	50	300	300/100 <sup>248</sup>	3
<i>Jingshi gongguoge</i>		300	50	50	1000	1000	300	5
<i>Quanren juyue</i>			10	10	10/50/1000	3000	100	5
<i>Taiwei xianjun chunyang zushi gongguoge</i>	10	+10		10	100	300	100	10
<i>Lüzushi gongguoge</i>	10	Compter séparément 另算		10	100/200	300	100/200/ 300 <sup>249</sup>	5
<i>Wenchang dijun gongguoge</i>	50			30	50/100	300	100	

<sup>247</sup> Les femmes chastes et les femmes qui ont perdu leur chasteté ne sont pas les mêmes dans certains textes. Par exemple, 染一本淫婦,俱十過 ;淫一失節婦,五十過 ; 欲染良家婦,百過,成淫十倍. (*Quanren juyue* 全人矩矱, vol.4, 25a.)

<sup>248</sup> 三百過,壞一女婢 ;百過,姦僕婦及婢. (*Huizuan gongguoge* 彙纂功過格, vol.5, 13b,14a.)

<sup>249</sup> 淫一僕婦,百過 ;淫一乳婦,百過 ;淫一婢女,百過 ;淫子姪輩之婢女,二百過 ;淫一伯叔兄弟之婢,二百過 ;淫一父母之婢,三百過. (*Lüzushi gongguoge* 呂祖師功過格, 52b-53a.)

On voit que ces *gongguoge* impliquent tous des situations homosexuelles de nourrir de beaux serviteurs à la maison dans un but de luxure, et le démerite comptabilisé comme tel est bien inférieur à celui de la luxure avec les femmes. Les péchés d'avoir des rapports sexuels avec les trois premières catégories sont les plus importants. Séduire des veuves offense l'âme des morts, et séduire des vierges les rend difficiles à marier. Il est très important d'assurer la pureté du fils aîné, dans la société patrilinéaire. Si une vierge a eu des rapports sexuels avec quelqu'un d'autre que son fiancé avant le mariage, elle peut être enceinte d'enfants illégitimes et affecter la lignée de la famille du mari, donc séduire une vierge est considéré comme le pire péché. À propos des moniales bouddhistes et taoïstes, le *Jieyin gongguoge* cite le *Taishang jieyinlu* 太上戒淫錄 « Recueil du Très-Haut sur l'interdiction de la débauche »<sup>250</sup> :

Les nonnes bouddhistes et taoïstes sont entrées en religion, coupant éternellement l'amour et le ressentiment. Si quelqu'un les séduisait et avait des rapports sexuels avec elles, non seulement il violerait les lois du monde souterrain, mais ternirait également les règles pures (des monastères). Les dieux et les esprits le tueront, et la rétribution viendra immédiatement.

僧尼道姑已經出家, 永斷情恨, 若加淫褻, 不惟自干陰律, 亦且玷彼清規, 神誅鬼殛, 迅速不爽。<sup>251</sup>

Le *Shijie gongguoge* 十戒功過格 jugeait qu'avoir des rapports sexuels avec ces trois types de femmes était un « crime fondamental », et que le pécheur serait puni par la rétribution de l'enfer<sup>252</sup>. De plus, avoir des relations sexuelles avec des nonnes les

---

<sup>250</sup> Ce texte est aussi intitulé le *Taishang jieyin baoxun shierze* 太上戒淫寶訓十二則 dans le *Taishang baofa tushuo* 太上寶筏圖說 de Huang Zhengyuan 黃正元, *Zangwai daoshu*, vol.27, p.737, 46a-4a.

<sup>251</sup> Changcun jingweizhai zhuren 常存敬畏齋主人, *Jieyin gongguoge* 戒淫功過格, 4a5-6.

<sup>252</sup> 淫婦有關名分者為根本重罪, 犯之不通懺悔比墮地獄. *Shijie gongguoge* 十戒功過格, *Congkan Daozang jiyao*, vol.zhang, 20b9-21a3.

amènera à enfreindre les commandements et à détruire leur pratique religieuse.

Quant aux femmes mariées ordinaires (*changrenfu* 常人婦) « Comparées aux veuves, aux vierges et aux nonnes, la chasteté des femmes mariées ordinaires est différente, mais leurs corps et leurs vies sont aussi importants que les autres. (常人婦較孀婦, 處女, 尼姑, 節有重輕, 身命無二) »<sup>253</sup>. Par ailleurs, les servantes, les servantes mariées et les prostituées ont un statut social plus faible, donc les séducteurs sont jugés encourir un moindre démérite.

Tous ces *gongguoge* se réfèrent à l'activité homosexuelle dans la maison sous la forme de l'entretien de beaux serviteurs à des fins de débauche, ce qui est bien moins une faute que la débauche avec des femmes.

### 3.3.2 Serviteurs

Les premières règles sur l'homosexualité dans les *gongguoge* concernent l'acteur et le serviteur. Le *Renpu* et le *Dijilu* parlent d'abord de ne pas entretenir de beaux serviteurs et acteurs à la maison et de ne pas être intime avec eux. Le *Dijilu* mentionne également une règle importante : « Confiner les serviteurs et les servantes, leur interdire de se marier, et mutiler leurs corps. (錮奴婢不嫁娶, 殘其肢體, 百過) »<sup>254</sup>. Le *gubi* 錮婢 « confiner les servantes » était une question importante dans le mariage des servantes sous les dynasties Ming et Qing. Le *Dijilu* décrit la culture du Fujian 福建 : « Ni les domestiques ni les filles adoptées de Puchong n'étaient autorisées à se marier. (浦城之僮僕, 養女不許嫁娶) »<sup>255</sup>. Comme les maîtres avaient le pouvoir de contrôler le mariage de leurs servantes, ils ne leur permettaient souvent pas de se marier à temps afin de profiter de leurs services le plus longtemps possible. En privant les serviteurs et

---

<sup>253</sup> Changcun jingweizhai zhuren 常存敬畏齋主人, *Jieyin gongguoge* 戒淫功過格, 5a6-7.

<sup>254</sup> Yan Maoyou 顏茂猷, *Dijilu* 迪吉錄, vol.8, *kuanxiage* 寬下格, 72b3-4.

<sup>255</sup> Yan Maoyou 顏茂猷, *Dijilu* 迪吉錄, vol.4, *jujiamen* 居家門, 65b5.

servantes de ses droits maritaux et sexuels, le maître sert également à satisfaire ses propres désirs sexuels.<sup>256</sup> Le *gongguoge* du *Quanjie quanshu* est le texte le plus explicite sur l'interdiction de l'adultère avec une servante, et il parle également, dans le chapitre sur la moralité de la relation, de permettre aux esclaves de se marier à temps : « Permettre aux les serviteurs et les servantes de se marier à temps, dix mérites par personne. (義男女婚配以時, 一人為十功) »<sup>257</sup>.

Bien que le chapitre « bipu 婢僕 » « Serviteurs et serviteurs » du *Huizuan gongguoge* ne mentionne que le fait qu'une servante doit être mariée à temps et non un serviteur, il comporte trois autres règles relatives aux serviteurs.

1. Cent mérites : les nobles et les grandes familles qui établissent la règle de ne pas employer un beau serviteur, ni un serviteur fort, mais seulement ceux qui sont sobres, fidèles, laborieux et rangés, et demandent à leurs descendants de respecter cette règle.

百功： 貴族大家立家法不用一俊僕， 不用一強僕， 惟用樸誠忠厚勸慎準繩之人， 使子孫世守. (89b4-5)

2. Cent démerites : Choisir les serviteurs sans chercher à aider la famille et la morale. Abandonner le serviteur honnête, fidèle et droit, mais se rapprocher du serviteur rusé et flatteur.

百過： 任用僕輩不求佐家輔德， 老成忠直則疎棄之， 姦佞諂悅則樂親之. (91a4-5)

3. Trente mérites : Entretenir beaucoup de serviteurs sans leur ordonner de faire un travail approprié et en leur enseignant de mauvaises chansons.

---

<sup>256</sup> Tomoko Gomi 五味知子. 2014. « Akira sei jidai no kochi ni kakawaru shakai tsūnen 明清時代の錮婢にかかわる社会通念 ». *Dongyang wenhua yanjiu* 東洋文化研究, n°16, p.1-29 ; Hsieh Baohua, *Concubinage and servitude in late Imperial China*, Lexington books, 2014. Wang Xueping 王雪萍, «Mingdai binü hunyin teshxing de lishi jiedu 明代婢女婚姻特殊性的歷史解讀 », *Shehui kexue jikan* 社會科學輯刊, n°3, 2010, p.195-199.

<sup>257</sup> *Chenzhonglu* 晨鐘錄, *Sandong shiyi*, vol.6, p.206, 40b10-12.

三十過：多養婢僕不使服正經業，教以無益歌謠（計一人，歷半年為三十過）。（92b4-5）<sup>258</sup>

La première règle est illustrée par les deux mêmes anecdotes de Sima Guang que dans le *Renpu*. Ces règles exigent non seulement que le maître choisisse ses serviteurs pour leur loyauté et leur honnêteté plutôt que pour leur bonne mine, mais aussi qu'il les éduque correctement et ne leur permette pas d'apprendre la musique d'opéra.

Le *Shoushi cihang* 壽世慈航 « Barque de la compassion pour donner la longévité au monde » (milieu ou fin de Qing) et le *Jiating baofa* 家庭寶筏 « Radeau précieux de la famille » (1921) fournissent une méthode de calcul quotidienne : « Entretenir des acteurs, des prostituées, et des beaux serviteurs à la maison, et provoquer à la débauche : dix démérite par jour. (蓄養戲妓俊僕在家，致啟邪淫，一日為十過) »<sup>259</sup>. Le *Shoushi cihang* est le juge le plus sévère de la débauche dans tous les *gongguoge* :

Désirer avoir des rapports sexuels avec des prostituées ou des acteurs, trente démérites, se livrer à la luxure, cent démérite, la même chose concernant les homosexuels.

慾染倡優為三十過，成淫為百過，男淫同。<sup>260</sup>

La luxure avec les femmes est plus grave :

Désirer avoir des rapports sexuels avec des femmes de bonne famille, cent démérite, se livrer à la luxure, peine décuplée ; Désirer avoir des rapports sexuels avec des vierges, des veuves et des femmes chastes, trois cents démérites, se livrer à la luxure, peine décuplée.

---

<sup>258</sup> *Huizuan gongguoge* 彙纂功過格, vol.2, *jnlun zhiba* 盡倫之八.

<sup>259</sup> *oushi cihang*, 壽世慈航, vol.6, *Zangwai daoshu*, vol.28, p.825, 19b10-11 ; et 蓄養戲子妓女俊仆在家，致啟邪淫，一日為十過 dans Guan Jiongzhi 關炯之, *Jiating baofa* 家庭寶筏, Chapitre 21, p.89.

<sup>260</sup> *Shoushi cihang*, 壽世慈航, vol.6, *Zangwai daoshu*, vol.28, p.825, 19b2.

欲染良家婦人為一百過, 成淫加十倍; 欲染室女孤寡節婦為三百過, 成淫加十倍.<sup>261</sup>

Ce démerite est beaucoup plus élevé que dans les autres *gongguoge* de la dynastie Qing. Et ce texte fait également attention à la distinction entre « désirer » et « se livrer à la luxure ». Parmi ces *gongguoge*, le nombre des démerites dans le *Shoushi cihang* est le plus grand.

De nombreux *gongguoge* comportent des règles à observer par les serviteurs, par exemple, celles du *Quanjie quanshu* est après le chapitre du « Lunchang 倫常 » « Relations humains » et « Nibei 逆悖 » « Contre les relations humaines » ; celle du *Huizuan gongguoge* est aussi dans le chapitre de relations humaines, intitulée « Jiapu shi jiaozhu 家僕事家主 » « Domestiques au service de leurs maîtres ». Mais dans aucun de ces chapitres, il n'est fait mention d'un serviteur qui initie des rapports sexuels avec son maître masculin, probablement parce que, comme mentionné ci-dessus, c'est un péché grave que « les personnes humbles offensent les nobles, que les personnes âgées harcèlent sexuellement les jeunes. (以卑犯尊, 以長亂幼) ».

### 3.3.3 Fils de bonne famille

Les règles relatives à la sexualité établissent une distinction entre le statut social des différentes femmes depuis les plus anciens livres de morale (mérites et démerites de Yuan Huang). La classification des objets homosexuels se trouvait déjà sous la dynastie Ming dans les livres de morale (voir Chapitre 2). Mais c'est après le milieu du 18<sup>e</sup> siècle qu'une distinction a été faite entre les *liangjia zidi* 良家子弟 « fils de bonne famille » et les *jianmin* 賤民 « personne vile » (ex. serviteurs et acteurs) dans les *gongguoge* : *Jingshi gongguoge* (1775) et *Jieyin gongguoge* (1857).

Le *Jingshi gongguoge* comporte trois règles :

---

<sup>261</sup> Ibid., 19b12-b1.

1. Dépraver le comportement d'un jeune homme de bonne famille, mille démérites.

行惡：墮一良家子弟行，千過。（15a2）

2. Avoir des beaux serviteurs et des servantes séduisantes conduit à la débauche : trois cents démérites.

蓄俊僕艷婢致啟邪淫，三百過。（15b1-3）

3. Prostituées et homosexuels : cinquante démérites pour chaque cas.

嫖妓及男淫，一次五十過。（16b7）

Comme nous l'avons déjà mentionné, bien que la première phrase ne contienne pas le mot *jijian* 雞姦 « sodomie », elle correspond aux *liangjia funü* 良家婦女 « femme de bonne famille », qui correspondant toutes deux à « mille démérites ». Entretenir une servante dans le but d'avoir des relations sexuelles n'est condamnée qu'à trois cents démérites, ce qui est bien moins que la première phrase. Dans ce texte, les rapports sexuels avec une personne de statut inférieur sont les mêmes : « Avoir des rapports sexuels avec des personnes de statut inférieur et des femmes qui ont perdu leur chasteté : trois cents démérites. (姦淫微賤, 及原失節婦, 三百過) ». Le terme *nanyin* 男淫 « avoir des rapports avec un homme » dans la troisième règle est comparé à des prostituées, ce qui peut désigner des hommes spécialisés dans le commerce du sexe, tels que des *xiaoguan* 小官. Le terme *nanyin* est utilisé de la même manière dans le *Shoushi cihang*.

Le *Jieyin gongguoge* a un chapitre intitulé « waichong 外寵 » « mignon à l'extérieur » et consacré à l'homosexualité. Il comprend deux règles des mérites et six des démérites. Le tableau ci-dessous permettra de mieux illustrer les différences évidentes entre le *liang* et le *jian*. Les neuf premiers chapitres traitent des neuf identités sociales, dont la neuvième catégorie, celle des concubines, diffère des huit premières et n'est pas incluse dans ce tableau :

Table 4. Personnes et pratiques différentes dans le *Jieyin gongguoge*

	Préserver la chasteté 曲全	Résister à la tentation 可染不染	Viol 逼淫	Séduction 誘淫	Ne pas refuser 受觸不拒	Mourir 殞命	Blesser, avortement 傷身墮胎殞命
Veuve	1000	500	1500	1000	500	+500	+100
Vierge	1000	500	1500	1000	500		+100
Nonne	1000	500	1500	1000	500		+100
Femme ordinaire	500	300	1000	500	300	+500	+100
Femme ayant perdu sa chasteté			150	100	50		
Servante	500	300	1000	500	300		+100
Femme de serviteur		100	500	300	100		+100
Prostituée		10/1 fois					
Homosexuel		10/1 fois	500	300		+500	



Contrairement au *Jingshi gongguoge*, dans lequel les fils de bonnes familles sont égaux aux femmes de bonnes familles, dans le *Jieyin gongguoge*, ils sont au même niveau que les serviteurs. En termes de mérites, les *waichong* et les prostituées sont considérés comme du même niveau. Sur les *waichong*, il y a deux mérites et six démérites. Les trois premières règles de démérites (viol, séduction, mourir) sont communes à d'autres catégories, et les trois derniers sont cohérents avec les prostituées :

Sauver une prostituée et lui permettre de devenir *liang*, cent mérites ; Avoir la possibilité d'aller visiter les prostituées mais ne pas le faire, dix démérites à chaque fois ; Pas d'accès aux maisons de prostitution, cinq mérites à chaque fois.

Prostituées : dix démérites à chaque cas ; Gardez une prostituée à la maison : dix démérites par jour ; Entrer dans une maison de prostitution par accident : cinq démérites à chaque fois.

拔救一妓女從良, 百功; 可染不染, 一次十功; 不入妓家, 一次五功.

宿一妓, 一次十過 ; 畜妓在家, 一日十過 ; 偶入妓門, 一次五過.<sup>262</sup>

Comme la prostituée, le serviteur est un *jianmin*, les relations sexuelles avec lui sont donc moins punissables. La première loi sur la sodomie a été promulguée dans le *Da Qing lüli* 大清律例 « Code des Grands Qing » (1740). Zhang Ning 張寧 discute en détail du processus de la législation sur la sodomie dans la dynastie Qing<sup>263</sup>. La loi sur la sodomie présente une caractéristique typique de la loi Qing, « l'ordre de préséance et la distinction entre le *liang* et le *jian*. 尊卑有序, 良賤有別 », un problème également abordé par Matthew Sommer.<sup>264</sup> Selon l'article « Liangjian xiangjian » 良賤相姦 « relation sexuelle illicite entre *liang* et *jian* » du *Daqing lüli* :

---

<sup>262</sup> Ibid., 10a2-3.

<sup>263</sup> Zhang Ning 張寧, « Jijian weihe wei jian ?- Qingdai jijian zui lifa yanbian jiqi teshu xing 雞姦為何為姦?清代雞姦罪立法演變及其特殊性 (1740—1911) », p. 113-173.

<sup>264</sup> Matthew H. Sommer, *Sex, Law, and Society in Late Imperial China*, p.114-165.

Personne honnête ayant une relation sexuelle illicite avec une personne vile, atténuer [la peine] d'un degré par rapport à une relation sexuelle illicite ordinaire. Au contraire, ajouter [la peine] d'un degré par rapport à une relation sexuelle illicite ordinaire.

良人姦賤人, 減凡奸一等, 反之, 加凡姦罪一等. (Article 373)<sup>265</sup>

Les personnes *liang* et *jian* sont inégales en matière de responsabilité juridique. Le viol d'un *liangmin* par un *jianmin* était puni plus sévèrement que le viol d'une *jianmin* par un *liangmin*. La question du viol entre le *liang* et le *jian* a une très longue histoire dans l'histoire juridique chinoise, puisqu'elle est apparue dans des codes dès les dynasties Qin et Han<sup>266</sup>. Il existe une nette différence entre les *gongguoge* et les textes de loi lorsqu'il s'agit de sodomie : le lecteur des *gongguoge* est généralement un homme de lettres ou au moins un *liangmin*, alors que le sujet de la loi est d'abord des scélérats (et probablement un *jianmin*). Ainsi, les pénalités du code sont extrêmement lourdes, alors que les nombres de démérites dans les *gongguoge* ne sont pas si significatifs.

Je voudrais présenter ici un texte qui a été écrit après les Qing, le *Tianlü shengdian daquan* 天律聖典大全 « Canon des codes sacrés du ciel » (1932), du Tongshanshe 同善社 « Société de coopération pour la bienfaisance », une secte très influente de première moitié du 20<sup>e</sup> siècle<sup>267</sup>. Le discours sur l'homosexualité :

Traiter les hommes comme des femmes, les fils des bonnes familles, jeunes garçons : violer, cinq cents démérites ; séduire, quatre cents démérites ; accorder des rapports

---

<sup>265</sup> *Daqing lüli* 大清律例, vol.33, p.527.

<sup>266</sup> Jia Liying 賈麗英, *Qinhan jiazuo fazui yanjiu* 秦漢家族犯罪研究, Pékin, Renmin chubanshe, 2010, p. 102-129.

<sup>267</sup> Wang Chien-chuan, Translated by David Ownby, « The Composition and Distribution of the Scriptures of the Tongshanshe 同善社, with a Focus on the Ten Thousand Buddha Scripture (1917-1949) », *Text and Context in the Modern History of Chinese Religions: Redemptive Societies and Their Sacred Texts*, Philip Clart, David Ownby, Chien-chuan Wang, Brill, 2020, p.55-81.

sexuels, trois cents démérites ; être intime et jouer, deux cents démérites. Non réalisé (d'avoir de rapport sexuel), Moins un niveau. Hommes homosexuels qui ont perdu leur chasteté ou acteur, cent démérites à chaque cas, être intime et jouer, cinquante démérites.

以男為女, 良家子弟, 幼童, 強鬪五百過, 計鬪四百過, 和鬪三百過, 狎戲二百過, 未成減一等. 原失守淫男, 優伶, 一次一百過, 狎戲, 五十過.<sup>268</sup>

Ce texte fournit une classification plus détaillée de l'homosexualité masculine, en distinguant non seulement cinq types d'activité homosexuelle, mais aussi, en plus des distinctions entre les hommes de bonne famille (*liangmin*), les jeunes enfants et les acteurs (*jianmin*), il ajoute la catégorie du *yuan shishou yinnan*, c'est-à-dire un homme qui a déjà fait l'expérience de l'homosexualité masculine et qui ne sait pas s'il est *liang* ou *jian*. Pour les hommes *liang* et les jeunes enfants, cinq catégories sont proposées : le viol, la séduction, l'adultère (lorsque l'autre partie consent au rapport sexuel), attentat à la pudeur, et acte envisagé mais non réalisé. Mais pour le *yuan shishou yinnan* 原失守淫男 « hommes homosexuels qui ont perdu leur chasteté » et les acteurs, seuls les rapports sexuels et les attentats à la pudeur sont mentionnés. Cela peut refléter la perception selon laquelle les hommes qui ont eu des expériences homosexuelles sont dégénérés et lascifs, et qu'ils ne refuseront pas d'avoir de futurs rapports homosexuels. Le *Tianlü shengdian* semble être le seul *gongguoge* qui mentionne clairement les « jeunes enfants ».

### 4.1.3 Les mérites

Enfin, je voudrais ajouter ici quelque discours sur les mérites de la sexualité et l'homosexualité. Dans un système de *gongguoge*, la rétribution est calculée avec précision et les bonnes actions sont comptées numériquement comme des mérites.

---

<sup>268</sup> *Tianlü shengdian daquan* 天律聖典大全, Chapitre 96, *Sandong shiyi*, vol.11, p.288, 10a4-5.

Grâce à l'accumulation de mérites, les gens sont récompensés par les dieux dans ce monde ou après la mort. Dans les *gongguoge*, il a quatre types d'actes liées au sexe qui sont souvent considérés comme méritoires :

Premièrement, ne pas produire de pensées lubriques, par exemple, dans le *gongguoge* de Huang Zhengyuan, il utilise un jour et une nuit comme unité de calcul, « sans pensées lubriques pendant un jour et une nuit, un mérite. (一晝夜不起淫念, 一功) »<sup>269</sup>. Deuxièmement, résister à la tentation : lorsqu'un homme est tenté par une femme, ou qu'il se trouve dans une situation où il pourrait facilement avoir des relations sexuelles avec elle, il doit réfréner son désir sexuel. Par exemple, dans le *gongguoge* du Maître Yungu, « Lorsque vous êtes dans une situation où vous pouvez souiller des femmes, vous ne les souillez pas. (當欲染境守正不染) ». Toutefois, s'il est incapable d'accomplir l'acte sexuel en raison de ses propres capacités ou pour d'autres raisons, il ne sera pas un mérite (勢不能就者, 非功)<sup>270</sup>. Troisièmement, éviter les personnes, les objets ou les lieux qui conduisent à la débauche, par exemple ne pas se lier d'amitié avec des débauchés de mauvaise moralité, ne pas lire de romans et d'images pornographiques, ne pas aller à la maison de prostitution. Quatrièmement, décourager les autres à se livrer à des actes obscènes.

Dans le domaine de l'homosexualité, le *Jieyin gongguoge* présente deux entrées :

Avoir la possibilité de souiller des hommes mais ne pas le faire : dix mérites ; s'éloigner des acteurs et des garçons à l'avance, ne pas être intime avec eux : cinq mérites pour chaque cas.

男色可染不染一次, 十功 ; 預遠優童不近, 一次五功.<sup>271</sup>

---

<sup>269</sup> Huang Zhengyuan 黃正元, *Taiweixianjun cunyangzushi gongguoge* 太微仙君純陽祖師功過格, 45b5.

<sup>270</sup> *Gongguoge* 功過格, *Shengjing huizuan* 聖經彙纂, 33b9-10.

<sup>271</sup> Changcun jingweizhai zhuren 常存敬畏齋主人, *Jieyin gongguoge* 戒淫功過格, 11a2.

La première entrée, « Avoir la possibilité de souiller les hommes mais ne pas le faire », exhorte les gens à refuser lorsqu'ils sont tentés ; il apparaît dans presque tous les chapitres, sauf le chapitre des concubines, mais le texte est légèrement différent, tel que *juben buran* 拒奔不染 « rejeter sa demande et ne pas avoir des rapports sexuels » pour la veuve, la vierge et la nonne, *yiran buran* 易染不染 « Facile à souiller mais s'y refuser » pour la servante. La deuxième entrée est unique à l'homosexualité et exhorte les gens à rester à l'écart des personnes considérées comme homosexuelles. Une règle similaire se retrouve dans le *Huizuan gongguoge* : « Dix mérites : les acteurs, les prostituées, les servantes mariées et les servantes de chambre sont tous très familiers et faciles à souiller. Lorsque vous êtes seul avec eux, vous ne devez pas les souiller simplement parce que vous le pouvez. (十功, 優人妓女及僕婦家婢, 習熟易染, 當幽隱相對, 不以可染而染) »<sup>272</sup>. Chan Xigu explique cette règle :

Certaines personnes doutent et pensent que les relations sexuelles avec des acteurs et des prostituées ont très peu à faire avec la moralité. Alors, je cite, il y a un précepte selon lequel un homme ne doit pas avoir une deuxième femme dans sa vie. Il ne faut pas ignorer une erreur simplement parce qu'elle est petite. Il s'agit d'accumuler des mérites en fonction des jours, et il ne faut pas perdre des mérites pour une petite faute. Celui qui accepte et observe le barème de mérites et démérites ne doit pas, se laisser aller à ses émotions pendant un instant, 'pour le regretter ensuite.

或疑優人妓女, 關係猶淺. 則吾當轉一語曰: 終身之不貳色戒, 不忍輕踰其間, 此日之積德累功, 不忍棄功就過, 凡受持功過格者, 斷不可一時縱情, 自生悔恨也.<sup>273</sup>

Dans cette note, l'auteur ne désigne pas l'homosexualité comme une pratique sexuelle particulièrement mauvaise, mais juxtapose les relations sexuelles avec des acteurs masculins et les relations sexuelles avec des prostituées comme des

---

<sup>272</sup> Chen Xigu 陳錫嘏, *Huizuan gongguoge* 彙纂功過格, *Xiushen* 修身之五, *Seyu* 色慾, 5b6-7.

<sup>273</sup> *Ibid.* 6a7-b2.

transgressions légères, et conseille aux gens de ne pas commettre une erreur sous prétexte qu'elle est mineure. La phrase qu'il a citée : « Obéir au précepte de ne pas avoir de rapport sexuel avec une deuxième femme pendant toute la vie. (終身守不二色戒) » est considérée comme le plus grand mérite (*qiangong* 千功, mille mérites) parmi les nombreux textes de *gongguoge* sur le sexe, faisant référence au fait qu'un homme se marie à une seule femme tout au long de sa vie, n'a pas de concubines et n'a pas de rapports sexuels avec d'autres femmes.

Bien qu'il soit courant pour les hommes de prendre des concubines sous la dynastie Qing, dans les livres de morale aux standards éthiques plus élevés, le but du concubinage est de procréer, et prendre trop de concubines, ou prendre une concubine alors que l'on a déjà un héritier, peut être considéré comme une débauche.

Bien que les actes sexuels des hommes soient considérés comme méritoires dans le système de *gongguoge*, ils ne sont évidemment pas honorés par le gouvernement ou enregistrés dans les chroniques locales de la même manière que les femmes sont honorées pour leur chasteté. Pour les hommes, une autodiscipline dans la sphère privée n'est pas comparable à une réussite dans la sphère publique.

## Conclusion

En conclusion, dans le système du *gongguoge*, l'homosexualité masculine était clairement moins un péché que l'adultère avec la plupart des femmes. Il y a une nette différence dans le degré de péché entre les hommes de bonnes familles et ceux de statut social inférieur, comme les acteurs et les serviteurs, ce qui est conforme au jugement du *liang* et *jian* dans la loi Qing. Bien que l'on ne puisse pas dire que la distinction entre les hommes *liang* et *jian* dans les lois Qing ait influencé la quantification morale de l'homosexualité dans le système du *gongguoge*, il est vrai que ce n'est qu'après les lois Qing sur la sodomie que les règles relatives aux fils de bonnes familles sont apparues explicitement dans les textes de *gongguoge*. En tant qu'acte de débauche, les rapports

homosexuels sont fortement critiqués dans les livres sur l'interdiction de la débauche. Cependant, dans le système du *gongguoge*, on constate qu'elle est bien moins punie que l'atteinte à la virginité, à la veuve chaste et au clergé féminin.

Bien que les rapports homosexuels avec des serviteurs, des acteurs et d'autres personnes au bas de l'échelle sociale soient jugés comme un péché moindre dans le système du *gongguoge*, par rapport à l'adultère avec les femmes de la famille, ils ont donné à ces hommes la possibilité de commettre l'adultère avec les femmes de leur famille. En particulier, parce qu'ils pollueraient les lignées des bonnes familles, de nombreux livres de morale exhortent les gens à ne pas se rapprocher des acteurs et à ne pas entretenir de beaux serviteurs.

## Chapitre 4 Santé

Ce chapitre est consacré à la relation entre l'homosexualité et la santé physique. La santé est un idéal pour l'état du corps, et la sexualité est l'un des désirs humains les plus fondamentaux. La relation entre la sexualité et la santé physique a toujours été une question importante dans la culture chinoise, notamment avec le développement des arts de l'acte sexuel, *fangzhongshu* 房中術 « arts de la chambre à coucher », qui sont utilisés pour atteindre le bonheur, obtenir des héritiers et la santé, et même pour devenir immortel. L'homosexualité, en tant que forme de rapports sexuels, a également été utilisée dans certains cas pour nourrir le corps. Il semble y avoir une nette divergence entre la médecine traditionnelle et l'art de la chambre sur cette question, et presque tout le discours sur l'homosexualité que l'on peut trouver dans les textes médicaux est négatif, par contraste avec un discours du *fangzhongshu* vantant ses bienfaits.

Dans le domaine de la médecine et de la maladie, Zhang Jie 張傑 a écrit un article spécialisé, « Mingqing shiqi de nanse jibing wenxian yanjiu 明清時期的男色疾病文獻研究 », « Une étude du texte sur les maladies homosexuelles masculines dans les dynasties Ming et Qing », qui a rassemblé des textes médicaux très riches sur les maladies causées par l'homosexualité, classant les maladies en trois catégories : le *baizhuo* 白濁 « blennorragie », le *longyang du* 龍陽毒 « syphilis » et autres, et faisant valoir que les médecins spéculent sur la cause de la maladie dans une perspective morale.<sup>274</sup> *La vie sexuelle dans la Chine ancienne* de Robert van Gulik est étudiée très détaillée de l'art de la chambre, mais il ne mentionne que très peu d'idées sur l'art de

---

<sup>274</sup> Zhang Jie 張傑, « Mingqing shiqi de nanse jibing wenxian yanjiu 明清時期的男色疾病文獻研究 », *Zhongguo xingkexue* 中國性科學, n°9, 2015, p. 124-128.



la chambre homosexuelle masculine, et il n'en fournit pas la base textuelle<sup>275</sup>. Bien que nous n'ayons pas encore trouvé de livre de *fangzhongshu* traitant directement de l'homosexualité, nous trouvons quelques descriptions dans un grand nombre de romans érotiques des dynasties Ming et Qing qui décrivent de manière vivante le processus des *fangzhongshu*. Malheureusement, il existe peu de recherches sur le sujet<sup>276</sup>.

Sur la base des recherches précédentes, je me concentrerai davantage sur la relation entre l'homosexualité et la santé physique, en me concentrant sur les textes médicaux pour présenter les effets néfastes de l'homosexualité sur le corps que présentent ces textes, puis en utilisant les romans et les récits anecdotiques des dynasties Ming et Qing pour décrire l'imagination que l'homosexualité pouvait au contraire être utilisée comme une technique sexuelle pour nourrir le corps.

## 4.1 Nuire à la santé

« Il y a un couteau sur la tête de la débauche. (色字頭上一把刀) », est une expression très populaire en Chine, car la partie supérieure du mot *se* 色 ressemble à un couteau (*dao* 刀), ce qui illustre les effets néfastes de la débauche sur le corps. Dans la médecine chinoise, l'homosexualité peut causer des problèmes physiques tels que

---

<sup>275</sup> Robert van. Gulik, *La vie sexuelle dans la Chine ancienne*, traduit par Louis Evrard, Paris, Gallimard, 1971, p.77-78.

<sup>276</sup> Wan Qingchuan 萬晴川 présente de manière plus détaillée l'utilisation du livre de la chambre dans les fictions érotiques des dynasties Ming et Qing. Bien que l'auteur consacre un chapitre aux fictions homosexuelles, il ne traite pas de l'art de la chambre entre homosexuels. (Wan Qingchuan 萬晴川, *Fangzhong wenhua yu zhongguo gudai xiaoshuo* 房中文化與中國古代小說, Pékin, Zuoja chubanshe, 2001.) Liu Shucheng 劉書成 analyse l'état d'esprit créatif, les techniques d'expression, l'endoctrinement moral et la recherche de capacités sexuelles dans ces ouvrages, et il aussi ne traite pas de l'art de la chambre de l'homosexualité. (Liu Shucheng 劉書成, « Mingqing yanqing xiaoshuo yu daojiao fangzhong wenhua 明清艳情小说与道教房中文化 », *Gansu shehui kexue* 甘肅社會科學, n°1, 2003, p.27-30.)

des dommages à l'esprit et l'énergie ; elle nuit à la vue et peut également propager la syphilis.

#### 4.1.1 Épuisement du *jing* et du *shen*

Les experts dans l'art de nourrir la vie disent toujours que la luxure avec les hommes nuit à l'esprit, plusieurs fois plus gravement que la luxure avec les femmes.

養生家每言男淫損神尤倍於女.

Cette phrase apparaît dans de nombreux livres de morale, par exemple le *Renpu leiji*, le *Sejielu*, le *Quanren juyue*<sup>277</sup>. *Sunshen* 損神 signifie « nuire à l'esprit ». *Shen* 神 fait référence à l'esprit, à la puissance spirituelle, à la conscience et à la pensée dans la médecine chinoise, qui est le maître du corps humain. L'homme repose sur l'intégration du corps et de l'esprit, c'est-à-dire, du *shen* et du *xing* 形 « forme » ou « corps », qui désigne les structures matérielles de l'organisme (peau et poils, méridiens, chair, os, organes, méridiens, etc.). Si les deux sont en harmonie, les gens seront en bonne santé. Dans le premier ouvrage théorique de la médecine chinoise, le *Huangdi neijing* 黃帝內經 « Classique Interne de l'Empereur Jaune » (Dynastie des Han occidentaux), il y a beaucoup de discours sur l'esprit qui soulignent son importance pour l'homme : « Ceux qui peuvent garder l'esprit naîtront, et ceux qui ne le gardent pas mourront. Ceux qui acquièrent l'esprit prospéreront et ceux qui le perdront périront. (得守者生, 失守者死. 得神昌, 失神者亡) »<sup>278</sup>. L'esprit, en tant que maître du corps, apporte la mort lorsqu'il est excessivement consommé.

Le *Eyin dunxiao pian* 遏淫敦孝篇(1723) de Shi Xuan 石璿, a expliqué plus en détail pourquoi les relations homosexuelles (relations sexuelles anales) causent des

---

<sup>277</sup> Liu Zongzhou 劉宗周, *Renpu leiji* 人譜類記, vol.2, 14b8-15a1 ; Fu Bochen 傅伯辰, *Sejielu* 色戒錄, 1864, 70a9 ; Sun Nianqu 孫念劬, *Quanren juyue* 全人矩矱, 1800, vol.2, 30a2-3.

<sup>278</sup> *Huangdi neijing suwen jiaozhu* 黃帝內經素問校注, Pékin, Renmin weisheng chubanshe, 1992, p.1223.

problèmes de santé physique.

Lorsque le *yin* et le *yang* s'unissent par le coït, leurs souffles originels respectifs ressentent et communiquent l'un avec l'autre. Mais s'il est excessif, il peut nuire au corps. A plus forte raison, l'approche homosexuelle n'a pas d'échange d'essence et de souffle, et elle nuit plus gravement à la vie humaine que le sexe féminin [...] Le jeu de sexe anal est vraiment sale, et il peut blesser le corps à mort.

陰陽交媾, 各有元氣感通然過度尚足傷生, 況男風一途, 初無精氣往還, 其害命更甚于女色[...]無論後庭之戲誠為污穢不堪, 適足戕身喪命.<sup>279</sup>

Le *yuanqi* 元氣 « souffle originel », également connu sous le nom de *jing* 精 « Essence vitale », est la base matérielle du *qi* 氣 et de l'esprit et le fondement et la source de la vie, qui active la croissance et le développement de l'organisme. Le *Nan Jing* 難經 « Classique des Difficultés », est le premier texte médical à parler du *yuanqi* : « Si le pouls a une racine, la personne a son *yuanqi*, on en conclut donc que cette personne ne mourra pas. (脈有根本, 人有元氣, 故知不死)»<sup>280</sup>. Le *yuanqi* est congénital et stocké dans les reins. Son manque est la cause de toutes les maladies. Une indulgence excessive épuisera rapidement le *yuanqi* du corps masculin. Le *jing* 精 ne se réfère pas spécifiquement au *jingye* 精液 « sperme », mais est un terme général pour l'essence du corps humain. Dans le taoïsme, cela s'appelle le *sanbao* 三寶 « trois trésors », y compris le *jing* 精 « essence », le *qi* 氣 « souffle » et le *shen* 神 « esprit ». Dans l'art de la chambre, le *jing* est produit pendant la préparation et l'exécution des rapports sexuels, et il est possédé par les hommes et les femmes. Selon les documents médicaux trouvés à Mawangdui 馬王堆 et datant de la dynastie des Han de l'Est (25-220), les hommes ont trois rassemblements de *qi* et les femmes ont neuf

---

<sup>279</sup> Shi Xuan 石璿, *Eyin dunxiao pian* 遏淫敦孝篇, 13a2-3,5-6.

<sup>280</sup> Wang Jiushi 王九思 anote, *Nanjing Jizhu* 難經, dans *Sibu congkan chubian* 四部叢刊初編, Zhang Yuanji 張元濟 (dir.), Shanghai, Shanghai shangwu yinshuguan, 1922, vol.366,367, *Shanghai hanfenlou cang riben huozhi ben* 上海涵芬樓藏日本活字本, 13b7-8.

rassemblements de *qi* pendant des rapports sexuels. Le *qi* communique entre les personnes et a un effet nourrissant sur les personnes<sup>281</sup>. Shi Xuan a présenté que les rapports sexuels normaux entre hommes et femmes sont la communication entre le *yin* et le *yang*. S'ils ne sont pas excessifs, ils sont bénéfiques pour le corps. Cependant, les rapports sexuels entre hommes sont néfastes car il n'y a pas d'échange entre le *jing* et le *qi*.

Yuan Zhongdao 袁中道 (1570-1626), un écrivain de l'école de Gong'an 公安 (Hubei 湖北) sous la dynastie Ming, fournit un cas réel et très rare de faiblesse physique due à l'homosexualité. Il a écrit des articles pour exprimer sa confession :

Quant au partage des pêches et à la coupure des manches (les deux font référence à l'homosexualité masculine), il est extrêmement difficile d'abandonner. Je regrette d'avoir la même prédilection que Shen Yue. Tout cela est dû au fait de voyager loin et d'être accidentellement infecté par ces mœurs. Dans les régions de Wuyue (Jiangzhe 江浙) et Jiangnan, les habitants traitent les hommes comme des conjoints et n'en ont pas honte. Quand j'y réfléchis maintenant, cela ne correspond vraiment pas à l'éthique humaine. Et je devrais m'en souvenir profondément, comme gravé sur la peau et la chair.

若夫分桃斷袖，極難排豁。自恨與沈約同癖，皆由遠遊，偶染此習。吳越，江南，以為配偶，恬不知恥。以今思之，真非復人理，尤當刻肉鏤肌者也。<sup>282</sup>

Shen Yue 沈約 (441-513) était un écrivain des dynasties du Nord et du Sud, il était également homosexuel et il a également écrit des confessions<sup>283</sup>. L'auteur l'utilise

---

<sup>281</sup> Sur le *jingqi* dans le *Fangzhongshu*, voir Sun Xiaozhong 孫孝忠, « Handai fangzhongshu zhong dejingqi xueshuo 漢代房中術中的精氣學說 », *Guangming zhongyi* 光明中醫, n° 8, 2013, p.1539-1542.

<sup>282</sup> Yuan Zhongdao 袁中道, *Kexuezhai ji* 珂雪齋集, Bibliothèque de l'université de Pékin, Vol.21, 29a6-9.

<sup>283</sup> Shen Yue 沈約, « Chanhui Wen 懺悔文 », *Guang hongming ji* 廣弘明集, vol.28, *Dazheng xinxiu dazang jing* 大正新脩大藏經 (*Dazhengzang* 大正藏), Tokyo, Taishō issaikyō kankōkai, 1924-1932.vol.52, p.331.

ici comme exemple, avouant qu'il partage son orientation sexuelle, ce qui reflète également le statut de lettré de l'auteur, et il est également possible que Shen ait une certaine influence parmi les lettrés. Yuan Zhongdao a ensuite décrit sa maladie :

Parce que je souffrais d'accoutumance à l'alcool et à la débauche quand j'étais adolescent, je souffrais de *xueji* 血疾, « maladie de sang ». À chaque accès, ma gorge était bloquée, ma rate et mon estomac étaient pleins et mon estomac semblait avoir accumulé beaucoup de calculs. Je ne pouvais pas dormir la nuit, en voyant du sang dans mes crachats, et mes cinq organes internes étaient paniqués. Je craignais d'être en train de mourir [...] A chaque printemps, j'évite la maladie comme on craint un voleur. Mais si une fois je manque de retenue, la maladie précédente se produit à nouveau. Au début, je vomis du sang, lentement j'ai de la fièvre et de la toux. Aucun médicament ne peut me sauver, je suis très faible et j'attends la mort. J'ai étudié la voie confucéenne toute ma vie, mais je mourrai à cause de la débauche, comment ne pas m'affliger et regretter ?

吾因少年縱酒色, 致有血疾. 每一發動, 咽喉壅塞, 脾胃脹滿, 胃中如有積石. 夜不得眠, 見痰中血, 五內驚悸, 自嘆必死[...] 然每至春來, 防病有如防賊. 設或不謹, 前病復生. 初起吐血, 漸至潮熱咳嗽, 則百藥不救, 奄奄待盡. 以生學道, 而以淫死, 豈不痛心!<sup>284</sup>

Le *xueji* 血疾 « maladie du sang » désigne les maladies dont les symptômes sont les suivants : vomissements de sang, crachats de sang et présence de sang dans les selles. Ce passage décrit ses symptômes et son humeur après qu'il soit tombé malade de manière très vivante et détaillée, notamment un mal de gorge, une rate et un estomac distendus, des insomnies, et des crachats de sang. Cette maladie est particulièrement élevée au printemps et est difficile à traiter, avec des symptômes similaires à ceux de la tuberculose dans la médecine contemporaine. Les causes de cette maladie sont complexes et comprennent trois facteurs : attaques externes (*waigan* 外感), blessures internes (*neishang* 內傷) et psychologie (*qingzhi* 情志). L'auteur, Yuan Zhongdao,

---

<sup>284</sup> Yuan Zhongdao 袁中道, *Kexuezhai ji* 珂雪齋集, vol.21, 29b4-30a4.

l'attribue à la défaillance des organes internes du corps due à une vie sexuelle débridée, au point que les poumons deviennent malades. L'auteur déplore qu'il serait très douloureux de mourir à cause de sa propre lascivité à l'adolescence.

Si la mort individuelle est certainement très effrayante, ce qui l'est encore plus pour les lettrés chinois traditionnels, c'est l'absence de descendance, le fait de ne pas avoir d'enfants mâles. L'épuisement de *jing* et *shen* fait perdre aux hommes leur fertilité.

Le *Yuyi cao* 寓意草 « Herbes avec signification symbolique »(1643), un livre de médecine de Chang Yu 喻昌 (1585-1664), contient une collection de plus de 60 cas de son traitement. Hu Youchen 胡卣臣(?-?) était un ami et un patient de Yu Chang, et il a financé l'impression de son ouvrage et écrit des commentaires sur chaque cas. L'un de ces cas concerne la fertilité, et Hu a donné cinq raisons pour lesquelles il ne pouvait pas avoir de fils<sup>285</sup>, dont l'homosexualité. Bien qu'il s'agisse d'un texte médical, les causes ne sont pas toutes physiques, mais comprennent également la personnalité, la moralité et le mode de vie. Le problème de l'homosexualité est qu'elle nuit au foie, qui est responsable des méridiens (*gan zhu jin* 肝主筋, *gan zaiti hejin* 肝在體合筋) dans le *Huangdi neijing*<sup>286</sup>. Le méridien du foie est situé à l'intérieur de la cuisse. Il est endommagé par les rapports homosexuels. Le foie est également impliqué dans le stockage et la libération du sperme masculin<sup>287</sup>.

Zhang Jiebin 張介賓 (1563-1642, nom public Jingyue 景岳), un célèbre médecin de la fin de la dynastie Ming, préconise de réduire les désirs et de réduire l'excitation mentale, en insistant particulièrement sur l'importance de conserver l'essence pour

---

<sup>285</sup> 胡卣臣先生曰. 艱嗣之故有五. 一曰性偏刻. 好發人陰私. 一曰好潔. 遇物多不滿意處. 一曰慳吝. 持金錢不使漏一線. 一曰喜變童. 非其所用. 肝筋急傷. 一曰多服熱藥. 鑠真陰而盡之. (Yu Chang 喻昌, *Yuyi cao* 寓意草, Shanghai, Shanghai kexue jishu chubanshe, 1959, p.91.)

<sup>286</sup> *Huangdi neijing suwen jiaozhu* 黃帝內經素問校注, *Xuanming wuqi* 宣明五氣, p.343.

<sup>287</sup> *Zhongyi lilun jichu* 中醫理論基礎, Beijing zhongyiyuan 北京中醫學院(dir.), Pékin, Zhongyi guji chubanshe, 1986, p.30-32.

nourrir l'esprit<sup>288</sup>. Le 39<sup>e</sup> volume du *Jingyue quanshu* 景岳全書 « Les livres complets de Jingyue » est consacré à la fertilité, et souligne que la débauche et l'homosexualité peuvent causer des problèmes avec le sperme des hommes, les rendant incapables d'avoir des fils :

La clé de la maladie concernant la fertilité, pour les hommes, c'est le sperme, et pour les femmes, c'est le sang. [...] Certaines personnes souffrent d'accoutumance au sexe, conduisant à la faiblesse du *yin*, le *yin* trop faible provoquera des douleurs et de la fatigue dans le dos et les reins. Certaines personnes souffrent d'accoutumance à l'homosexualité, conduisant à l'extrême du *yang*, le *yang* trop élevé provoquera la disparition du *yin*. [...] Ce sont tous des maladies d'hommes, et la responsabilité (de l'incapacité à avoir des enfants) ne peut pas être entièrement imputée aux femmes.

疾病之關於胎孕者, 男子則在精, 女人則在血[...] 或好色以致陰虛, 陰虛則腰腎痛憊, 或好男風以致陽極, 陽極則亢而亡陰[...] 是皆男子之病, 不得盡諉之婦人也。<sup>289</sup>

Selon l'auteur, l'infertilité chez l'homme est due à des problèmes de qualité du sperme (*jinghua* 精滑 « sperme glissant », *jingqing* 精清 « sperme clair », *jingleng* 精冷 « sperme froid ») ou à une perturbation de l'équilibre du *yin* et du *yang* dans le corps. Si les rapports sexuels avec une femme sont trop nombreux, l'énergie *yin* dans le corps de l'homme est trop faible, ce qui est associé à une éjaculation excessive et à une déficience rénale. S'ils ont des rapports sexuels avec un homme, le corps peut devenir trop *yang* en raison de l'influence du *yang* des autres hommes. Le corps d'un homme est déjà dominé par l'énergie *yang*, et si on lui ajoute trop d'énergie *yang*, l'énergie *yin* disparaît, ce qui est extrêmement dangereux. De plus, Zhang Jingyue a spécifiquement souligné que dans ces cas, l'absence d'héritier est le problème de l'homme, et la responsabilité ne peut pas être transférée aux femmes.

---

<sup>288</sup> Zhang Jiebin 張介賓, *Leijing* 類經, *Qinding siku quanshu* 欽定四庫全書, vol.1 攝生類, 2b.

<sup>289</sup> Zhang Jiebin 張介賓, *Jingyue quanshu* 景岳全書, *Gengwu xinjuan* 庚戌新鐫, *yifang cangban* 挹芳藏板, vol.39, *furen gui* 婦人規, *zisi* 子嗣, *nanbing* 男病, 42b9-a6.

Ce discours de Zhang Jingyue est cité dans le *Zhulin nüke zhengzhi* 竹林女科證治 « Traitement des maladies gynécologiques de la forêt de bambous » (la date de la préface est 1827), intitulé le « Nanzi jiansi bingyuan » 男子艱嗣病源 « L'origine de la maladie des hommes ayant des difficultés à avoir des enfants »<sup>290</sup>. Ce livre provient du monastère féminin de la forêt de bambou (*Zhulin nüsi* 竹林女寺) de Xiaoshan 蕭山 dans la province du Zhejiang 浙江, fondé sous la dynastie des Qi du Sud (479-502), où les moines étudient la médecine depuis de nombreuses générations avec de grandes réalisations en gynécologie<sup>291</sup>. Ce livre fournit une explication plus détaillée de l'infertilité causée par l'homosexualité et s'intitule le « nanzi yangji jiansi 男子陽極艱嗣 » « le trop plein de *yang* des hommes produit la difficulté à avoir des enfants » :

Le feu du rein d'un homme est chaud et fort, si son ardeur blesse le vrai *yin*, provoquant un *yang* extrême, qui est la maladie de *kang*. Certaines personnes sont trop fortes pour éjaculer normalement, donc il n'y a pas d'enfants. Ils doivent prendre des élixirs qui sont bons pour prolonger la vie et pour la fertilité.

男子相火熾盛, 燦傷真陰, 以致陽極, 陽極則亢, 或過於強固, 強固則勝敗不洽, 是以無子. 宜延年益嗣丹.<sup>292</sup>

Ce livre aussi estime qu'un extrême du *yang* conduira à l'absence de fils, et recommande de prendre des élixirs qui prolongent la vie et aident à la procréation

---

<sup>290</sup> Zhulin si seng 竹林寺僧撰, Bian Jixiao 邊繼孝校刊, *Zhulin nüke zhengzhi* 竹林女科證治, vol.4, 13b1-9, Shanghai, Bianshi 邊氏, 1895, 1915 republication, Bibliothèque de l'Université chinoise de Hong Kong, <https://repository.lib.cuhk.edu.hk/tc/item/cuhk-581396#page/1/mode/2up>, voir aussi : <https://jicheng.tw/tcm/book/竹林女科證治/index.html>

<sup>291</sup> Sur les réalisations médicales et des écrits du temple Xiaoshan Zhulin, voir Chen Zhengmin 陳拯民, « Xiaoshan zhulin si nüke sengyi de yuanyuan 蕭山竹林寺女科僧醫的淵源 », *Zhonghua yishi zazhi* 中華醫史雜誌, n° 1, 1998(1), p. 19-22 ; Wu Yi-Li, « The Bamboo Grove Monastery and Popular Gynecology in Qing China », *Late Imperial China*, n°1, 2000, p.41-76.

<sup>292</sup> Zhulin si seng 竹林寺僧撰, *Zhulin nüke zhengzhi* 竹林女科證治, vol.4, 21a10-b2.



(*Yannian yisi dan* 延年益嗣丹<sup>293</sup>) dont la recette suit immédiatement. La fonction principale de cette pilule est de tonifier les reins et de traiter l'insuffisance rénale. Parmi ses ingrédients, l'Asperge de Cochinchine (*Tiandong* 天冬), l'Ophiopogon japonicus (Maidong 麥冬) ont un effet nourrissant sur le *yin*, et l'agneau noir a un effet de réchauffer et reconstituer (*wenbu* 溫補). Lorsque le *yang* est trop fort dans le corps humain, le *yin qi* sera faible, provoquant une chaleur interne (*neire* 內熱) et des symptômes tels que des sueurs nocturnes. Cette prescription est principalement nourrissante et réchauffante, avec des propriétés médicinales relativement douces, qui peuvent produire du *yin* tout en tonifiant les reins.

Le *Yilince* 宜麟策 « Stratégies qui profitent à avoir une progéniture » de la dynastie Qing, dont l'éditeur et la date de compilation sont inconnus, est divisé en deux volumes. Le premier volume est copié de la section de *Yilince* dans le 39<sup>e</sup> volume du *Jingyue quanshu*, et dans le deuxième volume l'auteur aborde diverses questions relatives à la fertilité, complétant ainsi les connaissances de son époque sur la fertilité et la sexualité. Il y a un court article intitulé « Sejie nanyin 色戒男淫 » « Interdit de la débauche avec des hommes » :

Chen Chengqing dit : « Les experts dans l'art de nourrir la vie disent toujours que la luxure avec les hommes nuit à l'esprit, plusieurs fois plus gravement que la luxure avec les femmes. » C'est probablement parce que les hommes sont *yang*, et lorsque deux *yangs* s'affrontent, ils vont certainement épuiser leur sperme, puis leur corps sera froid, et ils ne pourront pas avoir de fils. Donc, si vous voulez avoir un fils, la première chose à faire est d'arrêter des rapports homosexuels.

De plus, l'anus est un endroit froid et sale, donc s'il y pénètre souvent, son *qi* deviendra

---

<sup>293</sup> 人參(三兩), 天冬(酒浸去心三兩), 麥冬(酒浸去心三兩), 熟地黃(酒蒸搗), 生地黃(各二兩), 茯苓(酒浸曬乾五兩), 地骨皮(酒浸五兩), 上加何首烏(半斤), 米泔浸透, 竹刀刮去皮切片置砂鍋內, 入黑羊肉一斤, 黑豆三合, 量著水上, 用甑算上鋪放何首烏, 密蓋勿令泄氣, 蒸一二時, 以肉爛為度, 取出曬乾為末, 蜜丸梧子大. 空心溫酒下七, 八十丸.

pervers. Même si son *yang* ne faiblit pas et qu'il a un fils, et même si le fils est éduqué, il deviendra certainement une personne qui ruine sa famille. Comment un homme qui considère sa progéniture comme importante ne peut-il pas avoir peur ?

De plus, ceux qui s'y adonnent sont soit impuissants et handicapés, soit aveugles, et déclinent avant la vieillesse. Il existe plus d'un exemple de ce genre. C'est pourquoi ceux qui ont des fils doivent aussi s'en abstenir strictement. Si les gens peuvent changer leurs erreurs passées, jurer de ne pas répéter les mêmes erreurs, s'appuyer sur des médicaments en externe et maintenir les fonctions du corps en interne ; s'ils persistent longtemps, le *yang* normal se rétablira progressivement. Non seulement il y aura une bonne chose à célébrer, mais ils peuvent s'attendre à la santé et à la longévité.

陳成卿曰：養生家言男淫損人，尤倍於女。蓋男為陽，兩陽相亢，必竭其精，精竭則寒，寒則不能生育，故求嗣者當首戒男淫。

且谷道為幽冷穢濁之地，屢屢犯之，氣偏為戾。縱陽未衰而有子，非生而不育，即長亦為敗家之子。知以後嗣為重者，可不畏乎？

況溺於此者，或痿廢，或失明，未老先衰，不一而足，是以有子者亦當深戒也。人能痛自改悔，誓不再蹈前非，外資藥力，內養生機，久久堅持，陽和漸復，不特寧馨有慶，且康壽可期矣。<sup>294</sup>

L'auteur suit l'idée de Zhang Jingyue sur le *kangyang* 亢陽, et ajoute que l'influence de l'anus sur le pénis du pénétrateur rendra le *qi* pervers. Ce *qi* affectera le fils, et même si le fils est bien éduqué, il provoquera quand même le déclin de la famille parce que le *qi* dont il hérite est mauvais. L'auteur poursuit en soulignant la possibilité d'impuissance sexuelle, de cécité et de vieillissement prématuré. Mais l'auteur ne considère pas qu'il s'agit d'une maladie incurable. Il recommande de rétablir la santé par des médicaments à long terme et des exercices internes.

---

<sup>294</sup> *Yilince* 宜麟策, Shijie shuju 世界書局, 1936, dans *Zhenben yishu jicheng* 珍本醫書集成 Shanghai, Shanghai kexue jishu chubanshe, 1986, vol.14 雜著類, p.14

En conclusion, les rapports homosexuels entraînent l'épuisement du *jing* et du *shen*, mettent en danger la santé et entraînent l'absence de fils. Et c'est probablement la menace la plus sérieuse pour les hommes chinois, qui apprécient l'importance de la transmission du sang et de la continuité de l'encens et du feu (*xianghuo* 香火), c'est-à-dire du culte ancestral.

#### 4.1.2 Détériorer les yeux

Il ne semble pas y avoir de lien direct entre la vision et les relations homosexuelles. Mais de nombreuses personnes de la dynastie Qing croyaient que le sexe anal pouvait conduire à la cécité. Le *Jiexia wantong shuo* 戒狎頑童說 dit : « Le *yang* fort particulièrement nuit au *jing* et au *qi*. Le souffle impur entre dans le rein, cela conduit à des maladies oculaires. (亢陽極傷精氣, 且穢氣入腎, 必成瞽疾) »<sup>295</sup> *Guji* 瞽疾 signifie maladie des yeux, cécité. Les dirigeants du Taiping tianguo 太平天國 « Royaume céleste de la Grande Paix » (1851-1864) étaient souvent considérés comme vivant dans le luxe et obsédé par l'homosexualité, il y a donc des rumeurs : « Les rois sont obsédés par l'homosexualité, donc la plupart d'entre eux ont des maladies oculaires. (諸王好男色, 故多病目) »<sup>296</sup>. Une annotation du *Yuansebian* explique comment le sexe anal fait mal aux yeux :

L'anus est dans l'endroit le plus *yin*, associé au cœur, où le gros intestin élimine les matières fécales. Si l'on n'interdit pas le désir/l'obsession vers cela, le ciel et les dieux apporteront un châtement. De plus, le souffle sale (qui s'y trouve) enfume le pénis (reliant les reins), donc les deux yeux finiront inévitablement aveugles, et le pénis deviendra

---

<sup>295</sup> Sun Nianqu 孫念劬, *Quanren juyue* 全人矩矱, vol. 2, 29a8

<sup>296</sup> « Taiping tianguo yiwen 太平天國軼聞 », Jinbu shuju 進步書局 (dir.), dans *Zhongguo yeshi jicheng* 中國野史集成, Chengdu, Bashu shushe 巴蜀書社, 1993. vol.1, 何李之獻房中術, p.272.

progressivement impuissant.

肛門居至陰之地, 絲系於心, 為大腸出糞之所. 若戀此不禁, 無論天神必有報應. 而且穢濁之氣暗薰腎莖, 兩目終必枯瞎, 陽具亦漸痿矣.<sup>297</sup>

L'anus est considéré comme sale. Si une personne a des relations sexuelles anales, le souffle dans l'anus contamine le pénis, ce qui le rend progressivement impuissant. Le souffle sale pénètre dans le rein par le pénis et le rein est endommagé. Une maladie rénale conduit finalement à la cécité des deux yeux. Bien que je n'aie pas encore trouvé d'explication particulièrement claire dans les textes médicaux, j'ai remarqué deux histoires connexes dans les notes et les anecdotes de la dynastie Qing.

Ding Rouke 丁柔克 (1805 ?- 1898), un fonctionnaire et lettré, décrit un homosexuel d'une famille de fonctionnaires dans sa collection d'anecdotes, *Liuhu* 柳弧, « Arc de saule ». Cette famille entretenait de nombreux serviteurs, et dans sa jeunesse, cet homme dormait et vivait avec eux comme mari et femme, sans tenir compte des différences de classe. Sa femme l'a quitté à cause de cela et il ne le regrette pas. « Ce qui est particulièrement absurde, c'est que lorsqu'il était d'âge moyen, il avait une maladie oculaire à cause de l'homosexualité et il criait de douleur, mais tous les pansements et médicaments devaient être faits par un serviteur pour qu'il soit satisfait. Après s'être remis de sa maladie, il est devenu aveugle. (尤背謬者, 中年因男風得目疾, 呼號中, 一切敷藥調忤, 非某仆不歡. 愈後竟成眇目先生) »<sup>298</sup>. L'auteur attribue sa maladie oculaire à l'homosexualité et critique son obsession.

Wu Zhichang 吳熾昌 (1770?-1856), un lettré du Zhejiang, a raconté l'histoire de la relation homosexuelle de Xing Da 刑大 avec deux hommes, intitulée « le travesti Xing Da » dans le *Xu Kechuang xianhua* 續客窗閑話 « Suite aux anecdotes des

---

<sup>297</sup> Min Buli 閔補籬 rééd., Bai Liangbi et ect. 白良 comm., *Yuanse bian* 远色編, 嚴戒漁色, 男色, 1830, voir Zhang Jie 張傑, « Mingqing shiqi de nanse jibing wenxian 明清時期的男色疾病文獻研究 », p.124-128.

<sup>298</sup> Ding Rouke 丁柔克, *Liuhu* 柳弧, Pékin, Zhonghua shuju, 2002, Vol.6, p.361-362

discussions à la fenêtre ». Le premier homme est Hong Da 洪大. Sa famille est aisée, il a la passion des homosexuels et n'a ni parents, ni femme, ni fils. (家小康, 有龍陽之癖, 亦無父母妻子.) Lorsqu'il rencontre un beau garçon de 17 ans, Xing Da, il l'emmène chez lui et le déguise en femme pour en faire son épouse. Trois ans plus tard, il tombe gravement malade :

Les personnes qui sont accoutumées à l'homosexualité sont forcément malades des cuisses et des yeux. De plus, comment peuvent-ils ne pas mourir rapidement quand ils font cela tous les jours ? Trois ans plus tard, sa famille a échoué, et ses yeux ne voient plus clair et il est à moitié paralysé.

夫好男色者, 必病股與目, 況旦旦而伐之, 有不速斃者乎? 三年, 洪業漸敗, 目既眊, 而半身不遂矣.<sup>299</sup>

Afin que Xing Da ait une bonne vie après sa mort, Hong Da l'a marié à Liu Liu 劉六, un bel homme, son frère juré. Afin de cacher son identité en tant qu'homme de la famille de Liu Liu, Xing Da a gagné de l'argent pour épouser une concubine. « J'ai des talismans transmis par mes ancêtres, donc je peux regarder l'encens, est une technique médiumnique, et guérir les maladies. Vous demandez à quelqu'un de peindre le portrait d'une immortelle et de l'adorer. Je serai possédé par des dieux, et j'aurai des effets magiques pour guérir les maladies. (我有祖傳符篆, 能看香治病, 爾請人繪女仙像供養, 我將有仙人附體, 治病神效) »<sup>300</sup>. Les gens ont vu la belle femme qui pratiquait la médecine et ont réclamé qu'on la voie. En 1807, une personne ayant tenté de violer Xing Da a découvert qu'il était un homme et l'a donc dénoncé. Xing Da a été condamné à la mort par pendaison et Liu Liu a été exilé au Heilongjiang comme esclave.

Xing Da n'était pas malade comme pénétré et était capable de guérir les maladies,

---

<sup>299</sup> Wu Zhichang 吳熾昌, *Kechuang xianhua, Xu kechuang xianhua* 客窗閒話, 續客窗閒話, Wang Hongjun 王宏鈞, Yuan Yuxin 苑育新 (éd.), Pékin, Wenhua yishu chubanshe, 1988, p.377.

<sup>300</sup> Ibid, p.378-379.

et son homosexualité n'a pas affecté sa capacité religieuse. Hong Da, cependant, est tombé gravement malade, non seulement aveugle mais aussi partiellement paralysé. Hong Da est mort à cause de cela, mais il était préoccupé par la vie de Xing Da après sa mort. Après son mariage avec Liu Liu, Xing Da espère qu'il pourra continuer à avoir des enfants, donc il a travaillé dur pour gagner de l'argent. Bien que l'auteur ait raconté cette histoire de manière critique, l'histoire reflète les sentiments sincères entre les hommes gays, qui se soutiennent et s'entraident afin d'éviter la malveillance de la société environnante.

Dans la préface de la réédition en 1910 du *Jieyin baoxun* 戒淫寶訓 « Enseignements précieux pour l'interdiction de la débauche », l'éditeur raconte sa propre expérience de la maladie à la guérison :

Après avoir eu quinze ans, j'ai commencé à pratiquer la débauche à l'extérieur (l'homosexualité). J'ai subitement contracté une maladie des yeux cet été, j'ai d'abord cru que c'était une maladie saisonnière. Puis une membrane blanche a recouvert mes yeux et a progressivement conduit à la cécité. Dans la nuit, j'ai rêvé d'une révélation d'un dieu, qui m'a dit que c'était le châtement du péché de débauche. Après m'être réveillé, j'ai juré aux dieux que je ne le ferais plus jamais, et j'étais prêt à publier un livre pour exhorter le monde. [...] Quand le livre était sur le point d'être imprimé, ma maladie s'est calmée. Après l'impression du livre, ma maladie a été guérie.

予成童後, 便犯外淫. 今年夏間陡染火眼之疾, 始猶以為時症, 既而白膜遮睛, 漸致失明. 夜夢神人指示, 謂予淫惡之報. 覺, 即對神舉誓永不再犯, 且愿刊一書勸世[...] 書方刊而疾已減, 書刊畢而疾遂痊矣.<sup>301</sup>

À la fin du texte, l'éditeur écrit : « 咸豐己未(1859)七月之下浣<sup>302</sup>悔菴小子謹

---

<sup>301</sup> Fu Bochen 傅伯辰, *Jieyin baoxun* 戒淫寶訓, 1910, 1a2-5,6-7

<sup>302</sup> Du 21 au 30 de chaque mois du calendrier lunaire

書. » Mais on ne peut juger de l'identité de cet éditeur<sup>303</sup> et de son âge au moment de la parution de ce livre. Nous ne savons donc pas depuis combien d'années de rapports homosexuels l'auteur est tombé malade. *Chengtong* 成童 signifie quinze ans, donc l'éditeur a commencé son activité homosexuelle après l'âge de quinze ans, ce qui est très jeune, et il est probable qu'il était un pénétré dans les relations, mais sa capacité à publier des livres montre également qu'il a certaines ressources financières, il peut donc être devenu un pénétrateur. Quelques années plus tard, il a soudainement développé une maladie des yeux, probablement comme un granulome ou une conjonctivite, qui l'a progressivement rendu aveugle. Il pensait qu'il s'agissait d'une maladie ordinaire, mais un dieu lui a révélé en rêve que c'était le châtiment de la débauche. L'éditeur s'est donc repenti et a décidé de s'abstenir de cette pratique et a publié le *Jieyin baoxun*. Il n'a pas mentionné s'il avait reçu un traitement médical, mais il estimait que la publication du livre de morale lui avait rendu la santé.

### 4.1.3 Syphilis *Longyang*

Le *Longyangdu*, 龍陽毒, « syphilis longyang » ou « syphilis de l'homosexuel », est une maladie vénérienne qui est directement liée à l'homosexualité masculine, et elle est nommée *Longyang*, synonyme d'homosexualité dans les temps anciens. Le *du* 毒, souvent traduit par poison, fait référence à la syphilis ici qui est considérée comme un poison en médecine chinoise. La description de la syphilis *Longyang* est apparue relativement tard, principalement au milieu et à la fin de la dynastie Qing. Bien sûr, nous ne pouvons pas simplement assimiler le *Longyangdu* à la syphilis dans la médecine contemporaine.

Le célèbre médecin Yu Jinghe 余景和 (1847-1907) de Yixing 宜興, province du

---

<sup>303</sup> Le nom 悔菴 est également le 號 de You Tong 尤侗 (1618-1704), un lettré de la dynastie Qing, qui a écrit le *Jieduwen* 戒賭文 «Texte sur l'interdit de jeu d'argent », mais les deux ont vécu à des époques différentes.

Jiangsu 江蘇 de la dynastie Qing, a raconté un cas dans le *Zhenyuji* 診余集 « Collection de diagnostic », lequel le médecin Wang Jiufeng 王九峰 a utilisé de la rhubarbe pour traiter le *longyangdu*. Wang Jiufeng (1753-1815), célèbre médecin de Zhenjiang (鎮江, province du Jiangsu), est le fondateur de l'école de médecine de Menghe (孟河, province du Jiangsu). Dans ce cas médical, un riche homme homosexuel d'une soixantaine d'années a eu des relations sexuelles avec un acteur. « Cet acteur a des relations sexuelles avec de nombreux hommes, et la syphilis de son corps est déjà profonde. (此優廣交多人, 蘊毒已深) ». Wang a expliqué la cause de la syphilis de *longyang* :

Si vous êtes empoisonné par le *longyang*, c'est plus grave que d'être contaminé par une prostituée. Le corps d'un homme appartient au *yang*. Deux *yangs* ensemble, même s'ils ne sont pas empoisonnés, se font souvent mal aux yeux. L'anus est excrété une fois par jour et il a des heures pour s'ouvrir et se fermer. Le feu et le poison sont réservés dans le corps, il n'y a aucun moyen de les évacuer. Le feu s'envase comme un poêle, utilisez la force pour faire face à la force de soulagement et utilisez le feu pour éteindre le feu. Le poison du souffle du *yang* se précipite et monte, prospère, le poison jaillit de l'anus et pénètre directement dans le pénis, tout comme un empoisonnement. Depuis le méridien *chong* et le méridien *ren*, montez tout droit. Le souffle et le sang circulant dans les méridiens sont bloqués. Si le souffle ne coule pas, les gens ressentiront de la douleur. Si le sang ne coule pas, il deviendra noir.

若中龍陽之毒, 甚于妓女. 男子體質屬陽, 二陽相並雖不中毒, 往往損目. 後庭一日一便, 啟閉有時, 火毒內蘊, 毫無洩路. 就鬱如爐, 以剛濟剛, 以火濟火, 陽毒喜竄喜升, 毒從肛中射出. 直入莖中, 如中毒矣, 從衝任脈中, 直衝于上. 絡中流利之氣血, 阻室不通. 氣不通則痛, 血不通則黑.<sup>304</sup>

En fait, de l'avis de Wang, le sexe anal des hommes a causé trop de souffle *yang*

---

<sup>304</sup> Yu Jinghe 余景和, *Zhenyuji* 診余集, Haiyu 海虞, Yushi 余氏, 1918. voir Zhang Jie 張傑, « Mingqing shiqi de nanse jibing wenxian yanjiu 明清時期的男色疾病文獻研究 », p.124-128.



dans l'anus, qui ne peut pas être excrété, il devient donc un poison *yang* et doit être dragué. Il a utilisé la méthode de traitement suivante : « Il suffit de prendre quatre onces de rhubarbe crue, de la cuire dans de l'eau jusqu'à ce qu'elle bouille deux fois, de les essorer en jus et de les prendre, et la maladie peut être guérie. (只以生大黃四兩, 用水煎兩沸, 絞汁服之, 即愈) ». Après que le patient l'a pris, beaucoup de sang noir et de méridiens noirs ont coulé de l'anus et la douleur a disparu. La rhubarbe est une médecine traditionnelle couramment utilisée. Elle a pour effet de draguer les intestins et de désintoxiquer, et peut traiter les blocages gastro-intestinaux, l'enflure et la douleur.

Pendant la période de la République de Chine, des livres médicaux tels que le *Guoyi xinyu* 國醫新語 « Nouveaux discours de la médecine traditionnelle » et le *Guaibing qizhi* 怪病奇治 « Maladies étranges et traitements prodigieux » ont tous mentionné cette maladie et ont hérité de la méthode de traitement par la rhubarbe<sup>305</sup>. En 1936, la chronique « Mingyi yan'an 名醫驗案 » « Cas de médecines célèbres » du périodique *Changshou* 長壽 « Longévité », publia un cas médical sur le *longyangdu* du célèbre médecin de Shanghai Ding Jiwan 丁濟萬 (1903-1963). La prescription est quatre onces de rhubarbe, bouillie dans l'eau et consommée.<sup>306</sup>

Cao Yingfu 曹穎甫 (1866-1938), un médecin de Jiangyin 江陰, province du Jiangsu, a également discuté de la syphilis *longyang*, mais il a utilisé du réalgar pour le traitement. Il a mentionné cette maladie lorsqu'il a parlé de le *yinshi* 陰蝕 « ulcération vulvaire » causée par le renard ou le *gu* 蠱 « insecte venimeux ». Cao pense que ces maladies se déclarent dans les organes génitaux et rarement dans l'anus : « Il y a très peu de patients souffrant d'ulcères anaux ; seulement, la plupart sont de beaux garçons ! Ce que les gens appellent *longyangdu* fait probablement référence à cela. (惟蝕于肛者

---

<sup>305</sup> Zeng Qingqi 曾庆琪, « Zhongguo nanxing tongxing shilüe 中國男性同性史略 », dans *Nanke jichu yu linchuang* 男科基础与临床, Cao Kaiyong 曹开镛, Xu Fusong 徐福松 (dir.), Pékin, Zhongguo kexue jishu chubanshe, 1996, p.121-123.

<sup>306</sup> Huang Ying 黄瑛, *Yilin quwen* 医林趣闻, Shanghai, Shanghai kexue jishu chubanshe, 2019, p.56-57.

甚少, 或者其變童歟?世所稱龍陽毒, 蓋即指此) »<sup>307</sup>. Le traitement fourni par Cao consiste à chauffer le réalgar et à fumer l'anus pour arrêter la douleur dans l'ulcère.

Ces deux méthodes de traitement peuvent provenir de deux idées différentes : la rhubarbe consiste à débloquent l'anus ; le réalgar peut être dirigé contre les ulcères directement.

Du point de vue de la médecine contemporaine, la syphilis *longyang* devrait être causée par des relations anales homosexuelles qui provoquent des saignements et une infection de la muqueuse rectale, ainsi que de la fièvre et des douleurs abdominales sévères causées par une infection pelvienne aiguë<sup>308</sup>.

Le mal du sexe anal s'étend de l'anus au rectum. Le médecin Li Gongyan 李公彥 (en République de Chine, dates de naissance et décès inconnus) a discuté d'une maladie appelée *zhichang baizhuo* 直腸白濁 « Blennorragie du rectum », dans le *Hualiu yizhi* 花柳易知 « Faits faciles à savoir sur les maladies vénériennes ». Les symptômes sont un gonflement, une desquamation et une ulcération, qui sont similaires au *longyangdu*. La plupart des patients atteints de cette maladie sont des femmes, car le liquide de blennorragie du vagin peut s'écouler vers l'anus et l'infecter. Les hommes contractent cette maladie à cause du sexe anal : « Seuls les hommes sodomisés auront cette maladie. (男子惟雞姦者有之) »<sup>309</sup>. Si le sexe anal provoque des blessures anales qui expliquent le *longyangdu*, le cas du traitement par Wang Jiufeng de l'homme riche reflète le fait que les personnes ayant un statut social élevé ne sont exclusivement dans le rôle de pénétrer activement, ils peuvent être pénétrés. La position dans les rapports sexuels ne correspond pas complètement au statut social.

---

<sup>307</sup> Cao Yingfu 曹穎甫, *Jinbian fawei* 金匱發微, *Cao Yingfu yixue quanshu* 曹穎甫醫學全書, Taiyuan, Shaanxi kexue jishu chubanshe, 2011, p.33-34.

<sup>308</sup> Huang Ying 黃瑛, *Yilin quwen* 醫林趣聞, 2019, pp. 57.

<sup>309</sup> Li Gonggyan 李公彥, *Hualiu yizhi* 花柳易知. Shanghai, Wenming shuju 文明書局, 1938, 19b5-6.

En outre, le *Waike zhenquan* 外科真詮 « Interprétation vraie de la chirurgie » (1838)<sup>310</sup> et le *Yangyi daquan* 癢醫大全 « Compendium des maladies externes » (1760)<sup>311</sup> ont également décrit les symptômes de la syphilis causée par les prostituées et les relations sexuelles d'enfants. Ce sont les méfaits physiques de l'homosexualité selon la médecine traditionnelle chinoise.

## 4.2 L'art de la chambre à coucher

Dès la dynastie Han, les Chinois ont développé une discussion sur l'art de la chambre à coucher, comme moyen de se maintenir en bonne santé. L'art de la chambre peut être appelé *shuangxiu* 雙修 « la pratique en couple » et *caizhan* 采戰 « lutter pour cueillir ». Il est étroitement lié au taoïsme, et l'exploration du corps a toujours été une partie importante de la pratique taoïsme<sup>312</sup>. L'approche du taoïsme est complexe. Dans la tradition du Maître céleste, la première école du taoïsme, le rite de la conversion est l'union entre un homme et une femme, qui s'appelle *Huangshu guoduyi* 黃書過度儀 « le rite de passage selon le livre jaune »<sup>313</sup>. Cependant, depuis l'opposition de Kou

---

<sup>310</sup> 有因嫖妓變童，沾染穢毒，溺管必病，小便淋漓。Zou Yue 鄒岳, *Waike zhenquan* 外科真詮, 1838, Pékin, Zhongguo zhongyiyao chubanshe, 2016, p.82.

<sup>311</sup> 有因嫖妓變童，沾染穢毒，其腫紫黯，上有黃衣，溺管必痛，小便淋瀝，否則莖皮收緊，包住龜頭，即成袖口疔瘡。Gu Shicheng 顧世澄, *Yangyi daquan* 癢醫大全, Pékin, Zhongguo zhongyiyao chubanshe, 1994, vol. qianyinbu 前陰部, p.487.

<sup>312</sup> Pour des études sur le taoïsme en relation avec le sexualité et le *fangzhongshu*, voir Isabelle Robinet, *Sexualité et taoïsme*, dans *Sexualité et religion*, Marcel Bernos (dir.), Paris, Editions du Chef, 1988, pp.51-71 ; Gai Jianmin 蓋建民, « Daojiao fangzhongshu de xingyixue sixiang ji xiandai 道教房中術的性醫學思想及現代價值 », *Zongjiaoxue yanjiu* 宗教學研究, n°1, 1996, p. 77-84, Lin Fu-shih. 林富士. « Lüelun zaoqi daojiao yu fangzhongshu de guanxi 略論早期道教與房中術的關係 ». *Zhongyang yanjiuyuan lishi yuyan yanjiusuo* 中央研究院歷史語言研究所集刊, n°2, 2001, p. 233-300.

<sup>313</sup> Sur le rite de passage selon le livre jaune, voir Gil Raz, « The Way of the Yellow and the Red : Re-examining the Sexual Initiation Rite of Celestial Master Daoism », *Nan Nü*, n° 10,

Qianzhi 寇謙之 (365-448), elle occupe une position relativement marginale dans le taoïsme. Si les rapports sexuels étaient totalement interdits dans le courant Quanzhen 全真, les termes de la technique de culture du *neidan* 內丹 « alchimie interne » était largement utilisée dans l'art de la chambre. Dans les dynasties Ming et Qing, le concept de *yin* et *yang* était transformé et appliqué aux romans vulgaires. Dans divers romans des dynasties Ming et Qing, nous pouvons voir des descriptions plus détaillées de l'art de la chambre. Avec la prolifération des romans érotiques, la représentation du sexe devient de plus en plus exagérée, et les lettrés masculins rêvent de posséder des pouvoirs sexuels extraordinaires, et réalisaient ce fantasme dans leurs romans à l'aide des théories et des méthodes de l'art de la chambre. Les auteurs ont souvent supposé que les initiateurs de ces méthodes étaient des maîtres taoïstes comme Chen Tuan 陳搏, Lü Dongbin 呂洞賓, Zhang Sanfeng 張三丰, ou des *daoren* 道人 ou *zhenren* 真人 « immortel » ou « parfaits » sans nom. Les dieux et immortels taoïstes dans les romans érotiques des dynasties Ming et Qing sont en fait plus un symbole, qu'un nom réel.

Avec le développement de la culture homosexuelle, il est de plus en plus courant que les romans érotiques racontent l'histoire de l'homosexualité, mais y a-t-il des descriptions de *fangzhongshu* entre hommes ? Si oui, comment décrivent-ils les rapports sexuels et leurs effets sur la santé ? Bien sûr, contrairement au grand nombre de textes/mentions sur l'art de la chambre entre hommes et femmes dans les romans érotiques, l'art de la chambre entre hommes n'est pas courant, et je ne l'ai vu que dans quatre romans des dynasties Ming et Qing : *Chanzen yishi* 禪真逸史, *Qingshi* 情史, *Yichun xiangzhi* 宜春香質 et *Fengshuangfei* 鳳雙飛. À travers eux, je souhaite explorer l'idée de l'art de la chambre entre hommes sous les dynasties Ming et Qing, y compris les légendes sur ses origines, ses fonctions et ses techniques.

## 4.2.1 Légendes

Le *Chanzhen yishi* 禪真逸史 « Les Histoires oubliées des maîtres de *dhyāna* et des parfaits », un roman publié vers la fin de la dynastie Ming (au début du 16ème siècle), font remonter les origines de l'art de la chambre homosexuel taoïste à Laozi 老子. C'est un roman qui mêle histoire, dieux et démons, et vie sociale ; son auteur est considéré comme étant Fang Ruhao 方汝浩 (?- ?), qui était connu sous le nom de Qingxi daoren 清溪道人, et a également écrit le *Chanzhen houshi* 禪真后史 « Histoire postérieure des maîtres de *dhyāna* et des parfaits » et le *Dongduji* 東度記, « Conversion de l'orient ». Le livre se déroule à l'époque des dynasties du Nord et du Sud (420-589) et raconte l'histoire de deux générations de maîtres et de disciples de Lin Tanran 林澹然 qui ont lutté pour la justice et la chevalerie, en décrivant la politique de la cour, les guerres et la vie quotidienne de la population. Le roman traite abondamment du bouddhisme et, bien qu'il se déroule sous les dynasties du Nord et du Sud, il reflète la culture religieuse de la dynastie Ming<sup>314</sup>.

Au chapitre 13, le prêtre taoïste Du Zixu 杜子虛 décrit la vie sexuelle des taoïstes, où les riches aiment rendre visite aux prostituées, et les pauvres satisfont leurs désirs sexuels par l'homosexualité:

Nous, pauvres prêtres taoïstes, nous taillons un chemin à part là-bas. Je n'ai pas peur de vos blagues, quand je suis entré dans le temple taoïste pour la première fois, je n'avais que douze ans. Mon défunt maître m'aimait comme un trésor précieux et dormait dans le même lit que moi. Un jour, mon maître était ivre, a mis ses bras autour de moi et m'a

---

<sup>314</sup> Sur le *Chanzhen yishi*, Vincent Durand-Dastès a écrit de nombreux articles importants, *Le Roman du maître de dhyāna : Bodhidharma et Ji-le-fou dans le roman chinois en langue vulgaire du XVIIe siècle*, Thèse de doctorat, Inalco, 2000 ; *La Conversion de l'Orient. Une pérégrination didactique de Bodhidharma dans un roman chinois du XVIIe siècle*, Bruxelles, Institut belge des hautes études chinoises, 2008 ; « Désirés, raillés, corrigés / les bonzes dévoyés dans le roman en langue vulgaire du XVIe au XVIIIe siècle », *Extrême-Orient, Extrême-Occident*. n°24, 2002, p. 95-112.

embrassé, et a pénétré mon anus (les fleurs dans la cour derrière). Comment aurais-je pu m'attendre à ce que le pénis de ce vieil homme soit majestueux, j'ai pavoisé un instant. Le maître s'est empressé d'expliquer :

俺們窮的道士, 另開一條後路. 不怕你笑話, 我當初進觀時, 年方一十二歲. 先師愛如珍寶, 與我同榻而睡, 一日先師醉了, 將我摟定親嘴, 幹起後庭花來. 怎當這老殺才玉莖雄偉, 我一時啼哭. 先師忙解道:

C'est une tradition qui a été transmise de génération en génération dans notre religion taoïste depuis longtemps. Si tu veux devenir un prêtre taoïste, tu ne peux pas t'en cacher, même si tu t'enterres dans le sol. Taishang Laojun 太上老君 « Vieux Seigneur Suprême » est l'ancêtre de notre taoïsme, et il est resté dans le ventre de sa mère pendant de nombreuses années avant de naître. Ce vieil homme avait une peau d'or et des os de fer, et était plein d'essence et de souffle. Il était doué pour cueillir le *yin* et compléter le *yang*, et était victorieux dans une centaine de batailles. Plus tard, quand il est passé par le Hangu guan, il rencontra le fonctionnaire Yin Xi, qui avait une belle silhouette, digne d'être aimé, et est tombé en amour avec lui, et lui a enseigné la pratique taoïste, et finalement ils se sont envolés dans le ciel en plein jour. Si un prêtre taoïste a des rapports sexuels avec une femme, c'est le *fuyin* 伏陰 « se pencher sur le *yin* », et s'il a des rapports sexuels lascifs avec un jeune homme, c'est le *chaoyang* 朝陽 « en audience tourné vers le *yang* », qui a été transmis des anciens ancêtres à nos jours, et qui est le même pour tous.

這是我道教源流, 代代相傳的. 若要出家做道士, 縱使鑽入地裂中去, 也是避不過的. 太上老君是我道家之祖, 在母腹七十餘年, 方得降生. 這老頭兒金皮鐵骨, 精氣充滿, 善於採陰補陽, 百戰百勝. 後過函谷關, 見關吏尹喜, 丰姿可愛, 與之留戀, 傳他方術修煉, 竟成白日飛昇. 凡道家和婦人交媾為伏陰, 與童子淫狎為朝陽, 實係老祖流傳到今, 人人如此.

Je (ton oncle stupide) devrai juste le supporter. On l'appelle la porte latérale du taoïsme, et les taoïstes riches vont directement à la porte principale et n'entrent plus par la porte

latérale.

愚叔只得忍受.這喚做道教旁門, 富足的逕進正門, 不入旁門了.<sup>315</sup>

Il y a deux histoires dans ce paragraphe : la première est la propre expérience de Du Zixu, qui a été choyé par son maître après être devenu prêtre taoïste à l'âge de douze ans, et qui a couché avec lui et a été sodomisé par lui ; la seconde est la légende de Laozi et Yin Xi, qui a été utilisée par le maître comme une excuse ou une théorie pour la sodomie. L'ancêtre du taoïsme est souvent considéré comme le fondateur de la tradition lorsque les générations suivantes compilent les récits légendaires. Dans la culture chinoise, il est courant de faire remonter l'origine d'une pratique à un personnage célèbre de la période pré-Qin afin de décrire une chose ayant une longue histoire. Par exemple, Guan Zhong 管仲 (725?-645 Av.n.è.), le Premier ministre de l'État de Qi 齊國 durant la période des Printemps et des Automnes est considéré comme le fondateur des maisons de prostitution, et Ji Yun a mentionné dans son *Yuewei caotang biji* : « L'homosexualité a commencé avec l'Empereur Jaune 變童始黃帝 »<sup>316</sup>.

Selon le *Liexian zhuan* 列仙傳 « Biographies d'immortels célèbres » (1<sup>er</sup> siècle Av.n.è., DZ294) de Liu Xiang 劉向 (77 - 8 Av.n.è.), Yin Xi était un fonctionnaire de la dynastie des Zhou qui servait à Hanguan 函谷關 (dans l'actuelle ville de Sanmenxia 三門峽, dans la province du Henan 河南) et excellait dans l'entraînement physique : « Il excellait dans l'étude intérieure du taoïsme, prenant souvent l'essence (du ciel et de la terre) et pratiquant en secret. (善內學, 常服精華, 隱德修行) »<sup>317</sup>. Il demanda à Laozi de lui enseigner le *Daode jing* 道德經 « Livre de la voie et la vertu » lorsqu'il passa dans la région lors de son voyage vers l'ouest, et Laozi, connaissant sa nature

---

<sup>315</sup> Qingxi daoren 清溪道人編著, Jiang Jurong 江巨榮, Li Ping 李平(éd.), *Chanzhen yishi* 禪真逸史, Shanghai, shanghai guji chubanshe, 1990, p.190.

<sup>316</sup> Ji Yun 紀昀, *Yuewei caotang biji* 閱微草堂筆記, Tianjin, Tianjinshi guji shudian.1988vol. 12, p.358.

<sup>317</sup> 列仙傳, DZ294, vol.1, 5a6-7.

extraordinaire, l'écrivit et le lui enseigna (老子亦知其奇, 為著書授之)<sup>318</sup>. Plus tard, Yin Xi est parti avec Laozi en Asie centrale pour la conversion des barbares (*huahu* 化胡). Considéré comme un disciple de Laozi, Yin Xi était tenu en haute estime en tant qu'ancêtre du courant Louguan 樓觀派, actif du 4<sup>e</sup> siècle au 8<sup>e</sup> siècle dans le nord-ouest de la Chine. Mais dans le *Chanzhen yishi*, cette relation sacrée maître-disciple, qui était à l'origine centrée sur la transmission des écritures, est profanée. En fait Laozi appréciait les capacités de Yin Xi à la pratique taoïste, mais selon les mots du maître de Du Zixu, il s'est avéré que Laozi lui a enseigné la pratique parce qu'il aimait l'apparence de Yin Xi et voulait avoir une relation homosexuelle avec lui.

L'auteur donne des noms spéciaux aux rapports du taoïste avec des personnes de sexe différent. Les rapports avec les femmes sont appelés *fuyin* 伏陰 « se pencher sur le *yin* » ou « subjuguier le *yin* », parce que les femmes sont considérées comme *yin*, et que le *yin* correspond à la terre et est orienté « vers le bas », donc on s'abaisse pour entrer en contact avec le *yin*. Les rapports sexuels avec un garçon sont appelés *chaoyang*, 朝陽 « en audience tourné vers le yang », car le mâle est considéré comme *yang* et est orienté « vers le haut ». L'être humain est donc orienté vers le haut pour entrer en contact avec le *yang*. Il est impossible de dire si ce nom a été inventé par l'auteur ou s'il s'agissait d'un dicton populaire de l'époque.

Je n'ai vu des formulations similaires utilisées que dans le *Zhuibaiqiu* 綴白裘 « Manteau en fourrure de renard blanc », une collection d'opéras de Qian Decang 錢得蒼 (?- ?) sous le règne de Qianlong :

J'ai eu un disciple qui est allé chez quelqu'un pour un rituel où il a eu des rapports sexuels avec une femme. Il n'a pas réalisé que l'homme était de Suzhou et qu'il aimait l'homosexuel. Il a vu le cul de mon disciple là et étonnamment il en a profité pour le pénétrer. Donc nous, les prêtres taoïstes qui faisons ça, sommes probablement des *fuyang*.

我有個徒弟到人家去做法事, 在那裡伏陰, 不道他是蘇州人, 愛男風的, 看見我那徒

---

<sup>318</sup> 列仙傳, DZ294, vol.1, 5a8-9.



弟的屁股鞠在哪裡, 竟被他打了個死老虎去, 因此我們道士行中齊子行, 大概是伏陽的哩.<sup>319</sup>

L'histoire est celle d'un jeune prêtre taoïste qui se rend dans une maison pour un rite et en profite pour avoir des rapports sexuels avec la femme, qui est ensuite est trouvé par le maître et sodomisé par lui. En dehors de cela, nous ne trouvons pas de terme spécifique dans la littérature classique pour désigner l'art de la chambre entre deux hommes.

#### 4.2.2 Vrai *yin* dans les garçons

Le seul prêtre taoïste historiquement réel et considéré comme ayant pratiqué de l'art de la chambre à coucher homosexuel que j'ai vu est Ma Zhenyi 馬真一. Selon les recherches de Wang Guiping 汪桂平, Ma Zhenyi, de son vrai nom Ma Xiangqian 馬象乾, également connu sous le nom de Ma Yizhen 馬一真, était actif à la fin de la dynastie Ming et au début des Qing (première moitié du 17e siècle) et faisait partie de la sixième génération du lignage Quanzhen Longmen, célèbre dans le nord pour ses nombreux récits légendaires de spiritualité<sup>320</sup>. Les gens aussi l'appelaient Ma Fengdian (馬峰巔 le sommet d'une montagne), Ma Fengdian (馬瘋癲 le fou), Ma Fengzi (馬風子 le fou), Ma Dianxian (馬顛仙 l'immortel fou), ou Ma Xiutou (馬繡頭 cheveux en désordre). A travers ces pseudonymes, on peut voir que Ma Zhenyi était dans un état de folie, déconnecté des règles du monde ou de la religion, et que beaucoup de ses actions n'étaient pas comprises par le monde. Le recueil des miscellanées de Zhou Liangong 周亮工 (1612-1672) intitulé *Yinshuwu shuying* 因樹屋書影 « L'ombre du livre dans la maison à côté de l'arbre » (1667) contient un article consacré à la vie légendaire de

---

<sup>319</sup> Qian Dechang 錢德蒼, *Zuibaoqiu* 綴白裘, Pékin, Zhonghua hsuju, 1930, vol.11, *Qingshi* 請師, p.91.

<sup>320</sup> Wang Guiping 汪桂平, « Mingmo daoshi Ma Zhenyi shengping xingshi kao 明末道士馬真一生平行實考 », *Shijie zongjiao yanjiu* 世界宗教研究, n°1, 2014, p.62-73.

Ma Zhenyi, probablement tiré des expériences personnelles de son contemporain le lettré Zhang Yi 張怡 (1608-1672). Zhang Yi l'a consigné dans son livre, *Yuguang jianqi ji* 玉光劍氣集 « Recueil de la lumière du jade et de l'air de l'épée »<sup>321</sup>, mais Zhou Liangong l'a retouché.

À l'automne de l'année *xinwei* (1631), alors que je rendais visite à mon père (depuis décédé) à Dongmou (aujourd'hui dans la ville de Weihai 威海 de la province du Shandong 山東), j'ai rencontré le prêtre taoïste Ma Xiutou, qui était aussi un homme extraordinaire. Il était très grand, avait une barbe épaisse et longue, et sa tête était couverte de cheveux jaunes, qui avaient plusieurs pieds de long s'ils étaient étendus, et il ne se peignait et ne se baignait pas, mais était entièrement exempt de saleté. Il prétendait être né en l'année *jiazi* de l'ère Zhengtong (1444), et avait alors plus de cent quatre-vingts ans. Il pratiquait l'art de la Fille de candeur, et partout où il allait, la plupart des vieilles femmes lubriques et des proxénètes le suivaient dans ses voyages.

辛未(1631)秋, 予覲先大夫於東牟, 遇道人馬繡頭者, 亦異人也。道人修髯偉干, 黃發覆頂, 舒之可長丈許, 不櫛不沐, 而略無垢穢。自言生於正統甲子(1444), 至是約百八十餘歲矣。行素女術, 所至淫媼鴿姁多從之遊。(8a8-b6)<sup>322</sup>

Le *Sunüshu* 素女術, « L'art de Fille de candeur », est un autre nom pour l'art de la chambre. Sunü 素女 était l'une des plus célèbres déesses de l'art de la chambre de la Chine ancienne, et son nom est donc devenu synonyme de *fangzhongshu*<sup>323</sup>. L'auteur utilise le terme *yinyu baomao* 淫媼鴿姁 pour décrire les femmes avec lesquelles Ma

---

<sup>321</sup> Zhang Yi 張怡, *Yuguang jianqi qi* 玉光劍氣集, *Yuanming shiliao biji* 元明史料筆記, Pékin, Zhonghua shuju, 2006, p. 916.

<sup>322</sup> Zhou Liangong 周亮工, *Yinshuwu shuying* 因樹屋書影, vol.9, Bibliothèque de l'Université de Pékin. <https://ctext.org/library.pl?if=gb&file=33398&page=16&remap=gb>

<sup>323</sup> Sur le *Sunü*, voir notamment Zhu Yueli 朱越利, « Handai xuansu zhi dao de yuanliu he neirong 漢代玄素之道的源流和內容 », *Shijie zongjiao yanjiu* 世界宗教研究, n°3, 2004, p. 45-54 ; « Fangzhong nüshen de chenji ji yuanyin 房中女神的沉寂及原因 », *Xinan minzu daxue xuebao (renwen sheke ban)* 西南民族大學學報 人文社科版, n°3, 2004, p.335-339.

Zhenyi pratiquait le *fangzhongshu* : *yu* 媼 peut être utilisé pour désigner toutes les femmes, mais le sens principal est celui de femmes âgées ; *bao* 媯 est la gérante d'une maison de prostitution, qui est généralement plus âgée ; *mao* 媯 désigne également les femmes âgées. Ces termes sont étonnants, car peu de textes sur le *fangzhongshu* traitent de la sexualité des femmes âgées, qu'il s'agisse de leurs besoins sexuels ou de leur état pendant les rapports. On ne sait pas la valeur du *yin* des femmes âgées pour les hommes dans le *fangzhongshu*, ni pourquoi Ma Zhenyi a pratiqué avec elles. Cela peut être dû au fait que les jeunes femmes sont plus contraintes par l'éthique et la morale sociales, alors que les femmes plus âgées sont relativement plus libres et autorisées à sortir et à se socialiser. La fréquentation de Ma Zhenyi avec les femmes a provoqué le mécontentement des fonctionnaires :

À cette époque, Monsieur Sun Yuanhua, qui venait d'être nommé gouverneur à Dengzhou (aujourd'hui dans la ville de Yantai 煙台 de la province du Shandong) et sélectionnait des talents, entendit parler de Ma Zhenyi et le détesta, le convoqua à la résidence officielle et le gronda. Le prêtre taoïste a dit : Vous êtes en charge du pouvoir militaire dans ce lieu, et vous avez sélectionné autant de talents qu'une forêt. Comment pouvez-vous ne pas tolérer un seul prêtre taoïste sauvage ?

時孫公元化開府于登，聞而惡之，呼至將加責焉。道人曰：公秉鉞一方，選士如林，乃不能容一野道人耶？(8b4-6)

Sun Yuanhua 孫元化 (1582-1632) était un chrétien, mathématicien et expert en armes à feu, élève du célèbre scientifique Xu Guangqi 徐光啟(1562-1633), qui a apporté de nombreuses contributions à la guerre contre l'invasion mandchoue. Lorsqu'il a été confronté à Sun Yuanhua, Ma Zhenyi a utilisé le mot « sauvage » (*ye* 野) pour décrire ce qu'il avait fait, et a pensé qu'il était assez capable pour être utilisé par le gouvernement en raison de ses pouvoirs miraculeux. C'était au milieu d'une grave sécheresse, et Ma Zhenyi a démontré son pouvoir magique en priant pour la pluie, gagnant ainsi sa confiance. Bien que Ma Zhenyi ait été critiqué pour son caractère privé, son haut niveau de compétences magiques a été reconnu par le gouvernement.

Cependant, nous ne pouvons pas être sûrs que sa pratique sexuelle était directement liée à ses capacités. À la fin de l'article, l'auteur, Zhou Liangong, mentionne également la pratique de l'homosexualité masculine lorsqu'il commente Ma Zhenyi :

Ce prêtre taoïste commandait au vent et au tonnerre aussi facilement que s'il retournait sa main, prédisait la bonne et la mauvaise chance de manière très claire et intelligible comme c'était sous les sourcils. Il tient l'arrogance contre les ducs et des autres fonctionnaires hauts comme il est au lieu de théâtre, et il se préserve comme une personne transformée de la chaleur, du froid, de la faim et de la satiété comme s'il était un immortel. Mais, il ne fuyait pas la saleté, voyageait avec des femmes lascives, et était intime avec des garçons coquins, qui, disait-il, contiennent le vrai yin pour cueillir et tonifier le corps. C'est tellement faux et absurde ; y a-t-il vraiment quelqu'un dans le monde comme les dix types d'immortels indiqués dans le *Shurangama Sutra* et les renards qui passent à travers les cieux de la dynastie Tang ?

道人嘯命風雷如反掌, 預議休咎如列眉, 傲慢公卿如觀變場, 絕寒暑饑飽如化人, 而獨不避穢行, 與淫媼遊, 且比及頑童, 曰中有真陰, 可采補也. 此大悖謬也, 豈世上自有一種如楞嚴所稱十種仙或唐人通天狐屬耶? (11a6-b4)

Il semble que, selon Ma Zhenyi, les garçons sont tout autant *yin* que les femmes, et que le fait d'avoir des relations sexuelles avec eux nourrit le corps. Cependant, l'auteur n'est pas d'accord avec lui sur ce point, et il donne l'exemple des dix types d'immortels dans le *Shurangama Sutra* et des immortels renards. Le *Shurangama sutra* (*Lengyan jing* 楞嚴經, titre complet : *Dafoding rulai miyin xiuzheng liaoyi zhupusha wanxingshou lengyan jing* 大佛頂如來密因修證了義諸菩薩萬行首楞嚴經) est un des textes majeurs du bouddhisme Mahayana. On dit qu'il a été traduit par Bocimidi 般刺蜜帝, un moine de la dynastie Tang, mais son authenticité est difficile à déterminer<sup>324</sup>

---

<sup>324</sup> Lü Cheng 呂澂 et d'autres considèrent qu'il a été créé en Chine, voir son article *Lengyan baiwei* 楞嚴百偽. Voir aussi, Zhang Mantao 張曼濤 (dir.), *Dacheng qixin lun yu lengyan jing kaobian* 大乘起信論與楞嚴經考辯, Taipei, Dacheng wenhua chubanshe, 1978.

Il a eu une grande influence dans les générations suivantes, et fut vénéré dès la dynastie Tang par toutes les écoles du bouddhisme chinois et beaucoup commenté au cours des siècles suivants, en particulier à la fin de la dynastie Ming, lorsqu'il a été particulièrement respecté par les « quatre grands moines » de cette époque. Le neuvième des dix types d'immortels dans le *Shurangama Sutra* est le *jingxing xian* 精行仙 : « qui pratique le coït avec constance, sans jamais se reposer, ressentant un plein succès, est un immortel *jingxing*. (堅固交邁而不休息, 感應圓成, 名精行仙) »<sup>325</sup>. Le *Fojiao dacidian* 佛教大辭典 « Dictionnaire du bouddhisme » de Ding Fubao 丁福保 (1874-1952) explique : « Dans le monde, il existe la technique de cueillir le *yin* et reconstituer le *yang*, le nom est *jiaogou* (coït). S'il dure, il sera réussi. [Les partenaires] se sentent mutuellement, absorbent l'essence de l'autre et l'utilisent pour renforcer leur propre corps, cela s'appelle immortel *jingxing*. (世有採陰補陽之術, 名為交媾, 久而功成, 則此感彼應, 吸彼之精氣, 以固吾身, 是名精行仙) »<sup>326</sup>. Cette façon de décrire les immortels ne semble pas correspondre au mode de pensée bouddhiste, mais plutôt à une influence de la pensée taoïste. L'immortel renard est également souvent considéré comme devenus immortel par à travers la technique des rapports sexuels. L'auteur ne croit pas que cette méthode puisse mener à l'immortalité.

La caractérisation de Ma Zhenyi est un peu similaire à celle du moine bouddhiste Jigong 濟公, qui était également connu pour sa non-observance des préceptes et son comportement fou et non conventionnel. Comme un prêtre taoïste du courant Quanzhen, Ma Zhenyi aurait dû observer les préceptes de l'école Longmen concernant la sexualité, mais il avait fait des rapports sexuels une forme de pratique. Mais cet état de folie n'était pas seulement une exhortation au monde par la performance, c'était aussi sa propre façon de vivre et de pratiquer, et sa non-observance des règles dans sa vie sexuelle était cohérente avec ses autres modes de comportement.

---

<sup>325</sup> *Dafo ding rulai miyin xiuzheng liaoyi zhu pusa wanxing shou lengyan jing* 大佛頂如來密因修證了義諸菩薩萬行首楞嚴經, vol.8, *Dazhengzang*, vol.19, p. 145.

<sup>326</sup> 佛學大辭典 : <https://zh.m.wikisource.org/zh/佛學大辭典/十種仙>

Un autre cas réel possible d'entretien du corps par des rapports homosexuels est celui de l'écrivain dramatique de la dynastie Ming, Zhang Fengyi 張鳳翼 (1527-1613), connu sous le nom de Monsieur Boqi 伯起, était originaire de Changzhou 長洲 (aujourd'hui Suzhou, dans la province du Jiangsu), et son chef-d'œuvre est le *Hongfu ji* 紅拂記 « L'histoire de Hongfu ». Son histoire est relatée par Feng Menglong 馮夢龍 (1574-1646), l'une des plus célèbres figures littéraires de la dynastie Ming, qui a apporté une grande contribution au roman et à l'opéra. Ses chefs-d'œuvre sont le *San Yan* 三言, « Trois propos », trois recueils de courts romans vernaculaires<sup>327</sup>. Feng Menglong excellait à dépeindre les expériences et les émotions des gens ordinaires et il a également recueilli et compilé des chansons et des histoires populaires, ce qui rend ses œuvres importantes pour comprendre la vie quotidienne sous la dynastie Ming. Le *Qingshi* 情史, « histoire de l'amour », également connu sous le nom de *Qingshi leilüe* 情史類略, « Histoire des catégorisations de l'amour », est un recueil de nouvelles en langue classique sélectionnées et compilées par Feng, comprenant plus de 800 histoires, qui sont divisées en 24 volumes selon le thème de l'histoire ou de l'identité du protagoniste, dont le 22<sup>e</sup> volume est la section de *Qingwai* 情外, « l'amour externe », c'est-à-dire d'homosexuels. Il contient 39 histoires, la plupart tirées de livres d'histoire ou de notes littéraires, et quelques-unes basées sur ce que l'auteur a vu et entendu. Ceci est l'histoire de Monsieur Boqi :

Monsieur Boqi aimait aussi l'homosexualité. S'il entendait parler d'un beau jeune homme, il était sûr de faire tout ce qu'il pouvait pour l'inviter chez lui, le caresser et prendre soin de lui, rien qu'il ne ferait pas. Il était encore en bonne santé lorsqu'il avait plus de quatre-vingts ans. On lui a demandé : « Comment se fait-il que vous ayez eu des rapports homosexuels si souvent et que vous n'ayez pas perdu l'esprit ? ». Le monsieur sourit et

---

<sup>327</sup> *Propos éclairants pour édifier le monde* (*Yushi mingyan* 喻世明言, 1620), aussi intitulées *Contes anciens et modernes* (*Guji xiaoshuo* 古今小說), *Propos pénétrants pour avertir le monde* (*Jingshi tongyan* 警世通言, 1624) et *Propos éternels pour éveiller le monde* (*Xingshi hengyan* 醒世恆言, 1627).

dit : « Dans des choses comme celles que je fais, le méridien du cœur est épuisé le plus et le méridien des reins le moins, de sorte qu'ils ne conduisent pas à la maladie. »

伯起先生亦好外, 聞有美少年, 必多方招至, 撫摩周恤, 無所不至. 年八十餘猶健. 或問: 先生多外事, 何得不少損精神? 先生笑曰: 吾於此道, 心經費得多, 腎經費得少, 故不致病.

Il y avait un jeune homme nommé Ni qui était particulièrement apprécié par M. Boqi. Il a personnellement appris à Ni Sheng à chanter et l'a fait jouer dans plusieurs pièces qu'il a écrites. Lorsqu'il a atteint l'âge de 20 ans et est devenu adulte, il a également pris une femme pour lui. Mais après cela, la beauté de Ni a rapidement diminué. Le gentleman l'a ridiculisé dans le dialecte de Wu, en disant : « Cette apparence du jeune marié est particulièrement laide. En voyant qu'il n'a pas beaucoup de chair sur son visage, je pense qu'il est vraiment difficile d'être un mari, et qu'il vaut mieux rester une femme. » Les gens de l'époque l'ont répandu comme une blague.

有倪生者, 尤先生所歡, 親教之歌, 使演所自編諸劇. 及冠, 為之娶妻, 而倪容驟減. 先生為吳語謔之云: 個樣新郎, 特煞□看. 看面上肉無多. 思量家公真難做, 不如依舊做家婆. 時傳以為笑.<sup>328</sup>

Feng Menglong cite également ce poème de Zhang Boqi à la fin d'une chanson populaire (*minge* 民歌) sur l'homosexualité masculine<sup>329</sup>. Zhang Boqi était souvent intime avec de beaux garçons, mais il est resté en bonne santé jusqu'à ses quatre-vingts ans. Il pense que c'est parce que l'homosexualité consomme le méridien du cœur (*Xinjing* 心經) plutôt que le méridien des reins (*Shenjing* 腎經). Le méridien des reins semble être davantage lié au degré de vieillissement d'une personne. En revanche, Feng Menglong a mentionné ici Ni Sheng, le favori masculin préféré de Boqi. Ni Sheng

---

<sup>328</sup> Feng Menglong 馮夢龍, *Qingshi* 情史, Nanjing, Fenghuang chubanshe, 2011, p.660.

<sup>329</sup> Feng Menglong 馮夢龍, *Shange* 山歌, *Mingqing minge shidiao ji* 明清民歌時調集, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1987, vol.5, chatong 姹童, p.344.

vieillissait rapidement à cause de son mariage après qu'il soit devenu adulte.

Le *Fengshuangfei* 鳳雙飛 « Deux phénix volants ensemble », un roman homosexuel de la dynastie Qing, utilise l'idée du *yin* et du *yang* pour expliquer la rationalité d'avoir des relations sexuelles avec des adolescents de sexe masculin et le tabou de ne pas avoir de relations sexuelles entre hommes adultes<sup>330</sup>. Il est écrit par Cheng Huiying 程蕙英, sur laquelle on dispose de très peu d'informations historiques, si ce n'est qu'elle était une enseignante des écoles privées pour filles (*nüshushi* 女塾師) qui vivait à Changzhou 常州 à la fin de la dynastie Qing<sup>331</sup>. Ce livre appartient au genre du Tanci 彈詞, qui est une forme de ballade orale en dialecte wu de Suzhou 蘇州 dans la province du Jiangsu, similaire aux romans, principalement populaire parmi les femmes pendant la dynastie Qing. Il s'agit du seul roman homosexuel masculin complet connu écrit par une femme dans la Chine ancienne, avec 52 chapitres et 1,8 million de mots. Le mot *feng* 鳳 signifie le phénix mâle, le mot *huang* 凰 signifie la femelle. Le titre *Fengshuangfei* signifie deux phénix volants ensemble, ce qui a une très forte connotation homosexuelle masculine. Situé au milieu de la dynastie Ming (15-16e siècle), le livre décrit les expériences amoureuses et professionnelles légendaires de Guo Lingyun 郭凌雲 et Zhang Yishao 張逸少, entrecoupées de diverses histoires homosexuelles d'autres personnes.

Dans le chapitre 13, Zhang Qihu 張起鵠, un général homosexuel lascif, introduit la coutume homosexuelle chinoise auprès du prince Wei Xiong 衛熊 d'une minorité du

---

<sup>330</sup> Sur le *Fengshuangfei*, voir Bao Zhenpei 鮑震培, « *Fengshuangfei zhong denanxing wanyue* : Zhongguo danmei xiaoshuo zhi lanshang 鳳雙飛中的男性婉約: 中國耽美小說之濫觴», *Mingqing xiaoshuo yanjiu* 明清小說研究, n°4, 2001, p.178-185; Sur le *yinyang* et l'homosexualité dans ce roman, voir Sui Han 歲涵, « Qing de shengchengxing yu wanqing xiaoshuo zhong de xingbie yuejie : yi Pinhua baojuan yu Fengshuangfei weili 情的生成性與晚清小說中的性別越界: 以品花寶鑒和鳳雙飛為例», *Zhongguo xiandai wenxue yanjiu congkan* 中國現代文學研究叢刊, n° 5, 2017, p. 72-84.

<sup>331</sup> Hu Wenkai 胡文楷, *Lidai funü zhuzuo kao* 歷代婦女著作考, Shanghai, Shanghai Guji chubanshe, 1985, p.647.



Yunnan :

Vous êtes né dans un pays étranger et vous savez seulement que les femmes peuvent être utilisées pour le plaisir, mais vous ne savez pas que les hommes chinois sentent meilleur que les femmes. Tant que vous avez un beau petit garçon avec qui dormir, vous n'avez pas besoin de vous marier à une femme.

你出身到底在番邦, 只知女子堪取樂, 那曉得中國男人比女更香. 只要有標緻小官陪著睡, 何消費力娶妻房.<sup>332</sup>

Après avoir écouté la description de Zhang Qihu, Wei Xiong a développé un désir sexuel et a voulu avoir des rapports sexuels avec lui et le pénétrer, mais Zhang a refusé :

Lorsqu'il s'agit du plaisir de l'homosexualité masculine, seuls les jeunes garçons adolescents sont autorisés pour jouer avec, d'où l'appellation de "jouer avec les *xiaoguan*".

En général, quand on atteint l'âge de 20 ans, on ne peut plus le faire.

C'est probablement parce que les garçons sont jeunes, avec des corps faibles, et que leur énergie yang n'a pas encore augmenté, et qu'ils sont à l'origine les mêmes que les femmes, il est donc commode de faire avec eux ce que l'on fait avec les femmes. Une fois qu'ils ont atteint l'âge de vingt ans, ce sont des hommes forts, si nous faisons de telles choses avec eux, c'est comme si deux *yangs* se battaient l'un contre l'autre, et c'est comme si deux tigres se battaient, et il n'y a aucune chance qu'ils ne perdent pas tous les deux.

Donc, si moi, le jeune général, je vous obéis aujourd'hui, j'ai peur que nos deux vies en pâtissent à la fin.

凡到男風之樂, 只有十幾歲小廝可以供人作耍, 所以叫做弄小官. 一到滿了二十歲, 就斷斷不可的了.

大凡孩子家年輕體弱, 陽氣未升, 原與女人一般, 便好做那女人之事. 一到年交二十,

---

<sup>332</sup> Cheng Huiying 程蕙英, *Xinbian Fengshuangfei* 新編鳳雙飛, Pékin, Renmin wenzue chubanshe, 1996, p.557.

便是個偉岸丈夫, 若再與人做起這勾當來, 是謂兩陽相斗, 二虎相爭, 未有不兩敗俱傷者也。

故是今朝小將如從順, 只恐登時兩命傷。<sup>333</sup>

Le terme utilisé par l'auteur ici est *xiaoguan* 小官, qui désigne les jeunes garçons qui fournissaient des services sexuels aux hommes sous les dynasties Ming et Qing. Dans la Chine ancienne, l'âge adulte est défini comme l'âge de 20 ans. Selon Zhang Qihu, avant d'atteindre l'âge adulte, les hommes étaient considérés comme semblables aux femmes en ce sens qu'ils n'avaient pas suffisamment d'énergie *yang*, alors qu'après avoir atteint la vingtaine, l'énergie *yang* dans le corps masculin s'élève et domine. Donc, lorsque deux hommes adultes ont des rapports sexuels, leur énergie *yang* va former un état de confrontation, ce qui n'est pas conforme au concept d'équilibre du *yin* et du *yang* en médecine chinoise et dans l'art de la chambre, causant ainsi des dommages au corps.

Ce point de vue semble être cohérent avec les cas cités dans la section précédente. Ma Zhenyi pense aussi que le corps du garçon contient l'énergie *yin* qui peut être cueillie pour entretenir le corps (比及頑童, 曰中有真陰, 可采補也). Dans le cas de Monsieur Boqi, il a favorisé un garçon qui était également mineur, et l'a marié à une femme lorsqu'il avait vingt ans. En ce qui concerne la question de l'énergie *yang* dans le corps masculin, il est nécessaire de mentionner ici l'idée que le corps d'un enfant est *yang* pur (*chunyang zhi ti* 純陽之體)<sup>334</sup> dans la médecine chinoise, ce qui a été mentionné pour la première fois dans le *Luxin jing* 顛凶經 « texte sur la tête » (fin de la dynastie Tang et début de la dynastie Song, 10e siècle) : « Moine de l'âge de trois

---

<sup>333</sup> Ibid., p.558-559.

<sup>334</sup> Sur le corps d'enfant, voir Huang Dexiang 黃德祥, « Shilun xiaoer chunyang zhi ti he zhiyin zhiyang zhi ti 試論小兒純陽之體和稚陰稚陽之體 », *Luzhou yixueyuan xuebao* 瀘州醫學院學報, n° 3, 1983, p.14-17; Zhang Kaiwen 張凱文等, « Shilun xiaoer chunyang xueshuo liwei de yanbian 試論小兒純陽學說地位的演變 », *Tianjing zhongyiyao daxue xuebao* 天津中醫藥大學學報, n° 3, 2019, p.230-233.

ans, il est appelé *yang* pur. (三歲以內, 呼為純陽) »<sup>335</sup>. Mais cela ne signifie pas que le corps d'un enfant est uniquement *yang* sans *yin*, cela fait plutôt référence à un état de développement rapide dans les premières années de la vie d'un enfant. Cela ne contredit pas le point de vue du *Feng shuangfei*.

#### 4.2.2 Importance de la morale

Le *Yichun xiangzhi* 宜春香質 « Parfums invitant au printemps », un des plus célèbres romans érotiques homosexuels de la dynastie Ming, nous rappelle la nécessité de la moralité dans les rapports homosexuels. La partie « fleur » raconte l'histoire de Shan Xiuyan 單秀言 (surnommé Ying'er 迎兒), qui utilisait la beauté masculine pour séduire les hommes pour de l'argent, a successivement forniqué avec de nombreux hommes, a occupé leurs propriétés et a finalement été tué en représailles. Au début de l'histoire, Shan Ying'er est conduit par un prêtre taoïste alors qu'il vend des marchandises dans une montagne dangereuse habitée par des femmes immortelles. La *niangniang* 娘娘 « déesse », qui ne s'identifie pas, explique la vie passée de Shan Ying'er et la raison pour laquelle elle lui enseigne la technique des rapports sexuels.

Tu étais l'une de mes vingt-quatre femmes fonctionnaires, Mei'er. Tu voyageais en privé dans les montagnes pour rendre visite à des amis, et tu risquais d'être attaqué par des aigles et des bêtes. Grâce aux efforts de Shanren, les bêtes ont été écartées. En échange de la gentillesse de t'avoir sauvé la vie, je t'ai réincarné en son fils. J'ai peur que tu n'aies pas de direction dans la vie, alors je te guide pour pratiquer diligemment vers le bon résultat. Je crains également que ta beauté soit trop limitée pour réprimer toutes sortes de génies malfaisants, j'ai donc demandé au vieil homme recevant et guidant de te convoquer ici.

---

<sup>335</sup> *Luxin jing* 顛凶經, vol.1, 1a3, *Wenyuange ban sikuquanshu* 文淵閣版四庫全書,

<https://www.kanripo.org/text/KR3e0016/001#1a>

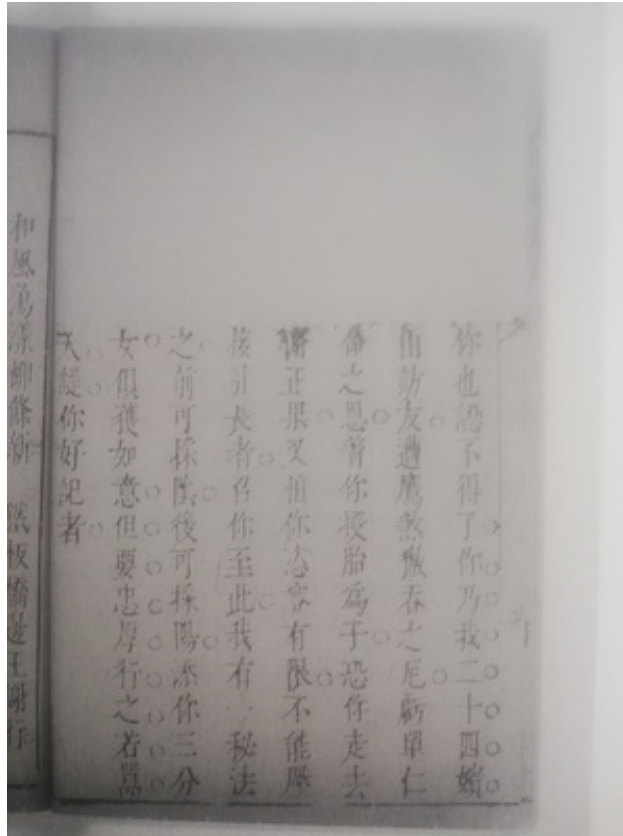


Figure 3 *Yichun xiangzhi* 宜春香質

Source : Bibliothèque centrale de Tenri 天理図書館

J'ai une technique secrète à t'enseigne, pour que tu puisses cueillir le *yin* devant et cueillir le *yang* derrière, ajoutant trente pourcents de plus à votre beauté, pour séduire des femmes infatuées et gagner ensemble la satisfaction. Tu dois le faire loyalement, et si tu agis de manière arrogante et hautaine, tu t'attireras sûrement la colère et la punition du ciel.

你乃我二十四嬪妃媚兒, 私遊山訪友, 遭鷹煞獺吞之危, 虧單仁戮力驅逐, 保命之恩, 著你投胎為子, 恐你走去無方, 引你勤修正果. 又怕你姿容有限, 不能壓魑魅魍魎, 遂接引長者, 召你至此. 我有一秘法傳於你及之. 前可採陰, 後可採陽, 添你三分變色, 以惑癡女, 俱獲如意. 但要忠厚行之, 若囂傲胡為, 必召天譴.<sup>336</sup>

<sup>336</sup> Zui xihu xinyue zhuren 醉西湖心月主人, *Yichun xiangzhi* 宜春香質, Nanyue daoren 南嶽道人編, *Hudie yuan* 蝴蝶緣, Xi'an, Xian shifan daxue chubanshe, 2001, p.256 ; voir aussi la

Shan Ying'er était à l'origine sa femme fonctionnaire réincarnée comme un homme sur terre en retour de sa gentillesse. L'impératrice voulait que Shan Ying'er retourne dans le monde immortel. Mais il n'était pas assez beau, il avait donc besoin de cette technique pour gagner en beauté et ainsi séduire les femmes pour devenir immortel par des rapports sexuels. Par cette technique, il peut obtenir l'énergie *yin* par le pénis lors des rapports avec les femmes, et l'énergie *yang* par l'anus lors des rapports avec les hommes.

Quand Shan Ying'er est rentré cette nuit-là, il a rêvé de la technique :

Ying'er a regardé vers le ciel et a prié les dieux puis s'est endormi. Il a rêvé d'un homme qui lui apprenait à déplacer le *qi* et soulever le *jing*, à cueillir le *yin* et reconstituer le *yang*, à absorber le feu du fourneau et extraire le *jing*, à déplacer le *jing* revenir à la vallée, et à raffiner le *qi* dans l'esprit. Il a laissé son anus sentir le *qi*, expirant, et inspirant. C'est mieux que des rapports sexuels avec une femme. Ying'er la comprenait par le cœur et l'esprit, et en saisissait ainsi toute la subtilité.

迎兒望空拜祝就寢。夜夢一人，教他運氣提精。採陰補陽。吸爐渡精，運精歸谷，化氣歸神，令後庭交感，自呼自吸，美過女色。迎兒心領神會，遂得其妙。<sup>337</sup>

Dans ce passage, certains termes liés au *Neidan* et au *Qigong* 氣功 apparaissent, comme le *yunjing* 運精 et le *huaqi* 化氣, mais la description de l'auteur est très vague et ne correspond pas à une pratique spécifique, il est donc difficile de le faire correspondre aux textes du *Neidan* de l'époque. Shan Ying'er a ressenti le plaisir du sexe anal par la pratique de la culture. Dans notre compréhension précédente de l'art de la chambre, celui-ci était principalement pratiqué par les hommes, et très peu apprenaient aux femmes à profiter des plaisirs de la relation sexuelle. Par conséquent,

---

vision du *Siwuxie huibao*, p.166, et la vision de Bibliothèque centrale de Tenri. Je tiens à remercier Pierrick Rivet pour avoir fourni cette version. Les deux versions ont des mots manquants.

<sup>337</sup> Zui xihu xinyue zhuren 醉西湖心月主人, *Yichun xiangzhi* 宜春香質, p.257.

outre la description des différentes postures, le contenu principal est de savoir comment contrôler le pénis pendant les rapports sexuels, et surtout comment ne pas éjaculer. Cependant, ici, l'art de la chambre est dépeint du point de vue de la personne pénétrée, et Shan Ying'er apprend comment obtenir du *qi* et du plaisir par l'anus. Dans le deuxième chapitre, l'auteur décrit en détail les techniques sexuelles de Shan Yinger, expliquant comment il utilise la contraction des muscles anaux pour rendre les deux partenaires heureux et faire éjaculer l'autre rapidement.<sup>338</sup>

Comme dans l'exemple de Ma Zhenyi, l'art de la chambre du *Yichun xiangzhi* a pour fonction de permettre au pratiquant de devenir immortel. L'impératrice lui a spécifiquement recommandé d'être moral sous peine de recevoir la punition du Ciel. L'impératrice lui a donné deux taels d'argent et cent pièces de monnaie (白銀二兩, 銅錢一百). Elle l'a prévenu d'avoir un bon caractère ou il ne finirait pas bien. Donc, après que Shan Ying'er a ruiné la famille d'autrui avec sa sexualité masculine et qu'il a trouvé un nouvel amant, la Dame reprend l'argent (此夜兒夢娘娘差人來取銀錢, 次日查已失矣), ce qui signifie en fait que son aide est terminée et que Shan Ying'er devra faire face à son propre châtement. Cela montre la nécessité de la moralité dans la pratique de l'art de la chambre. L'idée de mettre l'accent sur la moralité dans la pratique est un principe de la pratique taoïste souligné dans le *Baopuzi* 抱樸子 (DZ1185) de Ge Hong 葛洪 (283-363) il y a plus de mille ans<sup>339</sup>.

En examinant les textes sur l'art de la chambre homosexuels masculins, nous pouvons constater que les rapports sexuels avec des hommes de moins de vingt ans étaient considérés comme bénéfiques pour la santé, aidant non seulement les hommes adultes à réguler le *yin* et le *yang* dans leur corps, ajoutant à leur beauté et à leur santé, mais aussi à devenir immortels.

---

<sup>338</sup> Zui xihu xinyue zhuren 醉西湖心月主人, *Yichun xiangzhi* 宜春香質, p.259 et 263.

<sup>339</sup> 欲求仙者, 要當以忠孝和順仁信為本. 若德行不修, 而但務方術, 皆不得長生也. Wang Ming 王明, *Baopuzi neipian jiaoshi* 抱樸子內篇校釋, Pékin, Zhonghua shuju, 1996, p.53.

## Conclusion

Ce chapitre n'a pas la prétention de conclure que l'homosexualité est saine dans le contexte des *fangzhongshu* et néfaste dans le contexte des textes médicaux. En examinant les romans, les notes et les livres de médecine des dynasties Ming et Qing, nous pouvons néanmoins constater qu'il semble y avoir une nette différence de perception de la relation entre l'homosexualité et la santé physique entre l'art de la chambre et la médecine chinoise.

En ce qui concerne l'art de la chambre, je dois souligner que je ne vois pas la vision des rapports homosexuels dans les *fangzhongshu*, 房中書 « livres de l'art de la chambre », consacrés à l'enseignement des idées et des techniques sexuelles. Van Gulik estime que les sources littéraires adoptent une attitude de neutralité, pour autant qu'il s'agit de rapports entre adultes, étant entendu qu'un contact intime entre deux éléments *yang* ne saurait aboutir à une perte complète de force vitale pour l'un et pour l'autre<sup>340</sup>. Cependant, il n'a pas fourni d'informations textuelles comme preuve. Le cas de Ma Zhenyi et Zhang Fengyi reflète le fait que certaines personnes considéraient les rapports homosexuels comme un moyen de nourrir le corps. Les ouvrages *Chanzhen yishi*, *Yichun xiangzhi* et *Fengshuangfei* fournissent plus de détails sur l'art de la chambre des rapports homosexuels, y compris leurs légendes, méthodes et tabous.

Le contenu pertinent des textes médicaux chinois a une connotation nettement négative, présentant à travers des livres et des cas médicaux (*yi'an* 醫案) les problèmes physiques que l'homosexualité peut causer, l'épuisement de l'esprit, le dommage à la vue, les maladies vénériennes, et surtout la possibilité de ne pas pouvoir avoir de fils, ce qui est très grave pour les Chinois traditionnels. Parce que les textes de ce type de cas médicaux se concentrent par nature sur la description et le traitement de la maladie,

---

<sup>340</sup> Robert van Gulik, *La vie sexuelle dans la Chine ancienne*, p.77-78.

nous ne voyons que la maladie. Pour être clair, la médecine chinoise est d'accord avec l'idée que les rapports sexuels ont des effets positifs sur le corps, mais les rapports entre deux hommes ne sont pas des rapports sexuels corrects, et il n'y a donc pas de commentaires positifs à leur sujet dans les textes médicaux que nous avons vus jusqu'à présent.

La médecine traditionnelle et l'art de la chambre ne sont pas totalement opposés : tous deux expriment un rejet du *Kangyang*. Dans le *Fengshuangfei*, l'âge de 20 ans est utilisé comme ligne de démarcation. Les jeunes de moins de 20 ans peuvent avoir des relations sexuelles avec eux car ils ont plus de *yin* dans leur corps, semblable aux corps des femmes. En revanche, deux personnes de plus de 20 ans seront lésées par le fait qu'elles ont toutes deux trop d'énergie *yang*. Cependant, cette distinction d'âge n'apparaît pas dans les textes médicaux.

Un autre système de pensée étroitement lié à la pratique des arts de la chambre et de la médecine traditionnelle est l'alchimie interne ; ces pratiques sont étroitement liées l'une à l'autre mais ne se ressemblent pas complètement, partageant apparemment les mêmes termes du *yin* et *yang*, du *jing* et *qi*, mais présentant une apparence différente en matière de détails spécifiques. Le plus grand contributeur au domaine de l'alchimie interne est le courant Quanzhen, mais il interdit lui-même les rapports sexuels, il n'y a donc pas de discours direct sur la relation entre l'homosexualité et la pratique physique, mais seulement les préceptes pertinents, que nous avons abordés dans le chapitre 2. Et parce qu'ils présentent une poursuite du *yang* pur (*chunyang* 純陽), ils semblent plus préoccupés par l'influence de l'énergie *yin*. Selon le *Xuanfeng qinghui lu* 玄風慶會錄 « Recueil de la rencontre heureuse avec le taoïsme » (1232, DZ176) : « L'homme est *yang* et appartient au feu. Les femmes sont *yin* et appartiennent à l'eau. Seul le *yin* peut détruire le *yang*, et l'eau peut contenir le feu. C'est pourquoi ceux qui étudient la Voie doivent avant tout s'interdire la luxure. (夫男陽也, 屬火, 女陰也, 屬水。唯陰能消陽,



水能剋火，故學道之人首戒乎色)»<sup>341</sup>. Parce que la femelle est *yin*, le mâle monastique doit rester à l'écart de la femelle. Mais il ne s'agit pas ici de savoir s'il faut ou non se tenir à l'écart des hommes, car après tout, l'homme est aussi *yang*, et nous ne savons pas quel effet cela a sur l'alchimie interne.

La plupart de ces discours sur l'homosexualité et la santé physique corporelle concernent le corps du pénétrateur. Quant au corps des pénétrés, en particulier ceux de bas statut social, personne ne semble avoir abordé cette question, à l'exception du *Yichun xiangzhi*, mais il ne mentionne pas non plus explicitement l'effet des rapports homosexuels sur le corps de Shan Ying'er.

Si nous essayons de considérer cette question d'un point de vue féminin, il semble que l'énergie-essence des hommes ait un effet nourrissant sur les femmes, notamment dans les légendes sur les esprits renardes, qui sont devenues immortelles en cueillant le *jingqi* masculin. Le sperme masculin est-il bénéfique pour la personne qui le reçoit ? Il y a un cas dans le *Yesou puyan* 野叟曝言 « Francs propos d'un vieux rustre », un roman de la dynastie Qing, qui peut fournir quelques indications. Au chapitre 68, le riche Maître Li (李爺) apprend à sucer le sperme (*Xi yanjing* 吸陽精) auprès des prêtres taoïstes du mont Longhu 龍虎山. Il utilise souvent des drogues pour violer des passantes. Mais le but de Maître Li est d'obtenir du sperme, il n'aspire donc le sperme masculin qu'avec sa bouche, avec l'aide de ses concubines, et non par le sexe anal<sup>342</sup>. Cela semble s'écarter de la tradition de l'art de la chambre, qui se concentre sur le processus des rapports sexuels.

En ce qui concerne la relation entre le lesbianisme et la santé physique, Van Gulik estime que la masturbation féminine et les rapports sexuels saphiques sont courants parce qu'ils aident à réserver une quantité illimitée de *yin*. L'acte saphique dans la

---

<sup>341</sup> Yelü chucai 耶律楚材, *Xuanfeng qinghui lu* 玄風慶會錄, DZ176, *Zhengtong daoang*, vol.3, p.388, 2a4-6.

<sup>342</sup> Xia Jingqu 夏敬渠, *Yesou puyan* 野叟曝言, *Guben xiaoshuo jicheng*, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1994, p. 1813-1839.

famille était considéré comme propice au concubinage et à l'harmonie familiale, et la relation était une coutume inévitable dans le boudoir tant qu'elle n'allait pas trop loin<sup>343</sup>. Malheureusement nous ne pouvons pas trouver de textes suffisants pour discuter de cette question.

---

<sup>343</sup> Gulik Robert van, *La vie sexuelle dans la Chine ancienne*, p.77-78.

## Chapitre 5 L'ordre de la famille

Ce chapitre se consacrera à la perturbation de l'ordre familial par l'homosexualité masculine et aux façons dont les hommes gèrent leur famille pour y éviter des pratiques homosexuelles. Une famille est une unité de vie commune fondée sur des relations telles que le mariage, l'ascendance, l'adoption ou la cohabitation, et au sens large, une famille est l'ensemble des personnes ayant avec le sujet un lien de parenté ou d'alliance. La famille dont je traite dans ce chapitre n'est pas une famille monogame selon le concept moderne, mais une famille élargie, qui inclut tous ceux qui vivent sous le même toit, c'est-à-dire qu'elle inclut les serviteurs qui y travaillent.

L'homosexualité n'est pas une identité dans la société chinoise traditionnelle et elle est considérée comme une passion personnelle (*pi* 癖) (voir Chapitre 1). Le mariage et la procréation étaient des obligations, et les rapports homosexuels étaient une manifestation de débauche. Dans la grande majorité des discours, ceux qui ont un comportement homosexuel sont bisexuels, quel que soit leur statut, qu'ils soient le pénétrateur ou le pénétré. Les homosexuels qui ne se marient pas se trouvent dans cette situation en raison de la pauvreté plutôt que de leur propre désir, comme les *xiaoguan* 小官, qui utilisent les services sexuels comme moyen de gagner leur vie, de même que les prostituées. Le modèle de « mariage » homosexuel des frères jurés (*qixiongdi* 契兄弟) du Fujian des Ming et Qing est une rare exception, qui ont des activités similaires aux mariages hétérosexuels traditionnels. Même ainsi, beaucoup maintiennent toujours la relation lorsque l'une des parties ou les deux se marient, et les « frères » aînés fournissaient de l'argent pour le mariage de leurs jeunes frères<sup>344</sup>.

---

<sup>344</sup> Sur le *qixiongdi*, voir : Shen Defu 沈德符, *Wanli yuehuobian* 萬曆野獲編, *buyi* 補遺, vol.3, « Qixiongdi 契兄弟 ». p.902-903; Wang Zhenzhong 王振忠, « Qixiong, qidi, qiyu, qifu, qizi:

Nous aborderons d'abord les discours sur le préjudice causé à l'épouse par les rapports homosexuels masculins et la souillure de la lignée de la progéniture. Ensuite, nous discuterons de l'exhortation des livres de morale au maître de maison de ne pas entretenir de beaux serviteurs, de ne leur pas permettre d'apprendre l'opéra et de ne pas laisser les acteurs entrer dans la maison.

## 5.1 Le mari, la femme et leurs fils

### 5.1.1 Relations froides entre époux

Dans le système matrimonial des dynasties Ming et Qing, le mariage entre un homme et une femme était considéré comme une chose nécessaire, suivant les règles naturelles et sociales. La relation entre le mari et la femme est l'un des *wulun* 五倫 « cinq relations » du confucianisme et constitue le fondement de la société clanique. Une relation harmonieuse entre le mari et la femme est une condition préalable à la reproduction et à l'éducation d'une bonne progéniture, ainsi qu'une garantie de l'ordre familial. De nombreux livres de morale sur le sexe soulignent les dommages que l'homosexualité masculine peut causer aux relations conjugales. Le *Chuanjiabao* 傳家寶 « Trésors du patrimoine familial » de Shi Chengjin 石成金 (1659-1739 ?), datant de 1707, est un livre très riche destinée à l'usage quotidien des familles<sup>345</sup>. L'auteur décrit les malheurs de sa femme :

---

*Sun Ba jiuren defu de lishi minus beijing jiedu* 契兄, 契弟, 契友, 契父, 契子: <孫八救人得福>的歷史民俗背景解讀 », *Hanxue yanjiu* 漢學研究, n°1, 2000, p.163-185 ; Xu Xiaowang 徐曉望, « Cong Mindu bieji kan gudai dongnan de tongxinglian wenti 從<閩都別記>看古代東南的同性戀問題 », *Lishi yuekan* 歷史月刊, n°2, 1992, p.101-107.

<sup>345</sup> Sur Shi Chengjin 石成金, voir Yau Chi-on 遊子安, *Shan yu ren tong : Mingqing yilai de cishan yu jiaohua*, 善與人同 : 明清以來的慈善與教化, p.131-141 ; Xiao Xiangkai 蕭相愷, « Shi Chengjin kaolun 石成金考論 », *Wenxue yichan* 文學遺產, n° 6, 1994, p. 109-112.

Il y a plusieurs genres d'hommes dans le monde qui trahissent leurs femmes et sont condamnés à recevoir un châtement. Il y a ceux qui n'aiment pas leurs propres femmes, mais préfèrent chercher les femmes et les filles des autres. Il y a ceux qui partent loin pour affaires et convoitent des amantes extérieures, et ne reviennent pas chez eux pendant des mois et des années. Il y a ceux qui ont une préférence fou pour l'homosexualité masculine et restent en dehors. Ces genres de personnes ne connaîtront jamais le plaisir de chanter ensemble, l'harmonie entre les instruments de musique *qin* et *se*. Ils amènent la femme à rester en l'unique compagnie de sa lampe et à dormir seule. A qui peut-elle raconter sa misère ? Leurs émotions sont plus difficiles à supporter au crépuscule et lorsqu'il y a du vent et de la pluie. Vous qui n'avez pas bon cœur, vous pouvez craindre l'accumulation des griefs ; les fantômes et les dieux ne vous épargneront pas.

世上有幾種男人，辜負妻子，必有惡報：即如有不喜自己妻子，反喜攢謀別人家婦女的，又有商賈遠出，貪著外寵，經年累月不歸家的，又有狂癡男風外宿的。這幾種人，總不知叫唱隨相守，琴瑟相調的快樂，致令妻子孤燈獨宿，淒修誰訴，黃昏風雨，情更難堪。這樣沒良心的人，只怕怨氣積聚，鬼神也不背饒你。<sup>346</sup>

L'homosexualité, comme l'adultère, conduit les maris à négliger leurs femmes et leur apporte de la souffrance. L'auteur explique que la colère accumulée par la souffrance des épouses va émouvoir les esprits, qui puniront les hommes qui trahissent leurs épouses. Le *Jiexia wantong shuo* dit : « Détruire les couples. Les hommes qui ont une préférence pour *longyang* et les jeunes hommes, perdent l'amour entre mari et femme. (乖人夫婦，偏愛龍童者，必夫婦失好) »<sup>347</sup>. L'une des règles les plus anciennes sur la sexualité, intitulée le « Youtong » 幼童 « L'enfant », est citée dans le *Yuhai huikuang baoxun jishuo* (1774) et le *Bukelu* (19e siècle) : « Le couple du mari et de la femme est à l'origine le principe correct, l'homosexualité est contraire à l'éthique.

---

<sup>346</sup> Shi Chengjin 石成金, *Chuanjiabao chuji* 傳家寶初集, Wenguang tang 文光堂, 1739, Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC), vol.1, 俚語, 21b3-22a5.

<sup>347</sup> « Jiexia wantong shuo 戒狎頑童說 », Sun Nianqu 孫念劬, *Quanren juyue* 全人矩矱, Lingnan, 1800, vol.2, 29b6-30a8.

(夫婦原為正理, 龍陽乖舛倫常)»<sup>348</sup>. Le *Pingdan zhongsheng* (vers 1806) a proposé cinq méfaits de l'homosexualité, intitulés *wubuke* 五不可 « cinq choses interdites ». Le deuxième méfait est la destruction de la relation du couple :

Le second est de ruiner l'amour entre mari et femme. Quand le *yin* et le *yang* sont harmonieux, il pleut. Quand le mari et la femme sont harmonieux, le *dao* de la famille s'épanouit. Si vous avez des rapports sexuels avec les homosexuels masculins, et les traitez comme des femmes, mais que vous considérez votre femme comme un inconnu sur la route, C'est inverser le bien et le mal. C'est le deuxième interdit.

一曰傷夫婦之愛, 陰陽和而雨澤降. 夫婦和而家道成. 乃若割袖分桃, 歎同女子. 鳴琴舉案, 視若路人, 是謂好惡顛倒. 二不可也.<sup>349</sup>

Leur obsession pour les hommes les conduit à négliger leurs épouses et à perturber l'ordre familial. Le *Shoushi cihang* (milieu ou fin des Qing) souligne les six dangers, le deuxième est « Nuire à la relation entre mari et femme : vous abandonnez votre femme mariée qui est votre compagne depuis l'enfance, mais préférez les jeunes garçons. Le souffle déraisonnable provoque des anomalies. Ce que vous aimez et détestez sont déviants. (傷夫婦, 棄爾結發, 嬖彼少年. 乖氣致異, 好惡有偏). »<sup>350</sup> Les homosexuels sont causés par le souffle anormal. Bien que brefs, les textes de ces livres de morale ont en commun de considérer que l'homosexualité détruit la relation conjugale que presque tous les hommes doivent avoir.

Même les homosexuels qui n'avaient aucun désir sexuel pour les femmes étaient forcés de se marier. Dans le *Nan mengmu jiaohe sanqian* 男孟母教合三遷 « La mère masculine de Mencius a déménagé trois fois pour l'éducation » dans le *Wusheng xi* 無聲戲 « théâtre silencieux » (1654/1656) de Li Yu 李漁 (1611-1680), l'auteur dresse le

---

<sup>348</sup> Shao Zhilin 邵志林, « Yuhai huikuang baoxun jishuo 欲海回狂寶訓集說 », 1774, *Wendi quanshu* 文帝全書, vol.30, 33b4-7 ; *Bukelu* 不可錄, 1856, 戒淫十戒, 頁碼模糊.

<sup>349</sup> Haodezhai zhuren 好德齋主人, *Pingdan zhongsheng* 平旦鐘聲, 21a1-3.

<sup>350</sup> *Shoushi cihang* 壽世慈航, vol.6, *Zangwai daoshu*, Vol.28, p.812, vol.5, 15b7-10.

portrait d'un homosexuel, Xu Wei 許葳, qui par nature n'aime pas les femmes et leur trouve *qi keyan* 七可厭 « sept choses à détester », mais n'aime que les garçons. Mais pour remplir son obligation de perpétuer la lignée familiale, il prend une femme et a des relations sexuelles avec elle. « Après que sa femme l'ait épousé, leur relation était très froide. Il allait dans la chambre quelques fois par mois et passait le reste de son temps à l'école. Deux ans plus tard, sa femme a donné naissance à un fils. Elle a eu une maladie post-natale et est morte. (嫁進門來, 夫婦之情甚是冷落. 一月之內進房數次, 其餘都在館中獨宿. 過了兩年, 生下一子. 其妻得了產癆之症, 不幸死了) »<sup>351</sup>. Dans cette histoire, la seule valeur de la femme est de donner naissance à un enfant, ce qui fournit les conditions pour décrire la « chasteté » du héros, Ruilang 瑞郎<sup>352</sup>, le partenaire homosexuel de Xu Wei. Immédiatement après la naissance de son enfant, l'auteur arrange sa mort, et Xu Wei meurt des suites de sa relation avec Ruilang. L'épouse et Xu Wei, qui est contraint de se marier, sont tous deux victimes du régime traditionnel du mariage, et l'épouse est particulièrement pitoyable à cet égard.

Il y a aussi ceux qui sont si moralement corrompus qu'ils ne se soucient pas de savoir si leurs femmes et leurs enfants vivent ou meurent. Dans l'histoire intitulée *Cui*

---

<sup>351</sup> Li Yu 李漁, *Wusheng xi* 無聲戲, Chapitre 6, *Nan mengmu jiahe sanqian* 男孟母教合三遷, *Li Yu quanji* 李漁全集, vol.8, p.110.

<sup>352</sup> Après la mort de Xu Wei, Ruilang s'est déguisé en femme pour élever son fils. Il a déménagé plusieurs fois pour pouvoir être bien éduqué et ne pas devenir un homosexuel comme son père, d'où le nom de *Nan Meng mu* 男孟母 « Mere de Mengzi mâle ». On trouve une histoire similaire dans le *Liuya waibian* 柳崖外編 « Extension de la falaise de saules », vol 9, « Eryan 二閹 » « Deux eunuques », qui a été appelé *Xian furen* 賢婦人 (la femme vertueuse), 2004.12.

David Evseeff fait remarquer l'ironie et l'inversion du style d'écriture de Li Yu qui, dans de nombreux cas, semble se moquer de l'homosexualité et la critiquer, alors qu'il s'agit en fait d'une sympathie et d'un éloge. Voir 何大衛 (David Evseeff), « Mingmo qingchu de nanse fengqi yu liweng zhi wenxue zuopin 明末清初的男色風氣與笠翁之文學作品 », *Zhongguo wenxue yanjiu* 中國文學研究, vol 19, n° 12, 2004, p.133-158 ; Sophie Volpp, The discourse on male marriage : Li Yu's a male Mencius' Mother. *Positions-East Asia Cultures Critique*, 1994, positions 2 :1, p.113-132.

*Shisan* 崔十三 du *Yingchuang yicao* 螢窗異草 « Les herbes étranges de la fenêtre de la luciole » (période Qianlong, 1736-1795), un recueil de histoires courtes, il y a un vendeur de fruits de mer nommé Li Nianyi 李念一. « Il aimait particulièrement les hommes de *longyang*. Bien qu'il ne disposait que de ressources modérées, il se livrait à leur poursuite et ne voulait qu'eux. Il ne se souciait pas que sa femme et ses enfants soient affamés et gelés. (尤好龍陽君, 雖產僅中人, 而耽耽逐逐, 惟此是求, 妻子之飢凍弗恤) »<sup>353</sup>. Il gaspille tout son argent à poursuivre des hommes homosexuels et ne parvient pas à assumer la responsabilité de nourrir sa famille.

Certains lettrés considéraient l'homosexualité, et surtout l'intimité avec les acteurs, comme un loisir élégant. Au lieu de compatir à la souffrance de leur femme, ils les traitaient comme un fardeau. Zhang Dai 張岱 (1597-1684), un lettré de la fin des Ming et du début des Qing, issu d'une famille de lettrés, aimait lui-même les beaux jeunes hommes et les acteurs, tout comme ses amis. Dans le *Tao'an mengyi* 陶庵夢憶, « Souvenirs rêvés de Tao'an », il se souvient de la bonne vie sous la dynastie Ming, dans lequel il décrit son ami proche Qi Zijia 祁豸佳 (1594-1670), un peintre. Zhang Dai a fait l'éloge de son obsession pour divers fétiches, y compris pour les beaux garçons : « Zhixiang abandonnait sa femme et ses enfants comme on jette des savates, seul comptait son amour pour ce coquin d'enfant : telle était sa passion. (止祥去妻子如脫屣耳, 獨以變童崽子為性命, 其癖如此) ». Il se peut en effet que Zhixiang ait eu un amour passionné pour les beaux garçons et qu'il ait affiché ouvertement son orientation sexuelle, ce qui était franc. Mais il était froid et sans cœur envers sa femme, ce qui était considéré comme immoral. Pourtant, Zhang Dai a dit « On ne peut se lier d'amitié avec un homme sans passion car il n'y aurait pas de sentiments profonds. (人無癖不可與交, 以其無深情也) »<sup>354</sup>. Il a complimenté cet acte égoïste.

---

<sup>353</sup> Changbai haogezhi 長白浩歌子, *Yingchuang yicao* 螢窗異草, Shanghai, Shanghai guji chubanshe. 1989, p. 177.

<sup>354</sup> Zhang Dai, *Souvenirs rêvés de Tao'an*, traduit du Chinois, présenté et annoté par Brigitte Teboul-Wang, Connaissance de l'Orient, Gallimard, 1995, p.86 ; Zhang Dai 張岱, *Tao'an*



Ce qui était considéré comme une passion élégante par les hommes de lettres était une souffrance pour les femmes. Feng Menglong 馮夢龍 (1574-1646) a compilé deux recueils de chansons populaires, le *Guazhi'er* 掛枝兒 « Branches suspendues » et le *Shan'ge* 山歌 « Chants de montagne », qui contiennent tous deux des chansons populaires dans la bouche d'épouses se plaignant de l'addiction de leurs maris à l'homosexualité masculine. Elles étaient déroutées par les fétiches sexuels de leurs maris, car elles possédaient également le même organe pour les rapports sexuels (J'ai ce qu'il a, et ce que j'ai est mieux que ce qu'il a. 他有的我也有, 我有的強似他)<sup>355</sup>. La poésie les appelle tortues (Le monde a basculé et les gens ont changé. Les femmes ont inversé les rôles et sont devenues des tortues. 世界翻騰人改變, 婆娘家倒要做烏龜)<sup>356</sup>. Le mot « tortue », qui désignait à l'origine un homme dont sa femme avait commis l'adultère avec un autre homme, est utilisé ici pour désigner la femme parce que son mari avait commis l'adultère avec un autre homme. Les chansons folkloriques étaient une forme très populaire de littérature orale sous la dynastie Ming, une forme directe de littérature reflétant les coutumes locales, et qui attirait l'intérêt des lettrés.<sup>357</sup> Ces chansons folkloriques sont audacieuses et passionnées, elles reflètent les réalités et les sentiments des gens ordinaires de l'époque, et en particulier, les pensées d'amour et de

---

*mengyi* 陶庵夢憶, vol.4, Yueyang congshu 粵雅堂叢書, tome 2, 12a7-13a1, <https://ctext.org/library.pl?if=gb&file=87475&page=100>

<sup>355</sup> Feng Menglong 馮夢龍, *Guazhi'er* 掛枝兒, *Mingqing mingge shidiao ji* 明清民歌時調集, vol.5, *Nanfeng* 男風, p.151.

<sup>356</sup> Feng Menglong 馮夢龍, *Shange* 山歌, *Mingqing mingge shidiao ji* 明清民歌時調集, vol.5 *Chatong* 姘童, 1987, p. 344-345.

<sup>357</sup> Sur le recueil de chants populaires édité par Feng Menglong. Tel que *Guazhi'er* et *Shan'ge*, Lu Yilu 鹿憶鹿, *Feng Menglong suo ji mingge yanjiu* 馮夢龍所輯民歌研究, Taipei, Xuehai chubanshe, 1986. Xu Wenxiang 徐文翔, *Mingdai wenren yu mingge* 明代文人與民歌, Thèse de doctorat, l'université de Nankai, 2014.

sexe sont souvent exprimées par une voix féminine<sup>358</sup>.

Dans le *Xihu erji* 西湖二集 « Deuxième collection du Lac de l'Ouest » (période Chongzhen, 1611-1644), Zhou Qingyuan 周清原 parle de six problèmes rencontrés dans la vie d'un couple par la bouche des femmes (妒婦胸中有六可恨). La première est que les règles de l'étiquette sont injustes, car un homme peut avoir une amante en dehors du foyer, mais une femme ne peut pas avoir un amant. Deuxièmement, une femme qui vole un homme est condamnée à mort ou au divorce et est envoyée en enfer, mais pas un homme. Troisièmement, l'homosexualité masculine. Quatrièmement, l'adultère d'une femme peut être exposé en raison d'une grossesse. Le cinquième est un dysfonctionnement sexuel masculin avec des difficultés érectiles. La sixième est la masturbation par le mari<sup>359</sup>. L'auteur utilise la bouche d'une femme pour exprimer son incompréhension des rapports homosexuels :

Cette chose que (tu désires), nous l'avons aussi en nous. Si tu le veux tellement, je suis prêt à te le laisser prendre, mais ne sommes-nous pas meilleurs que lui ? Les hommes qui ne savent pas s'amuser, qui préfèrent l'homosexualité masculine, semblent avoir un plaisir particulier que je ne peux absolument pas expliquer.

就是這件東西, 也是俺們身上所有之物, 你若上緊時, 俺也肯一攬包收, 難道俺們倒不如他不成? 那不知趣的男兒, 偏生耽戀著男風, 就像分外有一種妙處的一般, 我斷斷解說不出.<sup>360</sup>

Le mécontentement des femmes à l'égard de leur mari est souvent exprimé sous

---

<sup>358</sup> Zhu Yi'an 朱易安, « Mingqing zhuzhici zhong de nüxing shenghuo shi jishu jiqi yiyi 明清竹枝詞中的女性生活史記述及其意義 », *Suzhou daxue xuebao* 蘇州大學學報, n° 5, 2015, p.138-145.

<sup>359</sup> Zhou Qingyuan 周清原, *Xihu erji* 西湖二集, vol.11, bibliothèque de l'université de Pékin, 7b8-9b8, <https://ctext.org/library.pl?if=gb&file=92442&page=226>, Voir aussi, Zhou Qingyuan, *Xihu erji* 西湖二集, Zhou Lengqie 周楞伽 (éd.), Pékin, Renmin wenzue chubanshe, 1999, p. 177-178.

<sup>360</sup> *Ibid*, 8a8-b6, p.177.

forme de plaisanterie. Contrairement aux textes de *Sugui* 肅閨 « Renforcer strictement l'isolement du gynécée » dans lesquels les hommes gèrent les femmes de leur foyer, le *Guilü* 閨律 « loi du boudoir » est un texte comique sur la façon dont les femmes disciplinent leurs maris. « Ceux qui enfreignent les règles seront punis de la même manière que ceux qui se lient d'amitié avec des bandits et des scélérats : cent coups de canne et un mois de vidange des toilettes. [...] Puisque tu aimes les choses sales, je devrais t'envoyer laver les toilettes. (違者照結納匪類例, 杖一百, 罰倒馬桶一個月 [...]既喜納汗,宜令滌廁) »<sup>361</sup>. Si un mari se livrait à des actes homosexuels, alors, parce qu'elles considéraient que cette forme de relation sexuelle était sale, les hommes étaient punis par la corvée de vider les toilettes. Bien entendu, ces hommes « phobiques de la femme » et ces « mégères » n'auraient pas pu être approuvés par le courant de pensée dominant dans la société Ming et Qing. Il est difficile pour une femme d'exprimer sa douleur et sa colère directement à son mari, elle doit donc la transmettre à quelqu'un d'autre, d'un statut social inférieur. C'est pourquoi de nombreuses femmes choisissent de condamner et d'attaquer les partenaires sexuels de leur mari lorsqu'ils les trompent. Dans le *Longyang yishi* 龍陽逸史 « Histoires anecdotiques des mignons » (1632), Monsieur Chen 陳員外 favorise son valet Ma Tianzhi 馬天姿. Madame Chen est si jalouse qu'elle fait boire du vin à Ma Tianzhi et, quand il est ivre, le jette dans la rivière dans un sac<sup>362</sup>. L'acte homosexuel du mari a failli pousser sa femme à commettre un crime. Dans le *Xihu erji* 西湖二集, La femme était aussi jalouse parce que son mari préférait un garçon. Ce jeune homme, profitant de la faveur de son maître, voulait violer sa servante, alors sa femme le battit de cent coups<sup>363</sup>. Dans le *Wangwang lu* 妄妄錄 (vers 1820 -1850) de Zhu Hai 朱海, un recueil des notes de l'étrange, la femme d'un

---

<sup>361</sup> Furong Waishi 芙蓉外史撰, *Dulü Guilü* 妒律 閨律, 申報館叢書正集五十七種附錄三種續集一百四十二種, 續集, 紀類, 麗續異書四種, Shanghai, Shenbao guan 申報館, 1877, 10b5-11.

<sup>362</sup> Jingjiang zuizhu jushi 京江醉竹居士, *Longyang yishi* 龍陽逸史, vol. 17. Taizhong, Jiben shufang, 2008, 231-241.

<sup>363</sup> Zhou Qingyuan 周清原, *Xihu erji* 西湖二集, vol.19, p.177-178.

fantôme est jalouse d'un homme mortel qui a des rapports sexuels avec son mari, lequel a été trompé par le fantôme par la magie des monnaies d'offrande (l'argent dans le monde souterrain). « Elle lui pénètre l'anus avec un bâton et remplit sa bouche d'argile dégoûtante. (插杵肛門, 且以汙泥滿塞其口) ». Elle se venge par cette imitation du sexe anal<sup>364</sup>.

Quant à ceux qui étaient pénétrés dans les relations homosexuelles, ils se mariaient également et avaient des enfants. Les hommes devaient payer une somme d'argent (prix de la fiancée, souvent considérable) pour se marier, et beaucoup ne pouvaient pas se le permettre et étaient obligés de rester célibataires. Les pénétrateurs qui sont toujours plus âgés pouvaient utiliser leurs ressources pour les aider, comme dans le cas de Zhang Fengyi 張鳳翼 et Ni Sheng 倪生 dans le *Qingshi* 情史 « L'histoire de l'amour » et de Yuan Mei 袁枚 et son disciple Liu Xiashuang 劉霞裳. Le *Jixian zhai zazhi* 寄閒齋雜誌 « Notes diverses de la salle de loisirs » (1797) de Zhu Song 朱淞 raconte l'histoire d'un moine qui aide son compagnon à épouser une femme, espérant profiter de l'occasion pour commettre l'adultère avec elle. « Il a négocié avec son garçon préféré, le présentant comme son neveu, pour lui donner une femme sous ce couvert. Il a dû accepter qu'après le mariage, ils coucheraient tous les deux avec elle à tour de rôle. Le garçon a accepté. (與其嬖童謀, 詐認為侄, 借名聘婦. 許既娶之後, 輪流入宿, 童諾之)»<sup>365</sup>. Dans une histoire du *Liaozhai zhiyi* 聊齋誌異 « Notes de l'étrange de Liaozhai » de Pu Songling 蒲松齡 (1640-1715), Monsieur Wei 韋公子 commet l'adultère avec Luo Huiqing 羅惠卿, un garçon de 16 ou 17 ans, et lui suggère d'amener sa nouvelle femme pour avoir des rapports sexuels avec lui. « Monsieur Wei a entendu dire que la femme que Luo Huiqing venait d'épouser était très belle, alors il l'a laissé

---

<sup>364</sup> Zhu Hai 朱海, *Wangwang lu* 妄妄錄, 1830, vol.4, 13a8-15a1, <https://ctext.org/library.pl?if=gb&file=36476&page=75&remap=gb> ; Voir aussi, Zhu Hai 朱海, *Wangwang lu* 妄妄錄, Le Baoqun ed. 樂保群點校, Pékin, Wenwu chubanshe, 2015, p.74-75.

<sup>365</sup> Zhu Song 朱淞, *Jixianzhai zazhi* 寄閒齋雜誌, 1797, University of Tokyo General Library 東京大学附属図書館, vol.4, 和尚娶妻, 8a1-9a3.

entendre à Huiqing en privé. Huiqing n'a ressenti aucune difficulté et a emmené sa femme avec lui la nuit, et tous les trois ont dormi dans le même lit. (聞其新娶婦尤韻妙, 私示意惠卿. 惠卿無難色, 夜果攜婦至, 三人共一榻) »<sup>366</sup>. Dans cette histoire fictive, la femme accepte la demande scandaleuse de son mari, mais dans le monde réel, les femmes sont susceptibles de refuser au nom de leur chasteté et même de le payer de leur vie. Le *Xing'an huilan* 刑案匯覽 « Recueil choisi d'affaires pénales » raconte trois cas (début du 19e siècle) où les maris ont forcé leur femme à avoir des relations sexuelles avec leur partenaire homosexuel, où elles ont résisté et se sont suicidées<sup>367</sup>. Le partenaire pénétré dans une relation homosexuelle est lui-même plus bas dans la structure de pouvoir, et sa femme est encore plus basse, et peut même être violée par le partenaire homosexuel de son mari.

### 5.1.2 Adultère

L'activité homosexuelle d'un mari peut donner l'occasion à sa femme de commettre l'adultère. Le *Eyinshuo* 遏淫說 dit : « Le cœur est perturbé par le désir et ne peut pas faire la distinction entre l'intérieur et l'extérieur. Depuis que j'ai attiré de l'eau dans le mur, il profiterait certainement du vent pour mettre le feu, et quelque chose d'imprévisible pourrait arriver. (心因慾亂, 內外不分. 我既引水入牆, 彼必乘風縱火, 其間蓋有不可知者) »<sup>368</sup>. Le *Renpu leiji* 人譜類記 dit : « Ceux qui sont intimes avec des garçons, les femmes de leurs familles ont certainement beaucoup de scandales. 況比頑童者, 閨門必多醜聲 »<sup>369</sup>. Le *Yuhai cihang* 欲海慈航 aussi dit : « S'ils sont

---

<sup>366</sup> Pu Songling 蒲松齡, *Liaozhai zhiyi* 聊齋誌異, Pékin, Zhonghua shuju, vol. 11, p.513.

<sup>367</sup> Zhu Qingqi 祝慶祺, *Xing'an huilan* 刑案匯覽, Pékin, Falü chubanshe, vol.33, p.1773-1775.

<sup>368</sup> Yan Maoyou 顏茂猷, « *Eyinshuo* 遏淫說 », Hui Dong, 惠棟, Yu Yue 俞樾, Yao Xueshuang 姚學瑛, *Taishang ganyingpian jizhuan*, 太上感應篇集傳, vol.3, *Zangwai daoshu*, vol.27, p.64, 10a3-4.

<sup>369</sup> Liu Zongzhou 劉宗周, *Renpu leiji* 人譜類記, vol.2, 15a1-2.

intimes avec des serviteurs, ils perturbent les règles de la famille. C'est comme introduire des loups dans la maison, dont les maux sont trop nombreux pour être mentionnés. (群小狎邪, 階亂家規, 引狼入室, 害有不可勝言者)<sup>370</sup>. Après la dynastie Song, les femmes ont été enjointes de rester à la maison. Le proverbe « Ne pas sortir par la grand-porte, ne pas enjambrer par la deuxième porte 大門不出, 二門不邁 » décrit l'état de vie des femmes dans les maisons. La deuxième porte est celle de la cour. Les femmes ont leur propre espace de vie dans la maison, qui est souvent appelé *guifang* 閨房 « isolement du gynécée », séparé de celui des hommes. Donc le chapitre sur la gestion et l'éducation des femmes par les chefs masculins dans les *shanshu* est souvent intitulé *Sugui* 肅閨 « Renforcer strictement l'isolement du gynécée »<sup>371</sup>. Les *jiaxun* 家訓 « Préceptes familiaux » et les *nüjiaoshu* 女教書 « Livre de l'éducation des femmes » aussi ressassent cette idée. Les femmes peuvent être facilement contrôlées à la maison pour les empêcher de commettre l'adultère avec des étrangers. Cependant, les rapports homosexuels du chef de famille rompent cette distinction entre les hommes et les femmes, et amènent un mâle extérieur vers l'isolement du gynécée pour des rapports sexuels.

Le *Jieyin zhaiyao* 戒淫摘要 « Recueil pour éloigner la débauche » et le *Yuanse bian* 遠色編 « Recueil pour éloigner la débauche » citent une phrase de Lu Futing 陸桴亭 (ou Lu Shiyi 陸世儀, 1611-1672), qui était un disciple de Liu Zongzhou 劉宗周 :

Les actes sexuels immoraux des femmes sont soit dû à la séduction des trois nonnes et six matrones, de nourrices et de servantes, soit parce que des parents masculins et de beaux serviteurs entraient dans les chambres intérieures, soit parce qu'elles allaient aux temples et montagnes, et visitaient des moines bouddhistes et des taoïstes. Un mari est comme un père, qui doit strictement interdire les failles de la débauche. Pour reboucher

<sup>370</sup> Huang Zhengyuan 黃正元, *Yuhai cihang* 欲海慈航, 1790, 38a2-4 ; voir aussi *Yuanse bian* 遠色編, *Quanxue jieyin* 勸學戒淫, p.282.

<sup>371</sup> À propos de l'éthique des femmes, voir : Susan Mann, *Precious Records: Women in China's Long Eighteenth Century*, Stanford, Stanford University Press, 1997, et ses autres œuvres.

les failles, il faut notamment que les hommes ne soient pas intimes avec les beaux garçons, qu'ils ne favorisent pas les serviteurs et les servantes, que leur langage et leurs manières quotidiennes ne soient pas du tout obscènes ou insolentes, et ne mettent pas de livres pornographiques sur leur bureau. En outre, ils devraient raconter les histoires des femmes chastes et martyres dans les temps anciens et récents pour enseigner et guider les femmes, afin que ce qu'elles voient et entendent soit conforme aux règles. C'est la voie de la correction de la racine et de la clarification de la source.

婦女邪淫, 每由三姑六婆乳媪侍兒所誘, 或由男親俊仆出入內室(原書作同), 及入寺遊山叅禮道而起. 為夫若父者, 嚴行禁絕邪淫之竇. 亦少塞矣, 尤在男子不狎嬖童, 不私仆婢, 平日言語舉止毫無褻慢, 淫艷之書不置案頭. 一以古今節烈之事, 演述化導. 令所見所聞皆有規矩. 此又端本澄源之道也.<sup>372</sup>

Ce texte estime que l'adultère des femmes est causé par trois conditions. La première est la séduction des trois nonnes et six matrones (*sangu liupo* 三姑六婆), la seconde est les partenaires homosexuels du maître de maison, la troisième est que les femmes se rendent aux temples. Les *sangu liupo* (bonzesse, taoïste, devineresse 尼姑, 道姑, 卦姑; intermédiaire pour l'achat des petites filles, entremetteuse, médium, proxénète, droguiste et sage-femme 牙婆, 媒婆, 师婆, 虔婆, 药婆, 稳婆) était un groupe stigmatisé pendant les dynasties Ming et Qing, et elles étaient souvent présentées comme immorales<sup>373</sup>. Contrairement à la plupart des femmes qui sont obligées de rester à la maison, elles sortent pour socialiser et mener leurs activités, elles répandent des nouvelles et des ragots. De ce fait, elles sont souvent considérées comme aidant les femmes en cas d'adultère, d'avortement, de contraception, etc. La règle que

---

<sup>372</sup> Jin Mianfu 金勉夫, *Jieyin zhaiyao* 戒淫摘要, 21b8-22a3 ; *Yuansebian* 遠色編, *Quanxue jieyin* 勸學戒淫, p.283.

<sup>373</sup> Sur les *Sangu liupo* et l'interdiction pour les femmes de communiquer avec elles, voir Xu Shaojin 徐少錦, Chen tingbin 陳廷斌, *Zhongguo jiaxun shi* 中國家訓史, Pékin, Zhongguo renmin chubanshe, 2011, p.571-596. Yi Ruolan 衣若蘭, *Sangu liupo : Mingdai funü yu shehui de tansuo* 三姑六婆: 明代婦女與社會的探索, Shanghai, zhongxi shuju 中西書局, 2019.

les femmes ne doivent pas visiter les temples apparaît également dans de nombreux livres de morale des dynasties Ming et Qing. Les temples étaient considérés dans certaines sources comme un lieu aidant les hommes et les femmes à commettre un adultère en secret, et où les moines avaient des rapports sexuels avec des femmes.<sup>374</sup> L'auteur exhorte le maître de maison à s'abstenir de tout rapport sexuel immoral de son propre point de vue, et à donner l'exemple en ne fornicant pas avec sa servante et en n'amenant pas d'hommes extérieurs dans les chambres intérieures. Le *Jieyin gongguoge* a deux entrées connexes : « Interdire aux jeunes et forts serviteurs d'entrer dans les chambres intérieures : cinq mérites par mois. (不使少壯僮僕出入內室, 一月五功) » et « Permettre aux jeunes et forts serviteurs d'entrer dans les chambres intérieures : trois démérites par fois. (任少壯僮僕出入內室, 一次三過) »<sup>375</sup>. Il existe de nombreux exemples similaires dans les fictions des Ming et des Qing. Le *Chipozi zhuan* 癡婆子傳 « Une femme passionnée » de Furong zhuren 芙蓉主人 (?- ?) est une célèbre romance littéraire écrite d'un point de vue féminin sous la dynastie Ming. Lorsque l'héroïne, Shangguan Enuo 上官阿娜, a dix-sept ou dix-huit ans, elle commet l'adultère avec Jun 俊, le partenaire homosexuel de son père, un serviteur de la famille. Jun, qui est beau et bon chanteur, a également dix-sept ou dix-huit ans, et son père l'aime comme un favori (俊色麗且善歌, 年亦十七八, 父嬖而為外寵). Après son mariage, elle commet l'adultère avec le favori du frère de son mari, Yinglang 盈郎. Il l'a ensuite présentée à son partenaire homosexuel, le moine Ruhai 如海 du temple Jikong 即空寺, pour adultère (寺僧名如海者, 向與盈郎有後庭之好)<sup>376</sup>. Dans ces trois cas, l'homosexualité masculine a joué un rôle dans l'adultère de Shangguan Enuo.

---

<sup>374</sup> Sur l'interdiction pour les femmes d'entrer dans les temples, voir Chen Yunü 陳玉女, « Mingdai funü xinbo de shehui jinzhi yu zizhu kongjian 明代婦女信佛的社會禁制與自主空間 », *Chengda lishi xuebao* 成大歷史學報, No.29, 2005.6, p.121-164, No.30, 2006.6, p.43-90 ; Vincent Goossaert, « Irrepressible Female Piety : Late Imperial Bans on Women Visiting Temples », *Nan Nü. Men, Women and Gender in China*, n°2, 2008, p. 212-241.

<sup>375</sup> *Jieyin gongguoge* 戒淫功過格, 27a5-6; 27b2-3.

<sup>376</sup> Furong zhuren 芙蓉主人, *Chipozi zhuan* 癡婆子傳, *Siwuxie huibao*.



Il est possible pour une femme de commettre l'adultère avec les partenaires homosexuels de son mari en raison de son propre désir. Ces jeunes hommes, qui attirent des hommes plus âgés, sont souvent beaux et séduisants, et sont aussi facilement attirés par les femmes. La collection de plaisanteries *Xiaodehao* 笑得好 « Souriez bien » (début du 17<sup>e</sup> siècle) de Shi Chengjin (1659-1739 ?) a une histoire intitulée « Aibiaozhi 爱標緻 », « Aimer ceux qui sont beaux ». Un homme avait des rapports homosexuels avec un beau jeune garçon, et l'amenait chez lui, ce qui donne une chance à sa femme de commettre l'adultère avec lui. Le garçon dit : « Bien que les hommes et les femmes soient différents, leur amour et leur aversion sont les mêmes. Si tu aimes ma beauté, ta femme ne peut-elle pas aimer ma beauté ? (男女雖異, 愛惡則同, 你既然愛我的標緻, 難道尊夫人就不得愛我的標誌麼) ». <sup>377</sup> Au chapitre 29 du *Xingshiyan* 型世言 « Paroles pour réformer le monde », un recueil de nouvelles de Lu Renlong 陸人龍 (fin du 16<sup>e</sup> - milieu du 17<sup>e</sup> siècle), le riche Tian Qin 田禽 séduit Yuanjing 圓靜, un jeune moine du temple Zhenguo 鎮國寺, âgé de dix-huit ou dix-neuf ans et aussi beau qu'une femme (年紀十八九, 標致得似一個女人). Il est séduit par les concubines de Tian Qin dans sa maison, et il commet l'adultère avec elles <sup>378</sup>.

Dans de nombreux récits, la passion du mari pour l'homosexualité empêche la femme d'avoir une vie de famille heureuse. Il y a une histoire dans le *Maiyou ji* 埋憂集 « Recueil des douleurs enfouies » de Zhu Yiqing 朱翊清 (1795- ?), intitulée Yaozha 藥渣 « résidu de la décoction » : « [Zhou] n'aimait que les jolis garçons et souvent il n'entrait pas dans sa chambre pendant des mois. En conséquence, sa femme perdit le sommeil et l'appétit, et restait malade au lit. ([周某]專務變童, 常數月不進內. 妻為之飲食俱疲, 恹恹寢疾) » <sup>379</sup>. Cette femme était si malade par manque de satisfaction

---

<sup>377</sup> Shi Chengjin 石成金, *Chuanjiabao I* 傳家寶一集, *Xiaodehao* 笑得好, *Chuanjiabao quanji : fushoujian* 傳家寶全集·福壽鑿, Zhengzhou, Zhongzhou guji chubanshe, p.325; Voir aussi vol.2, 3b8-4a3, <https://ctext.org/library.pl?if=gb&res=81343&remap=gb>.

<sup>378</sup> Lu Renlong 陸人龍, *Xingshiyan* 型世言, vol.29, *Guben xiaoshuo jicheng*, p. 1247-1253.

<sup>379</sup> Zhu Lingqing 朱翊清, *Maiyou ji* 埋忧集, Taiwan shangwu yinshuguan, 1979, vol.5, 6a-b, voir aussi, <https://ctext.org/library.pl?if=gb&remap=gb&file=173416&page=30&>

sexuelle qu'elle a dû commettre l'adultère avec d'autres hommes. Ces hommes, affaiblis par des rapports sexuels prolongés, étaient appelés en plaisantant « résidu de la décoction ». Dans le *Bie you xiang* 別有香 « Autre parfum » de Taoyuan zuihua zhuren 桃源醉花主人 (?- ?), une collection de courts romans érotiques de la fin de la dynastie Ming, Wei Niang 維娘, une concubine, est dévastée parce que son mari aime les hommes et ne se soucie pas de ses sentiments. Elle voit que le petit ami de son mari est beau, alors elle commet l'adultère avec lui.<sup>380</sup> Dans le *Dengyue yuan* 燈月緣 « Connivence de la lampe et de la lune » de Xu Zhen 徐震 (vers le 18<sup>e</sup> siècle), un roman populaire du début de la dynastie Qing, Yao Zi'ang 姚子昂 aime les hommes et, bien qu'il ait de nombreuses concubines, il ne fait que boire et écrire des poèmes avec elles. L'une de ses concubines, Cui Huiniang 崔蕙娘, afin de commettre l'adultère avec Zhen Chuyu 真楚玉, lui suggère que « Tu es très beau et doux comme le jade, dix fois plus que moi. Si Yao Lang te voit, il t'aimera. Il a obtenu celle qu'il aime, il sera donc particulièrement facile pour toi d'être près de moi après. (令以郎之美色, 溫然如玉, 十倍於妾, 假使姚郎得見, 定然喜悅, 得其所愛, 而後與妾相親, 殊為易耳) »<sup>381</sup>. Ainsi, Zhen Chuyu séduit Yao Zi'ang et obtient l'accès à Cui Huiniang et à sa servante Ling Yun pour adultère. De cette façon, le partenaire de son mari satisfait également leurs besoins sexuels.

Le *Jieyin zhaiyao* 戒淫摘要 aussi fournit un cas bref :

Un lettré de la fin de la dynastie Ming a gâté un beau jeune serviteur, et ce serviteur a secrètement commis l'adultère avec la femme du lettré. Au moment du changement de dynastie, le serviteur et sa femme se sont enfuis avec de l'argent, et on ne sut pas où ils étaient partis. Le lettré est mort de confusion et de colère.

明末某生嬖一俊童, 童潛通其妻, 值鼎革避難, 童與其妻挈資而逃, 不知所之, 生慚

---

<sup>380</sup> Taoyuan zuihua zhuren 桃源醉花主人, *Bieyouxiang* 別有香, *Siwuxie huibao*.

<sup>381</sup> Yanshui sanren 煙水散人戲述, *Dengyue yuan* 燈月緣, *Guben xiaoshuo jicheng*, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1994, vol.2, 3a7-9, p.27.

憤而卒.<sup>382</sup>

Cette histoire montre également que l'homosexualité entraîne l'éclatement de la famille et sa ruine, y compris financière ; elle apparaît également dans le *Yuhai cihang* de Huang Zhengyuan, et le texte est essentiellement le même<sup>383</sup>. Comme l'histoire précédente, celle-ci réfléchit sur l'homosexualité conduisant à la destruction de la famille, et reflète également l'idée que des serviteurs ont des relations sexuelles avec le maître masculin pour de l'argent. Ji Yun pense que la plupart des jeunes garçons sont motivés par le gain financier pour être homosexuel : « Si une femme commet un acte lascif, cela peut être dû à un désir sexuel naturel. Les beaux garçons n'ont pas ce genre de cœur, mais sont trompés dès leur plus jeune âge, ou sont contraints par les puissants et tentés par l'argent. (凡女子淫佚,發乎情欲之自然. 變童則本無是心, 皆幼而受給, 或勢劫利餌言) »<sup>384</sup>. Li Yu 李漁 aussi a dit : « Jeunes et beaux garçons, si leur famille est pauvre et ne mange pas assez, alors c'est pardonnable ; ils peuvent obtenir des vêtements et de la nourriture en étant homosexuel. (年幼姣童, 家貧不能餬口, 借此以覓衣食, 也還情有可原) »<sup>385</sup>. Dans *Yuhai huikuang* 欲海回狂, Zhou Mengyan raconte l'histoire d'un garçon qui a tué son partenaire et volé son argent pour s'échapper alors qu'il était ivre et endormi à Yongning 永甯州, dans le Shanxi 山西, en 1671.<sup>386</sup> Zhou commente : « (entretenir) les beaux garçons dans la maison souvent expose à des scandales pour la femme. L'accident de Zhang était en fait inopiné. 俊童在家, 每彰閨醜. 張生之變, 猶屬意外耳. »<sup>387</sup> En effet, ce que les moralistes appréhendaient plus que la perte d'argent était la possibilité pour le beau garçon d'avoir des relations sexuelles avec les membres féminins de sa famille.

---

<sup>382</sup> Jin Mianfu 金勉夫, *Jieyin zhaiyao* 戒淫摘要, 5a5-10.

<sup>383</sup> Huang Zhengyuan 黃正元, *Yuhai cihang* 欲海慈航, 67a2-3.

<sup>384</sup> Ji Yun 紀昀, *Yuewei caotang biji* 閱微草堂筆記, vol.12, p.358.

<sup>385</sup> Li Yu 李漁, « Nan mengmu jiaohu sanqian 男孟母教合三遷 », *Wusheng xi* 無聲戲, p.108.

<sup>386</sup> Zhou Mengyan 周夢顏, « Yuhai huikuang 欲海回狂 », p.498-499

<sup>387</sup> *Ibid.*, p.499.

### 5.1.3 Confusion dans la filiation

Les héritiers sont d'une importance capitale pour la famille traditionnelle chinoise. La débauche est si néfaste qu'elle peut anéantir la descendance d'une famille. « La piété filiale est la première de cent vertus, et la débauche est le premier de dix mille vices. 百善孝為先, 万惡淫為首 » Le concept de débauche est comparé à celui de piété filiale, probablement parce que tous deux sont basés sur l'éthique traditionnelle chinoise de la famille. La société chinoise traditionnelle était basée sur le système familial et le but premier du mariage était la continuation du lignage et des rituels ancestraux. D'un point de vue religieux, la rétribution n'était pas non plus basée uniquement sur les actions des individus, mais opérait dans une large mesure dans le contexte du système familial, comme dans le cas de la théorie taoïste du *chengfu* 承負 (Les vertus et les vices des ancêtres seront rétribués dans la progéniture). La plupart des gens débauchés sont sans piété filiale. C'est également un péché que d'inquiéter ses parents à cause des maladies causées par la débauche. Dans les *gongguoge*, il y a souvent une règle : « Il est malade à cause de sa luxure et inquiète ses parents, cent démérites. (淫蕩成病貽親憂, 百過) »<sup>388</sup>. Plus important encore, la promiscuité pouvait entraîner la perte d'un héritier, ce qui signifiait que la lignée était coupée et que la famille entière n'avait personne pour vénérer les ancêtres. « Il existe trois formes de manque de piété filiale, dont la plus grave est l'absence de descendance. (不孝有三, 無後為大) »<sup>389</sup>. Seuls les mâles étaient considérés comme la continuité de la lignée et pouvaient perpétuer le culte des ancêtres. L'impact de la débauche sur la progéniture se présente sous quatre aspects : premièrement, la fornication entraîne une baisse de la fécondité masculine et met en

---

<sup>388</sup> Par exemple, Huang Zhengyuan 黃正元, *Taiwei xianjun Chunyang zushi gongguoge* 太微仙君純陽祖師功過格, 29b5.

<sup>389</sup> Zhao Qi 趙歧, *Mengzi zhangju* 孟子章句: 於禮有不孝者三事, 謂阿意曲從, 陷親不義, 一不孝也; 家貧親老, 不為祿仕, 二不孝也; 不娶無子, 絕先祖祀, 三不孝也. (Zhu Xi 朱熹, *Sishu zhangju jizhu* 四書章句集註, Pékin, Zhonghua shuju, 2016, p.292.)

danger la pérennité et la prospérité de la famille. Comme indiqué dans le chapitre « Santé », l'homosexualité peut entraîner des difficultés à avoir des enfants, ou de faibles capacités à procréer, entraînant le déclin de la famille. Deuxièmement, la fornication sera punie par les dieux, y compris par l'extinction de la descendance. Par exemple, le *Wenchang dijun eyinwen* 文昌帝君過淫篇 a dit : « Soit les épouses et les filles en paient le prix, soit les fils et les petits-fils sont punis. Les tombes de ceux qui ont perdu leurs héritiers sont celles des hommes lubriques, et les ancêtres des prostituées sont des fils prodigues qui ont aimé la prostitution. (或妻女酬償, 或子孫受報. 絕嗣之墳無非好色之徒, 妓女之祖盡是貪花郎子) »<sup>390</sup>. Troisièmement, si un homme commet un adultère avec une femme autre que sa femme et sa concubine, il peut laisser son fils de côté. Surtout s'ils ont des relations sexuelles avec une prostituée ou une servante, ce fils est en un statut social inférieur à cause de sa mère. Quatrièmement, la pratique homosexuelle d'un homme peut conduire à ce que le fils de son partenaire homosexuel avec sa femme soit traité comme l'héritier de la famille. Je voudrais souligner ici que si nos contemporains peuvent penser que certains hommes homosexuels ne veulent pas avoir d'enfants et laissent donc leur famille sans enfants, je ne semble pas trouver un point de vue similaire dans les textes anciens, et il n'y a pas de conflit entre l'homosexualité masculine et le fait d'avoir des enfants dans le mariage. Dans les textes Ming et Qing, le plus grand danger de l'homosexualité masculine pour le lignage était qu'elle pouvait faire entrer des étrangers dans la famille et faciliter leur adultère avec leurs femmes, de sorte que les fils qui leur naissaient n'étaient pas du sang du mari. En particulier, si le jeune amant du mari commettait un adultère avec sa femme, il y avait un risque qu'un fils de statut inférieur devienne héritier de la famille.

Serviteur et acteur sont deux groupes *jianmin* qui sont très étroitement liés à la culture homosexuelle. Bien qu'ils soient souvent les pénétrés dans les rapports homosexuels, cela ne signifie pas qu'ils n'ont pas de désir hétérosexuel. Quand ils en

---

<sup>390</sup> Shao Zhilin 邵志林, *Yuhai huikuang baoxun jishuo* 欲海回狂寶訓集說, 1774, *Wendi quanshu* 文帝全書, 11b6,12a4,13a4.

ont l'occasion, ils auront également des rapports sexuels avec les femmes, ainsi lorsqu'ils entrent en contact avec les épouses, concubines, etc. de leurs partenaires, ils sont susceptibles de commettre l'adultère. Le *Pingdan zhongsheng* 平旦鐘聲 (avant 1806) a dit, être intime avec de beaux serviteurs, de jeunes garçons et des sbires, c'est votre propre profanation de l'honneur<sup>391</sup>. Le *Jieyinwen jizheng* 戒淫文輯證 « Article avec les cas sur l'interdiction de la débauche » fournit un cas à l'appui de ce point de vue, et relate le cas du partenaire homosexuel d'un homme qui a un enfant illégitime avec la femme de son amant :

Monsieur Xu est un homme lascif qui aime être intime avec des acteurs et il aime un *xiaodan*. Quand sa femme a vu le *xiaodan*, elle l'a trouvé beau et a fait l'amour avec lui en secret. Elle a donné naissance à un enfant qui ressemblait beaucoup au *xiaodan*. Ses voisins se moquaient de lui et surnomment l'enfant Xilang (l'enfant de ce qui chante l'opéra). Quelqu'un a écrit un poème sur la porte de sa maison : « Les hommes qui partagent des pêches sont préférences de l'homosexualité, et les femmes qui offrent des fleurs de pivoine sont amoureuses. Ils ont transmis une graine romantique, qui écrira la mélodie du *sheng*, un instrument de musique en jade. » Quand Xu a vu cela, il s'est senti très honteux pour lui-même et s'est suicidé. Le *xiaodan* errait alors dans la pauvreté et on ne sait pas où il était parti.

許某性淫, 喜挾優, 悅一旦. 其妻見且美, 私通之, 生一子, 酷似旦. 鄰裏譏笑, 為取渾名曰戲郎. 或題其門云: 分桃男有癖, 贈芍女多情. 傳得風流種, 相將度玉笙. 許見之, 慚而自縊. 旦後流落, 亦不知所之.<sup>392</sup>

Monsieur Xu a été ridiculisé par ses voisins, comme le lettré de l'histoire dans le *Jieyin zhaiyao* cité ci-dessus (cf. p.15), finit par choisir de se suicider.

Le *Xiaodehao* (début du 17<sup>e</sup> siècle) du *Chuanjia bao* raconte une histoire intitulée

---

<sup>391</sup> *Haode shuzhai zhuren*, 好德書齋主人編, *Pingdan zhongsheng* 平旦鐘聲, 21a1-3, 一曰忘貴賤之尊, 昵俊僕狎童嬰門役, 座立忘形, 爾汝甘受置冠于履混鼠於貓, 是謂自褻其貴.

<sup>392</sup> « *Jieyinwen jizheng* 戒淫文輯證 », *Duanxiu wenbian*, p.1751-1752.

« Xiaoshi qima 小使騎馬 » « Petit serviteur monté sur un cheval » pour montrer l'inversion de l'ordre familial causé par le fait d'entretenir des beaux serviteurs. Il évoque une conséquence encore plus terrible pour les hommes : que leurs fils soient réduits à la servitude des humbles. Un jeune homme montait à cheval, et un petit serviteur courut derrière en pleurant et fut battu par le jeune homme. Un vieil homme expliqua l'absurdité de cette scène : le jeune maître était le fils de la maîtresse de maison et du serviteur, et le petit serviteur était le fils du maître de maison et de la servante. Au lieu de cela, le fils du maître a été battu par le fils du serviteur. Cette histoire ne mentionnait pas les homosexuels, mais l'auteur Shi Chengjin a souligné le danger possible dans les commentaires suivants :

Les riches ont de nombreux serviteurs et servantes, et le maître pense qu'il est facile de forniquer avec ses serviteurs. Mais ils ne savent pas que la rétribution du renversement du noble et de l'humble est manifeste, et ils devraient avoir peur. Si la servante est enceinte et donne naissance à une fille et que le fils du maître a des relations sexuelles avec elle, il s'agit d'un adultère entre frères et sœurs. Si le fils de la servante est beau et que le jeune maître a des relations sexuelles avec lui, c'est l'adultère entre frères. L'adultère entre maître et subordonné est une façon que même les animaux ne feraient pas. et la bête est inférieure. C'est juste des moments de divertissement du maître qui ont causé une telle misère, comment ne pas se sentir profondément triste ?

富貴之家, 奴婢最多, 主人以為下人容易淫亂, 殊不知尊卑倒置, 果報昭彰, 大可畏也. 更有僕婦成孕生女, 而已子又復交媾, 竟是子妹通姦, 如或生男標緻, 小主狎之, 又是弟兄通姦, 上下淫亂, 禽獸不若. 總因主人一時之娛, 遂至如此慘, 豈不深可悲痛哉? <sup>393</sup>

L'auteur a peint ici une scène d'inceste pour avertir le monde. Cet exemple prouve ce qu'a dit Shi Yushan 施愚山 (Shi Runzhang 施閏章, 1619-1683) : « Les maîtres qui

---

<sup>393</sup> Shi Chengjin 石成金, *Xiaodehao* 笑得好, p.326; voir aussi 4a4-b8, <https://ctext.org/library.pl?if=gb&res=81343&remap=gb>

aiment les beaux garçons conduisent souvent à la corruption morale des femmes. La personne vile a usurpé la lignée du clan. Ils commettent un crime à l'égard des ancêtres. C'est vraiment dangereux. (或主人狎比狡童. 多致閨範內亂. 賤類篡宗. 為先世之罪人. 尤屬可危) »<sup>394</sup>. Le sang est le lien qui maintient la reproduction de la famille, et le chaos de la lignée du sang peut rendre invalide le sacrifice des ancêtres, ce qui est également une insulte aux ancêtres.

## 5.2 Serviteurs

Les serviteurs sont une partie importante de la famille. Les esclaves masculins sont appelés *nu* 奴, ou *nupu* 奴僕 ou *tongpu* 僮僕 ; les esclaves féminins sont appelées *bi* 婢, ou *binü* 婢女 ou *pufu* 僕婦, le terme juridique est *nubi* 奴婢<sup>395</sup>. Les *nubi* étaient les *jianmin* les plus typiques, servant dans les maisons de leurs maîtres. Ils sont la propriété du maître. Ils n'ont pas de personnalité juridique indépendante et leur mariage est déterminé par le maître. Les serviteurs étaient un symbole de la richesse de leurs maîtres, si bien que de nombreuses personnes fortunées des dynasties Ming et Qing entretenaient un grand nombre de serviteurs. Certaines des servantes travaillaient dans les champs, mais beaucoup servaient à la maison, servant leurs maîtres, cuisinant et effectuant les tâches ménagères. Pour de nombreux propriétaires terriens, les serviteurs étaient nécessaires pour l'agriculture et les tâches domestiques, et constituaient un symbole de la richesse de la famille. Le bon fonctionnement d'une grande famille et le maintien de l'ordre exigent une gestion solide. C'est pourquoi de nombreuses familles incluent une section sur les domestiques dans leur discipline familiale. Comme les

---

<sup>394</sup> Jin Mianfu 金勉夫, *Jieyin zhaiyao* 戒淫摘要, 10b6-7.

<sup>395</sup> Sur les serviteurs des Ming et Qing, voir Claude Chevaly, *Recherches sur l'institution servile dans la Chine des Ming et des Qing*, thèse de doctorat soutenue à Paris, à l'EHESS, 2015 ; Niu Jianqiang 牛建強, « Mingdai nupu yu shehui 明代奴僕與社會 », *Shixue yuekan* 史學月刊, n°4, 2002, p. 98-107.



beaux serviteurs étaient plus favorisés par leurs maîtres, le terme *junpu* 俊僕 « beau serviteur » était souvent utilisé dans les *shanshu*.

### 5.2.1 Services sexuels

Le service sexuel est une obligation potentielle de l'esclave. Il semble être courant qu'une servante, surtout une *tieshen binü* 貼身婢女 « servante personnelle », devienne un objet sexuel pour son maître. comme dans le *Honglou meng* 紅樓夢 « Le rêve dans le pavillon rouge » (vers 1800), où Jia Baoyu 賈寶玉 a une relation sexuelle avec plusieurs de ses servantes. Michel Foucault (1926-1984) décrit les esclaves de la Grèce antique dans *L'histoire de la sexualité* : les esclaves, cela va de soi, sont à la disposition du maître ; leur condition en fait des objets sexuels à propos desquels il n'y a pas à s'interroger<sup>396</sup>. C'était également le cas dans la société romaine antique, où les esclaves mâles pouvaient être utilisés comme partenaires sexuels par la classe supérieure<sup>397</sup>. Il en allait de même dans la Chine ancienne. Les beaux garçons étaient susceptibles de devenir des objets sexuels pour leurs maîtres. Ils étaient tenus de fournir des services sexuels à leur maître tout en accomplissant les tâches ménagères. Cela semble avoir été un phénomène courant dans les familles riches de la fin des Ming. Un shutong 書僮 « garçon au service d'un écolier » du roman *Jin Ping Mei* 金瓶梅 « Fleur en fiole d'or » (vers 1610) a été envoyé en cadeau à la famille Ximen 西門, et bien qu'il soit hétérosexuel (il a ensuite enlevé une domestique et s'est échappé), il a tout de même satisfait les besoins sexuels de son maître. Dans le *Yuwei caotang biji* de Ji Yun, un jeune serviteur explique sa volonté de satisfaire les besoins sexuels de son maître :

De son vivant, mon père entretenait plusieurs petits valets qui sans exception étaient à son service au lit. Ceux qui d'abord avaient honte et renâclaient, il leur faisait

---

<sup>396</sup> Foucault Michel, *Histoire de la sexualité II : L'usage des plaisirs*. Gallimard, 1984. pp. 281.

<sup>397</sup> Wayne R. Dynes, Warren Johnson, William A. Percy (ed.), *Encyclopedia of homosexuality*, New York and London, Garland Publishing, 1990, p.1206.

invariablement donner le fouet en disant : « pourquoi crois-tu donc que je t'ai acheté ? Assez d'imbécillités ! » Preuve qu'un valet est au service de son maître ; c'est son lot qu'il en soit ainsi, et s'il n'en est pas ainsi, il a droit à la bastonnade. C'est pourquoi je n'ai pas osé ne pas m'offrir.<sup>398</sup>

吾父在時，所畜小奴數人，無不薦枕席。有初來愧拒者，輒加鞭笞，曰：思買汝何為，憤憤乃爾。知奴事主人，分當如是，不如是，則當箠楚。故不敢不自獻也。<sup>399</sup>

Ce jeune garçon de treize ou quatorze ans, qui s'était vendu après que sa famille fut tombée dans la pauvreté, s'est porté volontaire pour avoir des relations sexuelles avec son maître et a raconté que de nombreux garçons de sa famille avaient été abusés sexuellement par son père. Il pensait que les rapports sexuels avec son maître étaient un devoir du serviteur. Donc, même s'il ne voulait pas avoir de relations sexuelles avec son maître, il se déshabillait la nuit et s'allongeait à côté de lui pour le laisser le pénétrer.

Les fonctionnaires et les personnes riches sont plus susceptibles de commettre l'adultère et l'homosexualité parce qu'ils ont de nombreux domestiques. Le *Eyin dunxiao pian* 遏淫敦孝篇 (1723) de Shi Xuan 石璿, décrit une famille riche et moralement corrompue. « Après s'être nourris et habillés, ils ne pensent qu'à la luxure [...] Ajoutant de jeunes servantes et s'adonnant à l'homosexualité. Ils ne dépensent pas un centime pour des choses charitables, mais ils peuvent dépenser des milliers et des centaines pour des choses immorales. (顧乃飽暖之余惟思淫欲[...] 乍添雛婢, 更溺誌於龍陽. 遇善事則分毫莫破, 為邪緣則千百如揮) »<sup>400</sup>. Ils ont pu entretenir un grand nombre de servantes et de serviteurs par convoitise en raison de leurs conditions de vie aisées. Le *Jieyin zhaiyao* 戒淫摘要(1855) dit :

---

<sup>398</sup> la traduction voir : Ji Yun, *Passe-temps d'un été à Luanyang*, traduit du Chinois, présenté et annoté par Jacques Dars, Gallimard, 1998, p.532.

<sup>399</sup> Ji Yun 紀昀, *Yuewei caotang biji* 閱微草堂筆記, vol.6, p.152.

<sup>400</sup> Shi Xuan 石璿, « *Eyin dunxiao pian* 遏淫敦孝篇 », *Baixiang shuwu* 栢香書屋, 1930, *Duanxiu wenbian*, p.587 ; la version de 安堵逸郎 en 1885 n'a pas ce passage.

Les fils de fonctionnaires et de familles riches sont les plus susceptibles de commettre des actes obscènes. Chaque jour, les belles servantes jouent avec eux, et les beaux jeunes domestiques sont commandés par eux. Ils voient leurs jeunes maîtres, et certains d'entre eux ont de l'amour dans leur cœur, et d'autres ont des desseins sur eux. Ils les ont séduits, cajolés et attirés, et toutes les astuces sont venues. Comment un homme dont le sang et l'esprit ne sont pas stables peut-il en être exempt ?

邪淫之事, 宦家富室子弟最為易犯, 平日美姬艷婢隨其嬉戲, 俊仆嬖童供其驅使. 若輩見此少主, 或心有所愛, 或意有所圖, 勾引哄誘, 無所不至. 血氣未定之人, 有不為其所汙哉.<sup>401</sup>

Il est affirmé ici que les serviteurs sont susceptibles d'inciter les jeunes fils de la famille à faire des choses obscènes. Les jeunes peuvent ne pas être capables de résister à la tentation parce qu'ils n'ont pas assez d'entraînement physique et spirituel. Les actions du serviteur ont un impact sur les plus jeunes membres de la famille, donc le contrôle des serviteurs est aussi essentiel pour l'éducation des générations futures.

Le serviteur sert le maître pour la vie quotidienne, il a une relation très étroite avec le maître, ce qui peut facilement conduire à l'intimité. Dans le *Renpu leiji*, Liu Zongzhou raconte une petite histoire dans laquelle un serviteur s'adresse à son maître en l'appelant *xianggong* 相公. L'histoire utilise deux sens du mot « *xianggong* », l'un étant un « titre officiel » de fonctionnaire et l'autre « mari » pour époux. Su Shi 蘇軾 (1037-1101), un grand lettré de la dynastie Song, a demandé à un serviteur de Sima Guang 司馬光 (1019-1086), un célèbre ministre et lettré, de l'appeler « *xianggong* ». Sima Guang sourit et dit : « un bon domestique a été ruiné par le chancelier Su. (一個好僕被蘇學士教壞了) »<sup>402</sup>. Ce n'est qu'une anecdote autour du titre utilisé par les serviteurs, mais Liu Zongzhou pensait que cela peut causer des dommages plus graves et a l'utilisé pour avertir ceux qui entretiendront de beaux serviteurs (*yishang ji jing xu*

---

<sup>401</sup> Jin Mianfu 金勉夫, *Jieyin zhaiyao* 戒淫摘要, 18b5-8.

<sup>402</sup> Liu Zongzhou 劉宗周, *Renpu* 人譜, vol.2, 14a8-14b2.

*junpu* 以上記警畜俊僕,15a3). Ce cas est également inclus dans le *bipulei* 婢僕類 « catégorie des serviteurs et servantes » du *Huizuan gongguoge* compilé par Chen Xigu<sup>403</sup>. L'intimité et l'affection entre le serviteur et le maître peuvent évoluer vers des rapports sexuels. Comme on peut le constater, aux yeux des moralistes, la prévention des détails est extrêmement importante.

## 5.2.2 Choix et contrôle des serviteurs

Bien qu'il soit courant pour un maître d'utiliser son serviteur comme un objet sexuel, cela ne signifie pas que ce soit moral. De nombreuses disciples familiales et *jieyinshu* exigent du maître qu'il choisisse le bon serviteur et qu'il soit strict avec lui. Dans le *Chuanjiabao*, un livre de morale sur la famille, l'auteur considère que l'absence de beaux serviteurs jeunes dans la famille (*wai wu jiaotong* 外无娇童) est un signe de bon augure (*jizheng* 吉征). Il dit « Les serviteurs ne s'assoient pas avec leurs maîtres, ni côte à côte. (僕從不與主人同坐並坐) » et « Chaque serviteur suit son propre nom de famille. (僕從各隨其姓) »<sup>404</sup>. Il a suggéré qu'une distinction soit faite entre les maîtres et les serviteurs, et qu'ils ne soient pas trop proches, ni que leurs noms de famille soient confondus. Ce conseil reste présent tout au long de l'époque moderne et on le retrouve encore au 20<sup>e</sup> siècle : le *Jiating baofa* (1921) est aussi un livre qui met l'accent sur la gestion de la famille et inclut le traitement des serviteurs : « Ne pas entretenir les serviteurs qui ne sont beaux qu'en apparence. (不蓄俊麗虛花之僕) » et « Ne pas être intime avec les serviteurs. (不近僕) »<sup>405</sup>. L'auteur exhorte les gens à ne pas engager de beaux serviteurs, mais à choisir ceux qui sont capables. Le *Xiuning xian mingzhou wushi zongzu jiagui* 休寧縣茗洲吳氏宗族家規 « Discipline familiale des

---

<sup>403</sup> *Huizuan gongguoge* 彙纂功過格, vol.2, 89b7-90a1.

<sup>404</sup> Shi Chengjin 石成金, *Chuanjiabao* III 傳家寶三集, Wenguang tang 文光堂, 1739, vol.4, 19b5-7.

<sup>405</sup> Guan Jiongzhi 關炯之, *Jiating baofa* 家庭寶筏, p.9.

Wu de Mingzhou, Xiuning xian » (pendant l'ère Yongzheng, 1723-1735) dit :

La distinction entre intérieur et extérieur doit être prise très au sérieux. Les serviteurs masculins, à l'appel de leurs maîtres, entrent dans la pièce intérieure pour effectuer leurs tâches, et doivent en sortir lorsqu'ils ont terminé. Ils ne sont pas autorisés à entrer dans la pièce intérieure lorsqu'ils voient la lumière allumée. Lorsque les proches et les jeunes serviteurs viennent, ils ne sont pas autorisés à parler aux femmes, sauf pour leur rendre visite et les saluer.

內外最宜嚴肅，男僕奉主人呼喚，入內供役，事畢即退，見燈不許入內室，姻家童僕至，除傳視問安外，夫人不許接談。<sup>406</sup>

Cette idée de séparer le serviteur de la femme se retrouve également dans les *jieyinshu*, qui conseillent souvent au maître de ne pas choisir un beau serviteur (*buxu junpu* 不蓄俊僕) et de le garder sous un contrôle strict.

Un commentaire de Dai Yiqing 戴翊清 sur le *Zhijia geyan* 治家格言 « Maximes pour régler sa famille » (vers le 17<sup>e</sup> siècle) de Zhu Youchun 朱用純 (1627-1698), intitulé *Zhijia geyan yiyi* 治家格言譯義 « Interprétation des maximes pour régler sa famille » (1909), explique en détail la phrase « Ne pas utiliser un beau serviteur 奴僕勿用俊美 » :

Si vous aimez utiliser de beaux serviteurs, les dangers sont nombreux. Ils sont spécialisés dans l'art d'attirer l'attention de leurs maîtres grâce à leur charme, mais ils ne sont pas toujours très doués. Mais comme le maître les aime bien, il leur pardonne tout. Quant à leurs origines, il s'agit le plus souvent d'acteurs au chômage ou de beaux garçons qui ont grandi. Leur caractère moral et psychologique peut alors être présumé. Soit ils fornicent avec leurs servantes et concubines, les tentant de s'enfuir, soit ils volent leurs finances et en profitent pour s'échapper.

---

<sup>406</sup> Bian Li 卞利, *Mingqing Huizhou zugui jiafa xuanbian* 明清徽州族規家法選編, Hefei, Huangshan shushe, 2014, p.141.

若好用俊美, 其患滋多[...]專以柔媚取容, 其辦事未必精能. 惟主人有寵愛之心, 則事事原諒[...]至若輩出身, 半系失業之優者, 已長大之嬰童. 其品其斯, 其心可問. 或私通婢妾, 引誘偕逃; 或盜竊資財, 乘間遠遁.<sup>407</sup>

Le maître peut être tenté par la bonne mine du serviteur et lui pardonner ses mauvaises performances. Si le serviteur a travaillé comme acteur, ou a eu une relation homosexuelle dans sa jeunesse, son caractère peut être encore plus contraire à l'éthique.

Le *Jieyin baoxun* (1910) cite un passage du *Tongshan lu* 同善錄 « Recueil de coopération pour la bienfaisance », « Yi jie tongpu 一戒僮僕 », « Un précepte sur les serviteurs » :

Les serviteurs fournissent des services et ils étaient indispensables. Même les familles de paysans et d'entrepreneurs avaient des employés. La chose la plus importante est que la famille du maître doit avoir des règles pour rectifier les corps. Vous devriez choisir des personnes fidèles et honnêtes pour faire ce travail. Vous devriez établir des règles strictes, ne permettant pas aux serviteurs d'entrer dans la cour intérieure sans permission, et ne leur permettant pas de rencontrer des femmes. Vous devez les traiter avec bonté et leur enseigner la droiture, afin qu'ils connaissent la justice et le rite. Lorsqu'ils ressentent la bonté de leur maître et apprécient son enseignement, ils apprennent progressivement à devenir de bonnes personnes et s'abstiennent naturellement d'avoir de mauvaises pensées et n'osent pas faire de mauvaises choses [...] Les gens ordinaires du monde aiment entretenir de beaux domestiques, être intime et avoir des relations sexuelles avec eux. C'est préjudiciable aux mérites cachés. Les domestiques qui le suivent dans et hors de la pièce ne sont pas interdits, et le scandale causé est extrêmement grave et insupportable.

僮僕以供使令, 不可少者也. 即農商之家, 亦有僱工等人. 最要主家者, 有正身之道. 擇其忠厚老成者為之. 而又規矩森嚴, 不許擅入內庭, 不許婦女相見. 平日待之以恩, 教之以正, 使知義禮. 彼感上至恩, 體上之教, 漸漸習為良人. 自然不生妄想, 不敢干

---

<sup>407</sup> Zhu Yongchun 朱用純, Dai Lingqing 戴翊清譯義, comm., *Zhijia geyan yiyi* 治家格言譯義, Wuxi 無錫, Zhoushi xi fenyin xuan 周氏惜分陰軒石印本, 1909, *Duanxiu wenbian*, p. 532.

犯[...]世俗喜蓄俊僕甚且與之狎邪, 既損陰功, 而僮僕亦逐出入無禁, 醜不堪言.<sup>408</sup>

Il s'agit d'un discours relativement complet sur la manière dont un maître masculin doit choisir ses serviteurs, et la manière dont il doit les gérer et les éduquer. Il y a quatre points importants. Premièrement, il doit choisir comme serviteurs des hommes fidèles, honnêtes et travailleurs, et non de beaux hommes. Le *Huizuan gongguoge* aussi dit : « Cent mérites : les nobles et les grandes familles qui établissent la règle de ne pas employer un beau serviteur, ni un serviteur fort, mais seulement ceux qui sont sobres, fidèles, laborieux et rangés, et demandent à leurs descendants de respecter cette règle. (百功：貴族大家立法, 不用一俊僕, 不用一強僕, 惟用樸誠忠厚勤慎準繩之人, 使子孫世守) »<sup>409</sup>. Deuxièmement, il doit interdire à ses serviteurs d'entrer dans la pièce intérieure et de rencontrer des femmes. Troisièmement, il doit éduquer ses serviteurs à la moralité. Quatrièmement, le maître doit être strict avec lui-même et ne doit pas avoir de relations homosexuelles avec eux.

Les serviteurs sont une partie importante de la grande famille, et la sélection et la gestion appropriées des serviteurs sont importantes pour maintenir une bonne ambiance et un ordre moral dans la famille. Le serviteur existait à l'origine pour faire le ménage. Dans une famille avec de bonnes mœurs, le domestique masculin ne doit pas entrer dans le salon des femmes, mais si le maître a une relation homosexuelle avec eux, ils peuvent être amenés dans la chambre à l'intérieur, ce qui entraîne la confusion des espaces de vie masculins et féminins dans la famille, conduisant à l'adultère, et même provoquer le drame du *Xiaoshi qima* 小使騎馬 vu plus haut.

---

<sup>408</sup> Fu Bochen 傅伯辰, *Jieyin baoxun* 戒淫寶訓, 1910, vol.1, 5a6-6b5.

<sup>409</sup> Chen Xigu 陳錫嘏, *Huizuan gongguoge* 彙纂功過格, vol.2, *jinlun zhiba* 盡倫之八, *bipu* 婢僕, 89b4-5.

### 5.2.3 Troupe familiale et acteurs

L'opéra est une activité culturelle appréciée par toutes les classes sociales, de l'empereur aux gens ordinaires, Il est devenu étroitement associé à la culture homosexuelle après le milieu de la période Ming. Il est devenu à la mode d'être intime des acteurs et de les entretenir, et les termes *xiaochang* 小唱 « Petit chanteur » et *xiaodan* 小旦 « rôle féminin jeune » sont devenus presque synonymes d'homosexualité<sup>410</sup>. La popularité des *jiaban* 家班 « troupes familiales » a fourni une opportunité pour les rapports homosexuels masculins. Pendant l'ère Jiajing 嘉靖 (1522-1566), le *kunqu* 昆曲 s'est rapidement développé en tant que forme d'art adaptée aux représentations dans les maisons privées. Pour faciliter l'appréciation du *kunqu* « opéra de Kunshan 昆山 », certains membres de la noblesse ont acheté des troupes de *kunqu* pour leur famille, et faisaient apprendre cet art à leurs serviteurs et servantes<sup>411</sup>. Cao Xiang 冒襄 (1611-1693), un érudit littéraire et calligraphe, connu sous le nom de Pijiang 辟疆, était l'un des quatre gentilshommes de la fin de la dynastie Ming (*Mingmo si gongzi* 明末四公子) qui a épousé comme concubine Dong Xiaowan 董小宛 (1623-1651), une célèbre courtisane de Qinhuai 秦淮 (Dans l'actuelle ville de Nanjing 南京, dans la province du Jiangsu). Il entretenait un certain nombre de beaux garçons dans sa maison et était si célèbre qu'il était mentionné dans les carnets de nombreux écrivains<sup>412</sup>. Chen Zhenglong 陳龍正 (1585-1645), un érudit confucéen de la fin de la dynastie Ming, a décrit : « J'ai souvent vu des lettrés qui n'avaient aucun divertissement chez

---

<sup>410</sup> Wu Cuncun 吳存存, « Qingdai shiren xiayou xutong fengqi xulüe 清代士人狎優蓄童風氣敘略 », p.231-243.

<sup>411</sup> Shi Ye 施晔, *Zhongguo gudai wenxue zhong de tongxinglian shuxie yanjiu* 中國古代文學中的同性戀書寫研究, p.123; Sur les *jiaban*, voir aussi Zhang Faying 張發穎, *Zhongguo xiban shi* 中國戲班史, Pékin, Xueyuan chubanshe, 2003, p.167-178.

<sup>412</sup> Wu Cuncun 吳存存 l'a souligné qu'il est mentionné dans des notes telles que le *Gusheng* 觚剩, le *Yanlan xiaopu* 燕蘭小譜, le *Yunlang xiaoshi* 雲郎小史, le *Jiuqing tuyong* 九青圖詠 dans son article intitulé « 龍陽逸史與晚明的小官階層 (*Longyang yishi* et la classe des *Xiaoguan* de la fin de la Ming) », p. 211-219.



eux, alors ils cherchaient et achetaient des enfants pour apprendre la musique et le chant, qu'ils appelaient "musique familiale". Cela engendre la débauche, et neuf familles sur dix sont comme ça. (每見士大夫居家無樂事, 搜買兒童, 教習謳歌, 稱為家樂. 醞釀淫亂, 十室而九)»<sup>413</sup>. Cela, ajoute-il est préjudiciable à la morale de la famille et surtout des fils et des filles.

Sous les dynasties Ming et Qing, les servantes et les domestiques étaient souvent formés pour apprendre l'opéra, le chant et la danse pour le plaisir de la famille<sup>414</sup>. Les plus jeunes serviteurs pouvaient devenir les jouets de leurs maîtres. Une histoire intitulée « Wuyun 五雲 », « Les cinq nuages » est racontée dans le *Lüyuan conghua* 履園叢話 « Propos de Jardin du pas » de Qian Yong 錢泳 (1756-1844), un lettré et calligraphe, dans lequel cinq serviteurs, dont trois femmes et deux hommes, ont le mot "nuage" dans leur nom. Les deux jeunes serviteurs ont été traités comme des femmes dès leur plus jeune âge et ont été amenés à rester avec les trois servantes, à s'habiller comme des femmes, à apprendre des chansons et des danses, et même à se bander les pieds (素雲, 寶云[...]年俱十二三, 垂髻纖足, 善歌舞). Lorsqu'ils ont grandi, les trois servantes sont devenues nonnes et les deux garçons ont été envoyés à Bi Yuan 畢沅 (1730-1797), gouverneur général de Huguang 湖廣 (Les provinces actuelles de Hunan 湖南 et Hubei 湖北), qui les a pris comme serviteurs et leur a fait raser la tête et bander les pieds<sup>415</sup>. Bien sûr, cette brève description ne mentionne pas directement que les deux

---

<sup>413</sup> Chen Longzheng 陳龍正, « Zheng shu 政書 », *Jiting quanshu* 幾亭全書, vol. 22, 19a6-7, *Congshu jicheng sanbian* 叢書集成三編, Taipei, Xinwenfeng chubanshe, vol. 17, p. 294

<sup>414</sup> Sur les services de divertissement des serviteurs, voir Wang Xueping 王雪萍, « Mingdai yibi tanwei 明代藝婢探微 », *Zhongyuan wenhua yanjiu* 中原文化研究, n°5, 2018, p.77-85; Liu Shuiyun 劉水雲, *Mingqing jiyue yanjiu* 明清家樂研究, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2005.

<sup>415</sup> Qian Yong 錢泳, *Lüyuan conghua* 履園叢話, vol. 23 雜記, bibliothèque de l'université de Pékin, 23b8-24a5. <https://ctext.org/library.pl?if=gb&file=37735&page=93>, Voir aussi Qian Yong 錢泳撰, Meng Pei (ed.) 孟裴點校, *Lüyuan conghua* 履園叢話, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, p. 423.

serviteurs masculins sont devenus homosexuels, mais elle indique clairement qu'ils ont été livrés à l'éducation sexuelle de leur maître.

Les livres de morale exhortent les riches à ne pas permettre aux jeunes serviteurs de la famille d'apprendre l'opéra :

Ne laissez pas les jeunes serviteurs de votre famille apprendre à chanter l'opéra : l'opéra est une forme ensorceleuse et la cause de la luxure. Les voir et les entendre souvent rendra les gens progressivement confus et sensuels. Les hommes commettront définitivement l'adultère à l'extérieur, et les femmes peuvent secrètement développer des pensées sensuelles, de sorte qu'elles couvriront la maison de honte et ruineront la réputation de la famille.

家中勿令童仆演學唱戲, 蓋戲乃是妖冶之態, 淫濫之由, 習見習聞, 令人漸漸惑亂, 男子必放蕩務外, 婦女或邪心暗動. 以致出乖露醜, 敗壞門風.<sup>416</sup>

Le *Jieyinwen jizheng* 戒淫文輯證 « Collection des cas de l'article sur interdit de la débauche » raconte une histoire dans laquelle un aîné de la famille a exhorté ses descendants à ne pas nourrir des acteurs et à ne pas apprendre aux jeunes serviteurs à jouer l'opéra. Le protagoniste de l'histoire est une vraie personne. Jiang Tingxi 蔣廷錫 (1669-1723), né à Changshu 常熟, dans la province du Jiangsu, était un lettré, un fonctionnaire et un peintre. Son fils Jiang Pu 蔣溥 (1708-1761) était aussi un fonctionnaire. La famille Jiang a produit des hauts fonctionnaires depuis quelques générations, étant riche et ayant de nombreux domestiques. Jiang Tingxi a souvent averti ses enfants et petits-enfants de ne pas se rapprocher des actrices, donc il n'a jamais d'opéra à la maison. Après sa mort, bien que Jiang Pu ait invité des acteurs à jouer chez lui, il n'a pas osé entretenir des acteurs à la maison. Plus tard, un domestique âgé, Gu Sheng 顧升, a suggéré à Jiang Pu de demander à un enseignant d'apprendre l'opéra aux jeunes serviteurs. Avant que Jiang Pu n'ait eu le temps d'accepter, il a vu le vieux

---

<sup>416</sup> Shi Chengjin 石成金, *Chuanjiabao* II 傳家寶二集, 文光堂, 1739, vol.4, Jiaxun chao 家訓鈔, 19b5-7.

serviteur être enfermé dans les pieds des chaises, comme dans un cercueil (身倒地以頭困入椅腳中, 穿至第二第三椅, 自手至足, 如納于匣). Gu Sheng a décrit plus tard son expérience à l'époque :

Quand j'ai fini de parler, j'ai vu un homme de grande taille me jeter. Le maître défunt était assis dans la salle avec une voix et un visage sévère. Il me maudit : « Vous êtes le serviteur de ma famille depuis des générations. Comment pouvez-vous ne pas savoir mes préceptes ? Pourquoi avez-vous séduit mon cinquième fils pour qu'il entretienne des acteurs ? Je vais te ligoter et te battre quarante fois, puis t'enterrer vivant dans un cercueil. » Je ne savais pas comment faire, et j'ai finalement entendu une voix m'appeler de loin. Je voulais répondre depuis le cercueil, mais je ne pouvais pas. Plus tard, je me suis senti un peu plus à l'aise et je ne sais pas comment cela s'est passé.

方才言畢時, 見一長人掙奴出, 先老主人坐堂上, 聲色俱厲, 罵曰: 爾為我家世僕, 吾之遺訓, 爾豈不知, 何得誘五郎蓄戲子! 著捆打四十, 活掩棺中. 奴絕不知所為, 最後聞遠遠呼喚奴聲, 奴在棺中欲應不能, 後稍覺清快, 亦不知何以得出.<sup>417</sup>

Les gens ont enlevé ses vêtements et vérifié et constaté que ses fesses étaient toutes bleues et noires. Après avoir fait cette expérience surnaturelle, Jiang Pu a immédiatement arrêté ses idées de débauche, et depuis lors, il est devenu plus discipliné, réfléchissant sur lui-même et dirigeant la famille aussi strictement que son père.

Un domestique ne devrait pas être autorisé à étudier l'opéra, pas plus qu'une actrice professionnelle ne devrait être autorisée à entrer dans la maison. Les acteurs ont toujours été dans une position relativement basse dans la société chinoise et sont souvent associés à la débauche. Sous les dynasties Yuan, Ming et Qing, les acteurs étaient discriminés et exclus par la société comme *jianmin*. Les lois leur imposaient des restrictions strictes et détaillées. Ils doivent porter des vêtements propres à leur métier, portant un foulard vert, afin de montrer leur identité. Dans la société agricole traditionnelle chinoise, les acteurs n'ont aucune production matérielle. Leur travail est

---

<sup>417</sup> « Jieyinwen jizheng » 戒淫文輯證, *Duanxiu wenbian*, p.1751-1752.

de plaire au public, voire de plaire aux gens par la beauté. Ce type de tentation s'accompagne de traits de caractère ambigus tels que le dévouement, la soumission, et le charme, faisant de leur profession et de leur statut social une position inférieure dans la structure du pouvoir culturel. Il y a eu de nombreuses études sur le statut social des acteurs de la dynastie Qing, je ne les répéterai donc pas ici<sup>418</sup>. Sous la dynastie Qing, la mode de fréquenter et de rapprocher des acteurs (*pengling xiayou* 捧伶狎優) était très prospère et les lettrés avaient des contacts étroits avec eux. Bien que les empereurs de la dynastie Qing aient émis plus ou moins d'interdictions sur les opéras et les actrices, ce phénomène persistait même après des admonestations répétées.

Mian Yu 綿愉 (1814-1865), cinquième fils de l'empereur Jiaqing 嘉慶 (1760-1820) et ministre de la dynastie Qing, a écrit un essai dans son recueil *Airi zhaji* 愛日齋集 « Recueil de la salle Airi » (1871) sur les différents problèmes qui existaient dans les familles nobles, discutant de trois effets néfastes de l'opéra. Tout d'abord, les jeunes gens qui n'avaient pas reçu d'éducation familiale étaient trompés par les acteurs et gaspillaient leur argent. Les personnes éduquées gaspillent leurs talents en composant des romans érotiques. Troisièmement, les homosexuels. « Leur nature inférieure et insensée ne peut être changée. Ils ne connaissent pas les règles des cinq relations humaines, la vérité du *yin* et du *yang*. (下愚性不可移, 不識五倫之道, 不識陰陽之理) », c'est le pire de tout. L'amour de l'opéra et des acteurs comporte de nombreux dangers graves. Le plus petit dommage est la détérioration des yeux et l'apparition de plaies (損目瘞療, 生瘡損資), comme nous l'avons déjà parlé au chapitre 4. ; le plus

---

<sup>418</sup> Sur le statut des acteurs dans la société de la dynastie Qing, Voir Wang Liqi 王利器, *Yuanmingqing sandai jinhui xiaoshuo xiqu shiliao* 元明清三代禁毀小說戲曲史料, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1981; Tan Fan 譚帆, *Youling shi* 優伶史, Shanghai, Shanghai wenyi chubanshe, 1985; Sun Chongtao 孫崇濤, Xu Hongtu 徐宏圖, *Xiqu youling shi* 戲曲優伶史, Pékin, Wenxue yishu chubanshe, 1995; Zhang Faying 張發穎, 2003. *Zhongguo xiban shi* 中國戲班史, Pékin, Xueyuan chubanshe, 2003 ; Me Shuyi 麼書儀, « Wanqing youling shehui diwei de bianhua 晚清優伶社會地位的變化 », *Xuqu yanjiu* 戲曲研究, n° 68. Pékin, Wenhua yishu chubanshe, p.140-168.

grand dommage est la réduction de vie et l'extinction de la descendance. Une telle personne ne peut pas être réincarnée en être humain. Son malheur commence maintenant et se poursuit après sa mort (促壽斬嗣,終不能由聖道,不可以為人,起橫禍於目前,遺淫風於身後)<sup>419</sup>. Il s'agit de la critique de l'auteur, en tant qu'aristocrate mandchou, des mœurs qui prévalent dans sa classe. En raison de leur richesse et de leur pouvoir, les familles aristocratiques étaient plus susceptibles de s'adonner à des divertissements tels que l'opéra.

Le *Quanshi guizhen* 勸世歸真 « Exhorter les gens dans le monde de revenir à la perfection » contient le « Fuyou dijun zhijia shize 孚佑帝君治家十則 » « Dix règles pour diriger la famille par l'empereur Fuyou ». La deuxième règle concerne les acteurs et les prostituées :

Les riches entretiennent des *xiaodan*, fréquentent des prostituées et restent ensemble jour et nuit. Les pauvres jouent aux dés en os et aux cartes de fleurs (Mahjong 麻將), et jouaient avec des parents et des amis[...] Corrigez-vous ! Corrigez-vous ! Corrigez-vous ! Ne prenez pas ce que j'ai dit comme une blague.

富者蓄小旦,招妓女,逞彼日夜風流.貧者擲骨骰,扯花牌,圖他親朋戲耍[...]改!改!改!莫以吾言為戲語也.<sup>420</sup>

L'auteur a souligné qu'il s'agit d'un péché souvent commis par les riches parce qu'ils en ont les moyens financiers. Ce texte aborde plus directement le problème des *xiaodan* 小旦, qui jouent des femmes dans les représentations d'opéra, souvent avec un caractère nettement féminin. Donc, ce sont généralement les pénétrés dans les relations homosexuelles entre les lettrés ou les riches et les acteurs.

---

<sup>419</sup> Mian Yu 綿愉, *Airi Zhaiji* 愛日齋集, Baowen zhai 寶文齋刊刻, 1871, Bibliothèque de Harvard - Yenching, 愛日齋隨筆, 1b6-4b2,

<https://ctext.org/library.pl?if=gb&file=106201&page=131>.

<sup>420</sup> You Guanxian 游觀憲, Tan Yinqing 譚隱清, Zhang Zonggui 張宗貴, *Quanshi guizhen* 勸世歸真, 1886, *Zangwai daoshu*, vol.28, p.47, 4b3-b6.

Le volume 2 « Shouchi pian 受持篇 » « le chapitre de l'acceptation et l'observance des préceptes » du *Yuhai huikuang* de Zhou Mengyan traite des méthodes pour interdire la débauche. Le « Shouchi pian » présente cinq catégories (men 門) et neuf visualisations (*guan* 觀). Les trois premières catégories (*juguan men* 居官門 les fonctionnaires ; *Jujia men* 居家門, la vie en famille ; *Guangjie men* 廣戒門 les disciplines diverses) correspondent au confucianiste idéal : se perfectionner soi-même (*xiushen* 修身), établir le bon ordre dans la famille (*qijia* 齊家), bien gouverner le pays (*zhiguo* 治國). La quatrième (*Miezui men* 滅罪門 éradiquer les péchés) exhorte de croire au Bouddha, de réciter les sutras et de confesser les péchés. La cinquième (*jingyao men* 經要門 l'abrégé des sutra) transcrit les contenus pertinents qui viennent des ouvrages canoniques du bouddhisme. Le « Juguan men 居官門 » fait des suggestions aux fonctionnaires sur l'éthique sexuelle :

Section 1 : Assister la stratégie et l'exhortation de l'empereur : Diminuer le jardin des poiriers et le conservatoire de musique.

翼贊皇猷第一：裁節梨園教坊；

Section 2 : Stimuler les mœurs : Interdire de nourrir les prostituées et les acteurs.

鼓勵風俗第二：禁畜娼優<sup>421</sup>.

Le *liyuan* 梨園 « jardin des poiriers » était à l'origine un lieu où l'empereur de la dynastie des Tang se distraitait, principalement pour jouer de l'opéra à la cour, ce qui est devenu plus tard un synonyme de troupe d'opéra. La première consistait à exiger des fonctionnaires qu'ils proposent à l'empereur de restreindre la troupe d'opéra. Le second était d'interdire d'entretenir des prostituées et des acteurs dans le cadre de la gouvernance locale.

Le « Jujia men 居家門 » est une exhortation pour le maître de la famille :

Section 1 : Interdire complètement les vicieux : les prostituées ne sont pas autorisées à

---

<sup>421</sup> Zhou Mengyan 周夢顏, *Yuhai huikuang* 欲海回狂, p.510.

entrer dans la maison. Les acteurs du Jardin des poiriers ne sont pas autorisés à entrer dans la maison.

杜邪第一：妓女不許入門。梨園不許入門。

Section 4 : Éducation familiale : Ne pas autoriser les fils à admirer les lanternes, à regarder des opéras, et à faire des excursions au printemps.

家教第四：不許觀燈，看戲，遊春。<sup>422</sup>

Le principe de *jieyin* est d'éliminer l'atmosphère et les opportunités qui peuvent stimuler le désir. D'abord, éviter l'interaction entre les hommes et les femmes : « Un homme et une femme ne doivent pas se toucher lorsque l'un donne un objet à l'autre. (男女授受不親) ». Cette célèbre citation de Mencius déclarait que le contact avec le sexe opposé doit être évité, et peut presque être considérée comme un principe basique de communication entre les hommes et les femmes confucéens au cours des deux mille dernières années. Zhou Mengnan a qualifié de *xie* 邪 « vicieux » ces personnes et ces objets susceptibles de provoquer la débauche et leur a interdit d'entrer dans la maison.

## Conclusion

Au cours des dynasties Ming et Qing, la sexualité homosexuelle était dans de nombreux cas un complément au mariage hétérosexuel. Bien qu'elle ait été tolérée dans une certaine mesure en tant que passion personnelle, la sexualité homosexuelle est toujours condamnée pour ses effets néfastes sur la famille. L'homosexualité vise le plaisir et non la reproduction, viole les principes du yin et du yang, détruit la relation entre mari et femme, brise l'ordre de la famille et déclenche une crise morale dans la société. La préférence du mari pour les hommes affecte la vie du couple et les femmes doivent souffrir en silence car elles n'ont pas le droit d'initier un divorce. Comme les

---

<sup>422</sup> Ibid.p.512-513.

maris font entrer leurs partenaires masculins dans la pièce intérieure, brisant ainsi la séparation entre la pièce intérieure et la pièce extérieure, les femmes ont la possibilité d'avoir des relations sexuelles avec les partenaires homosexuels de leurs maris, ce qui non seulement stigmatise la famille, mais donne également naissance à des enfants qui n'appartiennent peut-être pas au mari. Les lignées sanguines sont le lien entre la famille, et la confusion dans les lignées sanguines peut conduire à des rituels inefficaces pour les ancêtres, ce qui est une insulte pour eux. C'est particulièrement vrai si le partenaire du mari est un *jianmin*, ce qui peut provoquer une tragédie pour la famille, et les serviteurs et acteurs *jianmin* ont souvent joué le rôle du pénétré dans l'homosexualité.

Les serviteurs constituent un élément important de la famille large et sont potentiellement censés fournir des services sexuels parallèlement à leurs tâches domestiques, mais cela ne signifie pas que cela est éthique. Les préceptes familiaux et les livres de morale demandaient aux maîtres de choisir des serviteurs honnêtes plutôt que de beaux garçons, et de les gérer de manière stricte. La popularité de l'opéra après la fin de la période Ming a conduit certaines familles à demander leurs serviteurs à apprendre l'opéra, ce qui était également considéré par les moralistes comme potentiellement corrupteur pour la morale familiale. Le maître ne devrait pas entretenir des acteurs professionnels et ne pas lui permettre d'entrer chez dans la maison.

La famille est l'unité centrale et fondamentale de la vie en société. Dans la valeur traditionnelle chinoise qui consiste à « cultiver son caractère moral, mettre de l'ordre dans la famille, gouverner le pays et pacifier le monde. (修身, 齊家, 治國, 平天下) » de *Daxue* 大學 « Grande étude »<sup>423</sup>, la gestion de la famille est une partie importante, et ce n'est que lorsque la famille est bien gouvernée que l'on est qualifié pour devenir un fonctionnaire qualifié et gérer le pays. Les hommes sont les maîtres de la famille et sont obligés de maintenir un bon ordre familial. Cependant, l'acte des homosexuels va perturber l'ordre et provoquer le chaos interne et externe, la confusion hiérarchique,

---

<sup>423</sup> « *Daxue zhangju* 大學章句 », *Sishu zhangju jizhu* 四書章句集註, p. 3-4.



voire l'adultère. C'est pourquoi ils ont été critiqués.

## Chapitre 6 L'examen impérial

Dans le système de la justice divine, les résultats des examens impériaux étaient considérés comme liés au comportement moral des gens. En tant que péché, l'homosexualité soumettait les hommes concernés aux châtiments divins potentiels et les empêchait de réussir aux examens impériaux pour accéder à la bureaucratie. Le *keju* 科舉, « examen impérial », est un système de sélection des fonctionnaires par examens et une méthode importante de sélection des talents dans la Chine ancienne. Il a débuté en 605 (dynastie Sui 隋, 581-619) et n'a été aboli qu'en 1905 ; il a ainsi duré 1 300 ans et a traversé plusieurs dynasties (y compris celles fondées par d'autres ethnies). Ce système a aussi influencé les pays voisins comme le Vietnam, la Corée et le Japon<sup>424</sup>.

Il y avait trois grades d'examen impérial sous la dynastie Qing. Le premier grade était le *tongshi* 童試 « examen des enfants », qui était divisé en trois examens : *xianshi* 縣試 « examen sous la présidence du Sous-préfet », *fushi* 府試 « examen devant le Préfet », *yuanshi* 院試 « examen devant l'Examineur provincial » ; ils étaient organisés chaque année, dans les *kaopeng* 考棚 « campus d'examen », ou *shiguan* 試館 « sites d'examen ». Après avoir réussi à ces trois examens, les candidats pouvaient être admis dans les écoles officielles et devenaient des *shengyuan* 生員, communément appelés *xiucai* 秀才. Ils constituaient la classe la plus basse des lettrés et le corps principal de la classe des notables locaux (*shenshi* 紳士, *gentry*), qui profitaient de quelques privilèges sociaux tels que l'exemption de la corvée et le fait de ne pas avoir à s'agenouiller lors de la rencontre avec le magistrat. Le deuxième grade était le *xiangshi*

---

<sup>424</sup> Sur l'examen impérial, voir Benjamin Elman, *Civil Examinations and Meritocracy in Late Imperial China*, Cambridge, Massachusetts London, England, Harvard university press, 2013. Dans le chapitre 5, « Anxiété, rêves et vie d'examen », il aborde la question de la religion.

鄉試 « examen provincial », qui a lieu tous les trois ans dans la capitale provinciale, généralement le 8<sup>e</sup> mois du calendrier lunaire, dans le *gongyuan* 貢院 « cour d'examen », le bâtiment le plus symbolique des examens impériaux chinois. Après avoir réussi à cet examen, les candidats devenaient *juren* 舉人. Les *juren* ont la possibilité de servir en tant que fonctionnaires locaux dans des postes humbles au cas où ils ont échoué aux examens de niveau supérieur. Par conséquent, c'était le grade le plus important du système d'examen impérial qui permettaient aux lettrés lauréats d'entrer dans la bureaucratie. Le troisième grade des examens était le *huishi* 會試 « examen métropolitain » et *dianshi* 殿試 « examen du palais », qui avait lieu à Pékin au printemps de l'année suivant les examens provinciaux. La salle d'examen est également connue sous le nom de *gongyuan*, ou plus précisément de *Shuntian gongyuan* 順天貢院. Après avoir réussi à l'examen métropolitain, le candidat pouvait participer à l'examen du palais, qui est mené par l'empereur lui-même dans le Baohe dian 保和殿 « Palais de la Préservation de l'harmonie ». A la suite de cette réussite, les candidats devenaient *jinsshi* et étaient éligibles à divers postes officiels.<sup>425</sup>

La signification la plus importante de l'examen impérial était qu'il permettait aux hommes issus de familles roturières d'accéder à la classe bureaucratique. Il est important de noter que les hommes issus de familles roturières mentionnées sont les *liangmin* 良民 « personne honnête », au contraire les *jianmin* 賤民 « personne vile », tels que les acteurs et les serviteurs, mentionnés à plusieurs reprises dans ma thèse, n'étaient pas autorisés à se présenter aux examens impériaux. Les examens impériaux étaient le principal moyen de sélection des talents. Pour la majorité des lettrés ordinaires, c'était un objectif extrêmement important.

La performance morale des lettrés, y compris leur sexualité, était souvent

---

<sup>425</sup> La plupart des traductions de la terminologie utilisée dans les examens de ce paragraphe proviennent : Etienne Zi, *Pratique des examens littéraires en Chine*, Imprimerie de la mission catholique, 1894. Et le Grand Ricci online (<https://chinesereferenceshelf-brillonline-com.prext.num.bulac.fr/grand-ricci;jsessionid=BA924DC8D1B6B2EBE1882C7496C3911A>).

considérée comme liée à leur réussite aux examens impériaux.<sup>426</sup> De nombreux personnages des romans Ming et Qing dépeignant l'homosexualité étaient des étudiants se préparant à passer les examens impériaux, et les histoires d'homosexualité étaient souvent étroitement liées aux examens impériaux.<sup>427</sup> Dans les miscellanées, nous pouvons trouver des exemples des conséquences négatives sur les résultats aux examens causées par des comportements homosexuels.

Ce chapitre commence par une description d'un l'échec aux examens à cause de l'homosexualité, puis il décrit l'histoire d'une punition dans la salle d'examen, et la fin est consacrée aux actes homosexuels tant entre maîtres et disciples qu'entre condisciples, et à la punition divine qu'ils ont reçue, ou de la louange entraînée par leur rejet de tels actes.

---

<sup>426</sup> Ge Liangyan, *The Scholar and the State. Fiction as Political Discourse in Late Imperial China*, Seattle, London, University of Washington Press, 2015, p.69-74.

<sup>427</sup> Wu Han 吳晗, « Mingqing tongxinglian xiaoshuo zhong de keju qingjie 明清同性戀小說中的科舉情節 », *Kejuxue luncong* 科舉學論叢, n° 1, 2013, 31-39. Cet article, bien qu'il traite de la fiction homosexuelle et des examens impériaux, ne semble pas fournir beaucoup de ressources historiques ou de discussions fiables.

## 6.1 Salle d'examen

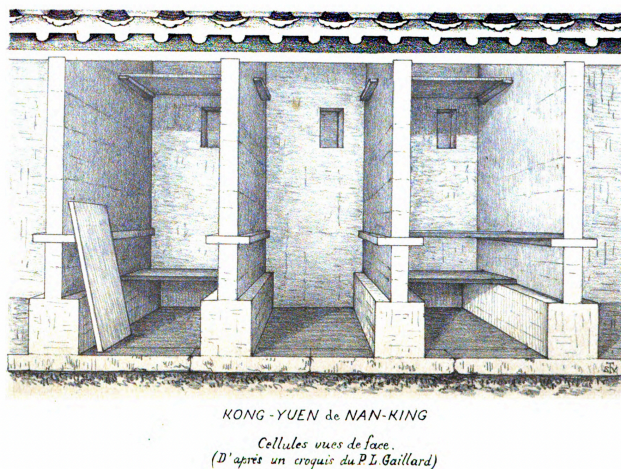


Figure 4. Jiangnan gongyuan haoshe 江南貢院號舍

Source : Etienne Zi, *Pratique des examens littéraires en Chine*, p.142

Il convient de noter que de nombreux cas de dieux punissant des lettrés se sont produits dans la salle d'examen. Pour les lettrés chinois traditionnels, l'examen impérial était l'étape la plus importante de leur vie, et la salle d'examen est l'espace le plus important. Les examens impériaux sous la dynastie Qing avaient plusieurs niveaux. Le *gongyuan* pour l'examen provincial est le bâtiment qui symbolise le mieux les examens impériaux. Il s'agit d'un bâtiment de grande envergure, comprenant des zones d'attente, d'examen et de bureaux. Pour en garantir l'équité et éviter la fraude, chaque candidat passait l'examen dans une pièce séparée par des murs, appelée *haoshe* 號舍, « cellule d'examen ». Grâce à la prospérité de la culture des examens impériaux, de nombreuses *gongyuan* impériales pouvaient compter des milliers de *haoshe*. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le célèbre *Jiangnan gongyuan* 江南貢院 « Cour du Jiangnan » comptait jusqu'à 20 000 *haoshe*. Chaque *haoshe* mesure environ un mètre carré et est très petite.<sup>428</sup> Les

<sup>428</sup> Concernant les examens impériaux de la dynastie Qing, la construction des *gongyuan* et des *haoshe*, voir Etienne Zi, *Pratique des examens littéraires en Chine*, Imprimerie de la mission catholique, 1894 ; Ma Liping 馬麗萍, *Mingqing gongyuan jianzhu* 明清貢院建築, Nanjing, Dongnan daxue chubanshe, 2013 ; Liu Zhaobin 劉兆瓚, *Qingdai keju* 清代科舉, Taipei, Dongda tushu youxian gongsi, 1979, etc.

candidats doivent y vivre pendant plusieurs jours, y écrire, y manger et y dormir. Dans un tel environnement relativement humble et hostile, les candidats peuvent subir un fort stress psychologique. Un tel espace est un endroit tout désigné pour que la rétribution divine ait lieu.

Il y avait une histoire de la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle concernant un candidat ayant pratiqué la sodomie dans la salle d'examen. Cette histoire se trouve dans deux recueils de récits compilés à la même époque dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle.

Le première se trouve dans le *Yetan suilu* 夜譚隨錄 « Notes consignées suite à des conversations nocturnes » (1779) de He Bang'e 和邦額 (1736-?), un écrivain mandchou, d'une famille militaire mandchoue appartenant à la *Xiang huang qi* 鑲黃旗 « bannière jaune à bordure ». Il s'agit d'une œuvre importante dans l'histoire de la littérature mandchoue, avec des éléments folkloriques et religieux typiquement mandchous.<sup>429</sup> Un article, « Jiwei zhiyi baze 棘闡志異八則 », « Huit anecdotes de la salle d'examen » raconte huit histoires qui se sont déroulées dans la salle d'examen, dont voici la première.

Maître Chen Fuqing a déclaré : Lors de l'examen provincial au Jiangnan pendant la période Yongzheng, il y avait un candidat de Changshu qui était dans la quarantaine. Il est entré dans la loge portant le numéro « Xiu » dans le troisième examen. Il sentait qu'il avait très bien réussi les deux premiers examens, il était donc de bonne humeur. [Avant le troisième examen], Il admirait la lune avec ses amis le soir de la Fête de la Mi-automne. Ils ont écrit des poèmes selon la rime, et une phrase était : « La lune brillante est pleine ce soir, et de belles personnes sont mortes dans le passé. » Les gens voulaient savoir ce que signifiait cette phrase, et le candidat a dit tristement :

陳扶青夫子言：雍正間，江南鄉試，有常熟某生，年四十餘，第三場入宿字號。前二場頗得意，興致甚高。中秋夜，與相識玩月，分韻作詩，有皓月今宵滿，紅顏往日殘之句，

---

<sup>429</sup> Zhang Jiaxun 張佳訊, « Lun *Yetan suilu* 論夜譚隨錄 », *Manzu yanjiu* 滿族研究, n°4, 1997, p.70-76.

眾索其解, 生淒然對曰:

Vous êtes tous mes amis et mieux vaut être honnête avec vous. Quand je voyageais à Wumen (dans l'actuelle ville de Suzhou, dans la province de Jiangsu), j'étais professeur dans la maison d'un notable. Les quatre élèves à qui j'enseignais étaient ses fils et ses neveux. Parmi eux, il y avait un étudiant nommé Liu, qui est était le neveu de l'épouse du maître. Il était beau comme du jade et j'ai tenté de la séduire plusieurs fois, mais il faisait semblant de ne pas comprendre. Il se trouve que le jour de la Fête, tous les étudiants sont rentrés chez eux pour balayer les tombes. Seul Liu est resté avec moi et j'ai flirté avec lui à travers un poème qui disait : « Qui partagera mon édredon brodé ? Ce doit être le destin qui nous a fait nous rencontrer. Tu es aussi gracieux qu'un arbre de jade ; accepterais-tu qu'un phénix se perche sur toi ? » Après avoir lu le poème, Liu a rougi, écrasé le papier en une boule et l'a mangé. J'ai pensé qu'il y avait une chance pour moi. Il se trouve que lorsqu'un ami m'a rencontré, il m'a offert un aphrodisiaque. En le mettant dans du vin et en le buvant, une personne peut facilement être ivre et devenir folle. Je l'ai forcé à boire un grand verre et j'ai fait ce que je voulais faire. Quand il s'est réveillé le lendemain, il savait qu'il avait été violé et il s'est pendu dans sa chambre. Sa famille n'en connaissait pas la raison et je n'osais pas le leur dire. Tout ce que je pouvais faire, c'était de pleurer. Le maître a porté plainte et il a pris demi-année pour résoudre ce cas. La lune est aussi belle ce soir qu'elle l'était alors. Je suis inévitablement émotif. Et qui peut y échapper ? C'est pourquoi j'ai écrit cette phrase.

諸君皆同類, 無妨實吐也. 憶昔游吳門時, 館於某縉紳家. 子弟四人, 悉主人子侄. 有柳生者, 其內侄也, 豐姿如玉, 予挑之數四, 佯若不知. 適值令節, 諸生皆給假展墓, 唯與柳生相對, 予復作詩以挑之曰: 繡被憑誰覆, 相逢自有因. 亭亭臨玉樹, 可許鳳棲身. 柳得詩, 面色發赧, 因而嚼之, 予以為可動矣. 會友人見餉, 予蓄有媚藥, 入酒中飲之, 易醉而狂, 強柳生盡一巨觥, 遂得一遂所欲. 次日酒醒, 知已被污, 竟投環內寢. 舉家不知其故, 予雖知之而不敢洩, 飲泣而已. 主人構訟, 半年始解. 今夜月色, 不減當年, 而未免有情, 誰能遣此? 故感慨系之耳.

Lorsqu'il a terminé, des larmes coulaient sur son visage. Ceux qui l'avaient entendu furent

indignés et sont partis les uns après les autres.

Au bout de la cinquième veille de la nuit, j'ai soudain entendu le bruit de gens qui allaient et venaient sans cesse, se disant les uns aux autres : "Quelqu'un s'est pendu dans les toilettes." Le lendemain matin, je suis allé voir et le mort était le lettré de Changshu.

言訖, 淚涔涔下. 聞者無不毛戴, 陸續散去.

五更後, 忽聞人聲鼎沸, 往來不停履, 相告曰: 有人縊死屎號中矣. 詰旦驗之, 則常熟生也.<sup>430</sup>

Le *Zibuyu* 子不語 « Ce dont le Maître ne parlait pas » (vers 1788) de Yuan Mei 袁枚 (1716-1797) est le plus célèbre recueil d'anecdotes de la dynastie Qing, dont le titre est tiré du *Lunyu* 論語 « Entretiens de Confucius » : « Le Maître ne parlait ni du fantastique, ni de la violence, ni du désordre, ni du surnaturel. (子不語怪, 力, 亂, 神) »<sup>431</sup>. Le livre contient donc une foule d'anecdotes et de récits de fantômes, présentant une image extrêmement vivante de la vie sociale. Dans le volume 6, il y a une histoire intitulée « Changshu Cheng sheng » 常熟程生 « Le lettré Cheng de Changshu », qui raconte l'histoire d'un enseignant qui a violé un étudiant et a été puni dans la salle d'examen :

En l'année *jiazi* du règne de Qianlong (1744), l'examen provincial se tenait au Jiangnan. Le lettré Cheng, de Changshu, qui semblait avoir environ quarante ans, avait déjà pris son numéro d'examen et était entré dans la salle d'examen. Dans la nuit, il a soudainement pleuré de peur, comme s'il était fou. Lorsque les autres candidats partageant la même salle que lui ont eu pitié de lui et lui ont demandé ce qui s'était passé, il a simplement baissé la tête et n'a pas répondu. Avant midi ce jour-là, il avait rangé son panier d'examen et remis une copie blanche, demandant la permission de partir. Ses camarades de la même

---

<sup>430</sup> He bang'e 和邦額, Wang Yigong 王一工, Fang Zhengyao 方正耀(éd.), *Yetan bilu* 夜譚筆錄, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1988, p.159-160.

<sup>431</sup> *Luyu zhushu* 論語註疏, *Shisanjing zhushu* 十三經註疏, Ruan Yuan 阮元 (éd.), Pékin, Beijing daxue chubanshe, 1999, p.92.



salle ne comprenaient pas pourquoi il faisait une telle chose, alors ils l'ont tiré par la robe pour l'arrêter et l'ont forcé à s'expliquer.

乾隆甲子, 江南鄉試, 常熟程生, 年四十許, 頭場已入號矣, 夜忽驚叫, 似得瘋病者. 同號生憐而問之, 俯首不答. 日未午, 即收拾考籃, 投白卷求出. 同號生不解其意, 牽裾強問之.

Il a dit : J'ai fait quelque chose de terrible, qui a maintenant été révélé. Quand je n'avais pas encore trente ans, j'étais professeur dans la maison d'un gentleman. Les quatre élèves à qui j'enseignais étaient ses fils et ses neveux. Parmi eux, il y avait un étudiant nommé Liu, qui avait dix-neuf ans et était très beau. J'étais profondément amoureux de lui et je souhaitais avoir un rapport sexuel avec lui, mais je n'en avais pas la possibilité. Il se trouve que le jour de la Fête de Qingming, tous les étudiants sont rentrés chez eux pour balayer les tombes des membres de leur famille décédés. Seul Liu est resté avec moi et j'ai flirté avec lui à travers un poème qui disait : « Qui partagera mon édredon brodé ? Ce doit être le destin qui nous a fait nous rencontrer. Tu es aussi gracieux qu'un arbre de jade ; accepterais-tu qu'un phénix se perche sur toi ? » Après avoir lu le poème, Liu a rougi, écrasé le papier en une boule et l'a mangé. J'ai pensé qu'il y avait une chance qu'il ressentirait quelque chose pour moi, alors je l'ai forcé à boire. Une fois qu'il était ivre, j'ai saisi l'occasion et j'ai fait l'amour avec lui. A la cinquième veille de la nuit, Liu s'est réveillé. Quand il a compris que je l'avais violé, il a été très contrarié et il s'est mis à gémir bruyamment. Je l'ai consolé, et puis j'ai sombré dans un sommeil profond. À l'aube, je me suis réveillé pour découvrir qu'il s'était déjà pendu au-dessus du lit. Sa famille n'en connaissait pas la raison et je n'osais pas le leur dire. Tout ce que je pouvais faire, c'était de pleurer.

曰: 我有虧心事發覺矣. 我年未三十時, 館某搢紳家, 弟子四人, 皆主人之子姪也. 有柳生者, 年十九, 貌美, 余心慕, 欲私之, 不得其間, 適清明節, 諸生俱歸家掃墓, 惟柳生與余相對, 余挑以詩曰: 繡被憑誰寢? 相逢自有因. 亭亭臨玉樹, 可許鳳棲身? 柳見之臉紅, 團而嚼之. 余以為可動矣, 遂強以酒, 俟其醉而私焉. 五更, 柳醒, 知已被污, 大慟. 余勸慰之, 沉沉睡去. 天明, 則柳已縊死牀上矣. 家人不知其故, 余不敢言, 飲

泣而已.

Ce à quoi je ne m'attendais pas, c'est que, quand je suis entré dans la salle d'examen, j'ai vu Liu assis juste là. Il y avait à côté de lui un sbire, qui m'a arrêté et nous a envoyés tous les deux dans un bureau en enfer. Un officier était assis dans le bureau. Liu a fait appel à lui pendant un long moment. J'ai aussi reconnu mon crime. Finalement, l'officier a conclu : « Selon la loi, le sodomite doit être fouetté cent fois et sa bouche doit être remplie d'immondices. Vous êtes un enseignant, et pourtant vous nourrissez des désirs lascifs, donc votre crime sera doublé. Votre destin était de réussir l'examen impérial au niveau de la province et de la capitale, et de recevoir un poste officiel, mais tout cela est annulé maintenant. »

不料昨進號, 見柳生先坐號中, 旁一皂隸, 將我與柳齊牽至陰司處. 有官府坐堂上, 柳訴良久, 余亦認罪. 神判曰: 律載: 雞姦者照以穢物入人口例, 決杖一百. 汝為人師, 而居心淫邪, 應加一等治罪. 汝命該兩榜, 且有祿籍, 今盡削去.

Liu a contesté : « Il doit me rembourser avec sa vie. Une flagellation est une punition trop légère. » L'officier sourit : « Bien que tu sois mort, Cheng ne t'a pas tué du tout. S'il t'avait tué parce que tu refusais d'avoir des relations sexuelles avec lui, quelle peine devrais-je alors lui infliger ? De plus, en tant qu'homme, [vous auriez dû penser au fait que] vous aviez une mère âgée dont vous deviez vous occuper. Que vous viviez ou mouriez allait avoir un impact sur votre famille, alors comment avez-vous pu adopter une vision à courte vue comme une femme et vous suicider par honte et ressentiment ? Dans le *Classique des changements*, il est dit qu'il est disgracieux pour un homme d'être aussi myope qu'une femme. Au cours des âges, la cour a toujours honoré la femme chaste et non l'homme chaste. Vous devriez réfléchir à la raison pour laquelle les saints ont pu ériger ce principe en loi. » En entendant cela, Liu fut pris de regret et se frappa avec ses mains. Les larmes coulaient comme la pluie. L'officier a souri : « Mais comme tu es si têtue, je te punis pour que tu renaisses au Shanxi en tant que femme chaste dans la famille d'un bienfaiteur nommé Jiang. Tu préserveras ta chasteté pour ton mari et tu jouiras de cet honneur. »

柳生爭曰：渠應抵命，杖太輕。陰官笑曰：汝雖死，終非程所殺也。倘程因汝不從而竟殺汝，將何罪以抵之？且汝身為男子，上有老母，此身關係甚大，何得學婦女之見羞忿輕生？《易》稱：『窺觀女貞，亦可醜也。』從古朝廷旌烈女不旌貞童，聖人立法之意，汝獨不三思耶？柳聞之大悔，兩手自搏，淚如雨下。神笑曰：念汝迂拘，著發往山西蔣善人家作節婦，替他謹守閨門，享受旌表。

Après le jugement, j'ai été fouetté vingt fois et renvoyé dans le monde des vivants. Je me suis retrouvé dans la salle d'examen. Maintenant, mes parties intimes sont si douloureuses que je ne peux composer aucun article. Même si je le pouvais, je ne réussirais pas à passer l'examen. Alors pourquoi ne pas simplement partir ? Puis il a gémi et est parti, dépité.<sup>432</sup>

判畢，將我杖三十放還魂，依然在號中。現在下身痛楚，不能作文；就作文，亦終不中也。不去何為？遂呻吟頹唐而去。<sup>433</sup>

Dans cette histoire, Cheng sheng 程生, âgé d'une vingtaine d'années, était professeur dans la famille d'un gentlemen et séduisait une de ses élèves, Liu sheng 柳生. Après avoir été violé, ce dernier se pend. L'histoire de la sodomie de Liu par Cheng telle qu'elle est racontée dans les deux textes est largement similaire, y compris le poème écrit par Cheng, qui est identique à l'exception d'un mot. La principale différence est que la première histoire mentionne l'utilisation d'aphrodisiaques par Cheng, ce qui est plus immoral. La seconde, en revanche, raconte que Cheng reconforte Liu, ce qui en fait une histoire plus romantique.

Les deux textes sont très différents dans leurs descriptions de la punition reçue par Cheng. Dans le premier texte, l'histoire est censée se dérouler pendant l'ère du Yongzheng (1723-1735) et est racontée par Chen Fuqing 陳扶青, un candidat. Il n'est

---

<sup>432</sup> Pour une traduction en anglais voir : Paolo Santangelo, Yan Beiwen, *Zibuyu, What the master would not discuss, according to Yuan Mei (1716-1798): A Collection of supernatural stories*, Leiden; Boston, Brill, 2013, p. 410-412.

<sup>433</sup> Yuan Mei 袁枚, *Zibuyu* 子不語, Pékin, Zhongguo xiju chubanshe, 2000, p.42.

pas non plus désigné publiquement comme le sodomite, et est appelé Changshu sheng 常熟生 un lettré de Changshu. Sous la dynastie Qing, les examens provinciaux avaient lieu au huitième mois du calendrier lunaire chinois et se déroulaient sur trois sessions consécutives, les candidats ayant le temps de se reposer entre les examens. Les deuxième et troisième examen ont eu lieu entre le festival de la mi-automne. Changshu sheng a raconté ses expériences à ses amis et a exprimé ses remords, en versant des larmes. Pendant le troisième examen, Changshu sheng s'est pendu au milieu de la nuit et est mort. Il n'y a pas de récit divin, pas d'esprits ou de fantômes dans cette histoire. L'histoire se termine par la mort de l'étudiant de Changshu, et on ne sait pas s'il s'agit d'un suicide ou d'un homicide.

Dans le récit de Yuan Mei, cependant, l'histoire ajoute un important élément religieux. L'histoire se déroule en 1744 et le sodomite est appelé Cheng sheng. Dans la cellule, Cheng est amené en enfer par les serviteurs fantômes et est jugé par un fonctionnaire de l'enfer dont le nom n'est pas mentionné ; conformément à la loi Ming, il reçoit cent coups de canne. Cheng a ensuite quitté la salle d'examen. Ce texte présente un élément distinctement personnel de Yuan Mei. Comme nous le savons, Yuan Mei était un homosexuel bien connu, et un partisan de l'homosexualité. Son style de vie débauché fut critiqué par de nombreux lettrés de l'époque, ce qui ne le mena pas à se réformer. Il ne donne donc pas à Cheng une fin particulièrement tragique, comme la mort, dans cette histoire, mais change plutôt son destin de sorte qu'il échoue à ses examens et perd sa chance de devenir fonctionnaire. Mais, comparée à la mort de la première histoire, cette punition divine n'est pas sévère. Liu a été condamné à se réincarner en femme chaste, il a argumenté auprès du juge qu'il devait prendre la vie de Cheng, mais le juge s'est moqué de lui, disant qu'il était un homme mais qu'il s'est suicidé comme une femme parce qu'il avait été violé, ce qui n'était pas louable car la mission sociale des hommes était différente. Cela reflète en fait l'attitude de Yuan Mei, qui n'approuvait pas que des hommes se suicident à cause de la sodomie.

Il n'y a pas toujours une divinité qui préside à la justice divine infligée aux

sodomites, et on trouve deux autres histoires où le sodomite est vengé par le fantôme lui-même dans la salle d'examen. Liang Gongchen 梁恭辰 (1814-1887 ?) était un lettré et auteur de livres de morale. Il était le troisième fils de Liang Zhangju 梁章鉅 (1775-1849), célèbre lettré qui a compilé de nombreux ouvrages d'étude des classiques et d'histoire. On ne sait pas beaucoup de choses sur l'histoire de Liang Gongchen. Son œuvre la plus célèbre est *Beidongyuan biji* 北東園筆錄 « Notes de Jardin du nord et de l'est », aussi connu sous le nom de *Chishang caotang biji* 池上草堂筆記 « Notes de la halle aux herbes sur l'étang », l'endroit où lui et son père vivaient à Pucheng 蒲城, Fuzhou 福州. Le livre est également appelé de manière plus appropriée *Quanjie jinlu* 勸誡近錄 « Les notes récentes des exhortations », car il s'agit d'une collection de carnets de notes qui se concentre sur les histoires de rétribution que l'auteur a vues et entendues, et se compose de quatre tomes : le premier 初編 (1843), le deuxième 續編 (1844), le troisième 三編 (1845) et le quatrième 四編 (1848). Dans le deuxième, il y a un histoire intitulée « Yan zuoliang » 閻作梁 :

Il est courant de rencontrer des fantômes Exigeant la mort de quelqu'un leur ayant cause du tort dans la salle d'examen. Cependant, il apparaît surtout dans la salle d'examen provincial, et rarement dans la salle d'examen métropolitain. Lors de la deuxième session de l'examen métropolitain de l'année *jiachen* (1844), j'étais assis dans la loge avec le numéro « Que » sur le côté ouest. Le onzième jour, tout le monde dans la même loge a entendu un bruit de fantôme. A l'heure *shu* (19h00-21h00), le douzième jour, j'ai entendu dire que quelqu'un s'était suicidé par pendaison. Il se trouvait probablement dans la loge soixante-huit, « Hao », qui est celle avant la loge « Que ». Le lendemain, j'ai rendu les papiers à l'heure *chen* (7h00-9h00) et j'ai quitté la salle d'examen. J'ai vu beaucoup de gens entassés sous le mur ouest et le corps était suspendu au sommet du mur, mais les gens ne connaissaient pas la raison de son suicide.

文闈中遇鬼索命之事, 往往有之, 然多見於鄉場, 而會場則鮮有之. 甲辰會試( 1844 ), 余於二場坐西闈字號. 十一日, 同號皆聞鬼叫. 十二日戌刻, 忽聞有人縊死, 蓋號字六十八號即闈字前一號也. 次日, 余於辰刻即交卷, 出闈, 見西牆下擁擠多人, 則其

屍正由牆頭吊出, 而尚未詳其所以縊死之由.

Plus tard, lors de la troisième session, j'ai rencontré Wu Shuofu (Junchang), qui était dans la loge avec le numéro « Hao » pour la deuxième session. Selon lui, le nom de l'homme était Yan Zuoliang, originaire du Gansu, âgé de cinquante-trois ans. Depuis qu'il était entré dans la salle d'examen, ses soupirs n'ont pas cessé, et il s'est dit pourquoi Liankui essaie si fort de me trouver, et cela ne peut être reporté qu'après l'examen. Le lendemain, il avait l'air pâle et déprimé. Au crépuscule, il a dit aux soldats qui gardaient la loge, « Je vais bientôt mourir, s'il vous plaît allez chercher le Maître Surveillant. » Après avoir parlé, il a couru aux toilettes au bout de l'allée. Il mit la corde autour de son cou et mourut sur le coup.

後於三場遇吳碩夫(駿昌), 則即二場同在號字號內者, 據云, 其人為閩作梁, 甘肅人, 年五十三歲, 自入本號後, 嗟嘆之聲不絕, 並自言聯奎何必苦苦尋我, 豈竟不能緩至場後云云. 次日, 則神色慘沮. 薄暮, 向號軍云: 我不久即死, 你速請都老爺來. 話甫畢, 即奔至巷末廁舍中. 將帶向頸上一套, 登時氣絕.

Ceux qui se trouvaient dans la même loge ont vu un poème écrit sur sa copie d'examen : « Pourquoi ais-je parcouru dix mille kilomètres pour venir jusqu'ici ? Seulement parce que j'ai des parents âgés chez moi. Je vais envoyer ce message à mes anciens amis de Sanjiang et leur ai conseillé de ne pas prendre les taquineries et les plaisanteries pour des réalités. » L'inscription dit : « Un brouillon cursif par Yang Liankui de Yitang. » Les gens ont aussi vu la copie d'examen avec les mots « Tuer avec un couteau est le troisième péché ; tuer par sodomie est le premier péché. C'est écrit dans les classiques. Jugez-le équitablement, mon seigneur, s'il vous plaît. » J'ai aussi entendu dire que cet homme était usurier et qu'il était pécheur à plus d'un titre. Une seule mort ne suffisait pas à expier ses péchés. Le Ciel a donc dû le laisser mourir là où les gens pouvaient le voir et l'entendre. Ah, c'est effrayant !

同號者見其題紙上書一詩云: 迢迢萬里為何因, 只為高堂有老親. 寄語三江諸舊友, 休將戲笑認為真. 款云: 一塘楊聯奎未定草. 又見其卷上寫四語云: 刀筆殺人者三,

雞奸致死者一，此即經文，請大人正法。又聞此人系慣放重債者，罪惡多端，一死不足以蔽辜。而天必死之於耳目昭彰之地，吁！可畏矣。<sup>434</sup>

Cette histoire a aussi été incluse dans le *Keming baojian* 科名寶鑒 « Précieux miroir des examens impériaux » (vers 1862-1874) : « Liang Gongchen de Fuzhou a témoigné (福州梁恭辰觀察云) »<sup>435</sup>. Cette histoire a été personnellement vécue par l'auteur, Liang Gongchen. Ce pécheur, Yan Zuoliang, était un homme moralement corrompu qui avait commis la sodomie dans sa jeunesse et avait été usurier. Sa sodomie ayant pu causer la mort de la personne sodomisée, il a été hanté par le fantôme du défunt dans la salle d'examen et a fini par se pendre dans les toilettes. Deux paragraphes de texte sont apparus sur la copie d'examen de Yan Zuoliang, qui peut avoir été écrit par des fantômes. Ce poème raconte l'histoire du défunt, Yang Liankui, qui est venu à Pékin depuis sa lointaine ville natale pour se venger, et il espère utiliser cette histoire comme un avertissement pour ceux qui sont tentés par l'homosexualité. La phrase « Tuer par écrire est le troisième péché ; tuer par sodomie est le premier péché. (刀筆殺人者三，雞奸致死者一) » souligne la gravité de la mort causée par la sodomie, car elle peut non seulement entraîner la mort physique, mais aussi une énorme humiliation pour le défunt.

Yan Zuoliang se lamente dans la salle d'examen : le châtement ne peut pas attendre la fin de l'examen, il se produit pendant. Au début de l'histoire, Liang Gongchen dit que les fantômes hantent souvent les examens impériaux. Il dit aussi que ce genre de choses se produit souvent pendant l'examen provincial plutôt que pendant l'examen métropolitain. Cela peut s'expliquer par le fait que les examens provinciaux se déroulaient au niveau local, et que les étudiants qui réussissaient les examens

---

<sup>434</sup> Liang Gongchen 梁恭辰, *Beidongyuan bilu xubian* 北東園筆錄續編, vol.6, Shanghai, Jinbu shuju 進步書局, vers 1911-1949, vol.3, 6b5-7a3; Voir aussi *Biji xiaoshuo daguan* 筆記小說大觀, vol. 29, Yangzhou, Guangling guji keyinshe, 1983, p.285-286.

<sup>435</sup> Chen Xinru 陳心如, « *Keming baojian* 科名寶鑒 », 同治年間(1862-1874), Zhangjie 張杰, *Duanxiu wenbian*, p.1246.

devenaient des *juren* 舉人 « lauréat », ce qui les qualifiait pour devenir des fonctionnaires. Ainsi, afin d'empêcher les personnes moralement corrompues d'avoir la possibilité de devenir fonctionnaires, une punition divine aurait dû avoir lieu lors des examens provinciaux.

Le *Jianwen xubi* 見聞續筆 « Suite aux notes sur ce que j'ai vu et entendu » de Qi Xueqiu 齊學裘 (1803- ?), une suite du *Jianwen suibi* 見聞隨筆 « Notes sur ce que j'ai vu et entendu », un recueil d'anecdotes, raconte l'histoire d'un châtement qui a eu lieu dans la salle d'examen des examens provincial, intitulé « Yin bao » 淫報 « Rétribution pour la débauche » :

En l'an *jiyou* (1849), pendant la période Daoguang, à l'examen provincial dans la région du Jiangnan, un candidat parlait et riait, pleurait et jurait par moments au milieu de la nuit. Ce n'est que lorsque les tambours ont battu quatre fois (1:00-3:00) que personne ne l'entendit plus. Le candidat de la pièce voisine est allé voir et l'a vu assis là avec ses vêtements enroulés autour de la tête, sans bouger. Son visage avait été coupé avec un couteau et il était mort. Sur sa copie d'examen, il y avait un poème : « Fantôme solitaire qui erre depuis plus de dix ans, je t'ai rencontré aujourd'hui devant une maison modeste. Tu as ruiné ma réussite aux examens et terni ma chasteté. Au début, je pensais à tort que c'était un bon lien affectif. » Les personnes dans la salle d'examen présents l'ont montré au monde comme un avertissement contre les actes frivoles.

道光己酉科江南鄉試，有士子在場中，夜分或言或笑，時哭時罵，至四鼓不聞聲矣。隔號往探，見其衣裹頭，坐而不動，視之面上，被刀碎割已死。卷上有一詩云：孤魂漂十餘年，今日相逢矮屋前，誤我功名污我節，當初錯認是良緣。場內點出示人，可為薄行之戒。<sup>436</sup>

Le nom de ce candidat n'est pas indiqué. Comme Yan Zuoliang, il a été hanté par

---

<sup>436</sup> Qi Xueqiu 齊學裘, *Jianwen xubi* 見聞續筆, 1876, Tiankong haikuo zhiju 天空海闊之居刻本, Bibliothèque de l'Université de Pékin, vol.21, 9b1-6.

<https://ctext.org/library.pl?if=gb&remap=gb&file=34261&page=93&>



un fantôme pendant l'examen et les autres candidats l'ont entendu parler tout seul et pleurer. Un poème a aussi été laissé sur son papier d'examen par le fantôme, et l'expression « Ruiné mes honneurs et titres accordés selon les résultats des examens officiels. 誤我功名 » dans le poème reflète le fait que la victime devait également être un homme de lettres. Il errait comme un fantôme depuis plus de dix ans pour se venger, mais il ne précise pas comment il est mort. Dans l'histoire de Yan Zuoliang, l'expression « sodomie à mort 雞姦致死 » apparaît clairement, indiquant que le défunt est mort à cause d'un viol. Mais dans cette histoire, la phrase du poème est « Au début, je pensais à tort que c'était un bon lien affectif. 當初錯認是良緣 ». Il a peut-être pensé que les deux personnes étaient amoureuses l'une de l'autre. Il a peut-être été séduit par le candidat puis abandonné, et s'est suicidé. Par rapport à l'histoire précédente, la méthode de châtement ici est plus cruelle et le visage du candidat a été mutilé cette nuit-là.

La structure de ces trois histoires est similaire, puisqu'il s'agit de candidats qui entendent quelqu'un pleurer dans une salle d'examen et qui enquêtent sur la cause. L'histoire dans le *Zibuyu* décrit une scène dans le monde souterrain où le châtement est infligé, probablement parce que le récit est de nature plus littéraire. En revanche, le *Beidongyuan bilu* et le *Jianwen xubi*, qui ne transcrivent que les poèmes des copies d'examen, sont de nature plus documentaire, probablement pour renforcer le sentiment d'authenticité et mieux exhorter le monde. Contrairement au chapitre précédent, où la punition était limitée, le fait de tuer directement dans la salle d'examen est clairement une forme de punition plus grave, et nous pouvons constater que ces pécheurs ont commis des actes encore pires, comme le cas du viol sodomite de son élève par Cheng sheng, qui a conduit à son suicide, dans le *Zibuyu*.

Ces récits de punitions divines et de châtements des fantômes dans les salles d'examen sous la dynastie Qing sont connus sous le nom de *Qingshen jianchang* 請神監場 « l'invitation des dieux à superviser l'examen »<sup>437</sup> et de *Enchou ergui* 恩仇二鬼

---

<sup>437</sup> Bai Jinjie 白金傑, « Lun Mingqing xiaoshuo zhong de qingshen jianchang 論明清小說中的請神監場 », *Kejuxue luncong* 科舉學論叢, n°2, 2018, p.81-90.

« deux fantômes de gratitude et de vengeance »<sup>438</sup>. Les sources historiques officielles ne semblent pas en apporter la preuve de tels rituels ou récits, comme le *Xuezheng quanshu* 學政全書 « Traité complet de politique éducative » et le *Kechang tiaoli* 科場條例 « Règlement des salles d'examen ». Mais de nombreux romans et carnets de notes décrivent un rituel d'invocation des dieux avant les examens impériaux. Par exemple, le *Rulin waishi* 儒林外史 « Chronique indiscrete des mandarins » de Wu Jingzi 吳敬梓 (1701-1754) décrit un rituel consistant à invoquer les dieux avant les examens impériaux, à inviter des dieux tels que Wenchang et Kuixing 魁星 (Étoile Kui) à superviser les examens, et à inviter deux types de fantômes, le fantôme de gratitude et le fantôme de vengeance, à entrer dans la salle d'examen pour y procéder à la rétribution<sup>439</sup>.

La nuit précédant l'entrée des candidats dans la salle d'examen, les fonctionnaires en uniforme invoquent sincèrement les fantômes et les dieux, invitant les dieux avec un drapeau rouge, les membres de la famille (décédés) avec un drapeau bleu et les fantômes avec un drapeau noir. Une fois l'invocation terminée, ils placent les trois drapeaux de couleur aux quatre coins du bâtiment Mingyuan. Pendant l'invocation, les officiels crient : « Les fantômes qui ont des griefs viennent pour repayer les griefs, et ceux qui ont des inimitiés viennent pour se venger. » Et ainsi de suite. Des choses étranges se produisent donc toujours dans la salle d'examen, et elles deviennent de plus en plus miraculeuses. J'ai souvent des parents qui surveillent des examens, et lorsque je les interroge sur l'invocation des fantômes et des dieux, ils disent tous que c'est vrai.

舉子入場之前一夕，執事官公服致誠以召鬼神，請神以紅旗，招家親以藍旗，引恩怨鬼以黑旗。召訖，插三色旗於明遠樓四角，吏且招且呼曰：有冤者報冤，有仇者報仇。

---

<sup>438</sup> Zhang Kefeng 張軻風, « Kechang naogui ji : Enchou ergui chuanshuo yu 科場鬧鬼記: 恩仇二鬼傳說與清代科舉生態 », *Wenshi zhishi* 文史知識, n°12, 2015, p.117-122.

<sup>439</sup> Wu Jingzi 吳敬梓著, Li Hanqiu eds. 李漢秋輯校, *Rulin waishi huijiao huiping ben* 儒林外史會校會評本, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1999, 第四十二回 公子妓院說科場 家人苗疆報信息, p.575-578.

雲云. 故場中怪異疊見, 愈出愈奇. 予之親戚, 往往有監試者, 予以招神招鬼之事質之, 亦云不妄.<sup>440</sup>

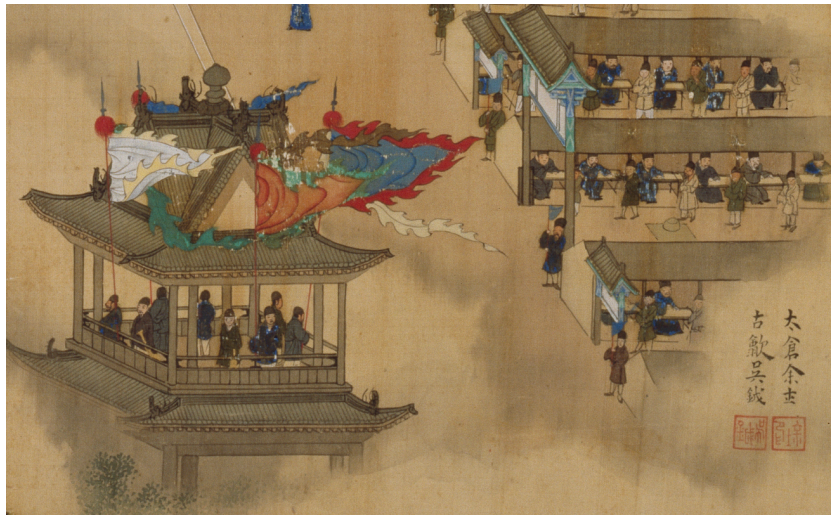


Figure 5. Mingyuan lou 明遠樓

Source : Yu Shi, Wu Yue 余士, 吳鉞, « Jiyuan bingheng 棘院秉衡 », *Xu Xianqing huanji tuce* 徐顯卿宦跡圖冊 (1588)

Le bâtiment Mingyuan est le centre de la salle d'examen, où les examinateurs dirigent, inspectent et ordonnent l'ensemble de la salle d'examen. Dans l'article « Jiwei yugui » 棘闈遇鬼 « Rencontre de fantômes dans la salle d'examen » du *Beidongyuan bilu*, Liang Gongchen mentionne quelqu'un qui raconte cette tradition : « Lorsque les portes du *gongyuan* sont ouvertes, le responsable invite d'abord les fantômes à entrer, afin que la rétribution de la gratitude et de la vengeance soit particulièrement évidente et miraculeuse [...] À Pékin, des drapeaux bleus sont placés dans les quatre directions du bâtiment Mingyuan du *gongyuan*, dont on dit qu'ils servent à invoquer les fantômes. (凡貢院啟門時, 主者先召鬼入, 故恩怨之報尤顯異雲[...]京城貢院明遠樓四角高插藍旗, 聞亦係為召鬼而設) »<sup>441</sup>. Bien que les couleurs des drapeaux soient ici différentes, la méthode et la signification des drapeaux sont similaires. Dans un ouvrage

<sup>440</sup> He bang'e 和邦額, *Yetan bilu* 夜譚筆錄, p.159-160.

<sup>441</sup> Liang Gongchen 梁恭辰, *Beidongyuan bilu chubian* 北東園筆錄初編, vol.5, 10b7-11a8; Voir aussi *Biji xiaoshuo daguan* 筆記小說大觀, vol.29, p.285-286.

plus ancien, le *Sangang shilüe* 三岡識略 « Vu et entendu par Sangang » (1697) de Dong Han 董含(?- ?), l'auteur mentionne que « J'ai entendu dire une fois que la salle d'examen était gardée par des soldats divins, afin que toutes sortes d'esprits ne puissent s'en approcher. Seuls deux types d'esprits, ceux qui sont là pour rembourser une dette ou pour exercer une vengeance, peuvent entrer directement et ne sont pas interdits. (嘗聞場屋中有神兵競護, 諸魅莫敢近, 惟感恩, 報怨兩種精魂, 得直入無禁) »<sup>442</sup>. Il n'est pas mentionné de drapeaux ici, mais il est fait mention de soldats divins pour garder la salle d'examen, ce qui ajoute au sacré de la salle.

Dans la *Pratique des examens littéraires en Chine* de Etienne Zi (SIU) (1851-1932), publié en français en 1894, une introduction aux examens impériaux chinois, l'auteur décrit la maladie fréquente et même la mort des candidats après la première session des examens provinciaux. Il propose une explication plus scientifique : « L'étroite réclusion que subit une telle multitude, l'insalubrité du local dans lequel elle se trouve parquée, l'infection de l'air qu'on y respire, jointes à la surexcitation intellectuelle des candidats, ne peuvent manquer de faire un nombre relativement considérable de victimes. » Mais il décrit aussi comment d'autres ont interprété la situation :

Les païens considèrent comme certain que, si un lettré mène une vie immorale, s'il a des habitudes honteuses ou s'il recherche injustement la richesse, il ne manquera pas de recevoir le châtement du ciel à cet examen. Si donc il arrive qu'un candidat se pend dans sa cellule, ou se donne la mort de quelque autre manière, si, dans un moment d'égarement, il macule ou déchire son cahier, etc., ces malheurs seront mis sur le compte de la « rétribution » 報應 pao-yng.<sup>443</sup>

Bien qu'il n'y ait pas plus d'informations sur l'auteur, il est manifestement

---

<sup>442</sup> Dong Han 董含, *Sangang shilue* 三岡識略, Shenyang, Liaoning jiaoyu chubanshe, 2000, p.261-262.

<sup>443</sup> Etienne Zi, *Pratique des examens littéraires en Chine*, Imprimerie de la mission catholique, 1894, p.142

catholique, puisqu'il utilise le mot « païen » pour décrire les personnes qui croient en cette idée. Pour de nombreux Chinois, cependant, il s'agit d'une punition divine et de rétribution.

Dans cette perspective, la salle d'examen est un espace sacré où l'examen des connaissances a lieu en même temps que l'examen de la valeur morale des candidats. L'examen lui-même évaluait l'aptitude littéraire des lettrés, tandis que l'invocation des dieux et des démons visait à produire un jugement de leurs normes morales, effectuant une fusion du système officiel de jugement de valeur et du système religieux d'éthique morale. Comme le commente Liang Gongchen à la fin de son récit : « Le Ciel a dû le laisser mourir là où les gens pouvaient le voir et l'entendre. (天必死之於耳目昭彰之地) ». Dans un tel espace de rassemblement des candidats, de tension psychologique, et d'affrontement des grandes transitions de la vie, les événements sacrés, spirituels, apportaient souvent un choc plus fort, et exhortaient ainsi mieux le lettré à vivre une vie morale.

## 6.2 Échec à l'examen

Le *Kechang yiwenlu* 科場異聞錄, « Un recueil d'anecdotes sur la salle d'examen des examens impériaux », de Lü Xiangxie 呂相燮 est un document précieux sur les examens impériaux de la dynastie Qing et avant. Il existe deux éditions de cet ouvrage, la première est la version du Weijing tang 味經堂 à Guangdong 廣東 en 1870, qui comprend neuf volumes (*juan*) sur *Guochao* 國朝, c'est-à-dire la dynastie Qing, cinq volumes sur l'ancienne dynastie Ming, trois volumes sur les dynasties Tang et Song, quatre volumes sur les provinces et un volume sur le *xiaoshi* 小試, petit examen, soit un total de vingt-deux volumes. Il a été lithographié par la maison Shuncheng 順成書

局 en 1898.<sup>444</sup> La seconde est une réimpression d'une édition en seulement cinq volumes publiée par le Jihou tang 積厚堂 dans la province du Yunnan 雲南 en 1879.

<sup>445</sup> Le livre contient un certain nombre d'anecdotes relatives aux examens impériaux, notamment des histoires de rétribution. Deux de ces histoires ont trait à l'homosexualité.

Première histoire :

Lin Jing'an, de la province du Fujian, est entré à l'école quand il était enfant, se faisant appeler Monsieur Trois Joies, et ses poèmes et articles sont excellents. Mais il passa onze fois les examens impériaux sans succès, et son fils mourut prématurément. Il pleurait souvent dans le temple de l'empereur Wenchang. Il rêva que l'empereur Wenchang le réprimandait : « Votre destin était à l'origine de passer les examens impériaux lorsque vous étiez adolescent, et votre poste officiel devait atteindre le rang de *xianfu*, « chef adjoint de la Cour métropolitaine, Censeur impérial adjoint à gauche ». Mais parce que vous aimez trop l'homosexualité, vous vous livrez à la sodomie. Vous avez exhorté que cette affaire n'a rien à voir avec la gloire ou la chasteté. Lorsque ce propos est répandu, il conduit le monde à perdre tout sens de la honte. Ce péché ne peut être pardonné. C'est pourquoi j'ai supprimé vos résultats d'examen et j'ai supprimé vos descendants. Vous osez encore vous plaindre ? » L'empereur Wen l'a réprimandé pour s'être retiré.

Lin s'est réveillé dans une sueur de peur et avait beaucoup de remords. Il a ensuite brûlé de l'encens et a confessé ses péchés, a fait le vœu de bien faire, et a enregistré lui-même ses péchés, afin d'exhorter les autres. Il a ensuite passé ses examens en l'an *guiyou* et a donné naissance à un autre fils. On peut vraiment croire le dicton selon lequel le repentir de ses fautes peut changer (le destin accordé par le) Ciel. (Citation du *Jiaochuang shize*)

---

<sup>444</sup> Lü Xiangxie 呂相燮, *Kechang yiwen lu* 科場異聞錄, Canton, Weijing tang 味經堂, 1870, Bibliothèque nationale de Chine; Shanghai, Shuncheng shuju 順成書局, 1898, Bibliothèque de l'Université Renmin de Chine, etc.

<sup>445</sup> Lü Xiangxie 呂相燮, *Kechang yiwen lu* 科場異聞錄, Diansheng neideng shijie jihou tang 滇省內登仕街積厚堂, 1879, Bibliothèque de Harvard - Yenching.

福建林靜菴童年入泮, 自號三樂先生, 詩文俱妙. 歷十一科不中, 子復夭亡. 每泣訴於文昌宮. 夢帝君責曰: 汝命該少年登第, 官至憲副. 因酷好男風, 犯雞姦, 勸曰此事無關名節. 斯言一倡, 是率天下人喪廉恥也. 罪在不赦, 故削汝名而絕汝嗣, 尚敢怨乎? 因叱退.

驚汗而醒, 悔恨無及. 乃焚香懺罪, 誓行善事, 自錄其罪以戒人. 後登癸酉科, 復生一子. 則改過回天之語, 誠可信矣. (蕉窗十則引證)<sup>446</sup>

Cette histoire est citée dans le *Jiaochuang shize* 蕉窗十則, « Dix règles de la fenêtre du bananier », un livre de morale révélé par l'empereur Wenchang 文昌帝君, comprenant dix règles, dont la première est de « Jieyinxing » 戒淫行, « Interdiction d'actes de la débauche ». <sup>447</sup> Le fait que Lin Jing'an soit entré à l'école officielle dès son enfance montre qu'il était très talentueux et qu'il excellait dans la création de poèmes et d'essais, mais il s'est présenté onze fois aux examens impériaux et a échoué. L'empereur Wenchang est la divinité qui bénit les lettrés et les examens, donc Lin lui a crié son échec. Le dieu lui a dit que son péché était qu'il avait non seulement commis trop souvent la sodomie lui-même, mais qu'il avait approuvé et promu l'idée que les rapports homosexuels n'avaient rien à voir avec la moralité ou la chasteté. Cela donnait un mauvais exemple aux autres et compromettrait la moralité de la société. Il se nomme *Sanle* 三樂 « Trois Joies », un terme dérivé de Mencius, qui signifie les trois joies d'un gentilhomme : premièrement, la santé et la paix de ses parents et de ses frères ; deuxièmement, « En haut, n'avoir pas à rougir devant le ciel ; en bas, n'avoir pas à rougir devant les hommes. (仰不愧于天, 俯不忤于人) », c'est-à-dire faire ce qui est moralement correct ; et troisièmement, éduquer les talents. Dans son sens moral, il a probablement pensé qu'il n'avait rien fait de mal. Mais par la révélation de l'Empereur Wenchang dans un rêve, il a compris que l'homosexualité n'était pas acceptable selon la loi divine. Il a confessé son péché en l'enregistrant pour que les autres comprennent

---

<sup>446</sup> Lü Xiangxie 呂相燮, *Kechang yiwen lu* 科場異聞錄, 1879, vol.5, 19a-b.

<sup>447</sup> Je n'ai pas trouvé cette histoire dans le *Jiaochuang shize zhujie* 蕉窗十則註解 de Zangwai daoshu ni dans le *Wendi quanshu* 文帝全書 (1775).

que l'homosexualité est aussi un péché et qu'elle sera punie par les dieux.

Deuxième histoire :

Han Minxi de Liuqiao (dans l'actuelle ville de Hangzhou, province du Zhejiang) était un étudiant dans une école du comté. Il gérait généralement les affaires très modestement, aidant les personnes en difficulté et en danger, et les gens le louaient. Mais il a passé trois fois les examens impériaux sans succès. Puis il a demandé une révélation par l'écriture inspirée. La réponse divine dit : « Le cœur de Hanzi est très bon, mais il n'a pas abandonné l'homosexualité. S'il fait un effort pour y renoncer et persuader une centaine de personnes de ne pas commettre ce péché, alors il n'est pas difficile de réussir l'examen ». Han a donc juré de se repentir de ses péchés, et il a publié un texte sur l'interdiction de l'homosexualité comme une exhortation au monde. Il a ensuite réussi l'examen. (Citation de *Guaguo bian*)

六橋韓敏溪, 邑諸生。生平謙和待物, 濟困扶危, 人咸稱之。而試三科未中, 後請乩示, 乩批曰：韓子心地甚好, 但男色一事未忘。果力戒此, 並勸百人勿犯, 科第無難也。韓因誓改前非, 另刻戒男色事以勸世, 後競中式。(寡過編)

Il n'y a pas beaucoup d'informations sur le *Guaguo bian* 寡過編, « Recueil sur la réduction des défauts ». Han Minxi échoue à trois reprises aux examens impériaux et a recours à l'écriture inspirée pour en découvrir les raisons. Ce court récit ne précise pas les esprits de qui vient la révélation. Il n'est pas fait mention de ses capacités académiques, mais il est décrit comme ayant été loué par beaucoup pour son bon travail dans d'autres domaines moraux, comme l'aide aux nécessiteux. Les dieux lui ont également dit que la façon de se repentir était de se corriger et de conseiller aux autres de ne pas répéter l'erreur, et il a donc publié un livre à ce sujet.

Le *Taishang baofa* 太上寶筏 « Radeau précieux du Très Haut » (1755) de Huang Zhengyuan 黃正元, est un commentaire sur le célèbre livre de morale *Taishang ganyingpian* 太上感應篇 « Versets du Très-Haut sur les effets des actes », donc il aussi intitulé le *Taishang ganyingpian tushuo* 太上感應篇圖說, « Illustrations annotées du



*Taishang ganyingpian* ». Il raconte l'histoire d'un pécheur dont les résultats d'examen ont été réduits, au détriment même de ses enfants. Qi Tianzong 祁天宗 était un lettré qui ne croyait pas aux dieux et aux fantômes, et avait à plusieurs reprises insulté les dieux et les Bouddhas, et avait été puni pour cela, mais persistait dans son erreur :

Après l'âge de quarante ans, il a passé de nombreux fois les examens impériaux, mais a toujours échoué. Son cœur et son ambition étaient déprimés, et il s'adonnait à la boisson et aux rapports sexuels, et faisait toutes sortes de mauvaises choses. S'il rencontrait de jeunes garçons de bonne famille, il les forçait ou les séduisait pour s'adonner sur eux à la sodomie. Il n'avait pas prévu que cela conduirait l'eau dans le mur. Ces garçons se sont tournés vers l'adultère avec ses belles-filles, provoquant le ridicule et le blâme de sa famille.

年逾四十, 屢赴棘闈闈不第, 心志昏迷, 貪酒戀色, 無所不至. 有名家少年子, 強誘雞奸. 豈知引水入牆, 少年轉通其媳, 致帷薄貽譏.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre sur la famille, les actes homosexuels du maître de famille peuvent être une occasion d'adultère pour les femmes de la famille. Plus tard, il a été emmené dans l'enfer où un juge a lu le registre et a ensuite annoncé le châtement pour ses mauvaises actions :

Tianzong aurait dû devenir *juren* à vingt-neuf ans, *jinshi* à trente ans, servir comme fonctionnaire de second rang et mourir sans douleur à soixante-dix-huit ans. Mais, à cause de son arrogance dans sa jeunesse, le dieu a réduit son *suan*. [Son destin est devenu :] dans ses dernières années, il a servi comme *siduo* « officier chargé de faire sonner la cloche lors de la promulgation des décrets » en tant que *juren*, puis il a été transféré comme magistrat, et sa position officielle était du 5<sup>e</sup> rang. À l'âge de cinquante-quatre ans, il est mort en poste. Mais parce qu'il avait fait tant de mal depuis qu'il avait quarante ans, il devenait de plus en plus mauvais chaque jour. Le dieu était tellement en colère contre lui qu'il a complètement saisi son *suan* et l'a puni en l'envoyant dans l'enfer *Jiuyou*, où il ne peut pas renaître dans une nouvelle existence pendant dix mille kalpas.

天宗二十九歲應得舉, 三十歲成進士, 官二品, 七十八歲善終. 因其少年狂蕩, 減消其算. 晚年以舉人為司鐸, 轉知縣, 官五品, 年五十四卒於官. 緣四十以後作惡萬端, 日甚一日, 上帝震怒, 盡奪其算. 罰入九幽之獄, 萬劫不許超生.<sup>448</sup>

À son réveil, Qi Tianzong a raconté l'expérience à sa famille et a exprimé à haute voix ses remords, avant de vomir du sang et de mourir. Il a laissé derrière lui deux enfants, tous deux handicapés. Son fils aîné avait une bouche tordue et des yeux bridés et ressemblait à un fantôme. Le deuxième fils était estropié et avait un bras cassé, sans aucun moyen de survie. En quelques années, la fortune de sa famille a été perdue.

Cette histoire illustre la sentence : « Dans tout l'univers, il existe des dieux en charge de surveiller les fautes des humains, qui déduisent des années de vie de leur destin à chaque transgression, en fonction de sa gravité. (是以天地有司過之神, 依人所犯輕重, 以奪人算) »<sup>449</sup>. Cette histoire est que les rapports homosexuels mettent en danger leurs familles, mais elle ajoute une dimension sacrée, en plaçant la punition de l'homosexualité dans le contexte de la rétribution pour manque de respect des dieux et des bouddhas. L'idée du *duosuan* 奪算, « déduire des années » existe dans les écritures taoïstes depuis les Six dynasties. Ge Hong 葛洪 l'a répété plusieurs fois dans son livre *Baopuzi* 抱樸子 :

Selon le *Yineijie*, le *Chisongzi* et le *Hetu jimingfu*, dans tout l'univers, il existe des dieux en charge de surveiller les fautes des humains, et qui déduisent des *suan* de vie de leur destin à chaque transgression, en fonction de sa gravité. Quand le *suan* est déduit, l'homme est pauvre et malade, et il rencontre souvent des malheurs ; et quand le *suan* est épuisé, l'homme est mort. Pour une grande faute, (les dieux) déduisent un *ji*, un *ji* est trois cents jours. Et pour une moindre faute, (les dieux) déduisent un *suan*, un *suan* est

---

<sup>448</sup> Huang Zhengyuan 黃正元, *Taishang baofa* 太上寶筏, Shanghai, Qianqintang shuju 千頃堂書局, 1892, Bibliothèque de l'université chinoise de Hongkong 香港大學圖書館藏, Ctext, vol. 1, 24a5-b5.

<sup>449</sup> Goossaert, *Livres de morale révélés par les dieux*, p. 6.

trois jours.

按易內戒及赤松子經及河圖記命符皆云, 天地有司過之神, 隨人所犯輕重, 以奪其算. 算減則人貧耗疾病, 屢逢憂患, 算盡則人死[...]大者奪紀. 紀者, 三百日也. 小者奪算. 算者, 三日也.<sup>450</sup>

Les dieux qui surveillent les actions quotidiennes des humains changent dans les textes différents. Dans le *Baopuzi*, les *sanshi* 三尸 « les trois cadavres » vont rendre compte au *Siming* 司命 « le Directeur des destins » chaque jour *gengshen* 庚申. Dans le *Youyang zazu* 酉陽雜俎 « Miscellanées de *youyang* » de Duan Chengshi 段成式 (803 ?-863), un recueil d'histoires fantastiques, le *Zaoshen* 灶神, le dieu du fourneau allait au ciel le 30<sup>e</sup> jour de chaque mois pour rapporter les transgressions des humains<sup>451</sup>, ce qui est étroitement lié au folklore ultérieur du culte du *Zaoshen*. Dans le *Taishang baofa*, le lieu du jugement est devenu le *Dongyue fu* 東岳府, une partie des enfers. Les termes *ji* 紀 et *suan* 算 font référence non seulement au temps, mais aussi à l'état et à l'accomplissement de la vie, en particulier pour les lettrés, y compris les examens impériaux et la carrière officielle. La débauche empêchera les lettrés de passer les examens impériaux et de devenir fonctionnaires, ce qui est sans doute un signal d'alarme pour les lettrés.

Le *Yetan suilu* avait une histoire s'intitule « Liu *duangong* » 劉鍛工 « Le Forgeron Liu » ; Liu n'est que spectateur et narrateur de l'histoire, les personnages principaux sont Xu sheng 許生, un lettré qui est allé passer un examen, et un jeune épéiste qui n'est pas nommé. En 1756, Xu de Panyu 番禺 (dans l'actuelle ville de Guangzhou 廣州, province de Guangdong 廣東) se rendit à Pékin pour passer les examens impériaux et, en route vers Wenshang 汶上 (l'actuelle ville de Jining 濟寧, province de Shandong), il partagea un lit avec Liu *duangong* et un jeune garçon. Quand

---

<sup>450</sup> Ge Hong 葛洪, *Baopuzi* 抱樸子, DZ1185, 5a10-b9.

<sup>451</sup> Duan Chengshi 段成式, *Youyang zaju* 酉陽雜俎, Hubei, Congwen shuju, 崇文書局, 1877, vol. 14, 2a8-b1.

Xu a vu la beauté du garçon, il a développé un désir de débauche :

Dès qu'il a vu à quel point le garçon était beau, il l'a beaucoup aimé. Ils étaient allongés sur le même lit, leurs pieds se touchant, et il sentait la peau du garçon aussi lisse et délicat que de la graisse figée. Xu a essayé de tenir son pied, mais il ne bougeait pas. Xu lui caressait les cuisses, mais il ne bougeait pas non plus. Un désir est monté dans le cœur de Xu de le traiter de la façon de Monsieur Longyang.

初見少年姣好，深慕之，既抵足，肌膚滑膩如脂。試握其足，不動，拊其髀，又不動，不禁心大蕩，欲以龍陽君待之。<sup>452</sup>

Liu Duangong, le lettré et le garçon dorment dans le même lit. Le lettré séduit le garçon, tandis que Liu Duangong est l'observateur et le raconteur. Le garçon séduit est un épéiste avec une pratique religieuse et a présenté une technique d'épée magique qui semble produire une lumière blanche, rasant les sourcils de Xu et une partie de la barbe de Liu Duangong. Liu a été récompensé par le garçon avec du *baijin* 白金 « l'argent ou un métal blanc coûteux » pour son acte et est devenu plus tard un riche marchand. Xu, quant à lui, a échoué aux examens impériaux et est mort d'une maladie peu après (許下第，肄業成均，尋病卒). Xu, un candidat qui a réussi l'examen provincial dans sa ville natale, a fait un long voyage du Guangdong à Pékin pour passer l'examen métropolitain, mais il a commis une grosse erreur en chemin à cause de ses pensées lascives.

Dans les discours religieux, les dieux punissent les lettrés homosexuels en diminuant leurs résultats aux examens. En revanche, d'un point de vue relativement physique, la luxure affecte le développement de l'intelligence d'une personne. Le *Sanjiao zhenchuan* 三教真傳 « Transmission vraie des Trois Religions » (1911) est un recueil compilé par l'Empereur de Jade par l'écriture inspirée, divisé en trois sections : confucianisme, bouddhisme et taoïsme, chacune avec une préface écrite inspirée par le fondateur de la religion : Confucius, Sakyamuni, et Taishang tianzun 天上天尊, Laozi. Le chapitre huit du *Fojiao zhenjing* 佛教真經 « Classique vrai Bouddhique », la section

---

<sup>452</sup> He Bang'e 和邦額, *Yetan bilu* 夜譚筆錄, p. 55-56.

sur les textes bouddhiques, utilise le mot *lingming* 靈明 pour expliquer la raison pour laquelle les personnes d'âge moyen n'ont pas la même mémoire et la même capacité d'apprentissage que les enfants. Si l'on a une expérience sexuelle et que l'on perd son corps d'enfant, alors on perd la capacité de contrôler son propre *lingming*, l'énergie rénale sera trop forte et le *lingming* quittera l'esprit.<sup>453</sup> Ce texte utilise un concept relativement abstrait, qui peut se référer spécifiquement aux pouvoirs de perception et de concentration d'une personne.

La promiscuité affectera davantage le développement de la carrière des hommes. Le *Yangsheng baoming lu* 養生保命錄, « Recueil de ce qui nourrit le principe vital et protège la vie » (1890) de Shi Liting 史立庭, en 23 chapitres, se concentre davantage sur la relation entre le sexe et le corps. Deux chapitres se rapportent à ce thème. La première est « Haose ze jingshen shuairuo, bi buneng banshi » 好色則精神衰弱必不能辦事 « La débauche conduit à un affaiblissement de l'esprit et, inévitablement, à l'incapacité de faire des choses » :

Le cœur ne peut pas être utilisé pour deux choses en même temps. Si le désir sexuel et les passions d'une personne sont forts, alors il abandonnera inévitablement ses affaires sérieuses. Si son cœur est distrait, son esprit sera diminué, son *qi* et son sang seront affaiblis, et il ne réussira pas dans sa carrière. Si un homme qui poursuit la gloire est lascif, sa gloire tombera sûrement ; si un homme qui poursuit le profit est lascif, son profit sera sûrement perdu ; si un homme qui attache de l'importance à sa famille est lascif, son entreprise familiale tombera sûrement ; si un homme qui est un fonctionnaire est lascif, sa carrière sera sûrement ruinée [...]

Un cœur concupiscent est la racine de tout vice, et comme la racine du vice s'accumule chaque jour, alors le péché s'approfondit chaque jour. Extérieurement, il perdra les possessions de sa famille, sans vêtements ni nourriture. Intérieurement, sa position

---

<sup>453</sup> *Sanjiao zhenchuan* 三教真傳, Yangzhou, Gulin guji keyinshe, 1993, « Fojiao zhenjing 佛教真經 », chapitre 8 *jie wuyou* 戒物誘, p. 179-181.

officielle sera réduite et sa vie diminuée, et toute la gloire et la richesse de sa vie seront perdues. Même son esprit sera épuisé, sa moelle se desséchera, son esprit sera stupéfié et son sang sera vidé. Il souffrira de cent sortes de maladies, et il ne pourra pas réussir en une seule chose, tout cela à cause de la seule pensée de la luxure. Comment ne pas avoir peur de cela ?

心無二用, 色慾情深, 必致拋荒正事, 益心力既分, 則精神必短, 氣血必弱, 事業必不成. 求名者, 因好色慾而名必敗; 求利者, 因好色慾而利必喪; 居家者, 因好色慾而家業必荒; 為官者, 因好色慾而官業必墮[...]

且淫心即眾惡之因也, 惡因日積, 罪孽日深, 顯則傾家蕩產, 一家之衣食無依, 陰則削祿減年, 一生之榮華盡喪, 甚至精竭髓枯神昏血盡, 百疴叢起, 一事無成, 皆因好色一念害之也, 可不畏哉, 可不懼哉! <sup>454</sup>

Le deuxième chapitre est « Shihuanzhe buke bujeyu » 仕宦者不可不節慾 « Un homme en fonction ne peut se passer de s'abstenir », qui traite de l'impact de la débauche sur la carrière des fonctionnaires.<sup>455</sup> Les deux chapitres traitent des dangers de la convoitise pour la carrière. Le terme *jingshen* 精神, « esprit », utilisé dans ce livre est similaire au terme *lingming* utilisé dans le *Sanjiao zhenchuan*, mais il s'agit d'un terme plus courant et plus concret. Le point central de ce texte est que la débauche détourne l'esprit de la poursuite de la carrière, et conduit donc à l'échec dans les affaires. Dans le premier texte, le mot *shi* 事 ne fait pas simplement référence à la carrière, mais à l'échec de tous projets, qu'il s'agisse de la gloire, du profit, de la famille ou du statut officiel. Le thème du deuxième chapitre est encore plus explicite, à savoir l'échec du parcours professionnel dû à la débauche. Devenir fonctionnaire était le premier objectif des lettrés. L'auteur ne décrit pas le haut degré de concentration mentale requis pour être fonctionnaire car on travaille pour le peuple et pour le monde, mais il décrit plutôt une carrière de fonctionnaire qui est pleine de dangers et de luttes, et qui exige donc la

---

<sup>454</sup> Shi Liting 史立庭, *Yangsheng baoming lu* 養生保命錄, 2b1-7.

<sup>455</sup> Ibid., 12b8-13a1.

prudence.

### 6.3 Relations homosexuelles chez les lettrés

La plupart des relations homosexuelles punies par la loi divine qui apparaissent dans la section précédente ont eu lieu entre lettrés. Les sources font généralement référence aux intellectuels confucéens et, plus généralement, à tous ceux qui ont étudié la culture confucéenne et possèdent des compétences littéraires, et qui participent à la politique de l'État ainsi qu'aux principaux créateurs et transmetteurs de la culture et des arts. Les lettrés sont souvent associés à l'homosexualité, et le terme *Hanlin feng* 翰林風 « vogue de la forêt des pinceaux » a été utilisé pour désigner l'homosexualité chez les lettrés.<sup>456</sup> Les relations homosexuelles entre les lettrés et les acteurs est un thème important des études homosexuelles de la Chine ancienne, et a été étudiée en profondeur par Wu Cuncun et d'autres<sup>457</sup>, ainsi que la relation intime entre les lettrés et les *shutong* 書僮 « garçons au service d'un étudiant », qui a été étudiée par Giovanni Vitiello<sup>458</sup>. Je ne répéterai pas ces études ici.

Les lettrés dont nous parlons dans cette thèse n'étaient pas tous des *shidafu* 士大夫, très accomplis en littérature ou ayant atteint un statut social et politique élevé grâce aux examens impériaux, mais plutôt des étudiants de statut social moyen qui étudiaient pour les examens impériaux, et leurs professeurs. Le système éducatif sous les dynasties Ming et Qing comprenait plusieurs niveaux et se composait généralement d'écoles

---

<sup>456</sup> Shi Ye 施暉, *Zhongguo gudai wenxue Zhong de tongxinglian shuxie yanjiu* 中國古代文學中的同性戀書寫研究, p. 485-487.

<sup>457</sup> Wu Cuncun, *Homoerotic Sensibilities in late Imperial China*. London and New York: Routledge Curzon, 2004; Wu Cuncun, « Qingdai xiangong kaolüe 清代相公考略 », *Zhongguo wenhua* 中國文化, n°14, 1996, p. 182-193.

<sup>458</sup> Giovanni Vitiello, *The Libertine's Friend. Homosexuality and Masculinity in Late Imperial China*, Chicago, University of Chicago Press, 2011, p. 38-43.

officielles et privées. Les élèves étaient d'abord éduqués à la maison et étudiaient dans des écoles privées avant de passer les examens d'enfants et d'entrer dans les écoles officielles. En dehors de ces institutions éducatives, les étudiants pouvaient également étudier avec des maîtres, ce qui favorisait une relation étroite maître-élève. L'école était un environnement relativement fermé où l'homosexualité pouvait facilement émerger. Ce chapitre se concentrera sur les relations homosexuelles entre condisciples, entre maîtres et disciples, ainsi que sur la punition divine de ces relations.

### 6.3.2 Condisciples

Yan Maoyou 顏茂猷 (1578-1637) et d'autres ont déjà parlé de la relation homosexuelle entre personnes de statut égal, et la relation entre condisciples est un cas typique. Cette relation est souvent décrite dans la fiction populaire.

Le *Shidianou* 石點頭 de Tianran chisou 天然癡叟 « Le Veil idiot naturel », est un *huaben* 話本 en langue vulgaire composé de quatorze histoires, à la fin de la dynastie Ming. Il est extrêmement emphatique sur la vertu et le vice, et semble promouvoir les concepts moraux par des exemples extrêmes. La quatorzième histoire, « Pan Wenzhi qihe Yuanyang zhong 潘文子契合鴛鴦冢 », « Pan Wenzhi enterré avec son compagnon dans le cimetière des canards mandarins » raconte l'histoire tragique de deux condisciples qui tombent amoureux l'un de l'autre. Les canards mandarins se trouvent souvent par deux, ils sont donc utilisés pour désigner les amoureux ou les couples. Le premier héros, Pan Wenzhi 潘文子, a une très belle apparence, comme sa mère, avec une grâce féminine, et il est habillé très délicatement par sa mère. Il est aimé des hommes et des femmes de la région, et les gens l'appellent Petit Pan An 潘安 (247-300), le plus bel homme de la Chine ancienne. Afin de se concentrer sur ses études, il est allé dans une école privée à loin de chez lui pour étudier seul. L'enseignant qui a fondé cette école est Monsieur Longqiu 龍丘先生, et l'école est située dans le Hunan jing si 湖南淨寺, Monastère du côté sud du lac, près du lac de l'Ouest à Hangzhou 杭州西湖. Bien que ce soit dans un site calme et bouddhique, l'esprit de ces étudiants n'est pas pur :



Ces amis sont tous des adolescents qui voyagent et étudient loin de chez eux, et n'ont pas eu de contact avec les femmes depuis longtemps. Certains d'entre eux n'avaient que le nom d'étudiants, mais ils étaient spécialisés dans l'enlèvement de jeunes garçons pour leur faire faire de mauvaises choses. Dès qu'ils ont vu à quel point Petit Pan An était beau, ils ont tous remué les lèvres, sorti leur langue et l'ont fixé avec de grands yeux [...] Ces amis lui rendaient visite pour une raison sérieuse, mais en fait chacun d'eux avait en tête de devenir avec lui frères jurés.<sup>459</sup>

這些朋友都是少年, 又在外遊學, 久曠女色. 其中還有掛名讀書, 專意拐小伙子不三不四的. 一見了小潘安這般美貌, 個個搖唇吐舌, 你張我看[...]這班朋友答拜, 雖則正經道理, 其實個個都懷了一個契兄契弟念頭.<sup>460</sup>

Mais Pan Wenzhi est tellement concentré sur ses études qu'il ne sort pas avec eux. Le deuxième héros est Wang Zhongxian 王仲先, un homme qui avait déjà eu des désirs homosexuels. Ce n'est pas parce qu'il était homosexuel par nature, mais parce qu'en lisant un texte sur l'homosexualité dans les ouvrages littéraires, il a pensé que le sexe avec des hommes était une solution à ses désirs sexuels. Il pensait que l'adultère avec les femmes diminuerait son *yinzhi* 陰鷲, récompenses invisibles, et que les maisons de prostitution étaient trop éloignées de sa maison. Il était également disciple de Monsieur Longqiu. Tous deux avaient contracté des mariages avec d'autres femmes avant d'aller étudier avec Monsieur Longchu. Wang Zhongxian partageait une chambre avec Pan Wenzhi, et le séduisait de diverses manières. Lorsque l'enseignant découvrit le scandale, il fut très en colère et les renvoya de l'école. Ils avaient honte de rentrer chez leurs parents, alors ils se sont cachés sur le mont Luofu 羅浮山 et ont fini par se suicider. Bien qu'ils ne soient pas mariés, ils se sont engagés à se marier. Leurs fiancées se sont pendues en apprenant cela. L'opposition du monde à l'homosexualité provoque la tragédie de quatre personnes.

---

<sup>459</sup> La traduction en français, voir aussi, Thomas Pogu (traduit du chinois), Pierre Kaser (Préfacier, etc), *Le tombeau des amants : conte chinois de la fin des Ming*, p.27-28.

<sup>460</sup> Tianran chisou 天然癡叟, *Shidianou* 石點頭, p. 239.

Zui Xihu xinyue zhuren 醉西湖心月主人 (Maître ivre Cœur de Lune du lac de l'Ouest) a écrit deux célèbres recueils de nouvelles populaires homosexuels, le *Yichun xiangzhi* 宜春香質, « Essences parfumées appropriées au printemps », et le *Bian'er chai* 弁而釵 « Épingle de femme sous le bonnet viril », tous deux écrits pendant la période Chongzhen. Les deux livres présentent des attitudes contrastées à l'égard des différentes qualités de l'homosexualité, le premier condamnant les homosexuels ingrats et aux mœurs dévergondées et se vengeant d'eux par diverses fins tragiques, et le second célébrant avec passion les bonnes qualités des homosexuels amoureux et leur réservant des fins heureuses. Le *Yichun xiangzhi* est divisé en quatre parties, à savoir le vent (*feng* 風), la fleur (*hua* 花), la neige (*xue* 雪) et la lune (*yue* 月), de cinq chapitres chacune, pour un total de vingt chapitres. Chaque partie raconte une histoire homosexuelle différente. Les deux premiers chapitres de la partie du vent décrivent la prévalence de l'homosexualité dans les écoles privées. Sun Yi 孫義, un étudiant de douze ans de Suzhou, est un très beau jeune homme qui, alors qu'il étudie dans une école privée, est séduit par un condisciple de dix-huit ans et ressent la joie du sexe homosexuel. Quand il avait quatorze ans, ses études se sont améliorées et il a trouvé un nouvel enseignant, qui a également eu des expériences homosexuelles, de sorte que l'homosexualité est devenue populaire dans son école. Ici, Sun Yi prend l'initiative et séduit le professeur. À une occasion, il a satisfait la demande de ses condisciples en ayant des rapports sexuels avec 18 d'entre eux en même temps. La seule personne présente qui n'a pas eu de rapports sexuels avec lui était également le partenaire homosexuel du professeur, qui a conseillé à Sun Yi : « Vous utilisez le corps qui vous a été donné par vos parents pour des pratiques homosexuelles de trop grande débauche pour laquelle même une prostituée vous mépriserait. (以父母文遺驅恣狂童之邪狎, 雖娼妓所不屑也)»<sup>461</sup>. Bien qu'il pratique aussi des actes homosexuels, il n'approuve pas la débauche excessive de Sun Yi. Plus tard, Sun Yi a quitté sa ville natale pour étudier et vivre avec un autre lettré, Wang Qianwen 王謙文. Bien qu'il fût très doué, son habitude lascive ne

---

<sup>461</sup> Zuixihu xinyue zhuren 醉西湖新月主人, *Yichun xiangzhi* 宜春香質, *Siwuxie huibao*, p. 115.

changea pas. Après plusieurs incidents, il a été piégé pour travailler comme *xiaochang* et a finalement été tué. Le terme *xiaochang* 小唱 « petit chanteur » désigne un serviteur homosexuel professionnel qui chante des chansons pour plaire aux clients, et n'est pas aussi compétent qu'un *xiaodan* 小旦 « acteur jouant le rôle d'un jeune homme » dans l'art de l'opéra. Après sa mort, Sun Yi a demandé l'aide du Dieu de la Terre et de Patriarche Chunyang 純陽祖師 (Lü Dongbin 呂洞賓). Le Patriarche Chunyang a dit : « C'est la punition de votre inconstance. » Mais le Patriarche Chunyang ne l'a pas puni pour sa vie lubrique, mais lui a montré comment se réincarner et se venger de ceux qui l'ont tué. C'est peut-être parce que le Patriarche Chunyang, n'est pas un dieu qui est en charge du jugement divin, ou il se peut que l'auteur veuille exprimer sa tolérance envers les homosexuels. L'auteur n'est pas contre l'homosexualité, mais contre les prostitués masculins qui vendent leur corps et ceux qui utilisent les rapports homosexuels pour le mal.

Dans le *Nan Mengmu jiaohé sānqiān* 男孟母教合三遷 « La mère masculine de Mencius a déménagé trois fois pour l'éducation » dans le *Wusheng xi* 無聲戲 « Théâtre silencieux » (1654/1656) de Li Yu 李漁 (1611-1680), Ruiniang 瑞娘 (un nom de femme), le héros, de Putian au Fujian 福建莆田, dont le nom d'origine est Ruilang 瑞郎 (un nom d'homme) déménage trois fois comme la mère de Mencius pour l'éducation du Xu Chengxian 許承先, le fils de son partenaire homosexuel Xu Wei 許葳, dont une fois à cause des problèmes d'homosexualité à l'école. Nous avons déjà mentionné que Xu Wei a eu un mariage hétérosexuel malheureux afin de se conformer à l'institution du mariage, et qu'il a laissé derrière lui un enfant, Xu Chengxian (voir le chapitre 4 : L'ordre de la famille). Xu Chengxian a hérité de la beauté de son père et a été courtisé par ses condisciples.

Il y avait cependant un point sur lequel il ressemblait à son père : son visage et ses manières étaient à l'image de ceux de Jifang (le nom public de Xu Wei). Ses cheveux étaient d'un noir de jais ravissant, son teint d'un blanc tout aussi ravissant. À l'âge de onze ou douze ans, il avait commencé à attirer les ennuis. Ses camarades de classe plus âgés

ont acheté des fruits pour qu'il les mange ; imitant l'exemple classique de Luji avec ses oranges, il rapportait les fruits à sa mère comme un fils aimant <sup>462</sup>.

只有一件像種, 那眉眼態度, 宛然是個許季芳. 頭髮也黑得可愛, 肌膚也白得可愛. 到了十二, 三歲, 漸漸地惹事起來. 同窗學生大似他的, 個個買果子送與他吃. 他又做陸續懷橘的故事, 帶回來孝順母親.

Ruiniang soupirait : « Encore des problèmes ! À cause de ma propre beauté, j'ai perdu ma famille et j'ai dû fuir. Ayant moi-même subi un tel châtement, comment pourrais-je omettre d'avertir la prochaine génération ? » Il a donné des instructions strictes à Chengxian. « Ces garçons qui t'ont donné des fruits essayaient de te tromper. N'imagines pas qu'ils sont gentils ! À l'avenir, si quelqu'un essaie de profiter de toi, tu dois le signaler immédiatement à l'enseignant. Quoi que tu fasses, tu ne dois pas les laisser te jouer des tours. » « Je comprends », dit Chengxian. Quelques jours plus tard, un condisciple pénétra son anus. Il l'a rapporté au professeur, qui a donné une bastonnade à l'élève. Quand Chengxian l'a dit à Ruiniang, il était content. <sup>463</sup>

瑞娘思量道: 這又不是好事了. 我當初只為這幾分顏色, 害得別人家破人亡, 弄得自己東逃西竄, 自己經過這番孽障, 怎好不懲戒後人? 就吩咐承先道: 那送果子你吃的人, 都是要騙你的, 你不可認做好意. 以後但有人討你便宜, 你就要稟先生, 切不可被他捉弄. 承先道: 曉得. 不多幾日, 果然有個學長挖他窟臀, 他稟了先生, 先生將學

---

<sup>462</sup> *Huaiju* 懷橘, ou *Luji huaiju* 陸繼懷橘 est une histoire célèbre sur la piété filiale. Lorsqu'il avait six ans, Lu Ji 陸繼 (188-219) portait secrètement dans ses bras les oranges que lui avait données Yuan Shu 袁術 (155-199) afin de les rapporter à sa mère.

<sup>463</sup> La traduction en français voir : Li Yu, trad. Rainier Lanselle, « Bel ami, tendre épouse », dans *Le Poisson de jade et l'Épingle au phénix. Douze contes chinois du xvii<sup>e</sup> siècle*, Gallimard, « Connaissance de l'Orient », 1987, p. 307-354.

Pour une traduction en anglais voir : Li Yu, trad. Patrick Hanan, *Silent operas*, Hong Kong, The University of Hong Kong, 1990, p. 128-129.

長責了幾板. 回來告訴瑞娘, 瑞娘甚是歡喜.<sup>464</sup>

Xu Chengxian est si beau que ses condisciples lui offrent des fruits et le molestent pour le séduire. Pour éviter qu'il ne perde sa famille à cause de l'homosexualité comme elle l'a elle-même subi, Ruiniang lui dit de rejeter ses condisciples et de le dire à son professeur. Le professeur lui donne aussi des fruits pour le tenter. Lorsqu'il découvre que l'enseignant souhaite également avoir une relation homosexuelle avec Chengxian, il l'emmène et le remplace par un enseignant plus âgé qui ne voudra peut-être pas avoir de relations sexuelles avec lui.

Toutes ces histoires se déroulent dans des régions où l'homosexualité est très répandue, comme le Jiangnan et le Fujian. Le *Yaohu yanshi* 妖狐艷史, « Galantes chroniques de Renardes enjôleuses », un roman érotique de la dynastie Qing, décrit la prévalence de l'homosexualité dans les écoles d'un district du Jiangxi 江西 :

Le Jiangxi est un endroit très lubrique. Parmi les étudiants, soit les grands fourrageaient le trouignon des plus jeunes, soit les plus jeunes jouaient des flûtes charnues des plus âgés (sexe oral). Ils n'avaient pas le temps d'étudier ce que disent les poèmes et Confucius. L'homosexualité était si répandue que personne ne pouvait l'arrêter.<sup>465</sup>

這江西地方是淫蕩所在, 時常同學之中, 不是大學生弄小學生的屁股, 就是小學生吹大學生的肉笛, 那里有許多的工夫去念詩云子曰呢. 所以男風洋洋, 泛濫無阻.<sup>466</sup>

A cause de cela, Chun Huisheng 春匯生, un riche lettré de la ville, n'a pas envoyé son fils très beau à l'école, mais a engagé un tuteur pour lui enseigner à la maison.

La relation entre l'enseignant et l'élève implique une sorte d'inégalité de pouvoir,

---

<sup>464</sup> Li Yu 李漁, « Nan mengmu jiaohu sanqian 男孟母教合三遷 », *Wusheng xi* 無聲戲, Chapitre 6, p. 109-110.

<sup>465</sup> Traduction en français, voir Aloïs Tatu (Traducteur), Pierre Kaser (Annotateur), *Galantes chroniques de renardes enjôleuses*, Arles Cedex, Philippe Picquier, 2005.

<sup>466</sup> Auteur inconnu, *Huyao yanshi* 狐妖艷史, *Siwuxie huibao*, p.160.

et il peut être difficile pour un élève de résister aux abus sexuels d'un enseignant. Par conséquent, lorsque Ruiniang découvre que le professeur a aussi séduit Xu Chengxian, elle le fait immédiatement sortir de l'école. Mais la relation entre condisciples est différente : ils sont égaux et peuvent refuser la séduction. Le *Wu meng yuan* 巫夢緣 « Rêve et affinité prédestinée de Wushan » (début du 18e siècle), est un roman érotique avec des intrigues classiques. Wushan 巫山 est un symbole de rencontres entre hommes et femmes dans la littérature chinoise. Ce roman raconte l'expérience émotionnelle entre Wang Song 王嵩, un lettré talentueux du Shandong 山東, et de nombreuses femmes.<sup>467</sup> À l'âge de treize ans, il a participé à l'examen provincial, a remporté la première place et est entré à l'école :

Depuis que Wang Song est entré à l'école, ceux qui sont entrés en même temps que lui ont dit qu'il était jeune et talentueux. Ils l'ont invité à boire ou à échanger de la littérature avec eux par deux ou trois. Il y avait aussi des personnes de mauvaise moralité qui, voyant sa bonne mine, ont essayé de le tromper pour le conduire à l'homosexualité. Vraiment, il y avait beaucoup de charrettes et de chevaux à la porte, et la maison était pleine d'invités et d'amis. Mais il était d'un caractère bizarre, et si, avant le thé ou après avoir bu, il était incité à l'homosexualité par des hommes de mauvais caractère, il les maudissait : « Je ne suis pas un *xiaochang*, je ne suis pas engagé pour faire du *Cao shushu* à la maison. Vous êtes méprisables ! » Il ne s'est plus jamais lié d'amitié avec cet ami. Si trois ou quatre de ses amis l'invitaient à boire un verre dans une maison de prostitution, il s'y rendait rapidement à l'insu de sa mère. Mais en général, il plaisante, embrasse et fait des bisous, comme un adulte. Si on l'invitait à rester dormir, il trouvait une excuse pour partir.

卻說王嵩自從進了學,那些同進的朋友,道他是少年高才,三三兩兩,請他吃酒或是會文.又有那不學好的,見他生得俊俏,指望騙他做男風的勾當.真正門多車馬,戶

---

<sup>467</sup> Sur l'édition et le contenu principal de *Wu meng yuan*, voir Li Mengsheng 李夢生, *Zhongguo jinhui xiaoshuo, zhenchang ben* 中國禁毀小說 珍藏本, Shanghai, Shanghai cishu chubanshe, 2017, p. 291-297.

滿賓朋。但他心性古怪，若是茶前酒后，那不學好的，哄騙他做男風，他便罵起來道：我又不是小唱，我又不走雇與人家糙秫秫的。這等可惡！從此就不與這朋友往來了。若是三朋四友，請他到娼樓飲酒，他就飛也似的瞞著母親去了。一般說說笑笑摟摟親親，像大人模樣，要留他睡，他便推故走了。<sup>468</sup>

Le *Cao shushu* 糙秫秫 est probablement un terme dialectal utilisé pour désigner les homosexuels dans le Shandong, avec des usages similaires comme *Da pengpeng* 打篷篷 ou *Chao ruru* 炒茹茹, qui décrivent la cuisson des légumes sautés.<sup>469</sup> Wang Song en était tellement dégoûté qu'il s'est tourné vers la prostitution pour prouver son hétérosexualité et sa virilité.

Le *Zhongyi shenwu lingyou renyong weixian xietian dadi baoxun xiangzhu* 忠義神武靈佑仁勇威顯協天大帝寶訓像註 (1731), plus simplement le *Guandi baoxun xiangzhu* 關帝寶訓像註 « Commentaires et illustrations sur l'enseignement précieux révélé par l'empereur Guan » (1731) relate l'histoire d'un homme qui est récompensé par les dieux pour ne pas avoir été tenté par les hommes : elle correspond au *Yinshou mingfa* 淫受冥罰 cité précédemment, et est intitulée *Shenbi buyin* 神庇不淫 « Les dieux bénissent ceux qui ne sont pas lascifs » :

---

<sup>468</sup> Auteur inconnu, *Wu meng yuan* 巫夢緣, *Siwuxie huibao*, p.181-182.

<sup>469</sup> Zhang Zaizhou 張在舟, *Aimei de licheng: Zhongguo gudai tongxinglian shi* 曖昧的歷程：中國古代同性戀史, 2001, p.16-17, 13.



Figure 6. *Shenbi buyin* 神庇不淫

Source : *Guandi baoxun xiangzhu* 關帝寶訓像註

Cheng Heng de la dynastie Ming était natif du Huzhou, et il a vécu sa vie avec l'école de la voie comme fondement. Son camarade de *sishu* (私塾, une petite école traditionnelle privée) a essayé de lui faire transgresser ses préceptes pour obtenir un rire (gagner son affection). Au début, il a tenté Cheng avec un homme et ce dernier n'a pas été ému. Il a de nouveau choisi un bel acteur pour le séduire. Cheng dit avec colère : « Les volailles et les bêtes sont les créatures les plus basses, mais elles ne s'accouplent pas entre mâles. Je suis celui qui porte le ciel et qui a les pieds sur terre, comment puis-je être encore pire qu'une bête ? » Cheng a appris qu'il avait été taquiné par son camarade et lui a coupé les vivres. Puis l'endroit où il vivait a pris feu, et un dieu dans les airs a dit : « N'offensez pas la famille Cheng qui évite l'homosexualité. » En un instant, toutes les maisons des voisins ont brûlé, et seule la famille Cheng a survécu.

明程珩,湖州人,平生以道學自命,窻友慾破其戒,以博一笑,初以男色試之不動,又選一美伶使挑之.珩怒曰:禽獸至賤,尚不男與男交,我載天履地之人,豈禽獸之不



若乎. 知為窻友戲弄, 遂與絕交, 後居失火, 空中有神曰: 勿犯避男色程家也. 須與四鄰俱燬, 而程家獨存.<sup>470</sup>

Cheng Heng refuse résolument la tentation de l'homosexualité, un acte qui lui vaut une louange des dieux. Lorsqu'un incendie s'est déclaré dans son quartier, sa maison a été sauvée. Le fait que l'adultère soit puni et que l'abstinence soit récompensée témoigne également du jugement divin.

### 6.3.1 Maîtres et disciples

Dans le *Nan Mengmu jiaohe sanqian* 男孟母教合三遷 et le *Yichun xiangzhi* 宜春香質, cités précédemment, nous pouvons voir la relation ambiguë entre le maître et ses disciples. Dans la première histoire, l'auteur décrit seulement le maître qui donne des fruits à Xu Chengxian. Cette dernière histoire est un peu plus précise dans la description des expériences homosexuelles du maître et des effets qu'elles ont sur les élèves.

[Sun Yi] changea de maître pour étudier les canons confucéens. Son nouveau maître, un certain Zhong Wanlu, était un jeune bachelier (*xiucai*) doté de quelques attraits. Dans sa jeunesse, il avait été sodomisé par plusieurs hommes et, du fait de ses charmes, fut surnommé « Demoiselle Zhong ». Et même s'il était devenu bachelier, lorsqu'il rencontrait ses anciens amis, ils ne l'épargnaient pas. Zhong remarqua d'élégants étudiants qu'il ne voulait pas laisser s'échapper. Par conséquent, dans l'école, la lutte pour profiter de ses faveurs faisait rage et les visages rivalisaient pour s'attirer ses bonnes grâces. Il y avait un avantage à cela : quand Zhong expliquait les livres et la composition, il le faisait avec un tel sérieux qu'à chaque examen, plusieurs réussissaient. En

---

<sup>470</sup> *Zhongyi shenwu lingyou renyong weixian xietian dadi baoxun xiangzhu* 忠義神武靈佑仁勇威顯協天大帝寶訓像註, Tanguo xianshengdian 檀國顯聖殿藏板, 1882, vol. 1, 38b1-5.

conséquence, les étudiants se firent de plus en plus nombreux.<sup>471</sup>

(孙羲)換了經學先生, 姓鐘名萬祿, 是個少年秀才, 生得有幾分姿色, 小時也被人弄過, 以其色號稱鐘娘子. 如今做了秀才, 拉著舊朋友也還饒他不過. 他卻看了標致學生卻也不肯放過. 所以館中爭以南風相容. 只有一件好事, 讀書做文十分認真, 每考必進幾個, 所以從者愈眾.<sup>472</sup>

Cette histoire reflète le changement de position des hommes dans les relations homosexuelles à mesure qu'ils changent d'âge et de statut. Zhong Wanlu était le pénétré quand il était jeune, et quand il est devenu un *xiucaï* et un enseignant, il a aussi été pénétré par ses anciens amis, mais il était le pénétrateur quand il avait affaire à ses étudiants. Bien que l'homosexualité de Zhong soit connue, il n'a pas été ostracisé car il excellait dans l'enseignement de ses élèves et les aidait à réussir les examens impériaux. La relation sexuelle entre M. Zhong et ses élèves était consensuelle, mais en raison de la structure de pouvoir entre l'enseignant et les élèves, ces derniers initiaient des rapports sexuels avec l'enseignant afin de lui plaire, peut-être pour obtenir un enseignement personnalisé. En plus des enseignants et des étudiants, il existait également une relation hiérarchique entre les lettrés de la Chine impériale, spécifiquement entre le directeur de l'éducation (le fonctionnaire présidant aux examens) et les lettrés se préparant à l'examen.

On trouve une histoire dans le *Qingshi* 情史, « Histoire de l'amour », qui reflète cette relation. Le *Qingshi*, aussi connu sous le nom de *Qingshi leilüe*, est un recueil de nouvelles classiques chinoises sélectionnées et écrites par Feng Menglong 馮夢龍 (1574-1646), un célèbre écrivain de la dynastie Ming, le vingt-deuxième volume est

---

<sup>471</sup> Pierrick Rivet, « Les manigances d'un disciple pour se délecter de son maître: Les bienfaits des relations entre hommes dans *Yichun xiangzhi* 宜春香質, un recueil de nouvelles en langue vulgaire de l'extrême fin des Ming », *Maître(s) et disciple(s) dans les littératures d'Asie*, Pierre Kaser et Loïc Aloisio, *Impressions d'Extrême-Orient*, 2021, <https://doi.org/10.4000/ideo.2184>

<sup>472</sup> Zuixihu xinyue zhuren 醉西湖新月主人, *Yichun xiangzhi* 宜春香質, *Siwuxie huibao*, p. 110-111.

« *Qingwai lei* » 情外類, c'est-à-dire des histoires sur l'homosexualité masculine. Il y en a 39 au total. Cette histoire est annexée à « *Zhu Lingxi* » 朱凌谿 et n'a pas de titre. Le nom du fonctionnaire n'est pas mentionné en signe de respect. Lorsqu'il était en poste dans le centre du Fujian, il a été influencé par la culture homosexuelle florissante qui y régnait. Il ignorait les talents de ses élèves au profit de leur apparence lorsqu'il les sélectionnait. Il a été démis de ses fonctions après que son comportement a été signalé, et des centaines garçons jeunes l'ont vu partir.<sup>473</sup>

Il n'y a pas de récit d'intervention divine dans ces trois cas, et le destin de Zhong n'est pas connu, mais le fonctionnaire de l'éducation du Fujian mentionné à l'instant a été démis de ses fonctions en réalité. Dans l'histoire « *Changshu Cheng sheng* » 常熟程生 tirée du *Zibuyu*, Cheng sheng sodomise son élève Liu sheng, ce qui pousse ce dernier à se pendre. Il est emmené en enfer pour être jugé dans la salle d'examen, où il est réprimandé et ensuite abandonne l'examen. Le *Kechang yiwenlu* 科場異聞錄 (édition de 1870) inclut un barème de mérites et de démérites intitulé « *Jiaoxue weiyán* » 教學微言 « Paroles subtiles pour l'éducation », qui contenait une règle concernant l'homosexualité masculine :

Mille démérites : être intime avec un disciple et pratiquer avec lui l'homosexualité. (Si quelqu'un fait cela, alors il est vraiment une bête habillée en homme. Comment peuvent-ils être considérés comme des humains ? La règle de mille démérites est en fait trop peu.

一千過, 私狎生徒, 作為男風. (所行若此, 真衣冠禽獸矣, 安復可謂之人哉! 律以千過, 究屬輕縱.)<sup>474</sup>

À l'exception de quelques *gongguoge* où l'expression *wuliang guo* 无量過 « Immense démerite » est utilisée, dans la plupart des *gongguoge*, « mille démérites » est la faute la plus élevée, ce qui montre la gravité de la sodomie par les enseignants. Dans l'histoire de « *Changshu Cheng sheng* » du *Zibuyu*, les fonctionnaires de l'enfer,

---

<sup>473</sup> Feng Menglong 馮夢龍, *Qingshi* 情史, Nanjing, Fenghuang chubanshe, 2011, p.663.

<sup>474</sup> « *Shichang yiwenlu* 試場異聞錄 », *Duanxiu wenbian*, p. 1245.

lorsqu'ils annoncent la punition de Cheng, expliquent que la punition a été augmentée parce qu'il avait sodomisé ses propres étudiants en tant que professeur (汝為人師, 而居心淫邪, 應加一等治罪).

Le *Yuexie* 粵諧, « Anecdotes du Guangdong » (1829) de Huang Zhi 黃芝(1778-1852), un lettré cantonais, est une anthologie d'histoires locales de la région du Guangdong, qui relate une histoire de trois vies de châtements dans laquelle Liu weng 劉翁 déclare pouvoir se souvenir des événements de ses trois vies antérieures. Dans la première vie, Liu était enseignant et a violé ses élèves, qui se sont suicidés par pendaison. Liu fut bientôt puni de mort par la peste, condamné à se réincarner en femme et castré. Elle était une femme dans sa seconde vie, soumise à divers types d'adultère et d'abus, et a été violée par les étudiants dont il avait abusé dans sa vie antérieure. Plus tard, elle s'est suicidée et s'est excusée. Elle est venue aux enfers et a été autorisée à se réincarner en homme et transféra son péché sur son fils. Dans sa troisième vie, il est Liu weng et l'étudiant qui s'est pendu s'est réincarné en son fils : « (Ce fils, Xie Ji) était très attiré par les prostituées et le plaisir. Un jour, il a voulu d'avoir une liaison avec la concubine de son père. La concubine, en colère, a refusé et l'a dit à Liu. Liu a ri et a pris une concubine pour son fils. ([解吉]多好狎邪游, 一日欲私其父妾, 妾怒奔告刘. 刘大笑, 为置侧室) ». Lorsque Liu weng satisfait les besoins sexuels de son fils, sa rétribution est peut-être terminée. La première vie a un rapport direct avec l'homosexualité et je la présente ici :

Dans ma première vie, j'étais le maître d'un enfant étudiant et j'aimais l'homosexualité. Il y avait un étudiant qui était très beau et je l'ai fait boire du vin et je l'ai violé. L'étudiant était tellement en colère qu'il s'est pendu. Peu de temps après, je suis mort de la peste. Au moment où je mourais, deux fantômes m'ont déposé dans une cour officielle qui ressemblait à la résidence d'un roi. J'ai vu l'étudiant qui s'était pendu et toutes les personnes que j'avais violées et humiliées tout au long de ma vie sur les marches. Ensuite, le roi est sorti et a décrété : « Tu es un professeur, mais tu n'as rien appris, tu n'as aucun respect pour toi-même et tu peux être décrit comme une bête habillée en homme. » Selon

mon crime, j'ai été condamné à être transformé en corps de femme, puis il a ordonné aux fantômes de m'escorter vers la sortie. Les personnes présentes ont plaidé : « Il faut lui enlever son pénis pour venger son péché de la débauche. » Le roi l'a autorisé, a ordonné au fantôme d'enlever mon pantalon et de me couper le pénis. J'avais tellement mal que j'ai crié et saigné. Puis la foule s'est dispersée.

初世為童子師,悅男色,一生貌極美,某以酒醉生污之.生憤甚,投繯死,無何某亦以疫疾死.氣初絕,有二鬼擗至一官府如王者居,見投繯生及平昔所污者擗掄階下.既而王者出,傳言:某既為人師,所學何事,乃不自重,可謂衣冠禽獸.科其罪,罰作女子身,命鬼押出.眾請曰:須去其陽具,為淫尊報.王允之,命鬼褫其褲割之,痛入心坎,瀝血鳴嘶,眾方散去.<sup>475</sup>

Dans cette histoire, Liu weng meurt tout d'abord rapidement de la peste car il a été puni par les dieux. La maladie provoquée par l'homosexualité. Ce n'est pas la même chose que la maladie provoquée par l'homosexualité dont nous parlerons au chapitre 4 « Santé ». Ce n'est pas une maladie physique naturelle, mais une punition divine. Le *Guandi baoxun xiangzhu* raconte une histoire dans laquelle un homme est gravement malade et même paralysé à cause de son addiction à la sexualité masculine, intitulée « Yin shou mingfa » 淫受冥罰 « La punition de l'enfer pour débauche » :

Zhang Yuqi, de la dynastie Ming, était originaire de la préfecture de Yongping (dans l'actuelle province de Hebei 河北). C'était un homme lascif par nature, et quand il voyait un beau jeune garçon, il essayait de le séduire par tous les moyens pour satisfaire son obsession lascive. Dans la quarantaine, il souffrait de paralysie et ne pouvait pas marcher, et aucun médicament n'avait d'effet. Il a donc rendu visite à Maître Liaoyuan et lui a demandé de se rendre dans l'enfer pour enquêter. Le Maître s'assit longtemps en position du lotus et, au réveil, le réprimanda : « Il est écrit dans les registres de l'enfer que vous avez eu de nombreux rapports homosexuels, et que vous avez donc reçu cette punition et

---

<sup>475</sup> Huang Zhi 黃芝, « Yuexie 粵諧 », *Qingdai guangdong biji wuzhong* 清代廣東筆記五種, Guangzhou, Guangdong renmin chubanshe, 2006, p. 453-454.

ne pouvez pas vous échapper. » Il était trop honteux et plein de remords pour s'expliquer. En moins de six mois, sa bouche ne pouvait plus parler et il est mort de dépression.



Figure 7. *Yinshou mingfa* 淫受冥罰

Source : *Guandi baoxun xiangzhu* 關帝寶訓像註

明張玉奇, 永平府人。性好淫, 見有美少年, 必多方勾引, 以博淫趣。年踰四旬, 染癰瘻, 不能動履, 百藥罔效。因謁了緣大師, 入冥查之。師趺坐良久, 醒叱奇曰: 冥冊載爾數淫男色, 故受此罰, 莫能逃也。奇慚恨不敢辨。未半載, 口不能言, 悶悶而死<sup>476</sup>。

Zhang Yuqi semble souffrir d'une maladie au long cours causée par la promiscuité, mais aucun médicament ne peut le guérir. Après que ce moine bouddhiste a été dans l'enfer pour enquêter, ils ont découvert que Zhang Yuqi avait été puni par la loi divine à cause de son obsession pour les homosexuels, et tout cela a été enregistré dans les livres de l'enfer. Comme Liu weng, Zhang Yuqi a été puni dans leur corps en raison de leur homosexualité. Zhang Yuqi souffrait de maladies chroniques à cause de son comportement homosexuel prolongé, tandis que Liu Weng a été rapidement frappé

---

<sup>476</sup> *Zhongyi shenwu lingyou renyong weixian xietian dadi baoxun xiangzhu* 忠義神武靈佑仁勇威顯協天大帝寶訓像註, *Tanguo xianshengdian* 檀國顯聖殿藏板, 1882, vol.1, 37b1-5.

d'une mauvaise maladie à la suite de sa sodomie avec un étudiant.

Après sa mort, Liu weng continue d'être puni en enfer. Il a été condamné à se réincarner en femme, un processus normalement naturel, mais ici il est transformé très graphiquement en femme par le moyen de la castration, qui est aussi une punition très typique pour un viol. La loi pénale pour les pécheurs en enfer est très riche. Le *Yuli baochao* 玉歷寶鈔 « Précieux manuscrit du Calendrier de Jade » (environ 1800), aussi connu sous le nom de *Yuli zhi baochao* 玉歷至寶鈔, un des livres de morale les plus diffusés et célèbres, montre en détail l'image de l'enfer et les moyens de punition. Il y a dix *dian* 殿 « cours de justice du purgatoire », présidées par les dix rois, et diverses *yu* 獄 « prisons » qu'ils gèrent. Les âmes défuntées sont réputées passer devant chacun des dix cours l'une après l'autre, pour y être punies de leurs divers péchés avant de pouvoir, à la dixième cour, obtenir de renaître. Les rois des cinquième et neuvième cours examinent leur moralité sexuelle. Dans la cinquième cour, la septième des seize prisons emprisonne les hommes adultères et creuse leurs cœurs.

Dans ces prisons, ils sont enterrés sous des pieux, sont ligotés avec des serpents de bronze, sont écrasés par des chiens de fer, pieds et poings étroitement liés. Avec un petit couteau, [des sbires infernaux] leur ouvrent le ventre et leur arrachent le cœur, qu'ils tranchent finement ; le cœur est donné à manger aux serpents, et les entrailles aux chiens [...]

7) la prison où l'on tranche les hommes qui ont usé de la force pour séduire ou violer, et les femmes qui ont abandonné toute pudeur pour charmer et conquérir, qu'elles aient ou non cherché à éliminer [un mari gênant] ;<sup>477</sup>

小地獄內,各埋木樁,銅蛇為鍊,鑊犬作墩.網壓手腳,用一小刀.開膛破腹,鉤出其心,細細割下.心,使蛇食,腸,給狗吞[...]

七名割取男子行強圖謀姦淫,婦女喪貞,引誘曲從貪戀,有無謀害等心小地獄.<sup>478</sup>

---

<sup>477</sup> Goossaert, *Livres de morale révélés par les dieux*, p.123.

<sup>478</sup> *Yuli chaozhuan jingshi* 玉歷鈔傳警世, *Shengjing huizuan* 聖經彙纂, 8b3-6,9a1.

Le pécheur aura le cœur arraché, qu'il viole ou séduise une femme. Les gens qui composent des livres ou dessins érotiques, et vendent des aphrodisiaques seront punis dans la neuvième cour. « Ils seront attachés à un pilier de bronze creux [et rempli de feu] qui leur cuira mains et pieds, et un feu ardent leur dévorera complètement le cœur et le foie. (用空心銅柱, 鍊其手足相抱, 煽火焚燒燙燼心肝)»<sup>479</sup>. Il n'y a pas de punitions directes pour l'homosexualité dans le *Yuli baochao*, mais le *Mudan ting* 牡丹亭 « Le Pavillon aux pivoines » (1617) fait référence à l'histoire d'un homosexuel condamné en enfer à se réincarner en abeille.

Le *Mudan ting* est le chef-d'œuvre du Tang Xianzu 湯顯祖 (1550-1616), un célèbre dramaturge de l'époque Ming ; il raconte l'histoire d'amour entre Du Liniang 杜麗娘, une jeune fille d'une famille de fonctionnaires, et Liu Mengmei 柳夢梅, un jeune lettré. Du Liniang tombe amoureuse de Liu Mengmei dans son rêve, et meurt du mal d'amour. Son fantôme est informé en enfer qu'elle était censée épouser Liu Mengmei, et renaît avec l'aide d'une nonne taoïste.

Dans la vingt-troisième scène, Mingpan 冥判 « Jugement des enfers », lorsque Du Liniang est en enfer, elle est jugée par un fonctionnaire (*panye* 判爺) et quatre *Qingzui nanzi* 輕罪男子 « hommes au péché léger », dont un homosexuel :

Le juge : Appelez-moi Li le Singe.

Li : J'avoue une certaine culpabilité j'aime les garçons.

Le secrétaire : C'est vrai, même qu'ici, aux enfers, il s'était mis à draguer le petit Sun.

Le juge, *mécontent* : Qui t'a demandé de mettre ton grain de sel ? Va t'occuper de ton service ! *Il écrit dans le registre*. Fantômes inculpés, écoutez les sentences ! *Tous quatre s'agenouillent*. Comme je viens de prendre cette charge par intérim, je vous épargne toute

---

<sup>479</sup> Goossaert, *Livres de morale révélés par les dieux*, p.137 ; *Yuli chaozhuan jingshi* 玉歷鈔傳 警世, *Shengjing huizuan* 聖經彙纂, 15b4-5.



punition. Amnistiés, vous allez renaître dans des œufs.

[...]

Le juge : C'est toi, le singe, l'amateur de garçons ! Si tu renaiss abeille, tu auras un aiguillon au cul. Ça devrait te satisfaire.

Li : Aie ! Qui voulez-vous que je pique avec un engin pareil ? <sup>480</sup>

(淨)叫李猴兒.

(外)鬼犯是有些罪, 好男風.

(丑)是真. 便在地獄裏, 還勾上這小孫兒.

(淨惱介)誰叫你插嘴! 起去伺候. (做寫簿介)叫鬼犯聽發落. (四犯同跪介)(淨)俺初權印, 且不用刑. 赦你們卵生去罷.

[...]

(淨)你是那好男風的李猴, 著你做蜜蜂兒去, 屁窟裏長拖一箇鍼.

(外)哎哟, 叫俺釘誰去? <sup>481</sup>

Li le singe 李猴兒, d'après ce nom, était probablement d'un statut social bas et était homosexuel. Il est intéressant de noter que même après sa mort, en enfer, il a conservé cette passion. Le magistrat a condamné ces quatre morts à renaître en tant que *luansheng* 卵生 (sanskrit : aṇḍa-ja), l'une des quatre méthodes bouddhiques de naissance, <sup>482</sup> c'est-à-dire à se réincarner en animaux. Le magistrat choisit quatre

---

<sup>480</sup> Tang Xianzu, *Le Pavillon aux pivoines*, traduit par André Lévy, Paris, Musica Falsa, 1998, p. 165-166.

<sup>481</sup> Tang Xianzu 湯顯祖, *Mudan ting* 牡丹亭, Pékin, Renmin wenxue chubanshe, 1963, chapitre 23, « Mingpan 冥判 », p.111.

<sup>482</sup> *Sisheng* 四生 (sanskrit : catur yoni) : Les quatre modes de naissance. Selon les enseignements bouddhiques traditionnels, la vie naît de l'une de ces quatre manières : d'un œuf,

animaux pour leurs péchés : celui qui aime chanter est transformé en fauvette jaune, celui qui avait parfumé sa pièce à l'aloès (住香泥房子) en hirondelle, celui qui dépensait ses sous chez les filles (prostituées) (使花粉錢) en papillon, et Li le singe un homme homosexuel, est transformé en abeille. L'abeille porte une aiguillon sur son dos, et le fait de poignarder un homme avec l'aiguillon de l'abeille est un symbole des rapports homosexuels. L'auteur les appelle « hommes au péché léger », ce qui signifie que l'homosexualité ordinaire n'est pas un péché grave selon la loi divine.

## Conclusion

Comme nous pouvons le voir dans le texte ci-dessus, les écoles sont un lieu favorable pour les actes homosexuels, et des relations homosexuelles peuvent se former entre les condisciples, les maîtres et les disciples. Dans l'histoire de Lin Jing'an, dans le *Kechang yiwenlu*, et dans le *Shidianou*, les homosexuels affirment que l'homosexualité masculine n'est pas un péché ; Lin Jing'an pense qu'elle n'affecte pas l'honneur, et Wang Zhongxian pense qu'elle « ne heurte pas la raison céleste » 不傷天理. Le fait que l'adultère entre un homme et une femme soit un péché était enseigné par la morale confucéenne et religieuse, et cela faisait consensus parmi les lettrés. Mais ils n'avaient peut-être pas une compréhension très claire de l'homosexualité. Les dieux ont donc averti le monde par diverses formes de punition. Les examens étaient l'un des événements les plus importants de la vie des lettrés, et la salle d'examen était l'espace le plus approprié pour le châtement divin. Et en plus de l'exécution intuitive de la punition dans la salle d'examen, les dieux ont aussi directement modifié le destin des homosexuels en les empêchant de passer les examens.

Ce chapitre utilise du matériel littéraire et il est important de noter que, en raison

---

d'un utérus, de la chaleur ou d'une exsudation (ce qui serait le cas des insectes), et de la « génération spontanée » (comme dans le cas des devas qui génèrent un corps grâce à leur pouvoir magique).

des différentes positions des auteurs, leurs attitudes à l'égard de l'homosexualité sont différentes. Yuan Mei et Zuixihu xinyue zhuren 醉西湖心月主人 sont clairement plus tolérants envers l'homosexualité. Liang Gongchen et Huang Zhengyuan, en revanche, mettent davantage l'accent sur la punition des homosexuels. La complexité des textes reflète les différentes attitudes envers l'homosexualité dans les dynasties Ming et Qing, mais dans les histoires impliquant des fantômes et des dieux, nous voyons toujours une punition pour les homosexuels.

## Chapitre 7 Textes de discipline bouddhiste et taoïste

À travers ces précédents chapitres, nous avons pu voir la critique de l'homosexualité dans les livres de la morale sous la dynastie Qing et l'analyser plus en profondeur sous trois aspects : la santé, la famille et les examens impériaux. Ce chapitre veut explorer ce que les préceptes religieux disent de l'homosexualité. Les lecteurs du *shanshu* étaient des lettrés ou des personnes ordinaires ayant certaines croyances religieuses, et les préceptes religieux étaient destinés aux moines bouddhistes et taoïstes, les deux types de textes ont donc des discours différents sur l'homosexualité ; ils sont parallèles. Ce chapitre présente d'abord les préceptes bouddhistes sur l'homosexualité, puis les préceptes taoïstes.

### 7.1 Vinaya

Le Vinaya, « discipline » (*jielü* 戒律) en pali et sanskrit, est le corpus de textes bouddhiques ayant trait aux pratiques de la communauté monastique ou sangha noble. Le *pandaka* (*huangmen* 黃門 « portes jaunes »<sup>483</sup>) qu'on peut traduire par « homme de perversion sexuelle », est le groupe de transgressions le plus étroitement lié à l'homosexualité dans les préceptes bouddhistes, et il a également reçu le plus d'attention de la part des chercheurs contemporains. Leonard Zwilling<sup>484</sup>, Peter

---

<sup>483</sup> Pandaka est un terme de sexualité sanskrit et pali qui n'a pas de traduction française précise, mais qui incorpore (ou peut-être confond) de multiples concepts associés à une communauté à l'immaturité, au voyeurisme, à l'impuissance et à l'infertilité.

<sup>484</sup> Zwilling est un historien du bouddhisme indien. Leonard Zwilling, « Homosexuality as Seen in Indian Buddhist Text », dans *Buddhism, Sexuality, and Gender*, Jose Ignacio Cabezón,

Jackson<sup>485</sup>, Likhitpreechakul<sup>486</sup> et Yang Huinan 杨惠南<sup>487</sup> ont tous remarqué ce sujet, en particulier le fait que les homosexuels / les personnes coupables de *pandaka* ne peuvent pas être ordonnés (*shoujie* 受戒) pour devenir moines. Je n'ai pas l'intention de répéter leurs recherches ici, mais j'espère accorder plus d'attention aux préceptes concernant directement l'homosexualité dans le *vinaya*. Le terme *pandaka* fait davantage référence à un état physique qu'à une orientation sexuelle, et ne peut être simplement assimilé à l'homosexualité.

Pierre Hurteau a déjà trouvé que le traité *Dharmagupta-vinaya* (*Sifenlü* 四分律 « Code de discipline en quatre parties ») évoque l'homosexualité<sup>488</sup>, et Bernard Faure a signalé que le *Samantapāsādikā* (*Shanjianlü piposha* 善見律毘婆沙) a également un contenu pertinent, mais tout cela est très bref<sup>489</sup>. Le *Sifenlü*, et les préceptes bouddhistes chinois qu'il a influencés, traitent plus ou moins des rapports homosexuels masculins

---

Albany, State University of New York Press, 1992, p.203-214; « Avoidance and Exclusion: Same-sex Sexuality in Indian Buddhism », dans *Queer Dharma: Voices of gays Buddhists*, Winston Layland (dir.), San Francisco, Gay sunshine press, 1998, p.45-54; Leonard Zwilling & Michael J Sweet. « The Evolution of Third-Sex Constructs in Ancient India: A Study in Ambiguity ». Dans *Invented Identities: the Interplay of Gender, Religion, and Politics in India*, Julia Leslie et Mary Mcgee, Oxford university press, 2000, p.99-132.

<sup>485</sup> Peter Jackson recherche sur le bouddhisme thaïlandais. Peter Jackson, *Dear Uncle Go: male homosexuality in Thailand*, Bangkok, San Francisco, Calif, Bua Luang Books, 1995; Peter Jackson, « Male Homosexuality and Transgenderism in the Thai Buddhist Tradition », dans *Queer Dharma: Voices of gays Buddhists*, 1998, p.55-89.

<sup>486</sup> Paisarn Likhitpreechakul, « Semen, Viagra and Pandaka: Ancient Endocrinology and Modern Day Discrimination », *Journal of the Oxford Center for Buddhist Studies*, n° 3, 2012, p.91-127.

<sup>487</sup> Yang Huinan 楊惠男, « Huangmen huo buneng nan zai lü dian Zhong de zhongzhong wenti 黃門或不能男在律典中的種種問題 », *Foxue yanjiu zhongxin xuebao* 佛學研究中心學報, n°7, 2002, p.49-57.

<sup>488</sup> Pierre Hurteau, *Homosexualités masculines et religions du monde*, Paris, le Harmattan, 2010, p.121-122.

<sup>489</sup> Bernard Faure, *Sexualités bouddhiques : Entre désirs et réalités*, Aix-en-Provence, Le Mail, 1994, p.76-77.

comme une transgression, fournissant un texte très riche pour comprendre les attitudes bouddhistes envers l'homosexualité. Il est important de souligner que l'homosexualité n'était pas un concept construit avant le 19<sup>e</sup> siècle. Janet Gyatso affirme que les rapports sexuels entre personnes de même sexe ne sont pas distingués des autres actes sexuels dans le vinaya<sup>490</sup>.

À la différence des précédentes recherches sur le pandaka, je me concentrerai davantage sur les disciplines relatives à l'homosexualité. Pour garder l'attention sur ma question des critiques des religions chinoises, je ne présenterai que le contenu des textes bouddhistes chinois (les textes traduits en chinois et les commentaires des moines chinois), sans examiner les classiques pali et sanskrit, ni le contenu très riche du bouddhisme japonais. Les principaux codes du vinaya ont été traduits en chinois vers le 5<sup>e</sup> siècle, divisées grossièrement en deux systèmes : le *Hinayana* (petit véhicule, *xiaocheng* 小乘), qui est représenté par le *Sifenlü* et le *Mahayana* (grand véhicule, *dacheng* 大乘), qui est représenté par le *Brahmajāla Bodhisattva śīla Sūtra* (*Fanwang jing* 梵網經). Après que les textes disciplinaires bouddhistes ont été introduits en Chine, ils ont été enrichis par les commentaires et les prédications des moines chinois des dynasties successives, et sont devenus plus adaptés à l'environnement social de la Chine, formant une école de la discipline (Lüzong 律宗) chinoise distinctive qui intègre le *mahayana* et le *hinayana*.

Comme nous le savons, l'interdiction de l'homosexualité n'est pas complètement séparée de l'interdiction des autres actes sexuels, il m'est donc difficile de présenter les préceptes généraux sur le sexe avant les préceptes concernant l'homosexualité. Je dois en discuter ensemble, mais je vais essayer de me concentrer autant que possible sur les points liés à l'homosexualité. Je commencerai par examiner les discours sur l'homosexualité dans le *Sifenlü*, puis je catégoriserai les principaux points de vue sur l'homosexualité dans les commentaires chinois et je rassemblerai les préceptes

---

<sup>490</sup> Janet Gyatso, « One Plus One Makes Three: Buddhist Gender, Monasticism, and the Law of the Non- excluded Middle », *History of Religions*. n°2, 2003, p.89-115.

pertinents dans le système du *Mahayana*, afin d'essayer de comprendre les attitudes fondamentales du bouddhisme chinois envers l'homosexualité dans le passé à travers les différents préceptes liés à l'homosexualité dans les textes bouddhistes chinois.

### 7.1.1 Bouddhisme hinayana

Le *Dharmagupta-vinaya* (*Sifenlü*) a été traduit par le moine indien Buddhayaśas (Fotuoyeshe 佛陀耶舍, ?- ?) à Chang'an 長安 vers 408, avec un total de quarante volumes, qui est la collection de la Discipline la plus influente en Chine, et la pierre angulaire de l'école de la discipline. Le parajika (*boluoyi* 波羅夷) est le premier péché grave du bouddhisme, qui signifie « couper le tête », c'est-à-dire, l'exclusion du sangha (*sengtuan* 僧團, communauté). Il y a quatre transgressions pour les bhikkhus (*biqu* 比丘, moine masculin), à savoir le sexe, le vol, le meurtre et le mensonge (prétendre des réalisations non expérimentées). La débauche (*yin* 淫<sup>491</sup>) est la première précepte, qui est appelé aussi « acte impur » (*bujing xing* 不淨行) dans ce texte. Le terme *yin* ici, dans le contexte des préceptes bouddhistes, est presque équivalent à la définition bouddhiste du sexe. Un acte est sanctionné de Parajika doit remplir quatre conditions :

1. Le partenaire sexuel : humains (*manushya*, *ren* 人), non-humains (*amanussa*, *feiren* 非人, ce qui inclut les astasena, *tianlong babu* 天龍八部, les yaksa *yecha* 夜叉, les preta *egui* 惡鬼 etc.), et les animaux (Tiryagyoni, *chusheng* 畜生). Ces trois formes de vie sont divisées en cinq états de genre: les femmes, les vierges, les intersexe, les pandaka et les hommes<sup>492</sup>.

---

<sup>491</sup> Le mot *yin* 淫 est plus souvent utilisé dans les préceptes que le mot *yin* 淫. Le mot 淫 est utilisé spécifiquement pour les excès sexuels, tandis que le mot 淫 désigne également les excès dans d'autres domaines (comme la pluie).

<sup>492</sup> 三種行不淨行, 波羅夷: 人, 非人, 畜生. 復有五種行不淨行, 波羅夷: 人婦, 童女, 有二形, 黃門, 男子, 於此五處行不淨行, 波羅夷. 於三種婦行不淨行, 波羅夷. 何者三? 人婦, 非人婦, 畜生婦, 於此三處行不淨行, 犯波羅夷. 三種童女, 三種二形, 三種不能男, 三種男子, 於此行不淨行, 波羅夷亦如是. (*Sifenlü* 四分律, T. 1428, Dazhengzang, vol. 22, p.571.)

2. Les trois orifices comme organes sexuels à pénétrer : l'anus (*dabiandao* 大便道), le vagin (*xiaobiandao* 小便道) et la bouche (*kou* 口). Les femmes ont les trois orifices, et les hommes n'en ont que deux<sup>493</sup>.

3. L'acte de pénétration : Chaque fois que deux organes sexuels entrent en contact, que ce soit plus ou moins, c'est sanctionné de parajika. Les mots « sésame » (*huma* 胡麻) et « un peu » (*maotou* 毛頭) sont couramment utilisés dans les préceptes, probablement comme une métaphore pour un petit contact physique. Même si c'est aussi petit qu'une graine de sésame, c'est toujours une transgression. Le Samantapāsādikā (*Shanjianlü piposha* 善見律毘婆沙), explique le *Sifenlü*, et Bernard Faure a souligné qu'il contenait également une référence à l'expulsion des homosexuels de l'ordre monastique<sup>494</sup> : « Le passage des céréales est le passage des matières fécales. Si un moine pratique l'acte sexuel dans ce passage, même si la pénétration ne dépasse pas la mesure d'un grain de sésame, il est coupable d'une faute parajika. (穀道者, 是糞道, 若比丘行姪, 於糞道中入如胡麻, 得波羅夷罪)»<sup>495</sup>. La pénétration est jugée comme un acte parajika, qu'il y ait ou non un intervalle entre eux.

4. Le plaisir. Il y a deux raisons pour lesquelles un bhikkhu a des rapports sexuels, l'une est « avoir un désir sexuel » (*youyinyi* 有姪意) et l'autre est « être contraint » (*weiyuanjia* 為怨家). Toute personne qui ressent du plaisir dans le processus de pénétration sera sanctionnée de pārājika. Quel que soit le stade du rapport sexuel où il ressent du plaisir, il sera jugé comme ayant enfreint le commandement. Donc, si un bhikkhu ressent du plaisir lorsqu'il est forcé d'avoir des rapports sexuels anaux, il est

---

<sup>493</sup> 犯人婦三處, 波羅夷: 大便道, 小便道及口. 非人婦, 畜生婦, 人童女, 非人童女, 畜生童女, 人二形, 非人二形, 畜生二形, 三處亦如是. 人黃門二處行不淨行, 波羅夷: 大便道及口. 非人黃門, 畜生黃門亦如是. 人男, 非人男, 畜生男二處亦如是. (*Sifenlü* 四分律, T. 1428, p.571.)

<sup>494</sup> Saṅghabhadra Bapat, Shan-chien-p'i-p'o-sha: a Chinese version by Saṅghabhadra of Samantapāsādikā, commentary on Pali Vinaya, Poona, Bhandarkar Oriental Research Institute, 1970. Voir Faure Bernard. 1994. *Sexualités bouddhiques : Entre désirs et réalités*, p.76-77.

<sup>495</sup> *Shanjian lü piposha* 善見律毘婆沙, vol.7, T. 1462, *Dazhengzang*, vol. 24, p. 722.



également sanctionné de parajika.<sup>496</sup>

En résumé, on peut juger que toutes les actions ci-dessus sont parajika par l'objet, l'orifice, l'insertion, et le plaisir, et ils ne sont pas acceptés par le sangha, c'est-à-dire qu'une fois qu'un bhikkhu commet ces actions, il sera expulsé de la communauté. Les trois autres pratiques concernant le sexe ont été condamnés à thullaccaya (*toulanzhe* 偷蘭遮), un péché moins grave<sup>497</sup> :

1. La décomposition du corps était sévère, « S'ils ont des rapports sexuels avec un cadavre à moitié décomposé, ils y pénètrent, thullaccaya ; si (le cadavre) est en grande partie décomposé, ou complètement décomposé, thullaccaya ; s'ils ont des rapports sexuels dans les os, thullaccaya. (若死屍半壞行不淨, 入便偷蘭遮; 若多分壞, 若一切壞, 偷蘭遮; 若骨間行不淨, 偷蘭遮) »<sup>498</sup>.

2. Le bhikkhu fait un orifice en argile, mais n' imagine pas qu'il s'agisse des trois types mentionnés précédemment. « Si l'on perce le sol comme un orifice et que l'on pince la boue comme un orifice, si l'on met dans celui-ci, thullaccaya ; si on l' imagine comme un organe sexuel, s'il y a un doute, les deux thullaccaya. (若穿地作孔, 搏泥作孔, 若君持口中, 犯偷蘭遮 ; 若道想, 若疑, 如是一切偷蘭遮) », mais s'il l' imagine

---

<sup>496</sup> 若比丘為怨家將至人婦女所, 強持男根令入三處, 始入覺樂, 入已樂, 出時樂, 波羅夷. 始入樂, 入已樂, 出時不樂, 波羅夷. 始入樂, 入已不樂, 出時樂, 波羅夷. 始入樂, 入已不樂, 出時不樂, 波羅夷. 始入不樂, 入已樂, 出時樂, 波羅夷. 始入不樂, 入已不樂, 出時樂, 波羅夷; 有隔無隔亦如是; 從非人女乃至男子亦如是. 若比丘為怨家將至人睡眠婦女, 若死形未壞, 若多未壞, 覺樂亦如是; 有隔無隔亦如是; 從非人女乃至男子亦如是. 若怨家強捉比丘大便道中行不淨, 若入覺樂, 波羅夷; 入已覺樂, 出時覺樂亦如上, 乃至有隔無隔亦如上. (*Sifenlü* 四分律, T. 1428, p.572.)

<sup>497</sup> C'est aussi un type de péché grave, mais moins grave que parajika. Voir *le Foxue dacidian* 佛學大辭典 <https://zh.m.wikisource.org/zh-hant/佛學大辭典/偷蘭遮>, et digital dictionary of buddhism: [http://www.buddhism-dict.net/cgi-bin/xpr-ddb.pl?50.xml+id\(%27b5078-862d-906e%27\)](http://www.buddhism-dict.net/cgi-bin/xpr-ddb.pl?50.xml+id(%27b5078-862d-906e%27))

<sup>498</sup> *Sifenlü* 四分律, T. 1428, p.572.

comme un organe sexuel, la sanction est plus sévère.<sup>499</sup>

3. Le bhikkhu est dans une situation où il peut avoir des rapports sexuels mais ne le fait pas<sup>500</sup>.

A la fin, ce texte présente trois cas qui ne sont pas parajika. Si un bhikkhu est inconscient (endormi) et ne ressent pas de plaisir pendant les rapports sexuels, ou s'il est malade (*chikuang* 痴狂 « dément », *xinluan* 心亂 « perturbé », *tongfan* 痛煩 angoissé), alors il n'a pas enfreint le précepte. Si le bhikkhu a eu des rapports sexuels avant d'avoir reçu des préceptes (最初未制戒), il n'a pas l'enfreint non plus.

Cette description extrêmement complète des préceptes de débauche dans le *Sifenlü* couvre presque tous les actes possibles de rapports sexuels des hommes. A travers ces critères, on peut se faire une idée de la compréhension bouddhiste du corps. Ces normes sont clairement centrées sur le phallus masculin et la pénétration. En revanche, les préceptes de la débauche pour les bhikkhunis dans le *Sifenlü* n'incluent pas deux femmes ayant des rapports sexuels car il n'y a pas de pénétration. Le contact physique avec un homme est parajika pour une bhikkhuni, mais le contact physique avec une femme est dukkata (若與女人身相觸, 突吉羅.)<sup>501</sup>. Cela reflète également l'attitude inégale du bouddhisme à l'égard du corps des hommes et des femmes.

En ce qui concerne la question de l'homosexualité masculine, les rapports sexuels entre un bhikkhu et un homme (homme et pandaka) sont considérés comme une violation du précepte de la débauche :

---

<sup>499</sup> *Sifenlü* 四分律, T. 1428, p.572.

<sup>500</sup> 方便而不入, 偷蘭遮. 若比丘方便求欲行不淨行, 成者波羅夷, 不成者偷蘭遮. (*Sifenlü* 四分律, T. 1428, p.572.)

<sup>501</sup> Le dukkata est un péché relativement mineur. Voir le Foxue dacidian 佛學大辭典, <https://zh.m.wikisource.org/zh-hant/佛學大辭典/突吉羅>. Traduction des préceptes des Bhikkhunis, Voir Ann Heirmann, *Rules for nuns according to the Dharmaguptakavinaya: the discipline in four parts*. Delhi, Motilal Banarsidass Pub, 2002, p.243-248, 250-256.

1. Le partenaire sexuel : trois types d'hommes (humains, non-humains, animaux); trois types de pandaka (humains, non-humains, animaux).

2. Les trois orifices comme organes sexuels à pénétrer : l'anus et la bouche<sup>502</sup>.

3. Les rapports des sexuels avec les désirs<sup>503</sup>. Si un homme inséré par un bhikkhu est endormi et ne se décompose pas après la mort ou n'est pas sérieusement décomposé, avec ou sans intervalles, il est coupable de parajika.

4. Les rapports des sexuels forcés<sup>504</sup>. Le phallus et la pénétration étant centraux, le bhikkhu sera condamné à transgresser le précepte chaque fois qu'il éprouvera du plaisir dans le processus, qu'il soit pénétré ou non.

Le volume 55 du *Sifenlü* est le *Tiaobu* 調部 « Section supplémentaire d'explication et de démonstration » qui complète et illustre les préceptes précédents, et donne une liste très riche d'exemples spécifiques. La plupart des exemples présentés ici sont sous forme de questions et de réponses, par exemple :

Alors, il y avait un moine bouddhiste qui se rendait le matin dans la maison d'un laïc, vêtu de ses habits et portant un bol. Il y avait un garçon qui dormait dans la maison et son pénis était en érection. Le bhikkhu le mit dans sa bouche.

時有乞食比丘，晨朝著衣持鉢至白衣家，白衣家有小兒眠，男根起。比丘即持自內口中已，疑：我將無犯波羅夷耶？佛言：犯。<sup>505</sup>

Le format de ces exemples est qu'un bhikkhu, après avoir accompli un acte,

---

<sup>502</sup> 人黃門二處行不淨行，波羅夷：大便道及口。非人黃門，畜生黃門亦如是。人男，非人男，畜生男二處亦如是。（*Sifenlü* 四分律，T. 1428, p.571.）

<sup>503</sup> 若比丘有婬意[...]人黃門，非人黃門，畜生黃門，人男，非人男，畜生男，二處亦如是。（*Ibid.*, p.571.）

<sup>504</sup> 若怨家強捉比丘大便道中行不淨，若入覺樂，波羅夷；入已覺樂，出時覺樂亦如上，乃至有隔無隔亦如上。（*Ibid.*, p.572.）

<sup>505</sup> *Sifenlü* 四分律，T. 1428, p.973.

demande au Bouddha s'il a commis un acte parajika, et le Bouddha lui répond. Il y a plus de 70 cas en tout ici, dont 26 relatifs à l'homosexualité. Je vais présenter ces exemples précis par un tableau

Tableau 5. Le cas de l'homosexualité dans le *Sifenlü*

	Acte	Personne prenant l'initiative <sup>506</sup>	Personne passive	Plaisir <sup>507</sup>	Parajika <sup>508</sup>
1	Imaginer un homme comme femme pendant un rapport sexuel 是男作女想行不淨.	Bhikkhu	Homme		
2	Imaginer une femme comme un homme pendant un rapport sexuel 是女作男想行不淨.	Bhikkhu	Femme ; Imaginer comme homme		
3	Imaginer un homme comme un autre homme pendant un rapport sexuel 於此男作彼男想共行不淨.	Bhikkhu	Homme		
4	Lorsque le pénis d'un bhikkhu est en érection, un autre bhikkhu le met dans sa bouche. 時有比丘男根起,異比丘即持自內口中.	Bhikkhu	Bhikkhu	Non <sup>509</sup>	Non
5	Alors, il y avait un moine bouddhiste qui se rendait le matin dans un maison d'un laïc, vêtu de ses habits et portant un bol. Il y avait un garçon qui dormait dans la maison et son pénis était en érection. Le bhikkhu le mit dans sa	Bhikkhu	Enfant		

<sup>506</sup> L'initiateur est la personne qui prend l'initiative de l'acte sexuel, pas nécessairement le pénétrateur. La personne initiative suivante sera abrégée en A lorsque cela sera nécessaire ; la personne passive sera abrégée en B.

<sup>507</sup> Quand le Bouddha n'a pas demandé s'il était content (受樂不?), il a laissé un espace.

<sup>508</sup> « Oui » est le parajika. S'il n'est pas fait mention du fait que la personne passive a péché, il a laissé un espace.

<sup>509</sup> 此比丘不以為樂, 即却不受, 生疑: 我將無犯波羅夷耶? 佛言: 汝不犯, 彼比丘犯.

	bouche. 時有乞食比丘,晨朝著衣持鉢至白衣家,白衣家有小兒眠,男根起.比丘即持自內口中已.				
6	Alors, un bhikkhu a attrapé un autre bhikkhu pour avoir des rapports sexuels. 時有比丘捉餘比丘共行姪.	Bhikkhu	Bhikkhu	Oui	Oui
7	Alors, un bhikkhu et un sramanera ont eu des rapports sexuels. 時有比丘共沙彌行姪.	Bhikkhu, Shramanera	Bhikkhu, Shramanera	Oui	Oui
8	Alors, un shramanera a attrapé un grand bhikkhu pour avoir des rapports sexuels. 時有沙彌捉大比丘共行姪.	Shramanera	Bhikkhu	Oui	Oui
9	Alors, un shramanera et un autre shramanera ont eu des rapports sexuels. 時有沙彌與沙彌共行姪.	Shramanera	Shramanera	Oui	Oui
10	Alors un bhikkhu a attrapé un autre bhikkhu pour avoir des rapports sexuels, le pénétrateur ne sentait pas de plaisir et a éjaculé. 時有比丘強與比丘共行姪,不受樂還出 <sup>510</sup> .	Bhikkhu	Bhikkhu	Non	Non
11	Alors, un bhikkhu a pensé : « J'ai forcé un pandaka à avoir des rapports sexuels et ce pandaka n'a pas senti de plaisir et ne commets pas le parajika » 時有比丘作是念: 我強捉黃門行姪,彼不受樂得無犯.	Bhikkhu	Pandaka	Non	Non
12	Alors, un bhikkhu a pensé : « J'ai forcé un homme à avoir des rapports sexuels qui ne s'est pas senti plaisir et ne commets pas le parajika » 時有比丘作是念: 我捉男子行姪,彼不	Bhikkhu	Homme	Non	Non

<sup>510</sup> Je ne suis pas sûr que le mot *huanchu* 還出 signifie éjaculer, sortir, ou pécher. Je vais le traduire ici par éjaculation.

	受樂得無犯.				
13	Alors un homme a forcé un bhikkhu pour avoir des rapports sexuels, le bhikkhu ne se sentait pas plaisir et a éjaculé. 時有男子強捉比丘共行姪,彼不受樂還出.	Homme	Bhikkhu	Non	Non
14	Alors un pandaka a forcé un bhikkhu pour avoir des rapports sexuels.時有黃門強捉比丘共行姪.	Pandaka	Bhikkhu	Non	Non
15	Alors, A a attrapé un bhikkhu pour avoir des rapports sexuels dans l'anus et la bouche, qui se sentait plaisir et a éjaculé. 時有 A,捉比丘大便道若口中行姪,彼身受樂還出.	Mauvais bhikkhu, Shramanera, aranya <sup>511</sup>	Bhikkhu	Oui	Oui
16	Alors, A a attrapé B pour avoir des rapports sexuels dans l'anus, le vagin et la bouche, B se sentait plaisir et a éjaculé. 時有 A,捉 B,大小便道口中行姪,彼受樂還出.	Mauvais bhikkhu, Shramanera, aranya	Bhikkhu, Shramanera, samanera, sikkhamana	Oui	Oui
17	Alors, A a attrapé un bhikkhu pour avoir des rapports sexuels dans l'anus et la bouche, ce bhikkhu ne se sentait pas plaisir. 時有 A,捉比丘大便道口中行姪,彼不受樂.	Mauvais bhikkhu, Shramanera, aranya	Bhikkhu	Non	Non
18	Alors, A a attrapé B pour avoir des rapports sexuels dans l'anus et la bouche, B ne se sentait pas plaisir et a éjaculé. 時有 A 捉 B 大小便道口中行姪,彼不受樂還出.	Mauvais bhikkhu, Shramanera, aranya	Bhiksuni, sikkhamana, Shramanera, Samanera	Non	Non
19	Alors, A a attrapé un bhikkhu endormi	Mauvais	Bhikkhu	Non <sup>512</sup>	Non

<sup>511</sup> 惡比丘惡沙彌惡阿蘭若

<sup>512</sup> 佛問言: 汝覺不? 答言: 不覺. 佛言: 汝不犯, 彼犯. Le 21, 22 sont mêmes.

	pour avoir rapports sexuels dans l'anus et la bouche, qui dormait et ne s'est pas réveillé, et quand il s'est réveillé, il ne l'a pas su. 時有 A,捉眠比丘大便道口中行姪,彼眠不覺,覺時亦不知.	bhikkhu, Shramanera, aranya			
20	Alors, A a attrapé un bhikkhu endormi pour avoir des rapports sexuels dans l'anus et la bouche, qui dormait et ne s'est pas réveillé, et quand il s'est réveillé, il ne l'a pas su. 時有 A,捉眠 B,大小便道口中行姪,彼眠不覺,覺時亦不知.	Mauvais bhikkhu, Shramanera, aranya	Bhikkhuni, Sikkhamana, Shramanera, Samanera	Non	Non
21	Alors, A a attrapé un bhikkhu endormi pour avoir rapports sexuels dans l'anus et la bouche, qui dormait et ne s'est pas réveillé, et quand il s'est réveillé, ce bhikkhu ne se sentait pas plaisir et a éjaculé. 時有 A,於眠比丘大便道口中行姪,彼眠覺不受樂還出.	Mauvais bhikkhu, Shramanera, aranya	Bhikkhu	Non	Non
22	Alors, A a attrapé B endormi pour avoir des rapports sexuels dans l'anus, le vagin et la bouche, qui dormait et ne s'est pas réveillé, et quand il s'est réveillé, B ne se sentait pas plaisir. 時有 A,於眠 B,大小便道口中行姪,彼眠不覺,覺已不受樂.	Mauvais bhikkhu, Shramanera, aranya	Bhikkhuni, Sikkhamana, Shramanera, Samanera	Non	Non
23	Alors, A a attrapé un bhikkhu endormi pour avoir des rapports sexuels dans l'anus et la bouche, qui dormait et ne s'est pas réveillé, et quand il s'est réveillé, ce bhikkhu se sentait plaisir et a éjaculé. 時有 A,於眠比丘大便道口中行姪,彼眠不覺,覺已知受樂還出	Mauvais bhikkhu, Shramanera, aranya	Bhikkhu	Oui	Oui
24	Alors, A a attrapé B endormi pour avoir des rapports sexuels dans l'anus, le	Mauvais bhikkhu,	Bhikkhuni, Sikkhamana,	Oui	Oui

	vagin et la bouche, qui dormait et ne s'est pas réveillé, et quand il s'est réveillé, B se sentait plaisir.時有 A,於眠 B,大小便道口中行姪,彼眠不覺,覺乃知受樂.	Shramanera, aranya	Shramanera, Samanera		
25	Alors, un bhikkhu bâillait avec la bouche ouverte. Et un autre bhikkhu a mis son pénis dans sa bouche ; ce pénétré ne s'est pas senti plaisir et l'a retiré. 時有比丘欠口,有異比丘以男根內口中,彼不受樂出之.	Bhikkhu	Bhikkhu	Non	Non <sup>513</sup>
26	Un bhikkhu a frotté le corps d'un autre bhikkhu dans la salle de bain, et ce bhikkhu était si doux que l'autre bhikkhu est devenu désireux et a eu des rapports sexuels avec lui, et ce pénétré ne se sentait pas plaisir et a éjaculé.時有比丘,於浴室中為異比丘揩身,此比丘身軟,異比丘即生欲心,便共行姪.彼不受樂還出.	Bhikkhu	Bhikkhu	Non	Non

Pour ce tableau, il est important de noter que toutes les personnes prenant l'initiative sont sanctionnées d'une faute parajika. Le fait que la personne passive enfreigne ou non le commandement dépend du fait qu'elle aie du plaisir ou non pendant le rapport sexuel. Dans onze cas, le mot *zhuo* 捉 « attraper », *qiangzhuo* 強捉 « attraper de force », *qiangyu* 強與 « de force avec » sont utilisés pour exprimer l'initiative, voire la coercition. L'état de « sommeil » est mentionné dans six cas. Le niveau de détail de ces exemples atteint un niveau choquant. Le texte couvre, autant que possible, toutes les activités sexuelles possibles, tous les objets possibles.

Le Sanghadisesa (*Sengcan* 僧殘, pali : Saṅghādisesa) est la deuxième catégorie

<sup>513</sup> 佛言：汝不犯，入者犯。自今已去，若欠口時，應以手障口。



de péchés graves des préceptes, ce qui signifie que la personne qui commet ce péché est coupée au couteau et qu'il ne lui reste qu'une vie résiduelle, qui doit être résolue par la confession de son péché par d'autres moines, treize pour les bhikkhus et dix-sept pour les bhikkhunis<sup>514</sup>. Un moine n'est pas expulsé du monastère après avoir commis un Sanghadisesa, mais reste au monastère pour se repentir et être puni. Il existe cinq préceptes liés au sexe dans la catégorie Sanghadisesa, notamment le fait de se toucher soi-même (masturbation, Śukravisṛṣṭ), de toucher les autres (Kāyasaṃsarg), les propos obscènes (Maithunābhāṣana), la séduction (Paricaryāsaṃvarṇana) et l'arrangement de mariage (Saṃcaritra), qui sont tous des actes pouvant mener à des rapports sexuels. Dans le deuxième volume du *Sifenlü*, le deuxième précepte, Kāyasaṃsarga (*shenchu* 身觸), concerne le contact physique :

Si un bhikkhu touche le corps d'une femme, chaque contact est sanctionné à un 僧伽婆尸沙. Selon la durée du contact, il est sanctionné combien 僧伽婆尸沙. S'il touche le corps d'une deva femelle, d'un asura femelle, d'une naga femelle, d'une preta femelle ou d'une tiryagyonī femelle capable de se transformer, il est sanctionné de thullaccaya. S'il touche le corps d'une tiryagyonī femelle qui ne peut être transformée, dukkata. S'il touche le corps d'un homme, dukkata. S'il touche le corps d'un être intersexe, thullaccaya.

若比丘與女人身相觸，一觸一僧伽婆尸沙。隨觸多少，一一僧伽婆尸沙。若天女，阿修羅女，龍女，餓鬼女，畜生女能變形者，身相觸，偷蘭遮；畜生不能變形者，身相觸，突吉羅。若與男子身相觸，突吉羅。與二形身相觸者，偷蘭遮。<sup>515</sup>

La gravité du péché de contact physique dépend de la personne touchée. Le péché

<sup>514</sup> 十三比丘僧殘：故出精戒，摩觸女人戒，與女人粗語戒，向女人歎身索供戒，媒人戒，過量房戒，有主僧不處分房戒，無根重罪謗他戒，假根謗戒，破僧違諫戒，助破僧違諫戒，污家擯謗違僧諫戒，惡性拒僧違諫戒；十七比丘尼僧殘：媒人戒，無根重罪謗他戒，假根謗戒，言人戒，度賊女戒，界外輒解三舉戒，四獨戒，受漏心男食戒，勸受染心男子衣食戒，破僧違諫戒，助破僧違諫戒，污家擯謗違僧諫戒，惡性拒僧違諫戒，習近住違諫戒，謗僧勸習近住違諫戒，瞋心捨三寶違僧三諫戒，發起四諍謗僧違諫戒。

<sup>515</sup> *Sifenlü* 四分律, T. 1428, p.581.

de contact avec une femme est plus sévère, qui est sanctionnée à thullaccaya, et le péché avec un homme est moins sévère, qui est sanctionnée à dukkata.

Le volume 57 (*Tiaobu* 調部) affine davantage les préceptes à l'aide d'exemples.

« Bhadanta, si j'imagine qu'un homme est une femme lorsque je suis en contact physique avec lui, est-ce qu'est Sanghadisesa ? » Le bouddha a dit : « Sthūlātyayas. » « Si j'imagine qu'une femme est un homme lorsque je suis en contact physique avec elle, est-ce qu'est Sanghadisesa ? » Le bouddha a dit : « Sthūlātyayas. »

大德! 若作女想與男身相觸, 是犯不? 佛言: 偷蘭遮. 若作男想與女人身相觸, 是犯不? 佛言: 偷蘭遮. <sup>516</sup>

Le sexe réel de la personne touchée n'est pas utilisé comme base pour déterminer s'il faut ou non enfreindre le précepte. Si l'on imagine que la personne est une femme, la peine est également basée sur le fait de toucher une femme. La plupart des exemples du 57<sup>e</sup> volume concernent des femmes comme objets de contact physique, et il y a très peu de cas de contact entre des bhikkhus et des hommes. Il y a un cas impliquant un shramanera :

Alors, un bhikkhu a attrapé un shramanera pour le toucher et caresser, il a douté si c'était sanghadisesa. Le bouddha lui a demandé : « De quel cœur fais-tu cela ? » Il a répondu : « Par amour, pas par le cœur du désir. » Le Bouddha a dit : « Ce n'est pas contre le précepte. Mais vous ne devriez pas le faire »

時有比丘捉小沙彌摩捫鳴, 疑, 佛問言: 汝以何心? 答言: 愛故不以欲心. 佛言: 無犯, 不應爾. <sup>517</sup>

Dans ce cas, le désir sexuel est un critère important pour juger si un acte est un Sanghadisesa. Le sujet est abordé dans les autres vinaya, mais il n'y a pas beaucoup de

---

<sup>516</sup> *Sifenlü* 四分律, T. 1428, p.986.

<sup>517</sup> *Ibid.*, p.987.

préceptes qui traitent directement des contacts physiques des bhikkhus avec les hommes.

Le *Dabiqiu sanqian weiyi* 大比丘三千威儀 « trois mille préceptes du grand bhikkhu » traduit par An Shigao 安世高 (vers le 2<sup>e</sup> siècle) qui contient plus de 1 300 préceptes que les bhikkhus doivent suivre dans leur pratique et leur vie quotidienne, traite également de la question des attouchements sur les enfants. Il mentionne cinq choses qu'un bhikkhu ne doit pas faire lorsqu'il explique les sutras à un upasika, dont deux concernent les enfants : « Premièrement, lorsqu'un upasika vient avec un enfant pour demander des soutras, il ne peut pas expliquer s'il éprouve un désir sexuel. Deuxièmement, en supposant qu'il développe un désir sexuel, il ne peut pas toucher l'enfant. (一者優婆夷抱小兒來問經, 不應持姪意向說. 二者設姪意起, 不得前取小兒摩弄) »<sup>518</sup>. Les attouchements sur les enfants peuvent également avoir des connotations sexuelles, peut-être comme un moyen de soulager le désir sexuel des femmes. Ce texte contient beaucoup de préceptes concernant les interactions entre les bhikkhus et les autres hommes : « le premier est de se tenir les bras. La seconde est de partager le même lit... il ne faut pas leur enseigner le Dharma. (一者相牽連臂. 二者同小床[...]皆不應為說法)»<sup>519</sup>. Ces deux préceptes sont ambigus, mais elles font très probablement référence aux relations intimes des hommes. Un bhikkhu ne doit pas parler du Dharma à ceux qui adoptent ces deux comportements, ce qui signifie en fait qu'il ne les accepte pas dans la communauté monastique. Il est donc probable que le *Dabiqiu sanqian weiyi* soit le premier sutra en traduction chinoise à parler de contacts sexuels entre hommes.

Le contenu pertinent des autres textes Hinayana est beaucoup moins détaillé que celui du *Sifenlü*. Le Daśa-bhāṇavāra-vinaya (*Shisonglü* 十誦律, T. 1435), traduit par Kumarajiva (344-413, Jiumoluoshi 鳩摩罗什) et Punyatara (Furuoduoluo 弗若多罗) en 405 à Chang'an 長安, a été le premier des quatre grands vinaya à être traduit : « Avoir des rapports sexuels avec des humains mâles, dans les deux orifices, est

---

<sup>518</sup> *Dabiqiu sanqian weiyi* 大比丘三千威儀, vol.2, T.1470, *Dazhengzang*, vol.24, p.919.

<sup>519</sup> *Ibid.*, p.917.

parajika : l'anus et la bouche. Tout comme les non-humain mâles, les tiryagyoni mâles et pandaka. (共人男行姪, 二處犯波羅夷: 大便處, 口中; 非人男, 畜生男, 黃門亦如是)»<sup>520</sup>. Yijing 義淨 (635-713), un moine de la dynastie Tang, s'est rendu en Inde pour poursuivre et rechercher le vinaya, et a rapporté le Mūlasarvāstivāda vinaya (*Genben shuoyiqieyou bu pinaiye* 根本說一切有部毘奈耶)<sup>521</sup>. La terminologie de sa traduction semble être très différente du *Sifenlü*, mais son contenu est essentiellement le même. Le Mahasangha vinaya (*Mohesengqili* 摩訶僧祇律) traduit par Buddhahadra (359-429, Fotuobatuoluo 佛陀跋陀羅) et Faxian 法顯 en 416-418, juge de même que le rapport sexuel entre hommes est parajika, ce qui est expliquée par un exemple. La structure des cas est même, c'est-à-dire que le bhikkhu est tenté par différents types d'êtres vivants et demande ensuite au Bouddha s'il enfreint les préceptes<sup>522</sup>. Le Mahīśāsaka vinaya (*Wufenlü* 五分律) a été traduit en 423 par Buddhajiva (Fotushu 佛陀什) et d'autres ; ses préceptes sont similaires à celles du *Sifenlü*.

Les préceptes du bouddhisme Hinayana sont extrêmement complexes et complets. Ils tentent de construire un état idéal de la vie monastique, d'organiser et de gérer la vie collective des bhikkhus ou des bhikkhunis, et de servir de base pour le fonctionnement et le développement normaux d'une communauté monastique. La création des préceptes bouddhistes s'est accompagnée de l'expansion de la communauté monastique et de l'accumulation d'expériences dans la vie des moines. Le Bouddha a défini les préceptes à suivre par les moines en fonction des problèmes spécifiques rencontrés par l'ordre. Le vinaya présente ainsi une image très vivante de la vie d'un moine à l'époque primitive du bouddhisme. La suppression du désir est l'un des éléments importants. En tant qu'être vivant, les êtres humains ont toutes sortes de désirs dans le monde réel pour la survie et la procréation, et ils doivent s'en libérer et éliminer toutes sortes de désirs afin d'entrer dans le nirvana. Le sexe, en tant que désir humain fondamental, était sévèrement limité

<sup>520</sup> *Shisonglü* 十誦律, T.1435, *Dazhengzang*, vol.23, p. 2.

<sup>521</sup> *Genben shuo yiqieyou bu pinaiye* 根本說一切有部毘奈耶, T.627, *Dazhengzang*, vol.23, p. 627-631.

<sup>522</sup> *Mohe sengzhi lü* 摩訶僧祇律, T.1442, *Dazhengzang*, vol.22, p.227-238.

dans le bouddhisme hindou, qui interdisait non seulement les rapports sexuels entre hommes et femmes, mais aussi toutes les alternatives possibles, y compris les rapports homosexuels, les rapports avec les animaux, les rapports avec les cadavres, les rapports avec les objets, etc.

## 7.1.2 Commentaire chinois

Le système monastique du bouddhisme chinois a subi de grands changements par rapport au bouddhisme indien. Ce changement a été reflété dans les commentaires chinois extrêmement riches sur les préceptes. Face à la complexité et à la banalité des préceptes bouddhistes originaux, les moines chinois ont simplifié et généralisé leur interprétation.

Le commentaire sur le *Sifenlü* est au cœur de l'école de préceptes du bouddhisme Han. De la dynastie des Jin de l'est aux dynasties du sud et du nord (317-589), plus de 100 textes de précepte mahayana et hinayana ont été traduits. Le *Shisonglü* (principalement dans les dynasties du sud) et le *Sifenlü* (principalement dans les dynasties du nord) étaient probablement les deux préceptes du bouddhisme les plus diffusés et les plus influents en Chine. Au cours des dynasties Sui et Tang, les praticiens des préceptes étaient nombreux, et le *Sifenlü* est devenu le pilier. Beaucoup de monastères ont diffusé les préceptes, et les moines chinois ont multiplié les commentaires sur ces deux textes, ce qui a contribué au développement de l'étude des préceptes dans le bouddhisme chinois.<sup>523</sup>

---

<sup>523</sup> Sur la diffusion et le développement du *Sifenlü* et du *Shisonglü* en Chine, voir Yan Yaozhong 严耀中, *Fojiao jielü yu zhongguo shehui* 佛教戒律與中國社會, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2007, p. 51-64. Sur les traductions et les commentaires sur les préceptes chinois, voir Wang Jian'guang 王建光, *Zhongguo lüzong tongshi* 中國律宗通史, Nanjing, Fenghuang chubanshe, 2008.

Le dynastie Tang a été l'apogée du développement de l'école de vinaya. Le *Sifenlü shu* 四分律疏 «Commentaire sur le *Sifenlü*» de Fali 法礪 (569-635), un maître de vinaya de l'école Xiangbu 相部宗 est le plus ancien commentaire conservé sur le *Sifenlü*. Ici, le critère pour déterminer si une personne a commis ou non un adultère est le *tong san bie si* 通三別四 « trois universels et quatre particuliers ». Les *tong* sont le bhikkhu, *shou guangjie* 受廣戒, *chikuang* 癡狂, et les *bie* comprend deux sortes : l'un à cause du désir sexuel : « Le premier est dans l'organe sexuel, le second dans le désir, le troisième dans la condition du rapport sexuel et le quatrième dans la pénétration. (一有正境, 二有染心, 三起方便, 四與境合) », l'autre à cause de la force : « Le premier est dans l'organe sexuel, le second est contraint, le troisième est la pénétration, et le quatrième ressent le plaisir. (一正境, 二怨逼, 三與境合, 四者受樂) »<sup>524</sup>. L'auteur résume succinctement ce qui figure dans le texte original du *Sifenlü*, où le *Zhengjing* 正境 fait référence aux organes des rapports sexuels, mais l'auteur ne précise pas quels organes, et s'ils incluent le mâle, comme il le fait dans le texte original.

Le *Sifenlü shushi zongyi ji* 四分律疏飾宗義記 «Exposition embellie du commentaire sur le *Sifenlü* » de Dingbin 定賓 (?- ?), le disciple de Fali, est plus détaillé que l'explication donnée par Fali. Pour les objets sexuels autres que les femmes, il utilise l'expression *jiujing* 九境 « neuf endroits » : « Les neuf endroits : homme, *pandaka*, intersexe, en trois formes d'existence (l'humain, le non-humain, l'animal), donc il y a neuf endroit. (九境逼者, 男黃門二形, 三趣分故九也) ». Il exprime ce que les gens de l'époque pensaient du fait d'avoir des relations sexuelles avec des non-femmes. L'auteur semble montrer le choc des Chinois de son époque devant la grande richesse des préceptes sexuels détaillés dans le *Sifenlü*, et demande aux gens de ne pas rire en les entendant, mais de réfléchir à leurs propres actions<sup>525</sup>. Il pensait que la raison

<sup>524</sup> Fali 法礪, *Sifenlü shu* 四分律疏, X.731, *Wanxuzang* 卍續藏, vol.41,

[https://cbetaonline.dila.edu.tw/zh/X0731\\_002](https://cbetaonline.dila.edu.tw/zh/X0731_002)

<sup>525</sup> 道非道者。見云。非道者。水道邊有瘡。從瘡入水道出等是也。若語不語者。防巧情也。見論第七云。若諸長老。聞說此不淨行。慎勿驚恠。應生慚愧至心於佛。何以故。如來為欲慈悲我等。為愍我等。為結戒故。說此惡言。若人如是觀如來德。便無嫌心。若佛不說如此

pour laquelle on ne pouvait pas expliquer les préceptes en détail ici était d'empêcher les gens d'aujourd'hui de faire de même. C'est peut-être aussi la raison pour laquelle le commentaire chinois sur les préceptes n'énumère pas les cas de manière aussi détaillée que le *Sifenlü*.

Le *Sifenlü shanfan buque xingshichao* 四分律刪繁補闕行事鈔 « Commentaire abrégé et explicatif sur le *Sifenlü* » de Daoxuan 道宣 (596-667), dont l'école est connue sous le nom de *Nanshan lüzong* 南山律宗, est sans aucun doute le commentaire le plus important de l'histoire de la Chine sur le *Sifenlü*, qui a eu une grande influence sur la gestion de la communauté monastique aux époques ultérieures. Il aborde le précepte sur la sexualité de trois manières : Organes sexuels (*fanjing* 犯境), causes (*fanxiang* 犯相), cas particuliers (*bufanfa* 不犯法). Le *fanjing* fait référence aux rapports sexuels dans l'organe sexuel qui peut être pénétré (*yinchu* 淫處), c'est-à-dire les trois orifices pour les femmes et deux orifices pour les hommes :

Donc, le *fanjing* dans le *Sifenlü*, est les trois formes d'existence, l'humain, le non-humain (enfant de ciel, démon, dieu), l'animal. Selon le karma, il y a deux formes, l'homme et la femme. Selon l'orifice, il y a l'anus, le vagin, la bouche, deux pour l'homme. Tout cela est *yinchu*.

故四分中犯境, 謂人非人 (天子鬼神等) 畜生三趣, 據報則男女二形, 據處則女人三道, 謂大小便道及口, 男子二道, 此等淫處.<sup>526</sup>

Le *fanxiang* est les deux causes des rapports sexuels : actives (avoir des pensées lubriques, *youyinxin* 有淫心) et forcées (*weiyuanfu* 為怨偪). Le *bufanfa* signifient que

---

事者. 我等云何知彼波羅夷偷蘭遮吉羅. 若有法師為人講時. 聽者說者. 以扇遮面. 慎勿輕笑. 若有笑者. 即應駢出. 何以故. 三藐三佛陀. 憐愍眾生. 金口所說. 汝應慚愧至心而聽. 何以乃笑. 故應駢出. Bingbin 定賓, *Sifenlü shushi zongyiji* 四分律疏飾宗義記, X.733, *Wanxuzang* 卍續藏》, vol.42, [https://cbetaonline.dila.edu.tw/zh/X0733\\_004](https://cbetaonline.dila.edu.tw/zh/X0733_004)

<sup>526</sup> Daoxuan 道宣, *Sifenlü shanfan buque xingshichao* 四分律刪繁補闕行事鈔, *Dazhengzang*, p.53.

l'on ne transgresse pas le parajika, mais que l'on transgresse les autres préceptes.<sup>527</sup>

Le contenu principal du *Sifenlü kaizongji* 四分律開宗記 « Récit de la création de l'école du *Sifenlü* » (682) de Huaisu 懷素, un moine de l'école de la pagode de l'est (*dongtazong* 東塔宗), est un débat avec les points de vue des autres écoles de vinaya, mais il n'y a pas de différence évidente dans les préceptes sur la débauche. Le discours sur le précepte de la débauche (qui est appelé « le premier précepte » dans ce textes) est similaire à celui de Fali, en ce sens qu'il fait également une distinction entre le *tong* et le *bie*. Il inclut aussi les hommes lorsqu'il parle du *jing* 境:

Les trois types de femmes, les vierges et les intersexes, chacun de ces neuf types, ont trois orifices, soit un total de vingt-sept. Les trois types d'hommes et de pandaka, chacun de ces six types, ont deux orifices, soit un total de douze. Au total, trente-neuf orifices.

謂三婦童女二形者.九處各有三.合成二十七.三種男.及黃門者.六處各有二.合成十二.彼此通收.總三十九.<sup>528</sup>

La femme, la vierge, l'intersexe, tous les trois ont trois formes d'existence (*sanqu* 三趣), et tous ont trois orifices, pour un total de 27 orifices. L'homme, le pandaka, ont aussi trois formes d'existence, et ils ont deux orifices, pour un total de 12 orifices. Donc, il y a un total de 27 types de organes sexuels qui sont considérés comme étant capables de pénétration.

Si l'on compare les commentaires des trois écoles de vinaya sur le *Sifenlü* concernant le précepte de l'homosexualité, il semble qu'il n'y ait pas de différence de fond, si ce n'est dans la manière de les exprimer, et que tous considèrent les rapports homosexuels comme une violation de type parajika. L'école Nanshan, l'école du vinaya la plus influente en Chine, s'est poursuivie après la dynastie Tang et a explicitement

---

<sup>527</sup> Daoxuan 道宣, *Sifenlü shanfan buque xingshichao* 四分律刪繁補闕行事鈔, T.1408, *Dazhengzang*, vol.40, p.54-55.

<sup>528</sup> Huaisu 懷素, *Sifenlü kaizongji* 四分律開宗記, X.735, *Wanxuzang* 卍續藏, vol.42, [https://cbetaonline.dila.edu.tw/zh/X0735\\_002](https://cbetaonline.dila.edu.tw/zh/X0735_002)



affirmé le point de vue selon lequel « femmes trois et hommes deux ». Le *Sifenlü xingshichao jianzhengji* 四分律行事鈔簡正記 « Sous-commentaire et abrégé du commentaire de Daoxuan sur le *sifenlü* » de Jingxiao 景霄 (?- ?) de la dynastie Song, un commentaire sur le *Sifenlü xingshichao*, consacre une section plus longue à l'expression d'une sorte de pensée misogyne, mais l'auteur ne limite pas la rupture des préceptes aux actes sexuels avec des femmes, mais utilise toujours « femmes trois et hommes deux » comme les organes du sexe (*fanjing* 犯境), et selon les cinq sortes de personnes « femme, vierge, intersexe, homme, et pandaka », un total de quinze types d'organes<sup>529</sup>. Il en va de même pour Yuanzhao 元照 (1048-1116) de la dynastie Song, *Sifenlü xingshichao zizhiji* 四分律行事鈔資持記 « Sous-commentaire du commentaire de Daoxuan sur le *sifenlü* »<sup>530</sup>.

Pendant la dynastie Song, l'étude du vinaya continue à se développer après l'âge d'or des Tang, avec l'émergence d'ouvrages relativement populaires comme le *Lüzong huiyuan* 律宗會元 « Grand compendium du l'école de vinaya » (vers 10<sup>e</sup> siècle- 13<sup>e</sup> siècle), le *Zhongnan jiaye* 終南家業 « Pratique des monts Zhongnan » (vers 10<sup>e</sup> siècle- 13<sup>e</sup> siècle), mais sans innovations majeures. Avec le développement de l'école Chan, la tendance à combiner le zen et le vinaya a commencé à émerger, et les *Qinggui* 清規 « préceptes purs » sont apparus. Les réalisations importantes des préceptes d'époques Song et Yuan 元 (1271-1368) étaient les préceptes zen, tels que le *Chanyuan qinggui* 禪苑清規 « Préceptes purs du jardin chan » (1103) et le *Chixiu baizhang qinggui* 敕修百丈清規 « Edition impériale des préceptes purs de Baizhang » (1335). Mais la plupart des préceptes sur la sexualité étaient une simple déclaration de « pas de luxure » comme l'un des cinq préceptes, sans beaucoup d'explications ou d'exemples. Lors de la renaissance des préceptes à la fin de la dynastie Ming, le système de préceptes

<sup>529</sup> Jingxiao 景霄, *Sifenlü xingshichao jianzhengji* 四分律行事鈔簡正記, X.737, vol.10, *Wanxuzang* 卍續藏, vol.42, [https://cbetaonline.dila.edu.tw/zh/X0737\\_010](https://cbetaonline.dila.edu.tw/zh/X0737_010)

<sup>530</sup> Yuanzhao 元照, *Sifenlü xingshichao zizhiji* 四分律行事鈔資持記, T.1805, 中一上, 釋篇聚篇, *Dazhengzang*, vol.40, p. 287-288.

basé sur le *Sifenlü* ne semble pas avoir été développé davantage.

En général, les commentaires sur *Sifenlü* étaient abondants après les dynasties Sui et Tang, et la plupart des moines chinois ont admis le précepte sur l'homosexualité. L'idée de « femmes trois et hommes deux » semble être devenu un consensus. Mais malheureusement, je ne semble pas voir de développement de ce précepte dans ces commentaires.

### 7.1.3 Bouddhisme mahāyāna

Le bouddhisme Mahayana préconise les préceptes de bodhisattva (*pusajie* 菩薩戒), qui ne font pas de différence entre les moines et les non-moines, et ont donc une portée plus universelle. Ses écritures ont été traduites au cours des périodes Han et Wei, représentés par le *Fanwangjing* 梵網經 « Sūtra du filet de Brahman » (T.1484). Bien que le texte soit de plus petite envergure que la discipline hinayana, la discipline mahayana était également appréciée car le bouddhisme mahayana était plus répandu en Chine. Le *Fanwangjing* est souvent considéré comme un apocryphe chinois plutôt que comme une traduction, mais son influence en Chine est immense, puisqu'il a servi de base à l'enseignement du bodhisattvasita. Dans le mouvement de renaissance de la discipline bouddhiste de la fin de la dynastie Ming<sup>531</sup>, le Brahmajāla-sūtra semble être devenu le texte le plus courant.

Le *Fanwangjing* énumère dix interdits sérieux (*Shi zhong jinjie* 十重禁戒) et quarante-huit interdits moins sérieux (*Sishiba qingjie* 四十八輕戒). Le troisième interdit sérieux concerne la sexualité :

L'enfant des bouddhas ne doit pas forniquer ni y entraîner les autres. Il ne débauchera

---

<sup>531</sup> Sur la renaissance des préceptes bouddhistes à la fin de la dynastie Ming, voir Chen Yonghua 陳永革, *Wanming fojiao sixiang* 晚明佛教思想, Pékin, Zongjiao wenhua chubanshe, 2007, p.157-203.

pas de propos délibéré quelque individu que ce soit. Il ne doit pas réunir les causes de l'acte impur, ses circonstances, ses moyens et son résultat. Il ne doit pas commettre cet acte avec un animal, ni avec un être divin démoniaque. Il ne doit pas le commettre par un mauvais passage. Le bodhisattva doit plutôt cultiver l'envie de servir les êtres et de leur obéir dans le but de les aider et de les sauver tout en ne leur offrant que pureté. En revanche, celui ou celle qui ne pense qu'à s'unir avec n'importe qui sans faire la différence entre un animal et ses propres parents, ses enfants, ses frères et sœurs, ses cousins et cousines, sans un instant d'amour et de compassion, celui ou celle-là se rend coupable d'une faute extrêmement grave pour un bodhisattva.

若佛子！自婬，教人婬，乃至一切女人不得故婬。婬因，婬緣，婬法，婬業，乃至畜生女，諸天鬼神女，及非道行婬。而菩薩應生孝順心，救度一切眾生，淨法與人，而反更起一切人婬，不擇畜生，乃至母女姐妹六親行婬，無慈悲心者，是菩薩波羅夷罪。<sup>532</sup>

La punition est similaire à celle du bouddhisme hinayana : une faute parajika, qui entérine également l'expulsion de l'ordre monastique. Bien que ce texte ne traite pas directement des rapports homosexuels masculins, de nombreux commentaires y font référence.

Le *Fanwangjing pusajie benshu* 梵網經菩薩戒本疏 « Les préceptes de bodhisattva de Sūtra du filet de Brahma avec commentaire » de Fazang 法藏 (643-712), un célèbre moine de l'école Huayan 華嚴宗, a été clairement influencé par le *Sifenlü*. En précisant les conditions pour commettre l'adultère, il est en accord général avec la discipline hinayana. Le « nū san nan er » apparaît également ici, ce qui indique que les rapports homosexuels masculins entrent dans la catégorie de la débauche<sup>533</sup>. Le *Pusajie yishu* 菩薩戒義疏 « les préceptes de bodhisattva avec commentaire » de Zhiyi 智顓,

---

<sup>532</sup> *Fanwangjing* 梵網經, T.1484, *Dazhengzang*, vol.24, p.1004 ; Sôutra du filet de Brahmâ [Texte imprimé] / [version chinoise de Kumārajīva] ; trad. du chinois, présenté et annoté par Patrick Carré, Paris, Fayard, 2005.

<sup>533</sup> Fazang 法藏, *Fanwangjing pusajie ben shu* 梵網經菩薩戒本疏, T.1813, *Dazhengzang*, vol.40, p.621.

un moine de l'école Tiantai 天台宗 juxtapose l'homme, l'animal, le démon, le dieu, le mâle, la femelle, le pandaka, et l'intersexe (人畜鬼神男女黃門二根, 但令三道皆重<sup>534</sup>), les pénétrations dans les trois orifices sont considérées comme des péchés tout aussi graves. Cette phrase apparaît également dans l'ouvrage de Zhuhong 祿宏 (1535-1615)<sup>535</sup>, l'un des quatre grands moines de la fin de la dynastie Ming, intitulé le *Fanwangjing xindipin pusajie yishu fayin* 梵網經心地品菩薩戒義疏發隱 « Explication pour les commentaires des préceptes de bodhisattva dans la section du cœur dans le Sūtra du filet de Brahma »<sup>536</sup>.

Zhixu 智旭 (1599-1655), aussi l'un des quatre grands moines de la fin de la dynastie Ming, a composé un certain nombre de commentaires, parmi lesquels le *Fanwangjing hezhu* 梵網經合注 « Collection des commentaires sur le Sūtra du filet de Brahma » est le plus détaillé, soulignant en particulier la signification de *feidao* 非道 (non-voie, ou mauvaise voie) du texte original:

Le *feidao*, comme le dit le *Shansheng jing*, « Sigalovada Sutta », signifie des rapports sexuels au mauvais moment, au mauvais endroit, avec ce qui n'est pas une femme, avec une vierge et la femme d'un autre, masturbation, tout cela est appelé le sexe immoral (*xieyin* 邪淫). Explication : ces six-là n'obéissent pas au principe du monde, c'est pourquoi on les appelle *feidao*. Le mauvais endroit est un endroit autre que le vagin, y compris l'anus ou la bouche. Une personne qui n'est pas une femme, est un homme, ou un pandaka, ou une personne intersexe. Soi-même, c'est laisser les gens pratiquer un acte impur sur son corps, son anus ou sa bouche.

非道者.如善生經云.若於非時.非處.非女.處女.他婦.若屬自身.是名邪淫.釋曰.此六

---

<sup>534</sup> Zhiyi 智顛, *Pusajie yishu* 菩薩戒義疏, T.1811, *Dazhengzang*, vol.40, p.572.

<sup>535</sup> Sur Zhuhong, voir Yu Chun-fang 于君方, *The Renewal of Buddhism in China: Chu-hung and the Late Ming Synthesis*, New York, Columbia University Press, 1981.

<sup>536</sup> Yunqi Zhuhong 雲棲祿宏, *Fanwangjing xindipin pusajie yishu fayin* 梵網經心地品菩薩戒義疏發隱, intitulé aussi *Fanwang pusajie jingyi shu fayin* 梵網菩薩戒經義疏發隱, X.679, *Wanxuzang* 卍續藏, vol.38, [https://cbetaonline.dila.edu.tw/zh/X0679\\_003](https://cbetaonline.dila.edu.tw/zh/X0679_003)

皆不順世間道理.故名非道也[...]非處者.除小便道.或於大便道.及口中.非女者.或是男子.或黃門二根[...]自身者.令他人於自身或大便道.或口中作不淨行.<sup>537</sup>

Les préceptes de bodhisattva s'adressent à la fois aux moines et aux non-moines, il y a donc une différence avec le *Sifenlü* dans la définition du sexe qui viole les commandements. Le *Fanwangjing pushajie chujin* 梵網經菩薩戒初津 « Accès préliminaire sur les préceptes de bodhisattva de Sūtra du filet de Brahma » fait la distinction :

Ce précepte doit être observé par les sept types de bodhisattvas, qu'ils soient affiliés au Mahayana ou à l'Hinayana. Mais il y a une différence dans le degré d'observance. Pour les cinq groupes, les préceptes sur le sexe immoral et le sexe moral doivent être respectés. Pour deux groupes, seul le précepte concernant les relations sexuelles immorales doit être observé. Lorsque l'on a des rapports sexuels avec sa femme et sa concubine, il faut également veiller à ce que ce ne soit pas au mauvais moment et au mauvais endroit.

此戒七眾菩薩共制.大小乘亦同.而制有多少.五眾.邪正俱制.二眾.但制邪淫.就已妻妾.復制非時.非處.<sup>538</sup>

Le *wuzong* 五眾/ *chujiazong* 出家眾 (anagarika) comprennent les bhikkhus, les bhikkhunis, les sramana, les shamini et les sikkhamana (*Shichamona* 式叉摩那), qui ont quitté leurs famille et sont moines ou sont préparées à devenir moines. Les *erzong* 二眾/ *zaijiazong* 在家眾 comprennent les upasaka (*youposai*, 優婆塞) et upasika (*youpoyii*, 優婆夷), qui sont appelés *jushi* 居士 en Chine. Les *jushi* croient au bouddhisme, mais ils peuvent se marier et avoir des enfants, donc les rapports sexuels moraux avec leurs épouses et concubines sont autorisés, mais pas de sexe anal, de sexe oral, d'homosexualité masculine, etc.

---

<sup>537</sup> Zhixu 智旭, *Fanwangjing hezhu* 梵網經合注, X. 694, *Wanxuzang* 卍續藏, vol.38, [https://cbetaonline.dila.edu.tw/zh/X0694\\_004](https://cbetaonline.dila.edu.tw/zh/X0694_004)

<sup>538</sup> Shuyu 書玉, *Fanwangjing pusajie chujin* 梵網經菩薩戒初津, X700, vol.3, *Wanxuzang* 卍續藏, vol.39 三十九, [https://cbetaonline.dila.edu.tw/zh/X0700\\_003](https://cbetaonline.dila.edu.tw/zh/X0700_003)

Sans doute, dans le système des préceptes bouddhistes, l'homosexualité n'est pas individuellement soulignée comme un péché plus ou moins grave. Surtout dans les préceptes des bhikkhu, les rapports homosexuels masculins sont interdits au même titre que les rapports hétérosexuels, car la discipline interdit tous les actes des rapports sexuels. Le sexe anal et le sexe oral ne doivent pas être utilisés comme substituts aux rapports sexuels. En bref, le commentaire chinois du *Fanwang jing* a été clairement influencé par le *Sifenlü*, ce qui a enrichi le contenu relativement abrégé du *Fanwang jing*. Comme des préceptes pour les moines et les non-moines, les préceptes de bodhisattva imposent également des exigences sexuelles aux hommes qui ne sont pas moines de ne pas avoir de pratiques sexuelles immorales, dont l'homosexualité masculine fait partie.

En conclusion, grâce au vinaya Hinayana traduit en chinois tels que le *Sifenlü*, les classiques dans le système du *Brahmajāla Sūtra* dans le Mahayana, et certains commentaires écrits par des moines chinois, nous pouvons constater qu'il existe un consensus fondamental dans les écoles de discipline bouddhiste chinoise : le rapport homosexuel masculin est une faute grave, sanctionnée comme parajika. Certains textes semblent ignorer cette question, mais je ne vois aucune tolérance de l'homosexualité masculine dans le bouddhisme. L'attitude bouddhiste envers l'homosexualité est étroitement liée à sa définition du rapport sexuel. En comparant les préceptes sur les rapports sexuels parajikas des bhikkhus et des bhajanas dans le *Sifenlü*, on peut trouver que le cœur du critère des rapports sexuels est que le pénis pénètre un orifice. Et c'est pourquoi les textes de discipline concernant les bhikkhuni ne semblent pas contenir de contenu lesbien.

## 7.2 Discipline taoïste

Les préceptes jouent un rôle important dans le taoïsme et son système est très complexe. Depuis la formation des préceptes taoïstes dans les dynasties du Nord et du Sud (420-589), ils ont été progressivement affinés, l'Église du Maître céleste (Tianshidao 天師道), l'École du Joyau sacré (Lingbaopai 靈寶派) et l'école de la Haute

pureté (Shangqingpai 上清派) ayant tous des préceptes et s'influçant mutuellement<sup>539</sup>. Depuis lors, l'observation des préceptes est devenue une condition préalable importante à la culture de soi et à la pratique rituelle. Sous les dynasties Sui (581-619) et Tang (618-907), il existait déjà une grande variété de préceptes, dont les Cinq préceptes (*wujie* 五戒), les Dix préceptes (*shijie* 十戒) et les Cent quatre-vingts préceptes (*baibashijie* 百八十戒), qui ont eu une profonde influence sur les époques ultérieures.

Il est extrêmement rare qu'un précepte taoïste soit directement lié à l'homosexualité, c'est pourquoi je voudrais commencer par un bref examen des préceptes relatifs au sexe en général, puis tenter d'analyser ceux qui peuvent être pertinents pour l'homosexualité. Les préceptes sur la sexualité sont, bien sûr, très complexes et il ne m'est pas possible d'examiner en détail l'ensemble de l'histoire taoïste, mais je vais essayer d'en esquisser les contours en fonction des écoles taoïstes et de l'époque. Bien qu'il y ait très peu de mentions explicites de l'homosexualité dans les préceptes taoïstes, nous pouvons néanmoins lire des allusions à l'homosexualité dans certains d'entre eux.

## 7.2.1 Discipline concernant la sexualité et l'homosexualité

Depuis les dynasties du Nord et du Sud, l'observation des préceptes est devenue une condition préalable importante à la pratique de perfectionnement de soi et à la

---

<sup>539</sup> L'étude des préceptes taoïstes a commencé relativement tard, et Shi Zhouren, dans son étude du taoïsme et de l'écologie, a mené une étude des premiers préceptes taoïstes tels que le *Laojun baibashi jie*. Kristofer Shipper, « *Daoist Ecology: The Inner Transformation. A Study of the Precepts of the Early Daoist Ecclesia* », Dans *Daoism and Ecology*. édité par N.J. Girardot, James Miller and Liu Xiaogan, Cambridge : Harvard university press. Sur les préceptes de l'école Lingbao, Liu Yi 劉屹 donne un compte rendu plus détaillé. Liu Yi 劉屹, « Gu lingbao jing jielü sixiang de fazhan mailuo 古靈寶經戒律思想的發展脈絡 », *Dunhuang xieben yanjiu nianbao* 敦煌寫本研究年報, n°10, 2016, p.219-230.

participation à des rituels. Le *Zhengyi fawen tianshi jiaojie kejing* 正一法文天師教戒科經 « Les commandements du Maître céleste du Canon unique et orthodoxe » (ver 255, DZ789), un texte très ancien, met l'accent sur l'observation des préceptes. Il dit que « Couper l'amour et le désir, s'opposer aux actes que commettent les personnes vulgaires, c'est s'unir à la Voie. (斷絕愛欲, 反俗所為, 則與道合)»<sup>540</sup>. Ceux qui étudient la Voie devraient abandonner les désirs de l'homme ordinaire.

Le *Laojun shuo baibashi jie* 老君說百八十戒 « Les cent quatre-vingts préceptes de Laojun », qui a été recueilli dans le *Taishang laojun jinglü* 太上老君經律 « Préceptes canoniques Très-Haut Seigneur Lao » contient une liste très riche et détaillée de préceptes<sup>541</sup>. Il y en a quinze concernant le sexualité. Parmi ces préceptes, seul le deuxième (Il ne faut pas être indécent envers les femmes et les filles d'autrui 不得媿他婦女) parle directement des rapports sexuels immoraux ; les autres interdisent les contacts entre hommes et femmes (59, 99, 117, 139, 161, 162, 164) ou exhortent les gens à faire attention à ne pas impliquer le sexe dans leurs paroles et leurs actes (1, 23, 28, 55, 58, 80, 124)<sup>542</sup>.

Les préceptes contre la débauche forment également une partie importante des textes de l'école Lingbao, par exemple, le troisième des dix préceptes (*Shijie* 十戒) et le premier des dix vices (*Shi'e* 十惡) dans le *Taishang dongxuan lingbao zhihui zuigen shangpin dajiejing* 太上洞玄靈寶智慧罪根上品大戒經 « Écriture de Lingbao sur les Grandes préceptes Suprêmes de la Sagesse Concevoir les racines du péché » (5<sup>e</sup> siècle,

---

<sup>540</sup> *Zhengyi fawen tianshi jiaojie kejing* 正一法文天師教戒科經, DZ789, *Zhengtong daoang*, vol.18, p.232, 3b6.

<sup>541</sup> Voir le *Laojun shuo baibashi jie*, voir Johan Rols, *Les interdits de destruction de la faune et de la flore de l'Antiquité tardive au haut Moyen-Âge chinois*, These de doctorat, École pratique des hautes études, 2021. Traduction des *180 preces du Taishang Laojun jingü*, p. 386-406.

<sup>542</sup> *Taishang laojun jinglü* 太上老君經律, DZ786, *Zhengtong daoang*, vol.18, p.219-221, 4a-12b.



DZ457)<sup>543</sup> ; et le quatrième des dix préceptes dans le *Taishang dongzhen zhihui shangpin dajie* 太上洞真智慧上品大誡 « Les Grandes préceptes supérieure de sagesse » (5<sup>e</sup> siècle, DZ177)<sup>544</sup>. Le *Taishang dongxuan lingbao sanyuan pinjie gongde qingzhong jing* 太上洞玄靈寶三元品戒功德輕重經 « Écriture du Très Haut des grands et petits mérites et la précepte classée des trois principes dans le Canon mystérieux du Lingbao » (Six dynasties 六朝, 220-589, DZ456) contient le *Sanyuan pinjie zuimu* 三元品戒罪目 « liste des péchés de la précepte classée des trois principes », qui correspond aux trois officiers (Sanguan 三官) du ciel, de la terre et de l'eau, examinant le vertus et les vices, les mérites et démérites des humains le 15<sup>e</sup> jour du premier mois, du septième mois et dixième mois du calendrier lunaire (*Sanyuanri* 三元日). Ces préceptes sont destinés à ceux qui étudient le Dao (*xuezhe* 學者) et au peuple (*baixingzi* 百姓子), qui sont tous deux sous la supervision des Trois Officiers. Huit préceptes concernent la sexualité. Ces commandements relatifs à la sexualité sont similaires à ceux que l'on trouve dans les « Cent quatre-vingts commandements de Laojun »<sup>545</sup>.

L'école Shangqing met l'accent sur la pratique de la contemplation, exigeant du pratiquant un cœur pur et l'absence de pensées lubriques, comme le dit le *Zhengao* 真誥 « Déclarations des Parfaits » (Tao Hongjing 陶弘景, 499, DZ1016): « Si vous avez un cœur lubrique, vous ne devez pas pratiquer la Voie des parfaits. (有淫慾之心, 勿以

---

<sup>543</sup> *Taishang dongxuan lingbao zhihui zuigen shangpin dajiejing* 太上洞玄靈寶智慧罪根上品大戒經, DZ457, *Zhengtong daoze*, vol.6, p. 887, 6a4, 6b7.

<sup>544</sup> *Taishang dongzhen zhihui shangpin dajie* 太上洞真智慧上品大誡, DZ177, *Zhengtong daoze*, vol.3, p.91, 1b10-2a1.

<sup>545</sup> *Taishang dongxuan lingbao sanyuan pinjie gongde qingzhong jing* 太上洞玄靈寶三元品戒功德輕重經, DZ456, *Zhengtong daoze*, vol.6, p.880-883. 綺語兩舌不信之罪(2b7); 姦淫穢濁之罪(2b8); 圖謀人婦女之罪(4b7); 與世間破人婚姻之罪(5a8); 放蕩世間妓樂之罪(5a9); 與女人獨行獨語之罪(5b5); 男女羣居之罪(5b6); 男女共食交錯衣物之罪(5b7).

行上真之道也) »<sup>546</sup>. Le *Taishang Jiuzhen mingke* 太上九真明科 « Code serment des neuf immortels » (Six Dynasties 220-589, DZ1409) divise ceux qui étudient la Voie en trois classes : ceux de la classe supérieure reçoivent les écritures, ceux de la classe moyenne doivent s'abstenir de mauvaises actions tout en apprenant la Voie, et ceux de la classe inférieure doivent d'abord expier leurs péchés, y compris la débauche. Il est interdit à un adepte masculin d'être proche d'une femme et d'avoir des rapports sexuels. S'il enfreignait le précepte, il ne pourrait pas pratiquer pendant 300 jours. Dans les cas graves, sa vie sera écourtée, il perdra les écritures qu'il a reçues, et ses ancêtres seront affectés pendant sept générations (*qizu beikao* 七祖被考). S'il commet un acte sexuel immoral (la septième précepte), il devra cesser de pratiquer pendant un an, puis jeûner pendant 90 jours avant de pouvoir reprendre sa pratique<sup>547</sup>.

Le *Shangqing dongzhen zhihui guanshen dajiewen* 上清洞真智慧觀身大戒文 « Grandes préceptes de sagesse de l'examen de conscience » (Six Dynasties 220-589, DZ1364) contient trois cents préceptes, divisés en trois classes, supérieure, moyenne et inférieure (*shangpin, zhongpin, xiapin* 上品, 中品, 下品), dont le contenu est similaire au *Sanyuan pinjie zuimu* 三元品戒罪目. Non seulement ce texte interdisait à ceux qui étudient le Voie de faire de mauvaises choses, mais il leur interdisait également d'entraîner ses disciples dans des actes répréhensibles, comme « Le taoïste ne commettra pas d'adultère avec les femmes du peuple ; le taoïste n'enseignera pas aux autres à commettre l'adultère avec les femmes du peuple. (道學不得淫犯百姓婦女 ; 道學不得教人淫犯百姓婦女) »<sup>548</sup>.

Après les dynasties Sui et Tang, les préceptes taoïstes se sont développés au cours

---

<sup>546</sup> Tao Hongjing 陶弘景, *Zhengao* 真誥, DZ1016, vol.2, *Zhengtong daoang*, vol.20, p. 498, 4a4-5.

<sup>547</sup> *Taishang jiuzhen mingke* 太上九真明科, DZ1409, *Zhengtong daoang*, vol.34, p. 364-165, 10a3-9, 10b9-11a5.

<sup>548</sup> *Shangqing dongzhen zhihui guanshen dajiewen* 上清洞真智慧觀身大戒文, DZ1364, *Zhengtong daoang*, vol.33, p. 797, 1b10, 2a1.

du processus de systématisation des anciens préceptes et de leur adaptation à l'émergence de nouvelles écoles taoïstes. Le prêtre de cour Zhang Wanfu 張萬福 (716-805) et d'autres de la dynastie Tang ont résumé les préceptes complexes et variés de la période pré-Tang, formant des classiques tels que le *Yaoxiu keyi jielüchao* 要修科儀戒律鈔 « Résumé des cérémonies importantes, préceptes, et codes à pratiquer » (début du 8e siècle, DZ463), et le *Sandong zongjie wen* 三洞眾戒文, « Texte des préceptes des trois grottes » (713, DZ178), où les classes de Zhengyi, Lingbao et Shangqing sont différenciés dans le processus d'ordination. Sous l'influence du bouddhisme, les cinq préceptes du taoïsme ont été progressivement unifiés en meurtre, vol, débauche, mensonge et alcool. Dans le *Taishang laojun jiejing* 太上老君戒經 « Préceptes de Taishang Laojun » (début de la dynastie Tang, DZ784) :

La débauche que j'interdis est le rapport sexuel qui n'est pas entre mari et femme. Si l'on est moine, on ne peut pas se marier ni prendre de concubine, que ce soit en tant qu'homme ou en tant que femme. Bien que les rapports sexuels entre mari et femme ne soient pas une violation du commandement, s'ils sont excessifs, ils constituent une violation du commandement de la débauche.

老君曰：戒姪者，非夫婦。若出家人，不妻不娶，若男若女，皆不得犯。夫妻雖非犯戒，過亦為姪犯。<sup>549</sup>

Dans ce cas, tant les rapports sexuels en dehors du couple que les rapports sexuels excessifs entre mari et femme sont considérés comme « débauche ». Ce précepte n'est plus seulement pour les taoïstes, mais aussi pour un plus large éventail de croyants.

Sous la dynastie Song, Zhang Junfang 張君房 (vers le 11<sup>e</sup> siècle) a rassemblé et compilé les écritures taoïstes dans le *Yunji qiqian* 雲笈七籤 « Bibliothèque nuageuse avec sept étiquettes » (vers 1017-1021, DZ1032), dont les volumes 38 à 40 constituent la Section des préceptes (*shuojiebu* 說戒部), un registre important des préceptes du taoïsme sous les dynasties Tang et Song. Après les dynasties Song et Yuan, diverses

---

<sup>549</sup> *Taishang laojun jiejing* 太上老君戒經, DZ784, *Zhengtong daoze*, vol.18, p. 203, 7a5-7.

écoles taoïstes sont apparues, dont la plupart ont également poursuivi les préceptes sexuels de la tradition Zhengyi, où les prêtres taoïstes étaient autorisés à former des familles, mais n'avaient pas le droit de commettre l'adultère et des excès, en particulier ceux qui auraient un effet négatif sur leur pratique.

Sous la dynastie Ming, le *Daomen shigui* 道門十規 « Dix principes pour les taoïstes » (1406, DZ1232) de Zhang Yuchu 張宇初 (1361-1410) résumaient les préceptes des générations précédentes et les leçons des enseignants, et formulaient dix préceptes pour renforcer la gestion de l'ordre taoïste et s'adapter à la politique de contrôle religieux strict du début de la dynastie Ming. Le chapitre *zhuchi lingxiu* 住持領袖 « chefs et abbés » demande spécifiquement aux administrateurs des temples de renforcer la gestion de la morale de l'ordre :

Ils n'enseignent pas le monde, leur source est sale, leurs affluents sont boueux, et ils s'adonnent à la luxure, parés à l'extérieur, mais pervers à l'intérieur. Ils n'ont aucun respect pour l'encens, les dieux, les autels spirituels et les sites anciens, et ils entretiennent leurs familles laïques et blasphèment les dieux.

教化不行, 源汙流濁, 甚則耽迷聲色, 外飾內乖, 不畏香火, 神明, 靈壇, 古跡, 私畜俗眷, 穢褻神祇.<sup>550</sup>

Une fois que l'ordre sera corrompu et obsédé par le sexe, il ne sera pas seulement un blasphème pour les dieux, mais perdra également son autorité parmi le peuple et la confiance des fidèles.

Aux époques des dynasties Jin (1115-1234) et Yuan (1279-1368) émergea le courant Quanzhen, qui deviendra par la suite l'une des deux principales branches du taoïsme. Le système de monachisme du courant Quanzhen est similaire à celui du bouddhisme. Les taoïstes Quanzhen vivent dans les temples, loin de leurs familles d'origine et des distractions extérieures, et grâce à une atmosphère de pratique

---

<sup>550</sup> *Daomen shigui* 道門十規, DZ1232, *Zhengtong daoang*, vol.32, p.150, 14a2-4.

communautaire, ils atteignent l'objectif de restreindre leurs désirs physiques. C'est également un signe du statut des prêtres taoïstes Quanzhen, qui ne sont pas autorisés à se marier ou à avoir des rapports sexuels. L'abstinence de désir sexuel et d'acte sexuel est un principe et une pratique importants pour atteindre le but idéal de la religion, afin de réaliser finalement l'état de perfection et de pureté. Vivant dans un temple, loin des tentations de la famille mondaine et du monde extérieur, les taoïstes Quanzhen parviennent à contrôler leur activité physique et pratiquer d'alchimie interne. L'acceptation des préceptes est un signe important de l'identité d'un prêtre Quanzhen.

Le taoïsme interdit la débauche de manière succincte et ne fournit pas de réglementation très détaillée. Comparés aux préceptes extrêmement complexes et détaillés du bouddhisme, les préceptes du taoïsme sont plus instructifs et abstraits que spécifiques. Ces préceptes taoïstes sur la sexualité sont destinés, d'une part, à permettre aux prêtres taoïstes de mieux pratiquer et, d'autre part, à maintenir l'atmosphère sérieuse de l'ordre.

Il n'y a pas beaucoup de préceptes taoïstes qui traitent directement de la question de l'homosexualité, et les deux références les plus explicites à l'homosexualité dans le Daozang se trouvent peut-être dans le *Nüqing guilü* et le *Chongyang lijiao shiwulun*. On trouve également quelques préceptes pertinents dans le *Chuzhenjie* de la dynastie Qing.

#### A. *Fan nan wei nü* 反男為女

Le *Nüqing guilü* 女青鬼律 « Code de *Nüqing* pour les démons » (vers 3<sup>e</sup> siècle, DZ790) est un texte taoïste sur le contrôle des démons<sup>551</sup>, et le deuxième juan liste les

---

<sup>551</sup> Sur le *Nüqing guilü*, voir Lai Chi Tim 黎志添, « *Nüqing guilü* yu zaoqi tianshidao dixia shijie de guanliaohua wenti 女青鬼律與早期天師道地下世界的官僚化問題 », dans *Daojiao yanjiu yu zhongguo zongjiao wenhua* 道教研究與中國宗教文化, Lai Chi Tim (dir.), Hong kong, Zhonghua shuju, 2003, p.2-36; Terry Kleeman, *Celestial Masters: History and Ritual in Early Daoist Communities*, Cambridge and London, Harvard University Asia Center, 2016.

noms de divers démons, dont deux sont liés au sexe : « Le démon masculin lubrique est nommé Daiwen ; le démon féminin lubrique est nommé Jiejiao. (男淫之鬼, 名戴文. 女淫之鬼, 名截交) ». On ne peut pas être sûr de l'origine des noms de ces deux démons. Il n'est pas non plus certain que le *nanyin* 男淫 dans ce contexte fasse référence à l'homosexualité. Il n'existe pas de définition claire du terme *nanyin*, qui peut être compris dans différents contextes comme l'homosexualité masculine, le sexe anal, la séduction des femmes par les hommes, etc. Le troisième juan, intitulé le *Daode jinji* 道德禁忌, « interdits moraux » est une liste de vingt-deux préceptes pour les prêtres taoïstes, dont un est remarquable pour notre propos :

Le 10<sup>e</sup> précepte : Ne transmettre pas le dao à une jeune fille, et pénétrer la porte de la vie (vagin) blessant l'esprit et offensant le souffle. C'est un péché totalement contraire à la voie, et le pécheur n'a pas de descendance après sa mort. Ne pas transformer l'homme en femme, ni inverser le *yin* et le *yang*. Sinon, le ciel déduira trois cents *suans* de vie.

不得傳道童女, 因入生門, 傷神犯氣, 逆惡無道, 身死無後: 不得反男為女, 陰陽倒錯, 天奪筭三百.<sup>552</sup>

Le sens de la phrase « transformer l'homme en femme 反男为女 » est relativement clair, qui est de traiter le partenaire sexuel masculin comme une femme. Il y a également un précepte qui mentionne « Adultère avec la femme ou la fille d'un autre homme, convoiter le gendre d'un autre homme. (姦人婦女, 謀圖人壻) »<sup>553</sup>, ce qui doit être discuté. Le mot *xu* 壻 a la même signification que le mot *xu* 婿 « gendre ». Cette phrase correspond à la phrase précédente, *jian ren funü* 姦人婦女, et semble être interprétée comme séduire le mari ou le gendre de quelqu'un, mais le séducteur peut être un homme ou une femme. Je ne peux pas dire définitivement s'il est homosexuel ou non, car le lectorat de *Nüqing guilü* comprend des hommes et des femmes, et pas

---

<sup>552</sup> *Nüqing guilü* 女青鬼律, DZ790, *Zhengtong daoze*, vol.18, p. 245, 2a10-b2. Selon le *Baopuzi*, un *suans* est de trois jours.

<sup>553</sup> 十八者, 不得干知人事, 宣布他家, 藏善出惡, 姦人婦女, 謀圖人壻, 逆戾三光, 陰賊呪詛, 不孝五逆, 天奪筭千二百二十. (Ibid., p.245, 3a7-9.)

seulement des hommes.

## **B. *He daoban* 合道伴**

Les rapports homosexuels masculins, en tant que forme de rapports sexuels, sont interdits. La plupart des monastères Quanzhen sont l'état de vie unisexe, il est possible que les prêtres aient des rapports homosexuels en remplacement de rapports hétérosexuels. Par conséquent, dans les préceptes de l'ordre du Quanzhen, il y a aussi des préceptes qui restreignent les relations intimes entre enseignants et disciples, et entre les disciples.

Le *Chongyang lijiao shiwulun* 重陽立教十五論 « Quinze Principes fondateurs de Chongyang » (12<sup>e</sup> siècle, DZ1233) décrivent les idées fondamentales du courant Quanzhen à ses débuts, qui est le fondement des préceptes du Quanzhen. L'un de ces préceptes, sur la façon de s'entendre entre prêtres taoïstes, s'intitule le *Lun hedaoban* 論合道伴 « Discours 6 : Compagnons de la Voie » :

Les adeptes du Dao s'unissent en tant que compagnons car ils peuvent s'entraider en cas de maladie. "Si tu meurs, je t'enterrai ; si je meurs, tu m'enterreras." Donc, vous devez d'abord choisir la bonne personne et seulement ensuite vous joindre à cette personne en tant que compagnon. Ne vous joignez pas d'abord à quelqu'un pour ensuite le considérer selon sa personnalité. Une fois cela accompli, ne vous attachez pas trop l'un à l'autre. L'attachement entre les personnes piège le cœur-esprit. En même temps, ne restez pas complètement sans attachement. Une absence totale d'attachement fera diverger vos sentiments. Vous devriez trouver un juste milieu entre l'attachement et le non-attachement.<sup>554</sup>

道人合伴, 本欲疾病相扶, 你死我埋, 我死你埋. 然先擇人而後合伴, 不可先合伴而後擇人. 不可相戀, 相戀則繫其心, 不可不戀, 不戀則情相離. 戀欲不戀, 得其中道可

---

<sup>554</sup> Louis Komjathy, *The Way of Complete Perfection: a Quanzhen Daoist Anthology*, Albany, State University of New York Press, p.110-111.

矣.<sup>555</sup>

Le texte décrit la relation intime entre les prêtres dans laquelle ils se soutiennent et s'entraident, en utilisant des mots très intimes comme amour (*lian* 戀) et affection (*qing* 情). Le *Chongyang lijiao shiwulun* traitent de la vie et des pratiques religieuses des prêtres taoïstes qui vivaient dans des monastères et en voyage (*yunyou* 雲遊). La pratique religieuse est une chose très difficile à faire, spirituellement et physiquement. Il existe un besoin d'encouragement mutuel, d'interdépendance et de soutien entre les prêtres. Ce discours a pour but d'éviter que les relations ne deviennent trop étroites, et de s'assurer que les prêtres taoïstes traitent correctement leurs relations avec les autres taoïstes.

### C. *Chuzhen jie* 初真戒

À mesure que l'organisation se développait et mûrissait, les préceptes du Quanzhen étaient également affinés. Après une stagnation relative sous la dynastie Ming, Wang Changyue 王常月 (1522 ?-1680) a fait revivre le Quanzhen au début de la dynastie Qing. Wang Changyue était de la septième génération de l'école de préceptes du lignage Longmen 龍門, qui est considéré comme un représentant de la prédication publique et de l'enseignement des préceptes. Lorsqu'il était l'abbé de Temple du Nuage blanc (Baiyun guan 白雲觀), il a prêché les préceptes en public à trois reprises et a accepté plus de mille disciples. Sa plus grande contribution a été la compilation des préceptes et de créer le *Santan dajie* 三壇大戒 « Grands préceptes des trois autels », qui constituent le noyau des préceptes Quanzhen depuis la dynastie Qing, c'est-à-dire les trois classes de préceptes<sup>556</sup>.

---

<sup>555</sup> *Chongyang lijiao shiwulun* 重陽立教十五論, DZ1233, *Zhengtong daoang*, vol. 32, p. 153, 3a2-6.

<sup>556</sup> 初真戒(三皈依, 五戒, 十戒), 中極戒(中極上清洞真智慧觀身大戒經), 天仙戒(三壇圓滿天仙大戒略說). Cette histoire des préceptes Quanzhen est très compliquée avec



Le *Chuzhen jielü* 初真戒律 « Préceptes pour ceux qui débutent dans la voie de la transcendance » contiennent des préceptes très détaillés sur divers aspects de la vie taoïste, y compris la façon dont un taoïste doit se comporter avec les personnes laïques, les autres taoïstes et les maîtres. Un certain nombre de préceptes font très probablement allusion à l'homosexualité, et ces préceptes sont parallèles à ceux qui concernent les relations avec les femmes, de sorte qu'ils peuvent tous être liés à la sexualité:

Pas de chuchotements ou de conversations secrètes avec les femmes. Ne pas parler, rire ou flirter avec des garçons.

不得與婦人低聲密語. 不得與少年子弟笑談戲語. ( 言語威儀 )

Pas d'amitiés avec de jeunes prêtres taoïstes ou des disciples laïcs. Ne pas se lier d'amitié avec une taoïste.

不得與年少道士俗姓子弟結友. 不得與女冠結拜. ( 聽法威儀 )

Ne pas marcher et rire avec un jeune taoïste ou un laïc. Ne pas marcher devant ou derrière des femmes.

不得與少年道俗談笑同行. 不得在女人前後互隨行. ( 出行威儀 )<sup>557</sup>

Les préceptes ci-dessus proposent un parallèle évident entre le jeune garçon et la femme, qui semblent être considérés ici comme une même personne, et qui ont tous deux le potentiel de corrompre la réputation du prêtre taoïste.

---

beaucoup d'élaborations ultérieures attribuées à Wang Changyue. Voir Mori Yuria, « Tracing Back Wang Changyue's Precepts for Novices in the History of Daoism », *Daoism: Religion, History and Society*, n°8, 2016, p. 207-249.

<sup>557</sup> *Chuzhen jielü* 初真戒律, *Congkan Daozang jiyao*, vol. zhang 張集, *Zangwai daoshu*, vol.12, p.25-26, 49b1-2; 51a6-8; 51b3-4; voir aussi *Chongkan daoizang jiyao*, Bibliothèque de l'Université chinoise de Hong Kong, <https://repository.lib.cuhk.edu.hk/en/item/cuhk-57391>

## 7.2.2 Maître et disciple

Il est possible que certains des préceptes dans le *Daozang* concernant la relation entre maître et disciple impliquent également une interdiction des relations homosexuelles. La relation maître-disciple est l'une des formes les plus importantes de la transmission taoïste, un lien très étroit, similaire à la relation père-fils dans le confucianisme, « on doit traiter rituellement (le maître) comme ses parents 如父母禮<sup>558</sup> ». Le maître doit être particulièrement attentif à ne pas traiter ses disciples avec trop d'affection, non seulement par souci d'équité entre les disciples, mais aussi pour éviter que la relation entre maître et disciple ne dépasse les bornes.

Dans le *Laojun shuo yibai baibashi jie* :

Le 21<sup>e</sup> précepte : Il ne faut pas maltraiter ses disciples ni leur accorder de manière perverse des faveurs en détruisant la véritable relation maître-disciple.

第二十一戒者, 不得輕慢弟子, 邪寵以亂真.

Le 81<sup>e</sup> précepte : Il ne faut pas avoir un regard partial sur ses disciples. Il faut traiter les disciples comme ses propres fils.

第八十一戒者, 不得視弟子偏頗. 視弟子當如其子.<sup>559</sup>

Ces deux préceptes concernent la relation maître-disciple et exigent que le maître traite le disciple comme il le ferait d'un fils, sans favoritisme ni manque de respect. Le terme *xiechong* 邪寵 « gêter immoralement » est utilisé ici, très probablement pour faire référence à la faveur immorale du maître envers le disciple, semblable à une relation homosexuelle.

Plus de détails sur les préceptes de la relation maître-disciple apparaissent dans

---

<sup>558</sup> *Zhengyi weiyi jing* 正一威儀經, DZ791, *Zhengtong daozaang*, vol.18, p. 255, 9a.

<sup>559</sup> *Taishang laojun jinglü* 太上老君經律, DZ786, *Zhengtong daozaang*, vol.18, p.219, 5a4, p.220, 7a9.

un autre texte *Lingbao*, le *Dongxuan lingbao yulu jianwen sanyuan weiyi ziran zhenjing* 洞玄靈寶玉籙簡文三元威儀自然真經 « Tablettes du registre de jade, pour le cérémonial des trois principes » (5<sup>e</sup> siècle, DZ530), qui se composait à l'origine de trois parties, mais seule la deuxième partie, à savoir le *Zhongyuan yulu jianwen* 中元玉籙簡文 « la tablette du registre de Jade du principe médian », a été conservée dans le *Zhengtong Daozang*<sup>560</sup>. Il comprend quatre-vingts préceptes, qui concernent tous des détails des préceptes à observer dans la vie quotidienne et la pratique monastique entre le maître et le disciple. Parmi les préceptes des *Yishi weiyi* 詣師威儀 « cérémonial pour traiter le maître », il y en a cinq liés au sexe :

Cérémonial pour traiter le maître : l'homme et la femme doivent occuper leurs voies respectives et ne pas avancer, à toute vitesse, en se retenant mutuellement.

詣師威儀, 當男女各道, 勿得前卻, 遲速相牽.

Cérémonial pour traiter le maître : les hommes et les femmes doivent être sérieux, ne pas parler la tête baissée près des oreilles et se regarder lascivement.

詣師威儀, 男女整肅, 勿得低頭耳語, 淫視相當.

Cérémonial pour traiter le maître : le disciple doit avoir l'air sérieux et parler discrètement, sans plaisanter de manière frivole ni même se taquiner.

詣師威儀, 當整顏慎言, 勿得調笑, 更相戲弄.

Cérémonial pour traiter le maître : le disciple doit servir avec respect, ne pas s'asseoir de côté, dormir dans le même lit, la tête contre la tête, cacher ses bras.

詣師威儀, 當端恭承奉, 勿得側坐, 抵臥肘隱.

Cérémonial pour traiter le maître : le disciple doit dormir sans se plier, être vêtu, avec un

---

<sup>560</sup> Kristofer Schipper and Franciscus Verellen (dir.), *The taoist canon: A historical companion to the Daozang*, Chicago and London, The University of Chicago Press, p.224.

esprit pur et rassurant, et ne doit pas se déshabiller et exposer son corps.

詣師威儀, 宿正臥息, 當著衣服, 思真安定, 勿得解脫, 裸身露形.<sup>561</sup>

En présence du maître, les disciples masculins et féminins doivent se tenir à distance les uns des autres et ne doivent pas se regarder de manière frivole. Un disciple doit traiter son maître avec respect et sérieux en paroles et en actes. Le cinquième précepte est particulièrement évident : le disciple ne doit pas exposer son corps devant le Maître. Il ne semble pas y avoir de contenu pertinent dans la partie *Weishi weiyi* 為師威儀 « cérémonial pour être maître » du même ouvrage. Les mots « amour » (*qing* 情) et « cœur » (*xin* 心) sont utilisés dans deux préceptes<sup>562</sup>. Mais ces deux préceptes ne concernent pas le sexe. En tant que maître, il doit guider le disciple à aimer correctement la Voie, à se débarrasser de l'amour du monde et à se concentrer sur la pratique religieuse.

Le *Dongxuan lingbao qianzhen ke* 洞玄靈寶千真科 « Code des Mille parfaits » (vers le 7e siècle, DZ1410) couvre les différents préceptes et rituels à observer dans la vie quotidienne d'un taoïste. Il y a un précepte concernant les disciples :

Si le maître oblige le disciple à acheter du vin et de la viande, à faire des affaires (faire du commerce), à garder du bétail et des chevaux, et à commander le disciple pour des choses obscènes. Le disciple peut dire : « Ce que vous m'avez demandé de faire, qui n'est pas l'affaire des Vénérables célestes. Je n'ose pas être votre disciple. » Si le maître réprimande le disciple, alors le disciple peut quitter le maître.

若師主使令弟子酤酒買肉, 坐行販賣, 牧牛養馬, 並為邪姪, 驅使弟子, 弟子可言曰:

---

<sup>561</sup> *Dongxuan lingbao yulu jianwen sanyuan weiyi ziran zhenjing* 洞玄靈寶玉籙簡文三元威儀自然真經, DZ456, *Zhengtong daoang*, vol.9, p. 862, 4b6-9, 5b2-5, p.863, 6a4-5.

<sup>562</sup> 弟子歸情, 當加誠勵, 願得成就, 早出愛獄, 上登大聖. 弟子歸心, 情丹意盡, 師當齋思, 內外相應, 無所容隱. (Ibid., p.864, 9a7-10.)

以此所作, 非天尊之行, 某不敢為師弟子, 若有嗔責, 可須捨去.<sup>563</sup>

Le disciple doit ici être du même sexe que le maître, car ce texte indique précédemment que « un prêtre taoïste n'est pas autorisé à entretenir une disciple de sexe féminin, et une femme prêtre taoïste n'est pas autorisée à garder un disciple de sexe masculin (道士不得畜女童子, 女官不得畜男童子)»<sup>564</sup>. Bien que les préceptes du taoïsme mettent l'accent sur le respect et l'obéissance au maître, si le maître blesse le disciple, ce dernier peut résister.

Après la dynastie Tang, il ne semble pas y avoir eu beaucoup de développement des préceptes à ce sujet. En ce qui concerne les préceptes Quanzhen, le chapitre « Zuowo weiyi 坐臥威儀 » du livre *Chuzhenjie* de Wang Changyue traite de la manière dont le disciple et le maître doivent se comporter dans le temple :

Le disciple ne peut pas dormir dans la même pièce que le maître, ou ne peut pas dormir dans le même lit dans la même pièce. Lorsque le maître ne dort pas, le disciple ne peut pas dormir en premier. Si le maître dort déjà, le disciple ne peut pas parler, ni enlever ses sous-vêtements pour dormir.

不得與師同房臥. 或同房不得同榻臥. 師未臥不得先臥. 已臥不得言語. 不得脫小衣臥.<sup>565</sup>

Le disciple ne peut pas dormir avec le maître, et s'ils sont obligés de partager une chambre, il ne peut pas partager son lit ni enlever ses sous-vêtements. De plus, le *Dizi fengshi kejie sanshijiu tiao* 弟子奉師科戒三十九條 « Trente-neuf préceptes pour que les disciples traitent le maître » exigent que le disciple soit respectueux du maître :

---

<sup>563</sup> *Dongxuan lingbao qianzhen ke* 洞玄靈寶千真科, DZ1410, *Zhengtong daoang*, vol.34, p.371, 8b6-9.

<sup>564</sup> *Ibid.*, p.271, 7a7-8.

<sup>565</sup> *Chuzhen jielü* 初真戒律, *Congkan Daoang jiyao*, vol. zhang 張集, *Zangwai daoshu*, vol.12. p.26, 52a10-b1; voir aussi voir aussi *Chongkan daoang jiyao*, <https://repository.lib.cuhk.edu.hk/en/item/cuhk-57391>

« Lorsque le disciple suit le maître dans la vie courante et en voyage, il doit être humble et respectueux. (弟子隨師起居行止,皆當謙卑恭敬) »<sup>566</sup>.

Les préceptes sur la sexualité ne sont pas seulement destinés à la pratique religieuse individuelle, mais aussi au maintien de la stabilité de l'ordre. Dans l'environnement relativement fermé, hiérarchique et presque unisexe de l'ordre Quanzhen, il est facile pour un comportement homosexuel de se produire. Le maître peut utiliser son pouvoir pour violer et séduire le disciple. Cela briserait l'atmosphère du monastère qui est basée sur la croyance et la culture de soi. Les divers préceptes sur les relations maître-disciple et les relations entre les disciples impliquent que les relations trop intimes sont interdites.

## Conclusion

Les préceptes bouddhistes sont extrêmement complexes. Les préceptes du bouddhisme hinayana, représentés par le *Sifenlü*, sont très restrictifs dans leur description des éventuels rapports homosexuels des bhikkhus, qui sont jugés avoir commis un parajika et sont expulsés de l'ordre. Il existe un consensus dans le bouddhisme selon lequel pénétrer deux orifices d'un homme (anus et bouche) est considéré comme un rapport sexuel. Si le bhikkhu prend l'initiative du rapport sexuel, que ce soit par le pénétrateur ou le pénétré, cela est considéré comme une violation du précepte, et s'il est forcé, alors le plaisir est un critère important. Les moines bouddhistes chinois ont accepté ce principe dans leurs commentaires sur le *Sifenlü*, mais ne l'ont pas développé. Ce principe a également influencé les commentaires des moines chinois sur les préceptes du Mahayana du *Fanwangjing*. Les préceptes sexuels extrêmement détaillés du bouddhisme indien primitif ont été simplifiés au moyen de commentaires, semblables à ceux du taoïsme, lorsqu'ils ont été introduits en Chine, soulignant

---

<sup>566</sup> Ibid., 54a9-10.

l'importance de s'abstenir de la débauche et omettant les descriptions sexuelles trop graphiques.

Contrairement aux préceptes bouddhistes si complexes, les préceptes taoïstes ne contiennent que de subtiles allusions et exhortations concernant les relations homosexuelles au sein de l'ordre. En particulier dans l'environnement monastique de l'ordre Quanzhen, certains préceptes impliquent d'éviter l'intimité entre les maîtres et les disciples, et entre les disciples taoïstes dans leurs interactions et dans leurs positions assises et couchées.

## Conclusion

À travers la discussion des chapitres précédents, nous pouvons répondre à la question posée au départ, à savoir que les auteurs de textes religieux de la dynastie Qing affichaient une attitude critique envers l'homosexualité, par une combinaison de raisonnement et de récits de punition divine, en raison du fait que l'homosexualité était physiquement nuisible et perturbait la famille. Les lettrés homosexuels étaient sanctionnés lors des examens impériaux, et le clergé était soumis à des préceptes religieux.

Pour les auteurs des livres de morale, la pratique de l'homosexualité est un défi pour l'ordre traditionnel du mariage et constitue un facteur de déstabilisation de la société. L'étude des livres de morale nous a aidé à mieux comprendre l'histoire de la sexualité et de la régulation des corps sous l'empire. Les riches discours sur l'homosexualité dans les livres de morale n'impliquent pas une obsession particulière envers l'homosexualité, mais cela n'est qu'un cas parmi d'autres de critique de sexualités non contrôlées. Bien que les livres de morale soient un genre religieux, leur critique de l'homosexualité est présentée de manière très réaliste et raisonnée. Un discours répandu et cohérent existait dans la dynastie Qing, et les livres de morale véhiculent sinon un consensus du moins un discours « mainstream ». La santé physique, la famille et les examens impériaux sont les sujets les plus proches de la vie quotidienne des gens, et sont les plus abordés dans les livres de morale. Ils correspondent en fait à l'espoir traditionnel chinois d'une vie meilleure : *fu lu shou* 福祿壽 « bénédictions, richesse et longévité », et correspondent également à l'idéal de « cultiver son caractère moral (*xiushen* 修身), mettre de l'ordre dans la famille (*qijia* 齊家), gouverner le pays (*zhiguo* 治國) »<sup>567</sup>. Dans le discours religieux chinois, lorsqu'une personne pratique l'homosexualité, sa bonne vie au sens traditionnel du terme est brisée, les idéaux que la société attend de lui seront difficiles à réaliser. Sa santé sera endommagée, son

---

<sup>567</sup> « Daxue zhangju 大學章句 », *Sishu zhangju jizhu* 四書章句集註, p. 3-4.



espérance de vie réduite. Sa femme peut commettre l'adultère et il peut ne pas avoir de fils de son sang. Sa carrière sera contrariée et il ne pourra pas passer les examens impériaux pour devenir fonctionnaire.

Il est remarquable que l'un des principaux arguments contre l'homosexualité, tant dans la religion Qing qu'aujourd'hui en Chine<sup>568</sup>, soit que l'homosexualité coupera la descendance d'une personne. L'opinion contemporaine est que l'homosexualité nie le mariage et la procréation. Le point de vue des auteurs des textes Qing que nous avons présentés était triple : premièrement, les homosexuels faisaient entrer leurs partenaires sexuels dans la famille, ce qui leur donnait la possibilité de commettre l'adultère avec leurs femmes, celles-ci pouvant alors porter les fils d'autres personnes ; deuxièmement, l'acte homosexuel des hommes pouvait endommager leur sperme, réduisant ainsi leur capacité à avoir des enfants ; et troisièmement, les dieux pouvaient les punir en les privant de fils.

Dans le discours sur l'homosexualité, nous pouvons percevoir une distinction claire entre le *liang* et le *jian*. Les lettrés étaient les principaux créateurs et lecteurs de livres de morale, et ils sont (de leur point de vue) les *liang*. S'ils avaient des relations sexuelles avec un jeune homme d'une famille de même statut, ils étaient jugés dans les *gongguoge* comme ayant plus de démérites, et ils étaient sévèrement punis par les dieux lors des examens impériaux. S'ils avaient des relations sexuelles avec un serviteur, un acteur, etc., ils étaient condamnés à moins de démérites dans les *gongguoge*, mais ils devaient faire face à la grande menace que leurs femmes aient des relations sexuelles avec les *jian* et leur donnent des enfants. Les jeunes acteurs et les beaux serviteurs

---

<sup>568</sup> Il existe certaines études sociologiques sur les attitudes envers l'homosexualité dans la Chine contemporaine. Par exemple Li Yinhe 李銀河, *Tongxinglian yawenhua* 同性戀亞文化, Pékin, Jinri Zhongguo chubanshe, 1998. Tang Zhengyi 唐正儀, Zhang Renhe 張仁和, « Zongjiao Xinyang dui tongxinglian neiyin yu waixian taidu zai tongxing hunyin de yingxinag: laizi Taiwan IAT ziliaoku zhi fenxi 宗教信仰對同性戀內隱與外顯態度在同性婚姻的影響:來自臺灣 IAT 資料庫之分析 », *Jiaoyu xinli xuebao* 教育心理學報, n°1, 2021, p.151-172.

étaient habituellement les pénétrés dans les relations homosexuelles sous la dynastie Qing, mais ils sont à peine mentionnés en tant que lecteurs ou objets d'exhortation dans les livres de morale, et sont abordés simplement en tant que partenaires sexuels.

Le bouddhisme et le taoïsme ont également des interdictions claires contre la pratique homosexuelle par le clergé, d'autant plus que le bouddhisme et le Quanzhen sont originellement ascétiques et que l'homosexualité est interdite comme toute forme de rapport sexuel.

Auparavant, la perception des attitudes religieuses chinoises sur l'homosexualité était très simpliste et unilatérale. Lorsque cette question a été abordée, elle a souvent été évoquée de manière très imprécise, en utilisant l'idée de l'équilibre du *yin* et du *yang* dans la philosophie chinoise. Mais ma thèse démontre, à travers les riches discours des *shanshu* et de divers autres textes, la présence d'une critique spécifique et articulée de l'homosexualité dans la religion chinoise.

Dans le domaine de la relation entre l'homosexualité et la religion chinoise, Ma thèse n'est que le début de la recherche. Il reste encore de nombreuses questions qui méritent d'être étudiées en profondeur à l'avenir. Je souhaite en mentionner six ici.

Premièrement, le dernier chapitre se concentre sur les préceptes bouddhistes relatifs à l'homosexualité, en particulier le *Sifenlü* et le *Fanwangjing*. En lisant les textes bouddhistes, je me suis également rendue compte que d'autres textes doctrinaux bouddhistes pouvaient aussi développer un discours sur l'homosexualité, par exemple sur les raisons de l'émergence des homosexuels. Cependant, en raison de mon étude limitée du bouddhisme, je n'ai pas été en mesure de lire toute la vaste et riche littérature bouddhiste pour le moment, et je n'ai donc pas mené d'étude plus approfondie sur le sujet.

Deuxièmement, ma thèse examine les préceptes bouddhistes et taoïstes sur l'homosexualité, mais ne traite pas encore de leur application. La pratique de l'homosexualité par les moines bouddhistes et taoïstes sous la dynastie Qing est

également intéressante, car elle est non seulement décrite dans de nombreux romans populaires et notes des lettrés, mais aussi attestée par de nombreuses archives juridiques. Dans les archives du ministère des châtiments dans le Zhongguo lishi diyi dang'anguan 中國歷史第一檔案館 « Archives No.1 de chine », on peut trouver de nombreux cas d'homosexualité où des moines étaient impliqués. Et il ne s'agit que des cas où des décès sont survenus ; il existe probablement des cas plus diversifiés dans les archives provinciales et municipales et dans des collections comme le *Xing'an huilan*. Comment ils étaient sanctionnés par le gouvernement, surtout par les autorités des monastères, et comment les préceptes étaient utilisés sont des questions qui méritent d'être examinées.

Troisièmement, ma thèse se concentre sur les êtres humains homosexuels, et ne couvre pas les dieux et les esprits animaux homosexuels. Dans les divers discours religieux sous la dynastie Qing, on peut voir non seulement la punition des êtres humains pour leurs pratiques homosexuelles par les dieux, mais aussi la punition des esprits animaux qui nuisent aux gens en ayant des rapports homosexuels. Par exemple, Feng Menglong raconte une histoire intitulée le *Jiashenxian damao huaguangdian* 假神仙大鬧華光殿 « De faux dieux bouleversent la salle de Huaguang », dans laquelle l'Empereur Huaguang 華光大帝 et Lü Dongbin capturent deux esprits de tortues qui se prétendent être Lü Dongbin et l'Immortelle He 何仙姑 et qui ont eu des rapports sexuels avec un jeune lettré et ont sucé son essence. Les dieux orthodoxes punissent également les esprits pervers qui aident les homosexuels, comme l'histoire de Chenghuang 城隍 punissant Xia Xianggong 夏相公, une divinité homosexuelle locale du Fujian, dans le *Yesou puyan*, et la punition de Chenghuang par ses subordonnés qui ont aidé la relation homosexuelle dans certains récits anecdotiques.

Quatrièmement, la période étudiée dans ma thèse est la dynastie Qing, tout en incluant certains discours antérieurs à la dynastie Qing. Quelles étaient les attitudes religieuses envers l'homosexualité après la fin de la dynastie Qing ? Dans la première moitié du vingtième siècle, période de bouleversements et de changements, l'homophobie occidentale a entré et influencé la société chinoise, la médecine moderne

s'est développée et de nouvelles idées ont émergé. Dans ce contexte culturel, les religions chinoises telles que le taoïsme et le bouddhisme ont-elles changé d'attitude envers l'homosexualité ?

Cinquièmement, la culture chinoise a profondément influencé l'Asie de l'Est, le confucianisme, le bouddhisme, le taoïsme et d'autres idées chinoises s'étant répandus dans des pays comme le Vietnam, le Japon et la Corée. Les attitudes religieuses envers l'homosexualité dans ces pays ont-elles été influencées par la culture chinoise ? Dans les monastères bouddhistes japonais, les relations homosexuelles sont populaires, et ont été étudiées par Bernard Faure et d'autres. Le *Bukelu*, un *jiyeshu* célèbre a été publié dans la capitale vietnamienne de Hanoi en 1902<sup>569</sup> ; a-t-il influencé la perception locale de l'homosexualité ?

Enfin, le sujet de ma thèse est l'homosexualité masculine, mais la question de la religion et du lesbianisme est également très importante. Cependant, j'ai trouvé très peu d'informations sur le sujet, il est donc difficile de mener cette recherche actuellement. Sous la dynastie Qing, le phénomène des *zishunü* 自梳女 « dames qui se peignent seules » et des Jinlanhui 金蘭會 « Société d'Orchidée d'Or » est apparue, où les jeunes femmes faisaient le vœu rituel de ne pas épouser un homme ou de vivre avec d'autres femmes. Il y a donc un élément religieux dans ce rituel. Y a-t-il un lien entre les Jinlanhui et les religions locales telles que le Xiantiandao 先天道 « Voie du ciel antérieur » ? Par ailleurs, ma thèse mentionne le *Feng Shuangfei*, un important roman de *tanci*. Le *tanci* est un genre littéraire féministe populaire chez les femmes, avec souvent des récits de femmes habillées en hommes, et impliquent des pratiques religieuses. Il s'agit peut-être d'une percée dans l'étude de la religion et du lesbianisme.

---

<sup>569</sup> *Bukelu* 不可錄, Hanoi, Nan'an wangi Chen Shilong 南安望祠陳士隆, 1902, bibliothèque nationale du Vietnam.

# Bibliographie

## Sources primaires

### Remarques :

Cités en DZ : *Zhengtong Daozang* 正統道藏, 1445, rééd. sanjia, Pékin, Wenwu chubanshe 文物出版社, Shanghai, Shanghai shudian 上海書店, Tianjin, Tianjin guji chubanshe 天津古籍出版社, 1988. Le numéro du texte est basé sur la numérotation de Shi Zhouren 施舟人 [Kristofer Schipper], Chen Yaoting 陳耀庭, *Daozang suoyin* 道藏索引, Shanghai, Shanghai shudian chubanshe, 1996.

Cité en J. : *Tripitaka de Jiaxing* 嘉興藏, 1598-1712.

Cités en T. : *Taishō Shinshū Daizōkyō* 大正新脩大藏經, Tokyo, Taishō issaikyō kankōkai, 1924-1932.

Cité en X. : *Manji Shinsan Dainihon Zokuzōkyō* 卍新纂大日本續藏經, Tokyo, Kokusho kankōkai, 1975-1989. Cbeta, <http://tripitaka.cbeta.org/X>

Cités en *Guben xiaoshuo jicheng* : *Guben xiaoshuo jicheng* 古本小說集成, Comité de rédaction 古本小說集成編委會 (dir.), Shanghai, Shanghai guji chubanshe 上海古籍出版社, 1994.

Cités en *Sandong shiyi* : *Shandong shiyi* 三洞拾遺, 20 vols., Hefei, Huangshan shuxie, 2005.

Cités en *Siwuxie huibao*: *Siwuxie huibao* 思無邪匯寶, Chen Qinghao 陳慶浩, Wang Qiugui 王秋桂 (dir.), Centre National de la Recherche Scientifique, Taiwan daying baiken gufen youxian gongsi, 1994.

Cités en *Zangwai daoshu* : *Zangwai daoshu* 藏外道書, 36 vols., Chengdu, Bashu shushe, 1992-1994.

- Airi zhai ji* 愛日齋集, Mian Yu 綿愉, Baowen zhai 寶文齋, 1871, Bibliothèque de Harvard - Yenching.
- Baizhang conglin qinggui zhengyi ji* 百丈叢林清規證義記, X. 1244, vol. 63.
- Chanyuan qinggui* 禪苑清規, X.1245, vol. 63.
- Baopuzi* 抱樸子, DZ1185, vol.28.
- Baopuzi neipian jiaoshi* 抱樸子內篇校釋, Ge Hong 葛洪, Wang Ming 王明 (éd.), Pékin, Zhonghua shuju 中華書局, 1996.
- Beidongyuan bilu* 北東園筆錄, 1843-1848, Liang Gongchen 梁恭辰, Shanghai, Jinbu shuju 進步書局, période républicaine; *Biji xiaoshuo daguan* 筆記小說大觀, vol. 29, Yangzhou, Guangling guji keyinshe 廣陵古籍刻印社, 1983.
- Bieyouxiang* 別有香, Taoyuan zuihua zhuren 桃源醉花主人, *Siwuxie huibao*.
- Bukelu* 不可錄, Canton, Hecheng zhai 合稱齋, 1856.
- Bukelu* 不可錄, Hanoi, Nan'an wangci Chen Shilong 南安望祠陳士隆, 1902, Bibliothèque nationale du Vietnam.
- Chanzen yishi* 禪真逸史, Qingxi daoren 清溪道人, Jiang Jurong 江巨榮, Li Ping 李平 (éd.), Shanghai, Shanghai guji chubanshe 上海古籍出版社, 1990.
- Chenzhonglu* 晨鐘錄, Jiang Wenlan 江文蘭, 1886, *Sandong shiyi*, vol.6.
- Chipozi zhuan* 癡婆子傳, Furong zhuren 芙蓉主人, *Siwuxie huibao*.
- Chixiu baizhang qinggui* 刺修百丈清規, T. 2025, vol. 48.
- Chongyang lijiao shiwulun* 重陽立教十五論, DZ1223, vol.32.
- Chuzhen jielü* 初真戒律, *Chongkan daoze jiyao*, vol. zhang 張集.
- Chuanjiabao* 傳家寶, Shi Chengjin 石成金, Wenguangtang 文光堂, 1739, Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC).
- Chuanjiabao quanji* 傳家寶全集, Shi Chengjin 石成金, Zhengzhou, Zhongzhou guji chubanshe, 2000.
- Conglin jiaoding qinggui* 叢林校定清規 X. 1249, vol. 63.
- Eyin dunxiao pian* 遏淫敦孝篇, Shi Xuan 石璿, 1723, Japon, 1885, Ando Itsuro 安堵逸郎出版, Bibliothèque nationale de la Diète au Japon 日本國立國會圖書館, <https://dl.ndl.go.jp/info:ndljp/pid/754618>

- Dabiqiu sanqian weiyi* 大比丘三千威儀, T. 1470, vol.24.
- Dafoding rulai miyin xiuzheng liaoyi zhupusa wanxing shou lengyan jing* 大佛頂如來密因修證了義諸菩薩萬行首楞嚴經, T.945, vol.19.
- Daqing lüli* 大清律例, version de 1740, Tian Tao 田濤, Zheng Qin 鄭秦 (éd.), Pékin, Falü chubanshe 法律出版社, 1998.
- Daqing lüli huitong xinzuan* 大清律例會通新纂, Yao Yuxiang 姚雨薌, Hu Yangshan 胡仰山, Taipei, Wenhai chubanshe 文海出版社, 1987.
- Daomen shigui* 道門十規, DZ1232, vol.32.
- Dengyue yuan* 燈月緣, Yanshui sanren 煙水散人戲述, *Guben xiaoshuo jicheng*.
- Dijilu* 迪吉錄, Yan Maoyou 顏茂猷, Bibliothèque de l'université de Pékin.
- Dijun jiangji eyu xun zhengzhu* 帝君降乩遏慾訓證註, Wang Daoquan 王道全集註, Ai Erchang 艾而昌校對 (éd.), 1802, Canton, Hui'an 悔菴, Juxian tang 聚賢堂, Bibliothèque nationale de France.
- Dongxuan lingbao qianzhenke* 洞玄靈寶千真科, DZ1410, vol.34.
- Dongxuan lingbao yulu jianwen sanyuan weiyi ziran zhenjing* 洞玄靈寶玉籙簡文三元威儀自然真經, DZ530, vol.9.
- Dülü Guilü* 妒律 閏律, Furong waishi 芙蓉外史, Shanghai, Shenbao guan 申報館, 1877.
- Fanwang jing* 梵網經, T.1484, vol.24.
- Fanwang jing hezhu* 梵網經合注, Zhixu 智旭, X.694, vol.38.
- Fanwang jing pusajie benshu* 梵網經菩薩戒本疏, Fazang 法藏, T.1813, vol.40.
- Fanwang jing pusajie chujin* 梵網經菩薩戒初津, Shuyu 書玉, X.700, vol.39.
- Fanwang jing xindipin pusajie yishu fayin* 梵網經心地品菩薩戒義疏發隱, aussi intitulé *Fanwang pusa jiejing yishu fayin* 梵網菩薩戒經義疏發隱, X.679, vol.38.
- Fei renjian yu* 非人間語, Fu Jinzi 復進子, *Fushou baozang* 福壽寶藏, Shanghai, Dazong shuju 大眾書局, 1936.
- Fuyou dijun jingshi gongguoge* 孚佑帝君警世功過格, *Lüzu quanshu* 呂祖全書, Shao Zhilin 邵志林 (éd.), Wulin 武林, Wang lüjie 王履階敬刻, 1803.

- Gaozi yishu* 高子遺書, Gao Zhongxian 高忠憲, *Qinding siku quanshu* 欽定四庫全書, Ji Yun 紀昀 (dir.), Bibliothèque de l'Université de Zhejiang, Ctext, <https://ctext.org/library.pl?if=gb&collection=4>
- Genben shuoyiqieyoubu pinaiye* 根本說一切有部毘奈耶, T.1451, vol.23.
- Gujin tushu jicheng* 古今圖書集成, Chen Menglei 陳夢雷, Jiang Tingxi 蔣廷錫 (dir.), Pékin, Zhonghua shuju, 1934.
- Guazhi'er* 掛枝兒, Feng Menglong 馮夢龍, *Mingqing mingge shidiao ji* 明清民歌時調集, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1987.
- Guang hongming ji* 廣弘明集, T.2103, vol.52.
- Gongguoge fenlei huibian* 功過格分類彙編, *Congshu jicheng xubian* 叢書集成續編, 社會科學類 Catégorie de Sciences sociales, vol.062, Taipei, Xin wenfeng chuban gongsi, 1989.
- Guwanyan* 姑妄言, Cao Qujing 曹去晶, *Siwuxie huibao*.
- Guangrenpin* 廣仁品, Li Changke 李長科, dans *Gugong zhenben congkan* 故宮珍本叢刊, vol. 480, Haikou, Hainan chubanshe, 2000.
- Guixin zashi* 癸辛雜識, Zhou Mi 周密, Pékin, Zhonghua shuju, 1998.
- Guose tianxiang* 國色天香, Wu Jingsuo 吳敬所, *Guben xiaoshuo jicheng*.
- Haidi* 海底, Li Zifeng 李子峰, 1940, *Minguo congshu* 民國叢書, tome 1, Shanghai, Shanghai shudian 上海書店, 1989.
- Huhai shizhuan* 湖海詩傳, Wang Chang 王昶, *Xuxiu siku quanshu* 續修四庫全書, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2002.
- Huyao yanshi* 狐妖艷史, Auteur inconnu, *Siwuxie huibao*.
- Hualiu yizhi* 花柳易知, Li Gonggyan 李公彥, Shanghai, Wenming shuju 文明書局, 1938.
- Huangdi neijing suwen jiaozhu* 黃帝內經素問校注, Pékin, Renmin weisheng chubanshe 人民衛生出版社, 1992.
- Huizuan gongguoge* 彙纂功過格, Chen Xigu 陳錫嘏, 1858, Bibliothèque de l'Université Columbia.
- Jiting quanshu* 幾亭全書, Chen Longzheng 陳龍正, *Congshu jicheng sanbian* 叢書集



- 成三編, Taipei, Xinwenfeng chubanshe 新文豐出版社, vol. 17.
- Jixianzhai zazhi* 寄閒齋雜誌, Zhu Song 朱淞, 1797. University of Tokyo General Library 東京大学附属図書館.
- Jiating baofa* 家庭寶筏, Guan Jiongzhi 關炯之, Taipei, Fotuo jiaoyu jijinhui 佛陀教育基金會, 2006.
- Jianwen xubi* 見聞續筆, Qi Xueqiu 齊學裘, Tiankong haikuo zhi ju 天空海闊之居刻本, 1876, Bibliothèque de l'Université de Pékin.
- Jiaochuang shize zhujie* 蕉窗十則註解, Min Dingyu 閔鼎玉, 1713, *Zangwai daoshu*, vol.12.
- Jieyinlu* 戒淫錄, Yao Tingjie 姚廷傑, Dans Zhang Chao 張潮, Yang Fuji 楊復吉, Shen Maode 沈懋德 éd., *Zhaodai congshu* 昭代叢書, Wujiang 吳江, Shenshi Shikai Tang 沈氏世楷堂 1833, 丙集 vol.19, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1990, vol.1, p. 209-212.
- Jieyin baoxun* 戒淫寶訓, Fu Bochen 傅伯辰, Pékin, Yongsheng zhai 永盛齋, 1910, Bibliothèque de l'université nationale d'Australie.
- Jieyin gongguoge* 戒淫功過格, Changcun jingwei zhai zhuren 常存敬畏齋主人, 1857, Bibliothèque de Harvard - Yenching.
- Jieyin zhaiyao* 戒淫摘要, Jin Mianfu 金勉夫, Panlong 蟠龍, Wenchang ge 文昌閣, 1855.
- Jinbian fawei* 金匾發微, Cao Yingfu 曹穎甫, *Cao Yingfu yixue quanshu* 曹穎甫醫學全書, Taiyuan, Shanxi kexue jishu chubanshe, 2011.
- Jinshu* 晉書, Fang Xuanling 房玄齡 (dir.), Pékin, Zhonghua shuju, 1974.
- Jingshi gongguoge* 警世功過格, *Chongkan Daozang jiyao* 重刊道藏輯要, vol.zhang 張集, *Zangwai daoshu*, vol.12.
- Jingyue quanshu* 景岳全書, Zhang Jiebin 張介賓, *Gengwu xinjuan* 庚戌新鐫, *yifang cangban* 挹芳藏板, Bibliothèque de l'État de Bavière.
- Kechang yiwen lu* 科場異聞錄, Lü Xiangxie 呂相燮, Canton, Weijing tang 味經堂, 1870, Bibliothèque nationale de Chine ; Shuncheng shuju 順成書局石印本, 1898, Bibliothèque de l'Université Renmin de Chine ; Diansheng 滇省, Jihou

- tang 積厚堂, 1879, Bibliothèque de Harvard - Yenching.
- Kechuang xianhua, Xu kechuang xianhua* 客窗閑話, Wu Zhichang 吳熾昌, Pékin, Wenhua yishu chubanshe, 1988.
- Kexuezhai ji* 珂雪齋集, Yuan Zhongdao 袁中道, Qian Bocheng 錢伯城點校 (éd.), Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1989.
- Kuaiyuan* 猶園, Qian Xiyan 錢希言, Luan Baoqun 樂保群點校 (éd.), Pékin, Wenwu chubanshe, 2014.
- Langshi qiguan* 浪史奇觀, Fengyuexuan youxuanzi 風月軒又玄子, *Siwuxie huibao*.
- Leijing* 類經, Zhang Jiebin 張介賓, *Qinding siku quanshu* 欽定四庫全書, Ji Yun 紀昀 (dir.), Bibliothèque de l'Université de Zhejiang, Ctext, <https://ctext.org/library.pl?if=gb&collection=4>
- Liaozhai zhiyi* 聊齋誌異, Pu Songling 蒲松齡, Pékin, Zhonghua shuju, 2009.
- Liexian zhuan* 列仙傳, DZ294, vol.5.
- Liuhu* 柳弧, Ding Rouke 丁柔克, Pékin, Zhonghua shuju, 2002.
- Liuya waibian* 柳崖外編, Xu Kun 徐昆, Du Weimo 杜維沫, Xue Hong 薛洪校點 (éd.), Changchun, Jilin daxue chubanshe. 1995.
- Longyang yishi* 龍陽逸史, Jingjiang zuizhu jushi 京江醉竹居士, *Siwuxie huibao*.
- Luxin jing* 顛凶經, *Wenyuange Siku quanshu* 文淵閣版四庫全書, <https://www.kanripo.org/text/KR3e0016/001#1a>
- Lunyu zhushu* 論語註疏, *Shisanjing zhushu* 十三經註疏, Ruan Yuan 阮元 (éd.), Pékin, Beijing daxue chubanshe, 1999.
- Lü zushi gongguoge (Fenlei gongguoge)* 呂祖師功過格(分類功過格), Canton, Guangxian tang 廣賢堂, 1817, , Bibliothèque d'état de Berlin.
- Lüyuan congshu* 履園叢書, Qian Yong 錢泳, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2012 ; Voir aussi <https://ctext.org/library.pl?if=gb&res=3607>
- Lüyuan shigui* 律苑事規, X. 1113, vol. 60.
- Lüzu quanshu* 呂祖全書, Shao Zhilin 邵志林 ed., Wulin 武林, Hangzhou, Manao jiangsi nanfang 板貯西湖瑪瑙講寺南房, 1775.
- Lüzu zhi* 呂祖志, DZ1484, *Wanli xudaozang* 萬曆續道藏, vol.36.

- Maiyou ji* 埋忧集, Zhu Lingqing 朱翎清, Taipei, Taiwan shangwu yinshuguan, 1979;  
 Voir aussi, <https://ctext.org/library.pl?if=gb&res=100694&remap=gb>
- Sishu zhangju jizhu* 四書章句集註, Zhu Xi 朱熹, Pékin, Zhonghua shuju, 2016.
- Mengzi zhushu* 孟子注疏, Mengzi 孟子, *Shisanjing zhushu* 十三經註疏, Ruan Yuan 阮元 (éd.), Pékin, Beijing daxue chubanshe, 1999.
- Mingdai lili huibian* 明代律例彙編, Huang Zhangjian 黃彰健 (éd.), Taipei, Zhongyang yanjiuyuan lishi yuyan yanjiusuo 中央研究院歷史語言研究所, 1979.
- Mohe sengqi lü* 摩訶僧祇律, T. 1442, vol. 22.
- Mudan ting* 牡丹亭, Tang Xianzu 湯顯祖, Pékin, Renmin wenxue chubanshe, 1963.
- Nanjing* 難經, Wang Jiushi 王九思 (comm.), dans *Sibu congkan chubian* 四部叢刊初編, vol.366,367.
- Nüqing guilü* 女青鬼律, DZ790, vol.18.
- Pingdan zhongsheng* 平旦鐘聲, Haode shuzhai zhuren 好德書齋主人, Shanghai, Foxue shuju 上海佛學書局, environ 1912-1949.
- Pusajie yishu* 菩薩戒義疏, Zhiyi 智顓, T.1881, vol. 40.
- Qike* 七克, Diego de Pantoja 龐迪我, Dans Zhou Zhenhe 周振鶴 (dir.), *Mingqing zhiji xifang chuanjiaoshi hanji congkan* 明清之際西方傳教士漢籍叢刊, Nanjing, Fenghuang chubanshe 鳳凰出版社, 2013.
- Qianshan gaiguo fengleiji* 遷善改過風雷集, Weiyu jushi 味腴居士, Pékin, Longyuan zhai 龍元齋, 1882, 板存前門外琉璃廠東門內路北龍元齋陳姓刻字鋪.
- Qinding daqing huidian* 欽定大清會典, Kun Gang 昆岡 (éd.), Bibliothèque de l'université de Pékin.
- Qingshi* 情史, Feng Menglong 馮夢龍, Nanjing, Fenghuang chubanshe, 2011.
- Qingsutang wenji* 清素堂文集, Shi Jun 石鈞, 1803, Bibliothèque du Congrès.
- Qingyunti* 青雲梯, Shen Qiqian 沈起潛, Shen Shulan 沈樹蘭, Jinshan 金山, 1880, Bibliothèque de Shanghai.
- Quanren juyue* 全人矩矱, Sun Nianqu 孫念劬, Lingnan 嶺南, Gongbei lou 拱北樓, 1800, Bbibliothèque nationale de France.

- Quanshi guizhen* 勸世歸真, You Guanxian 游觀憲, Tan Yinqing 譚隱清, Zhang Zongui 張宗貴, 1886, *Zangwai daoshu*, vol.28.
- Quanxue : Wenming de daoxiang ; Jieyin : Huangyin de jingzhong*. 勸學 : 文明的導向 ; 戒淫 : 荒淫的警鐘 (*Quanxue jieyin* 勸學戒淫), Xu Zi 徐梓 (dir.), Pékin, Zhongyang minzu daxue chubanshe, 1996.
- Quanzhen qinggui* 全真清規, DZ1223, vol. 32.
- Renpu leiji* 人譜類記, Liu Zongzhou 劉宗周, *Qinding siku quanshu* 欽定四庫全書, Ji Yun 紀昀 (éd.), Bibliothèque de l'Université de Zhejiang, Ctext, <https://ctext.org/library.pl?if=gb&collection=4>
- Rulin waishi huijiao huiping ben* 儒林外史會校會評本, Wu Jingzi 吳敬梓, Li Hanqiu (éd.) 李漢秋輯校, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1999.
- Sanjiao zhenchuan* 三教真傳, Yangzhou, Gulin guji keyinshe, 1993.
- Sangang shilüe* 三岡識略, Dong Han 董含, Shenyang, Liaoning jiaoyu chubanshe, 2000.
- Sejilu* 色戒錄, Fu Bochen 傅伯辰, Pékin, 1864, Bibliothèque de l'Université nationale d'Australie.
- Shange* 山歌, Feng Menglong 馮夢龍, *Mingqing mingge shidiao ji* 明清民歌時調集, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1987.
- Shanjian lü piposha* 善見律毘婆沙, T.1462, vol.24.
- Shangqing dongzhen zhihui guanshen dajie wen* 上清洞真智慧觀身大戒文, DZ1364, vol.33.
- Shangshu* 尚書, dans *Shisanjing zhushu* 十三經註疏, Ruan Yuan 阮元 (éd.), Pékin, Beijing daxue chubanshe, 1999.
- Shengjing huizuan* 聖經彙纂, Canton, 1806, Bibliothèque nationale de France.
- Shidiantou* 石點頭, Tianran chisou 天然癡叟, Shanghai, Xin wenhua shushe 新文化書社, 1936.
- Shiji* 史記, Sima Qian 司馬遷, Pékin, Zhonghua shuju, 1975.
- Shijie gongguoge* 十戒功過格, *Chongkan Daozang jiyao* 重刊道藏輯要, vol. Zhang 張集, *Zangwai daoshu*, vol.12.

- Shijing zhuxi* 詩經注析, Cheng Junying 程俊英 (éd.), Pékin, Zhonghua shuju, 1991.
- Shise shenyan* 食色紳言, Long Zunxu 龍遵敘, *Congshu jicheng xinbian* 叢書集成新編, Taipei, Xinwenfeng chuban gongsi, 1965.
- Shisonglü* 十誦律, T. 1435, vol. 23.
- Shoushi cihang* 壽世慈航, Changshu Gujing tongzhi, 常熟顧涇同志氏藏; édition de Suzhou Xihong tang 蘇州喜鴻堂, *Zangwai daoshu*, vol.28.
- Shuowen jiezi* 說文解字, Xu Shen 許慎, Pékin, Zhonghua shuju, 1978.
- Sifenlü* 四分律, T. 1428, vol. 22.
- Sifenlü kaizongji* 四分律開宗記, Huaisu 懷素, X.735, vol.42.
- Sifenlü shanfan buque xingshi chao* 四分律刪繁補闕行事鈔, Daoxuan 道宣, T.1408, vol.40.
- Sifenlü shu* 四分律疏, Fali 法礪, X.731, vol.41.
- Sifenlü shushi zongyi ji* 四分律疏飾宗義記, Bingbin 定賓, X.733, vol.42.
- Sifenlü xingshichao jianzhengji* 四分律行事鈔簡正記, Jingxiao 景霄, X.737, vol. 43.
- Sifenlü xingshichao zichiji* 四分律行事鈔資持記, Yuanzhao 元照, T.1805, vol. 40.
- Songshu* 宋書, Shen Yue 沈約, Pékin, Zhonghua shuju, 1974.
- Taiping tianguo yiwen* 太平天國軼聞, édition de la Jinbu shuju 進步書局, dans *Zhongguo yeshi jicheng* 中國野史集成, vol. 41, Chengdu, Bashu shushe 巴蜀書社, 1993.
- Taishang baofa* 太上寶筏, Huang Zhengyuan 黃正元, Shanghai, Qianqintang shuju 千頃堂書局, 1892, Bibliothèque de l'Université chinoise de Hongkong 香港大學圖書館藏.
- Taishang baofa tushuo* 太上寶筏圖說, Huang Zhengyuan 黃正元, *Zangwai daoshu*, vol.27.
- Taishang dongxuan lingbao sanyuan pinjie gongde qingzhong jing* 太上洞玄靈寶三元品戒功德輕重經, DZ456, vol.6.
- Taishang dongxuan lingbao zhihui zuigen shangpin dajiejing* 太上洞玄靈寶智慧罪根上品大戒經, DZ457, vol.6.
- Taishang dongzhen zhihui shangpin dajing* 太上洞真智慧上品大誡, DZ177, vol.3

- Taishang ganyingpian* 太上感應篇, DZ1167, vol.27.
- Taishang ganyingpian jizhuan* 太上感應篇集傳, Hui Dong 惠棟, Yu Yue 俞樾, Yao Xueshuang 姚學瑛, *Zangwai daoshu*, vol.27.
- Taishang ganyingpian tushuo* 太上感應篇圖說, Xu Zuanzeng 許纘曾, Yunjian 雲間, Xushi 許氏, 1757.
- Taishang jiuzhen mingke* 太上九真明科, DZ1409, vol.34.
- Taishang laojun jiejing* 太上老君戒經, DZ784, vol.18.
- Taishang laojun jinglü* 太上老君經律, DZ786, vol.18.
- Taiwei xianjun Chunyang zushi gongguoge* 太微仙君純陽祖師功過格, Huang Zhengyuan 黃正元, Canton, Xinjian zhai 心簡齋, 1734, 板藏粵省學院前心簡齋刻字舖內凡有同志者請到印送 Bibliothèque nationale de France. Voir aussi, Pékin, Jinwenzhai 晉文齋, 1837, 道光丁酉年重鑄, 板存京都前門外廊房頭條胡同西口內路南晉文齋刻字舖, Bibliothèque de l'État de Bavière.
- Taiwei xianjun gongguoge* 太微仙君功過格, DZ186, vol.3
- Tao'an mengyi* 陶庵夢憶, Zhang Dai 張岱, *Yueya tang congshu* 粵雅堂叢書, vol.2, <https://ctext.org/library.pl?if=gb&res=80435>
- Tiandihui yanjiu* 天地會研究, Gustave Schlegel, traduit par Xue Chengqing 薛澄清, *Zhongguo huidang shiliao jicheng*, 1940.
- Tianlü gangji* 天律綱紀, Tianjin, Guangshan tang 廣善堂, 1910, *Zangwai daoshu*, vol.28.
- Tianlü shengdian daquan* 天律聖典大全, Pékin, Tianhuaguan, 1933, *Sandong shiyi*, vol.11.
- Tianzhu shengjiao shijie zhiquan* 天主聖教十誡直詮, Emmanuel Diaz Junior 陽瑪諾, Jiangning 江寧, Tianzhutang 天主堂, 1659.
- Tongwan zhengqi* 童婉爭奇, dans *Sizhong zhengqi* 四種爭奇, Deng Zhimo 鄧志謨, Chunyutang 春語堂, vers 1621-1627.
- Waike zhenquan* 外科真詮, Zou Yue 鄒岳, 1838, Pékin, *Zhongguo zhongyiyao chubanshe* 中國中醫藥出版社, 2016.
- Wanli yehuobian* 萬曆野獲編, Shen Defu 沈德符, Pékin, *Zhonghua shuju*, 1997.

- Wanshi jiachuan yangsheng siyao* 萬氏家傳養生四要, Wan Quan 萬全, *Xuxiu siku quanshu* 續修四庫全書, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2002.
- Wangwang lu* 妄妄錄, 1830, Zhu Hai 朱海, Le Baoqun 樂保群點校 (éd.), Pékin, Wenwu chubanshe, 2015; Bibliothèque de l'Université de Pékin, <https://ctext.org/library.pl?if=gb&res=3502>
- Wendi quanshu* 文帝全書, Guan Huai 關槐校訂 (comp.), Hangzhou, 1775.
- Wenchang dijun gongguoge* 文昌帝君功過格 ou *Fujingtang yizhilu* 扶經堂易知錄, 1924 republié, <http://taolibrary.com/category/category76/c76063.htm#>
- Wenchang dijun jiangji eyu xun zhuzheng* 文昌帝君降乩遏慾訓註證, Wang Daoquan 王道全, Canton, Huian, 1802, 悔菴刊板, 板藏粵省學院前聚賢堂刻字舖同志者請到印刷, Bibliothèque nationale de France.
- Wufenlü* 五分律, T. 1421, vol.22.
- Wumeng yuan* 巫夢緣, Auteur inconnu, *Siwuxie huibao*.
- Wusheng xi* 無聲戲, Li Yu 李漁, *Li Yu quanji* 李漁全集, vol.8, Hangzhou, Zhejiang guji chubanshe 浙江古籍出版社, 1991.
- Xihu erji* 西湖二集, Zhou Qingyuan 周清原, Zhou Lengqie 周楞伽 (éd.), Pékin, Renmin wenzue chubanshe, 1999. Bibliothèque de l'Université de Pékin, <https://ctext.org/library.pl?if=gb&file=92442&page=226>
- Xinbian Fengshuangfei* 新編鳳雙飛, Cheng Huiying 程蕙英, Pékin, Renmin wenzue chubanshe, 1996.
- Xinke qianxian qieyao mingxin baojian* 新刻前賢切要明心寶鑒, *Mingxin baojian* 明心寶鑒, Wenguangtang 文光堂, Li Chaoquan 李朝全 (éd.), Pékin, Huayi chubanshe 華藝出版社, 2006.
- Xing'an huilan* 刑案匯覽, Zhu Qingqi 祝慶祺, Pékin, Falü chubanshe, 2004.
- Xingshiyan* 型世言, Lu Renlong 陸人龍, *Guben xiaoshuo jicheng*.
- Xiuta yeshi* 繡榻野史, Lü Tiancheng 呂天成, *Siwuxie huibao*.
- Xu qingyunti* 續青雲梯, Shen Qiqian 沈起潛, 1880, Chenyuantang 塵遠堂藏板, Bibliothèque nationale d'Australie, <https://catalogue.nla.gov.au/Record/1917390>.
- Xuanfeng qinghui lu* 玄風慶會錄, Yelü Chucai 耶律楚材, DZ176, vol.3.

- Xunsu yixun* 訓俗遺規, Chen Hongmou 陳宏謀, Taipei, Zhonghua shuju, 1981.
- Yangsheng baoming lu* 養生保命錄, Shi Liting 史立庭, Shanghai, Sanyou shiye she hang chang shi 三友實業社杭厂石, 1919.
- Yangyi daquan* 瘍醫大全, Gu Shicheng 顧世澄, Pekin, Zhongguo zhongyi chubanshe, 1994.
- Yaoxiu keyi jielü chao* 要修科儀戒律抄, DZ463, vol. 6.
- Yesou puyan* 野叟曝言, Xia Jingqu 夏敬渠, *Guben xiaoshuo jicheng*.
- Yetan bilu* 夜譚筆錄, Hebang'e 和邦額, Wang Yigong 王一工, Fang Zhengyao 方正耀 (éd.), Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1988.
- Yichun xiangzhi* 宜春香質, Zuixihu xinyue zhuren 醉西湖新月主人, *Siwuxie huibao*.
- Yijianzhi* 夷堅志, Hong Mai 洪邁, Pékin, Zhonghua shuju, 1981.
- Yilince* 宜麟策, dans *Zhenben yishu jicheng* 珍本醫書集成, vol.14, Zhazhu lei 雜著類, Shanghai, Shanghai kexue jishu chubanshe, 1986.
- Yinshuwu shuying* 因樹屋書影, Zhou Lianggong 周亮工, Bibliothèque de l'Université de Pékin, <https://ctext.org/library.pl?if=gb&file=33398&page=16&remap=gb>
- Yinziwen xiangzhu* 陰鷲文像註, Zhao Rusheng 趙如升, *Zangwai daoshu*, vol.12.
- Yingchuang yicao* 螢窗異草, Changbai haogezhi 長白浩歌子, Shanghai, Shanghai guji chubanshe. 1989.
- Youyang zazu* 酉陽雜俎, Duan Chengshi 段成式, Hubei, Chongwen shuju 崇文書局, 1877.
- Yuguang jianqi qi* 玉光劍氣集, Zhang Yi 張怡, *Yuanming shiliao biji* 元明史料筆記, Pékin, Zhonghua shuju, 2006.
- Yuhai cihang* 欲海慈航, Huang Zhengyuan 黃正元, Pékin, Jinwen zhai 晉文齋, 1837.
- Yuhai huikuang* 欲海回狂, *Anshi quanshu* 安士全書, Zhou Mengyan 周夢顏, *Mingqing yilai shanshu congbian* 明清以來善書叢編, Première édition, Wang Chien-chuan 王見川, Philip Clart 柯若樸, Hou Chong 侯沖 & Fan Chunwu 范純武 (dir.). Taipei, Xinwenfeng, 2018, vol.11.
- Yuhai huikuang baoxun jishuo* 欲海回狂寶訓集說, Shao Zhilin 邵志琳, *Wendi quanshu* 文帝全書, Wulin, 1775, Bibliothèque de l'Université Waseda 早稻田



- 大學圖書館.
- Yuyi cao* 寓意草, Yu Chang 喻昌, Shanghai, Shanghai kexue jishu chubanshe 上海科學技術出版社, 1959.
- Yuan Mei quanji* 袁枚全集, Yuan Mei 袁枚, Nanjing, Jiangsu guji chubanshe 江蘇古籍出版社, 1993.
- Yuwei caotang biji* 閱微草堂筆記, Ji Yun 紀昀, Tianjin, Tianjin guji shudian 天津古籍書店, 1988.
- Yuexie* 粵譜, Huang Zhi 黃芝, *Qingdai Guangdong biji wuzhong* 清代廣東筆記五種, Canton, Guangdong renmin chubanshe, 2006.
- Yunji qiqian* 雲笈七籤, DZ1032, vol.22.
- Zengding jingxinlu* 增訂敬信錄, Zhao Shilin 趙石麟, Shanxi, Sun Rong 孫嶸, 1819 ; Zhejiang, Sihuai tang 斯懷堂, 1806.
- Zhen'gao* 真誥, DZ1016, vol.20.
- Zhengyi fawen tianshi jiaojie kejing* 正一法文天師教戒科經, DZ789, vol.18.
- Zhengyi weiyi jing* 正一威儀經, DZ791, vol.18.
- Zhiyin duanse pian* 指淫斷色篇, Dong Qingqi 董清奇, Hanyang, 1813. 湖北漢陽府弟子樂惟真刊梓, 板藏陝西會真庵, *Zangwai daoshu*, vol. 27.
- Zhongyi shenwu lingyou renyong weixian xietian dadi baoxun xiangzhu* 忠義神武靈佑仁勇威顯協天大帝寶訓像註, Tanguo xianshengdian 檀國顯聖殿藏板, 1882.
- Zhulin nüke zhengzhi* 竹林女科證治, Zhulin si seng 竹林寺僧, Bian Jixiao 邊繼孝校刊 éd.), Shanghai, Bianshi 邊氏, 1895, nouvelle édition de 1915, Bibliothèque de l'Université chinoise de Hong Kong, <https://repository.lib.cuhk.edu.hk/tc/item/cuhk-581396#page/1/mode/2up>, voir aussi : <https://jicheng.tw/tcm/book/竹林女科證治/index.html>
- Zhuzi jiaxun* 朱子家訓, Zhu Bailu 朱柏廬 (Zhu Yongchun 朱用純), Zhengzhou, Zhongzhou guji chubanshe 中州古籍出版社, 1995.
- Zhuibaiqiu* 綴白裘, Qian Decang 錢德蒼, Pékin, Zhonghua shuju, 1930.
- Zibuyu* 子不語, Yuan Mei 袁枚, Pékin, Zhongguo xiju chubanshe 中國戲劇出版社, 2000.

*Zizhilu* 自知錄, Zhuhong 祿宏, *Yunqi fahui* 雲棲法彙, J.277, vol.32.

## Sources secondaires

ALEXANDER, Katherine, 2016. *Virtues of the vernacular: Moral reconstruction in late Qing Jiangnan and the revitalization of baojuan*, Thèse de doctorat, Chicago, the University of Chicago.

BAI Jinjie 白金傑, 2018. « Lun mingqing xiaoshuo de qingshen jianchang 論明清小說中的請神監場 » (L'invocation des dieux pour superviser les examens dans les romans Ming et Qing), *Kejuxue luncong* 科舉學論叢 (Recueil d'essais sur les examens impériaux), n°2. p.81-90.

BAO Zhenpei 鮑震培, 2001. « *Fengshuangfei* zhong de nanxing wanyue: Zhongguo danmei xiaoshuo zhi lanshang 鳳雙飛中的男性婉約: 中國耽美小說之濫觴 » (La féminité masculine dans *Feng Shuangfei*: Les origines de la fiction homosexuelle chinoise), *Mingqing xiaoshuo yanjiu* 明清小說研究 (Etudes du roman des dynasties Ming et Qing), n°4. p.178-185.

BAPAT, Saṅghabhadra, 1970. *Shan-chien-p'i-p'o-sha: a Chinese version by Saṅghabhadra of Samantapāsādikā, commentary on Pali Vinaya*, Poona, Bhandarkar Oriental Research Institute.

Beijing zhongyi xueyuan 北京中醫學院 (dir.), 1986. *Zhongyi lilun jichu* 中醫理論基礎 (Fondements de la théorie de la médecine chinoise), Pékin, Zhongyi guji chubanshe 中醫古籍出版社.

BI Huanzhou 畢煥洲, 2007. *Zhongguo xing yixue shi* 中國性醫學史 (L'histoire de la médecine sexuelle en Chine), Pékin, Zhongyang bianyi chubanshe 中央編譯出版社.

BIAN Li 卞利, 2014. *Mingqing Huizhou zugui jiafa xuanbian* 明清徽州族規家法選編 (Sélection de règles familiales de Huizhou sous les dynasties Ming et Qing),

Hefei, Huangshan shushe 黃山書社.

BOSWELL, John, 2005. *Christianity, Social Tolerance, and Homosexuality: Gay People in Western Europe from the Beginning of the Christian Era to the Fourteenth Century*, Chicago, University of Chicago Press.

BOXER, C.R., 1953. *South China in the Sixteenth Century*, Hakluyt Society, Traduit par He Gaoji 何高濟, *Shiliu shiji Zhongguo nanbu xingji* 十六世紀中國南部行記, Pékin, Zhonghua shuju, 1990.

BROWNELL, Susan et WASSERSTROM, Jeffrey (dir.), 2002. *Chinese Femininities /Chinese Masculinities: A Reader*, Berkeley, University of California Press.

BROKAW, Cynthia, 1991. *The Ledgers of Merit and Demerit: Social Change and Moral Order in Late Imperial China*, Princeton, Princeton University Press.

BROOK, Timothy, 1993. *Praying for Power: Buddhism and the Formation of Gentry Society in Late-Ming China*, Council on East Asian Studies, Harvard University, traduit par Zhang Hua 張華, 2005. *Wei quanli qidao: fojiao yu wanming Zhongguo shishen shehui de xingcheng* 為權力祈禱: 佛教與晚明中國士紳社會的形成, Nanjing, Jiangsu renmin chubanshe 江蘇人民出版社.

BUCHILLET, Dominique, 2010. « La conception des maladies de tiédeur dans la médecine chinoise », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol.4, n°1, p.195-241.

CABEZON, José Ignacio (dir.), 1992. *Buddhism, Sexuality, and Gender*, New York, State University of New York Press.

CAI Shaoqing 蔡少卿, 1987. *Zhongguo jindai huidang shi yanjiu* 中國近代會黨史研究 (Étude de l'histoire moderne des partis chinois), Pékin, Zhonghua shuju.

CHAN Sin-Yee, 2016 « Would Confucianism Allow Two Men to Share a Peach? Compatibility Between Ancient Confucianism and Homosexuality », dans *The Bloomsbury Research Handbook of Chinese Philosophy and Gender*, PANG-

- WHITE Ann (dir.), London; New York, Bloomsbury Academic, p.173-202.
- CHEN Hanfei 陳寒非, 2016. *Qingdai de nanfeng, xing yu sifa* 清代的男風, 性與司法 (L'homosexualité masculine, le sexe et la justice sous la dynastie Qing), Shanghai, Shanghai sanlian shudian 三聯書店.
- CHEN Jingmei 陳靜梅, 2007. « Nanyue nüjie: lun wanming liangbu tongxinglian xiaoshuo de xingbie yiyi 男越女界: 論晚明兩部同性戀小說的性別意義 » (Les hommes franchissent la frontières du monde des femmes : étude sur les implications de genre de deux romans homosexuels de la fin des Ming), *Nanjing shida xuebao, shehui kexue ban* 南京師大學報, 社會科學版 (Journal de l'Université normale de Nanjing, édition des sciences sociales), n°4, 2007, p.119-123.
- CHEN Yongge 陳永革, 2007. *Wanming fojiao sixiang yanjiu* 晚明佛教思想研究 (Étude de la pensée bouddhiste de la fin de Ming), Pékin, Zongjiao wenhua chubanshe 宗教文化出版社.
- CHEN Yunü 陳玉女, 2005 et 2006. « Mingdai funü xinfo de shehui jinzhi yu zizhu kongjian 明代婦女信佛的社會禁制與自主空間 » (Interdiction sociale et espace d'autonomie pour le bouddhisme des femmes sous la dynastie Ming, 1,2) *Chengda lishi xuebao* 成大歷史學報 (Journal d'histoire de l'Université Cheng Kung), n°29, 121-164; n°30, 43-90.
- CHEN Zhengmin 陳拯民, 1998. « Xiaoshan zhulin si nüke sengyi de yuanyuan 蕭山竹林寺女科僧醫的淵源 » (Les origines de la médecine monastique dans le service de gynécologie du temple Zhulin, Xiaoshan), *Zhonghua yishi zazhi* 中華醫史雜誌 (Journal d'histoire médicale chinoise), n° 24, p.19-22.
- CHEVALEYRE, Claude, 2015. *Recherches sur l'institution servile dans la Chine des Ming et des Qing*, Thèse de doctorat, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales.

- 2017. « Asservir pour punir : la nature pénale du statut d’esclave dans la Chine des Ming (1368-1644) », *Extrême-Orient Extrême-Occident*, n° 41, p. 93-117.
- CHIA Mantak et WINN Michael, 1984. *Taoist Secrets of Love : Cultivating Male Sexual Energy*, New York, Aurora Press.
- CLART, Philip, 2018. «The Mingxin baojian 明心寶鑑 (Precious Mirror for Enlightening the Mind) and Its Transmission in the West », dans *Ming-Qing yilai shanshu congbian (chujì) 明清以來善書叢編 初輯* (Collection de livres de morale depuis les dynasties Ming et Qing, Première édition). Wang Chien-chuan 王見川, Hou Chong 侯沖, and Fan Chunwu 范純武 (dir.), Taipei, Xinwenfeng, 2018, vol. 1, p.13-29.
- CROMPTON, Louis, 2003. *Homosexuality and Civilization*, Cambridge, Massachusetts, and London, The Belknap press of Harvard university press.
- CRUZ, Gaspar Da, 1996. *Tractado em que se cõtam muito por estêso au cousas da China*. Macau, Museu Marítimo de macau.
- DARS, Jacques, 1998. traduit du chinois, présenté et annoté, *Passe-temps d’un été à Luanyang*, Paris, Gallimard.
- DAVIS, Adrian, 2000. « Fraternity and Fratricide in Late Imperial China », *The American Historical Review CV*, n°5, p.1630-1640.
- DING Fubao 丁福保, 1911-1949. *Jieyu zhuyi 節欲主義 (L’abstinence)*, 台灣學佛網: <http://big5.xuefo.net/nr/article5/46215.html>
- 2008. *Zhongguo chenggong jiating jiaoyu duben 中國成功家庭教育讀本* (Un manuel d’éducation familiale réussie en Chine), Pékin, Xinshijie chubanshe 新世界出版社.
- DING Peiren 丁培仁, 2006. « Daojiao jielü shu kaoyao 道教戒律書考要 » (*Étude sur les textes de discipline taoïstes*), *Zongjiaoxue yanjiu 宗教學研究* (Etudes sur la religion), n°2, p. 5-23.

- DONG Xiaohan 董笑寒, 2013. *19 shiji Zhongguo xiaceng shehui nan tongxinglian yanjiu: jiyu neige xingke tiben de fenxi* 19 世紀中國下層社會男同性戀研究：基於內閣刑科題本的分析(Étude sur l'homosexualité masculine de la classe inférieure de la Chine au 19<sup>e</sup> siècle: une analyse basée sur les archives du ministère des châtements), Thèse de doctorat, Pékin, Université Renmin de Chine.
- 2017. « Qingdai nanxing zhijian de qingyu yanjiu 清代男性之間的情慾研究 » (Le désir sexuel entre hommes sous la dynastie Qing), *Qingshi yanjiu* 清史研究 (Le journal d'histoire Qing), n°1, p.119-129.
- 2017. « Qingdai nanfeng de nianling wenti 清代男風的年齡問題 » (La question de l'âge pour le Nanfeng sous la dynastie Qing), *Xibei daxue xuebao, zhexue shehui kexue ban* 西北大學學報, 哲學社會科學版 (Revue de l'Université Nord-ouest : Édition Philosophie et Sciences Sociales), n°47, p.164-173.
- DURAND-DASTÈS, Vincent, 2000. *Le Roman du maître de dhyâna : Bodhidharma et Ji-le-fou dans le roman chinois en langue vulgaire du XVIIe siècle*, Thèse de doctorat, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, 2000.
- 2002. « Désirés, raillés, corrigés : les bonzes dévoyés dans le roman en langue vulgaire du XVIe au XVIIIe siècle », *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, n°24, p.95-112.
- La Conversion de l'Orient. Une pérégrination didactique de Bodhidharma dans un roman chinois du XVIIe siècle*, Bruxelles, Institut belge des hautes études chinoises.
- DYNES, Wayne, JOHNSON, Warren, and PERCY, William, 1990. *Encyclopedia of Homosexuality*, New York and London, Garland Publishing.
- EBERHARD, Wolfram, 1967. *Guilt and Sin in Traditional China*, Berkeley, University of California Press.
- EICHMANN, Jennifer, 2016. *A Late Sixteenth-Century Chinese Buddhist Fellowship: Spiritual Ambitions, Intellectual Debates, and Epistolary Connections*, London ;

Boston, Brill.

ENDSJO, Dag Oistein, 2011. *Sex and Religion: Teachings and Taboos in the History of World Faiths*, traduit par Graves, Peter, London, Reaktion Books.

EVSEEFF, David. 何大衛, 2004. « Mingmo Qingchu de nanse fengqi yu liweng zhi wenxue zuopin 明末清初的男色風氣與笠翁之文學作品 » (L'homoérotisme à la fin des Ming et au début des Qing et les œuvres littéraires du "Vieil homme au chapeau de bambou"), *Zhongguo wenxue yanjiu* 中國文學研究 (Journal de littérature chinoise), n° 19, p.133-158.

FANG Hualing 方華玲, 2000. « Lun Qingdai de jinxi zhidu 論清代的禁戲制度 » (Le règlement de l'interdiction du théâtre sous la dynastie Qing), *Gugong bowuyuan yuankan* 故宮博物院院刊 (Journal du Musée du Palais national), n° 4, p.34-42.

FANG Sihan 方四翰, 2012. *Xiushen yu huamin: lun Mingmo Qingchu gongguoge de ruxue neihan* 修身與化民：論明末清初功過格的儒學內涵 (Culture de soi et édification : une discussion sur des éléments confucianistes dans "Les barèmes des mérites et des démérites" à la fin des Ming et au début des Qing), Taipei, Université nationale Chengchi, Mémoire de maîtrise.

FAURE, Bernard, 1994. *Sexualités bouddhiques : Entre désirs et réalités*, Aix-en-Provence, Le Mail.

———1998. *The Red Thread. Buddhist Approaches to Sexuality*, Princeton, Princeton University Press.

———2003. *The Power of Denial. Buddhism, Purity, and Gender*, Princeton and Oxford: Princeton University Press.

FENG Guochao 馮國超, 2014. *Zhongguo gudai xingxue baogao, zengbu ban* 中國古代性學報告,增補版 (Le rapport sur la sexualité dans la Chine ancienne, Version supplémentaire), Pékin, Huaxia chubanshe 華夏出版社.

FOUCAULT, Michel, 1976. *Histoire de la sexualité*, Paris, Gallimard.

- GAI Jianmin 蓋建民, 1996. « Daojiao fangzhongshu de xing yixue sixiang jiqi xiandai jiazhi 道教房中術的性醫學思想及現代價值 » (Pensée de la médecine sexuelle et valeur moderne de l'art de la chambre taoïste), *Zongjiaoxue yanjiu* 宗教學研究 (Etudes sur la religion), n°1, 1996, p.7-84.
- GE Liangyan, 2015. *The Scholar and the State. Fiction as Political Discourse in Late Imperial China*, Seattle, London, University of Washington Press.
- GOLDIN, Paul Rakita, 2001. *The Culture of Sex in Ancient China*, Honolulu, University of Hawai'i Press.
- GOOSSAERT, Vincent, 2008. « Irrepressible Female Piety: Late Imperial Bans on Women Visiting Temples », *Nan Nü. Men, Women and Gender in China*, n°2, p. 212-241.
- 2012. *Livres de morale révélés par les dieux*, Paris, Les Belles lettres.
- 2013. « La sexualité dans les livres de morale chinois », dans ROCHEFORT Florence et SANNA Maria Eleonora (dir.), *Normes religieuses et genre*, Paris, Armand Colin, p.37-46.
- 2020. « Divine Codes, Spirit-writing, and the Ritual Foundations of Morality Books », *Asia Major*, vol.33, n° 1, p.1-31.
- GREENBERG, David and BYSTRYN, Marcia, 1982, « Christian Intolerance of Homosexuality », *American Journal of Sociology*, n°11, p.515-548.
- GULIK, Robert van, 1951. *Erotic Color Prints of the Ming Period with an Essay on Chinese Sex Life from the Han to the Ch'ing, B.C. 206-A D 1644*. Privately published, 3 vols, Tokyo.
- 1961. *Sexual Life in Ancient China: a Preliminary Survey of Chinese Sex and Society*, Leiden, E, J, Brill, traduit en français par EVRARD Louis, 1971. *La vie sexuelle dans la Chine ancienne*, Paris, Gallimard,



- GUO Jie 郭劫, 2013. « Wanming zhi Minchu shijue wenhua yu nantongxing guanxi zhi xiangxiang 晚明至民初視覺文化與男同性關係之想像 » (Culture visuelle et représentations des relations homosexuelles entre hommes dans la Chine de la fin de l'Empire et du début de la République), *Zhongzheng hanxue yanjiu* 中正漢學研究 (Études chinoises de Chung Cheng), n°2, p.213-238.
- GUO Xiaofei 郭曉飛, 2007. *Zhongguo fa shiye xia de tongxinglian* 中國法視野下的同性戀 (L'homosexualité dans la perspective du droit chinois), Pékin, Zhishi chanquan chubanshe 知識產權出版社.
- GYATSO, Janet, 2003. « One Plus One Makes Three: Buddhist Gender, Monasticism, and the Law of the Non- excluded Middle », *History of Religions*, n°2, p.89-115.
- HAAR, Barend ter 田海, 1998. *Ritual & Mythology of the Chinese Triads, Creating an Identity*, Leyde, Brill, traduit par LI Gongzhong 李恭忠, 2018. *Tiandihui de yishi yu shenhua: chuango zao rentong* 天地會的儀式與神話：創作認同, Pékin, Shangwu yinshuguan.
- HAN Min 韓敏, 2016. *Minguo fojiao jielü* 民國佛教戒律 (Préceptes bouddhistes de la période républicaine), Pékin, Zongjiao wenhua chubanshe.
- HAN Siyi 韓思藝, 2012. *Cong zuiguo zhi bian dao kezui gaiguo zhi dao : yi Qike yu Renpu wei zhongxin* 从罪過之辯到克罪改過之道：以七克与人谱为中心 (Du débat sur le péché et la faute aux voies de la régénération: une Comparaison de *Qike* et *Renpu*), Pékin, Zhongguo shehui kexue chubanshe 中國社會科學出版社.
- HANAN, Patrick, Li Yu, 1990. *Silent operas (Wusheng xi)*, Hong Kong, The University of Hong Kong.
- HANSSON, Anders, 1996. *Chinese Outcasts: Discrimination and Emancipation in Late Imperial China*, London; Boston, Brill.
- HALPERIN, David, 2000. « How to Do the History of Mmale Homosexuality », *GLQ*, n°1, p. 87-123.

- HARPER, Donald, 1987. « The Sexual Arts of Ancient China as Described in a Manuscript of the Second century B C », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, n° 47, p.559-593.
- HEE Wai-siam 許維賢, 2015. « Cong yanshi dao xingshi: pi de yuyi liubian jianlun Wang Tao de yanshi 從艷史到性史：癖的語義流變兼論王韜的艷史 » (Des histoires amoureuses aux histoires sexuelles : le glissement sémantique du terme pi, avec une discussion des œuvres d'histoire amoureuse de Wang Tao), *Hanyuyan wenxue yanjiu* 漢語言文學研究, n° 3, p. 13-28.
- HEIRMANN, Ann, 2002. *Rules for Nuns According to the Dharmaguptakavinaya: the Discipline in Four Parts*, Delhi, Motilal Banarsidass.
- HSIEH Baohua, 2014. *Concubinage and Servitude in Late Imperial China*, Lanham (Md.), Lexington books.
- HINSCH, Bret, 1992. *Passions of the Cut Sleeve: The Male Homosexual Tradition in China*, Berkeley, University of California Press.
- 2013. *Masculinities in Chinese History*, Lanham (Md.), Oxford, New York, Rowman & Littlefield.
- HU Jiechen 胡劫辰, 2020. « Qingdai liuzhong wendi lei quanshu de chuban shi yanjiu 清代六種文帝類全書的出版史研究 » (Une enquête historique sur la publication sous la dynastie Qing des canons de Wenchang en six versions), *Zhongyang yanjiuyuan lishi yuyan suo jikan* 中央研究院歷史語言所集刊 (Bulletin de l'institut d'histoire et de philologie, Academia sinica), n°2, p.227-292.
- HU Wenkai 胡文楷, 1985. *Lishi funü zhuzuo kao* 歷代婦女著作考 (Une étude des écrits des femmes à travers les âges), Shanghai, Shanghai guji chubanshe.
- HUANG Dexiang 黃德祥, 1983. « Shilun xiaoer chunyang zhi ti he zhiyin zhiyang zhiti 試論小兒純陽之體和稚陰稚陽之體 » (Étude sur le corps yang pur d'un enfant et le corps yin infantile et yang infantile d'un enfant), *Luzhou yixueyuan xuebao* 瀘州醫學院學報 (Journal du Collège médical de Luzhou), n° 3, p.14-17.

HUANG Kewu 黃克武, 2016. *Yan buxie buxiao: jindai Zhongguo nanxing shijie zhong de xiexue, qingyu yu shenti* 言不褻不笑: 近代中國男性世界中的諧謔, 情慾與身體 (Sans obscénité, il n'y a pas de rire: Plaisanteries, le désir et le corps dans le monde des hommes dans la Chine moderne), Taipei, Lianjing chuban gongsi 聯經出版公司.

HUANG Kewu 黃克武, LI Xinyi 李心怡, 2001. « Mingqing xiaohua zhong de shenti yu qingyu: yi Xiaolin guangji wei zhongxin 明清笑話中的身體與情慾: 以笑林廣記為中心之分析» (Plaisanterie sur le sexe et le corps dans la Chine impériale tardive: une analyse basée sur le livre de plaisanterie *Xiaolin guangji*), *Hanxue yanjiu* 漢學研究 n°2, p.343-374.

HUANG Martin W, 2001. *Desire and Fictional Narrative in Late Imperial China*, Cambridge: Harvard University Asia Center, 2013. traduit par ZHANG Yunshuang 張蘊爽, *Zhongguo diguo wanqi de yuwang yu xiaoshuo xushu* 中國帝國晚期的慾望與小說敘述, Nanjing, Jiangsu renmin chubanshe 江蘇人民出版社.

———2006. *Negotiating Masculinities in Late Imperial China*, Honolulu, University of Hawai'i Press.

———2007. (dir.), *Male Friendship in Ming China*, Leiden; Boston, Brill.

———2013. « Male-Male Sexual Bonding and Male Friendship in Late Imperial China », *Journal of the History of Sexuality*, n°2, Special issue: Sexuality in imperial China, p.312-331.

HUANG Ying 黃瑛, 2019. *Yilin wenqu* 醫林聞趣 (Faits intéressants sur la médecine), Shanghai, Shanghai kexue jishu chubanshe 科學技術出版社.

HURTEAU, Pierre, 2010. *Homosexualités masculines et religions du monde*, Paris, l'Harmattan, traduit en anglais, *Male Homosexualities and World Religions*, New York, Palgrave Macmillan.

JACKSON, Peter, 1995. *Dear Uncle Go: Male Homosexuality in Thailand*, Bangkok,

San Francisco, Calif., Bua Luang Books.

———1998. « Male Homosexuality and Transgenderism in the Thai Buddhist Tradition », dans LEYLAND, Winston (dir.), *Queer Dharma: Voices of Gays Buddhists*, San Francisco, Gay sunshine press, p.55-89.

JIA Liying 賈麗英, 2010. *Qinhan jiazuo fanzui yanjiu* 秦漢家族犯罪研究 (Une étude sur le crime familial pendant Qin et Han), Pékin, Renmin chubanshe 人民出版社.

JIANG Xiaoyuan 江曉原, 1993. *Zhongguo de xing shenmi* 中國的性神秘 (Le mystère sexuel en chine), Pékin, Guoji wenhua chubanshe 國際文化出版社.

———2006. *Yunyu : Xing zhangli xia de Zhongguoren* 雲雨: 性張力下的中國人 (*le Nuage et la pluie : Les Chinois sous la tension de la sexualité*), Shanghai, Dongfang chuban zhongxin 東方出版中心.

JING Junjian 經君健, 1993. *Qingdai shehui de jianmin dengji* 清代社會的賤民等級 (Les basses classes de la société Qing), Hangzhou, Zhejiang renmin chubanshe 浙江人民出版社.

JOHNSON, John, 1985. « The City-God Cults of T'ang and Sung China », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, n°2, p.363-457.

KAM, Louie, 2002. *Theorising Chinese Masculinity: Society and Gender in China*, Cambridge, UK, Cambridge University Press, 2012. traduit par LIU Ting 刘婷, *Nanxing tezhi lun: Zhongguo de shehui yu xingbie* 男性特质论: 中國的社會与性别, Nanjing, Jiangsu renmin chubanshe.

KANG Zhengguo 康正果, 2016. *Chongshen fengyue jian: Xing yu Zhongguo gudian wenxue* 重審風月鑒: 性與中國古典文學 (La sexualité et la littérature classique chinoise), Taipei, Niang chuban 釀出版.

KE Rongsan 柯榮三, 2015. « Shanren, shanshu, shannian : Chen Jiangshan jiqi jingshenlu de banben liuchuan yu sixiang tanyuan 善人·善書·善念: 陳江山及其

〈精神錄〉的版本流傳與思想探源 » (Philanthrope, livres de morale et pensée bienveillante : Une analyse des éditions, de la diffusion et de la pensée philosophique du *Jingshen lu* de Chen Jiangshan), *Minsu quyi* 民俗曲藝 (Journal of Chinese Ritual, Theatre and Folklore), n°12, p.129-189.

KLEEMAN, Terry, 2016. *Celestial Masters: History and Ritual in Early Daoist Communities*, Cambridge and London, Harvard University Asia Center.

KOMJATHY, Louis, 2013. *The Way of Complete Perfection. A Quanzhen Daoist Anthology*, Albany, State University of New York Press.

LAI Chi tim 黎志添, 2003. « *Nüqing guilü yu zaoqi tianshidao dixia shijie de guanliaohua wenti* 女青鬼律與早期天師道地下世界的官僚化問題 » (*Nüqing guilü* et la bureaucratisation du monde souterrain du Tianshi dao), dans *Daojiao yanjiu yu zhongguo zongjiao wenhua* 道教研究與中國宗教文化 (Études taoïstes et culture religieuse chinoise), Lai Chi Tim (dir.), Hong kong, Zhonghua shuju, p.2-36.

———2013. « *Qingdai sizhong Lüzu quanshu yu Lüzu fuji daotan de guanxi* 清代四種呂祖全書與呂祖扶乩道壇的關係 » (Les quatre compilations du *Lüzu quanshu* et les autels taoïstes d'écriture spirituelle à l'époque Qing), *Zhongguo wenzhe yanjiu jikan* 中國文哲研究集刊 (Bulletin de l'Institut de littérature et de philosophie chinoises), n° 3, p.183-230.

LANSELLE Rainer, LI Yu, 1987. *Le Poisson de jade et l'Épingle au phénix. Douze contes chinois du xvii<sup>e</sup> siècle*. Paris, Gallimard.

LAQUEUR, Thomas W., 2003. *Solitary Sex: a Cultural History of Masturbation*, New York, Zone books.

LEBLANC, Bruce, 2015. *Envisioning Homosexuality within Daoism-The Orientation and Sexual Dimensions of Yin and Yang*, Scidoc, 2015.10.19.

LENG Jincheng 冷金成, 1999. « *Shilun Zhongguo jinhui xiaoshuo de gaikuang ji jinhui yinyou* 試論中國禁毀小說的概況及禁毀因由 » (Une étude sur la

situation générale de l'interdiction et de la destruction des romans en Chine et les raisons de cette interdiction.), *Zhongguo renmin daxue xuebao* 中國人民大學學報 (Journal de l'Université Renmin de Chine), n°5, 1999, p.98-101.

LEVY, André, traduit, présenté et annoté, 1985. *Fleur en fiole d'or (Jing Ping Meicihua 金瓶梅詞話)*, Paris, Gallimard.

——— traduit, 1998. *Le Pavillon aux pivoines (Mudan ting 牡丹亭)*, Paris, Musica Falsa.

LEYLAND, Winston (dir.), 1998. *Queer Dharma: Voices of gay Buddhists*, San Francisco, Gay Francisco.

LI Gongzhong 李恭忠, 2016. « Tazhe de yanguang : 19 shiji xifang ren de tiandihui yanjiu fawei 他者的眼光: 19世紀西方人的天地會研究發微 » (Le regard des autres : les recherches sur le Tiandi hui des Occidentaux au 19<sup>e</sup> siècle), *Jiangsu shehui kexue* 江蘇社會科學 (Sciences sociales du Jiangsu), n° 6, 2015, p.222-228.

LI Jianmin 李建民, 2012. « Yinmen zhen xinlun : Mingqing shenti de wenhua xiaoshi 陰門陣新論 : 明清身體的文化小史 » (L'exposition militante des parties intimes dans la Chine impériale tardive), *Donghua renwen xuebao* 東華人文學報 (Journal des sciences humaines Dong Hwa), n° 21, p. 45-76.

LI Mengsheng 李夢生, 2017. *Zhongguo jinhui xiaoshuo baihua, zhencang ben* 中國禁毀小說百話 珍藏本 (Étude sur l'interdiction de la fiction en Chine), Shanghai, Shanghai cishu chubanshe 上海辭書出版社.

LI Mingjun 李明軍, 2005. *Jinji yu fangzong : Mingqing yanqing xiaoshuo yanjiu* 禁忌與放縱: 明清艷情小說研究 (Tabou et débauche: une étude sur les romans pornographiques des dynasties Ming et Qing), Jinan, Qilu shushe 齊魯書社.

LI Xiaorong, 2019. *The Poetics and Politics of Sensuality*, New York, Cambria Press.

- LIANG Yongxuan 梁永宣, 2000. « Zhongguo shiliu shiqi shiji youguan meidu de jizai 中國十六,十七世紀有關梅毒的記載 » (Dossier sur la littérature de la syphilis en Chine au 16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> siècle), *Jibing de lishi yantaohui 疾病的歷史研討會*, Taipei.
- LIKHITPREECHAKUL, Peter, 2012. *Semen, Viagra and Pandaka: Ancient Endocrinology and Modern day Discrimination*, dans *Journal of the Oxford Center for Buddhist Studies*, n° 3, p.91-127.
- LIN Fu-shih 林富士, 2001. « Luelun zaoqi daojiao yu fangzhongshu de guanxi 略論早期道教與房中術的關係 » (Le taoïsme et les arts sexuels dans la Chine médiévale), *Zhongyang yanjiuyuan lishi yuyan yanjiusuo jikan 中央研究院歷史語言研究所集刊* (Bulletin de l'Institut d'Histoire et de Philologie, Academia Sinica), n° 2, p.233-300.
- LIN Xiang'e 林香娥, 2007. « Yuan Mei zaobang de beiyou : daode jiazhi guannian zhi zheng 袁枚遭謗的背後：道德價值觀念之爭 » (Derrière la controverse de Yuan Mei : la bataille des valeurs morales), *Zhejiang xuekan 浙江學刊* (Journal du Zhejiang), n° 3, p.110-114
- LI Yinhe 李銀河, 1998. *Tongxinglian yawenhua 同性戀亞文化*(Sous-culture de l'homosexualité), Pékin, Jinri Zhongguo chubanshe 今日中國出版社.
- LINCURA, Pablo 林保羅, 2016. « Mingmo de nanfeng wenxue yu tuxiang zuopin yanjiu 明末的男風文學與圖像作品研究 » (Une étude de la littérature et des œuvres picturales homosexuelles à la fin de la dynastie Ming), Mémoire de Master, Pékin, Zhongyang meishu xueyuan 中央美術學院 (L'Académie centrale des beaux-arts de Chine).
- LIU Cunren 柳存仁, 2000. « Daojia kan tongxinglian 道家看同性戀 » (L'homosexualité dans la perspective taoïste), *Daojiao shi tanyuan 道教史探源* (Explorer l'histoire du taoïsme), Pékin, Beijing daxue tushu chubanshe, p.229-240.

- LIU Dalin 劉達臨, 1993. *Zhongguo gudai xing wenhua* 中國古代性文化 (Culture sexuelle chinoise ancienne), Yinchuan, Ningxia renmin chubanshe 寧夏人民出版社.
- 1999. *Zhongguo xingshi tujian* 中國性史圖鑒 (L'histoire sexuelle chinoise illustrée), Changchun, Shidai wenyi chubanshe 時代文藝出版社.
- LIU Haifeng 劉海峰, 2004. *Kejuzhi yu kejuxue* 科舉制與科舉學 (Le système d'examen impérial et l'étude sur l'examen impérial), Guiyang, Guizhou jiaoyu chubanshe.
- LIU Shucheng 劉書成, 2003. « Mingqing yanqing xiaoshuo yu daojiao fangzhong wenhua 明清艳情小说与道教房中文化 » (Les romans érotiques Ming et Qing et la culture de l'art de la chambre taoïstes), *Gansu shehui kexue* 甘肅社會科學 (Sciences sociales du Gansu), n° 1, p.27-31.
- LIU Shuiyun 劉水雲, 2005. *Mingqing jiyue yanjiu* 明清家樂研究 (Une étude de la musique dans les familles sous les Ming et Qing), Shanghai, Shanghai guji chubanshe.
- LIU Yaxuan 劉亞軒, 2010. « Mingqing zhiji xifangren de linglei Zhongguoguan : Xifangren yanzhong de zhongguo nan tongxinglian 明清之際西方人的另類中國觀: 西方人眼中的中國男同性戀 » (Une autre vision de la Chine des dynasties Ming et Qing : perspectives occidentales sur les homosexuels chinois), *Shanxi shida xuebao Shehui kexue ban* 山西師大學報 社會科學版 (Journal de l'université normale du Shanxi, édition des sciences sociales), n°7, p.137-141.
- LIU Yi 劉屹, 2016. « Gu lingbaojing jielü sixiang de fazhan mailuo 古靈寶經戒律思想的發展脈絡 » (Le développement des préceptes Lingbao), *Dunhuang xieben yanjiu nianbao* 敦煌寫本研究年報 (Rapport annuel sur les études des manuscrits de Dunhuang), n° 10, p.219-230.
- LIU Zhaobin 劉兆璜, 1979. *Qingdai keju* 清代科舉 (Examens impériaux de la dynastie Qing), Taipei, Dongda tushu youxian gongsi.



- LOEWE, Michael (dir.), 1993. *Early Chinese Texts*, Berkeley, University of California Press, The Society for the Study of Early China/The Institute of East Asian Studies.
- LU Haijun 魯海軍, 2018. *Mingqing fojiao jielü sixiang yanjiu* 明清佛教戒律思想研究 (Une étude de la pensée des préceptes bouddhistes sous les dynasties Ming et Qing), Pékin, Shangwu yinshuguan 商務印書館.
- LU Yilu 鹿憶鹿, 1986. *Feng Menglong suoji minge yanjiu* 馮夢龍所輯民歌研究 (Une étude des chansons populaires éditées par Feng Menglong), Taipei, Xuehai chubanshe 學海出版社.
- MA Liping 馬麗萍, 2013. *Mingqing gongyuan jianzhu* 明清貢院建築 (Architecture des Gongyuan des dynasties Ming et Qing), Nanjing, Dongnan daxue chubanshe 東南大學出版社.
- MA Xisha 馬西沙, HAN Bingfang 韓秉方, 2004. *Zhongguo minjian zongjiaoshi* 中國民間宗教史 (L'histoire de la religion populaire chinoise), Pékin, Zhongguo shehui kexue chubanshe.
- MANN, Susan, 1997, *Precious Records: Women in China's Long Eighteenth Century*, Stanford, Stanford University Press.
- MAUSS, Marcel, 1935. « Les Techniques du Corps », *Journal de psychologie normale et pathologique*, n° 32, p.271-93.
- MCMAHON, Keith, 1995. *Misers, Shrews and Polygamists. Sexuality and Male Female Relations in Eighteenth-century Chinese Fiction*, Durham, Duke University Press.
- 2016. *Celestial Women: Imperial Wives and Concubines in China from Song to Qing*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers.
- ME Shuyi 麼書儀, 2005. « Wanqing youling shehui diwei de bianhua 晚清優伶社會地位的變化 » (Changements dans le statut social des acteurs à la fin de la

- dynastie Qing), *Xiqu yanjiu* 戲曲研究 (Études d'opéra), n° 68. Pékin, Wenhua yishu chubanshe, p.140-168.
- MEIJER, M. J., 1985. « Homosexual Offences in Ch'ing Law », *T'oung Pao*, 71. 1/3, p.109-133.
- MILBURN, Olivia, 2014.« Bodily Transformations : Responses to Intersex Individuals in Early and Imperial China », *NAN NÜ: Man, Women and Gender in Early and Imperial China*, n°1, p.1-28.
- MORI Yuria, 2016. « Tracing Back Wang Changyue's Precepts for Novices in the History of Daoism », *Daoism: Religion, History and Society*, n°8, p. 207-249.
- NIU Jianqiang 牛建強, 2002. « Mingdai nupu yu shehui 明代奴僕與社會 » (Les serviteurs et la société dans la dynastie Ming), *Shixue yuekan* 史學月刊 (Mensuel d'histoire), n°4, p.98-107.
- NONG Xueling 農雪玲, 2003. « Qiqing shijie li de yunian yu daode : *Bian'erchai, Yichun xiangzhi* lüelun 奇情世界里的欲念與道德: 弁而釵, 宜春香質略論 » (Désir et moralité dans le monde des émotions magiques : une brève étude sur *Yichun xiangzhi* et *Bianerchai*), *Mingqing xiaoshuo yanjiu* 明清小說研究 (Journal du roman des dynasties Ming et Qing), n°3, p.154-161.
- NG, Vivien W., 1987. « Ideology and Sexuality: Rape Laws in Qing China », *The Journal of Asian Studies*, n°1, p. 57-70.
- 1991. « Homosexuality and the State in Late Imperial China », dans DUBERMAN, Martin Bauml (dir.), *Hidden from History, Reclaiming the Gay and Lesbian Past*, Harmondsworth, Penguin Books, p.76-89.
- PAN Guangdan 潘光旦, 1942. « Zhongguo wenxian zhong de tongxinglian juli 中國文獻中同性戀舉例 (Exemples d'homosexualité dans les sources chinoises) », dans ELLIS Havelock 靄理士, *Xing xinlixue* 性心理學 (Psychology of Sex), traduit par PAN Guangdan, Pekin, Shangwu yinshuguan, 2006, p. 716-748.

- PI Guoli 皮國立, 2019. *Xuruoshi : Jindai huaren zhongxi yixue de qingyu quanshi yu yaopin wenhua (1912-1949)* 虛弱史：近代華人中西醫學的情慾詮釋與藥品文化(1912-1949) (L'histoire de la faiblesse: L'interprétation du désir sexuel et la culture de la drogue dans la médecine chinoise et occidentale moderne, 1912-1949), Taipei, Taiwan shangwu 台灣商務.
- PICKETT, Brent, 2009. *Historical Dictionary of Homosexuality*, Lanham; Maryland; Toronto; Plymouth, UK, The Scarecrow Press.
- POGU, Thomas (traduit du chinois), KASER, Pierre (Préfacier, etc), 2011. *Le tombeau des amants : conte chinois de la fin des Ming*, Paris, Éd. Cartouche.
- PU Wenqi 濮文起, LIU Yanyuan 劉燕遠, 1999. *Zhongguo huidang shiliao jicheng* 中國會黨史料集成 (Une collection de documents historiques sur les sociétés secrètes chinoises), Pékin, Beijing tushu chubanshe.
- QIU Pengsheng 邱澎生, 2013. « Lilü benhu shengjing : Mingqing shiren yu guanyuan de falü zhishi lunshu 例律本乎聖經：明清士人與官員的法律知識論述 » (Lois et statuts basés sur des canons confucéens: discours juridique des lettrés et fonctionnaires Ming-Qing), *Mingdai yanjiu* 明代研究 (Étude sur la dynastie Ming), n°12, p.75-98.
- RAZ, Gil, 2008. « The Way of the Yellow and the Red: Re-examining the Sexual Initiation Rite of Celestial Master Daoism », *Nan Nü*, n° 10, p.86-120.
- REN Minghua 任明華, 2019. « Yichun xiangzhi sucai laiyuan kao 宜春香質素材來源考 » (Étude sur les sources des *Yichun xiangzhi*), *Mingqing xiaoshuo yanjiu* 明清小說研究 (Journal du roman des dynasties Ming et Qing), n° 4, p.197-215.
- REN Zongquan 任宗權, 2008. *Daojiao jielüxue* 道教戒律學 (Discipline taoïste), Pékin, Zongjiao wenhua chubanshe.
- RIVET, Pierrick, 2021. «Les manigances d'un disciple pour se délecter de son maître: Les bienfaits des relations entre hommes dans *Yichun xiangzhi* 宜春香質, un recueil de nouvelles en langue vulgaire de l'extrême fin des Ming », KASER,

- Pierre et ALOISIO, Loïc (dir.), *Maître(s) et disciple(s) dans les littératures d'Asie*, <https://doi.org/10.4000/ideo,2184>
- ROBINET, Isabelle, 1988. « Sexualité et taoïsme », dans BERNOS Marcel (dir.), *Sexualité et religion*, Paris, Éditions du Cerf, p. 51-57.
- ROLS, Johan, 2021. *Les interdits de destruction de la faune et de la flore de l'Antiquité tardive au haut Moyen-Âge chinois*, Thèse de doctorat, École pratique des hautes études.
- RUAN Fangfu, 1991. *Sex in China: Studies in Sexology in Chinese Culture*, New York, Springer Science+ Business Media.
- SAKAI Tadao 酒井忠夫, 1960. *Chūgoku zensho no kenkyū 中國善書の研究 (Étude des livres de morale chinois)*, Tokyo, Kobundo. Traduit par Liu Yuebing 劉岳兵, He Yingying 何英鶯, *Zhongguo shanshu yanjiu 中國善書研究*, Nanjing, Fenghuang chubanshe.
- SANTANGELO, Paolo, YAN Beiwen, 2013. *Zibuyu, What the Master would not Discuss, According to Yuan Mei (1716-1798): A Collection of Supernatural Stories*, Leiden; Boston, Brill.
- SANG Tze-lan, 2003. *The Emerging Lesbian: Female Same-Sex Desire in Modern China*, Chicago, University of Chicago Press, 2014. traduit par WANG Qingfeng, *Fuxian zhong de nü tongxinglian: Xiandai zhongguo de nü tongxing aiyu 浮現中的女同性戀：現代中國的女同性愛慾*, Taipei, Taida chuban zhongxin.
- SCHEIBLER, Susan, « *Daoism and the LGBT Community* », Dans PANG-WHITE Ann A. (dir.), *The Bloomsbury Research Handbook of Chinese Philosophy and Gender*, London; New York, Bloomsbury Academic, p.289-304.
- SCHIPPER, Kristofer, 2001. « Daoist Ecology: The Inner Transformation, A Study of the Precepts of the Early Daoist Ecclesia », dans GIRARDOT N.J., MILLER James, LIU Xiaogan (dir.), *Daoism and Ecology*, Cambridge, Harvard University Press, traduit par Chen Jie 陳傑, « Daojiao shengtai : Neizai de zhuanbian, dui

zaoqi daojiao jielü de yanjiu 道教生態:內在的轉變,對早期道教戒律的研究 », *Zhongguo daojiao* 中國道教, n° 5, p.38-43.

SCHIPPER, Kristofer, VERELLEN, Franciscus, 2004. *The Taoist Canon: A Historical Companion to the Daozang*, Chicago, London, The University of Chicago Press,

SCHLEGEL, Gustave, 1866. *Thian Ti Hwui, the Hung-League or Heaven-Earth-League, A Secret Society with the Chinese in China and India*, Batavia, Lange & Co, traduit par Xue Chengqing 薛澄清, 1940. *Tiandihui yanjiu* 天地會研究, Changsha, Shangwu yinshuguan 商務印書館.

SHAN Shujian 單書健, 1999. *Gujin mingyi linzheng jinjian, nanke juan* 古今名醫臨證金鑒·男科卷 (La collection des cas des maladies des médecins anciens et contemporains: le volume d'andrologie), Pékin, Zhongguo zhongyiyao chubanshe.

SHAO Yan 邵彥, 2012. « Mingqing tongxinglian ticaui huihua chutan : cong liangjian Zhongyang meishu xueyuan canghua chufa 明清同性戀題材繪畫初探: 從兩件中央美術學院藏畫出發 » (Une étude préliminaire des peintures homosexuelles des dynasties Ming et Qing : à partir de deux peintures de la collection de l'Académie centrale des Beaux-Arts), *Meishu yanjiu* 美術研究 (Études des beaux-arts), n° 4, p.47-58.

SHEN Daming 沈大明, 2007. *Daqing lüli yu Qingdai de shehui kongzhi* 大清律例與清代的社會控制( Les lois et les précédents de la dynastie Qing et le contrôle social sous la dynastie Qing )Shanghai, Shanghai renmin chubanshe.

SHI Nan 史楠, 1994. *Zhongguo nanchang mishi* 中國男娼秘史 (*L'histoire secrète de la prostitution masculine chinoise*), Pékin, Zhongguo Huaqiao chuban gongsi 中國華僑出版公司.

SHI Ye 施曄, 2002. « Mingqing de tongxinglian xianxiang jiqi zai xiaoshuo zhong de fanying 明清的同性戀現象及其在小說中的反映 » (L'homosexualité sous les dynasties Ming et Qing et son reflet dans la fiction), *Mingqing xiaoshuo yanjiu*

明清小說研究 (Journal du roman des dynasties Ming et Qing), n° 1, p.61-73.

——2008. *Zhongguo gudai wenxue zhong de tongxinglian shuxie yanjiu* 中國古代文學中的同性戀書寫研究 (*Étude sur l'écriture de l'homosexualité dans la littérature chinoise ancienne*), Shanghai, Shanghai renmin chubanshe.

——2008. « Mingqing tongxinglian xiaoshuo de nanfeng tezhi ji wenhua yunhan 明清同性戀小說的男風特質及文化蘊涵 » (Les caractéristiques et les connotations culturelles de *nanfeng* dans les romans homosexuels des dynasties Ming et Qing), *Wenxue pinglun* 文學評論 (Critique littéraire), n° 2, p.126-132.

——2008. « Huguai shijie zhong de tongxing'ai : yi Liaozhai zhiyi, Yuewei caotang biji wei daibiao 狐怪世界中的同性愛：以聊齋誌異，閱微草堂筆記為代表 » (L'amour homosexuel dans le monde des esprits renard : représenté par *Liaozhai zhiyi* et *Yuewei caotang biji*), *Mingqing xiaoshuo yanjiu* 明清小說研究 (Journal du roman des dynasties Ming et Qing), n° 3, p. 289-300.

——2008. « Wanming nanse xiaoshuo jiqi wenhua jiazhi 晚明男色小說及其文化價值 » (La fiction homosexuelle de la fin du Ming et sa valeur culturelle), *Shanghai shifan daxue xuebao, shehui zhexue kexueban* 上海師範大學學報, 社會哲學科學版 (Journal de l'Université normale de Shanghai, édition des sciences sociales et philosophiques), n° 3, p.82-89.

——2008. « Hongloumeng yu Guwangyan tongxinglian shuxie bijiao yanjiu 紅樓夢與姑妄言同性戀書寫比較研究 » (Une étude comparative des écrits homosexuels dans le *Honglou meng* et le *Guwangyan*), *Hongloumeng xuekan* 紅樓夢學刊 (Journal de *Hong lou meng*), n° 4, p.183-201.

SIKER, Jeffrey (dir.), 2007. *Homosexuality and Religion : an Encyclopedia*, Westport, Connecticut, London, Greenwood Press.

SOMMER, Matthew, 2000. *Sex, Law, Society in Late Imperial China*, Stanford, Stanford University Press.

SPENCE, Jonathan, 1984. *The Memory Palace of Matteo Ricci*, New York, Viking

Penguin Inc.

——2007. *Return to Dragon Mountain: Memories of a Late Ming Man*, New York, Viking, traduit par Wen Qiayi 溫洽溢, 2010. *Qianchao mengyi : Zhang Dai de fuhua yu cangliang* 前朝夢憶：張岱的浮華與蒼涼, Guilin, Guangxi shifan chubanshe 廣西師範出版社.

STENGERS, Jean et NECK, Anne van, 1984. *Histoire d'une grande peur : La masturbation*, Bruxelles, Edition de l'Université de Bruxelles.

STEVENSON, Mark and WU Cuncun (dir.), 2013. *Homoeroticism in Imperial China*, New York, Routledge.

——2017. *Wanton Women in Late-Imperial Chinese Literature Models, Genres, Subversions and Traditions*, Leiden, Boston, Brill.

SU Renjie 蘇仁傑, 2010. *Wanqing wenren de fengyue xianni yu zijue* 晚清文人的風月陷溺與自覺 (L'obsession et la conscience de soi sur le sexe des lettrés de la fin des Qing), Taipei, Xiuwei zixun keji 秀威諮詢科技.

SUI Han 歲涵, 2017. « Qing de shengchengxing yu wanqing xiaoshuo zhong de xingbie yuejie : yi Pinhua baojian yu Fengshuangfei weili 情的生成性與晚清小說中的性別越界：以品花寶鑒和鳳雙飛為例 » (La générativité de l'amour et la transgression de genre dans la fiction de la fin des Qing : le cas de *Pinghua baojing* et *Fengshuangfei*), *Zhongguo xiandai wenxue yanjiu congkan* 中國現代文學研究叢刊 (Journal de littérature chinoise moderne), n° 5, p.72-84.

SUN Chongtao 孫崇濤, XU Hongtu 徐宏圖, 1995. *Xiqu youling shi* 戲曲優伶史 (Histoire de l'opéra et des acteurs), Pékin, Wenxue yishu chubanshe 文化藝術出版社.

SUN Xiaozhong 孫孝忠, 2013. « Handai fangzhongshu zhong de jingqi xueshuo 漢代房中術中的精氣學說 » (La doctrine de l'essence dans l'art de la chambre de la dynastie Han), *Guangming zhongyi* 光明中醫 (Médecine chinoise légère), n°8, p.1539-1542.

- SUN Yue 孫越, 2019. « *Jinpingmei suoyin jingshi shi zhenwei kao* 金瓶梅所引警世詩真偽考 » (Étude de l'authenticité du poème *Jingshi* cité dans le *Jinpingmei*), *Neijiang shifan xueyuan xuebao* 內江師範學院學報 (Journal du Collège normal de Neijiang), n°5, p.10-14.
- SZONYI, Michael, 1998. « The Cult of Hu Tianbao and the Eighteenth-Century Discourse of Homosexuality », dans *Late Imperial China*, n°1, p.1-25. Traduit en chinois: 2003. « Hu Tianbao yu Qing zhongye tongxinglian huayu 胡天寶與清中葉同性戀話語 », *Lishi renleixue xuekan* 歷史人類學學刊 (Revue scientifique d'anthropologie historique), n°1, p.67-82.
- TAN Fan 譚帆, 1985. *Youling shi* 優伶史 (L'histoire d'un acteur), Shanghai, Shanghai wenyi chubanshe 上海文藝出版社.
- TAN Zhengbi 譚正璧, TAN Xun 譚尋, 2012. *Guben xijian xiaoshuo huikao* 古本稀見小說匯考 (Une étude des fictions anciennes rares), Shanghai, Shanghai guji chubanshe.
- TANG Zhengyi 唐正儀, ZHANG Renhe 張仁和, 2021. « Zongjiao xinyang dui tongxinglian neiyin yu waixian taidu zai tongxing hunyin de yingxiang: laizi Taiwan IAT ziliaoku zhi fenxi 宗教信仰對同性戀內隱與外顯態度在同性婚姻的影響:來自臺灣 IAT 資料庫之分析 » (Le rôle modérateur de la religion entre les attitudes implicites et explicites sur les opinions sur le mariage entre personnes de même sexe : Une étude de la base de données du test d'association implicite de Taiwan), *Jiaoyu xinli xuebao* 教育心理學報 (Journal de la psychologie de l'éducation), n°1, p.151-172.
- TATU Aloïs (Traducteur), KASER Pierre (Annotateur), 2005. *Galantes chroniques de renardes enjôleuses*, Arles Cedex, Philippe Picquier.
- TEBOUL-WANG, Brigitte, 1995. *Souvenirs rêvés de Tao'an*, traduit du chinois, présenté et annoté, coll. Connaissance de l'Orient, Paris, Gallimard.
- T' IEN Ju-k'ang, 1988. *Male Anxiety and Female Chastity: A Comparison Study of*



*Chinese Ethical Values in Ming-Ch'ing Times*, Leiden, Brill.

TOMOKO Gomi 五味知子, 2014. « Akira sei jidai no kochi ni kakawaru shakai tsūnen 明清時代の娼婢にかかわる社会通念 » (Conventions sociales liées à confiner les servantes dans les dynasties Ming et Qing), *Dongyang wenhua yanjiu* 東洋文化研究 (Études de la culture orientale), n° 16, p.1-29.

UNSCHULD, Paul et TESSENOW, Hermann in collaboration with ZHENG Jinsheng, 2011. *Huang Di nei jing su wen: an Annotated Translation of Huang Di's Inner Classic: Basic Questions*, Berkeley, Los Angeles, University of California Press.

VERMEULEN, Michael, 2017. « The Rise of Rainbow Dharma: Buddhism on Sexual Diversity and Same-sex Marriage », *Special Rapporteur's Compilation of Articles on Freedom of Religion or Belief and Sexuality*, OHCHR.

VITIELLO, Giovanni, 1992. « The Dragon's Whim: Ming and Qing Homoerotic Tales from "The Cut Sleeve" », *T'oung Pao*, n° 78, p.341-372.

———1996. « The Fantastic Journey of an Ugly Boy: Homosexuality and Salvation in Late Ming Pornography », *Positions-East Asia Cultures Critique*, n° 4(2), p.291-320.

———2000. « Exemplary Sodomites: Chivalry and Love in Late Ming Culture », *NAN NÜ: Man, Women and Gender in Early and Imperial China*, n°2, p.207-257.

———2011. *The Libertine's Friend: Homosexuality and Masculinity in Late Imperial China*, Chicago, University of Chicago Press.

VOLPP, Sophie, 1994. « The Discourse on Male Marriage: Li Yu's a Male Mencius' Mother », *Positions-East Asia Cultures Critique*, n° 2(1), p.113-132.

———2001. « Classifying Lust: The Seventeenth-Century Vogue for Male Love », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, n° 1, p.77-117.

———2002. « Guifan seyu: 17 shiji de nanse guannian 規範色慾:17世紀的男色觀念 » (Classifier la luxure : la vogue de l'amour masculin au 17<sup>e</sup> siècle), ZHANG

- Hongsheng 張宏生 (dir.), *Mingqing wenxue yu xingbie yanjiu* 明清文學與性別研究, Nanjing, Jiangsu guji chubanshe, p. 381-389.
- WAN Qingchuan 萬晴川, 2001. *Fangzhong wenhua yu zhongguo gudai xiaoshuo* 房中文化與中國古代小說 (Culture de la chambre à coucher et les romans chinois anciens), Pékin, Zuojia chubanshe 作家出版社.
- WANG Chenzhong 王振忠, 2000. « Qixiong, qidi, qiyou, qifu, qizi : *Sunba jiuren defu* de lishi minsu beijing jiedu 契兄, 契弟, 契友, 契父, 契子: 孫八救人得福的歷史民俗背景解讀 » (Sworn Brotherhood: Une analyse de Sun Ba obtient la fortune en sauvant un homme d'un point de vue historique), *Hanxue yanjiu* 漢學研究 (Études chinoises), n° 1, p.167-169.
- WANG Chien-chuan 王見川, 2020. « The Composition and Distribution of the Scriptures of the Tongshanshe 同善社, with a Focus on the Ten Thousand Buddha Scripture (1917-1949) », translated by David Ownby, *Text and Context in the Modern History of Chinese Religions: Redemptive Societies and Their Sacred Texts*, Philip Clart, David Ownby, Chien-chuan Wang (dir.), Leiden, Brill, p.55-81.
- WANG Guiping 汪桂平, 2014. « Mingmo daoshi Ma Zhenyi shengping xingshi kao 明末道士馬真一生平行實考 » (Etude sur la vie et les actions de Ma Zhenyi, un prêtre taoïste à la fin de la dynastie Ming), *Shijie zongjiao yanjiu* 世界宗教研究 (Etudes des religions du monde), n° 1, p. 62-73.
- WANG Jianguang 王建光, 2008. *Zhongguo lüzong tongshi* 中國律宗通史 (*Une histoire générale des écoles des préceptes en Chine*), Nanjing, Fenghuang chubanshe.
- WANG Liqi 王利器 (éd.), 1981. *Yuanmingqing sandai jinhui xiaoshuo xiqu shiliao* 元明清三代禁毀小說戲曲史料 (Les documents historiques des romans et des théâtres interdits et détruits sous les trois dynasties Yuan, Ming et Qing), Shanghai, Shanghai guji chubanshe.

- WANG Minglun 王明倫 (dir.), 1984. *Fan yangjiao shuwen jietie xuan* 反洋教書文揭帖選 (Sélection d'œuvres contre les religions étrangères), Jinan, Qilu shushe.
- WANG Qingfeng 王晴鋒, 2007. *Tongxinglian yanjiu : Lishi, jingyan, yu lilun* 同性戀研究：歷史，經驗與理論 (Études sur l'homosexualité : histoire, expérience et théorie), Pékin, Zhongyang minzu daxue chubanshe 中央民族大學出版社.
- WANG Richard 王崗, 2011. *Ming Erotic Novellas: Genre, Consumption, and Religiosity in Cultural Practice*, Hong Kong, The Chinese University of Hong Kong.
- WANG Shunu 王書奴, 1934. *Zhongguo changji shi* 中國娼妓史 (Histoire des prostituées chinoises), *Minguo congshu huibian* 民國叢書彙編, tome 3, 1989, Shanghai, Shanghai shudian 上海書店.
- WANG Xueping 王雪萍, 2010. « Mingdai binü hunyin teshuxing de lishi jiedu 明代婢女婚姻特殊性的歷史解讀 » (Une interprétation historique des spécificités du mariage des servantes sous la dynastie Ming), *Shehui kexue jikan* 社會科學輯刊 (Journal des Sciences sociales), n° 3, p.195-199.
- 2018. « Mingdai yibi tanwei 明代藝婢探微 » (Une étude sur les servantes talentueuses de la dynastie Ming), *Zhongyuan wenhua yanjiu* 中原文化研究 (Études culturelles des plaines centrales), n°5, p.77-85.
- WANG Yinjie 王銀潔, 2018. « Qingdai xiqujia Shi Yan shengping, jiaoshi yu jiaoyou kao 清代戲曲家石琰生平，家世與交遊考 » (Etude sur la vie, la famille et les voyages de l'artiste d'opéra Shi Yan de la dynastie Qing), *Jianghuai luntan* 江淮論壇, n° 3, p.18-21, 56.
- WANG Yuesheng 王躍生, « Shiba shiji houqi zhongguo nanxing wanhun ji buhun qunti de kaoca 十八世紀後期中國男性晚婚及不婚群體的考察 » (Une enquête sur les groupes d'hommes de mariage tardif et non mariés en Chine à la fin du 18<sup>e</sup> siècle), *Zhongguo shehui jingji shi yanjiu* 中國社會經濟史研究 (Revue de l'histoire socio-économique chinoise), n° 2, p.16-29.

- WEI Dingming 危丁明, 2015. *Shumin de yongheng : Xiantiandao jiqi zai Gan-gao ji dongnanya diqu de fazhan* 庶民的永恆：先天道及其在港澳及東南亞地區的發展(Éternité du peuple commun: Xiantiandao et son développement à Hong Kong, Macao et en Asie du Sud-Est), Taipei, Boyang 博揚.
- WU Chengquan 伍成泉, 2006. *Hanmo weijin nanbeichao daojiao jielü guifan yanjiu* 漢末魏晉南北朝道教戒律規範研究 (Étude des préceptes du taoïsme à la fin des dynasties Han, Wei et Jin), Chengdu, Bashu shushe 巴蜀書社.
- WU Cuncun 吳存存, 1995. « *Longyang yishi yu Wanming de xiaoguan jieceng* 龍陽逸史與晚明的小官階層 » (*Longyang yishi* et la classes des *xiaoguan* de la fin de la Ming), *Zhongguo wenhua* 中國文化 (La culture chinoise), n° 12, p. 211-219.
- 1996. « *Qingdai xianggong kaolue* 清代相公考略 » (Une brève étude des Xianggong sous la dynastie Qing), *Zhongguo wenhua* 中國文化 (La culture chinoise), n° 14, p.182-193.
- 2000. *Mingqing shehui xing'ai fengqi* 明清社會性愛風氣 (L'atmosphère d'amour des sociétés Ming et Qing), Pékin, Renmin wenzue chubanshe 人民文學出版社.
- 2004. *Homoerotic Sensibilities in Late Imperial China*, London and New York, Routledge Curzon.
- 2008. « *Qingdai Liyuan huapu liuxing zhuangkuang kaolüe* 清代梨園花譜流行狀況考略 » (Une analyse introductive de la popularité des guides de fleurs du théâtre de la dynastie Qing), *Hanxue yanjiu* 漢學研究 (Études chinoises), n°2, p.163-184.
- WU Han 吳晗, 2013. « *Mingqing tongxinglian xiaoshuo zhong de keju qingjie* 明清同性戀小說中的科舉情節 » (Le complot d'examen impérial dans les romans homosexuels des dynasties Ming et Qing), *Kejuxue luncong* 科舉學論叢 (Recueil d'essais sur les examens impériaux), n° 1, p.31-39.
- WU Ruiyuan 吳瑞元, 1997. « *Zai Qingyu de shiye zhong faxian tongxing qingyu* :

lishi-qingyu lishi de tese yu gudai tongxing qingyu lishi de jiangou 在情慾的視野中發現同性情慾：歷史-情慾歷史的特色與古代同性情慾歷史的建構 » (Découverte de l'histoire de l'homoérotisme dans le domaine de l'érotisme : les caractéristiques de l'histoire de l'érotisme et la construction de l'histoire ancienne de l'homoérotisme), *Shihui* 史匯 (Etudes historiques), n° 2, p.81-102.

——1997. « Gudai Zhongguo qingyu lishi de yanjiu huigu yu jige guandian de piping 古代中國情慾歷史的研究回顧與幾個觀點的批評 » (Un aperçu / critique de plusieurs points de vue sur l'histoire du désir de même sexe dans la Chine ancienne), Taoyuan : Deuxième conférence internationale sur l'éducation sexuelle, la sexologie, les études de genre et les études LesBiGay tenue par le Sex / Differences Center, National Central University, p.1-24.

WU Yi-Li, 2000. « The Bamboo Grove Monastery and Popular Gynecology in Qing China », *Late Imperial China*, n°1, p.41-76.

WU Zhen 吳震, 2012. « Yunqishe yu 17 shiji Fujian xiangshen de quanshan huodong 雲起社與 17 世紀福建鄉紳的勸善活動 » (Le groupe Yunqi et le mouvement moral des lettrés du Fujian du 17<sup>e</sup> siècle), *Yunnan daxue xuebao, shehui kexue ban* 雲南大學學報, 社會科學版 (Journal de l'Université du Yunnan (édition des sciences sociales), n° 5, p.41-54.

——2015. « Lun Yan Maoyou de sixiang tezhi 論顏茂猷的思想特質 » (Les qualités de la pensée de Yan Maoyou), *Yunnan daxue xuebao, shehui kexue ban* 雲南大學學報, 社會科學版 (Journal de l'Université du Yunnan, édition des sciences sociales), n° 5, p.42-54.

——2015. « 17 shiji wanqi gongguoge de xinquxiang : yi Yan Maoyou Rumen gongguoge wei zhongxin 17 世紀晚期功過格的新趨向:以顏茂猷 儒門功過格為中心 » (Nouvelles tendances dans les barèmes de mérite et de démerite de la fin du 17<sup>e</sup> siècle : une étude sur le "barème de mérite et de démerite confucéen" de Yan Maoyou), *Shehui kexue* 社會科學 (Sciences sociales), n° 6, p.112-123.

——2015. *Yan Maoyou sixiang yanjiu : 17 shiji wanqi quanshan yundong de yixiang ge'an kaocha* 顏茂猷思想研究：17 世紀晚明勸善運動的一項個案考察 (Une étude de la pensée de Yan Moyou : une étude de cas du mouvement moral de la fin des Ming au 17<sup>e</sup> siècle), Shanghai, Dongfang chubanshe 東方出版社.

XIAO Dengfu 蕭登福, 2002. « Shilun fodao erjiao zhi chuqi jiaohui : jianlun erjiao dui yinyu yu shengming de kanfa 試論佛道二教之初期交會：兼論二教對淫慾與生命的看法 » (Étude sur les premières rencontres du bouddhisme et du taoïsme, et les idées sur la concupiscence et la vie des deux religions), *Huafan daxue diliuci rufo huitong xueshu yantaohui lunwenji* 華梵大學第六次儒佛會通學術研討會論文集下冊(Recueil du sixième colloque Académique des rencontres du confucianisme et du bouddhisme), Taipei, Université Huafan, p.45-73.

Xiaomingxiong 小明雄, 1997. *Zhongguo tongxing'ai shilu, zengding ban* 中國同性愛史錄 增訂版 (L'Histoire de l'homosexualité en Chine, Édition augmentée), Hong Kong, Fenhong sanjiao 粉紅三角.

XIAO Xiangkai 蕭相愷, 1994. « Shi Chengjin kaolun 石成金考論 » (Étude sur Shi Chengjin), *Wenxue yichan* 文學遺產 (Patrimoine littéraire), n° 6, p.109-112.

XU Shaojin 徐少錦, CHEN Tingbin 陳廷斌, 2011. *Zhongguo jiaxun shi* 中國家訓史 (L'histoire de l'enseignement familial en Chine), Pékin, Zhongguo renmin daxue chubanshe.

XU Wenxiang 徐文翔, 2014. *Mingdai wenren yu mingge* 明代文人與民歌 (Les lettrés et les chansons populaires sous la dynastie Ming), Thèse de doctorat, Tianjin : Université de Nankai.

XU Xiaowang 徐曉望, 1999. « Cong Mindu bieji lai kan gudai dongnan de tongxinglian wenti 從閩都別記看古代東南的同性戀問題 » (*L'homosexualité dans l'ancien Sud-Est selon le Mindu bieji*), *Lishi yuekan* 歷史月刊 (Mensuel d'histoire), n°133, p.101-107.

XU Zi 徐梓 (dir.), 1996. *Quanxue : wenming de daoxiang ; jieyin : huangyin de*

- jingzhong* 勸學 : 文明的導向; 戒淫 : 荒淫的警鐘 (Exhortation à l'apprentissage : un guide de la civilisation ; Abstinence : un avertissement contre la débauche), Pékin, Zhongyang minzu daxue chubanshe.
- XUE Yingjie 薛英傑, 2016. « Nanxing tezhi shijiao zai xifang Mingqing yanjiu zhong de yunyong : Yi fangfalun de zhuanxiang wei zhongxin 男性特質視角在西方明清研究中的運用 : 以方法論的轉向為中心 » (*Application de la masculinité dans les études occidentales de Ming-Qing: centrée sur un changement de méthodologie*), *Funü yanjiu luncong* 婦女研究論叢 (Collection d'études sur les femmes), n°6, p.89-99.
- YAN Yaozhong 嚴耀中, 2007. *Fojiao jielü yu Zhongguo shehui* 佛教戒律與中國社會 (*Les préceptes bouddhistes et la société chinoise*), Shanghai, Shanghai guji chubanshe.
- YANG Huinan 楊惠南, 2002. « Huangmen huo bunengnan zai lü dian zhong de zhongzhong wenti 黃門或不能男在律典中的種種問題 » (*Les questions de Pandaka ou homme buneng dans les canons de loi*), *Foxue yanjiu zhongxin xuebao* 佛學研究中心學報 (Journal d'étude sur le bouddhisme), n°7, p. 49-57.
- 2005. *Ai yu xinyang : Taiwan tongzhi fojiaotu zhi pingquan yundong* 愛與信仰: 台灣同志佛教徒之平權運動與深層生態學 (*Amour et croyance: le mouvement égalitariste des bouddhistes homosexuels taiwanais et l'écologie profonde*), Taipei, Shangzhou chuban 商周出版.
- YAU Chi-on 游子安, 1999. *Quanhua jinzhen : Qingdai shanshu yanjiu* 勸化金箴 : 清代善書研究 (*Les admonition pour exhorter et enseigner : une étude sur les bons livres de la dynastie Qing*), Tianjin, Tianjin renmin chubanshe 天津人民出版社.
- 2010. « Xiuxingzhe de huaxiang : Shanshu bixia de Huang Zhengyuan yu Liu Shanying 修省者的畫像: 善書筆下的黃正元與劉山英 » (Portraits d'adeptes de l'examen de soi : Huang Zhengyuan et Liu Shanying sous le pinceau des livres de morale), *Zhongguo wenzhe yanjiu tongxun* 中國文哲研究通訊 (Lettre

d'information de l'Institut de littérature et de philosophie chinoises), n°3, p.85-104.

———2005. *Shan yu ren tong : Mingqing yilai de cishan yu jiaohua* 善與人同: 明清以來的慈善與教化 (En compagnie de la vertu : *Charité et moralité depuis les dynasties Ming et Qing*), Pékin, Zhonghua shuju.

———2010. « Fuhua yunei : Qingdai yilai Guandi shanshu jiqi xinyang de chuanbo 敷化宇內: 清代以來關帝善書及其信仰的傳播 » (La propagation du culte de Guandi à travers les livres de morale sous la dynastie Qing), *Zhongguo wenhua yanjiusuo xuebao* 中國文化研究所學報 (Journal de l'Institut de la culture chinoise), n° 50. p. 219-253.

———2012. *Shanshu yu Zhongguo zongjiao : You Zi'an zixuanji* 善書與中國宗教: 游子安自選集 (Livres de morale et religions chinoises: une collection de Yau Chion), Taipei, Boyang.

YI Ruolan 衣若蘭, 2019. *Sangu liupo : Mingdai funü yu shehui de tansuo* 三姑六婆: 明代婦女與社會的探索 (Sangu liupo : exploration des femmes et de la société sous la dynastie Ming), Shanghai, Zhongxi shuju 中西書局.

YIN Zhihua 尹志華, 2011. « Qingdai Quanzhendao chuanjie chutan 清代全真道傳戒初探 » (Une étude des préceptes du Quanzhen Dao sous la dynastie Qing), *Quanzhendao yanjiu* 全真道研究 (Études du Quanzhendao), n°1. Jinan, Qilu shushe.

YU Chun-fang 于君方, 1981. *The Renewal of Buddhism in China: Chu-hung and the Late Ming Synthesis*, New York, Columbia University Press, traduit par FANG Yi-rong 方怡蓉, 2021. *Hanchuan fojiao fuxing : Yunqi Zhuhong ji Mingmo ronghe* 漢傳佛教復興: 雲棲株宏及明末融合 (Le renouveau du bouddhisme chinois : Yunqi Zhuhong et la synthèse de la fin des Ming), Taipei, Fagu wenhua 法鼓文化.



- YU Gengzhe 于賡哲, 2018. « Wailai jibing yu wenhua chongji : yi meidu dongchuan wei li 外來疾病與文化衝擊 : 以梅毒東傳為例 » (Maladies étrangères et choc culturel : le cas de la transmission à l'Est de la syphilis), *Fudan guoji guanxi pinglun* 復旦國際關係評論, n°2, p.56-84.
- YU Yanming 余延明, 2002. *Xifang lunli yu tongxinglian xianxiang* 西方倫理與同性戀現象 (L'éthique occidentale et le phénomène de l'homosexualité), Hong Kong, Dongxi wenhua shiye gongsi 東西文化事業公司.
- ZEITLIN, Judith, 1993. *Historian of the Strange/ Pu Songling and the Chinese Classical Tale*, Stanford, California, Stanford University Press.
- ZENG Qingqi 曾庆琪, 1996. « Zhongguo nanxing tongxinglian shilue 中國男性同性戀史略 » (Une brève histoire de l'homosexualité masculine en Chine), CAO Kaiyong 曹开镛, XU Fusong 徐福松 (dir.), *Nanke jichu yu linchuang* 男科基础与临床 (Médecine masculine fondamentale et clinique), Pékin, Zhongguo kexue jishu chubanshe 中國科學技術出版社, p.121-123.
- ZHANG Guoxing 張國星 (dir.), 1993. *Zhongguo gudai xiaoshuo zhong de xing miaoxie* 中國古代小說中的性描寫 (La description sexuelle dans la fiction de la Chine ancienne), Pékin, Baihua wenyi chubanshe 百花文藝出版社.
- ZHANG Hongsheng 張宏生 (dir.), 2002. *Mingqing wenxue yu xingbie yanjiu* 明清文學與性別研究 (Littérature Ming et Qing et études de genre), Nanjing, Jiangsu guji chubanshe 江蘇古籍出版社.
- ZHANG Jiaxun 張佳訊, 1997. « Lun Yetan suilu 論夜譚隨錄 » (Une étude sur le *Yetan suilu*), *Manzu yanjiu* 滿族研究 (Études mandchoues), n° 4, p.70-76.
- ZHANG Jie 張傑, 2005. « Mingqing shiqi zaihua tianzhujiao zai tongxinglian wenti shang yu Zhongguo de wenhua chayi 明清時期在華天主教在同性戀問題上與中國的文化差異 » (Les Différences culturelles sur l'homosexualité entre le catholicisme en Chine et les Chinois sous les dynasties Ming et Qing), *Zhongguo xing kexue* 中國性科學 (The Chinese Journal of Human Sexuality), n°5, p.40-48.

——2013. *Duanxiu wenbian : Zhongguo gudai tongxinglian shiliao jicheng* 斷袖文編：中國古代同性戀史料集成 (La collection de documents historiques sur l'homosexualité en Chine ancienne), Tianjin, Tianjin guji chubanshe 天津古籍出版社.

——2015. « Mingqing shiqi de nanse jibing wenxian yanjiu 明清時期的男色疾病文獻研究 » (Recherche documentaire sur les maladies des homosexuels sous les dynasties Ming et Qing), *Zhongguo xing kexue* 中國性科學 (The Chinese Journal of Human Sexuality), n°9, p.124-128.

ZHANG Kaiwen 張凱文 et al. 等, 2019. « Shilun xiao'er chunyang xueshuo diwei de yanbian 試論小兒純陽學說地位的演變 » (Étude sur l'évolution du statut de la doctrine du yang pur chez les enfants), *Tianjin zhongyiyao daxue xuebao* 天津中醫藥大學學報 (Journal de l'Université de médecine chinoise de Tianjin), n°3, p.230-233.

ZHANG Kefeng 張軻風, 2015. « Kechang naoguiji : Enchou ergui chuanshuo yu qingdai keju shengtai 科場鬧鬼記：恩仇二鬼傳說與清代科舉生態 » (Les fantômes de la salle d'examen : la légende des deux fantômes de la vengeance et de la gratitude et l'écologie de la dynastie Qing), *Wenshi zhishi* 文史知識 (Connaissances littéraires et historiques), n°12, p.117-122.

ZHANG Mantao 張曼濤 (dir.), 1978. *Dacheng qixin lun yu Lengyan jing kaobian* 大乘起信論與楞嚴經考辯 (Etude sur *Dacheng qixin lun* et *Lengyan jing*), Taipei, Dacheng wenhua chubanshe 大乘文化出版社.

ZHANG Ning 張寧, 2018. « Jijian weihe wei jian ? Qingdai jijianzui lifa yanbian jiqi teshuxing (1740-1911) 雞姦為何為姦?清代雞姦罪立法演變及其特殊性 (1740-1911) » (Pourquoi et comment le *jijian* est devenu un crime sexuel sous les Qing : La particularité de sa criminalisation et de sa sexualisation dans la législation (1740-1911)), *Fazhishi yanjiu* 法制史研究 (Études sur l'histoire du système juridique), n°6, p.113-173.

- ZHANG Shoudong 張守東, 2019. *Justice Kennedy, Confucius, and Gay Marriage: A Comparison of Philosophy and Law*, Malibu, Pepperdine University Caruso School of Law, 2019.2.
- ZHANG Tingxing 張廷興, 2008. *Zhongguo gudai yanqing xiaoshuo shi* 中國古代艷情小說史 (Une histoire de la fiction érotique de la Chine ancienne), Pékin, Zhongyang bianyi chubanshe.
- ZHANG Xianglong, 2018. « Rujia hui ruhe kandai tongxing hunyin de hefazhua ? 儒家會如何看待同性婚姻的合法化? », *Zhongwai yixue zhexue* 中外醫學哲學, vol.16, n° 2, p.53-72.
- ZHANG Xun 張珣, 1997. « Jizhong daojing dui nüren shenti zhi miaoshu chutan 幾種道經對女人身體之描述初探 » (Une étude préliminaire sur la description du corps des femmes dans plusieurs livres canoniques du taoïsme), LI Fengmao 李豐楙 et ZHU Ronggui 朱榮貴 (dir.), *Xingbie, shenge yu Taiwan zongjiao lunshu* 性別, 神格與臺灣宗教論述 (Genre, divinité et discours religieux à Taiwan), Taipei, Zhongyanyuan Wenzhesuo.
- ZHANG Faying 張發穎, 2003. *Zhongguo xiban shi* 中國戲班史 (L'histoire des groupes d'opéra chinois), Pékin, Xueyuan chubanshe 學苑出版社.
- ZHANG Yichen 張祎琛, 2010. *Qingdai shanshu de kanke yu chuanbo* 清代善書的刊刻與傳播 (La publication et la diffusion de livres de morale sous la dynastie Qing), Thèse de doctorat, Shanghai, Université Fudan.
- ZHANG Zaizhou 張在舟, 2001. *Aimei de licheng : Zhongguo gudai tongxinglian shi* 曖昧的历程：中國古代同性戀史 (Un parcours douteux: l'histoire de l'homosexualité chinoise ancienne), Zhengzhou, Zhengzhou guji chubanshe 鄭州古籍出版社.
- ZHOU Qun 周群, 2000. *Fushidao yu wanming wenxue sichao* 儒釋道與晚明文學思潮 (Confucianisme, bouddhisme, taoïsme et pensée littéraire de la fin de la dynastie Ming), Shanghai, Shanghai shudian chubanshe.

- ZHENG Zhiming 鄭志明, 1988. *Zhongguo shanshu yu zongjiao* 中國善書與宗教 (Les livres de morale et les religions en chine), Taipei, Xuesheng shuju.
- ZHOU Zuoren 周作人, 1924. « Du Yuhai huikuang 讀欲海回狂 », *Zhitang shuhua* 知堂書話, Changsha, Yuelu shushe, 1986, p.96-99 ; *Chenbao fujian* 晨報副鐫, 1924.2.16.
- ZHU Yueli 朱越利, 2004. « Handai xuansu zhi dao de yuanliu he neirong 漢代玄素之道的源流和內容 » (L'origine et le contenu de la voie de Xuan Su de la dynastie Han), *Shijie zongjiao yanjiu* 世界宗教研究 (Etudes des religions du monde), n° 3, p.45-54.
- 2004. « Fangzhong nüshen de chenji ji yuanyin 房中女神的沉寂及原因 » (Le silence de la déesse de la chambre et sa raison), *Xinan minzu daxue xuebao, renwen sheke ban* 西南民族大學學報, 人文社科版 (Journal de l'Université du Sud-Ouest des nationalités, Sciences humaines et sociales), n° 3, p.335-339.
- ZHU Yi'an 朱易安, 2015. « Mingqing zhuzhici zhong de nüxing shenghuoshi jishu jiqi yiyi 明清竹枝詞中的女性生活史記述及其意義 » (Récits historiques de la vie des femmes et leur signification dans les *Zhuzhici* des Ming et des Qing), *Suzhou daxue xuebao* 蘇州大學學報 (Journal de l'université de Suzhou), n° 5, p.138-145.
- ZI Etienne, 1894. *Pratique des examens littéraires en Chine*, Chang-hai, Imprimerie de la mission catholique.
- ZITO, Angela, et BARLOW, Tani (dir.), 1994. *Body, Subject & Power in China*, Chicago, University of Chicago Press.
- ZWILLING, Leonard, 1992. « Homosexuality as Seen in Indian Buddhist Texts », dans *Buddhism, Sexuality, and Gender*, CABEZON, Jose Ignacio (dir.), Albany, State University of New York Press, p.203-214.
- 1998. « Avoidance and Exclusion: Same-sex Sexuality in Indian Buddhism », Dans LEYLAND, Winston (dir.), *Queer Dharma: Voices of gays Buddhists*, San Francisco, Gay sunshine press, p.45-54.

———2000. Avec SWEET, Michael, « The Evolution of Third-Sex Constructs In Ancient India: A Study in Ambiguity », Dans LESLIE, Julia et MCGEE, Mary (dir.), *Invented Identities: the Interplay of Gender, Religion and Politics in India*, Oxford, Oxford University Press, p.99-132.

## RÉSUMÉ

---

La Chine possède une longue histoire d'homosexualité et conserve diverses légendes connexes et documents historiques. Il existe notamment de nombreux discours sur l'homosexualité dans les livres de morale sur la moralité sexuelle, qui n'ont pas encore fait l'objet de recherches. L'objectif de la thèse est d'exploiter pleinement les textes des livres de morale pour étudier la critique de l'homosexualité dans divers discours religieux sous la dynastie Qing (1644-1911) en Chine. La thèse commence par une présentation de discours sur l'homosexualité dans les livres sur l'interdiction de la débauche et les barèmes de mérites et démérites, qui exprime la critique une combinaison de raisonnement et de récits de punition divine. Elle aborde ensuite trois aspects importants des discours : la santé, la famille et la carrière (les examens impériaux). Enfin elle revient sur les ordres religieux, présentant des préceptes bouddhistes et taoïstes relatifs à l'activité homosexuelle du clergé. Plutôt que d'isoler la critique religieuse de l'homosexualité, la thèse tente d'interpréter les exhortations concernant l'homosexualité dans le discours religieux en les plaçant dans le contexte de la société et de la culture Qing, selon divers textes tels que des collections des notes des lettrés, des romans populaires, des textes médicaux et des textes juridiques.

## MOTS-CLÉS

---

Homosexualité, Religion chinoise, Dynastie Qing, livre de morale

## ABSTRACT

---

China has a long history of homosexuality and records various related legends and historical documents. Particularly, there are many discourses on homosexuality in the morality books on sex, which have hardly yet been researched. The purpose of the thesis is to fully exploit the texts of morality books to study the criticism of homosexuality in various religious discourses during the Qing Dynasty (1644-1911) in China. The thesis begins with a presentation of discourses on homosexuality in the books on the prohibition of debauchery and the scales of merit and demerit, which expresses the criticism through a combination of reasoning and divine punishment. It then discusses three important aspects of the discourses: health, family, and career (imperial examination). Finally, it returns to the religious orders, presenting Buddhist and Taoist precepts on homosexual activity among the clergy. Rather than isolating religious criticism of homosexuality, this thesis attempts to interpret exhortations concerning homosexuality in religious discourse by placing them in the context of Qing society and culture, according to different kinds of texts such as collections of scholars' notes, popular novels, medical texts, and legal texts.

## KEYWORDS

---

Homosexual, Chinese religion, Qing dynasty, morality book